



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

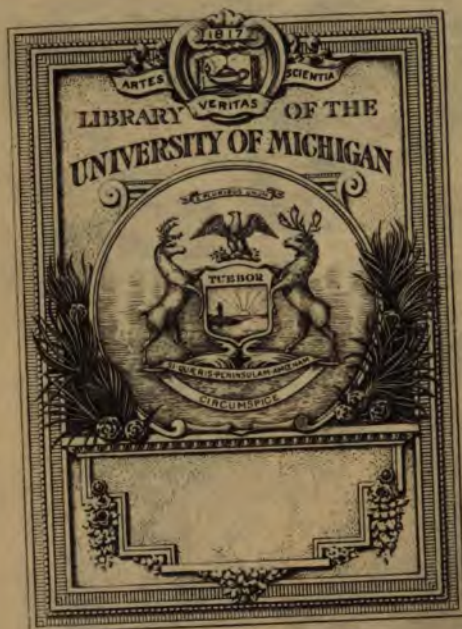
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

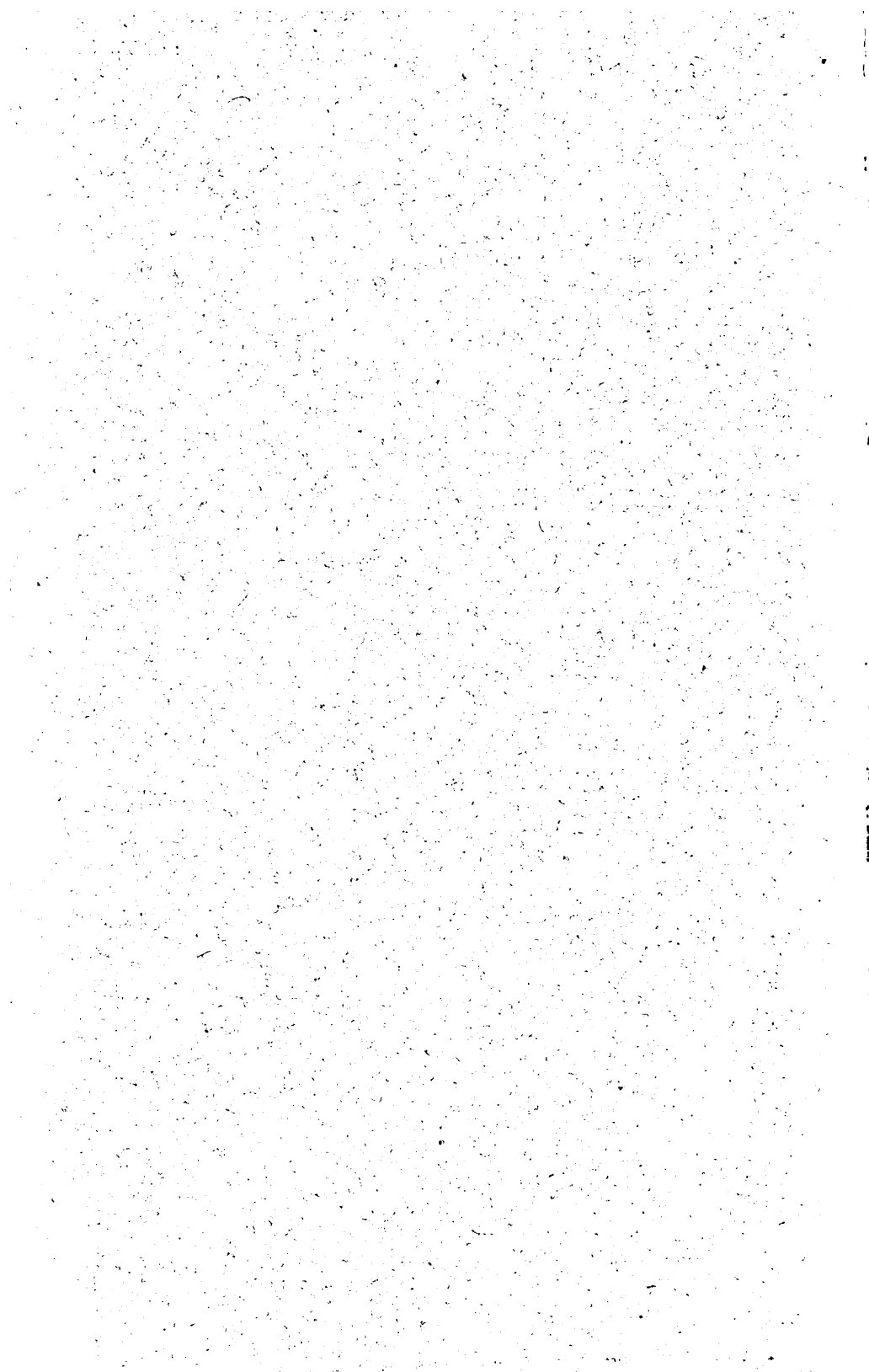
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,006,200



MINISTRE DES ARTS
ET MÉTIERS
PARIS
NOVEMBRE 1881

E



Z

2174

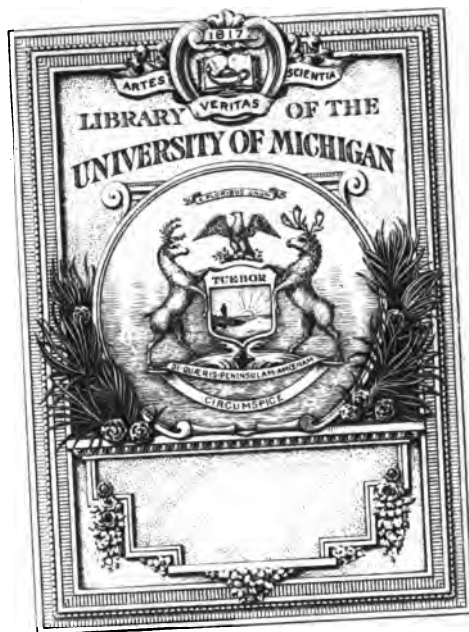
.89

5685

v. 1



CATALOGUE
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DRAMATIQUE
DE M. DE SOLEINNE.

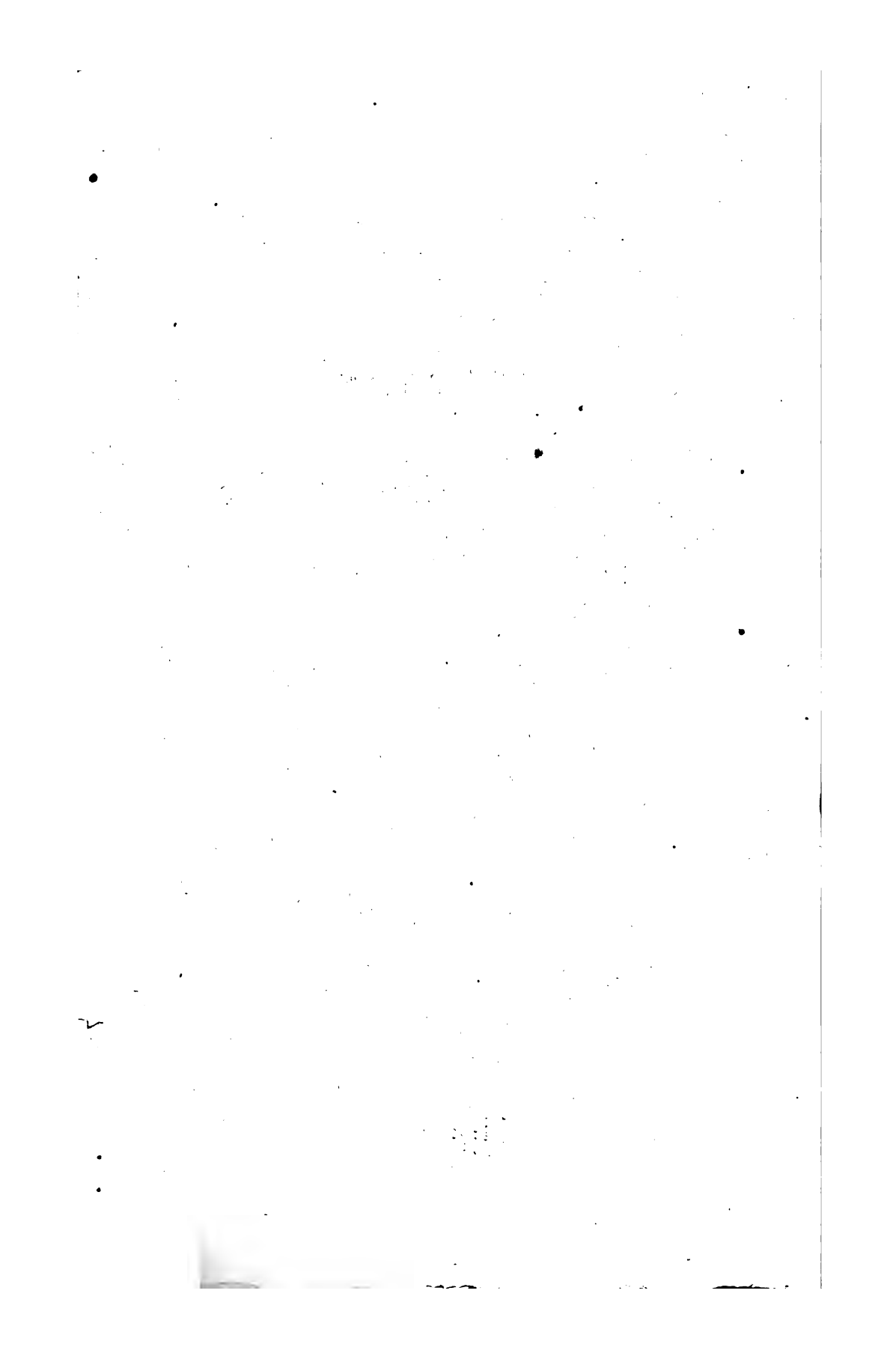


Z

2174

.87

5685



Alliance des Arts.

BIBLIOTHÈQUE
DRAMATIQUE

DE SOLENNITÉ

PAR M. E. LACROIX, DIRECTEUR

DE LA BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE DE LA VILLE DE PARIS

ET DE LA BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE DE LA VILLE DE PARIS

PARIS

ADMINISTRATEUR DE L'ALLIANCE DES ARTS
M. DE LAUNAY, ETC.

1844

II TABLE DU PREMIER VOLUME.

	Pages.
THÉÂTRE RELIGIEUX ET MORAL DE LA CONFRÉRIE DE LA PASSION ET D'AUTRES CONFRÉRIES PIEUSES.. .. .	88
§ 1. Mystères.	Ib.
§ 2. Moralités.....	119
THÉÂTRE PROFANE ET SATIRIQUE DE LA BASOCHE, DES ENFANTS SANS-SOUCI ET D'AUTRES CONFRÉRIES JOYEUSES.	128
§ 1. Jeux et Farces.....	Ib.
§ 2. Monologues et dialogues, sotties et satires.	138
THÉÂTRE FRANÇAIS MODERNE.	
PREMIÈRE ÉPOQUE. — Depuis Jodelle (1552) jusqu'à Garnier (1568).	148
DEUXIÈME ÉPOQUE. — Depuis Garnier (1568) jusqu'à Hardy (1600).	157
TROISIÈME ÉPOQUE. — Depuis Alexandre Hardy (1600) jusqu'à Jean Rotrou (1631).....	184
QUATRIÈME ÉPOQUE. — Depuis Jean Rotrou (1631) jusqu'à Pierre Corneille (1637).....	228
CINQUIÈME ÉPOQUE. — Depuis Pierre Corneille (1637) jusqu'à Jean Racine (1662).....	246

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

AVERTISSEMENT.

Le savant bibliothécaire, M. Merlin, avait demandé deux ans pour rédiger le catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne : on ne nous a accordé que six mois pour cette tâche difficile et considérable, dont nous nous sommes acquitté avec autant de courage et de zèle, sinon avec autant de savoir, qu'un autre rédacteur aurait pu en apporter dans un pareil travail. On nous permettra donc d'attribuer surtout au manque de temps les fautes et les omissions qui y seront signalées. C'est surtout en catalogographie, que le temps *fait beaucoup à l'affaire*.

Nous avons été d'abord indécis sur le plan que nous choisirions, et nous en essayâmes plusieurs avant de nous arrêter à celui qui a été suivi. Les catalogues de Pont-de-Vesle et de Delaleu nous offraient des modèles que nous n'avons imités qu'en les modifiant, car la Bibliothèque de M. de Soleinne, étant exclusivement composée de livres relatifs au Théâtre, devait exiger un bien plus grand nombre de divisions et de subdivisions. Toute bibliothèque spéciale, on le sait, réclame une classification particulière en raison de sa nature et de son étendue.

Ce catalogue renferme donc deux parties distinctes : 1^o les œuvres dramatiques ; 2^o les écrits concernant le Théâtre. Dans l'une et l'autre, l'ordre chronologique était le seul convenable, et l'on ne s'en est écarté que pour le faire recommencer rigoureusement à chaque série particulière.

Le Théâtre antique ouvre la première partie : il embrassa le Théâtre oriental, le Théâtre grec et le Théâtre romain ; vient ensuite le Théâtre latin moderne, qui découle de l'ancien et qui se métamorphose selon les pays et les époques : de là, cette répartition du Théâtre latin moderne en séries géographiques, de manière que l'on puisse voir, toujours chronologiquement, l'art dramatique des Grecs et des Romains se perpétuer et se modifier chez les Italiens, les Français, les Allemands, les Belges et les Hollandais, les Anglais, les Portugais et les Espagnols.

Nous voici arrivés aux Théâtres originaux modernes, et il nous est bien permis, par droit de nationalité, de montrer les richesses du Théâtre français, avant d'aborder les Théâtres étrangers. D'ailleurs, notre Théâtre est le plus ancien des Théâtres de l'Europe. Les origines de ce Théâtre nous présentent successivement, après les vieux romans et ouvrages divers ayant la forme dramatique, les mystères et les moralités composés et représentés par la confrérie de la Passion et les confréries pieuses ; les jeux et farces, les monologues et dialogues, sotties et satires, composés et représentés par la Basoche, les Enfants Sans-Souci et les autres confréries joyeuses.

Le Théâtre français moderne, ou proprement dit, commence à la *Cléopâtre* de Jodelle, qui fit briller en 1552 une nouvelle ère dramatique. Cette première époque théâtrale finit en 1568, lorsque Robert Garnier fit paraître sa *Porcie*. Nous avons approuvé cette division par époques ou âges, que Beauchamps et le duc de La Vallière avaient indiquée plutôt que définitivement tracée. La troisième époque s'étendra donc d'Alexandre Hardy (1600) à Jean Rotrou; la quatrième, de Rotrou (1631) à Pierre Corneille; la cinquième, de Corneille (1637) à Jean Racine; la sixième, de Racine (1662) à Voltaire; la septième, de Voltaire (1718) à Ducis; la huitième, de Ducis (1769) à Marie-Joseph Chénier; la neuvième, de Chénier (1789) à Arnault; la dixième et dernière, d'Arnault (1800) jusqu'à nos jours.

Sans doute, cette division par époques présente une grave anomalie : le théâtre comique est subordonné au théâtre tragique, et les noms de Molière, de Regnard et de Beaumarchais, qui méritaient de caractériser trois belles époques, semblent éclipsés par ceux de Ducis, de Voltaire et de Racine. Nous passons condamnation sur cette critique, dont nous avons frappé nous-même la classification créée par nos devanciers, et nous avouons que nous l'eussions changée, au lieu de nous y conformer, si nous avions pu trouver dans notre théâtre comique une succession aussi bien établie de chefs d'école ou de genre, que dans notre théâtre tragique; car nous sommes loin de mettre la comédie au-dessous de la tragédie. Mais jusqu'à Molière, les deux genres étaient souvent mêlés en un seul, et d'ailleurs les auteurs en renom s'exerçaient indifféremment dans l'un et dans l'autre : Jodelle fondait la poétique du théâtre avec l'*Eugène* comme avec *Cléopâtre*; Hardy, Rotrou et même Corneille composaient alternativement, et avec une égale supériorité, des tragédies, des comédies et des tragico-comédies. Molière, il est vrai, n'a fait que des comédies; mais ce fut en désespoir de cause, parce que ses tragédies ne réussissaient pas. Nous ne donnons pas la préférence à un genre plutôt qu'à l'autre; nous refusons même à la tragédie cette suprématie qu'elle avait encore sur la scène, un siècle après Molière. Quant aux dix époques ou âges que nous avons comptés depuis Jodelle jusqu'à nos jours, elles n'annoncent pas dix degrés de progrès et de perfectionnement dans l'art dramatique; elles marquent seulement dix phases différentes : ce sont, pour ainsi dire, autant de dynasties littéraires, aux mains de qui a passé tour à tour le sceptre théâtral.

Jusqu'à la fin du dix-septième siècle, tous les genres ont été confondus, et le Théâtre français comprenait à la fois les théâtres de l'Hôtel de Bourgogne, du Marais, du Palais-Royal, etc. Mais voici l'Académie royale de musique et de danse qui obtient un privilège spécial, et ce privilège enfante les opéras et les ballets. A côté de l'Académie de Lully et de Quinault, le Théâtre-Italien danse et chante dans le goût de l'Italie. Puis le Théâtre de la Foire, et bientôt après celui de l'Opéra-Comique s'élève dans l'arène dramatique. Ensuite, une foule de théâtres, qui diffèrent ou se ressemblent plus ou moins, naissent, meurent et se multiplient pour les plaisirs du public, sinon pour l'intérêt de l'art.

Chacun de ces Théâtres doit avoir sa part dans le catalogue d'une Bibliothèque dramatique universelle. Après eux, trouveront place les pièces imprimées et non représentées, les pièces manuscrites, et les théâtres de province, qui n'auront pas été catalogués dans les divisions précédentes. Enfin, en dernière ligne, on verra se succéder les pièces en patois, les pièces satiriques et historiques, les pièces de collège et tous les ouvrages appartenant au théâtre par la forme dialoguée plutôt que par leur destination. Ici se clôt le Théâtre français.

Le même système divisionnaire, toujours astreint scrupuleusement à la

chronologie, se reproduit dans le Théâtre italien, qui n'est ni moins complexe, ni moins immense que le Théâtre français. Les autres Théâtres étrangers, espagnol, allemand, anglais, portugais, suédois, russe, etc., viennent compléter la grande catégorie des pièces ou œuvres dramatiques.

La seconde partie du catalogue, comprenant tous les écrits relatifs au Théâtre, est précédée de l'histoire générale et particulière des théâtres anciens et modernes, parmi laquelle figure la description des fêtes publiques célébrées à l'occasion des sacres, mariages, entrées solennelles, etc., de rois, reines, princes, etc., dans tous les pays. Nous avons rangé en plusieurs séries les ouvrages où le Théâtre est considéré sous le rapport religieux; moral, civil, législatif et politique; ceux où les œuvres dramatiques sont jugées au point de vue littéraire, se trouvent réunis sous le titre de *Critique théâtrale*. L'art du comédien est le corollaire indispensable des œuvres de Théâtre: les traités qui le concernent se rattachent aussi à ce qu'il y a eu d'écrit ou de dessiné sur le costume théâtral. Cette série d'ouvrages didactiques ou techniques est complétée par les traités de la construction des théâtres, de l'illusion scénique, de la pyrotechnie, de la peinture des décorations, etc.

Pour remplir et fermer ce vaste cadre consacré uniquement au Théâtre, la Biographie et la Bibliographie apparaissent dans ce catalogue comme dans les autres; mais il ne s'agit encore que des vies et des portraits d'auteurs dramatiques et de comédiens, que de collections théâtrales et de livres renfermant des notices bibliographiques sur le Théâtre.

Tel est le plan que nous avons tracé et suivi, en regrettant, bien des fois, de ne l'avoir pas rendu plus logique et plus irréprochable.

Pour l'exécution de ce plan, nous nous sommes imposé la loi de reproduire fidèlement les titres des livres dans toute leur étendue, avec leur orthographe, et presque toujours avec la ponctuation et l'accentuation; de mentionner le genre de chaque pièce, le nombre des actes, et d'indiquer si elle est en prose ou en vers; de citer, en note, les pièces incluses dans des volumes qui ne sont pas exclusivement dramatiques; nous n'avons pas cru nécessaire de fournir en quelque sorte une table des matières pour les œuvres qui ne comprennent que des pièces de théâtre; car il suffit de recourir à la *Bibliothèque du Théâtre François*, ou à un dictionnaire biographique quelconque, pour savoir les titres des pièces renfermées dans les œuvres ou chefs-d'œuvre d'un auteur.

Les notes que nous ajoutons à la description de l'ouvrage sont de deux espèces: bibliographiques ou littéraires; les premières, qui ont été rédigées pour servir de complément au nouveau *Manuel du libraire*, de M. Brunet, ne répètent, ce nous semble, aucun des renseignements qu'on trouvera dans cet admirable *Manuel*, auquel nous renvoyons le lecteur, une fois pour toutes; les autres, jetées à la hâte, donnent des jugements ou des citations qu'on ne trouvera pas dans la *Bibliothèque du Théâtre François*, qui était aussi sous nos yeux pendant la rédaction de ce catalogue. On voudra bien ne pas se méprendre sur le but et le choix de ces citations: elles ont pour objet de faire connaître le Théâtre en ce qui touche l'histoire des mœurs et l'histoire de la littérature ou de la langue. C'est pourquoi elles signalent, de préférence, les passages les plus libres, les plus bizarres et les plus ridicules; il ne faut souvent qu'un vers pour donner une idée très-exacte du genre d'une pièce et du style d'un auteur.

M. de Soleinne a laissé dans ses livres un petit nombre de notes peu importantes; nous les avons recueillies religieusement. Nous avons fait aussi usage d'une partie des cartes qu'il avait levées lui-même et qui lui servaient de catalogue mobile.

En dernier lieu, nous ne saurions trop appuyer sur la rareté de certaines pièces de théâtre, puisque nous voyons M. de Soleinne les chercher inutilement par toute l'Europe, pendant quarante ans. Nous avons pu dire avec certitude qu'une pièce est *rare*, lorsque M. de Soleinne, n'ayant pu s'en procurer un seul exemplaire, a dû se contenter de celui qui existait, en mauvais état, dans la Bibliothèque de Pont-de-Vesle. Il suffit de feuilleter les catalogues de ventes, pour s'assurer que l'ancien Théâtre français ne s'y montre presque jamais, quoique la plupart des pièces qui le composent aient été réimprimées plusieurs fois et représentées dans toute la France. Rappelons-nous que de simples pièces, composées de six ou huit feuillets, ont été achetées à des prix excessifs par la Bibliothèque du Roi et les bibliothèques publiques de l'étranger; rappelons-nous que M. de Soleinne avait découvert quelques-unes de ces pièces, qui seraient encore inconnues sans la description qu'il en a communiquée à l'infatigable auteur du *Manuel du libraire*.

Nous croyons inutile d'insister sur le mérite de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne. La haute importance du Théâtre chez tous les peuples ne saurait être contestée par personne; il y a longtemps qu'on l'a dit : le Théâtre est l'école des mœurs, le Théâtre est l'âme d'une littérature nationale.

P. L. JACOB,
BIBLIOPHILE.

PRÉFACE.

Si la rareté est la première condition du mérite d'un livre aux yeux du bibliophile, les pièces dramatiques, en général, se recommandent par ce mérite entre tous les livres. En effet, les ouvrages les plus précieux et les plus recherchés reviennent sans cesse s'offrir à l'amateur qui veut les payer ce qu'ils sont cotés au cours des ventes publiques, tandis que dans l'espace d'un demi-siècle on ne saurait quelquefois rencontrer une mauvaise pièce de théâtre qu'on désire et qui n'a pas même de valeur vénale, si l'on n'y attache pas un prix d'affection ou de nécessité. Cette rareté, vraiment incontestable, a décidé et surtout rendu constant le goût de M. de Soleinne pour les livres appartenant à l'immense catégorie du Théâtre de tous les temps et de tous les pays, mais surtout à celle du Théâtre français.

Sans doute le Théâtre moderne, qui multiplie tous les jours ses produits en raison de la consommation, a de quoi dégoûter un amateur, avec ses innombrables brochures, plus fugitives et plus inutiles que les feuilles de chêne où la Sibylle écrivait ses oracles : chaque année, chaque mois apporte un effrayant tribut de pièces bonnes et mauvaises, très-souvent détestables, qui naissent et meurent sans laisser de trace. Que faire de cinq ou six cents opuscules à entasser tous les ans

dans des portefeuilles ? Comment les classer ? comment les réunir ? comment se diriger à travers ce labyrinthe où les genres, les sujets, les noms des auteurs et de leurs œuvres forment bientôt une confusion bibliographique qui devient de plus en plus difficile à éclaircir ? Et puis, hélas ! que vaudra un jour tout ce papier imprimé, qu'on a patiemment amassé à grands frais ? N'est-ce pas en songeant à la littérature dramatique, que Voltaire a comparé la gloire au papier brûlé :

Il est fumée, ainsi passe la gloire !

Ces réflexions tristes, et malheureusement vraies sous certain rapport, n'ont pas découragé M. de Soleinne et ne lui ont pas fait abandonner le monument qu'il voulait élever à l'art dramatique. Il s'est dit que les pièces de théâtre, essentiellement légères et transitoires de leur nature, méritaient surtout d'être recueillies et conservées ; que celles même qui aujourd'hui étaient sans la moindre valeur en acquerraient tôt ou tard, à mesure que le temps leur donnerait le privilège de la rareté ; que celles qui étaient déjà rares le deviendraient de jour en jour davantage, et que si l'on attendait encore pour les sauver de l'oubli et de la destruction, il serait impossible de les rassembler en corps de bibliothèque. L'expérience lui a prouvé qu'une pièce de théâtre, fort répandue et peu coûteuse dans sa nouveauté, pouvait être introuvable et fort chère cinquante ans après ; il n'eut pas de peine aussi à se convaincre que, de tous les livres publiés depuis l'origine de l'imprimerie, les plus rares et les plus précieux étaient les essais informes de notre ancien Théâtre national, les Mystères, les Moralités, les Farces et les Sotties.

M. de Soleinne aimait d'ailleurs le Théâtre pour le Théâtre, comme institution morale, comme récréation noble et instructive, comme étude philosophique et littéraire : cette forme lui plaisait entre toutes celles que peut prendre la littérature, ce protégé éternel qui se retrempe sans cesse dans l'élément dra-

matique. Le Théâtre, dans toutes les littératures, lui semblait l'expression sinon la plus élevée, du moins la plus saisissante de l'art, et il plaçait les dramaturges à la tête des poètes, des penseurs et des moralistes. Voilà comment il s'était épris du Théâtre ; voilà pourquoi il consacra sa vie et sa fortune à faire une bibliothèque dramatique.

Les plus belles bibliothèques dramatiques qui précédèrent la sienne avaient été dispersées et anéanties, à l'exception d'une partie de celle du duc de La Vallière, qui existe encore à l'Arsenal, à l'exception de toute celle de Pont-de-Vesle, qu'il acheta lui-même des héritiers de M^{me} de Montesson. Il y a bien aussi à la Bibliothèque du Roi une admirable collection dramatique, augmentée et presque complétée par les soins de M. Van Praët, qui eut le bonheur d'y réunir ce que le premier catalogue de La Vallière renfermait de plus précieux dans la classe de l'ancien Théâtre. Mais M. de Soleinne eut l'espoir, lui simple particulier, de fonder une bibliothèque spéciale, exclusivement dramatique, qui rivalisât, sous ce point de vue, avec la Bibliothèque du Roi.

La première bibliothèque de ce genre qui ait été faite en France fut celle de François Colletet, auteur des *Vies des poètes*, excellente compilation encore inédite : il avait eu besoin, pour l'écrire, de s'entourer de cette bibliothèque qui retomba, après sa mort, sur les parapets du Pont-Neuf où il l'avait glanée pièce à pièce. La comtesse de Verrue, la marquise de Pompadour et la princesse de Conti donnèrent ensuite une grande place au Théâtre dans leurs bibliothèques, qui furent vendues à l'encan en 1737, en 1765 et en 1775. Cette même année 1775 vit encore la dispersion d'une bibliothèque où dominait aussi le Théâtre, celle du notaire Delaleu, connue par un très-bon catalogue où l'on a détaillé les pièces comme dans ceux de M^{me} de Pompadour et de Pont-de-Vesle.

On ne sait quel fut le sort de la collection dramatique,

consacrée surtout au Théâtre français, dans laquelle Beauchamps avait puisé les matériaux de ses *Recherches sur les théâtres de France*, publiées en 1735 (Paris, Prault, 3 vol. in-8). Nous ne serions pas éloignés de croire qu'elle fut incorporée dans la bibliothèque de Crozat, qu'une vente publique éparpilla, en 1751, avec les immenses collections d'art de cet amateur passionné et intelligent. Presque toute la partie du Théâtre entra dans la bibliothèque dont s'occupait alors le comte de Pont-de-Vesle, et qui acquit bientôt une réputation européenne par la libéralité avec laquelle il mettait ses livres au service des littérateurs. Ce fut dans cette bibliothèque que le chevalier de Mouhy rédigea ses *Tablettes dramatiques* (1752, in-8), et son *Abrégé de l'histoire du Théâtre français* (1780, 3 vol. in-8); Leriş, son *Dictionnaire portatif des théâtres* (1763, in-8); l'abbé de La Porte et Clément, de Dijon, leurs *Anecdotes dramatiques* (1775, 3 volumes in-8), etc. Les frères Parfaict avaient composé leur excellente *Histoire du Théâtre français* (1734-49, 18 vol.), et leur *Dictionnaire des Théâtres de Paris* (1756, 7 v. in-8), avec le secours des livres de la Bibliothèque du Roi.

Pont-de-Vesle mourut, et sa bibliothèque devait mourir aussi; mais le catalogue avait été très-habilement classé par le libraire Leclerc (1774, in-8), d'après les notes du propriétaire, et ce libraire annonça l'intention de vendre en bloc la partie du Théâtre, qu'on regardait comme très-remarquable par son ensemble. « Il serait à désirer, disait-il dans l'avertissement du catalogue, que la partie du Théâtre ne fût pas divisée; c'est un objet précieux en France, et encore plus pour les pays étrangers où notre Théâtre s'est fait admirer et où il ne serait pas possible, par le détail, de réunir une collection aussi immense. » La mise à prix fut de 14,000 livres; mais la vente n'eut pas lieu, l'acquéreur qui se présentait pour l'Allemagne n'ayant pas poussé l'enchère au delà de 14,459 fr. 50 c. Par bonheur, M^{me} la comtesse de Montesson, mariée au duc

d'Orléans, faisait alors de petites comédies, les jouait elle-même, les imprimait pour les distribuer à sa petite cour du Palais-Royal : on lui parla de la bibliothèque dramatique de Pont-de-Vesle ; elle prit feu aussitôt pour cette bibliothèque, et le duc d'Orléans la lui donna. On n'est pas d'accord sur le prix réel de cette acquisition, que l'on porte tantôt à 25,000 livres, et que l'on réduit tantôt à 12,000 ; nous sommes autorisés à penser que la bibliothèque fut cédée moyennant 18,000 livres.

A cette époque, il y avait à Paris une autre bibliothèque de Théâtre, bien plus riche, bien plus considérable : le duc de La Vallière avait dépensé des sommes énormes pour la former, et, s'il n'y réunit pas celle de Pont-de-Vesle, c'est que la condition des livres qui composaient cette dernière ne lui paraissait pas digne de faire figure auprès des siens. Il avait une passion dominante pour le Théâtre, et il ne recula devant aucun frais pour ajouter un nouveau volume de cette espèce à ceux qu'il possédait, et qu'il analysa, avec ses savants ordinaires, les abbés Rive, Capperonnier et Mercier de Saint-Léger, dans sa *Bibliothèque du Théâtre françois* (Dresde, 1768, 3 vol. in-8). Il avait fait appel à tous les libraires, à tous les bibliophiles, pour obtenir les pièces qui lui manquaient, et qu'on ne réussit pas à découvrir toutes. Il s'appropriä tous les *Mystères et Moralités* qu'il put trouver hors des bibliothèques publiques ; il écréma les collections de Gaignat, de Girardot de Préfond, etc. ; il envoya des commis à l'étranger, après les avoir promenés par toute la France, à la découverte de quelque vieille comédie, qu'on lui rapportait en triomphe, et qu'il faisait restaurer et relier par Padeloup et Derome. Enfin, il possédait la plus admirable et la plus complète des collections dramatiques, quand la mort le frappa au milieu de ses livres.

Personne n'ignore ce qu'ils devinrent : les plus précieux, choisis et catalogués par Debure aîné, libraire fort instruit,

qu'il ne faut pas confondre avec son frère, l'auteur de la *Bibliographie instructive*, furent vendus publiquement, en 1783; les autres, parmi lesquels un grand nombre n'étaient pas inférieurs aux premiers, furent acquis en totalité par le marquis de Paulmy; et, peu de temps après, le nouveau propriétaire étant mort aussi, ils passèrent dans les mains du comte de Provence, frère du roi, acquéreur de toute la bibliothèque du marquis de Paulmy, qui devint la *Bibliothèque de Monsieur*. La confiscation en a fait heureusement une propriété nationale, et les révolutions même ne peuvent plus rien contre la Bibliothèque de l'Arsenal.

Depuis la bibliothèque de La Vallière, on ne vit plus se former que deux collections dramatiques, qui n'eurent pas une longue existence : le libraire Chardin, qui avait tant contribué à créer celle du duc de La Vallière, et qui prétendait avoir déterré bien des perles oubliées par ce dernier dans le fumier de notre vieux Théâtre, et Méon, qui ramassa tous les bijoux de bibliophile que la période révolutionnaire voyait négligés et foulés aux pieds, travaillèrent avec une égale ardeur à chercher des pièces de théâtre, qu'ils échangeaient et revendaient continuellement. Chardin fit, par spéculation, trois ou quatre ventes de livres, parmi lesquels la partie du Théâtre était toujours la plus importante : dès l'année 1779, il avait dû, pour faire face à des revers de fortune, sacrifier sa collection particulière, qui est encore célèbre sous le nom de *Filleul*, qu'il prit dans le catalogue de vente (*Paris, Dessain, 1779, in-8*). La vente de Méon (*Paris, Bleuet, 1803, in-8°*), cette vente mémorable, qui trouva si peu d'amateurs au milieu des guerres du Consulat, et qui donna le spectacle d'un étrange rabais infligé aux livres les plus précieux, cette vente qui s'élèverait maintenant à plus de 200,000 francs, et qui ne produisit pas le demi-quart de cette somme, évoqua le goût de M. de Soleinne pour la littérature dramatique.

Il était bien jeune, quand il commença ainsi cette biblio-

thèque, dont il n'a pas cessé de s'occuper, un seul moment, jusqu'à sa mort : il acquit chez Méon autant de livres que ses moyens pécuniaires lui permettaient de le faire ; il se lia ensuite avec Chardin, qui connaissait à fond la bibliographie du Théâtre, et il colligea, chez les libraires et dans les ventes publiques, tout ce qui se rattachait à cette vaste spécialité. Mais il était toujours assez pauvre en *Mystères*, malgré ses recherches persévérantes, malgré les sacrifices qu'il eût consenti à s'imposer pour enrichir sa collection de ces raretés si curieuses : il put se convaincre que Gaignat et La Vallière avaient accaparé, dans ce genre de livres, tout ce qui avait survécu à deux siècles de mépris et d'abandon ; il comprit qu'une foule d'anciennes pièces de théâtre, outre les *Mystères*, les *Moralités*, les *Farces* et les *Sotties*, étaient absolument perdues, hormis un ou deux exemplaires conservés dans les dépôts publics.

Il se fût probablement fatigué d'attendre des occasions, qui ne venaient pas, de compléter l'ancien Théâtre, lorsque la vente Mac-Carthy le fit possesseur de quelques articles du plus haut prix, qu'il n'osait pas espérer de conquérir jamais dans les ventes publiques. En cette même année 1823, il acheta la bibliothèque de Pont-de-Vesle, que le général Valence, héritier de M^{me} de Montesson, avait gardée intacte jusqu'à sa mort, arrivée en février 1822. Grâce à ces nouvelles acquisitions, M. de Soleinne avait vu diminuer le nombre de ses *desiderata* ; il commença par s'emparer de vingt ou trente *Mystères* et *Moralités*, en mauvais état, et il les confia aux soins de Thouvenin, qui les lui rendit merveilleusement reliés ; mais il ne toucha pas au reste de la bibliothèque de Pont-de-Vesle, parce qu'il possédait déjà la plupart des livres qui la composaient, et que, d'ailleurs, ces derniers n'étaient pas aussi beaux, aussi purs, aussi parfaits que ceux qu'il avait recueillis lui-même dans les salles de ventes. La bibliothèque de Pont-de-Vesle est donc restée entière, à côté de celle de M. de Soleinne.

A partir de 1823, le zèle, la passion, l'enthousiasme de M. de Soleinne pour sa bibliothèque redouble : il la développe, il l'enrichit, il l'embellit, sans paix, ni trêve; il remplace les exemplaires défectueux ou ordinaires par de magnifiques exemplaires; il devient chaque jour plus difficile, plus exigeant, plus impatient pour ce qu'il possède; il ne souffre pas la moindre lacune dans sa collection; il ne se contente pas d'un exemplaire ni d'une édition d'un ouvrage; il se propose de rassembler toutes les éditions; il veut que sa bibliothèque soit le répertoire universel du Théâtre. Démarches, voyages, correspondances, recherches et dépenses; il n'a qu'un but unique : sa bibliothèque. Mais elle était déjà célèbre : M. Brunet l'a citée cent fois dans le *Manuel du Libraire*, ce code inimitable de la bibliographie; M. Brunet la citera plus souvent encore dans les *Nouvelles Recherches* : la renommée de cette intéressante collection grandit et s'étend avec elle.

Les principales bibliothèques qui furent vendues dans l'espace des quarante dernières années ont accru, en effet, la collection dramatique de M. de Soleinne : il a donné asile aux plus précieux articles de Théâtre, qui figuraient chez Duriez, Morel Vindé, Courtols, d'Outches, Chateaugiron, Pixérécourt, La Hedoyère, Crozet, etc. Il est parvenu aussi à retrouver quantité d'exemplaires qui ont appartenu à la comtesse de Verrue, au comte d'Hoym, à M^{me} de Pompadour, à Girardot de Préfond, au duc de Soubise, au duc de Launaguais, à Gaignat, au duc de La Vallière; il a enlevé à l'Angleterre les raretés dramatiques qui brillaient dans les illustres bibliothèques de Roxburghe et de Richard Heber; il a presque ressuscité pour le théâtre italien la bibliothèque de Floncel; il a récolté de toutes mains plus de 1,200 pièces manuscrites. Eh bien! il n'est pas encore satisfait; il recule les limites du plan qu'il s'est tracé : il veut avoir des livres à figures, représentant les fêtes publiques, des recueils de costumes et de portraits, des autographes d'acteurs et d'auteurs dramatiques.

Voilà enfin la collection qui est achevée ; il ne reste plus que quelques reliures à faire, et Bauzonnet en est chargé ; que quelques volumes à découvrir, et la librairie, dans toute l'Europe, a leur signalement.

Mais M. de Soleinne n'a point d'enfants : en eût-il d'ailleurs, il ne leur laisserait pas la libre disposition de sa bibliothèque ; il s'est promis de fonder sur l'avenir, et il a dit fièrement avec Horace : *Exegi monumentum*. Il avait le projet de léguer cette bibliothèque au Théâtre-Français et d'y attacher une rente perpétuelle pour son entretien et pour sa continuation. C'était là un projet favori dont il fit part plus d'une fois à ses amis et à plusieurs sociétaires du Théâtre-Français. Mais un jour, ce projet fut comme foudroyé : lorsque M. le baron Taylor, cet ardent régénérateur de notre scène française, eut remis ses pouvoirs de commissaire-royal auprès du Théâtre-Français, il y eut, dit-on (et nous aimons à croire que ces bruits sont faux ou exagérés), une sorte de pillage dans les papiers et la bibliothèque de ce théâtre, qu'on avait respectés depuis cent cinquante ans, et M. de Soleinne apprit que des registres de La Thorillière, des lettres de Lekain et de M^{lle} Clairon, etc., avaient été vendus par un brocanteur à la porte de la Comédie-Française.

Il ne songea plus à confier sa chère bibliothèque à des dépositaires insoucians, sinon infidèles, et il tourna les yeux vers la Bibliothèque du Roi : c'étaient les successeurs de M. Van Praët, son ami ; c'étaient des académiciens savants, des littérateurs distingués, qui pouvaient lui répondre de la sûreté de ses livres ; mais il eut peur de l'effroyable salle de lecture où un public de dernier ordre accourt en foule à la curée des livres ; il parla de ses craintes à un des bibliothécaires, qui gémissait avec lui de cet état de choses introduit par ordonnance dans le régime paisible de la Bibliothèque, et il émit pourtant l'intention de léguer sa collection à la Bibliothèque du Roi, à condition qu'elle en serait séparée de local, d'administration et de destinée. Il

attendait encore pour formuler ses dispositions testamentaires : il voulait savoir d'abord si la Bibliothèque du Roi ne serait pas bouleversée dans un déménagement général et si on la mettrait du moins à l'abri des chances d'incendie ; il hésitait toujours à prendre une décision définitive et irrévocable : aussi bien, il était encore jeune, il pouvait augmenter et perfectionner sa bibliothèque, tandis que l'état de la Bibliothèque du Roi ne manquerait pas de s'améliorer. Il rêvait sans doute, en soupirant, au sort de sa collection, à l'œuvre de sa vie entière, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie, le 5 octobre 1842.

Les héritiers de M. de Soleinne ont bien vivement regretté qu'il n'eût pas, dans un testament, disposé de cette précieuse collection ; ils eussent voulu pouvoir se conformer aux vœux de M. de Soleinne ; ils ont essayé de céder à l'amiable la bibliothèque entière, bien au-dessous de sa valeur : ils espéraient qu'un amateur éclairé et généreux se présenterait pour conserver et continuer le vaste monument presque achevé par M. de Soleinne. M. le baron Taylor seul s'est présenté ; mais il a dû, bien à regret, renoncer à faire entrer toute cette bibliothèque dans la sienne, déjà si belle et si variée, où se trouve une immense réunion de pièces de théâtre. Enfin, les héritiers de M. de Soleinne ont fait tout ce qu'ils pouvaient faire, en nous invitant à rédiger un catalogue plus soigné et plus détaillé que les catalogues ordinaires de vente, afin que cette bibliothèque unique au monde laissât des traces utiles dans la bibliographie.

Si M^{me} de Montesson et le duc d'Orléans, qui achetèrent la bibliothèque de Pont-de-Vesle, étaient encore au Palais-Royal, la bibliothèque de M. de Soleinne serait peut-être sauvée.

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

DE FEU M. DE SOLEINNE.

PREMIÈRE PARTIE. OEUVRES DRAMATIQUES.

THÉÂTRE ANTIQUE.

I. THÉÂTRE INDIEN ET CHINOIS.

1. La Reconnaissance de Sacountala, drame sanscrit et pracrit (7 a. et prol.) de Calidasa, publié pour la première fois, en original, sur un manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française (pr.), de notes philologiques, critiques et littéraires, et suivi d'un appendice, par A. L. Chézy. *Paris, Dondey-Dupré père et fils, 1830, gr. in-4, dos et c. de mar. r. du Lev., non rogné. Bauzonnet.*
2. Sacountala, ou l'Anneau fatal, drame (7 a. et prol. pr.) traduit de la langue Sanskrit (de Calidasa) en anglais, par Sir W^m. Jones, et de l'anglais en français, par le cit. A. Bruguère, avec des notes des traducteurs, et une explic. du système mythol. des Indiens, trad. de l'allein. de Forster. *Paris, Treuttel et Würtz, an XI-1803, in-8, v. rac.*
3. La Reconnaissance de Sacountala, drame sanscrit et pracrit de Calidasa, (7 a. et prol.) traduit (pr.) sur un manuscrit

unique de la Bibliothèque du Roi, par A. L. Chézy. *Paris, Dondey-Dupré père et fils*, 1832, in-8, v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.

4. *Urvasiā fabulā Calidasi*. (5 a. et prol.) Textum sanscritum edidit, interpretationem latinam (in prosa) et notas illustrantes adiecit Robertus Lenz. *Berolini, typis academicis*, 1833, in-4, de xxv, 238 p. et l'errata, dem.-rel., non rogné. *Bauzonnet*.

5. *Malatimadhavā fabulā Bhavabhutis actus primus* (sanscr.) Ex recensione Christiani Lasseni Profess. Bonnens. P. E. *Bonnæ, Eduard, Weber*, 1832, in-8, de vi et 42 p., v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.

6. Sur un Drame indien, par M. H. H. Wilson; extrait du *Calcutta annual Register*, et traduit (vers) par M. Dondey-Dupré fils (extr. du *Journal asiatique*). *Paris, Dondey-Dupré père et fils*, 1827, in-8 de 35 p., br.

Ce drame est intitulé : *Mritchacâtica*, le Chariot d'enfant.

7. Chefs-d'œuvre du Théâtre indien, traduits de l'original Sanscrit en anglais, par M. H. H. Wilson, et de l'anglais en français (pr.) par M. A. Langlois, accomp. de notes et d'éclaircissements.... *Paris, Dondey-Dupré père et fils*, 1828, 2 vol. in-8, v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.

On y trouve les pièces suivantes : *Le Mritschakati*, ou le Chariot d'enfant, D. 10 a. et prol.; *Vicrama et Ourvasi*, ou le Héros et la Nymphé, D. 5 a. et prol.; *Malati et Madhava*, ou le Mariage par surprise, D. 10 a. et prol.; *Outtara Ramatcharitra*, ou Suite de l'histoire de Rama, D. 7 a. et prol.; *Moudra rakchasa* ou l'Anneau du ministre, D. 7 a. et prol.; *Ratnavali*, ou le Collier, D. 4 a. et prol.

8. MS. L'Orphelin de la maison de Tchao. Tragédie Chinoise (5 parties et prol. pr.) traduite en françois par le R. P. de Prémare de la compagnie de Jésus en 1731. In-4 de 72 p. sur pap., parch. vert.

Ce MS. présente des différences avec la pièce imprimée en 1735 par le père du Halde, qui a supprimé les phrases qu'il jugeait mal rendues ou peu claires.

9. Tchao-chi-cou-eulh, ou l'Orphelin de la maison de Tchao, tragédie chinoise, trad. par le R. P. de Prémare, missionnaire de la Chine, avec des éclaircissements sur le Théâtre des Chinois et sur l'histoire véritable de l'Orphelin de Tchao,

présentée à M^{me}.... par M. Sorel Desflottes. *A. Peking (Par.)*, 1755, in-12, v. m.

On a réuni dans ce volume *l'Orphelin de la Chine*, tragédie de Voltaire, imitée de la précédente, et les écrits auxquels cette tragédie a donné lieu : *Lettre à madame de ... sur l'Orphelin de la Chine*, 1755. — *Analyse de la tragédie de l'Orphelin...*, par le chevalier de La Morlière. *Paris, Valleyre*, 1755. — *Réponse d'un homme du vieux tems à un jeune homme...* *La Haye (Par.)*, 1755.

10. Tchao-Chi-Kou-Eul, ou l'Orphelin de la Chine, Drame (5 a. et prol.) en prose et en vers, accompagné des pièces historiques qui en ont fourni le sujet, de Nouvelles et de Poésies chinoises. Traduit du Chinois (pr.), par Stanislas Julien. *Paris, Moutardier*, 1834, in-8, v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.
11. Hoel-Lan-Ki, ou l'Histoire du Cercle de craie, drame (4 a. et prol.) en prose et en vers, traduit du Chinois (pr.) et accompagné de notes; par Stanislas Julien. *London, John Murray*, 1832, in-8 de XXXIII et 149 p., fig., pap. vél., v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.
12. Le Pi-Pa-Ki, ou l'Histoire du Luth, Drame chinois de Kao-Tong-Kia, représenté à Péking en 1404, avec les changements de Mao-Tseu, traduit sur le texte original (pr.) par M. Bazin aîné. *Paris, Imprimerie royale*, 1841, in-8, br.
13. Han Koong tsew, or The sorrows of Han : a Chinese tragedy (4 a. et prol. pr.). Translated from the original, with notes. By John Francis Davis. *London, A. J. Valpy*, 1829, in-4 de VIII et 18 p., pap. vél., br.
14. Lao-Seng-Eul, Comédie chinoise (4 a. et prol.); suivie de San-iu-Leou, ou les trois Étages consacrés, conte moral; traduite du chinois en anglais, par J. F. Davis; et de l'anglais en français (pr.) par A. Bruguière de Sorsum. *Paris, Rey et Gravier*, 1819, in-8, v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.
15. Théâtre Chinois, ou Choix de pièces de Théâtre composées sous les Empereurs mongols, trad. pour la prem. fois sur le texte original et accomp. de notes, par M. Bazin aîné. *Paris, Imprimerie royale*, 1838, in-8, v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.

Contenant : *Tchao-mei-hiang*, ou les Intrigues d'une Soubrette, C. 4 a. et prol. pr., par Tching-Té-Hoei; *Ho-Han-Chan*, ou la Tunique confrontée, D. 4 a. pr., par Tchang-Koue-Pin, courtisane chinoise; *Ho-Lang-Tan*, ou la Chanteuse, D. 4 a. pr.; *Teou-Ngo-Youen*, ou le Ressentiment de Teou-Ngo, D. 4 a. et prol. pr., par Kouan-Han-King.

II. THÉÂTRE GREC.

16. ΑΙΣΧΥΛΟΥ ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ ΑΕΣΜΟΤΗΣ, ΕΙΤΑ ΕΚΙ ΘΗΒΑΙ, ΤΕΡΨΑΙ, ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ, ΕΥΜΕΝΙΑΕΣ. *Parisiis, ex offic. Adr. Turnebii*, 1552, p. m-8, v. gr.

17. *Æschili tragœdiæ VII.* (Græcè.) Quæ eum omnes multo quàm antea castigatiores eduntur, tum verò una, quæ mutila et decurtata prius erat, integra nunc profertur. Scholia in easdem, plurimis in locis locupletata, et in penè infinitis emendata. Petri Victorii cura et diligentia. (*Parisiis*) *Ex offic. Henr. Stephani*, 1557, in-4, mar. r. fil., tr. d. *Derome*.

Exemplaire très-grand de marges. L'*Agamemnon* fut publié pour la première fois en entier dans cette édition, par les soins du savant Vettori.

18. *Æschyli tragœdiæ Prometheus, Persæ et Septem ad Thebas*; Sophoclis *Antigone*; Euripidis *Medea*. (Græcè.) Ex optimis exemplaribus emendatæ. (Edente Rich. Fr. Phil. Brunck.) *Argentoratæ, Henr. Heitz*, 1779, p. in-8, mar. r. et bleu, en mosaïque, large dent., tr. d. *Padeloup*.

Joli exemplaire de Suard.

19. Tragédies d'Eschyle (trad. en pr. par Le Franc de Pompi-gnan). *Paris, Saillant et Nyon*, 1770, in-8, v. m. dent.

20. Théâtre d'Eschyle, traduit en françois (pr.), avec des notes philologiques et deux discours critiques, par F. J. G. de La Porte du Theil. (Texte grec en regard.) *Paris, Imp. de la République*, an III, 1 vol. en 2 tom. in-8, pap. vél., fig. avant-lett., mar. bleu, fil., non rog. *Thouvenin*.

21. — Le même, de la même édition, pap. ord., cart.

22. Théâtre d'Eschyle, traduction nouvelle (pr.), par Alexis Pierron. *Paris, Charpentier*, 1841, in-12, br.

23. Génie du théâtre grec primitif, ou Essai d'imitations d'Eschyle, en vers français; par Henri Terrasson. *Paris, Delaunay*, 1817, in-8, v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

24. Oreste, ou les Coëphores, tragédie d'Eschyle, traduction nouvelle (pr.), avec des notes (par F. J. G. de La Porte du Theil). *Paris, Desaint*, 1770, in-8, v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

25. Prométhée aux fers, le Siège de Thèbes, et les Perses,

trad. d'Eschyle, en vers, par J. T. G. Biard. *Paris, P. Renouard*, 1834-36, 3 part. in-8, br.

Distribué aux amis de l'auteur.

26. Les Choéphores, et Prométhée enchaîné, tragédies d'Eschyle, trad. en vers français, par J. J. J. Puech. *Paris, F. Didot frères*, 1836-38, 2 part. in-8, br.

27. Prometeo legato, tragedia d'Eschilo, volgarizzata (versi) e con annotazioni sul testo greco illustrata. (Da Michel Angelo Giacomelli.) *Roma, Niccolò e Marco Pagliarini*, 1754, in-4, br. en cart.

Le texte grec se trouve en regard de la traduction italienne. — On lit sur le frontispice : *Ex libris d'Anse de Villoison*.

28. Sophoclis tragœdiæ septem. Ajax flagellifer. Electra. OEdipus tyrannus. Antigone. OEdipus Coloneus. Trachiniæ. Philoctetes. (Græcè.) *Paris, Sim. de Colines*, s. d., in-8, bas.

Edition peu commune et recherchée.

29. ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ. (Græcè.) *Typis regijs, Parisiis*, 1553, apud Adrian. Turnebum, *typographum regium*, in-4, mar. r., tr. d. *Deseuil*.

Bel exemplaire, ayant appartenu à Larcher.

30. Sophoclis tragœdiæ septem. (Græcè.) Unâ cum omnibus græcis scholiis, et cum latinis Joach. Camerarii. (*Parisiis*) *Excudebat Henr. Stephânus*, 1568, in-4, parch.

Bel exemplaire avec témoins.

31. Sophoclis tragœdiæ septem. (Græcè et latinè.) Unâ cum omnibus græcis scholiis, et latinâ Viti Winsemii ad verbum interpretatione. Quibus accesserunt Joachimi Camerarii, nec-non Henrici Stephani annotationes. Unâ cum indice sententiarum Sophoclearum. (*Genevæ*) *Excudebat P. Stephanus*, 1603, in-4, mout. r. dent., tr. d., armes.

Exemplaire précieux, d'une édition estimée; il contient plusieurs feuillets pour lesquels l'éditeur a fait des cartons, par ordre des magistrats de Genève, et qui ne se trouvent dans aucun exemplaire.

32. Sophoclis tragœdiæ quæ extant septem. (Græcè.) Additæ sunt lectiones variantes; et notæ viri doctissimi T. Johnson in quatuor tragœdias. *Glasguæ, in ædib. Rob. Foulis*, 1745, in-4, mar. r. fil., tr. d.

Exemplaire de Mac-Carthy.

33. Sophoclis tragœdiæ omnes, nunc primum latinæ ad verbum factæ, a scholiis quibusdam illustratæ, Joanne Baptista Gabia Veronensi interprete. *Venetis, ap. Jo. Bap. a Burgo franco*, 1543, in-8, parch.

34. Sophoclis tragœdiæ septem, latino carmine redditæ, et annotationibus illustratæ, per Thomam Naogeorgum Straubingensem. *Basileæ, per Jo. Oporinum*, 1558, in-8, v. m. fil. chiff.

Rare, comme tous les ouvrages de Thomas Kirchmaier.

35. Tragœdiæ Sophoclis quotquot extant, carmine latino redditæ, Georgio Ratalero interprete. *Antverpiæ, ap. Joan. Bellerum*, 1584, in-8, parch.

Cet exemplaire, qui a appartenu au savant Gaspard Chambelin et au poète Boursault, porte leurs signatures.

36. Bandini Gualfreducci Pistoriensis à societata Jesu variorum carminum libri sex. Sophoclis Oedipus tyrannus eodem interprete. *Romæ, apud hæredem Barthol. Zanetti*. 1622, in-16, dos de mar. vert.

37. Sophoclis Electra, tragedia interpretatione novâ (pr.) illustrata. *Parisiis, C. L. Thiboust*, 1735, in-12, v. f. fil. *Bauzonnet*.

38. Tragédies de Sophocle, traduites (pr.) par Dupuy. *Paris, C. J. B. Bauche*, 1762, in-4, gr. pap., v. m. fil.

On a fait de nouveaux titres pour cette édition, avec le nom de *Costard fils*, et la date de 1773.

39. Théâtre de Sophocle, traduit en entier (pr.) avec des remarques et un examen de chaque pièce; précédé d'un Discours sur les difficultés qui se rencontrent dans la traduction des poètes tragiques grecs, et d'une Vie de Sophocle. Par de Rochefort. *Paris, Nyon l'aîné et fils*, 1788, 2 vol. in-8, v. éc. fil.

40. Tragédies de Sophocle, trad. du grec (pr.), par M. Artaud. *Paris, Aimé-André*, 1827, 3 vol. gr. in-32, portr., v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

41. Théâtre de Sophocle, traduit en vers français par C. Pons. *Paris, L. Hachette*, 1837-41, 2 vol. in-8, br.

42. Tragédie de Sophoclès, intitulée Electra, contenant la vengeance de l'inhumaine et très-piteuse mort d'Agamemnon Roy de Mycenès la grand, faicte par sa femme Clytemnestra, et son adulltere Egistus. Ladictie tragédie traduicte du Grec dudit Sophocles en rythme françoys. (Par Lazare de

Bayf.) *Paris : pour Estienne Roffet*, 1537, in-8 de 44 ff. non chiff., mar. r. fil., tr. d. Padeloup.

43. L'Œdipe et l'Electre de Sophocle, tragédies grecques, traduites en françois (pr.) avec des remarques, par André Dacier. *Paris, Cl. Barbin*, 1692, in-12, v. m.

Rare.

44. Edipo tiranno di Sofocle, tragedia in lingua volgare (versi) ridotta dal clariss. signor Orsatto Giustiniano. *Venetia, Francesco Ziletti*, 1585, in-4, parch. bl.

45. Edipo tiranno tragedia di Sofocle. Ridotta dalla greca nella toscana lingua (versi) da M. Pietro Angelii Bargeo. *Firenze, Bartolomeo Sermartelli*, 1589, p. in-8 (paginée de 145 à 216, sig. K-O.), parch.

Dans le même volume : Poesie toscane di Mario Colonna. *Ibid., id.*, 1589.

46. Edipo il Re. Tragedia di Sofocle, tradotta (versi) dal molto illust. sig. Geronimo Giustiniano Gentil' huomo Genovese. *Venetia, Sebastiano Combi*, 1610, in-12 de 55 p., v. m. all. fil.

Bel exemplaire avec témoins, de la bibl. de Floncel.

47. Elettra, tragedia di Sofocle, fatta volgare (versi) dall' illustre signor Erasmo delli signori di Valvasone, academico Uranico. *Venetia, i Guerra fratelli*, 1588, p. in-8 de 60 ff., v. f. fil.

48. Elettra di Sofocle volgarizzata (versi) ed esposta. (Da Michel Angelo Giacomelli.) *Roma, Niccolò, e Marco Pagliarini*, 1754, in-4; parch.

Le texte grec se trouve en regard de la traduction italienne. On lit sur le frontispice : *Ex libris d'Anse de Villoison*.

49. Edipo Coloneo, tragedia di Sofocle, recata in versi italiani dal cavaliere Giambatista Giusti. *Parma, co' tipi Bodoniani*, 1817, in-8, pap. vél., dos de mar. r., non rogné.

50. Le Trachiniesi, l'Ajace flagellifero, ed il Filottete, tragedie di Sofocle, volgarizzate (versi) da Tommaso Giuseppe Farsetti. *Venezia, s. n.*, 1773, in-8, cart.

On lit sur le frontispice : *Ex libris d'Anse de Villoison*, et ex dono auctoris. Sur la couverture : *A M^r. de Villoison l'auteur*.

51. Euripidis tragœdiæ octodecim. (Græcè.) Hecuba. Orestes. Phœnissæ. Medea. Hippolytus. Alcestis. Andromache. Sup-

plices. Iphigenia in Aulide. Iphigenia in Tauris. Rhesus. Troades. Bacchæ. Cyclops. Heraclidæ. Helena. Ion. Hercules furens. (J. Oporinus emendavit.) *Basileæ*, *Joannes Hervagius*, 1544, in-8, v. br., fil. (mouill.)

L'Electre ne se trouve pas encore dans cette édition.

52. Euripidis tragœdiæ XIX. (Græcè.) In quibus præter infinita menda sublata, carminum omnium ratio hactenus ignorata nunc primum proditur : opera Gulielmi Canteri Ultrajectini. *Antwerpiae*, ex offic. *Christop. Plantini*, 1571, in-16, v. br. comp. (Qq. mouill.)

Bel exemplaire dans sa première reliure, et très-bien conservé.

53. Euripidis quæ extant omnia : Tragœdiæ nempe XX, præter ultimam, omnes completæ : item fragmenta aliarum plusquam LX tragœdiarum (græcè et latine) ; et epistolæ v. Operâ et studio Josuæ Barnes. *Cantabrigiæ*, ex off. *Johan. Hayes*, 1694, in-fol., portr. (2), vél. bl. cordé.

Bel exemplaire d'une édition rare, surtout en France.

54. Euripidis tragœdiæ, fragmenta, epistolæ (græcè et lat.), ex editione Josuæ Barnesii nunc recusa et aucta appendice observationum e variis doctorum virorum libris collecta. (Accedunt fragmenta ex recensione Samuelis Musgrave.) *Lipsiæ*, sumptu *E. B. Svikerti*, 1779, 2 vol. in-4, portr., vél. bl. cordé.

Un troisième volume, contenant les commentaires, a été publié en 1788. — Edition fort estimée.

55. Euripidis tragœdiæ quatuor : Hecuba, Phœnissæ, Hippolytus et Bacchæ (græcè), ex optimis exemplaribus emendatæ. (Edente Rich. Fr. Phil. Brunck.) *Argentoratum*, ap. *Joh. Henr. Heitz*, 1780, in-8, mar. r. fil., tr. d.

56. ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΤΡΑΓΩΔΙΩΝ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ. Cum scholiis, versione latinâ, variis lectionibus, Valckenart notis integris, ac selectis aliorum vv. DD. quibus suas adjunxit Fran. Hen. Egerton. *Oxonii* (è typographeo Clarendoniano), 1796, in-4, pap. vél., mar. bl. dent. doublé de moire, dent., tr. d. *Lefebvre*.

Tiré à un très-petit nombre d'exemplaires, qui furent distribués. On ne trouve pas dans celui-ci les 92 pages d'*Addenda* publiées depuis.

57. Euripidis poetæ tragici tres tragœdiæ, Phœnissæ, Hippolytus coronatus, atque Andromacha, de Græcis olim latino carmine conversæ, et nunc primum editæ; auctore Georgio Rattallero. *Antwerpiae*, ex officina *Christophori Plantini*, 1581, in-16 de 245 p., mar. r. fil., tr. d.

58. Euripidis tragicorum omnium principis, cujusque singulos versus singula se testimonia M. Cicero putare ait, Tragicæ XVIII, latinè nunc denuò editæ (metricè), ac, multis in locis castigatæ; Dorotheo Camillo interprete. *Basileæ (Bernæ in Helvetiis: Mathias Apiarius excudebat, expensis Joannis Oporini, 1550.)* In-8, mout. vert., large dent. arm.

59. Hecuba, et Iphigenia in Aulide, Euripidis tragicæ in latinum translata (metricè) Erasmo Roterodamo interprete. (*Venetis, in ædibus Aldi, mense decembri 1507.*) In-8, mar. r. fil. (qq. tach. et mouill.)

Voyez le *Manuel du libraire*, sur ce rare volume, qui est ici très-complet et sans aucune mutilation.

60. — Le même ouvrage. (*Florentiæ, Hæredes Philippi Junta, 1518.*) P. in-8, vél. bl. (lavé.)

61. Hecuba, et Iphigenia in Aulide, Euripidis tragicæ, in latinum translata Erasmo Roterodamo interprete. Medea, ejusdem, Georgio Buchanano Scoto interprete. (Metricè.) *Parisiis, ex officina Michaëlis Vascosani, 1544, in-8 de 88 et 32 ff. chiff., mar. vert., riche dent. doublé de mar. r. dent., tr. d. Deseuil.*

Edition très-rare, non citée dans le *Manuel*.

62. Euripidis poetæ tragici Alcestis à Georgio Buchanano conversa. (Metricè.) Tum Georgii Buchanani Jephthes, tragicæ. (Idem.) Præfat. Joan. Sturinii. *Argentorati, excud. Josias Richelius, 1567, in-8 de 55 ff. non rel.*

63. Q. Sept. Florentis Christiani Andromacha Euripidea Tragicæ (metricè): cum notatis ad ipsam græcam fabulam. *Lugduni Batavorum, ex officina Plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, 1594, in-8 de 8 ff. prél. et 70 p., v. m.*

64. Les Tragédies d'Euripide, traduites du grec (prose) par Prévost. *Paris, Pissot père et fils, 1782, 3 vol. in-12, bas. m.*

65. L'Iphigénie d'Euripide, poète tragique tourné de grec en françois (vers), par l'auteur de l'*Art poétique* (Thomas Sibillet). *Paris, Gilles Corrozet, 1549, in-8, mar. bleu, large dent., tr. d. Derome.*

L'édition de 1550 est tout à fait semblable à celle-ci; on n'a changé que le titre. — Joli exemplaire.

66. La tragédie d'Euripide, nommée Hecuba: traduite de

grec en rythme françoise (par Lasare de Baiff). *Paris, Rob. Estienne, 1550, in-8, lav.-r., mar. r., fil. à froid, tr. d.*

A la fin : Le Ravissement d'Europe, par le même. *Ibid., chez la veuve Maurice de La Porte, 1552.*

67. Hécube, première tragédie d'Euripide, traduite en françois (prose), avec des remarques, par Belin de Ballu. *Paris, Knapen et fils, 1783, in-8, mar. r. fil., tr. d., arm.*

68. Etudes littéraires, par M. E.-A.-N. Maignien (contenant une trad. en prose d'Alceste). *Paris, Jules Renouard, 1837, in-8, v. f. fil., non rog. Bauzonnet.*

69. La Hecuba, tragedia di Lodovico Dolce, tratta da Euripide. *Venetia, Gab. Gioli di Ferrarij, 1543, in-8 de 47 ff., y compris 2 prélim. non chiff., plus l'errata, v. f. fil., tr. d.*

70. L'Hecuba d'Euripide novamente tradotta (versi) da Giovanni Balcianelli Vicentino. *Verona, Girolamo Discepolo, 1592, p. in-8 de 72 p., v. grân. fil.*

Dans le même volume : *Edipo tiranno*, trag. di Sofocle, ridotta nella toscana lingua da P. A. Bargeo. *Firenze, Bart. Sermatelli, 1588.* — Evneco, com. di Terentio, dal latino al volgare tradotta. (*Vinegia, per Nic. d' Aristotile, 1532.*) *Rare.*

71. Aristophanis facetissimi Comœdiæ undecim. (Græcè.) *Ex officina Plantiniana, apud Christophorum Raphelenſium, Academiæ Lugduno-Bat. typographum, 1600, in-16, mar. r. fil., tr. d., armes de De Thou.*

72. Aristophanis comœdiæ undecim, græcè et latinè, cum indice Parœmiarum selectiorum, et emendationibus virorum doctorum, præcipuè Josephi Scaligeri. Accesserunt præterea fragmenta ejusdem ineditarum comœdiarum Aristophanis. *Lugduni-Batavorum, Joannes Maire, 1625, in-12, lav.-r. mar. r. fil., tr. d.*

Contenant : *Nubes*, *Ranæ*, *Equites*, *Acharnenses* et *Plutus*, interprete Nicodemo Frischlino, metricè; *Vespæ*, interprete Q. Sept. Florentio Christiano, metricè; *Aves*, interprete Andrea Divo, solutâ oratione; *Pax*, interprete Q. Sept. Florentio Christiano, metricè; *Concionatrices* et *Cerealia celebrantes*, interprete Andrea Divo, solutâ oratione; *Lysistrata*, interprete Q. Sept. Flor. Christiano, metricè. — Les 56 p. finales des *Fragmentis* ne manquent pas à cet exemplaire.

73. Aristophanis facetissimi Comœdia Nebulæ. (Græcè.) *Paris., ap. Christ. Wechelum, 1540, in-4, v. f. fil., tr. d. Bauzonnet.*

C'est une partie du vol. de l'édit. d'Aristophane, en 567 p.

74. Aristophanis Nubes græcè. *Berolini, ap. G. C. Nauckium*, 1812, in-4, v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

75. Aristophanis comici facetissimi Plutus, Adriano Chilio interprete. *Antuerpiæ, ap. Hichælem (sic) Hillenium*, 1533, p. in-8 de 55 ff. non rel.

76. Théâtre d'Aristophane, traduit en français, partie en vers, partie en prose, avec les fragmens de Ménandre et de Philémon, par L. Poinssinet de Sivry. *Paris, Didot jeune*, 1784, 4 vol. in-8, mar. citr. fil., tr. d., aux armes de la duchesse de Berry.

77. Comédies d'Aristophane, trad. du grec (pr.), par M. Artaud (et M. Destainville). *Paris, Brissot-Thivars*, 1829-30, 6 vol. gr. in-32, pap. vél., portr., v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

78. Le Plutus et les Nuées d'Aristophane. Comédies grecques, traduites en français (prose). Avec des remarques et un examen de chaque pièce, selon les règles du théâtre. Par mademoiselle Le Fèvre. *Paris, Denys Thierry*, 1684, in-12, v. m.

Peu commun et recherché.

79. Comédies grecques d'Aristophane, traduites en français (pr.), avec des notes critiques, et un examen de chaque pièce, selon les règles du théâtre. Par madame Dacier. *Paris, Denys Thierry (Hollande)*, 1692, in-12, fig., v. f. fil., tr. d.

Contenant : *Le Plutus*, et *Les Nuées*, comme le vol. précédent.

80. Les Nuées, une comédie d'Aristophane en 5 actes. Traduite du grec (pr.), par G. M. Ploucquet. *Tubingue, Balz*, 1788, in-8, v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

81. Le Comédie del facetissimo Aristofane, tradutte di Greco in lingua commune d'italia (pr.), per Bartolomio et Pietro Rositini, de Prat' Alboino. *Venegia, Vincenzo Vaugris*, 1545, in-8, v. f. fil., tr. d.

82. Il Pluto di Aristofane commedia prima, greco-italiana in versi con sue annotazioni, opera del signor Gio. Batista Terucci, illustrata, e publicata dall' abate Giuseppe Fabiani. *Firenze, nella stamperia Mouckiana*, 1751, in-4, v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

83. Ex comœdiis Menandri (et aliorum) quæ supersunt. (Græcè.) *Parisiis, ap. Guil. Morelium, 1553.* — Ex veterum comicorum fabulis, quæ integræ non extant, sententiæ, nunc primum in sermonem latinum conversæ. *Ibid., id., 1553, 2 part. en 1 vol. in-8, parch.*

Rare. — Chargé de notes Mss. du savant Jacq. Corbinelli, qui a mis sa signature sur le titre.

84. Homeri vatis naturalissimi de murum felisque bello comœdia, vel alterius cujusque ingeniosissimi ab Hieronymo Soncino diligenter græcanicis latinicisque literis impressa: et ab Oliverio poeta anxianensi fideliter (metricè) interpretata (*sic*), anno salutis M. D. XVIII. — *Finis. impressum Ortone. Per Hieronymum Soncinum, très-p. in-4 de 22 ff., mar. cit. fil., tr. d. Bozérian.*

Très-rare. Voy. le nouveau *Manuel*, à l'article GALEOMYOMACHIA. — Cette tragédie, publiée à la fin du quinzième siècle par Aristobule Apostole, n'est pas d'Homère, mais de Theodorus Prodromus.

85. Esopi Phrygis fabulæ elegantissimis eiconibus veras animalium species ad vivum adumbrantes. Gabriæ Græci fabellæ XXXXIII. Βατραχομυομαχία Homeri, hoc est ranarum et murium pugna. Γαλεμυομαχία, hoc est, felium et murium pugna, Tragedia Græca. Hæc omnia cum latina interpretatione. *Lugduni, ap. Joan. Tornæsium, 1551, in-16, fig. s. b., v. f. fil., tr. d. Thowenin.*

86. Les Œuvres de Lucien de Samosate philosophe excellent, non moins utiles que plaisantes, traduites du grec, par Filbert Bretin Aussonois, docteur en médecine. Repurgées de paroles impudiques et profanes, qui sont réduites en propos plus honnestes. *Paris, Abel L'Angelier, 1582, 2 tom. en un vol. in-fol., v. f. fil. (qq. tach.)*

On y trouve, outre les dialogues, la tragédie de *Podagris*, en vers.

87. Lucien, de la traduction de N. Perrot, sr d'Ablandcourt, avec des remarques sur la traduction. *Paris, David, 1733, 3 vol. in-12, v. br.*

88. De Podagræ laudibus doctorum hominum lusus. I. Bilibaldi Bircckheymeri Norici. II. Luciani tragedia. III. Christophori Balistæ. *Argentorati, ap. Hæred. Christiani Milii, 1570, p. in-8 de 51 ff., v. gr. fil.*

La tragédie de Lucien, *Podagra*, est rendue en vers latins par Michel Toxites, médecin de Strasbourg.

89. Divi Gregorii Nazianzeni Theologi, Tragedia Christus pa-

tiens, latino carmine reddita per Franciscum Fabricium Ruremundanum, medicum Aquisgranicum. *Antverpiæ*, in æd. Joannis Steelsii, 1550, in-8 de 55 ff. chiff., dos de mar. ol., tr. d., rel. anglaise.

90. B. Nectarii et Joannis Chrysostomi.... orationes, etc. D. Joannis Chrysostomi homiliæ duæ.... unâ cum dramate lepidò nec aspernabili (græcè). Pluchiri Michaëlis, Godefride Tilmanno Cartusiæ Parisiensis monacho, interprete. (Latinè.) *Parisii*, ap. Sebast. Nivellium, 1554, 2 part. en 1 vol. in-8 de 36 et 36 ff., parch.

91. Tragœdiæ selectæ, Æschyli, Sophoclis, Euripidis (græcè), cum duplici interpretatione latina, una ad verbū, altera carmine. Ennianæ interpretationes locorū aliquot Euripidis. *An. M. D. LXXVII*, excudebat Henr. Stephanus, illustris viri Huldrici Fuggeri typographus, in-16, lav.-r.; vél. dor. tr. d.

On y trouve : Euripidis *Hecuba*, et *Iphigenia in Aulide*, Erasmo interprete; Euripidis *Medea* et *Alceste*, Georgio Buchanaño interprete; Sophoclis *Ajax flagellifer*, *Antigone* et *Electra*, Georgio Ratalero interprete; Æschyli *Prometheus vinctus*, vertit ad verbum Mathias Garbitius.

92. Le Théâtre des Grecs, par le R. P. Brumoy. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, *Paris, Libraires associés*, 1763, 6 vol. in-12, fig. v. m.

Cette traduction, où la plupart des pièces ne sont qu'analysées, est précédée de trois discours sur le théâtre des Grecs, sur l'origine de la tragédie, et sur le parallèle des théâtres.

93. Théâtre des Grecs, par le P. Brumoy. Nouvelle édition, enrichie de très-belles gravures, et augmentée de la traduction entière des pièces grecques dont il n'existe que des extraits dans toutes les éditions précédentes; et de Comparaisons, d'Observations et de Remarques nouvelles, par MM. de Rochefort et Du Theil, de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres; et par M^{***}. (André-Charles Brotier neveu.) *Paris, Cussac*, 1785-1789, 13 vol. in-8, tiré in-4, fig. avant-lett., mar. r. dent., tr. d. Bozérian.

Contient, outre les traductions complétées dans cette édition, un *Discours sur l'objet et l'art de la tragédie grecque*, et *Observations sur les difficultés qui se rencontrent dans la traduction des poëtes tragiques grecs*, par de Rochefort.

Magnifique exemplaire acheté 250 fr. chez Labédoyère.

94. — Le même, de la même édition, pap. ord., 13 vol. in-8, fig., v. fac. fil.

95. OEdipe, tragédie de Sophocle, et les Oiseaux, comédie d'Aristophane. Traduites (pr. et vers libres.) par feu M. Boivin. Paris, Didot (ou plutôt J.-L. Nyon), 1729, in-12, v. f.

Peu commun. — On y trouve deux savantes dissertations sur ces deux pièces, que l'auteur avait insérées dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*.

III. THÉÂTRE ROMAIN.

96. M. Accii Plauti comœdiæ viginti, olim à Joachimo Camerario emendatæ : nunc verò plus quàm cc. versibus, qui passim desiderabantur, ex vv. cc. additis, suo quodammodo nitori restitutæ; opera et diligentia Joannis Sambuci. Antverpiæ, ex offic. Christoph. Plantini, 1566, in-16, parch. (qq. mouill.).

Exemplaire grand de marge.

97. M. Accii Plauti comœdiæ viginti. Variæ lectiones ac notæ, ex D. Lambini aliorumque doctissimorum virorum commentariis, suo quæque loco adscriptæ. Lugduni, ap. Petr. Sanctandream, 1587, in-8, d.-r.

98. Querolus, antiqua comœdia (pr.); nunquam antehac edita, quæ in vetusto codice manuscripto Plauti Aulularia inscribitur. Nunc primum à Petro Daniele Aurelio luce donata, et notis illustrata. Parisiis, ex offic. Rob. Stephani, 1564, in-8, v. f. fil., tr. d. Bauzonnet.

Rare. — Cette pièce, attribuée par quelques-uns à Rutilius Numantianus, pourrait bien être de Plaute, malgré les anachronismes du Prologue, où Plaute lui-même est cité pour modèle. Ce prologue serait d'une autre main que la comédie, comme les arguments des comédies de Plaute sont de divers grammairiens anonymes. Nous avons lu quelque part que le *Querolus* était un pastiche composé par Henri ou Robert Etienne.

99. Querolus sive Aulularia, incerti auctoris comœdia togata. Recensuit et illustravit S. C. Klinkhamer. Amstelodami, ap. Heredes H. Gartman, 1829, in-8, v. f. fil., non rogné. Bauzonnet.

100. M. Accii Plauti, comœdiæ, in quatuor tomos digestæ. Ex-

recognitioe Francisci Guietti Andini, operâ et studio Michaelis de Marolles, abbatis de Villeloin. Cum ejusdem interpretatione gallicâ. *Lutetiæ Parisiorum*, P. L'amy, 1658, 4 vol. in-8, front., mar. r. fil., tr. d., avec chiffres sur les plats.

Il y a un second titre en français, sur lequel le nom du traducteur est représenté par des initiales.

101. Comédie de Plaute (texte en regard), traduite en françois (pr.), avec des remarques et un examen, selon les règles du théâtre. Par M^{lle} le Fèvre (depuis M^{me} Dacier). *Paris, Denys Thierry*, 1683, 3 vol. in-12, v. m.

Ces trois volumes ne donnent que la traduction de trois comédies : *Amphitrio*, *Rudens* et *Epidiçus*; mais il y a de bien savantes remarques.

102. Les Comédies de Plaute, nouvelle traduction (pr.), par Gueudeville. *Leide, Pierre Vander Au*, 1719, 10 vol. in-12, fig., mout: vert, fil., tr. d.

Cette traduction, qui n'est pas commune, nous montre Plaute habillé à la française, et si bien déguisé, qu'on pourrait le confondre avec Dancourt ou les auteurs du théâtre de la Foire.

103. Les Oeuvres de Plaute, en latin et en françois. Traduction nouvelle (pr., excepté deux pièces en vers) enrichie de figures, avec des remarques sur les endroits difficiles, et un examen de chaque pièce, selon les règles du théâtre. Par H. P. de Limiers, docteur en droit. *Amsterdam, aux dépens de la Compagnie*, 1719, 10 vol. in-12, fig., vél.

Le traducteur a eu le bon esprit de s'approprier les traductions déjà faites par M^{me} Dacier et par Coste.

104. Théâtre de Plaute (texte en regard), traduction nouvelle (pr.), accompagnée de notes, par J. Naudet. *Paris, C. L. F. Panckoucke*, 1831-38, 9 vol. in-8, br., v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.

105. Sepsieult vne oeuvre nouvelle contenant plusieurs matieres/ et premiers. Lan des sept dames. Rondeaulx et balades damours. La derniere eglogue de virgile. Une louenge dytalie de virgile. Une oraison de ñre dame ou est compris le fondement de la foy christienne. Une balade reprenant les erreurs des rethoriciens rimeurs et baladeurs. La premiere farse de plaute nommee *amphitrion* laquelle comprêt la naissance du fort hercules/ faite en rime. Et ung sermon que fist frere oliuier maillart a bruges lan mile et cinq cens. Et tout en la fin seront mises aulcunes corrections des fautes des imprimeurs par ordre/ car lacteur ne veult souffrir que

lon die/qu'il aye fait le liure ainsy qu'il est impressé/ chescun dont pora corriger son liure sil luy plaist. S. n. et s. d. (*Anvers, Gerard Leeu, 1503*), in-4 goth., v. f. fil.

Seul exemplaire connu de ce précieux recueil, qui figura quelque temps dans la bibliothèque du duc de La Vallière, revint dans celle de Sainte-Geneviève, à laquelle il appartenait, et tomba, on ne sait par quelles vicissitudes, dans la possession de M^{lle} d'Yve, en Belgique. Ce fut à la vente des livres de cette demoiselle, que M. de Soleinne l'acheta 350 fr., en 1819. — M. Brunet, dans son *Manuel du libraire*, a décrit ce livre beaucoup plus exactement que ne l'avait fait avant lui Debure dans sa *Bibl. instruc.* Nous renvoyons à la description du *Manuel*, en y ajoutant toutefois quelques observations. Chaque huitain de l'*An des sept Dames* est précédé de l'initiale du nom de la dame à qui le huitain est adressé; voici les sept initiales : W, I, A et T, en monogramme, K, M, I, G. La dame que le poète aime, sans la désigner, doit être une princesse de Savoie, si le dernier huitain du poème ne joue pas sans dessein sur le mot *Savoie*. Quel est l'auteur? Quoique les équivoques et les tours de force rythmiques où il excelle semblent accuser Châtelain, ou Molinet, ou Cretin, nous sommes tenté de reconnaître Octavien de Saint-Gelais, qui s'exerçait vers cette époque à traduire en vers Virgile et Ovide. N'est-il pas d'ailleurs nommé dans l'intitulé d'une de ses traductions, au verso du f. a 4 : « S'ensieut une louenge de la terre d'Italie que Virgile met en son livre de *Georgiques*, qui vaut autant à dire comme l'art de labourer les terres, et parle à l'empereur *Octovien*. » C'est peut-être une allusion au nom de l'auteur, quoique l'on puisse entendre aussi que Virgile s'adresse à l'empereur Octave ou *Octovien*. Quant à donner tout le volume à frère Olivier Maillard, qui était poète en même temps que sermonnaire, et dont le fameux sermon des *hem hem* se trouve à la fin de ce recueil, il n'y faut pas penser, à cause des vers amoureux qui conviennent peu à un prêtre. Enfin, il faut remarquer la singularité des *corrections des fautes des imprimeurs*, qui n'occupent pas moins de 21 ff., ce qui annonce que l'auteur n'avait pu surveiller lui-même l'impression de son ouvrage. Ce long errata prouve qu'il se piquait d'être excellent grammairien; il indique, dans un passage, plusieurs mots qui se disent en deux façons par coutume de parler en la court de France et de Bourgogne, car je ne parle point, dit-il, d'autres mauvais langages dont il y en a plusieurs en France, comme Parisien, Auvergnois, Gascon et autres; et en Bourgogne, comme Liegeois, Hennuyer, Walon-Brabant et autres. » Cette prétention au purisme se rapporterait assez à ce que nous savons de Jean Lemaire de Belges, qui passait pour l'oracle de la poésie, et qui apprit son art à Clément Marot. Jean Lemaire est le premier qui ait évité l'hiatus, et entrelacé les rimes masculines et féminines dans les vers. Ceux de l'*OEuvre* présentent généralement l'observation de ces deux règles prosodiques, qu'on ne mit en usage que beaucoup plus tard. La ballade du *partement d'Espagne* s'adresse visiblement à Philippe le Beau, qui traversa la France en 1502 pour se rendre en Espagne, où il mourut d'une fluxion de poitrine. Jean Lemaire était le poète *indiciaire* de l'archiduchesse Marguerite, femme de Philippe.

106. Essai sur une traduction libre des comédies de Plaute,

par Giraud. *Amsterdam (Paris, Duchesne)*, 1761, in-8, pap. fort, v. m.

Rare de ce papier. — Ne comprend que *l'Aululaire* ou *l'Avere*, et *l'Amphitryon*.

107. — Le même, pap. ord., v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

108. Le Brave, comédie (imitée de Plaute), de Jan-Antoine de Baif, jouée devant l'hostel de Guise, à Paris le 28 janvier MVLXVII. *Paris, R. Etienne*, 1567, in-8 de 100 ff., sig. A-N ii, v. m. fil., arm.

Joli exemplaire d'une édition très-rare. — Cette imitation du *Miles Gloriosus* était plus connue sous le titre populaire du *Taillebras*.

109. Le Capitan, ou le Milles gloriosus, comédie (v.) de Plaute. *Paris, Aug. Courbé*, 1639, in-4, parch.

Cette traduction, attribuée à un comédien, est dédiée à M. d'Emainville, conseiller du roi.

110. Nouvelle traduction (pr.) des Captifs de Plaute (texte en reg.), avec des notes (attrib. à Thomas Guyot). *Paris, Cl. Thiboust*, 1666, p. in-12, v. m.

L'auteur de cette traduction est Simon Bertin Breuxutoye, maître es arts en l'Université de Paris.

111. Les Captifs, comédie de Plaute (texte en reg.), traduite en françois (pr.), avec des remarques, par M. Coste. *Amsterdam, Dav. Mortier*, 1716, in-12, v. br.

Peu commun.

112. Traduction (pr.) de la comédie de Plaute, intitulée *Moscellaria*, avec le texte revu sur plusieurs manuscrits et sur les meilleures éditions (par Dotteville). *Versailles, J.-P. Jacob*, an XI, in-8, v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

113. *Comedia Asinaria* de Plauto, traducta de latin in vulgare (versi), representata a di XI. febraro del 1514. in Venetia nel monasterio de sãcto Stephano. S. n. e s. d., p. in-4, parch.

Voyez sur la rareté de cette édition le catalogue Pinelli, t. VI, n° 3086.

114. *Comedia ridiculesa di Plauto intitolata Asinaria* tradotta de latino in volgare in terza rima, e representata nel monasterio di santo Stephano in Venetia. = Il Penolo. *Comedia antica di Plauto, nella commune lingua novamente tradotta (pr.) et con diligentia stampata.* = *Comedia di Plauto intitolata l'Amphitryon*, tradotta dal latino al volgare (versi),

per Pandolfo Colonnuto, et con ogni diligentia corretta, et nuovamente stampata. = *Mustellaria*. Comedia di Plauto intitulata la *Mustellaria* dal latino al volgare, tradotta (v.) per Geronimo Berardo nobile ferrarese. = *Cassina*. Comedia di Plauto tradotta di latino in volgare, per Girolamo Berrardo ferrarese, intitulata la *Cassina* (v.), nuovamente stampata. = *Menechini*. Comedia di Plauto intitulata *Menechini*, dal latino in lingua volgar tradotta (v.) et con somma diligentia corretta et nuovamente ristampata. (*Vinegia, Nic. di Aristotile detto Zoppino*), 1530; 6 part. en 1 vol. p. in-8, mar. r., fil., tr. d. *Bauzonnet*.

Editions rares et précieuses.

115. I Treboli commedia (versi con testo latino) di M. Accio Plauto accorciata e corretta. (Traduzione degli Accademici del R. collegio di Parma.) *Parma, dalla stamperia Reale* (1780), gr. in-4, bas.

116. P. Terentii comœdiæ sex, tum ex Donati (et Calphurnii) commentariis, tum ex optimorum, præsertim veterum, exemplarium collatione, diligentius quam unquam antehac, emendatæ. *Parisius, ex offic. Rob: Stephani*, 1541, in-4, parch., non rog.

Les marges de cette édition estimée sont chargées d'un ample commentaire Ms. du seizième siècle, où l'on invoque les autorités de Muret, Turnèbe et autres professeurs du Collège Royal.

117. Terentius, in quem triplex edita est P. Antesignani Rapiagnensis commentatio. *Lugduni, ap. Anton. Vincentium*, 1560, in-8, v. br. ant., fil.

118. Terentius à M. Antonio Mureto, locis propè innumerabilibus emendatus, et argumentis in singulas fabulas illustratus. *Antverpiæ, ex offic. Christ. Plantini*, 1567, in-16, lav.-r., mar. r. comp., tr. d., anc. rel.

119. Pub. Terentii Aphri Comœdiæ sex. *Lugduni, Joan. Tornæsius*, 1583, p. in-8, mout. vert., fleurdel., arm., tr. d. (qq. mouill.)

120. Pub. Terentii Comœdiæ sex ex recensione Heinsiana. *Lugd. Batavorum, ex offic. Elzeviriana*, 1635, in-12, lav.-r., v. f. comp., tr. d.

Edition originale peu commune. — Joli exemplaire.

121. Publii Terentii Carthaginensis Afri Comœdiæ sex. Acce-

dunt Martini Hugonii index vocabulorum et phrasium absolutissimus; et Terentii imitatio Plautina, nunc primum edita, *Amstelædami, ap. Justum a Lotten*, 1710, in-8, vél. cordé.

122. Terentii comœdiæ, ad fidem optimarum editionum expressæ. *Edinburgi, Hamilton, Balfour et Neil*, 1758, in-8, mar. r., fil., mors de mar. r., tr. d., rel. anglaise.

123. P. Terentii Phormio. *Romæ, typ. J. Zempel*, 1737, in-8, v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

Avec les noms des acteurs, maîtres et écoliers, qui représentèrent cette comédie à Rome, sur le théâtre du collège Salviati, pendant le carnaval de 1737.

124. Therence en frâcois. Prose et Rime avecques le latin (attrib. à Octavien de Saint Gelais, évêque d'Angoulême). — *Icy fine Therence en francoys Imprime a Paris pour anthoine verard marchât libraire demourant a paris en la rue saint Jacques pres petit pont. A lenseigne saint Jehan leuangeliste. Ou au palais au premier pillier deuât la chappelle ou lon chante la messe de messeigneurs les presidens*. S. d., in-fol. goth., fig. s. b., mar. du Lev., dent., tr. d. *Bauzonnet*.

Admirable exemplaire d'un livre très-rare. Voy. le *Manuel*. Octavien de Saint-Gelais est seulement l'auteur de la traduction en vers, mais la traduction en prose doit être de Nicolas Oresme, ou de Christine de Pisan ou d'un autre contemporain du roi Charles V qui avait fait faire cette traduction, comme celle de Tite-Live, etc. Ant. Vérard, qui avait des gens de lettres à sa solde, les chargea sans doute de revoir et de rajeunir la vieille *translation*, qu'il publia avec les *rimés* nouvelles d'Octavien : l'arrangeur ordinaire de Vérard se nommait Pierre Desrey, de Troyes. Je crois avoir lu que Robert Gaguin, qui a traduit César et d'autres classiques anciens, sous les auspices de Louis XII, fut chargé de *translater* Térence en français.

125. Le grant therèce en francoys tât En Rime que en Prose (traduction d'Octavien de S. Gelais, avec le texte à côté). Nouuellement Imprimé a Paris. *On les vend a Paris a la rue saint Jacques a lenseigne de la Fleur de lys chez Jehan petit*, 1539, in-fol. goth., fig. s. b., v. br. (qq. piqu.)

Le *Manuel du libraire* ne dit pas que les folios 7 et 8 manquent dans tous les exemplaires, qui ne sont pas moins complets malgré cette lacune. — Cette édition porte souvent pour rubrique : *Imprimé à Paris par Guillaume de Bossozel, pour Guill. Le Bret*.

126. Les Sis Comédies de Térence, très-excellent poète comique, mises en françoys (pr.), en faveur des bons espritz;

studieux des antiques récréations (par Jan Bourlier). *Anvers, Jean Waesberghe* (1566), in-8, bas. éc.

Cette édition originale, rare, est précédée d'une dissertation archéologique très-intéressante sur les comédies des anciens.

127. Les Six Comédies de Térence, corrigées en presque infinis endroits, par M. Ant. de Muret. Avec les fleurs, frases, et expositions morales mises à la fin de chasque scène. Le françois (pr., trad. par Jean Bourlier) correspondant au latin. *Paris, Robert Le Fixelier*, 1583, in-16, mar. cit., tr. d.

Cette édition contient une vie de Térence, au lieu des Recherches sur les théâtres anciens. La traduction offre aussi quelques changements et corrections.

128. — Les mêmes. *Paris, Jean de Bordeaux*, 1583, in-16, vél. (qq. mouill.).

Bel exemplaire avec témoins. — Édition tout à fait semblable à la précédente, à l'exception du titre qui n'est pas moins amphibologique que celui des autres éditions, et qui semble attribuer à Ant. de Muret, réviseur du texte, la traduction de Jean Bourlier.

129. Les Six comédies de Térence en latin et en françois, de la traduction (pr.) de M. de Marolles, abbé de Villeloin. Avec des Remarques sur les Lieux difficiles. *Paris, Pierre Lamy*, 1659, in-8, v. br.

Dans le même volume : Notes sur Térence. Par monsieur Peyraredé. *Ibid., id.*, 1659. — Il y a un premier titre latin où le nom du traducteur est indiqué par des initiales. — Ce gros volume est un des plus rares de la collection de cet infatigable traducteur.

130. Comédies de Térence, traduites en françois (pr.), avec le latin à costé, et rendues très-honnêtes en y changeant fort peu de chose (par Isaac Le Maistre de Sacy, sous le nom de Saint-Aubin). 6^e édition. *Paris, veuve Martin Durand*, 1667, p. in-12, mar. vert comp., tr. d.

131. Comédies de Térence, traduites en françois (pr.), avec le latin à costé, et rendues très-honnêtes en y changeant fort peu de chose (par Le Maistre de Sacy). Edition nouvelle, et très-exactement corrigée en faveur de la jeunesse qui estudie aux Universitez d'Allemagne, par Paul Rogier Sibour S.^r du Plaisir. *Strasbourg, Jean-Fréd. Spoor, et Reinard Wächter*, 1681, p. in-12, fig., parch.

132. Comédies de Térence, nouvellement traduites (pr.), avec le latin à costé, par M. de Martignac. *Paris, veuve de Cl. Thiboust*, 1678, titre gravé. = Comédies de Térence, traduites en françois (pr.), avec le latin à costé. Et rendues très-honnêtes en y changeant fort peu de chose (par Le

Maistre de Sacy). 10^e édition. *Ibid.*, *id.*, 1700, 2 vol. in-12 montés in-8, vél. bleu.

133. Les Comédies de Térence, traduites en françois (pr., texte en regard) avec des remarques, par madame D*** (Dacier). *Paris, Denys Thierry*, 1688, 3 vol. in-12, fig. au trait, v. br.

134. Les Comédies de Térence (le texte en regard), avec la traduction (en prose) et les remarques de madame Dacier. *Rotterdam, Gaspar Fritsch*, 1717, 3 vol. in-8, gr. pap., fig. au trait de Bernard Picard, mar. r. du Lev. fil., doublé de tabis, dent., tr. d. *Roger Paynes*.

Très-bel exemplaire de la meilleure édition, en grand papier, rare et précieux.

135. Les Comédies de Térence, traduction nouvelle (pr.), avec le texte latin à côté, et des notes. Par l'abbé Le Monnier. *Paris, Ch. Ant. Jombert père*, 1771, 3 vol. in-8, fig., pap. de Hollande, mar. r. dent., tr. d.

Bel exemplaire de la bibl. de M. de Châteaugiron.

136. Comédies de Térence, en vers français (par H. Gabr. Duchesne). *Paris, Dumini-Lesueur*, 1806, 2 vol. in-8, v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.

Le traducteur a conservé les imitations de La Fontaine et de Baron, pour *l'Andrienne*, les *Adelphes* et *l'Eunuque*, en s'y permettant quelques changements.

137. Les Comédies de Térence, traduites en vers français (texte en regard), par P. Bergeron. *Gand, J.-N. Houdin*, 1821, 3 vol. in-8, v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet*.

138. Les Comédies de Térence, traduction nouvelle (pr., texte en regard), par J. A. Amar. *Paris, C. L. F. Panckoucke*, 1830-1831, 3 vol. in-8, br.

139. Pub. Terentii Eunuchus, Latinè et Gallicè in studiosorum adolescentum gratiam enarrata, cum scholiis, quæ artificium, argumentaque et locos, nec non. insigniores loquendi formulas monstrant. Adiecimus Iodoci Willichij Commentariolum..... *Lugduni, ap. Theobald. Paganum*, 1561, in-8, parch.

Joannes Ericius, auteur de cette traduction française et des notes, dit qu'il les publie à la prière de *Stephanus Pascuarius*, professeur de rhétorique.

140. Les Adelphes (trad. de Térence, en vers, par Massot-

Delaunay). (*Paris, Le Normant*). In-18 de 70 p., v. f. fil. Bauzonnet.

Un des trois ou quatre exemplaires que l'auteur avait fait tirer de cette édition, qui n'a pas de titre, et qui n'a pas été achevée.

141. Le Flatteur parasite, comédie en 3 actes (v.), traduite de Térence, par M. Massot-Delaunay. (Suivie des Adelphe, c. 3 a. v.) *Paris, Lenormant*, 1819, in-8 de 147 p., v. f. fil., non rogné. Bauzonnet.

Imprimé à très-petit nombre pour l'auteur (20 ou 30 exempl.).

142. Comedie di Terentio nuovamente di latino in volgare (pr.) tradotte. (*Venetia, per Bernardino Vidale, ad instantia di Jacob da Borgofrancho*.) 1533, p. in-8 de 172 ff., parch.

Première édition, rare. — Le libraire-éditeur dit qu'il a fait faire cette traduction, sans nommer celui qui l'a faite.

143. Comedie di Terentio... (*Venetia, Giovan' Battista da Borgo francho, Pavese*.) 1542, p. in-8 de 168 ff., v. ant. comp. à froid.

Il y a quelques changements dans cette édition.

144. L'Andria, et l'Eunocho di Terentio, tradotte in verso strucciolo, per messer Gio-Giustiniano di Candia. *Vinegia (Francesco d'Asola)*, 1544, p. in-8, v. éc. fil., tr. d.

Bel exemplaire, rempli de témoins. — Dans la dédicace à Georges d'Armagnac, évêque de Rhodéz et orateur du roi de France près le doge de Venise, il est parlé de Grolier, le célèbre bibliophile de Lyon : *Huomo rarissimo e veramente degno, la cui memoria viva perpetua tra gli huomini, ad essemplio e imitatione di liberalità e di beneficentia verso i literati e amatore della virtu*. Suit la longue lettre de François d'Assola à notre Grolier, traduite du latin en italien.

145. De zes Comedien van P. Terentius. Verduist door Henricus Zwaarderkroon, Rector der schole, tot Rotterdam. *Rotterdam, Joannes Næranus*, 1668, p. in-12, front., mar. r., fil., tr. dor.

146. Tragœdiæ Senecæ cum commento (Gellii Bernardini Marmite). (*Lugduni, per Anthon. Lambillon et Martin. Sa-razin socios*, 1491). In-4, v. gr.

Première édition avec date, très-rare. — Bel exemplaire, grande marge et rempli de témoins.

147. Martini Antonii Delrii ex Societate Jesu Syntagma tragœdiæ latinæ in tres partes distinctum. *Antverpiæ, ex offi-*

- cina Plantiniana, apud viduam, et Joannem Moretum, 1593, in-4, bas. comp., tr. d., chiff.*
148. L. Annæi Senecæ et aliorum tragœdiæ serio emendatæ. Cum Josephi Scaligeri, nunc primum ex autographo auctoris editis, et Danielis Heinsii animadversionibus et notis. *Lugduni Batavorum, Henr. ab Haestens, 1611, p. in-8, v. f. fil.*
149. L. Annæi Senecæ Tragœdiæ. J. F. Gronovius recensuit. Accesserunt ejusdem et variorum notæ. *Amstelodami, ap. Judoc. Phuymer, 1662, in-8, front. gravé, vél.*
150. Hercules furens Tragœdia Senecæ festivissima. (*Argentinae, ap. Joan. Knoblochum 1521.*) In-8 de 22 ff., v. f. fil., non rogné. *Bauzonnet.*
151. Cy commencela première tragedie du grand Censeur, poete, philosophe, et Orateur moral Senèque, laquelle est nommée Hercules furens. — Fin des Sentences et motz dorez de toutes les tragédies du grand Censeur, Poète, Orateur, et Philosophe moral Senèque tant en latin comme en francoys. (Par maistre Pierre Grosnet, maistre es ars, et licentier en chascun droict.) *Imprimez nouvellement par Denys Janot pour Jegan (sic) Longis et Pierre Sergent, s. d., in-8 de 56 ff. sign. A-G iii, v. f. fil., tr. d. Derome.*
- Recueil très-rare. — Cette édition, sans titre, est différente de celle de 1534, avec titre au nom de *Longis* seul.
152. Le théâtre de Sénèque, divisé en dix tragédies : 1. La Thébaïde. 2. La Médée. 3. L'Edipe. 4. L'Hercule furieux. 5. L'Hyppolite. 6. L'Hercule mourant. 7. Le Thyeste. 8. La Troade. 9. L'Agamemnon. 10. L'Octavie. Traduit (pr.) par P. Linage. 2^e édition. *Paris, Louys Chamhoudry, 1658, 10 vol. p. in-12, v. gran., fil.*
153. Les tragédies de Sénèque en latin et en françois, de la traduction (pr.) de M. de Marolles, abbé de Villeloin. *Paris, Pierre Lamy, 1659, 2 tom. en 1 vol. in-8, portr., mar. r. comp., tr. d. Deseuil.*
154. Théâtre de Sénèque. Traduction nouvelle (pr.), enrichie de notes historiques, littéraires et critiques, et suivie du texte latin, corrigé d'après les meilleurs manuscrits, par M. L. Coupé. *Paris, Honnert, 1795, 2 vol. in-8, pap. vél., dos de mar. r., non rogné. Chiffres de la duchesse de Berry (M. C.)*
155. Théâtre de L. A. Sénèque, traduit (pr.) par J.-B. Leveé

(texte en regard), augmenté d'un examen de pièces et de notes, par Amaury Duval et Alexandre Duval. *Paris, A. Chassériau, 1822, 3 vol. in-8, gr. pap. vél., dos de mar. viol., non rogné. Thouvenin.*

156. Tragédies de L. A. Sénèque (texte en regard), traduction nouvelle (pr.), par M. E. Greslou. *Paris, C. L. F. Panchoucke, 1834, 3 vol. in-8, br.*

157. La Médée, Tragédie (trad. librement de Sénèque), Et autres diverses poésies, par J. de la Péruse. *Poitiers, les de Marnefx et Bouchetz, frères. S. d. (vers 1555), in-4. = La Tragédie d'Agamemnon (tirée de Sénèque), avec deux livres de chants de philosophie et d'amour, par Charles Toutain, sieur de la Mazurie. Paris, Martin le Jeune, 1556, in-4, parch. vert, arm. de Soubise.*

Dans le même volume : Philanire, tragédie française du lat., de Claude Roillet (trad. par lui-même). *Paris, Th. Richard, 1583.* L'édition in-4, sans date, de la Médée est assurément la première : Scevole de Sainte-Marthe acheva cette traduction et la publia pour honorer la mémoire de son ami. — Très-bel exemplaire.

158. La Médée, Tragédie, et autres diverses poésies. Par Jean de la Péruse. *Paris, Nic. Bonfons, 1576, in-16, lav.-r., mar. r., fil., tr. d.*

Très-joli exemplaire.

159. La même Tragédie..... *Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1596, in-12, v. m.*

Les diverses poésies sont des éloges adressés à l'auteur par ses contemporains. Il y a ici trois ou quatre pièces de moins que dans la précédente édition.

160. Le premier livre du théâtre tragique (v.) de Roland Brisset, gentil-homme Tourangeau. *Tours, Cl. de Montr'oeil, 1590, in-4, v. m.*

Rare. — Contenant *Hercule furieux, Thyeste, Agamemnon et Octavie*, trad. de Sénèque. La tragédie de *Baptiste* est traduite de Buchanan.

161. Traduction de la Troade de Sénèque, en vers français (par L. B.). *Paris, Cl. Barbin, 1674, in-12, v. br.*

Le traducteur est peut-être Louis Boivin, qui, vers ce temps-là, s'exerçait secrètement à faire des vers, avant que Chapelain lui eût conseillé de renoncer à la poésie.

162. L'Hymen vengé, en cinq chants. Suivi de la traduction libre en vers français de Médée, Tragédie de Sénèque; et

de quelques pièces fugitives. Par M***. *Londres et Paris*, s. n., 1778, p. in-8, dos de mar.

Ce volume peu connu pourrait bien être l'œuvre en commun de J. Benj. de La Borde et de sa femme.

163. Poésies et pièces fugitives diverses (traduct. en prose de différens morceaux de la tragédie d'Hippolyte) de M. le chevalier de B*** (Boufflers). *Amsterdam et Paris, Desenne*, 1782, in-8, v. m. = OEdipe, Tragédie de Sénèque, traduction nouvelle (en pr.), suiv. d'une comparaison de différentes pièces sur le sujet d'OEdipe, par M. de Limes. *Amsterdam et Paris, Cailleau*, 1783, in-8, br.
164. OEdipe, roi, trad. en prose, avec texte en regard, par P. A. Clipet. *Paris, Maire-Nyon*, 1841, gr. in-8. = Ajax furieux, trad. en vers, par J. L. Vincent. *Ibid.*, l'auteur, 1840, in-8. = Antigone, trad. en vers par A. L. Boyer. *Ibid.*, F. Didot, 1842, in-8.
165. Le Tragedie di Seneca trasportate in verso sciolto dal sig. Hettore Nini accademico filomato. *Venetia, Marco Ginami*, 1622, in-8, mar. citr. fil., tr. d. *Derome*.
166. Petri Scriverii collectanea veterum tragicorum, L. Livii Andronici, Q. Ennii, Cn. Nævii, M. Pacuvii, L. Attii, aliorumque fragmenta; et circa ipsa notæ breves. Quibus accedunt singulari libello castigationes et notæ uberiores Gerardi Joannis Vossii. *Lugduni Batavorum, ap. Johan. Maire*, 1620, in-8, dos de mar. r.

THÉÂTRE MODERNE.

I. THÉÂTRE LATIN EN EUROPE.

§1. Auteurs italiens de naissance.

167. Claudiani Siculi viri imprimis doctissimi de raptu proserpine Tragedia prima heroica (3 a. v.) incipit felicit' — Finit raptus proserpine Tragedia prima heroica. Incipit secunda. (3 a. v.) — Explicit. S. l. et s. a., p. in-fol. semi-goth. de 16 ff., mar. vert, dent. à fr., tr. d.

Bel exemplaire de Rich. Heber. — Cette édition, très-rare, que l'on

croit imprimée avec les caractères de Nic. Ketelaer et Gér. de Leempt, vers 1473, est décrite dans le nouveau *Manuel*.

168. Calphurnia et Gurgulio, comedia (pr. et prol. v. sine act. nec scen. dist.). — *Finit feliciter Leonardus Aretinus in monasterio Sorten. anno domini millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo.* (1478?) P. in-fol. de 14 ff. lett. rond., mar. r. dent., doublé de moire, tr. d. Bozérian.

Cette comédie, qui ne porte aucun titre dans cette édition originale, a souvent été réimprimée depuis sous celui de *Poliscene*; mais elle est connue sous le premier, que lui ont conservé G. Debure dans sa *Bibliographie*, Debure l'aîné dans le *Cat. de La Vallière*, et Brunet dans le *Manuel du libraire*. Celui-ci pense, avec l'abbé Mercier de Saint-Léger, que la souscription n'indique ni le lieu ni la date de l'impression; mais qu'un copiste aura voulu constater la fin de son travail dans cette souscription que l'imprimeur a reproduite textuellement d'après le manuscrit. Il est possible aussi que cette comédie ait été représentée dans l'abbaye de Sorten en 1478.

169. Comedia Poliscene per Leonardum Aretinū collusa (5 a. pr. et prol. v.). — *Comedia Poliscene Leonardi Aretini poete comici. explicit feliciter, impressum Lyptzk per Melchiar Lotter, anno dñi, M, ccccc, xi.* In-4 de 17 ff., mar. olive, fil., tr. d., rel. angl.

Edition rare. — C'est la même pièce que la précédente, à laquelle l'éditeur, outre quelques corrections de mots, a ajouté trois lignes finales où le poète s'adresse à son auditoire.

170. Comedia Poliscene per Leonardum Aretinum congesta. (*Lipsiæ, Conradus Racheloffen, 1516.*) In-4 semi-goth. de 22 ff., sig. A-C iii, cart.

Exemplaire chargé de notes AUTOGRAPHES de Melancthon, provenant de la bibliothèque du docteur Kloss.

171. Joannis Harmonii Marsi comœdia Stephanium urbis Venetæ genio publice recitata (5 act. et prol. v.). (*Impressum Venetiis per Bernardinum Venetum de vitalibus.* S. a., in-4 semi-goth. de 22 ff., mar. r. tab., tr. d. Bradel.

Rare. — Bel exemplaire.

172. Caroli Verardi Cæsenatis Cubiculariū* Pontificii in historiam Boeticam ad R. P. Raphaelem Riarium S. Georgii Diaconum Cardinalem Præfatio. — *Impressum Romæ per Magistrum Eucharium Silber: aliàs Franck: Anno Domini M. CCC. XCIII. die vero. VII. Martii,* in-4 de 40 ff. mar. r. du Lev., fil., tr. d. Bauzonnet.

Cette *Histoire Bétique* est un drame en prose, sans distinction d'actes ni de scènes, avec un prologue en vers, sur le siège de Grenade par Ferdinand le Catholique. — On a relié avec cette pièce

rare : *Ferdinandus Servatus* (ejusdem drama, metr., sine act. nec sc. dist.), s. l. et n. (*Ibid.*, id. 1493), 16 ff. — Voy. sur ces deux pièces le nouveau *Manuel*.

173. In laudem serenissimi Ferdinandi Hispaniarum Regis Bethice et Regni Granate obsidio victoria et triumphus. (Drama Caroli Verardi Cæsenatis, pr., sine act. nec scen. dist. prol. v.) *Absque ulla nota* (Daventriæ, Jacob de Brèda, 1493-1498), in-4 de 17 ff., sign. A-C iii, cart.

Avec des notes AUTOGRAPHES de Melanchton. — C'est la même pièce que la précédente.

174. MS. Virgo Maria tragoedia (metricè, sine act. nec scen. distinct.). P. in-8 de 17 ff. vél. d'Italie, écrit. du seizième siècle, vél. bl., comp., doublé de moire verte, tr. gaufrée.

Joli manuscrit sur VÉLIN, qui paraît être la copie figurée d'une ancienne édition. — Cette tragédie sainte est précédée d'une dédicace, pareillement en vers latins, au pape, ou du moins à un évêque. La passion de Jésus et son ensevelissement font le sujet du drame, qui manque d'action, et qui n'est qu'une lamentation poétique entre Marie, Madeleine, Jean et Salomé. La scène se passe devant le sépulcre de Jésus-Christ.

175. Galli Egidii Romani (Gilles Colonna) comediæ. — *Galli Egidii Romani Comediæ finiunt feliciter. Impressæ Romæ per Joannem de Besicken. Anno Salutis. M. D. V. Die viii. mensis Aprilis.* In-fol. de 30 ff., lett. rondes, mar. r. comp., tr. d. Thowenin.

On y trouve : *Bophilaria* et *Annularia*, en vers, sans distinct. d'act. ni de sc.

Bel exemplaire avec témoins, d'un livre fort rare, non cité dans le nouveau *Manuel*. — Superbe reliure.

176. Bartholamei Zamberti Veneti Comedia Dolotechne (metricè, sine act. nec scen. dist.). — (*Impressum Venetiis per Joannem de Tridino, librarium XII. KL. Septembres a reconciliata divinitate: VIII. Elemento. IV. Sumpto. XI. que ac. IV. addito. principe sapientissimo felicissimoqz Leonardo Lauretano.*) In-4 de 37 ff., v. f. fil., tr. d. Bauzonnet.

Rare. — L'épître dédicatoire est datée : *Venetiis anno a xpiana felicitate m. d. iiii. Calendis sextilibus.*

Exemplaire de la plus grande beauté, avec témoins.

177. Lepidi comici veteris Philodoxios fabula ex antiquitate erula ab Aldo Manuccio. (pr., sine act. dist.) *Lucæ*, s. n., 1588, in-8 de 24 ff., cart.

Exemplaire très-grand de marges. — Cette pièce est attribuée à Léon-Baptiste Alberti, ou à Charles d'Arezzo.

178. Tragoedia de Passione Domini nostri Jesu Christi : que

Theoandrathanatos inscribitur (5 a. v.) : per Joannem Franciscum Quintianum Stoam. (*Mediolani, per Petrum Martyrem Mantegatium,*) 1508, in-4 de 22 ff., v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

Très-rare: — Parfait de conservation. — Le nom italien de l'auteur, qui fut précepteur de François I^{er}, était Conti Quinzano.

179. Christiana opera. Per Jo. Fr. Quintianum Stoam Brixianum. *Parthisii, in edibus Joannis Petit* (1514), p. in-fol. de 6 ff. prélim. et 142 p., mar. r. du Lev. comp., tr. d. *Thouvenin*.

Contenant : *Theoandrathanatos, de passione domini, et Theocrisis*, T. 5. a. v. de extremo judicio.

Il existe 14 tragédies de Conti Quinzano sur des sujets profanes, tels que *Pompeius, Cæsar, Marius, etc.*, qui sont restées inédites. Admirable exemplaire et chef-d'œuvre de reliure.

180. Julius. Dialogus viri cuiuspiam eruditissimi festius sane ac elegans, quomodo Iulius. II. P. M. post mortem cæli fores pulsando, ab ianitore illo D. Petro, intromitti nequiverit : quanquā dū uiueret sanctissimi, atq; adeo sanctitatis nomine appellatus totq; bellis feliciter gestis præclarus, dominum cæli futurum se esse speravit (pr.). S. l. et a. P. in-8 de 32 ff., non rel.

Edition rare, décrite dans Ebert, qui aurait dû ajouter que la dernière page finit par un erratum. — Exemplaire rempli de témoins. — Ce dialogue satirique fut successivement attribué à Erasme, à Balbus et à Ulric de Hutten ; M. Brunet s'arrête à cette dernière attribution. Nous pensons qu'il fut composé par ordre de Louis XII, ennemi personnel de Jules II, et probablement représenté dans l'Université de Paris, comme ces sottises et ces farces de la basoche qui étaient alors dirigées contre le Saint-Siège, et qui ont beaucoup d'analogie avec ce dialogue à trois personnages. Quant à l'auteur, l'édition datée de 1513 étant intitulée : *F. A. F. poeta regii libellus de Obitu Iulii Pontificis maximi*, nous sommes certains que cet auteur n'est autre que *Faustus Andrelinus Foroliviensis*, qui s'intitulait *poeta regius*, et qui écrivait en prose ou en vers, selon le bon plaisir de Louis XII, son maître, lequel le payait généreusement, tout avare qu'il fût.

181. Morlini Novellae (et Comœdia, sine titulo, metricè,) cum gratia et privilegio Cesareae majestatis et summi pontificis decennio duratura. (*Neapoli, in aedibus Joan. Pasquet de Sallo, M. D. XX. die VIII. april.*) p. in-4. mar. puce, riche comp. mors de mar., tr. d., armes du duc de Roxburghe.

Ce livre, un des plus précieux qui existent, l'inquisition de Naples en ayant détruit toute l'édition, est décrit, d'après cet exemplaire, dans le *Manuel*. On n'en connaît que deux ou trois exemplaires. Celui-ci, provenant du duc de Marlborough, a été acheté 801 fr. à la vente de Roxburghe.

182. Opus Morlini, complectens Novellas, Fabulas et Comoe-

diam (sine titulo, metricè), integerrime datum : id est : innumeris mendis tum latinæ dictionis, tum orthographiæ etiamque interpunctionis quibus scatet in editione priori, in hac posteriori (sic) non expurgatum, maximâ curâ et impensis Petri Simeonis Caron, bibliophili, ad suam nec non amicorum oblectationem rursus editum. *Parisiis*, s. n., M. DCC. IC., in-8, dos et c. de mar. r., non rog. *Thompson*.

Réimpression de Caron, tirée à 55 exemplaires.

183. Antonii Thylessii Cosentini imber aureus tragœdia (5 a. v.). (*Impr. Venetiis, opera Bernardini Vitalis*, 1529.) P. in-4 de 24 ff., mar. r. fil., arm. de Roxburghe.

Rare. — Dans le même volume : A. Thylessii poemata. *Romæ*, in æd. F. Minuti Calvi, 1524, sign. A-H 2. — Ejusdem libellus de coloribus ubi multa leguntur præter aliorum opinionem. *Impr. Venet. Bern. Vitalis*, 1528, 15 ff. — Ejusdem de coronis libellus. *Romæ, Minut. Calv.*, 1525, 15 ff. Pièces également rares.

184. Imber aureus, Tragœdia nova (5 a. v.) Antonii Thylessii Cosentini, cum aliis ejusdem authoris opusculis. *Antverpiæ, Joannes Steelsius*, 1546, p. in-8 de 36 ff. chiff., dos de mar. r.

185. Thomæ Medii Patricii Veneti fabella Epirota (pr., sine act. nec scen. dist.). Adjecta est in calce libelli J. An. Pici Mirandulæ ad ipsum T. Medium de hac fabella epistola. (*Moguntiae, Ivo Schæffer*,) 1547, p. in-8 de 40 ff., sig. A-E 5, v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

Rare, omis dans le nouveau *Manuel*.

186. Coriolani Martirani Cosentini episcopi Sancti Marci tragœdiæ VIII, Medea, Electra, Hippolytus, Bacchæ, Phœnissæ, Cyclops, Prometheus, Christus. Comœdiæ II, Plutus, Nubes, Odyssæ lib. XII. Batracomymachia. Argonautica. *Neap. (Neapoli, Janus Marius Simonetta Cremonensis)*, 1556, p. in-8, v. ant. comp., tr. d.

Bel exemplaire d'un livre rare et recherché. — Les 10 pièces qu'on y trouve sont en vers, sans distinction d'actes ni de scènes.

187. Christus Coriolani Martirani Cosentini Episcopi tragœdia: il Cristo tragedia di Coriolano Martirano vescovo di Cosenza transportata in versi Toscani. *Parma, della Stamperia reale (Bodoni, 1786)*, in-8, mar. r. comp., tr. d. *Bradel*.

Exemplaire de Lair.

188. Progne Tragedia, nunc primum edita (metricè, sine act. nec scen. dist., autore Gregorio Corrarior, edit. Johanne

Riccio.) *In acâdemia Venetâ*, 1558, p. in-4 de 6 ff. prélim. et 27 ff. chiff., parch.

Rare. Voy. le nouveau *Manuel*, t. III, p. 844.

189. Ergastus Francisci Bencii Societatis Jesu ab Aqua Pendente Drama (5 a. p., prol. et epil. v.) ante distributionem præmiorum, in Gymnasio ejusdem Societatis Romæ, III. kal. novemb. 1587. (*Romæ*.) *Excudebat Franciscus Zannettus*, p. in-4 de 87 p., dos et c. de mar. violet.

190. Francisci Bencii è societate Jesu, carminum libri quatuor. Ejusdem Ergastus et Philotimus, dramata (5 a. et prol. v.). Editio quinta. *Ingolstadii, ex typogr. Adami Sartorii*, 1606, p. in-8, v. br.

On ne trouve ici que les deux drames qui occupent les pages 213—349 de ce volume.

191. Jo. Antonii Viperani Messanensis poemata. *Neapoli, Josephus Cacchius*, 1593, p. in-8 de 158 p., mar. r. fil., tr. d.

On y trouve : *Filius prodigus*, c. 5 a. et prol. v.

192. Marji Bettini Bononiensis è Societate Jesu Rubenûs hilarotragædia Satyropastoralis (5 a. et prol. v.). *Parmæ, ap. Anthæum Piothum*, 1614. = Dionysii Ronsferti Parisiensis Notæ, quibus quæ in Rubeno ars, atque eruditio poeticæ indicantur. *Ibid. (id.)*, 1614; 2 part. en 1 vol. in-4, v. bleu, fil.

193. Ludovicus. Tragicum Sylviludium (5 a. v.). Authore Mario Bettino Bononiensi è societate Jesu. *Parmæ, ap. Anthæum Piothum*, 1622, in-16 de 125 p., v. m.

194. Florilegium variorum poematum, et dramatum pastoralium. Excerptum ex Lyceo P. Marji Bettini de societate Jesu. Libri quatuor. Editio nona. *Lugduni, ap. Franciscum de la Botière*, 1633, in-12, dos de mar. r.

Contenant : *Clodoveus*, tragicum sylviludium, 5 a. v., et *Rubenus*, hilarotragædia satyropastoralis, 5 a. et prol. v.

195. Francisci Remondj societatis Jesu epigrammata et elegiæ. *Antverpiæ, ap. Joach. Trognæsius*, 1606, in-12, v. f. comp.

On trouve dans ce volume, pag. 225-349 : *Crispus*, T. 5 a. v. Bernardini Stephonii Sabini presbyteri è societate Jesu.

196. Crispus tragædia (5 a. v.) Bernardini Stephonii. *Lugduni, Joan. Pillehotte*, 1609, in-16 de 191 p., parch.

197. Flavia Tragœdia (5 a. v.) Bernardini Stephonii à Societate Jesu. *Romæ, ap. hæredem Bartholomæi Zannetti*, 1621, in-16 de 8 ff. prélim. et 207 p., mar. r. fil.
198. Candidi amores Comœdia (3 a. pr.) Horatii Serchii Ticiensis recens scripta, et nunc primum edita. *Ticini, ap. Petr. Bartolum*, 1618, p. in-12, mar. r. dent., tr. d.
199. Albertini Mussati historia augusta Henrici VII Cæsaris et alia quæ exstant. Laurent. Pignorii spicilegio necnon Fel. Orsi et Nic. Villani castigationibus et notis illustrata... *Venetis, ex typographia Ducali Pinelliana*, 1636, in-fol., dem.-r.
- On trouve dans cet excellent recueil historique, rarement complet et bien conservé, deux tragédies en cinq actes et en vers : *Ecerinis* et *Achilleis*.
200. Bartholomæi Tortoletti Agrippina major Tragœdia (v., sine act. neque scen. dist.). *Romæ, excud. Ludovicus Grignanus*, 1639, in-8, de 64 ff., parch.
201. Vincentii Guinisii Lucensis à Soc. Jesu Poesis. *Parisiis, J. Camusat*, 1639, p. in-12, dos de mar. vert.
- Contenant : *Ignatius in monte Serrata arma mutans*, drama idæo-præacticum, 5. a. v.
202. Philomathi musæ juveniles. *Coloniæ Ubiorum, ap. Jodoc. Kalcovium et socios*, 1645, in-8, tit. grav., deux portr. ajoutés, mar. vert, comp., tr. d. *Brädel*.
- Contenant : *Pompetus*..... T. 5 a. v. — L'auteur de ces poésies est Fabio Chigi, depuis pape sous le nom d'Alexandre VII, qui n'était que membre de l'Académie des *Philomathi* de Sienne, lorsqu'il publia ses vers.
- Joli exemplaire, avec la signature de *Du Bouchet*.
203. Leo philosophus Tragœdia (5 a. v.) auctore P. Jo. Baptistæ Giattino Societatis Jesu. Sexies habita in Seminario Romano, anno Domi. M. DC. XLVI. *Romæ, typis heredum Corbelletti*, 1646, in-8 de 17 ff. prélim. et 104 p., mar. vert. comp., tr. d.
204. Cafres Tragœdia (5 a. v.) auctore P. Jo. Baptistæ Giattino. Panormitano Soc. Jesu. *Romæ, heredes Corbelletti*, 1651, in-8 de 109 p., parch. (mouill.)
- Le sujet est la mort du P. Gonzalve Silveria, de la Société de Jésus, enterré vivant par ordre de l'empereur des Cafres.
205. R. P. Joannis Baptistæ Giattini Panormitani à societate Jesu tragœdiæ quatuor. His accessit Hugonis Grotii tragœ-

dia de Christo patiente. *Dilingæ, typ. Joan. Casp. Bencard, 1682, in-12, v. m.*

Contenant, cinq tragédies en 5 actes et en vers : *Leo Philosophus, Cafres, Antigonus, Ariadna Augusta, et Christus patiens*, T. Hugonis Grotii, 5 a. v.

206. Somniator sive Joseph tragœdia (5 a. v.). Auctore Leonè Sanctio. Accessit italicus prologus cantu pariter et chorea datus. Incerto autore. *Romæ, typ. hæredum Corbelli, 1648, in-12 de 12 ff. prélim. et 115 p., parch.*

207. Poesis dramatica Nicolai Avancini è Societate Jesu. *Colonie Agrippinæ, apud Joannem Wilhelmum Friessem, 1675-79, 4 vol. p. in-12, front., v. f. fil., tr. d. Bauzornet.*

Contenant les pièces suivantes : T. I. *Ambitio sive Sosa naufragus*, 5 a. v. *Suspicio sive pomum Theodosii*, sine act. dist. v. *Curæ Cæsarium pro Deo et populo : sive Theodosius magnus, justus et pius imperator*, 5 a. v. *Vis invidiae sive C. Marius*, 5 a. v. *Saxonia conversa sive Clodoaldus Danie princeps, cum totâ familiâ à Carolo magno, superato Vitigindo, conversus*, 5 a. v. *Pax imperii anni Domini M. DC. L. sive Joseph à fratribus recognitus*, 5 a. v. — T. II. *Zelus, sive Franciscus Xaverius Indiarum apostolus*, 5 a. et prol. v. *Pietas victrix, sive Flavius Constantinus magnus, de Maxentio tyranno victor*, 5 a. v. *Fides conjugalis, sive Ansberta, sui conjugis Bertulphi è durâ captivitate liberatrix*, 5 a. prol. et epil. v. *Fiducia in Deum, sive Bethulia liberata*, 5 a. v. *Dei bonitas de humanâ pertinaciâ victrix : sive Alphonsus decimus, Legionis et Castellæ Rex perstinaciter blasphemus, elementar à Deo emendatus*, 5 a. et epil. v. *Connubium meriti et honoris : sive Evergetes, et Eudoxa*, 5 a. v. — T. III. *Tyrannis Idokerdi seu privati commodi, vulgò interessa dicti tragœdia politico-moralis : italico idiomate scripta à Francisco Sbarra : latinis musis donata à Nicolao Avancino, Societatis Jesu*, 5 a. et prol. v. ; *Hermenegildus tragœdia scripta italico idiomate ab Emmanuele Thesauro : latinis musis donata, à Nicolao Avancino*, 5 a. v. ; *Olaus magnus, Norvegiæ Rex*, 5 a. v. *David per Saulis persecutionem ad regnum Israël evectus*, 5 a. v. *Sidrach, Misach et Abdenago : Sive Ananias, Azarias, et Misael*, 5 a. v. — T. IV. *Artaxerxes*, T. 5 a. v. *Cyrus*, 5 a. et prol. v. *Canutus*, T. 5 a. v. *S. Idda*, prol. et epil. v. — *Semiramis*, T. 5 a. v. *Alexius Comnenus*, T. 5 a. v.

Ce recueil se trouve très-difficilement complet : on n'en voit que des volumes séparés, dans les catalogues les plus importants.] •

208. Poesis dramatica Nicolai Avancini è soc. Jesu. Pars V. *Romæ, typ. Lazari Varesii, 1636, in-12, v. m.*

Contenant : *Genovesa Palatina*, D. 5 a. v. *David de Golia victor*, D. 5 a. v. à P. Leone Sanctio italica poesi conscripta ; latinis musis reddita. *Susanna hebræa*, D. 5 a. v. *Eugenia romana virgo et martyr*, D. 5 a. v.

Ce volume, qui forme le 5^e du théâtre de Nicolas Avancini, est encore plus rare que les autres, avec lesquels on a cru, mais à tort, qu'il faisait double emploi.

209. R. P. Stephani Tuccii, è Societate Jesu Tragœdia Christus judex (5 a. et prol. v.). Juxta exemplar Romæ impressum. *Monachii, sumpt. viduæ et hæredum Joann. Hermannii à Gelder*, 1697, in-12 de 127 p., parch. *

210. Josephi Carpani è soc. Jesu tragœdiæ sex (5 a. v.). *Romæ, ex typographiâ Palladis, apud fratres Palcarinos*, 1745, in-4, v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

Contenant six tragédies en cinq actes et en vers : *Jonathas* ; *Adonias* ; *Evilmerodach* ; *Sennacherib* ; *Sedecias* ; et *Mathathias*.

211. Joseph Carpani soc. Jesu inter arcades Tyrrhiceopolitæ tragœdiæ (5 a. v.). Editio quarta : *Romæ, Joannes Generosus Salomoni*, 1750, gr. in-12, v. m.

Contient une tragédie de plus que l'édition précédente : *Esther*.

212. Actiones sacræ pro filiabus chori S. Lazari mendicantium. 9 pièces, br. et dem.-rel. dos et c. de mar. r., tr. d. *Bauzonnet*.

Cette collection de pièces très-rares est ainsi composée : *Peregrinatio ad sanctum Domini sepulchrum*, modos fecit Ferdin. Bertoni. *Venet., ap. Ant. Groppum*, 1753. = Baltassar.... *Ibid.*, 1781. = De filio prodigo, musicæ expressa a Paschale Anfossi. *Ibid.*, 1783. = Jericho diruta.... *Ibid.*, 1791. = Esther.... modos fecit Vincent. Manfredini. *Ibid.*, 1792. = Sisara.... modos fecit Simeon Majer. *Ibid.*, 1793. = Ninive conversa, modulis ornata a Pascale Anfossi. *Ibid.*, 1793. = Machabeorum mater.... modos fecit Domin. Fischietti. *Ibid.*, 1793. = Tobieæ matrimonium, modos fecit Simeon Majer. *Ibid.*, 1794. — Ce sont des intermèdes pieux en musique qu'on exécutait aux grandes fêtes, dans le couvent des Lazaristes de Venise.

§ 2. Auteurs français de naissance.

213. Hilarii versus et ludi (Champollion-Figeac edente). *Lutetiæ Parisiorum, Techener*, 1838, p. in-8, br.

On y trouve : *Suscitatio Lazari* et *Ludus super iconia sancti Nicolai. Historia de Daniel representanda*. (2 part., metricé.)

214. Joan. Ravisii Textoris Nivernensis dialogi aliquot festi-
uissimi, studiosæ juventuli imprimis utiles (v. et pr.). *Ap. Jacobum Stoor*, 1609, p. in-8 monté gr. in-8, cart.

Ces espèces de proverbes dramatiques étaient autrefois représentés dans les collèges. Le premier, *Terra et Homo*, fut joué avec beaucoup de succès en 1510. Voy. une curieuse notice sur cet auteur, par M. Philariète Chasles, dans la *Revue de Paris* (n° du 9 janvier 1842).

215. Nicolai Barptolemæi Lochiensis Christus Xylonicus. Tragœdia (4 a. v.), cum ob romani sermonis puritatem tum ob

sanctissimi argumenti dignitatem in theatra, in scholas, in bibliothecas ultro accersenda. *Excud. Antverpiæ, vidua Martini Casaris*, 1537, p. in-8 de 40 ff., sig. A-E 4, v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

Rare. — Bel exemplaire rempli de témoins.

Nicolas Barthelemy, prieur de N.-D. de Bonnes-Nouvelles à Orléans, est encore auteur d'une histoire latine de Louis XII, fort curieuse, dont Théodore Godefroy a publié des fragments.

216. Tragédie de Timothée Chrestien, lequel a esté bruslé iniquement par le commandement du Pape : pour ce qu'il souslenoit l'Evangile de Iesus Christ (5 a. v.). Traduite nouvellement de Latin en François. *Lyon, Jean Saugrain*, 1563, in-8 de 39 ff., lett. rond., mar. citr., large dent., doublé de tab., tr. d.

Pièce rarissime. — Nous ne connaissons pas l'original latin, qui pourrait être de Théodore de Bèze, car on retrouve dans cette pièce satirique son système de composition ; nous n'oserions pourtant assurer que cet original existait réellement. Quant à la traduction, elle est certainement de Jean Crespin, ou d'Antoine Chaudieu, ou de Théodore de Bèze lui-même. L'édition, malgré la rubrique de *Lyon*, paraît sortie des presses de Badius ou de celles de Crespin, qui, à cette époque, imprimaient, à Genève, avec des lettres rondes du même type.

217. Comédie du Pape malade, et tirant à la fin (v., s. dist. d'a. ni de sc. avec prol.), où ses regrets, et complaints sont au vif exprimées, et les entreprises et machinations qu'il fait avec Salan et ses supposés pour maintenir son siège Apostatique, et empescher le cours de l'Evangile, sont cathégoriquement découvertes. Traduite de vulgaire Arabic en hon Roman et intelligible, par Thrasibule Phenice (Théodore de Bèze). S. l. et s. n. (*Genève*), 1562, in-16 de 72 ff. sign., v. gran. fil.

Très-rare. — Suivant une note inédite de Mercier de Saint-Léger, cette comédie serait une « traduction de la tragédie latine de Théodore de Bèze, imprimée à Genève en 1584, in-16. » Il doit exister une édition antérieure. Au reste, tous les ouvrages publiés par les calvinistes de Genève à cette époque, paraissaient presque simultanément dans les deux langues.

218. Claudii Roilleti Belnensis varia poemata. *Parisiis, ap. Gulielmum Julianum*, 1556, in-16 de 8 ff. prélim. et 150 chiff., v. f. fil., tr. d. *Thouvenin*.

Ce petit volume rare contient : *Philanira, Petrus, Aman et Catharina*, tragédies en 5 a. v.

Avec une note autogr. de M. Ch. Nodier.

219. Philanire. Tragédie françoise du latin de Claude Roillet (traduite par l'auteur lui-même, 5. a. v.). *Paris, Thomas*

Richard, 1563, in-4 de 42 ff. sign. A-L ii, v. vert, dent., tr. d. *Bozérian*.

220. M. A. Mureti juvenilia. *Parisiis, ex off. viduæ Mauricii à Porta*, 1553, p. in-8 de 126 p., v. m.

On y trouve, p. 17-40, *Julius Cæsar*, T. 5 a. v.

221. Salomon Comœdia sacra (5 a. v.) ex veteri instrumento desumpta Autore Bernardo Evrardo Armenteriano. *Duaci, ap. Jacobum Boscardum*, 1564, in-8 de 28 ff., bas. gr.

Pièce rare. — On trouve dans le même volume plusieurs autres pièces également rares et précieuses: Pauli Thomæ Engolimensis poemata. S. l. et s. n. 1593. = Jobus sive de constantia lib. IIII, poetica metaphrasi explicati (auct. de Thou). *Lutet., ap. Mamert. Patissonium*, 1588. = Dav. Humii Wedderburnensis poemata omnia. *Paris.*, 1639, etc.

222. Dido, sive amor insanus, Tragœdia (5 a. v., autore Jac. Taboureto). *Lutetiæ, ap. Fœl. Blanvillæum*, 1609, p. in-8 de 40 p., v. m.

223. Panagii Salii Audomarensis varia poemata. *Parisiis, ex typ. Dionys. à Prato*, 1589, in-8, v. m. (avec la signature *Guido Patinus*, sur le titre.)

On trouve dans ce volume rare *Nassovius*, T. 5 a. v. — A la suite: Joannis Ruxelii... poemata. *Cadomi, ex typ. Adami Cavellier*, 1636.

224. Agrippa Ecclesiomastix. Tragœdia (5 a. v.), auctore Joanne Jacomoto Barrensi. *Genevæ, Matth. Berjon*, 1597, p. in-8 de 95 p., bas. marb.

Envoi autographe signé de l'auteur à Jean Colot. — A la suite de cette pièce rare, on trouve: *Musæ neocomenses*, par le même. (*Ib., id.*, 1597; in-8 de 237 p.)

225. Ehud, sive tyrannoktonos, Tragœdia (5 a. v.), auctore Joanne Jacomoto Barrensi, cum aliquot poematibus Latino-gallicis. (*Lugduni*,) *Joannes Tornæsius*, 1601, in-8 de 8 ff. prélim. et 112 p., parch.

Pièce singulière. — On a réuni, dans le même volume, toutes les œuvres de l'auteur, qui sont rares.

226. Magdalis, Comœdia sacra (5 a. prol. et epil. v.). Authore Guiljelmo Gazæo Ariensi Parœciæ D. Magdalenes apud Atrebatas Pastore. *Duaci, Joannes Bogårdus*, 1589, p. in-8 de 36 ff. chiff., v. f.

227. Parabata vincus, sive triumphus Christi, tragœdia (sine act. nec sc. dist. prol. v.). *Lutetiæ, ap. Mamertum Patissonium*, 1595, p. in-8 de 33 ff., mouf. r. fleurdelysé.

La dédicace est datée de Tours, octobre 1592, et l'auteur y dé-

clare avoir composé cette pièce, pendant sa convalescence, pour remercier Dieu de lui avoir rendu la santé.

228. Alexander Severus : Fed. Morelli, professoris et interpretis regii, tragœdia togata (5 a. v.). *Lutetiæ, ap. Fed. Morellum*, 1600, in-8 de 31 p., v. m.

229. Moratæ poeseos volumen 1 (et volumen 2), auctore R. P. Joanne Surio Bethuniensi Societatis Jesu. *Atrebatî Regiacorum, typ. Guilielmi Riverii*, 1617, 2 tom. en 1 vol. in-8, litr. grav., bas.

Contenant : *B. Mariæ Magdalenæ ad Christi sepulcrum stantis erotici threni*, 1 a. v.; *Lucta carnis et spiritus in Sancti Augustini conversione*, 3 a. et prol. v.; *Domus evangelici patris familtas*, 3 a. et prol. v.; *Ambrosias*, 5 a. et prol. v.; *Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia*, 3 a. et prol. v.

230. Dionysii Petavii Aurelianensis è Societate Jesu opera poetica. Ultima editio plerisque carminibus aucta. *Parisiis, ap. Sebast. Cramoisy*, 1642, in-8, mout. r. fleurdelysée, tr. d.

Contenant trois tragédies en 5 actes et en vers : *Carthaginenses, Usthanes et Sisaras*. — Ce volume a été donné, comme premier prix de discours latin, en 1657, à Jean Scarron, par le P. Gabriel Baillet, préfet des études au collège de Clermont.

231. Tragœdia Carthaginenses (5 a. v.) authore Dionysio Petavio è Societate Jesu. *Flexiæ, ap. Jacob. Rezè*, 1614, p. in-8 de 8 ff. prélim. et 127 p., v. m.

232. Petri Tricheti Burdigalensis de Lygdæ veneficæ præstigiis libri tres. Ejusdem Salmoneus fulmine ictus tragœdia (5 a. v.). Item epigrammata et varia quædam poëmata. *Burdigalæ, ap. Petr. De la Court*, 1617, 3 part. in-12, port. ajouté, mar. bleu, dent., tr. d.

Joli exemplaire. — Dans le même volume : Petri Tricheti Burdigalensis Maria Aragonia tragœdia (5 a. v.). *Ibid., id.*, 1626, 48 p. P. Tricheti Epigrammatum pars altera. *Ibid., ap. Abrah. Castera*, 1635, 34 ff. — On lit sur le titre : *Du Bouchat, ex dono D. de Fresne auctoris filii*, 1649.

233. Jo. Henrici Auberii Borbonii, è societate Jesu, Cyrus (1. 5 a. et prol. v.). *Tolosæ, ex offic. viduæ J. Colomerii*, 1619, in-4 de 174 p., v. br.

Dans le même volume : Jo. Henr. Auberii... *Missus poeticus. Ib., id.*, 1617; et autres pièces latines du même auteur.

234. Tragœdiæ sacræ. Authore P. Nicolao Caussino Trecensi, Societatis Jesu presbytero. *Parisiis, ap. Sebastian. Cramoisy*, 1620, in-8, mar. r. fil., tr. d. *Derome*.

Contenant : *Solyma*, T. 5 a. v. *Nabuchodonosor*, T. 5 a. v.

• *Felicitas*, T. 5 a. v. *Theodoricus*, T. 5 a. et prol. v. *Hermengildus*, actio oratoria, 5 part. pr.

235. *Tragœdiæ sacræ*. Authore P. Nicolao Caussino... Olim ab eo editæ. *Parisiis*, ap. *Sebast. Chappelet*, 1620, in-32, mar. vert. fl., tr. d.

236. *Tragœdiæ seu diversarum gentium et imperiorum magni principes*. Auctore P. Petro Mussonio Viridunensi. *Flexiæ*, *Georg. Griveau*, 1621, in-8, v. m.

Contenant quatre tragédies en 5 a. v. : *Pompeius magnus*, *Cæsus liberatus*, *Cyrus punitus*, et *Darius proditus*.

237. Joannis Porterii Nivernatis Pantægle tragœdia (5 a. v.). *Cenomanis*, ap. *Franc. Olivier*, 1619. = Joannis Porterii Nivernatis Athamantis furor tragœdia (5 a. v.). *Ibid.*, *id.*, 1621. = Joannis Porterii Nivernatis Tennes tragœdia (5 a. v.). *Ibid.*, ap. *viduam F. Olivier*, 1624. Joannis Porterii Nivernatis Arsinœ tragœdia (5 a. v.) et Momus derisus seu Hebes connubium. *Diverbium tragicomicum* (3 part. v.). *Ibid.*, *id.*, 1624; le tout en 1 vol. in-8, parch.

Rare.

238. Ludovici Cellotii Parisiensis è societ. Jesu opera poetica. *Parisiis*, *Sebast. Cramoisy*, 1630, in-8, v. f. fl.

Contenant quatre tragédies en 5 a. v. : *S. Adrianus martyr*, *Sapor admonitus*, *Chosroes*, et *Reviviscentes*, avec prol.

239. Humbertus, *Tragœdia* (5 a. v.). Authore R. P. S. G. (reverendo Patre Simpliciano Gody) Religioso Cluniacensi. *Parisiis*, ap. *Joannem Guillemot*, 1632, in-4 de 6 ff. prélim. et 76 p., port., vél. bl., tr. d., chiff.

Pièce très-singulière, dont le sujet est la conversion de Humbert, comte de Beaujeu, qui se fait pèlerin, en obéissant au conseil de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny. Il y a, vers la fin de chaque acte, un *plaisanteur* qui débite des vers français dans le style de Scarfon, et qui prend à parti le *choriste* ou joueur de flûte; celui-ci répond tantôt en français et tantôt en latin; mais le *plaisanteur* se moque de ce latin :

Pauvre latin, que tu es maigre
Auprès de mon françois alaigre !

L'auteur semble avoir voulu prouver, par ce mélange des deux langues, que la française ne convenait qu'au genre bouffon.

240. Bernardi Bauhusii et Balduini Cabillavi è soc. Jesu epigrammata. Caroli Malapertii ex eadem soc. poemata. *Antverpiæ*, ex officina *Plantiniana Balthasaris Moreti*, 1634, in-32, parch.

On y trouve *Sedecias*, T. 5 a. v.

241. MS. Susannæ Martirium tragedia (5 a. v.) Pet. Leven.
1637, p. in-8 de 56 ff. sur pap., v. f. comp.

Le sujet et la tendance de cette tragédie sont indiqués dans ce second titre : *Amor divinus sive anteros*. Il ne s'agit donc pas de Suzanne et des deux vieillards, mais de sainte Suzanne martyrisée à Rome sous Dioclétien. — L'auteur doit être père ou parent de Joseph Leven de Templey, né à Aix, auteur d'une tragédie française de *Jephthé*.

242. Gulielmi Marcelli Rhetoris Abrahamus in spem contrā spem : Drama sacrum (3 a. et prol.) *Lutetiæ Parisiorum*, ap. Petr. Sevestre, 1645, p. in-4 de 32 ff., v. f.

Ce drame, partie en vers et en prose latins, partie en vers français, se sent du terroir de l'hôtel de Rambouillet, plutôt que de celui du collège des Grasains, où il fut représenté : il est dédié à Jacques d'Angennes, évêque de Bayeux, et l'on n'est plus étonné d'entendre Isaac faisant du bel esprit sur son bûcher.

Trop heureux condamné qu'une rigueur propice
Fait dessus un autel rencontrer un tombeau ;
Je rends grâces au ciel qui m'offre un sort si beau,
Et meurs en adorant l'arrêt de mon supplice.

243. Hadr. Jordani è societ. Jesu Susanna tragœdia (5 a. v.).
Parisiis, ex officina Cramosiana, 1654, p. in-12 de 11 ff.
et 170 p., moult. r. comp.; tr. d.

244. Petri Hallæi i. v. d. in academia Parisiensi eloquentiæ professoris, poetæ ac interpretis regii, orationes et poemata.
Parisiis, Claud. Thiboust, 1655, in-8, parch.

Contenant : *Osmanus*, T. 5 a. v. et *Impietas punita*, D. 2 a. v. — Peu commun.

245. Daphne, sive triumphus virginitatis (D. 5 a. v.). *Parisiis*, Jac. Langlois, 1643. = *Osmanus*, tragœd. (5 a. v.) auct. Petr. Halley. *Ibid.*, *Thiboust*. = Sancti Luglius et Luglianus fratres martyres, tragœd. (5 a. v., auct. Bonav. Fricourt). *Ibid.*, ap. Lud. de La Fosse, 1656; le tout en 1 vol. in-8, v. m.

Dans cette dernière pièce, qui est peu commune, chaque acte est précédé d'un prologue en vers français, et le cinquième est suivi d'un épilogue également en vers français. Cette pièce fut jouée à Mondidier en présence du roi et de la cour : le fameux abbé *Pucelle*, qui n'est plus connu que par les satires de Boileau, jouait le rôle de la princesse Flavilla.

246. Tragœdia christiana (5 a. v.). Cæcilia virgo et martyr. Caroli de Lignières professoris Grassinæi. *Parisiis, Cl. Thiboust*, 1657, in-12, v. m. = Ejusdem Agatha virgo et martyr, trag. christiana (5 a. v.). *Ibid.*, typ. Car. Coignard, 1666, in-12, v. m. = Ejusdem Alexius, trag. (5 a. v.). *Ibid.*, ap. Em. Langlois, 1665, v. m.

247. Theophilus martyr, tragœdia (5 a. v., Francisci Serliani).

Lugduni, sumpt. Michael. Duhan, 1658, in-8 de 96 p. montées, br.

La conversion de Théophile est déterminée à la vue d'une pomme que sainte Dorothee lui envoie du ciel par un ange; ce qui fait dire à l'auteur dans son prologue :

O illustre bonheur, ô bienheureuse pomme!
Ce qui fit le malheur fait le bonheur de l'homme.

248. R. P. Martini Du Cygne Audomarensis è societate Jesu comœdiæ XII. Phrasi cum Plautina tum Terentiana concinnatæ. *Leodii, ap. Joannem Mathiam Hovijum, 1679, 2 part. en 1 vol. in-12, bas. ill., tr. d., armes.*

Contenant : *Codrillo; Dormientes; Marsupium; Sepultus; Gemma; Villicus; Gymnastum; Dos; Prandium; Fernandes; Lytrum*, et *Franciscanus*. (Toutes ces pièces en 5 a. et prol. v.)

249. Caroli Ruæi è societate Jesu carminum libri quatuor. *Lutetiæ Parisiorum, ap. Simon. Benard, 1680, in-4, fig. et portr. grav. par Edelinck, v. f.*

Contenant : *Lysimachus* et *Cyrus*, Trag. 5 a. v.

250. Joannis Commirii è societate Jesu carminum libri tres. Secunda editio auctior et emendatior. *Lutetiæ Parisiorum, ap. Sim. Benard, 1681, in-12, mout. j. fleurdelysé, tr. d.*

On trouve dans ce volume : *Amor prodromus pro conceptu illibato Beatæ Virginis*, drama 3 part. v.

251. Ludas poeticæ veridicus, siue dissertationes dramaticæ piæ juxta ac lepidæ (Autore Lud. Fr. Obert). *Insulis, Nicolaus De Rache, 1683, in-8 de 7 ff. prélim. et 141 p., fig., dos de mar. r.*

Contenant : *Cerberus à victo devictus, seu pœnitentia secunda post naufragium tabula*; *Dissertatio 1^a 8 sc. v.* — *Solis occasus ipsis insensibilibus sensibilis ac venerabilis, siue 4^{or} elementorum pro decorando S: Xaverii funere discordia concors*, *Dissertatio 2^a, 9 sc. v.* — *Pan verus, verus pastorum Deus*, 7 sc. v. — *Parnassi elinguis musa et enervis lyra, ob superiorem inferioremve doctrinæ illustrem Provinciæ Præpositum*, 5 pers. v. — *Epiphanta, siue novi solis apparitio, siue magister à discipulo edoctus*, 4 pers. v. — *Quadragesima de suo antagonistâ victa et victrix*, 4 sc. pr.

Volume mystique, curieux, surtout à cause des eaux-fortes de P. Hadtbrugge.

252. Joannis Antonii Du Cerceaux, è societate Jesu, opera. Nova editio, aucta et emendata. *Parisiis, sumpt. fratr. Barbou, 1724, in-12, v. m.*

On y trouve : *Filius prodigus*, C. 3 a. v.

253. De arte ænigmaticâ in picturis. Autore P. J. M. (Joanne

Masselot), societatis Jesu sacerdote. *Catalauni, Claudius Bouchard*, 1700, in-8, parch.

On y trouve pag. 39-86 et dernière : *Gallia amazon vulgò Puella Aureliana pro Carolo rege septimo adversus Anglos armata, ludus ænigmaticus*, 10 sc. pr. lat. et v. franç.

254. Deiparæ Virginis Jesum in templo ritè offerentis laudes vario carminum genere celebratæ (4 sc.) autoribus et actoribus è Rhetorica selectis in regio Ludovici magni collegio Societatis Jesu (Fr. Victor de Breteuil Trésigni, Ludovicus Chauvelin, Ludovicus d'Esespoisses de Villeflaix, Michael de Pomereu et Renatus de Tessé). *Parisiis, ex typog. viduæ Antonii Lambin*, 1700, in-12 de 28 p., v. br.

Les noms des auteurs et acteurs de cet intermède méritent de fixer l'attention.

255. Josephus fratres agnoscens. Tragœdia (5 a. v.). Auctore Gabriele Francisco Le Jay. *Parisiis, ap. vid. Simonis Benard*, 1695. = Josephus venditus. Trag. (3 a. v.) auct. eodem. *Ibid.*, *Ant. Lambin*, 1698. = Josephus Ægypto præfectus. Trag. (5 a. v.) auct. eodem. *Ibid.*, *ap. vid. S. Benard*, 1699; 3 part. en 1 vol. in-12, fig. d'apr. Michel Corneille, v. br.

On trouve à la fin du volume : Timandre, pastorale, représ. au coll. de Louis le Grand à l'honneur de Philippe de France, duc d'Anjou. *Par.*; *D. Mariette*, 1701, fig.

256. Daniel, seu verus Dei Cultus in Oriente restitutus. Tragœdia (5 a. v.) auctore P. Gabriele Francisco Le Jay. *Parisiis, J. Mariette*, 1703. = Damocles, sive philosophus regnans. Drama (3 a. v.) auct. eodem. *Ibid.*, *id.*, 1703. = Abdolominus, drama (3 a. v. avec 3 interm. en v. franç.) auct. eodem. *Ibid.*, *id.*, 1702; 3 part. en 1 vol. in-12, fig. de Michel Corneille, v. br.

257. Reverendi patris Francisci Noel è societate Jesu opuscula poetica in quatuor partes distributa. *Frankofurti, ap. Thom. Fritsch*, 1717, in-8, v. f. fil., non rel. *Bauzonnet*.

Contenant : *Philotas; Herodes; Amor, allegoricè Jesus læsus; Lucifer; Accianus; Henricus Sueciæ Norvegiæ; Dania rex*, T. 5 a v., et *Cæcus videns*, C. 5 a. v.

258. MS. Elector et Chrysothemus. Tragœdia (3 a. v.). Authore L. Houbigant. In-fol. sur pap., non rel.

Manuscrit AUTOGRAPHE.

259. MS. Pyrrhus Tragœdia (3 a. v.). Authore R. P. Ingoult, S. J. = Hypopophilus, sive suspicax, Comœdia (1 a. pr.) ab eodem, 1716. = Comœdia (3 a. pr.) authore R. P.

Ingoult, S. J., gallicé *le Bel esprit* 1716. = *Pater amore, vel odio, ergà liberos excæcatus*, Comœdia (1 a. pr.) authore R. P. Porée, S. J. gallicé *L'École des pères*, 1717. = Trossuli Comœdia (1 a. pr.) gallicé *les Petits maîtres*. Eodem authore. 1717. Le tout en 1 vol. in-4 sur pap., écrit. du temps, v. gr.

260. Caroli Porée, è societate Jesu, tragœdiæ editæ operâ P. Cl. Griffet; ejusdem societatis sacerdotis. *Lutetiæ Parisiorum, ap. Marcum Bordelet*, 1745, in-12, v. m.

Contenant : *Brutus*, 5 a. v. *Hermenigildus, martyr*, 5 a. v. *Mauricius, imperator*, 5 a. v. *Sennacherib*, 5 a. v. *Sephæbus Myrsa*, 3 a. v. avec 3 int. en v. français, et *Agapitus, martyr*, 3 a. v. avec prol. et 3 int. en v. français.

261. Caroli Porée è societate Jesu sacerdotis, fabulæ dramaticæ, editæ ab uno (P. Cl. Griffet) ejusdem societatis sacerdote. *Lutetiæ Parisiorum, ap. Marcum Bordelet*, 1749, in-12, v. m.

Contenant : *Pæzophilus, sive aleator*, drama-comicum, 3 a. pr. et prol. v. *Pater amore, vel odio, ergà liberos excæcatus*, fabula, 1 a. pr. et prol. v. fr. *Misoponus sive otiosus*, drama-comicum, 3 a. pr. *Liberi in deligendo vitæ instituto coacti*, fabula, 1 a. pr. et prol. v. fr. *Philedonus sive juvenis voluptarius à libiore vitâ revocatus*, 1 a. pr. et prol. v. fr.

262. Agapit, martyr, tragédie. (3 a. v. et 3 int. et prol. v. lib. trad. du latin du P. Porée, par De La Cour.) *Rennes, Jos. Vatar*, 1742, in-8, v. br., arm.

263. MS. Pièces de théâtre représentées au collège de Louis le Grand : Agapitus, martyr (T. 3 a. v.), avec les chœurs en françois par le père Porée, en 1737. = Les Héritiers, tragédie latine (3 a. pr. et prol. en vers français), du P. De La Sante. Le tout en 1 vol. in-4 sur pap., v. br.

Le texte de la tragédie diffère de l'imprimé en plus d'un endroit, et la comédie, qui n'a jamais été publiée, paraît autographe.

264. MS. *Pater nimio ergà liberos amore excæcatus*, Comœdia (1 a. pr. et prol. en vers libres français. Par le P. Porée). = *Nebulones ou les petits maîtres* (C. 1 a. pr. et prol. en vers français. Par le même). = *Pæzophilus, sive Aleator* (C. 3 a. pr. et prol. en vers français. Par le même). = *Hypocrita*, gallicé *le Tartufe* (C. 1 a. pr.). In-4 sur pap., v. br.

La première pièce est imprimée dans les *Fabulæ dramaticæ* du P. Porée, sous le titre de : *Pater amore, vel odio, ergà liberos excæcatus*.

265. OEuvres diverses du père Du Baudory, de la compagnie de Jésus. *Paris, Marc Bordelet*, 1750, in-12, v. m.

On y trouve : *S. Ludovicus in vinculis*, T. 5 a. v.

266. *Musæ rhetorices seu carminum libri sex, à selectis rhetorices alumnis in regio Ludovici magni collegio elaborati et palam recitati, in argumenta ipsis proposita ab Æg. Ann. Xaverio De La Sante, societatis Jesu sacerdote. Lutetiæ Parisiorum; J. Barbou, 1745, 2 vol. in-12, v. m.*

On y trouve : *Abrahæ sacrificium*, dialogus in scenas distributus, 9 sc. v. et prol. v. fr. Autores : Joannes Baptist. Stanisl. Moignard de La Grange, Petrus Nicolaus Maria Le Duc, Marcus Hyacinthus de Barbentane, Michael Paulus Guido Chabanon, Anna Jos. Maria Peillon; *Prologus heroïque*, 3 sc. v. lib.; et *Concert des Muses*, mis en mus. par Campra, 1 sc. v. lib.

267. MS. *Verus parens, fabula in quinque actus distributa* (pr., autore B**). 1768, in-4 sur pap. parch.

Dédié au duc de Charost, et provenant de sa bibliothèque.—Nous croyons que l'auteur est l'abbé Boudot, qui était alors attaché au marquis de Paulmy, en qualité de bibliothécaire-rédacteur.

§ 3. *Auteurs allemands, suisses, polonais, etc. de naissance.*

268. *Opera Hrosvite illustris virginis et monialis germane gentis saxonica ortæ nuper a Conrado Celte inventa. In hoc libro hæc continent. Comedie sex in emulatiõem Therenciæ Priipæ Gallicanus. Secunda Dulcicius. Tercia Callimachus. Quarta Abraham. Quinta Passnucius. Sexta fides et Spes. etc. (metricæ, sine act. nec scæn. distinct.). — Finis operæ Hrosvitæ Clarissimæ virginis et monialis Germanicæ gẽte Saxonica ortæ Impressum Norunbergæ.... Anno Quingentesimo supra millesimum (1500), in-fol., fig. sur bois, mar. r. dent., tr. d. Bozérian.*

Très-bel exemplaire, à grandes marges, d'un volume très-rare (Voy. le *Manuel*), orné de 8 grandes figures sur bois, dans lesquelles il est impossible de méconnaître le caractère des œuvres d'Albert Durer, quoique ces figures ne portent pas son monogramme. — Conrad Celtes (Meissel) passa pour avoir supposé le théâtre de l'abbesse Hroswitha; mais si on le croyait capable de cette supercherie littéraire, il faudrait lui attribuer aussi les Fables de Phédre, et la carte de Peutinger, qu'il découvrit de même dans une bibliothèque de couvent.

269. *Hroswithæ, illustris virginis natione Germanicæ, gente Saxonica ortæ, in monasterio Gandersheimensi quondam religiosæ sacerdotis, opera, partim soluto, partim vincto sermonis genere ab eâ conscripta, duobus abhinc seculis à Conrado Celte formis primùm expressa, nunc denuò, multorum rogatu, ad usum publicum recognita, et ab inficeto*

scribendi more repurgata, curâ et studio Henrici Leonardi Schurzfleischii. Accessit ejusdem præfatio; cum adjecto indice: *Vitembergæ Saxonum, ap. Christianum Schrödterum*, 1707, in-4, br. en cart.

Edition peu commune.

270. Stülpho Jacobi Vympfelingii Sletstatini (C. sine act. dist. pr.). S. l. et s. n. (1470), in-4 semi-goth. de 10 ff., v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

Très-grand de marges. — Edition non citée dans le *Manuel* : elle est imprimée avec les mêmes caractères que la tragédie de Märsi, et doit être sortie également des presses de Bernard de Vitalibus, à Venise.

271. Idem Stülpho... S. l. et s. n. (1495), in-4 goth. de 10 ff., cart.

Autre édition non citée dans le nouveau *Manuel*.

272. Libri Philomusi (Jacobi Locher). Panegyrici ad Regem. Tragedia de Thurcis et Suldano (5 a. pr. et v.), acta in celebratissimo Friburgensi gymnasio idibus Maiis M. cccc. xc. vii. Dyalogus de Heresiarchis. (*Argentine, per Johannem Grüniger*, 1497), in-4, fig. sur bois, dos de cuir de Russie.

Voyez la description de ce volume rare dans le *Manuel*.

273. Ludus Diane in modum Comedie (5 a. et prol. v.) coram Maximiliano Rhomanorum Rege Kalendis Martiis et Ludis saturnalibus in arce Linliana danubii actus (autore Conrado Celte). — (*Impressum Nurembergæ ab Hieronymo Hoelcelio. Anno M. ccccc.*) P. in-4 de 6 ff., avec musique notée, v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

Très-rare.

274. Conradi Celtis Protucii primi inter Germanos imperatoris manibus poete laureati quatuor libri amorum secundum quatuor latera Germanie feliciter incipiunt. *Norimbergæ, sub privilegio Sodalitatis Celticæ*, 1502, in-4, fig. s. bois, anc. rel.

On y trouve : *Ludus Dyanae*, 5 a. et prol. v. Coram Maximiliano Rege per sodalitatem litterariam Danubianam in Linzi.

Voyez dans le *Manuel* la description de ce livre rare, qui n'est presque jamais complet.

275. Tragicocomedia de iherosolomitana Pfectione illustrissimi principis pomeriani (pr., sine act. nec scen. dist., auct. Joh. de Kitzscher). — *Finis Tragicocomedie Pfectionis iherosolimitane illustrissimi pncipis Pomeranie. Liptzk p Melchiar*

Lotter imp̃sse anno xpi millesimo q̃ngētesimo q̃z p̃mo (1501), in-4 goth. de 24 ff., v. f. fil. *Bauzonnet*.

Très-rare. — Bel exemplaire.

276. *Spectaculum à Jacobo Locher. More tragico effigiatum. In quo christianissimi Reges. Adversum truculentissimos Thurcos consilium ineunt. Expeditionemque bellicam instituunt. Inibi salubris pro fide tuendā exhortatio* (4 a. v.). *Ejusdem Judicium Paridis de pomo aureo. De triplici hominum vitā. de tribus deabus. que nobis vitam contemplativam. activam. ac voluptariam representant. et que illarum sit melior. tutiorque.* (4 a. v.) — *Actum in studio Ingolstadiensis. XIII. Calendas Julii. Anno domini M. CCCCC. II*, in-4 dem.-goth. de 14 ff., cart.

277. *Comedia Amphitrionis. (Andree Heinrici Arctogenensis.) Absque nota* (circa 1500), in-4 de 18 ff., signal. A-C. de six ff. chacune, lettr. rond., v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

Fort rare. — Ce n'est pas une comédie, mais un poème en vers sur la comédie d'Amphitryon, avec des dialogues imités de Plaute.

278. *Joannis Reuchlin Phorcensis Scenica Progymnasmata : hoc est : Ludicra preexercitamenta* (5 a. et prol. v.). *Basilæ, Jo. Bergman de Olpe, 1498*, in-4 de 12 ff., lett. rond., dos de mar. r.

Première édition, rarissime. — Cette comédie célèbre est une imitation de notre vieille farce de *Pathelin*.

279. *Reuchlin Scenica progymnasmata. — Hoc opusculū felici exitu ab industrioso viro Laurētio Bornman æneis typis excusum ē in preclara urbe Monasteriensi Vestphaliæ metropoli nobilissima ipso die Elisabeth. Anno m. d. ix.*, p. in-4 de 12 ff., cart.

Ce précieux exemplaire, chargé de notes AUTOGRAPHES de Melancthon, provient de la bibliothèque du docteur Kloss.

280. *Reuchlin Scænica progymnasmata... cum explanatione Jacobi Spiegel Selestani. (Tubingæ, in ædibus Thomæ Anselmi, 1512.)* in-4 de 79 feuillets et 5 non chiff., cartonné.

Avec des notes AUTOGRAPHES de Melancthon.

281. *Joānis Reuchlin Phorcensis LL. doctoris celebratissimi Sergius vel Capituli caput* (Comœdia 3 a., et prol. v.). (*Lipsiæ, in æd. Valentini Schumann, 1520.*) in-4 de 10 ff., lett. rond., non rel.

282. *Reuchlin Phorc., ll. doctoris comœdiæ duæ, scenica progymnasmata... et Sergius vel capituli caput. Colonia;*

excud Joannes Gymnicus, 1537, p. in-8 de 24 ff., v. rac.

283. Reuchlin comœdiæ duæ.... *Antverpiæ, Joannes Crinitus, 1544, in-4 de 20 ff., cuir de R. comp., tr. d. Bauzonnet.*
 Charmant exemplaire.

284. Opusculum Henrici Bebelii Justingensis de institutione puerorum Item Comœdia vel potius Dialogus de optimo studio scholasticorum (5 a. pr.). (*Argentorati, in ædibus Schurerianis, 1513.*) P. in-4, sig. Aa — Dd iii, vél. blanc.

C'est un fragment de l'édition des Opuscules latins de Bébelius. Voy. le *Manuel*. — On trouve à la fin du volume d'autres opuscules, 20 ff. chiff. qui pourraient bien former un recueil complet; on lit au bas de la première page sans titre: *Ex ædibus nostris, 1499.*

285. Osci et Volsci Dialogus (pr.) ludis romanis actus (Philippi Melanthonis). (*Tubingæ, 1517,*) p. in-4 de 9 ff., dos et c. de cuir de Russie.

Dans le même volume: Maphei Vegii.... inter inferiora corpora scilicet terram, aurum et superiora præsertim solem, elegantissima simul et jocundissima disputatio. *Venundantur... Parrhisitis, per Berth. Remboldt, 20 ff.* = Antilogion Guarini et Poggii de præstantia Scipionis Africani et C. Julii Cæsaris, nuper doct. Augustini Moravi cura in lucem editum. *Viennæ Austriæ, per Hieron. Victorium et J. Singrenium, 1512, 46 ff.*

Pièces rarissimes.

286. Comedie due Christophori Hegëdorffini, quarum una est *de duobus adolescentibus* (12 a. pr.). Altera et nova *de Senæ amatore* (5 a. pr.). Secundo recognita ab autore prior comœdia. (*Lipsiæ, ex æd. Valentini Schuman, 1521,*) p. in-4 de 15 ff., sig. A—DIII, v. f. fil., tr. d. Bauzonnet.

Bel exemplaire d'une pièce très-rare, où l'on trouve trois alrs notés: 1

287. Ludus imperatorius sive Cæsareus, continens umbraticam imaginem horum temporum, regnante divo Carolo quinto, illiusque Cæsaris diuinas victorias, imperii felicem exitum et laudem, autore Hermannno Schottennio Hesso. Cui accedit, et Ludus Martius, de discordia Principum et rusticorum Germaniæ, anni 1525. *Coloniæ Ubiorum (in ædibus Quentelianis), 1527, p. in-8 de 56 ff., dem.-rel.*

Très-rare. — Ces 2 pièces sont en prose, sans dist. d'actes ni de scènes, chacune avec un prologue. Dans la première, Lucifer chasse les diables de l'enfer, et les envoie avec Mahomet et l'Amour séduire le monde. La seconde a été traduite en français dans un ouvrage qui est resté inconnu aux bibliographes, et dont un fragment contenant cette traduction existait chez le duc de La Vallière. Voy. n° 3390 de son Catalogue, par Debure.

288. MS. Le jeu de Mars, ou de la Guerre, contenant : Le Simulachre, l'origine, la fable, la fin du debat interueni entre les rustiques, & les Princes de l'Alemagne Orientale, en mil cinq cent vingt cinq (en prose, sans distinction d'actes ni de scènes, avec un prologue). S. n. et s. d., pet. in-4 de 46 ff. vél., mar. bleu dent. tab., tr. d. *Boxerian*.

Copie figurée ou plutôt simulée sur vélin. — Cette pièce est la traduction de l'ouvrage précédent, que le rédacteur du catalogue de La Vallière ne connaissait pas. Mais cette traduction, dans laquelle on a simulé l'orthographe et le style du seizième siècle, doit avoir été écrite de nos jours par Méon ou quelque autre, et n'a jamais été imprimée.

289. Ludus ludentem luderum ludens, quo Joannes Hasenbergius Bohemus in Bacchanalib. Lysia, omnes ludificantem Ludionem, omnibus ludendum exhibuit (4 a. et prol. pr.). (*Lysia*.) S. n., 1530, in-4 de 22 ff., fig. sur bois, v. f. fil. *Bauzonnet*.

Très-rare. — Superbe exemplaire.

290. Suzanna Comœdia tragica (5 a. et prol. v.). Per Xystum Betulium Augustanum. *Tiguri, ap. Christophorum Froshoverum*, 1538, in-8 de 43 ff. vél. bl., tr. d.

L'auteur se nommait Birck.

291. Judith Drama comico-tragicum (5 a. et prol. v.). Exemplum reipublicæ recte institutæ : unde discitur quomodo arma contra Turcos sint accipienda, Xysto Betuleio Augustano autore. *Colonia, Hæredes Gymnici*, 1544, p. in-8 de 76 ff., lav.-régl., mar. r., tr. d. *Bradel*.

292. Tragedia nova Pammachius (4 a. et prol. v.), autore Thoma Naogeorgo Straubingensi, cum præfatione luculenta. *Vitebergæ, typ. Joannis Luft*, 1538, p. in-8 de 85 ff., cuir de R., tr. d.

Bel exemplaire d'une pièce rare. — Le nom allemand de l'auteur est Kirchmaier; tous ses ouvrages sont rares, parce qu'ils furent recherchés et détruits par les catholiques et quelquefois même par les protestants timides, à mesure qu'on les publiait sous le manteau.

293. Tragedia alia nova Mercator, seu judicium (5 a. et pr. v.), in quâ in conspectu ponuntur Apostolica et Papistica doctrina, etc. Thoma Naogeorgo Straubingensi autore. S. l. et s. n. *Anno XL (1540)*, p. in-8 de 60 ff., cuir de R.

Très-rare.

294. Le Marchand converti. Tragédie nouvelle (5. a. et prol. v.), en laquelle la vraie et fausse religion, au parangon

l'une de l'autre, sont au vif représentées, pour entendre quelle est leur vertu et effort, au combat de la Conscience, et quelle doit estre leur issue au dernier iugement de Dieu. (Trad. du latin de Naogeorgus, par Jean Crespin.) (Genève.) De l'imprimerie de Jean Crespin, 1558, in-8 de 4 ff. prélim. et 168 p., mar. r., large dent., tr. d. Padeloup. (Qq. ff. raccommodés.)

Exemplaire de Girardot de Préfond. — Plus rare encore que l'original latin.

295. Le Marchant converti. Tragédie excellente.... (Genève.) Par Gabriel Cartier, 1582, in-16 de 94 ff., lett. ital., mar. r. fil., tr. d.

Edition très-rare citée par La Monnoye dans sa note sur l'art. Jean Crespin de La Croix du Maine.

296. Incendia, seu Pyrgopolinices tragœdia recens nata (5. a. et prol. v.) nephanda quorundam Papistlici gregis exponens facinoræ. Thoma Naogeorgo Straubingensi authore. Witebergæ, ap. Georg. Rhau, 1541, p. in-8 de 50 ff. y compr. le titre, dem.-rel.

Cette tragédie est tellement rare, que Debure, qui en cite une édition imaginaire dans sa *Bibliographie*, ne l'avait jamais vue.

297. Incendia seu Pyrgopolinices Tragœdia. Witebergæ, s. n., 1541, p. in-8 de 56 ff., gros caract., mar. r., tr. d. Bradel.

Edition presque aussi rare que la précédente, qui paraît être la première. — Exemplaire rempli de témoins.

298. Hieremias. Tragœdia nova (5 a. et prol. v.), ex propheta Hieremia sumpta, hisce temporibus valde accommoda, cum luculenta præfatione. Thoma Naogeorgo Straubingensi autore. Basileæ, s. n. (1551), p. in-8 de 108 ff., mar. bleu, fil., tr. d.

Très-bel exemplaire d'une pièce très-rare, rempli de témoins. — Le volume commence par 8 ff. sign. *; la signature A n'a que 2 ff., ainsi que la sign. O qui termine le volume.

299. Judas Iscariotes, Tragœdia nova et sacra (5 a. et prol. v.), lectu et actu festiva et jucunda, Thoma Naogeorgo autore. Adjunctæ sunt quoque duæ Sophoclis tragœdiæ, Ajax flagellifer et Philoctetes, ab eodem autore carmine versæ (sine act. nec scen. distr.). S. l., n. et a., p. in-8 de 120 ff., mar. r., tr. d. Bradel.

M. Brunet regardait (Cat. d'Ouches) cette pièce comme la plus rare de celles de l'auteur; elle est datée de Stuttgart; 12 septembre 1552, et a été imprimée en Allemagne ou à Anvers, avec ces

caractères italiques qui servaient alors aux éditions de poésies latines.

300. Hamanus, tragœdia nova (5 a. et prol. v.) sumpta è Bibliis, reprehendens calumnias et tyrannidem potentum, et hortans ad vitæ probitatem et metum Dei. Autore Thoma Naageorgo Straubingensi. (*Lipsiæ, ex offic. Michaël. Blum,*) 1543, p. in-8 de 64 ff., sig. A-H5, mar. r., tr. d. *Bradel*. (2 piq. de vers).

Rare.

301. Anabion sive Lazarus redivivus, Comœdia nova et sacra (5 a. et prol. v.). Joanne Sapido Selestadiensi autore. (*Argentorati, apud Cratonem Mylium,*) 1539, p. in-8 de 52 ff., lav.-r., v. gr. fil.

Edition rare.

302. Anabion.... etc. Item historia de divite et de egeno Lazaro Lucæ 16 reddita versibus a quodam studioso. (*Argentorati, apud Cratonem Mylium,*) 1540, p. in-8, mar. r., fil., tr. d. *Derome*.

Bel exemplaire, très-grand de marges.

303. Didascalus, Comœdia ut doctissima, ita et lepidissima (5 a. et prol. v.), autore Jacobo Zovilio, Driescharo, Pædtriba fidelissimo. *Coloniæ, Joannes Gymnicus*, 1541, p. in-8 de 23 ff., v. f. fil. *Bauzonnet*.

304. Tragœdia nova, quæ inscribitur Pedonethia (5 a. et prol. v.), argumento ex veteri testamento sumpto, jamprimum Augustæ Vindelicorum edita. Per Hieronymum Zieglerum Rottenburgensem. (*Augustæ Vindelicorum, Philippus Ulhardus,*) 1543, p. in-8 de 32 ff., v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

Relié sur brochure.

305. Ophiletes. Drama comicotragicum (3 a. prol. et epil. v.) argumento ex D. Matthæi evangelio sumpto, autore Hieronymo Zieglero Rotenburgensi. (*Ingolstadii, Alexander Weissenhorn,*) 1549, p. in-8 de 23 ff., vél. bl.

Avec envoi autogr. de l'auteur.

306. Abel justus. Tragœdia nova (3 a. et prol. v.) argumento tamen ex veteri testamento sumpto, nunc primum scripta, edita et acta (autore Hieronymo Zieglero). *Ingolstadii, ap. Alexand. et Samuel. Weissenhornios fratres*, 1559, in-4 de 25 ff., v. m. all., dent.

307. Cyrus major. Drama tragicum (5 a. et prol. v.) Hiero-

nymo Zieglero Rotenburgense authore. (*Augustæ, Philippus Ulhardus*), p. in-8 de 40 ff., v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

L'épître dédicatoire est datée de 1547. — Exemplaire rel. sur brochure.

308. *Infanticidium*. Tragœdia sacra et nova (5 a. prol. et epil. v.). Item *Parabola Christi* de decem *Virginibus* in drama comicotragicum redacta (3 a. prol. et epil. v.), Hieronymo Zieglero Rotenburgensi authore. *Antverpiæ, excud. Joannes Withagius*, 1556, p. in-8 de 40 ff., v. rac. dent., tr. d.

Dans le même volume : Gr. Holonii Leodiënsis *Catharina*, tragœdia. *Antwerp., ap. J. Bellerum*, 1556. — Ejusdem *Laurentias*, tragœdia. *Ibid., id.*, 1556. — Fr. Baptistæ Mantuani *Bucolica*. *Ibid., excud. J. Loëns*, 1556. — Etc.

309. Heinrichi Panthaleonis Basiliensis Philargirus. *Comœdia nova et sacra* (5 a. prol. et epil. v.) de Zachæo publicanorum principe. Nunc primum conscripta, et in lucem ædita. *Basileæ, hæredes And. Cratandri*, 1546, p. in-8 de 48 ff., v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

310. *Ectrachelistis*, sive Joannes decollatus, tragœdia nova et sacra (5 a. et 2 prol. v.). Per Jacobum Schœpperum *Tremonianum*. *Coloniæ, Mart. Gymnicus*, 1546. = *Voluptatis ac virtutis pugna*. *Comœdia trag. et nova et pia*, ab eodem. *Ibid., id.*, 1546 ; le tout en 1 vol. p. in-8 de 59 et 52 ff., v. gran. fil. (mouillé).

311. *Voluptatis ac virtutis pugna*. *Comœdia tragica et nova et pia* (5 a. et prol. v.) per Jacobum Schœpperum *Ecclesiastam Tremonianum*. *Coloniæ, Petrus Horst*, 1563, p. in-8 de 52 ff., non rel.

312. *Tentatus Abrahamus*. *Actio sacra* (5 a. et prol. v.), comicè recens descripta. Authore Jacobo Schœppero presbytero. *Tremonia, s. n.*, 1551, p. in-8 de 25 ff., v. éc. fil., tr. d.

313. *Monomachia Davidis et Goliæ*. *Tragicocomœdia nova simul et sacra* (5 a. prol. et epil. v.). Authore Jacobo Schœppero *Tremoniano*. *Antverpiæ, Joannes Latius*, 1551, p. in-8 de 43 ff., v. rac. (mouillé).

314. *Euphemus, seu felicitatus Jacob* : *actio nova et sacra, descripta historicè* (5 a. et prol. v.) : Item *Ovis perdita parabola evangelica comicè descripta*. Jacobo Schœppero presbytero *Tremoniano* authore. *Antverpiæ, Joannes Latius*, 1553, p. in-8 de 55 p., non rel.

315. *Dialogus* (pr.) de-fato et fortunâ, cui nomen paraclitûs, vere pius, et doctus (reverendi patris, fratris Johannis Pistoris, abbatîs Campi Principum, ordinis Cisterciensis in Bavariâ). (*Augustæ Vindellicorum, excud. Henricus Stayner*), 1544, p. in-4 de 14 ff., fig. s. h., v. f. fil., tr. d.

316. *Studentes*, comœdia de vita studiosorum (5 a. et prol. v.), nunc primum in lucem edita auctore M. Christophoro Stummelio F. Ejusdem Carmen de iudicio Paridjæ. Addita est præfatio Iodoci Willich et epilogus à M. Christophoro Cornero. *Excud. Johann. Eichorn Francofordij*, 1500, p. in-8 de 48 ff., dem.-rel.

Première édition, rare. — *Christophorus Stummelius* n'est-il pas le même que le savant *Christophorus Cornerus* à qui la préface est adressée et qui est auteur de l'épilogue? — A la suite : *Grobianus. De morum simplicitate*, lib. dno, in gratiam omnium rusticitatem amantium conscripti, per Frid. Dedekindum. (*Ibid.*, id. 1549.)

317. *Studentes*, comœdia de vita studiosorum... *Coloniæ, Petrus Horst*, 1557, p. in-8 de 48 ff., mar. vert dent., tr. d. *Derome*.

Joli exemplaire.

318. *Studentes Comœdia...* *Coloniæ, ap. Gouvinum Cholinum*, 1593, p. in-8 de 39 ff., v. f. fil. *Bauzonnet*.

319. *Nugæ venales* sive thesaurus ridendi et jocapdi ad gravissimos severissimosque viros patres melancholicorum conscriptus. Anno 1648, *prostant apud Neminem sed tamen ubique*, portr. = *Pugna Porcorum* per P. Porcium poëtam, 1648. = *Studentes* siye comœdia de vita studiosorum auctore ignoto Peerdeklontio. *Alentopholi, in ædib. Iberiorici Nihilimi*, 1547; le tout en 1 vol. p. in-12, vél. bl.

Ces trois ouvrages renfermés dans le même volume sortent évidemment des mêmes presses : la première partie du volume se compose de 2 ff. prélim., 252 p. et 7 ff. d'index; la seconde, de 74 p., suiv. d'une pièce de 4 ff. non chiff., intitulé : *Senatus et consultatio sacerdotum quorundam super mandato præsulis facto, ut concubinas habitas abigant et posthac nullas alant*; la troisième, de 3 ff. prélim. et 40 ff., sig. A-D 3. Cette édition n'est pas citée dans le *Manuel*.

L'auteur des *Nugæ venales* n'est pas connu; celui de *Pugna Porcorum* se nommait Jean Léon, dit *Placentius* : on a quelquefois attribué ce petit poëme à Gilbert Cousin, qui en a publié une édition. La présence de la comédie *Studentes* dans ce volume prouve que le véritable auteur ne s'était pas fait connaître, et qu'on pouvait la mettre sur le compte du *Porcius* ou *Placentius*.

320. *Adelphopolæ. Drama comico-tragicum* (5 a. et prol. v.)

historiam sacram Josephi Jacobi patriarchæ filii completens, compositum à Martino Baltico Monacensi. (*Augustæ Vindelicorum, Valentinus Othmarus, 1556,*) p. in-8 de 55 ff., cart.

321. Josephus. Hoc est Comœdia sacram et mirabilem Josephi Patriarchæ Jacobi filii historiam, quæ extat in Genesi, complectens (5 a. et prol. v.). Composita à Martino Baltico. *Ulmæ, Joannes Antonius Ulhardus, s. a., p. in-8 de 48 ff., vél. bl., tr. d.*

322. Senacheribus sive Tragœdia (5 a. prol. et epil. v.) de horribili pœna Senacheribi Assyriæ tyranni, et interitu exercitus ipsius Ecclesiam Jûdaicam invadentis, etc. Scripta et acta Ulmæ, autore Martino Baltico, cive et Ludimoderatore ibidem. *Ulmæ, Joannes Antonius Ulhardus, 1590, in-4 de 42 ff., cart.*

323. Theophania. Comœdia nova, et elegans (4 a. et prol. v.) de primorum parentum conditione, et ordinum sive graduum in genere humano institutione. Nicolaus Selneccerus. *Wittenbergæ, excud. Lau. Schuenck, 1560, p. in-8 de 40 ff., v. m.*

Bel exemplaire avec témoins. — Dans le même volume: J. Ed. du Monin... Beresithias sive mundi creatio, ex gallico G. Sallustii du Bartas. *Paris, H. Le Bouc, 1579*, portr. ajouté: — Ejsudem manipulus poeticus. (*Ibid., id.*) = Liber qui vulgo Maccabæorum inscribitur lat. versibus e græca oratione expressus, a Gul. Sudorio. *Paris, ex offic. Rob. Steph., 1566.* = Etc.

324. Nabal. Rodolphi Gualtheri Tigurini Comœdia sacra (5 a. et prol. v.), quæ inscribitur Nabal. *Argentinae, ap. Christ. Mylium, 1562, in-8 de 52 ff., mar. bleu, dent., tr. d.*

Dans le même volume: Studentes, comœdia de vita studiosorum... auth. Christoph. Stummelio. *Ibid., id., 1562, 48 ff.*

Bel exemplaire avec témoins.

325. Miles Christianus, Comœdia sacra (5 a. et prol. v.). Auctore Corn. Laurimano Ultrajectino. *Antverpiæ, ex offic. Guilielmi Silvii, 1565, p. in-8 de 75 ff. chiff., non rel.*

326. Philargyrus Comœdia (5 a. et prol. v.). Lusus adolescentiæ Petri Dasypodii. *Argentorati, s. n., 1565, in-8 de 19 ff., v. f. fil., tr. d. Bauzonnet.*

Avec la musique des chœurs.

327. Dido. Tragœdia, de Fugâ et Hospitio Eneæ Trojani, apud Didonem Reginam Carthaginis (5 a. et prol. v.). Per Henricum Knaustium. *Franc. (Francofurti ad Mœnum),*

hæred. Chr. Egen. (Hæredes Christiani Egenolphi), 1566, p. in-8 de 24 ff. prélim. et 56 chiff., dem.-rel.

Dans le même volume : *Judicium doctor. Henrici Knaustii*.... an Germanicas comœdias vel tragœdias in lat. scholis agere conveniat nec ne. *Ibid.*, *id.*, 1566, et autres pièces latines.

328. *Ecclesia militans. Tragicocomœdia bipartita* (chacune 5 a. et prol. v.), scripta per M. Michaellem Hiltprandum. *Dilingæ, Sebaldus Mayer*, 1573, in-8 de 20 ff. prélim. et 107 chiff., dos de mar. citr.

329. *Incltyta Æneis* : P. Virgilii Maronis, poetarum optimi, in regiam tragicocomœdiam (10 a. et prol.), servatis ubique heroicis versibus, non minori industria, quàm labore concinnè redactâ... A Joanne Lucienbergio. *Francôfordiæ Mœni (Paulus Reffelerus)*, 1576, p. in-4 de 12 ff. prélim. et 150 chiff. A.-R6., fig. en bois, parch.

L'auteur a encadré dans ce singulier ouvrage, non-seulement tous les dialogues qui se trouvent dans l'*Énéide*, mais encore tous les vers qu'il a pu y faire entrer.

330. *Hansoframea* : sive Momoscopus. Comœdia nova (5 a. v.) M. Martini Hayneccii Born. *Lipsiæ (Georgius Defnerus)*, 1581, in-8 de 31 ff. = Martini Hayneccii, *Almansor* : sive ludus literarius, Comœdia (5 a. prol. et epit. v.) : ex recensione auctoris, secundò edita. Accessit ludus literarius Brunovicensis Martinianus ejusdem. *Lipsiæ (Abrahamus Lamberus)*, 1588, in-8 de 8 ff. prélim. et 149, sign. A-R 5, parch.

331. *Operum poeticorum Nicodemi Frischlini poetæ, oratoris et philosophi, pars scenica* : in quâ sunt, Comœdiæ quinque, Rebecca, Susanna, Hildegardis, Julius redivivus, Priscianus vapulans (celle-ci manque), Tragœdiæ duæ, Venus, Dido. (*Argentorati*,) *Bernhardus Jobinus*, 1585, p. in-8, v. m.

Peu commun.—Toutes ces pièces sont en 5 a. v. Les 4 com. ont chacune un prol. Chaque pièce a un titre et des signat. séparés.

332. *Operum poeticorum Nicodemi Frischlini poetæ, Oratoris et Philosophi pars scenica* : in qua sunt, Comœdiæ sex. Rebecca. Susanna. Hildegardis. Julius rediyivus. Priscianus vapulans. Helvetio Germani. Tragœdiæ duæ. Venus. Dido. Ex recentissima Auctoris emendatione. (*Argentorati*,) *Bernhardus Jobinus*, 1589, in-8, vél. bl.

La tragédie de *Helvetio-Germani*, qui a un frontispice et une pagination séparés, parut, pour la première fois, en même temps que cette édition, où l'on trouve le portrait de l'auteur gravé sur bois. — Rare.

333. Operum poeticorum Nicodemi Frischlini, poetæ, oratoris, et philosophi pars scenica. *Wittebergæ, Hæred. Clementis Bergeri*, 1636, in-12, parch. (Portr. de Frischlin ajoutée.)

Cette édition, assez mal exécutée, est plus complète que toutes les autres.

334. Priscianus vapulans. Nicodemi Frischlini Alemanni comœdia (5 a. et prol. v.) lepida, faceta et utilis; in quâ demonstrantur solœcismi et barbarismi, qui superioribus seculis omnia artium et doctrinarum studia, quasi quodam diluvio inundarunt: scripta in laudem hujus seculi. *Argentorati, Bernhardus Jobinus*, 1580, p. in-8 de 16 ff. prélim. et de 53 ff. sign. A-G 5, v. m.

335. Helvetio Germani, Comœdia nova, neque illepidâ et lectu, actuque jucunda, atque utilis (5 a. et prol. v.). Auctore Nicodemo Frischlino. *Helmstadii, Jacobus Lucius*, 1589, p. in-8 de 147 p. et 5 ff. non chiff., dos de mar. r.

Rare.

336. Susanna, Comœdia nova, sacra et lectu jucunda atque utilis: in quâ feminei pudoris exemplum proponitur (5 a. et prol. v.). Scripta à Nicodemo Frischlino poeta coronato, Comite Palatino Cæsareo. *Argentorati, Antonius Bertramus*, 1695, p. in-8 de 47 ff., mar. bleu, dent., tr. d.

337. Phasma: hoc est, Comœdia posthuma, nova et sacra (5 a. et prol. v.): de variis hæresibus et hæresiarchis etc. Auctore Nicodemo Frischlino. *Impr. in Iazygibus-Metanas-tis*, 1598, p. in-8 de 60 ff., v. f. fil.

A la fin de cette comédie on a imprimé le prologue et les chœurs en allemand, qu'on ajoutait à la pièce latine. — Très-rare. Cette pièce manque dans toutes les éditions des œuvres de l'auteur, excepté dans celle de 1636.

338. Areteugenia de Aretino et Eugenia, quod nobiles artes et virtus premanantur, non opprimantur; fabula, ficta et comicè descripta (5 a. et prol. v.) à M. Daniele Cramero. *Wittebergæ (Matthæus Welack)*, 1592, p. in-8 de 112 p., v. f. fil. *Bauzonnet*.

339. Plagium, Comœdia (5 a. et prol. v.) de Alberto et Ernesto Friderici II. Electoris Saxonici inclyti, filiis inclytis; astu et fastu surreptis, abductis, sorte et vi receptis, reductis: M. Daniele Cramero recensente. *Wittebergæ, ex officina Cratomiana*, 1593, p. in-8 de 48 ff., v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

340. Rudolphotlocarus: Austriaca Tragœdia nova (5 a. et

probl.v.) : Rudolphi I, Habsburgi seculum et res gestas continens. Autore Georgio Calamino Silesio. (*Argentoratum, per Josiam Rihelium,*) 1594, p. in-8 de 7 ff. prélim. et 74 ff. sign., vél. bl.

341. OEdipi Tragœdia (7 a. v.) è diversis transcripta autoribus, Nadgeorgi, Sophocle, Euripide et Seneca. A M. Wolfgango Waldungo Norico. *Altorfii, Christophorus Lochnerus*, 1596, in-8 de 35 ff. chiff., dem.-rel.

Dans le même volume : Studentes... nunc primum ædita auctore M. Christophoro Stummelio F. Ejusd. Carmen de Judicio Paridis. Addita est præfatio Iodoci Willichii et epilogus a M. Christophoro Cornero. *Caloniæ Agrippinæ, ap. Pet. Horst*, 1577.

342. Drama (5 a. v.). Sermo. Ernesto Archid. Austriæ ad Belgii gubernationem profecturo. Cum R. et ill. Princeps Wolfgangus Archiep. Mogunt. etc. magnificè eum accepisset. A juventute Archiep. Col. Soc. Jesu Mog. boni ominis caussa dicatum. *Moguntia, ex offic. Henrici Breem*, 1594, in-4 de 12 ff., non rel.

343. Simson. Tragœdia sacra (5 a. v.) : quâ totum ferè Simonis Hebræorum judicis curriculum continetur. Scripta à M. Andrea Wunstio. Ecclesiæ Christi olim apud Wimpinales pastore. *Argentorati, typ. Anton. Bertrami*, 1604, p. in-8 de 46 ff., parch. (imparfait de 2 ff. dans le cah. D.)

Très-rare. — Cette pièce fut représentée à Strasbourg au mois de juin 1604.

344. Exodus Tragœdia sacra et nova (5 a. et prol. v.) ex historicâ Mosis relatione in unam solis periodum, et unius theatri spacium ad formam dramaticam redacta à M. Balthasare Crusio Plissoverdano. *Lipsiæ, imp. Bartholomæi Voigti*, 1605, p. in-8 de 6 ff. et 41 p., v. f. dent., fr. d.

345. Conflagratio Sodomæ. Drama novum Tragicum (5 a. v.) Andreæ Saurii : Colbusiani : Lusati. *Argentorati, excud. Conradus Scher*, 1607, p. in-8 de 4 ff. prélim., 51 ff. sign. et 9 ff. pour les chœurs allem. et la musiq., mar. n.

Pièce très-rare et très-singulière. On a noté ce chœur : *Sodoma, Sodoma, quid, quid facis? vix, vix tibi!*

346. Theodori Rhodii dramata sacra, ad exemplum veterum. *Francofurti, ap. Balth. Hofman*, 1615, in-12, vél.

Contenant : *Simson*, T. 5 a. v. — *Agagus*, T. 5 a. v. — *Hagne*, T. 5 a. v. — *Debera*, C. 5 a. et prol. v. — *Thesaurus*, C. 5 a. et prol. v. — *Colignius*, T. 5 a. v.

Dans le même volume : Jos. Scaligæri poemata omnia, ex muselo P. Scriverii. *Ex offic. Plantiniana Raphelengii*, 1595. — La

tragédie de *Coligny* est écrite dans la haine des meurtres commis par les catholiques. Il y a un monologue remarquable, où le duc de Guise, poursuivi par ses remords pendant la nuit de la Saint-Barthélemy, cherche à les apaiser, et recule devant l'assassinat de son ennemi, lorsque le signal du massacre se fait entendre; alors il s'écrie :

Rémovete crimen, causa certè est optima,
Et rex et ipsa regis hœc genitrix jubet!

Voltaire a presque traduit ce vers dans le second chant de la *Henriade* :

C'est Dieu, c'est Médicis, c'est le roi qui l'ordonne !

347. Lutherus. Drama (5 a. v.) M. Henrici Hirtzwigii, gymnasii Mœno-Franco-furtani rectoris; editio correctior. *Francofurti, ap. Sigismund. Latomum, anno Jubilæo evangelico primo qui est a nato Christo*, 1617, p. in-8 de 4 ff. et 184 p., des de mar. r.

Rare.

348. Jesulus Comœdia sacra (5 a. v.) de nativitate domini et salvatoris nostri. Facta et acta à M. Henrico Hirtzwigio. *Marpurgi Cattorum, typ. Nicol. Hampelii*, M. DC. XXIIIX (1628), p. in-8 de 96 p., v. f. fil., tr. d.

349. Chariclia tragico-comœdia (5 a. v.) Authore Casparo Brülövio Pyricensi Pomefano. *Argentorati, excud. Antonius Bertramus*, 1614, p. in-8 de 10 ff. et 127 p., mar. r. fil., tr. d. (Piq. de vers.)

350. Moses, sive exitus Israelitarum ex Ægypto, Tragico-comœdia sacra (5 a. et prol. v.), autore M. Casparo Brülövio. *Argentorati, typ. Paul. Ledertz*, 1621, p. in-8 de 8 ff. et 160 p., v. éc. fil.

Dans le même volume : Acolastus de filio prodigo comœdia, aut. Guilh. Gnaphæo. *Colonia, P. Horst*, 1554.

351. Nebucadnezar, Comœdia sacra (5 a. et prol. v.), ex Daniele deprompta. Authore M. Casparo Brülövio Pyricensi Pomerano. *Argentorati, Paul. Ledertz* (1615), p. in-8 de 8 ff. et 94 p., mar. vert., dent., tr. d.

352. Imma portatrix comœdia nova et consultoria (5 a. et prol. v.) lectu utilis ac jucunda, acta in illustri collegio Tübingæ anno 1625, 3 Martii. Item in usæ seriojocose authore Friderico Hermannò Flaydero. *Tübingæ, typ. Theodorici Werlini*, 1625, p. in-8 de 5 ff. et 152 p., mar. r. fil., tr. d.

Rare. — La scène des adieux d'Eramé et d'Eginhard, prêts à se séparer, rappelle la fameuse scène de Roméo et de Juliette; mais il y a d'étranges naïvetés de dialogue, quand Eginhard consent à se

laisser porter par la fille de Charlemagne: *Pol dulcius non memini onus me portasse!* dit-elle. — *Neque ego*, reprend l'autre, *me mollius in vita equitasse memini.*

353. Friderici Hermanni Flayderi, Ludovicus bigamus, Comœdia nova et festiva (5 a. et prol. v.): acta in illustri collegio Tubingæ: anno 1625, 25 Augusti. *Tubingæ, typ. Theodorici Werlini*, 1625, in-8 de 4 ff. et 134 p., v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet.*

Pièce plus rare encore que la précédente.

354. Palæstra Scholæ publicæ Mechliniensis, sive exercitationes per selectos Patrum Oratorii studiosos habitæ. *Antverpiæ, ap. Henr. Aerts-Sens*, 1639, p. in-8, parch.

On y trouve : *Divus Cænutus, martyr*, T. 5 a. v. — *Divus Alexander cognomento Carbonarius*, T. 5 a. v. — *Pastorum colloquia*, 5 part. v. in quibus prudentiæ, de temeritate; virtutis, de vitio; fortitudinis, de vecordia, triumphus exhibetur; *Friderici Piroëli*. — *Elko Abbas Lidlumenstium, ordinis Præmonstratensis*, T. 5 a. v. *Joannis Francisci Vander Laen*. — *Pseudo-Baldwinus vulgò Peregrinus Longobardus*, T. 5 a. et prol. v. *Guillelmi Chaneau.*

355. Poesis osca sive drama georgicum in quo belli mala, pacis bona ex occasione currentis anni quadragesimi septimi descripta repræsentantur carmine antequo Attellano; Osco, Casco (3 part. v.). Auctore Jacobo Balde. (*Monachii, Joannes Wagnerus*, 1647,) in-4 de 7 ff. et 82 p., parch.

356. J. Balde, J. S. Jephtias tragœdia (5 a. v.). (*Ambergæ, typ. Georg. Haugen-Hoferi*, 1654,) in-8 de 10 ff., 165 p. et 19 de musique, titre gravé, mout. r. dent., arm., tr. d.

Dans ce même volume : *Judicium particulare hominibus statim post obitum mortem impendens*, auth. G. Stengelio. *Ingolstadii, ap. G. Hærlin*, 1652.

357. Servatius Octavianus sive Tungrensis Drama sacrum (5 a. v.). Authore Bernardo Heymbachio Tolbiaceno. *Mosæ-trajecti, ex typ. Ezechiel Bucherii*, 1649, p. in-4 de 8 ff. et 82 p., dos de mar. vert.

358. Andreæ Sevelenbergi, Lignicensis Silesii, Bironius, Tragœdia politica (5 a. v.), ex opere historico, quod Petrus Matthæ : gallicè edidit, ut plurimum expressa, cum notis. *Vratislaviæ, sumpt. Esaiæ Fellgibeli*, 1658, p. in-8 de 70 ff., mar. bleu, fil., tr. d. (piqué).

Très-rare. — L'auteur déclare avoir pris toute sa tragédie dans l'histoire de Henri IV, par P. Mathieu, pour laquelle il professe une admiration enthousiaste. Il a évité de faire paraître le roi dans cette pièce.

359. Diogenes cynicus redivivus sive de compendiose philosophando.... auth. J. Amos Comenio. *Amstelædami, ap. Pet. van den Berge*, 1662. = Abrahamus patriarcha (ab eodem) scenâ representatus. *Ibid., id.*, 1661. = J. A. Commenii faber fortunæ sive ars consulendi sibi ipsi itemque regulæ vitæ sapientis. *Ibid., id.*, 1661; 3 part. en 1 v. p. in-12, vél. bl.

Les ouvrages de cet illuminé sont très-rares, et leur singularité mérite de les faire mieux connaître. Nous ne trouvons pas les deux dernières pièces de ce recueil, citées dans les bibliographies.

360. Diogenes cynicus redivivus. Sive de compendiose philosophando (C. 4 a. prol. et epil. pr.). Authore J. A. Comenio. *Amstelodami, Petrus van den Berge*, 1658, in-12, v. br.
361. Jo. Ludovici Praschii Comœdia, Amici (5 a. et prol. v.). (*Argentorati, sumptibus Simonis Paulli*, 1663,) p. in-8 de 62 p. et 1 ff. non chiff., dos de mar. vert.
362. Ludi theatrales sacri. Sive opera comica posthuma à R. P. Jacobo Bidermanno soc. Jesu theologo. *Monachii, typ. Joannis Wilhelmi Schell*, 1666, 2 vol. p. in-8, dos de mar. r.

Contenant : *Belisarius*, T. C. 5 a. v. — *Cenodoxus*, T. C. 5 a. v. — *Cosmarchia sive mundi respublica*, C. 5 a. v. — *Josephus Egypti prorex*, C. 5 a. v. — *Macarius Romanus*, C. 5 a. v. — *Philemon martyr*, C. 5 a. v. — *Jacobus usurarius*, T. C. 5 a. v. et prol. pr. — *Joannes Calybita nobilissimus Romanorum domi exul*, C. 5 a. v. et prol. pr. — *Josaphatus, sive drama, de Josaphato et Baarlamo*, 3 part. v. — *Stertinius proscriptus*, D. 1 a. v.

363. Cyrus (trag. prol. 5 a. v.), ludis nuptialibus imper. Leopoldi et Claudie archiducis Austriæ, etc. ab academ. juventute archiducalis colleg. et univers. societatis Jesu Græcii in scenam data. *Græcii, ap. hæred. Widmanstadii*, 1673, p. in-8, vél. bl.

364. P. Simonis Rettenpacher, ord. S. Benedicti Monachi Cremifanensis in Austria superiore, selecta dramata diversis temporibus conscripta, et in scenâ recitata. *Salisburgi, typ. Joan. Bapt. Mayr*, 1683, in-12, front., v. m.

Contenant : *Ambitiosa tyrannis, seu Ostris crudeli vulnere à fratre Typhone peremptus*, D. 5 a. v. — *Ineluctabilis vis fati, seu Atys Cræsi Lydorum regis filius, ab infelici Adrasto inopino vulnere peremptus*, D. 5 a. et prol. v. — *Innocentia dolo circumventa, seu Demetrius Philippi Macedonum regis filius insidiis fratris Persei crudeliter peremptus*, D. 5 a. et prol. v. — *Perfidia punita, seu Perseus ultimus Macedonum rex à L. Emilio Paulo victus, et in triumphum ductus*, D. 5 a. et prol. v. —

Pietas impia, seu Rosimunda pia in patrem, impia in maritum, D. 5 a. et prol. v. — *Callirrhoe ac Theophobi amores, seu monasterii Cremifanensis fundatio, eversio, et instauratio*, D. 5 a. et prol. v. — *Pax terris redita, seu felix Laophili ac Irenes connubium*, D. 3 a. v. — *Prudentia victrix, seu Ulysses post longos errores in patriam redux, prociis interemptis, dmori Penelopes redditus*, D. 3 a. et prol. v. — *Juventus Virtutis et Apollinis muneribus instructa, Venerni, Bacchi ac voluptatis illecebris corrupta, labore Martis emendata, Palladis suasu atque favore ad frugem reducta*, Drama musicum, 3 a. et prol. v.

365. Christeis sive drama sacrum, in quo Ecclesiae militia à Jesu Christo ad thronum coelestem exaltato, ad novissimum usque ac praesens seculum deducitur, ænigmaticè primùm, post apertò commentario. Actus primus (v.), auctore Joh. Conr. Dannhawero. Editio secunda et aucta. *Witenbergæ, typ. Joh. Hakii*, 1696, in-4, vél. bl.

Le savant commentaire qui accompagne ce premier acte est si volumineux, que l'auteur n'a pu achever son drame et y consacrer quatre autres volumes.

366. Michaelis Pexenfelder è societate Jesu Censoria Virgula veterum Germanorum in degeneres posteros. Proposita dramate saturnalitio à juventute academica Dilingæ (10 sc. et prol. pr.). *Monachii, typ. Mariæ Magdalena Rauchin*, 1702. = Ejusdem Periculum consortii juvenilis, comicè involutum et explicatum... *Ibid., id.*, 1702. = Ejusdem Liberius flagitiosus juvenis per ostentum divinitus objectum ad pœnitentiam conversus... *Ibid., id.*, 1702; 3 part. en 1 vol. p. in-8, vél. bl.

367. Sacrae eclogæ, seu idyllæ de Jesu Christo ^{Evangelio} dei patris filio, salvatore nostro dulcissimo, quibus accessere.... Tandemque fabula ludicra (auct. Schonæo), cui nomen Cunæ (5 a. et prol. v.). Authore Abrahamo de Champ-Renaud, sacr. liter. cultore, Biennensi, et origine Culliaco-Bernensi. *Bernæ, sumpt. Daniel. Tschiffelii*, 1706, in-8, parch. vert.

La troisième églogue intitulée : *Christus nascens*, est un acrostiche de deux cents vers. La seconde est une singulière paraphrase de la *salutation angélique*. La Vierge Marie discute l'incarnation avec l'ange Gabriel, et s'en défend de son mieux :

Quandoquidem nulli sociavi juncta marito,
Gaudia nec novi tactus illæsa viriles, etc.

368. Tragœdiæ ludis autumnalibus datæ. Authore P. Antonio Claus S. J. Sacerdote. Editio secundâ, *Augustæ Vind. et Wirceburgi, Mart. Veith*, 1753, in-8, mar. vert, fil., tr. d.

Contenant quatre T. 5 à v : *Publ. Corn. Scipio sui victor. — Stilio. — Themistocles. — Protasius Rex Arymæ.*

369. Exercitationes theatrales à Societatis Jesu magistris infe-

riorum classium dirigente P. Antonio Claus, ejusdem societatis, in Episcopali et Academico Gymnasio Dilingano exhibitæ. *Augustæ Vindelicorum et OEniponti, Joseph. Wolff*, 1755, 2 tom. en 1 vol. in-8, mout. r. comp. tr. d., arm.

Contenant : *Martius pueritiæ Dilinganæ animus*, D. 3 part. v. — *Fulpanser*, D. 3 part. v. — *Locustæ*, D. 3 part. v. — *Passeres*, D. 3 part. v. — *Date et dabitur*, D. 5 a. v. — *Contemptus studiorum in divite adolescentulo correctus*, D. 5 a. v. — *Sutrina pigrorum schola*, D. 3 part. v. — *Gymnasia noctambulo*, D. 5 a. v. — *Nemo*, D. 3 part. v. — *Avaritia punita*, D. 3 part. pr. — *Pœna neglectæ educationis*, D. 5 a. pr.

370. Tragœdiæ autumnales, cum animadversionibus. Accessit Ego comœdia, auctore ignatio Weitenauer, Soc. Jesu. *August. Vind. et Friburgi Brisgoiæ, sumpt. frat. Ignat. et Ant. Wagner*, 1758, in-8, dem.-rel.

Contenant : *Annibal moriens*, 5 a. et prol. v. — *Arminius comœna*, 5 a. v. — *Mors Ulyssis*, 5 a. v. — *Jonathas Machabæus*, 5 a. v. — *Demetrius Philippi*, 5 a. et prol. v. — *Ego*, C. 5 a. et prol. v.

371. Theatrum Parthenium, seu dramata Mariana, edita, cum in diversis sodalitatibus Marianis novus magistratus Parthenius promulgaretur, auctore Ignatio Weitenauer, Soc. Jesu. *August. Vind. et Friburgi Brisgoiæ, sumpt. frat. Ignat. et Ant. Wagner*, 1759, in-8, dem.-rel.

Contenant : *Fœnus Marianum*, 2 part. pr. et prol. v. — *Theophilus victima caritatis*, 2 part. pr. et prol. v. — *Vox Dei*, 3 part. pr. — *Actor serius*, 1 a. pr. — *Toletanus*, 2 part. pr. et prol. v. — *Wilhelmus Neoburgicus*, 3 part. pr. — *Schulthusius*, 2 part. pr. et prol. v. — *Vindicta Mariana, in sodale Neapolitano spectata*, 2 part. pr. et prol. v. — *Quæstus magnus pietas Mariana*, 2 part. pr. et prol. v. — *Fructus peccati acerbissimus*, 3 a. v.

372. Affectus humani (sensus humani, tres animi facultates et Religio, seu cultæ aud neglectæ religionis detrimenta), argumentum quinque meditationum, quas congregatio latina major B. V. Mariæ matris propitiæ ab angelo salutata tempore quadragesimæ exhibuit Monachii anno 1758. (*Monachii*,) typis Joannis Jacobi Vötter et J. Christ. Mayr (1758-64), le tout en 1 vol. in-4, bas., br., fermoirs.

Les sujets de ces méditations dramatiques, mêlées de chants, sont : *Amor*, *Odium*, *Desiderium*, *Gaudium*, *Tristitia*, *Spes in Deo*, *Spes in homine*, *Desperatio*, *Timor*, *Audacia*, *Ira*, *Repetitio priorum*, *Memoria*, *Intellectus*, *Voluntas*, *Virus*, *Auditus*, *Odoratus*, *Gustus*, *Religio in regnis, in aulis, in curiis, in castris, in familiis*, *Detrimentum bonorum, honoris, vite, salutis*. Ce sont de véritables mystères avec toute la naïveté souvent peu édifiante de ceux du quinzième siècle. L'auteur était un moine nommé le P. Pemble.

373. R. P. Mariani Wimmer, tragœdiæ. *Norimbergæ, Wolfgang Schwarzkopf*, 1764, in-8, v. m.

Contenant : *Israel et Albertus Sueciæ reges*, 5 a. v. — *Siventus Sinarum imperator*, 5 a. v. — *Haldanus et Haraldus fratres deturbato Frothone Daniæ reges*, 5 a. v. — *Chrannus filius perduellus et punitus*, 5 a. v. — *Sigismundus Hungariæ rex*, 5 a. v. — *Titus et Domitianus germani fratres Cæsares*, 5 a. v. — *Asmundus Norvagiæ rex*, 5 a. v. — *Idomeneus Cretensium rex*, 5 a. v. — *Bela Hungariæ Princeps*, 5 a. v.

374. Carminum libri tres conscripti à Cl. Paulo Mako de Kerek-Gede ex abolitâ societate Jesu. *Basileæ, sumpt. Emmanuel. Thurneisen*, 1783, p. in-8 de 96 p. et l'errata, v. f. fl., non rog. *Bauzonnet*.

On y trouve : *Nicomedes*, dramation, 9 sc. et prol. v. — Dans le même volume : Carmina latina Hortensii Mauri, abbatis, collegit, recensuit notis que illustravit Jos. Ant. Weissenbach. *Ibid.*, id., 1782. — Carmina latina illustr. Spiritus Flechierii episcopi Nemausensis. *Ibid.*, id., 1782. — Roberti Lowth episcopi Londinensis carmina latina. *Ibid.*, id., 1783.

375. Michaelis Denisii carmina quædam. *Vindobonæ, typ. Ignatii Alberti*, 1794, in-4, dos et c. de mar. r. du Lev.

Contenant : *Gasto fuziensis*, 3 a. v. — *Alexander trans Tarnaim*, 3 a. v. — *Isaac victima*, 1 a. v. — *Joseph vates*, 1 a. v. — *David pater*, 1 a. v. — *Concordia qualitatum*, 1 a. v. — *Otium pastorum*, 2 part. v.

376. Andrea Friz e societate Jesu tragœdiæ et orationes. *Viennæ Austriæ, ap. Aug. Bernardum*, 1764, in-8, v. fl., non rog. *Bauzonnet*.

On y trouve : *Penelope*, T. 5 a. et prol. pr. — *Julius martyr*, tragœdia (5 a. pr.). — *Codrus*, T. 3 a. pr. — *Cyrus*, T. 5 a. pr. — *Alexis*, Dramation pastoritium, xi. sc. pr. — *Salomon Hungariæ Rex*, Dramation, metricè, sine act. nec sc. dist.

377. Theatrum politicum sive tragœdiæ ad commendationem virtutis et vitiorum detestationem olim ludis autumnalibus nunc typo datæ a P. Francisco Neumayr Soc. Jesu. *Augustæ Vind. et Ingolstadii, Franc. Xav. Crâz et Th. Summer*, 1760, in-4, parch. dent. à froid, fermoirs.

Contenant : *Titus imperator amor ac deliciæ generis humani*, T. 5 a. et prol. pr. et v. — *Eutropius infelix politicus*, T. 5 a. et prol. pr. et v. — *Papinianus juris-consultus*, T. 5 a. et prol. pr. et v. — *Anastasius Dicorus*, T. 3 part. et prol. pr. et v. — *Jeroboam*, T. 5 a. et prol. pr. et v. — *Constantia orthodoxa ab imperatore Constantio Choro sapienter honorata*, T. 3 part. et prol. pr. et v. — *Sepulchrum concupiscentiæ sive relata per mortis memoriam de vitii victoria*, 2 a. et prol. pr. et v. — *Servus duorum dominorum*, C. 5 a. pr. et prol. v. — *Processus judicialis contra fures temporis institutus*, 3 part. et prol. pr. et v. — *To-*

bias et Sara, sive nuptiæ Angelo para-nympho auspicate,
Drama musicum, 3 part. et prol. v. — *Tobias und Sara*, in das
teutsche übersezt.

§ 4. *Auteurs hollandais et belges de naissance.*

378. Comédie ou dialogue matrimonial, exemplaire de paix en mariage, extrait du devis d'Erasme, trāslaté de Latin en Francoys (en vers): duquel est le tiltre, Uxor Memphigamos, c'est à dire: La femme mary plaignant. (*Paris*,) *Jehū Longis et Vincent Certenas*, 1541, p. in-8 de 16 ff., portr. d'Erasme ajouté, mar. r. dent. tab., tr. d.

Dans le même volume: Le livre des Visions fantastiques (en vers). Impr. à Paris pour Ponce Roffet (1542), in-8 de 24 ff. — Très-rare. Recueil de poésies composées par un élève de Clément Marot; peut-être Victor Brodeau.

379. Entretiens et colloques d'Erasme, ou il est traité du Génie des Hommes, de la Conduite des Femmes, des Festins, des Superstitions, de la Nature et de l'Art, avec des remarques (trad. par Chappuzeau). *Paris*, Estienne Loyson, 1673, in-12, monté in-8, port. ajouté, cart.

380. Remacli Arduenne florenatis Palamedes (Drama 5 a. et prol. pr.). (*Parisiis*,) *Gilles de Gourmont*, s. a., p. in-4, sig. A-r liij, dos de mar. r.

Exemplaire rempli de témoins. — Le nom de l'auteur était Fusch.

381. Susanna (5 a. v.) per Placentium Evangelisten lusa. Eusebli Candidi elegia....; item ode sapphica ejusdem.... (*Antverpiæ*, ap. *Michael. Hillenium*,) 1534, p. in-8 de 20 ff., dos de mar. r.

382. Petri Papei Samarites Comœdia de Samaritano evangelico. (5 a. et prol. v.) additum est carmen Bucolicum per Erasmus, Roterodanum. *Coloniæ*, ap. *Joannem Gymnicum*, 1539, p. in-8 de 31 ff., v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

Il y a sous la même date une édition d'*Anvers*, sub intersignio rubri castri, p. in-8 de 14 ff., lettr. rondes.

383. Ovis perdita (Comœdia sacra, 5 a. et prol. v.). Autore Jacobo Zovitio apud Brædanos Ludimagistro. *Antverpiæ*, excud. vidua Martini Cæsaris, 1539, p. in-8 de 23 ff., v. rac.

384. Acolastus. De filio prodigo comœdia (5 a. et prol. v.) Acolasti titulo inscripta, authore Gulielmo Gnæptheo, Gym-

nasiarcha Hagiensi. *Godfridus Dumæus Antverpiæ excubabat*, anno 1529, p. in-8 de 35 ff., v. rac.

Très-rare. — Cette édition, qui paraît être la première de la célèbre comédie de Guill. Lefoulon ou Volder, est inconnue à tous les bibliographes, puisque M. Brunet, dans son nouveau *Manuel*, cite celle de 1530 (*Antwerp., Mich. Hillenius*) comme la plus ancienne qu'il ait vue.

385. *Comœdia Acolasti...* *Lutetig, Christianus Wechel*, 1530, p. in-8 de 35 ff., v. ant.

Exemplaire très-grand de marges. — M. Brunet n'a pas connu cette édition, puisqu'il ne la cite pas dans son nouveau *Manuel*, non plus que celles de *Cologne, J. Gymnicus*, 1530, lettres rondes, et d'*Anvers, ap. Mart. Cæsarem, impensis Godfr. Dumæi*, également 1530, lett. italiques; ce qui fait quatre éditions de la même comédie dans le cours d'une année.

386. *Acolastus de filio prodigo, Comœdia, auctore Gulielmo Gnaphæo, nunc ab eodem recognita. Basileæ, ap. Johan. Hervagium*, 1534, p. in-8 de 79 p., v. f. fil., tr. d. *Bayzonnnet*.

Exemplaire rempli de témoins.

387. *Comœdia Acolasti, titulo inscripta de filio prodigo, auctore Gulielmo Gnaphæo, gymnasiarcha Hagiensi: atque Gabrielis Prateoli Marcossii commentariis illustrata. Parisiis, vidua Mauricii à Porta*, 1554, p. in-8, dos de mar. r.

M. Brunet cite cette édition sans indiquer ce qui la distingue des autres. Ce volume se compose de 16 ff. prélim., 199 ff. chiffrés, commençant au 9°, et 1 f. non chiffré.

388. *Acolastus. De filio prodigo, Comœdia (5 a. et prol. v.) Acolasti titulo inscripta, non jam recognita modo, sed à multis etiam, quibus scatebat, mendis ab autore ipso, Gulielmo Fullonio Gnaphæo Gymnasiarcha quondam Hagiensi diligenter repurgata, nitorique suo modo reddita. Antverpiæ, excud. Joannes Loëns*, 1555, p. in-8 de 32 ff., vél. bl.

Édition non citée dans le nouveau *Manuel*. — Dans le même volume: D. *Eloquentiæ triumphus carmine quavis scholastico et familiari primum redditus...*, ab autore ipso Gugl. Fullonio Gnaphæo. *Ibid., id.*, 1555. — *Hypocrisis: de hypocrisis... falsa religione ficta disciplina et supplicio, deque Psychæ calamitate..... Tragicomedia, autore eodem. Basileæ*, 1544.

389. *Hypocrisis. De Hypocrisis præsertim Pharisaicæ falsæ religionē, ficta disciplina et supplicio, deque Psychæ, hoc est, animæ hominis peccatoris, ingenii sui dotibus ad luxum et fastum, ad honestorum studiorum et Religionis veræ oppressionem abutentis, calamitate, inauspicato conjugio, et restituta illi per veram pœnitentiam, et fidem in Christum salute, Tragicomœdia, hypocrisis titulo inscripta (5 a. et prol. v.).*

Auteurs Gulielmo Gnapheo Hagano. *Noribergæ, Leonhardus Heuslerus*, 1587, in-8 de 39 ff., vél. bl.

Dans le même volume : *Isagoge ad libros propheticos et apostolicos*, a Pet. Palladio. *Vitebergæ*, 1558.

390. Morosophus de verâ ac personatâ sapientiâ. Comœdia non minus festiva, quàm pia : Morosophi titulo inscripta (5 a. prol. et epil. v.). Authore Gulielmo Gnapheo Hagense ludi literarii apud Ælbingensets moderatore primario ; accesserunt et quædam alia poematia... (*Excud. Gedani Franc. Rhodus*), 1541, p. in-4 de 28 ff., vél. (endommagé par l'humidité).

Édition fort rare non citée par les bibliographes. — M. de Spleinne, qui se réjouissait de l'avoir découverte dans les immenses dépôts de livres de Rich. Heber, se proposait de faire réparer complètement cet exemplaire, qui porte sur le titre une dédicace avec quatre vers AUTOGRAPHES de l'auteur.

391. Morosophus... *Norimbergæ, excud. Valent. Furmannus*, 1599, p. in-8 de 34 ff., vél. bl.

392. Comœdia sacra, cui titulus Joseph, ad Christianæ juventutis institutionem juxta locos inventionis, veteremque artem, nunc primum et scripta et edita (5 a. et prol. v.) per Cor. Cræcum Amsterodami ludimagistrum. *Antverpiæ, in æd. Joan. Steelsii*, 1536, p. in-8 de 36 ff., dos de mar. r.

Très-rare. — Voici l'indication des autres éditions de cette pièce, toutes imprimées dans le format in-8, et presque avec les mêmes caractères : *Coloniæ, Joan. Gymnicus*, 1537 ; *Argentina, Jac. Jucundus*, 1537 ; *Antverpiæ, Joa. Steelsius*, 1538 ; *Parisiis, Christ. Wechelus*, 1537 ; *Augustæ, Alex. Vreissenhorn*, 1539 ; *Parisiis, Mauric. de Porta*, 1541 ; *Ibid., Christ. Wechelus*, 1541 ; *Argentina, Jac. Jucundus*, 1542 ; *Paris, Mich. Fezandat*, 1546 ; *Ibid., Guill. le Bret*, 1546.

393. Comœdia sacra, cui titulus Joseph... *Tremonia, Melchior Soter excud.*, 1549, p. in-8 de 35 ff., v. f. fil. *Bauzonnes*. (mouillé).

Dans le même volume : *Acolastus, de filio prodigo comœdia*, auth. Guilh. Gnapheo. *Ibid., id.*, 1549.

394. Omnes Georgii Macropedii fabulæ comicæ, denuo recognitæ, et justo ordine (prout editæ sunt) in duas partes divisæ. Adjectæ sunt Choris post singulos actus notulæ quædam musicæ, quæ simplici tenore quisquis possit citrà laborem versiculamodulari. *Ultrajecti, Hermannus Borculous excud.*, 1552-53, p. in-8, mar. r. fil.

Contenant les tragédies suivantes, chacune avec un titre particulier : *Asotus evangelicus, seu evangelica de filio prodigo parabola* ; *Lazarus mendicus* ; *Josephus* ; *Adamus* ; *Hecastus* ;

Hypamene; Aluta; Rebelles; Petrisca; Andrisca; Bassarus. La musique des chœurs est imprimée dans le texte. — Bel exemplaire.

Le nom de ce poëte hollandais était *Langeveld*, latinisé en *Macropedius*.

395. Le même recueil, de la même édition, p. in-8, vél. bl. (Mouillé.)

Dans ce volume, quelques pièces sont d'une édition antérieure: *Petriscus, Colon., Gymnicus*, 1540; *Bassarus, Trajecti, Harm. de Borculo*, 1540. On y trouve aussi: *Jesus Scholasticus Georg. Macropedii. Ultr., H. Borculous excud.*, 1556, in-8 de 25 ff. — Pièce très-rare.

396. *Hecastus. Fabula non minus pia quam jucunda* (5 a. et prol. v.), in qua facinorosus, quisq; mortalium (dummodo salutis suæ rationem habebit) tanquam in speculo pellucido contemplari poterit, quemadmodum per Christum, post veram suorum criminum pœnitudinem, ad beatam adeoque lætam mortem perveniat. Autore Georgio Macropedio. *Coloniæ, ap. J. Gymnicum*, 1539, p. in-8 de 40 ff., v. f. fil. tr. d. *Bauzonnet*.

397. *Asotus evangelicus, seu evangelica de filio prodigo parabola*, à Georgio Macropedio comicè descripta (5 a. et prol. v.). *Antverpiæ, ap. Joannem Hillenium*, 1540, p. in-8 de 40 ff., cuir de R., comp., tr. d. *Thouvenin*.

Rare.

398. *Andrisca Georgii Macropedii, fabula lepidissima* (5 a. et prol. v.). *Coloniæ, excud. Joannes Gymnicus*, 1540, p. in-8 de 31 ff., dos de mar. r.

399. *Comicarum fabularum Georgii Macropedii duæ, Rebelles videlicet et Aluta* (Ambæ 5 a. et prol. v.). *Ratisponæ, excud. Joan. Carbo*, 1546, p. in-8 de 47 ff., v. m. all. fil.

400. *Lazarus Comœdia sacra de epulone divite et Lazaro mendico* (5 a. et prol. v.), ex Luca capite 16. desumpta. Georgio Macropedio auctore. *Coloniæ, Petrus Horst*, 1557, p. in-8 de 52 ff., non rel.

401. *Josephus Macropedii, fabula sacra* (5 a. prol. et epil. v.), pietatis et pudicitiae cultoribus perlegenda. *Antverpiæ, Michael Hillenius*, 1544, p. in-8 de 40 ff., non rel.

402. *L'Histoire de Joseph, extraicte de la sainte Bible, et réduite en forme de comédie* (5 a. et prol. pr.), nouvellement traduite du Latin de Macropédus, en langage françois, par Antoine Tiron. *Anvers, Jean Waesberghe*, 1564. =

L'histoire de l'Enfant prodigue, reduitte et estendue en forme de comédie, et nouv. trad. de latin (de Guill. le Foulon) en françois par le même : matière très-utile et profitable pour les jeunes gens... *Ibid.*, *id.*, 1564, 2 tom. rel. en 1 vol., p. in-8 de 72 et 66 ff. non chiff., v. f. fil., tr. d.

Rares.

403. Arnoldi Madiri Pisander bombylius. Dialogus jocularis, per actus in modum Comœdiæ distinctus (5 a. pr.). *Antverpiæ*, in æd. Joan. Steelsii, 1540, p. in-8 de 12 ff., dos de mar. r.

404. Homulus Pietri Diesthemii comœdia in primis lepida et pia (5 a. et prol. v.) In rem christiani hominis adprime faciens... *Coloniæ*, ex officina Jasparis Gennepæi, 1537, p. in-8 de 52 ff., v. f.

Edition rare, qui parait être la première. Dans une note d'ancienne écriture, l'auteur est nommé Christophorus Ischyrius Juliensis.

405. Francisci Eutracheli Amphitragedia, cui nomen Edessa, sive Hester (5 a. prol. et epil. v.). *Gandavi*, Cornelius Manilius, 1549, p. in-8 de 32 ff., parch.

Dans le même volume : *Catonis disticha*, 1551 ; *Aurelii Prudentii hymnorum cathemerinon liber*, 1548, et diverses pièces latines, très-rares, imprimées à Gand, et publiées chez le même libraire et autres.

406. Euripus, Tragœdia christiana (5 a. et prol. v.) autore F. Livino Brêchto. Tertia æditio prioribus castigatio. *Lovanii*, ap. Mart. Rotarium, 1552, p. in-8 de 64 ff., dos et c. de mar. ol., tr. d.

407. Euripus, Tragœdia christiana (5 a. prol. et epil. v.) F. Livini Brêchti, Minoritæ Lovaniensi. Cum append. select. aliquot carminum. *Lovanii*, Joannes Waen, 1556, p. in-8 de 175 p., non rel.

Exempl. rempli de témoins.

408. Comœdia nova ac sacra, cui titulus, Soter gloriosus (5 a. et prol. v.). Auctore Francisco Eucolo Gandensi. *Antverpiæ*, ex offic. Gulielmi Silvii, 1563, p. in-8 de 32 ff., parch.

Très-rare, mais en mauvais état ; l'auteur se nommait Gorthals.

— Dans le même volume : *Vitæ regum Polonorum elegiaco carmine descriptæ*, auct. Clem. Janitio Polono. *Ibid.*, *id.*, 1563.

409. Comœdia tragica (5 a. et prol. v.), quæ inscribitur

Magdalena Evangelica, autore Petro Philicino. *Antverpiæ, in æd. Joan. Steelsii*, 1546, p. in-8 de 35 ff., v. rac. fl.

C'était à Binch que l'auteur faisait représenter, par ses élèves en théologie, les pièces dramatiques qu'il composait, avec le concours de son ami Levinus Bręchtapus, pour oublier la guerre et la peste qui désolaient alors le Hainaut. (Voy. ci-dessus *Euripus*, n° 406.)

410. Dialogus de Isaaci immolatione, ad puerilem captum accommodatus (pr., sine act. neque sc. dist.), autore Petro Philicino. *Antverpiæ, in æd. Joan. Steelsii*, 1546, p. in-8 de 15 ff., v. f. fl.

411. Tragœdia Esther (5 a. et prol. v.), autore Petro Philicino, Canonico Binchiensi. *Antverpiæ, in æd. Joannis Latii*, 1563, p. in-8 de 38 ff., mar. r., tr. d.

Bel exemplaire.

412. A. F. (Fabricii) Leodii Religio patiens. Tragœdia (5 a. et prol. v.) quâ nostri seculi calamitates deplorantur, etc. *Coloniæ, ap. Maternum Cholinum*, 1566, p. in-8 de 102 p., v. m. all. fl.

413. Andreæ Fabricii Leodii Samson. Tragœdia nova (5 a. et prol. v.), ex sacrâ Judicum historiâ desumpta. *Coloniæ, ap. Maternum Cholinum*, 1569, 78 ff. = A. Fabricii Leod. Evangelicus fluctuans tragœdia (5 a. et prol. v.). *Ibid., id.*, 1569, 47 ff.; le tout en 1 vol. p. in-8, v. f. fl., tr. d. *Bauzonnet*.

Dans le même volume: Satyra contra impudens Jac. And. Schmidlin, de Lutheranorum concordia, mendacium..., auct. Hannardo Gamerio. *Coloniæ, excud. Nic. Gnaphæus*, 1569, etc.

414. Matthæus, et Machabæus, sive constantia: tragœdiæ sacræ (5 a. et prol. v.). Auctore Andreâ Hoio Brugensi. *Duaci, ex offic. Joannis Bogardi*, 1587, in-8 de 71 p., v. f. fl. *Bauzonnet*.

Envoi autographe de l'auteur.

415. Salomonis Regis de duabus meretriculis iudicium, ^{versu iambico} versu iambico tractatum (5 a.). Authore D. Liberto Houthem, poeta Laureato. *Montibus, ex offic. Rutgeri Velpit*, 1581, p. in-8 de 28 ff., parch.

416. Terentius Christianus, seu Comœdiæ sacræ sex, Terentiano stylo conscriptæ: Tobæus, Nehemias, Saulus, Naaman, Josephus, Juditha. Quibus accedunt Pseudostratiotæ, fabula jocosa et ludicra (omnes 5 a. et prol. v.). Auctore Cornelio Schonæo Goudano. (*Harlemi*,) *Apud Petrum Sanctandræanum*, 1594, p. in-8, v. m.

417. Terentius Christianus, seu comœdiæ sacræ, tribus partibus distinctæ, Terentiano stylo à Corn. Schonæo Goudano conscriptæ. *Amstelodami, sumptibus Henr. Laurentii*, 1646, 3 part. en 1 vol. in-8, tit. grav., vél. bl.

Contenant dix-huit pièces : *Naaman, Tobæus, Nehemias, Saulus, Josephus, Juditha, Susanna, Daniel, Triumphus Christi, Typhius, Pentecoste, Ananias*, et *Baptistes*, T. C. ; *Dyscoli* ; *Pseudostratiote, fabula ludicra, Cuncæ*, et *Vitulus*, C. (Toutes 5 a. et prol. v.) C'est l'édition de 1629-39 avec un nouveau titre.

418. Terentius Christianus, seu comœdiæ sacræ Terentiano stylo à Corn. Schonæo Goudano conscriptæ. Nova editio. *Parisiis, P. M. Nyon*, 1779, in-8, v. m.

Cette édition abrégée ne comprend que : *Naaman, Vitulus, Tobæus*, et *Pseudostratiote*.

419. Saulus conversus : Comœdia nova, et sacra (5 a. et prol. v.) ; auctore Cornelio Schonæo Goudano Gymnasiarcha Harlemensi. *Antverpiæ, Christophorus Plantinus*, 1581, p. in-8 de 71 p., vél. bl.

420. Saulus conversus... *Antverpiæ, Christophorus Plantinus*, 1581. = Tobæus, Comœdia sacra et nova (5 a. et prol. v.), à multis mendis quibus antè scatebat repurgata, atque diligenter recognita : Cornelio Schonæo Goudano auctore, Gymnasiarcha Harlemensi. *Ibid., id.*, 1580, 71 p. = Naaman Comœdia sacra, et nova (5 a. et prol. v.), auctore Cornelio Schonæo Goudano, Gymnasiarcha Harlemensi. *Ibid., id.*, 1581, 63 p. Le tout en 1 vol. p. in-8, parch.

421. Tragicomedia Constantini Magni, primi Christiani imperatoris, et S. Helenæ (5 a. et prol. v.), inventa, disposita, acta et exhibita Colonia à Cornelio Schultingio Steinwichio. *Coloniæ Agrippinæ, Stephanus Hemmerden*, 1602, p. in-8 de 205 p., parch.

422. Occasio arrepta, neglecta, hujus commoda : illius incommoda. Auctore R. P. Joanne David., societatis Jesu sacerdote. *Antverpiæ, ex offic. Plantiniana, apud Joannem Moretum*, 1605, in-4, fig., v. m.

On y trouve à la p. 271-307 : *Occasio, Drama* (12 schemata et perlocha, v.). — Volume remarquable à cause des gravures en taille-douce dont il est orné.

423. H. P. F. Nicasii Baxii Augustiniani poemata. *Antverpiæ, ex offic. Hieronymi Verdussi*, 1614, in-8, parch.

On trouve à la page 164-203 : *Theophilus*, T. 5 a. v.

424. P. F. Jacobi Zevcotii I... V. B. Ord. Erem. S. P. Aug.

poemata. Tertia editio. *Antverpiæ, ap. Gerard. Wolsschattum*, 1623, in-8, dem.-rel.

Contenant 3 trag. en 5 a. : *Maria Græca, Rosimunda, Esther*.

425. Jacobi Zevecotii J. U. D. poematum editio ultima. *Amstelodami, typis Joannis Janssoni*, 1640, in-12, mar. r. comp., tr. d.

Cette édition ne contient pas la tragédie d'*Esther*.

426. Comœdia moralis, de reducenda Pace (3 a. pr. et prol. v.). Autore Alberto Leonino à Groenevuoude. *Basileæ, typ. Leonhardi Ostenii*, 1589, p. in-8 de 7 ff. prélim. et 104 p., v. f. dent., tr. d.

Dans le même volume : Cœlii secundi Curionis Pasquillus Ecstasticus una cum aliis etiam aliquot sanctis pariter et lepidis dialogis... S. l. et s. a. (*Genevæ*), 19 ff. prélim. et 304 p., édition rare. Voy. le *Manuel*.

427. Princeps Auriacus, sive libertas defensa : Tragœdia nova (5 a. v.). Auctore Casparo Caspario (Daniele Heinsio). *Delphis, ex officinâ Brunonis Schinckelii*, 1598, p. in-4 de 4 ff. prélim. et 46 p., v. m.

Edition rare.

428. Danielis Heinsii Auriacus, sive libertas saucia (T. 5 a. v.). Accedunt ejusdem iambi partim morales, partim ad amicos, partim amicorum causâ scripti. *Lugduni Batavorum, ap. Andream Clouquium*, 1602, gr. in-4, mout. y., armes de De Thou.

Exemplaire de dédicace, avec envoi AUTOGRAPHE de l'auteur à Jacques De Thou.

429. Danielis Heinsii Herodes infanticida, Tragœdia (5 a. v.). *Lugd. Batavorum, ex officinâ Elzeviriana*, 1632, in-8 de 112 p., v. m.

430. La même tragédie, de la même édition, suiv. de : Discours de M. de Balzac sur une tragédie de M. Heinsius intitulée *Herodes infanticida*. Paris, P. Rocolet, 1638. — Dan. Heinsii epistola qua dissertationi dom. Balsaci, ad *Herodem infanticidam*, respondetur : multaque diversæ eruditionis hac occasione excutiuntur, editore Marco Zuerio Boxhornio. *Lugd. Batav., ex. offic. Elzeviriana*, 1636; le tout en 1 vol. in-8, v. m.

431. Hugonis Grotii sacra in quibus Adamus exul tragœdia (5 a. v.) aliorumque ejusdem generis carminum cumulus consecrata Franciæ principi. *Ex typographio Alberti Hen-*

rici, Hagæ Comitatus, 1601, in-4, mout. vert, armes de De Thou.

Exemplaire rempli de témoins; avec envoi AUTOGRAPHE de l'auteur.

432. Hugonis Grotii tragœdia Christus patiens (5 a. v.). *Lugduni Batavorum, ex. off. Thomæ Basson, 1608, in-8 de 61 p., v. f.*

Avec envoi AUTOGRAPHE de l'auteur. — Bel exemplaire sur papier fin, sans doute fort rare.

433. Hugonis Grotii tragœdia Sophompaneas (5 a. v.). *Accesserunt, tragœdia ejusdem Christus patiens (5 a. v.), et sacri argumenti alia. Amsterdami, ap. Guiliel. Blaeu, 1635, in-4, v. m.*

434. *Tragice-Comœdiæ sacræ quinque, ac tres fabellæ, cum aliquot epigrammatibus. Authore Gabriele Jansenio, Scholarcha Alostano. Gandavi, Gualterus Manilius, 1600, p. in-4, sign. A-T 4 et l'errata, parch.*

Rare. — Contenant : *Monomachia Davidis cum Goliath*, 5 a. et prol. v. — *Nabal*, 5 a. et prol. v. — *Judicium Solomonis regis Israel*, 5 a. et prol. v. — *Cæcus à nativitate*, 5 a. et prol. v. — *Sanctus Martinus*, 5 a. et prol. v. — *Brusquetus circulator regis Gallie*, sine act. nec sc. dist. — *Philippus fatuus sub stolidâ matre prudentia*, id. — *Nobilis ruralis*, id. — Les biographes de Brusquet, fou du roi Charles IX, n'ont pas connu la comédie dont il est le héros, et qui renferme beaucoup de bons mots de ce spirituel bouffon.

435. *Conspicualia Batavica Brillen, Brillen, pro doctoribus Vallis Umbrosæ (D. 2 a. v.), per Gommarum Muysenhol. Excud. Arminius Bockhorinc, sumptibus Jani Ruytgersii (circa 1609), in-8 de 32 p., parch.*

Dans le même volume : *Væ victis, lusus rhetorum advaticorum adversus Leydenses eructationes munerario Godefr. Vrancken. Excud. Mecastor Ædepol, 1609.* — *Epicitha risma*, 15 p. — *Catechismus calvinisticus fide per quam optima concinnatus. Excud. Plancius van den Bogaerd, 1609, 20 p.*

436. *Rochi Honerdi I. C. et supremi in Hollandia consistori senatoris Thamara Tragœdia (5 a. v.). Lugduni Batavorum, ex offic. Joannis Patii, 1611, p. in-8 de 10 ff. et 57 p., v. f. dent., tr. dor.*

Dans le même volume : *Susanna, com.-trag. per Xistum Betulium. Colonia, J. Gymnicus, 1539.*

437. *Caroli Malapertii Montensis Belgæ è societate Jesu poemata. Antverpiæ, ex officina Plantiniana, 1616, in-12, v. br.*

On y trouve, p. 159 : *Sedecias*, T. 5 a. v.

438. Sancti Norberti canonicorum Præmonstratensium patriarchæ vita lyrica, dramatica (5 a. et prol. v.), epigrammatica cum aliis poematis. Pangebatur venerandus D. F. Petrus de Waghenare. *Duaci, ex typogr. Baltazari Belleri*, 1639, in-8 de 8 ff. prélim., 250 p. et 3 ff. non chiff., fig., dos de mar. r.

439. Sedecias Tragœdia (5. a. v.) aliaque poemata Caroli Malapertii à Societate Jesu. *Duaci, typ. viduæ Petri Telu*, 1624, in-12, tit. grav., dos de mar. r.

440. Musæ lacrymantes sive Pleias tragica id est septem tragœdiæ sacræ. Bustum Sodomæ. Abimelech. Jephthæ. Sampson. Saul. Amnon. Sedechias. Auctore R. P. Jacobo Corn. Lummensæo à Marca (Jacq. Corn. van Lumene van Marck). *Duaci, ex typogr. Joannis de Fampoux*, 1628, in-4, parch.

Toutes ces pièces sont en-5 a. v.

441. Carcer Babylonius. Tragœd. sacræ (5 a. v.) auct. Jacobo Cornelio à Marca. *Gandavi, ex off. Gualteri Manili*, 1610, in-4, parch.

Cette pièce manque dans les éditions des œuvres de l'auteur.

442. Bustum Sodomæ Tragœdiæ sacræ (5 a. v.), auctore Cornelio à Marca. *Gandavi, ap. Cornelium Marium*, 1615, in-8 de 6 ff. prélim. et 49 p., vél. bl., tr. d.

Très-rare. — Il y a d'incroyables allusions aux mœurs de Sodome, dans cette pieuse tragédie, composée et mise au jour par l'honnête bénédictin, à la prière de ses amis, dit-il dans sa préface : « Qui hanc scenam publicam esse voluerunt, quæ ut propudiosæ gentis illius ulcus præcipuè tangat, nos etiam mores et hæc tempora et tot carcinomata sæculi nostri, veluti quodam scapello non leviter perstringit, in quo nimio ferè luxu et licentiâ quædam peccandi, Sodomæ quoque scelus multi proximè æmulantur... »

443. Theatrum castitatis, sive Susanna, et Camma Tragœdiæ (5 a. v.): aliaque poemata. Authore P. Michaeli Hoyer Augustiniano. *Tornaci, typ. Adriani Quinque*, 1631, dos de mar. r.

Thomas Corneille a imité la tragédie de *Camma*, dont il traduit souvent des vers entiers.

444. F. Michaelis Hoyer Augustiniani tragœdiæ aliaque poemata. *Antverpiæ, Hen. Aertssens*, 1641, in-24, titre gravé, parch.

Cette édition contient une tragédie qui n'est pas dans les autres, tragédie que le grand Corneille n'a pas dédaigné d'imiter. On sait que *Théodore* est condamnée à être violée dans un mauvais lieu, et

le jésuite a audacieusement abordé ce sujet délicat. Il fait dire à Théodore qu'elle est bien heureuse de mourir en parpi lieu et d'une pareille mort!

Est in tenellis artubus plagæ locus.
Turpis ubi nullam repperit sedem Venus :
Hos ferre meritis victimam possum tuis...
Sic christianæ virginis pulchrum est mori,
Jucunda res est in loco tali mori,
Beata mors est cum lucro tali mori...

445. Nicolai Vernulæi historiographi regii, publici eloquentiæ professoris tragœdiæ decem (5. a. v.) nunc primum simul editæ. *Lovanii, ap. Joannem Oliverium, et Corn. Coenestonium, 1631, in-8, mar. r. comp., tr. d.*

Contenant dix tragédies : *Conradinus, Crispus, Theodoricus, Henricus octavus, seu Schisma anglicanum; Joanna Darcia, vulgo Puella Aurelianensis; D. Stanislaus; Ottocarus, Bohemix Rex; Thomas Cantuariensis, Divus Eustachius, Gorcomienses.* (Toutes en 5 a. v.) — Bel exemplaire de Courtols, avec la signature de Du Bouchet.

446. Nicolai Vernulæi..., tragœdiæ (5 a. v.) in duos tomos distributæ. Editio II. Additum Bernardi Heymbachi Otium itinerarium, in quo natura tragœdiæ examinatur. *Lovanii, typ. Petri Sasseni et Hier. Nempæi, 1656, 2 tom. en 1 vol. in-8, vél. bl.*

Edition peu commune, contenant de plus que la précédente : *Gorcomienses, Maximus, Lambertus, Hermenigildus, Fritlandus.*

447. Nicolai Vernulæi publici eloquentiæ professoris in academia Lovaniensi Joanna Darcia, vulgo Puella Aurelianensis tragœdia (5 a. v.). *Lovanii, typ. Philip. Dormali, 1629, in-8 de 52 ff., v. m.*

Edition très-rare, dédiée au cardinal de Richelieu, que l'auteur compare à Jeanne d'Arc. — Dans le même volume on trouve deux tragédies du même auteur : *N. Vernulæi Ottocarus, Bohemix rex seu rebellio contra Rudolphum. Ibid., id., 1626.* — Ejusdem *Conradinus et Crispus. Ibid., ap. J. Oliverium, 1628.*

448. Nicolai Vernulæi historiographi regii, et publici eloquentiæ prof. *Lovanii, Fritlandus* tragœdia (5. a. v.). Editio secunda. *Lovanii, typ. Hieronymi Nempæi, 1646, in-8 de 7 ff. prélim. et 79 p., parch.*

449. Joannis Narssii Anastasii F. Dordraco-Batavi Gustavus Saucius tragœdia (5 a. v.). Editio secunda. *Francofurti ad Mœnum, typ. Wolfgangi Hoffmanni, 1633, p. in-4 de 56 p., v. m. all. dent.*

450. Pietas et fides Regni Basis, seu Rudolphus Austriacæ domus I. imperator, in posteris semper augustus Tragi-

comœdia (5 a. v., Michaelis Wittebortii,) superioris et ævi recentioris moribus gratis et ingratis accomodata, theatro Collegii Vaulxii. *Lovanii, typ. Franc. Simonis*, 1634, in-8 de 7 ff. et 98 p., v. ant. fil.

451. Pompeius magnus Tragicomœdia (8 a. v.) ac poemata varia auctore R. P. Joanne Chrysostomo Loots. *Gandavi, ex typogr. Joannis Kerchovii*, 1635, p. in-8 de 32 p., vél. bl.

452. Jacobi Libeni è Societate Jesu tragœdiæ in sacram historiam Josephi; access. duplex panegyricus. *Antverpiæ, ap. viduam Joannis Cnobbari*, 1639, p. in-12, parch.

Contenant : *Joseph*, trag. prima, 5 a. v. — *Joseph*, trag. secunda, 5 a. v.

453. Augustini Alsteni Bloemertii Singularis liber de nobilitate et studiosæ juventutis institutione. *Amstelodami, ap. Ludovicum Elzevirium*, 1653, in-12 de 6 ff. prélim., 344 p. et l'errata, non rog., cart.

On y trouve, p. 277-344 : *Drama*, 3 a. v. et prol. pr.

454. Palæstra eloquentiæ ligatæ. Dramatica quæ complectitur poësin comicam, tragicam, comicotragicam, præceptis et historiis rarioribus, cum exemplis singulorum poematum illustrata. Autore R. P. Jacobo Masenio, è societate Jesu. *Coloniæ Agrippinæ, ap. Joannem Busæum*, 1657, in-12, parch.

Contenant : *Josaphatus*, T. C. 7 a. et prol. v. — *Ollaria*, C. 5 a. et prol. v. — *Rusticus imperans*, C. 4 a. et prol. v. — *Baschi schola eversa*, C. 5 a. et prol. v. — *Mauritius Orientis imperator circa annum à Christo 600*, T. 5 a. v. — *Androphilus*, T. C. 5 a. et prol. v. — *Telesbius*, T. C. 6 a. et prol. v. Vöy., sur le théâtre de Masenius, un curieux article de M. Saint-Marc-Girardin dans la *Revue de Paris*, année 1829.

455. David cadens et resurgens, Tragicè exhibitus (6 a. et prol. v.). A. R. D. Guilliemo Jennyn, pastore in Waestcapelle. *Brugis, ex offic. Lucæ Kerchovii*, 1663, in-4, v. br.

Avec envoi de l'auteur.

456. Nicolai Susii è societate Jesu opuscula litteraria : Lima Ciceroniana, sive de stylo liber singularis, De pulcritudine B. Mariæ Virg. disceptatio quodlibetica. Poemata : Elegiæ Marianæ, Lusus anacreontei, Drama comicum (Cui titulus : *Pendularia*, 5 a. v.). *Antverpiæ, Heredes Martini Nutii*, 1620, in-8, parch.

457. Oliverii Baronis de Reylof dramatum liber unus cum

appendicula. *Gandavi*, typ. *Petri de Goesin*, 1735, in-8, v. f. fil., non rog. *Bauzonnet*.

Contenant quatre tragédies en 5 a. v. : *Philippus*, *Jonathas*, *Cræsus*, *Gedon*. — Joli exemplaire.

458. MS. *Fames Samariæ tragicomœdia in v actus (v.)*; *Rusticus in urbe famulans, comœdia in IV actus (pr.)*; et *Eumelus, ludus Hiemalis in III actus (v.)*; quorum priores duo in scenam dati sunt à classis humanitatis studiosis Gymnasii RR. PP. societatis Jesu 26, 27 et 28 Augusti 1755, posterior vero 22 Decemb. ejusd. anni; Trajecti ad Mosam. In-4 sur pap., cart.

§ 5. *Auteurs anglais, écossais et irlandais de naissance.*

459. *Christus triumphans, Comœdia Apocalyptica* (5 a. et prol. v.) : autore *Joanne Foxo Anglo...* *Basileæ, per Joannem Oporinum* (1556), p. in-8 de 12 ff. et 121 p., mar. vert, dent., tr. d. *Derome*.

Bel exemplaire à grandes marges, d'un livre très-rare. — On trouve à la fin : *De Christo triumphante.... Laurentius Vinfredus*, 4 ff. non chiff.

460. *Triomphe (le) de Jésus-Christ, comédie apocalyptique*, traduite du latin de *Jean Foxus*, Anglois, en rithme françoise (en 6 actes et un prologue, le tout en vers), et augmentée d'un petit discours de la maladie de la Messe, par *Jaques Bienvenu*, citoyen de Genève (*Louis des Masures?*). *Genève, Jean Bonnefoy*, 1562, in-4, mar. r., riches comp. à petits fers, doublé de mar. olive, dent., tr. d. *Thouvenin*.

Chef-d'œuvre de reliure et bel exemplaire d'un livre fort rare. — Nous pensons que ce nom de *Jacques Bienvenu* a servi tour à tour à *Jean Crespin*, à *Louis des Masures*, et surtout à *Théodore de Bèze*.

461. *Geor : Buchanani Scoti, poemata quæ extant. Editio postrema. Lugduni Batav., ex officina Elzeviriana*, 1628, p. in-16, front., mar. bleu, comp. tab., tr. d. *Bozérian*.

Contenant cinq tragédies en vers, sans distinct. d'act. ni de scènes : *Jephthes, sive votum. Baptistes, sive calumnia. Medea. Euripidis et Alcestis*. — Joli exemplaire, aussi grand de marges que possible.

462. *Jepthes sive votum Tragœdia (sine act. nec sc. dist. cum prol. v.)*, autore *Georgio Buchanano. Lutetiæ, ex off. Michaëlis Vascosani*, 1557, in-4 de 30 ff., lav.-régl., cuir de R., fil.

A la fin : *Euripidis poetæ tragici Alcestis, G. Buchanano interprete. Ibid., id.*, 1556, in-4 de 25 ff.

463. *Psalmorum Davidis paraphrasis poetica*. Auctore Georgio Buchanano Scoto, poetarum nostri sæculi facili principe. Ejusdem Buchanani tragœdia quæ inscribitur Jephthes (Sine act. nec sc. dist. prol. v.). *Lutetiæ, ex offic. Roberti Stephani*, 1580, in-16 de 344 p., mar. r., fil., tr. d.

464. *Jephté, ou le veu*, Tragédie tirée du latin de George Buchanan, prince des poètes de nostre siècle. Par Florent Chrestian (Sans dist. d'act. ni de sc. avec un prol. v.). *Orléans, Loys Rabier*, 1567, in-4 de 32 ff., v. m., arm.

Rare. — Il y a une édition de *Paris, Robert Estienne*, 1573, in-8.

465. La tragédie de Jephté, traduite du latin de George Buchanan, Escossois, par Claude de Vesel, gentilhomme françois (Sans dist. d'act. ni de sc. v.). *Paris, Robert Estienne*, 1566, in-8 de 31 ff. chiff. et 1 non chiff., mar. r. fil., tr. d., arm.

Exemplaire du duc de La Vallière et du duc de Roxburghe.

466. *Baptiste, ou la calomnie*, Tragédie (5 a. et prol. v.) traduite du latin de Buchanan (par Pierre de Brinon). *Rouen, Jean Osmont*, 1614, p. in-12 de 3 ff. prélim. et 46 p., v. f. fil.

Le même libraire avait fait, l'année précédente, une édition de cette pièce (p. in-12 de 47 p.).

467. *Bellum grammaticale, sive Nominum Verborumque discordia civilis: Tragico-Comœdia* (5 a. et prol. v., autor Johannes Spencerus). Ab eruditiss. Oxoniensibus adinventum et summo cum applausu in scenam productum olim apud Oxonienses coram Elizabetha regina... *Londini*, s. n., 1729, in-8 de 48 ff. chiff. et 1 f. non chiff., v. f. fil. *Bauzonnet*.

Cette édition, très-rare, fut faite aux frais de Richard Spencer, maître d'école à Timbrige, fils du fameux antiquaire Jean Spencer, qui avait imprimé lui-même la première édition de cette pièce. Le premier feuillet offre ses armes gravées.

468. *Nero Tragœdia nova* (5 a. et prol. v.). Matthæo Gwinne Med. Doct. Collegii Divi Joannis præcursoris apud Oxonienses socio collecta à Tacito, Suetonio, Dione, Seneca. *Londini, Ed. Blounte*, 1603, in-4 de 80 ff. non chiff., dos et c. de mar. vert.

Cette pièce est rare, ainsi que la plupart de celles qui font partie du théâtre latin moderne des Anglais, et qui n'ont pas encore figuré dans un catalogue de livres publié en France. Elles proviennent la plupart de la célèbre bibliothèque du duc de Roxburghe, à la vente de laquelle les livres atteignirent des prix énormes.

Courtois, qui avait réuni avec tant de peine une collection de poètes latins modernes, ne possédait que quelques-unes de ces pièces.

469. Vertumnus sive Annus recurrens. Oxonii, xxix Augusti, anno 1605. Coram Jacobo Rege, Henrico Principe Proceribus. A Joannensibus in Scena recitatus ab uno scriptus (Matthæo Gwinne), phrasi comica prope tragicis senariis (5 a. v.). *Londini, ex offic. Nichol. Okes*, 1607, in-4 de 37 ff. non chiff., dos et c. de mar. bleu.

470. Tragœdia (5 a. et prol. v.) Decemviratus Abrogatus. Thomæ Dempsteri, A. Muresk. J. C. Scoti. *Parisiis, ap. Joannem Libert*, 1613, in-16 de 148 p.; parch.

Ces tragédies sont dédiées à notre J. A. De Thou.

471. Dramatica poemata, auctore D. Guilielmo Druræo nobili Anglo. Editio ultima, ab ipso auct. recognita et auctior. *Antverpiæ, ap. Pet. Bellerum*, 1628, in-12, v. rac. fil.

Contenant : *Alfredus sive Alfredus*, T. C. 5 a. prol. et epil. v. — *Mors*, C. 5 a. et prol. v. — *Reparatus sive depositum*, T. C. 5 a. prol. et epil. v.

472. Alvredus sive Alfredus Tragicocomœdia (5 a. prol. et epil. v.) ter exhibita, in Seminario Anglorum Duaceno ab ejusdem Collegii juventute, anno Domini M DC XIX. Authore Guilielmo Drureo nobili Anglo (Mors, c. 5 a. et prol. v. eodem autore). *Duaci, ex offic. Joannis Bogardi*, 1620, in-16 de 159 p., mar. r. fil., tr. d. armes de M^{re} de Pompadour.

473. Melanthe fabula pastoralis (5 a. v.) acta cum Jacobus Magnæ Brit., Franc. et Hiberniæ Rex, Cantabrigiam suam nuper inviseret, ibidemq; Musarum, atque animi gratiâ dies quinque Commoraretur. Egerunt Alumni Coll. San. et individua Trinitatis. *Cantabrigiæ, excud. Cantrellus Legge, Mart. 27*, 1616, in-4 de 56 p., v. f. fil. *Bauzonnet*.

Pièce très-rare. — On comprend que, dans la révolution d'Angleterre, ces pièces latines que Jacques I^{er} aimait tant à voir représenter devant lui, furent frappées d'interdiction, et détruites comme souvenirs de la royauté des Stuarts.

474. Mercurius Britannicus. Judicialis censura, febris judicialis. Vel Curialis cura. Sententia navalis. Tragico-comœdia (4 a. et epil. pr.). *Lutetiæ, summo cum applausu publicè acta*,

*Mense terribili mandatur typis,
Quo Stygiis iudices appulere ripis.*

In-4 de 15 ff., v. fil., non rog. *Bauzonnet*.

L'auteur de cette satire mordante pourrait bien être l'évêque anglican Joseph Hall, qui a publié un ou deux ouvrages du même genre, sous le pseudonyme de *Mercurius britannicus*.

475. Ignoramus. Comœdia (5 a. et 2 prol. pr., autore M^{ro} Ruggle). secunda editio. *Londini, typis T. H., sumptibus G. E. et i. s.*, 1630, in-12 de 2 ff. prélim. et 204 p., fig., v. f.

Rare. — M. Brunet ne dit rien de cette pièce curieuse, fort estimée en Angleterre et souvent réimprimée.

476. Ignoramus, Comœdia (5 a. 2 prol. et epil. pr.); scriptore Georgio Ruggle, A. M. Aulœ Clarensis, apud Cantabrigienses, olim socio; nunc denuo in lucem edita cum notis historicis et criticis : quibus insuper præponitur vita auctoris, et subjiçitur glossarium vocabula forensia dilucide exponens : accurante Johanne Sidneio Hawkins, arm. *Londini, T. Payne et filius*, 1787, in-8, fig., v. gran.

477. Pedantius. Comœdia (5 a. pr.) olim Cantabrig. acta in coll. Trin. nunquàm antehac typis evulgata (Auct. J. Burdens). *Londini, excudebat W. S. impensis Roberti Myt-bourn*, 1631, p. in-12 de 2 ff. et 167 p., mar. bleu, fil., tr. d., rel. angl.

Rare. — Le titre et la liste des personnages (2 ff.) derrière lesquels se trouve une double figure en taille-douce, très-jolie, manquent souvent.

478. Roxana Tragœdia (5 a. v.) à plagiarii unguibus vindicata, aucta, et agnita ab authore Gulielmo Alabastro. *Londini, excud. Gulielmus Jones*, 1632, in-8 de 40 ff., fig., parch.

479. Fraus honesta comœdia (5 a. pr. et prol. v.) Cantabrigiæ olim acta authore M^{ro} Stubbe. *Londini, typ. August. Math*, 1632. = Ignoramus, comœdia coram reg. majestate Jacobi, secunda editio. *Ibid., typ. T. H., sumpt. G. E.*, 1630, fig. = Roxana, trag. olim Cantabrigiæ acta. *Ibid., excud. P. Badgerus*, 1632. = Pedantius, comœd. acta Cantabrigiæ in Coll. Trin. (Auct. J. Burdens). (*Ibid.*, 1631); le tout en 1 vol. p. in-12, v. ant.

480. Senile odium. Comœdia (5 a. prol. et epil. v.) Cantabrigiæ publicè Academicis recitata in Collegio Reginali ab ejusdem Collegii juventute. Autore P. Hausted. *Cantabrigiæ, ex Academicæ celeberrimæ typographeo*, 1633, p. in-8 de 4 ff. prél. et 102 p., dos de mar. vert.

481. MS. Conradinus (Tragœdia 5 a. et prol. v.). 1634, in-4, sur pap., écrit du XVII^e siècle, velours rouge.

Cette tragédie doit avoir été composée en Angleterre : on a écrit au crayon sur le titre : *Salisburgi*, au-dessous d'un écusson d'armes, qui paraît être celui de la cathédrale de cette ville.—Dans le même volume : *Basilicæ metropolitanæ Salisburgensis dedicatio...*, compendio descripta a F. Thoma Weiss, ord. S. Benar. monacho Nereshamiensi. *Salisb., typ. Christ. Katzenbergeri*. Peut-on inférer de la réunion de ces deux ouvrages que Thomas Weiss est l'auteur de la tragédie ?

482. *Labyrinthus, comœdia* (5 a. et prol. v., per Hawkesworth) *habita coram Sereniss. Rege Jacobo in Academiâ Cantabrigiensi. Londini, excudebat H. R., 1636, in-12 de 2 ff. et 128 p., parch.*

Très-rare. — Cette comédie est nommée *Labyrinthus*, à cause de son intrigue embrouillée et difficile à suivre.

483. *Cornelianum dolium. Comœdia lepidissima* (5 a. pr. et prol. v.), *optimorum judiciis approbata, et theatri coryphæo nec immerito, donata, palma choralis apprime digna. Auctore T. R. (Thomâ Randolph). Londini, ap. Tho. Harperum, 1638, in-12 de 9 ff. prélim., 142 p. et l'errata, fig., mar. vert, dent., tr. d.*

Joli exemplaire de Courtois. — Pièce libre, fort rare.

484. *Naufragium jocularè, Comœdia* (5 a. prol. et epil. v.) : *publicè coram Academicis acta, in Collegio SS. et individuae Trinitatis. 4 Nonas feb. an. Dom. 1638. Authore Abrahamo Cowley. Londini, impens. Henrici Seile, 1638, in-8 de 48 ff., dem.-rel.*

Très-rare. — Exemplaire avec toutes ses marges.

485. *Tragi-comœdia Oxoniensis* (Authore Adam. Littleton). *Absque ulla nota. (1648,) in-4 de 4 ff., non rogné, cart.*

C'est un tableau, en vers énergiques, des troubles politiques de l'Angleterre ; c'est une protestation courageuse en faveur de Charles 1^{er}, prisonnier, et bientôt victime de Cromwel. L'auteur, en déplorant cette captivité, s'écrie :

Mihi sola indignatio versum
Auspiciumque dabit....

On comprend toute la rareté d'une pareille pièce imprimée en secret à Oxford, sous le protectorat de Cromwel.

486. *Paraphrasis poetica in tria Johannis Miltoni, viri clarissimi, poemata, viz. Paradisum amissum, Paradisum recuperatum, et Samsonem agonisten* (Poema dramaticum, sine act. nec scen. dist.). *Autore Gulielmo Hogæo. Londini, typ. Johannis Darby, 1690, in-8, dos de mout. r., non rogné.*

487. *Loiola* (Comœdia 5a. et 3 prol. v., à Th. Vincent.). *Londini, typis R. C., sumptibus Andr. Crooke. 1648. = Stoicus Vapu-*

lans, olim Cantabrigiæ actus (com. 5 a. v.). *Ibid.*, *id.*, 1548.
 = Paria, acta coram Rege Carolo, auth. Th. Vincent. *Ibid.*,
id. 1648, 3 part. en 1 vol. in-12, vél. bl.

488. Pharamus sive Libido vindex, Hispanica Tragœdia (5 a. v., auct. Thom. Snelling). *Londini, impress. ad utilitatem Andraei Penney Cook*, 1650, in-8 de 12 ff. prélim. et 80 p., cart.

La même pièce avait déjà paru sous ce titre : *Thibaldus, sive vindicata ingenium*.

489. Josephi Simonis Angli è societate Jesu tragœdiæ quinque quarum duæ postremæ nunc primum lucem vident. *Leodii, typ. Joannis Mathiæ Hovii*, 1656, in-12, mar. r., tr. d.

Contenant 5 tragédies 5 a. v. : *Zeno sive ambitio infelix, Mercia seu pietas coronata, Theoctistus sive constans in aula virtus, Vitus sive Christiana fortitudo, Leo Armenus seu impietas punita*.

490. Zeno Tragœdia (5 a. v.) Josephi Simonis Angli, è Societate Jesu. *Romæ, typ. hæredum Franc. Corbelletti*, 1648. = *Mercia tragœdia Jos. Simonis Angli, Ibid., id.*, 1648 ; en 1 vol. in-8, vél. bl.

491. La Fida pastora. Comœdia pastoralis (5 a. v.). Autore F. F. Anglo-Britanno. *Londini, typis R. Danielis*, 1658, in-8, de 3 ff. prélim., 103 p. et l'errata, fig., v. br.

492. Tragi-comœdia, cui in titulum inscribitur Regicidium (5 a. prol. et epil. pr. et v.), authore Ric. Brathwait. *Londini, prostat in offic. Theodori Sadleri*, 1665, p. in-8 de 4 ff. prélim., 100 p. et l'errata, dem.-rel.

Charles II n'était pas encore très-solidelement établi sur le trône de son père, quand cette pièce vint faire appel à de terribles réactions contre les juges de Charles I^{er}.

493. Trebellius. Tragœdia (5 a. et prol. v.). Autore clarissimo viro Mathæo Aylesworth. Opus posthumum. *Lugduni, s. n.*, 1674, in-16 de 4 ff. et 68 p., v. br. fil.

494. Misonis Erythræi ludicra et satyrica. *Salisburgi, typ. Joan. Bapt. Mayr*, 1678, in-12, v. m.

Rare. — On y trouve : *Judicium Phæbi, de nostri sæculi Vatribus*, D. 1 v. et pr., et *Votorum discordia*, D. 3 a. v. et pr.

495. Cleophilus, comœdia (5 a. et prol. v., auct. Dav. Waterhouse). *Londini, s. n.*, 1700, in-4 de 5 ff. et 54 p., des et c. de mar. vert.

496. Simo, Comœdia (5 a. et prol. v., autore D. C.). *Londini,*

s. n., 1702, 8 ff. et 55 p.—Comœdia J. Miltoni (quæ agebatur in arce Ludensi) paraphrastice reddita, a Gûg. Hogæo. *Ibid.*, 1698, 4 ff. prélim. et 47 p.; en 1 vol. in-4, dem.-rel.

A la fin du volume : Plain dealing or neeves from New-England..., by Th. Lechford. *Ibid.*, printer by W. E., 1642.

§ 6. *Auteurs espagnols et portugais de naissance.*

497. Jacobi Tevil, Bracarenensis; Opuscula, quibus accessit Commentarius de rebus ad Dium gestis, denuò in lucem edi curavit Joseph. Caietanus Mesquita, Lusitanus. *Parisiis, excud. Franc. Ambr. Didot*, 1762, in-12, v. éc. fil., tr. d.

On y trouve, p. 195-256 : *Joannes Princeps, sive unicum regni ereptum lumen*, T. 4 a. v.

498. Turbo, sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium, in theatrum productum (C. 5 a. pr., per Andream de Valentia). *Helicone, juxta parnassum (Valenc.)*. 1616, pet. in-12 de 2 ff., 188 p. et l'errata, cart.

499. P. Fr. Emmanuelis Rodriguez ord. Erem. S. Augustini S. T. Baccal. Epigrammaton liber primus. Tragœdiæ 11. Herodes sæviens (5 a. v.). Rodericus fatalis (5 a. v.). *Ant-verpiæ, ap. Cornelium Woons*, 1645, 3 part. en 1 vol., in-8, parch.

500. Tragicæ, comicæque actiones, à regio artium collegio Societatis Jesu datæ Conimbricæ in publicum theatrum. Auctore Ludovico Crucio ejusdem societatis, Olisiponensi. *Lugduni, Horat. Cardon*, 1605; in-8, tit. gravé, rel. en bois, peau de truie.

Bel exemplaire. — Contenant : *Prodigus*, T. C. 5 a. et prol. v. — *Vita Humana*, C. 5 a. et prol. v. — *Sedecias*, T. de excidio Hierosolymæ per Nabucodonosorem, 5 a. et prol. v. — *Manasses restitutus*, T. C. 5 a. et prol. v. — *Josephus*, T. C. 5 a. et prol. v. — *Polychronius*, Ecloga, 5 part. v.

RECUEILS DE DIVERS.

501. Comœdiæ ac tragœdiæ aliquot ex novo et vetere testamento desumptæ. Adjunximus præterea duas lepidissimas comœdias, mores corruptissimi seculi elegantissimè depingentes. *Basileæ, per Nicolaum Brylingerum*, 1540, petit in-8 de 5 ff. prélim. et 708 p., mar. orange du Lev., comp., tr. d.

Contenant : *De filio prodigo*, Acolasti titulo inscripta, C. Guljelmi Gnaphel. — *Joseph*, C. Cornelli Croci. — *Samarites*, C.

Petri Papel. — *Ovis perditæ*, C. Jacobi Zovittii. — *Susanna*, C. Xisti Betulii. — *Pammachius*, T. Thomæ Naageorgi. — *Christus Xilonicus*, T. Nicolai Bartholomæi. — *Hecastus*, fabula Macropedii. — *Bassarus*, fabula Georgii Macropedii. — *Andrisca*, fabula Georgii Macropedii.

Nous sommes surpris de ne pas trouver ce recueil rare dans le *Manuel*.

Très-bel exemplaire.

502. *Dramata sacra, comœdiæ atque tragœdiæ aliquot è veteri testamento desumptæ. Basileæ (Joannes Oporinus, 1547.), 2 vol. p. in-8, mar. r., tab., fil., tr. d. Padeloup.*

Ce rare recueil, publié par le savant Oporinus, contient: *Protoplastus*, drama comicotragicum, 3 a. et prol. v. Hieronymi Ziegleri. — *Eva*, actio ludica, 1 a. et prol. Xysti Betuleii. — *Isaaci immolatio*, C. 5 a. et prol. v. Hieronymi Ziegleri. — *Joseph*, C. 5 a. et prol. v. Cornelii Croci. — *Joseph*, C. 5 a. et prol. v. Andréæ Dietherl. — *Nomothesia*, drama tragicomicum, 5 a. et prol. v. Hieronymi Ziegleri. — *Samson*, T. 5 a. et prol. v. Hieronymi Ziegleri. — *Ruth*, C. 5 a. et prol. v. Jacobi Zovittii. — *Heli, sive Pædonothia*, T. 5 a. et prol. v. Hieronymi Ziegleri. — *Sapientia Solomonis*, drama comicotragicum, 5 a. et prol. v. Xysti Betuleii. — *Jobus*, C. 5 a. et prol. v. Joannis Lorichii. — *Hamanus*, T. 5 a. et prol. v. Thomæ Naageorgi. — *Judith*, drama comicotragicum, 5 a. et prol. v. Xysti Betuleii. — *Susanna*, drama comicotragicum, 5 a. et prol. v. Xysti Betuleii. — *Beel*, T. ex germanico Xysti Betuleii latinè reddita per Martinum Ostermincherum, 5 a. et prol. v. — *Zorobabel*, drama comicum, primùm vernaculè rhythmo à Xysto Betuleio scriptum, nunc per Joannem Entomium latinis numeris redditum, 5 a. et prol.

Exemplaire de Méon et de Mac Carthy.

503. *Drammata sacra, 2 vol. p. in-8, lav.-régl., mar. r., fil., tr. d. Derome.*

Ce recueil factice contient les pièces suivantes: *Comœdia sacra*, cui titulus *Joseph*, per Cor. Crôcum. *Antuerpiæ, in œd. J. Steel-sii*, 1546. — *Nabal*, Rod. Gualteri Tigurini comœdia (*Tiguri*), per Voluptatis ac Virtutis pugna, comœdia tragica et nova et pia, per Jac. Scœpperum. *Colon., Mart. Gymnicus*, 1546. — *Susanna*, comœd.-tragica, per Xystum Betulium Augustanum. *Tiguri, ap. Christ. Froschoverum*, 1538. — Greg. Holonii Leodiensis Catharina, tragœdia. *Antuerpiæ, ap. J. Bellerum*, 1556. — Greg. Holonii Lambertias, tragœdia de oppensione B. Lamberti, Trajecten. quondam ecclesiæ, quæ nunc Leodium translata est, episcopi, et martyris. *Ibid., id.*, 1556. — Gr. Holonii Leod. Laurentias, tragœdia de martyrio constantissimi levitæ D. Laurentii.... *Ibid., id.*, 1556.

Exemplaire de Mac Carthy.

504. *MS. Christus nascens, Dial. sine act. nec sc. dist. prol. v. — Tragœdia de ultimo judicio Dei, 5 a. et prol. v. P. Stephani Tuccii, habita anno 1574 Romæ in Seminario. — Joseph, Comœdia, 5 a. et prol. v. — Elisæus, Drama, ex quarti Regum capitibus nono et decimo, 5 a. v., auctore*

Francisco Bencio Sacerdote Societatis Jesu. — Saul, tragœdia, 5 a. et prol. v., habita anno 1566 in Collegio Germanico. — Achab, Tragœdia, 5 a. v. — Eustachius, Comœdia, 5 a. et prol. v. — Euripus, Tragœdia, 5 a. et prol. v. Livini Brechtii. — Triphon, actiuncula, 3 a. et prol. v. in distributione præmiorum in Seminario Romano, mense novembri 1518. Le tout en 1 vol. in-4 sur papier, écrit. ital. du seizième siècle, vél.

505. Arnoldi Madiri Pisander Bombylius Dialogus jocularis, per actus in modum Comœdiæ distinctus (5 a. pr.). *Antverpiæ, ap. Joan. Steelsius*, 1546, in-8 de 12 ff. = Comœdia trag., quæ inscribitur Magdalena Evangelica, aut. Petr. Philicino. *Ibid., id.*, 1546, in-8 de 36 ff. = Lazarus Comœdia sacra de epulone divite et Lazaro mendico, G. Macropedio auctore. *Colon., in æd. P. Horst*, 1551, in-8 de 38 ff. = Homulus Petri Diesthemii, comœdia in primis lepida et pia, in rem Christiani hominis adprimè faciens... (per Christ. Ischyrium Juliacensem). *Antverpiæ, in æd. J. Steelii*, 1546, in-8 de 32 ff.; le tout en 1 vol. p. in-8, mar. r. fil., tr. d. (mouillé).

506. Christus triumphans, comœd. apocalyptica, autorem J. Foxo anglo. *Basileæ, per J. Oporinum* (1566), 70 ff. — Agapetus scholasticus prædo factus et conversus. Comœdia (5 a. et prol. v.). Authore Heinrico Knaust jurisconsulto. *Argentorati, ex offic. Pauli Machæropæi*, 1562, 55 ff. — Comœdia sacra cui titulus Joseph, ad christianæ juventutis institutionem juxta locos inventionis... per Cor. Crocum Aemsterdami ludimagistrum. *Argentinae, in æd. J. Jucundi*, 1542, 40 ff. — Adamus Macropedii fabula christiana... *Ultrajecti, Harm. Borculous*, 1552, 66 ff. Le tout en 1 vol. p. in-8, mar. r. fil., tr. d.

Exemplaire de Mac Carthy.

507. Selectæ PP. soc. Jesu tragœdiæ. *Antverpiæ, ap. Joan. Cnobbarum*, 1634, in-32, mar. bleu, fil., tr. d.

Contenant: *Suevia*, Alexandri Donati, 5 a. v. — *Crispus*, Bernardini Stephonii, 5 a. v. — *Flavia*, Bernardini Stephonii, 5 a. v. — *Sedecias*, Caroli Malapertii, 5 a. v. — *Sisaras*, Dionysii Petavii, 5 a. v.

508. Selectæ PP. Soc. Jesu tragœdiæ. Pars II. *Antverpiæ, ap. Joan. Cnobbarum*, 1634, 2 part. en 1 vol. in-32, parch. •

La première partie, semblable au volume précédent. Dans la seconde, on trouve: *Carthaginenses*, Dionysii Petavii, 5 a. v. — *Usthanes, sive martyres Persici*, Dionysii Petavii, 5 a. v. —

Joseph, Jacobi Libani, 5 a. v. — *S. Adrianus martyr*, Ludovici Cellotii, 5 a. v. — *Sapor admonitus*, Ludovici Cellotii, 5 a. v. — *Chosroes*, Ludovici Cellotii, 5 a. v.

La seconde partie est fort rare, et manque dans la plupart des exemplaires. Elle fut imprimée par Gaspar Estrix, tandis que la première l'avait été par Balthasar Moret. Cette seconde partie, qui ne présente ni errata ni index, ne paraît pas avoir été achevée.

DESIDERATA. Le théâtre latin moderne est si peu connu, et les ouvrages qui le composent sont si rares, que nous croyons devoir publier ici la liste des *desiderata* que M. de Soleinne avait faite, avec l'espoir de parvenir à compléter cette partie curieuse de sa bibliothèque.

Æschinus. Comœdia Joannis Fichtelii. *Lubec*, 1669, in-12. — *Æthiopisæ* (Joh. Schlovini, Lubecensis), tragico-comœdia, versibus latinis. *Francofurti*, 1608, in-8. — *Andromede* tragœdia (5 a. v.) ex *Metam.* Ovidii maxime desumpta, autore Casparo Brulovio Pyricensi Pomerano; ad usum theatri academici Argentiniensis accommodata, inque eodem publicè exhibita anno 1612. *Argentorati*, apud *Paulum Ledertz*, in-12. — *Angliæ* utriusque fortunæ, Tragœdia ab J. Impens. *Lovanii*, 1653 (in-8 aut infra). — *Apelles Ægyptius*, fabula scenica, J. Micilli. *Norimbergæ*, 1583 (in-8 aut infra).

Christi vinea (Hieronymi Ziegleri) drama sacrum. *Basileæ*, 1548, in-8. — Comœdia recenter edita, cui nonnulla adjecta sunt, etc., autor Joannes Calmus, Senonensis. *Parisiis*, *Hæredes Mauricii à Porta*, 1558, in-4 de 19 feuillets.

Dido (Petri Lignei Gravelingani) tragœdia ex libris *Æneidos* Virgilio. *Antverpiæ*, Joan. *Withagius*, 1559, in-8. (Le nom flamand de cet auteur est *Van den Houte*.) — *Divæ Agnetis Romanæ virginis et martyris historia* in quinque actibus (et in prosâ) à Matthæo Mandragorâ Vadense disposita. *Perusiæ*, Vinc. *Columbarius*, 1603, in-8 de 96 pages. — *Duorum captivorum* (Comœdia). S. a. In-4.

Ellas (Caspari Brulovii) drama tragicum sacrum (5 a. v.) ex historiâ Eliæ prophetæ maxime concinnatum, exhibitum publicè in theatro Argentinensi mense Julio anni 1613. *Argentorati*, apud *Paulum Ledertz*, in-12. — *Eustachius*, Drama Como-tragicum (sic). *Gandavi*, 1629, in-4. — *Exodus*, sive transitus maris rubri, comœdia sacra Cornelii Laurimanni. *Lovanii*, 1562, in-12.

Gryllus, (Barthol. Pannonii comœdia) S. a. (1516-1521), in-4.

Hortulus dramaticus, Gh. Synellii. *Daventriæ*, 1525 (in-8 aut infra).

Joseph patri redditus, tragœdia Jacobi Libani. *Ipris*, 1656, in-8. — *Juliano imperatore apostata ecclesiarum et scholarum eversore* (Joan-

nis Herbinii, Silesiaci, tragi-comœdia et ludi innocui de). *Holmtæ*, 1668, in-4.

Latina et recens comœdia, nostri temporis imaginem ad vivum exprimens, eleganti carmine descripta; Jacobo Frachæo Saligniensi Borbonio autore. *Lugduni, apud Sebast. Gryphium*, 1550, in-8 de 40 p.

Monachopornomachia (Lutii Pisaci Juvenalis) ex Achaïæ Olympiade nonâ, in-8. (Cette comédie est de Simon Lemnius.) — Martialis Campani, medici Burdegalensis, è latronum manibus divinitus liberati, Monodia tragica, item Parænesis de juris administratione in meliorem statum restituenda, Joanne Aurato, poëta regio, autore (versibus). *Parisiis, Joannes Benenatus*, 1576, in-8.

Nabath (Philippi Mœri, Trajectini) tragicomœdia sacra. *Trajecti*, 1571.

De Passione Domini comœdia Georgii Macropedii. — Philogenia, comédie en 9 actes, par Hugolin Pisani de Parme. S. n. et s. d., in-4. — Piis Hominum meditationibus (Joannis Carbonirosæ Kirchoviensis, comœdia de). *Basileæ, Thomas Wolfus*, 1532. — Polyetes, comœdia nova, Plautinum excermen, 1644, in-4. — Protogonos, J. Anysii tragœdia. *Neapoli*, 1536, in-4.

Schola triumphata (Drama), per G. Rakoci filium, *Albæ Julæ*, 1638, pet. in-4. — Simonis Simonidæ Bendski opera omnia (in quibus Pentesilea, trag.) in unum collecta, procurante Ang. Mar. Durini. *Varsoviæ, in typ. Mitzlerianâ*, 1772, pet. in-4. — Stuarda, Ant. Roulerii, tragœdia. *Duaci*, 1593, in-4. — Susanna, Comœdia Georgii Macropedii..... — Susannæ Helchiæ filiae tragica comœdia heroicis versibus expressa à Carolo Godranio. *Divione, Jo. Des Planches*, 1571, in-4.

Tamar, Comœdia sacra Cornelii Laurimanni... — Theodoricus, tragœdia. (Joan. Crucii Societ. Jesu.) S. n. et s. a., in-8 de 78 p. — Tobias, comœdia sacra Cornelii Laurimanni... — Tragicomœdia ex Daniele prophetâ contrâ idolatriam (Joannis Carbonirosæ Kirchoviensis). *Basileæ*, 1535.

Vinetus (Petri Nannii Alemani, comœdia quæ inscribitur). *Antverpiæ, Simon Cocus et Gerardus Nicolaus*, 1522, in-4. — Voluptatis cum virtute disceptatio (Bened. Chelidonii); Drama. 1515, in-4.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

ANCIEN THÉÂTRE.

Depuis l'origine de l'art dramatique en France, jusqu'à Jodelle (1552).

INTRODUCTION.

Romans et ouvrages divers par personnages.

NOTA. Cette classe de livres pourrait être très-nombreuse, mais M. de Soleinne n'avait pas encore songé à la compléter.

509. MS. Le roman de la Rose, en rithme, par Guill. de Lorris, dit Clopinel, et Jean de Meung. P. in-fol. de 150 ff. vél., écrit. du XIV^e siècle, à 2 col., miniatures, mar. r., fil., tr. d., armes.

Ce beau manuscrit, orné de 83 miniatures à la plume, légèrement teintées au pinceau, outre deux grandes miniatures en or et en couleurs sur la première page, commence ainsi :

Maintes gens dient quen songes
Nase fable non et mensonges,
Mais on puet bien telz songes songier,
Qui ne sont mie mensongier,
Ains sont apres bien apparant,....

Voici la fin :

Par quant Jolivete cueilli
La fleur du beau rosier seilli :
Ainsi oi la rose vermeille
A tant fut jour et je meveille.
Explicit le roman de la Rose
Ou l'art d'amour est tout enclose.

On sait que si les MSS. du *Roman de la Rose* sont assez nombreux, on en trouve très-peu qui soient antérieurs au 15^e siècle, et dont le texte n'ait pas été altéré. Celui-ci est un des plus anciens que nous ayons vus, et les miniatures qui représentent des scènes du roman sont remarquables au point de vue de l'art dramatique, en ce qu'elles donnent les costumes et la mimique du 14^e siècle. Ce précieux manuscrit appartenait à Pont-de-Vesle.

510. Le roman de la Rose
Moralisé cler et net
Translaté de rime en prose
Par votre humble Molinet.

nouvellement imprime a Paris... — *Cy finist le Romant de la Rose... impr. a Paris par la veufue feu Michel le Noir demourant en la grāt rue saint Jacques a l'enseigne de la Roze blanche couronnée le dix septiesme iour Daoust mil*

cinq cent vingt et ung, in-4 goth. de 126 ff. chiff. et 2 non chiff., fig. s. b., mar. r. fil.; tr. d.

Bel exemplaire d'un livre rare.

511. Le pelerinage de l'homme (par Guill. de Guilleville, revu par Pierre Vigin) nouvellemēt imprime a paris le quatriesme iour dauril mil cinq cens et onze deuāt pasques Pour an-thoine verard demourant en ladicle ville Et a le roy nostre sire donne audict Verard lectres de priuilege et terme de trois ans pour vendre et distribuer sesditz liures... — *Cy fine le premier pelerinaige qui est la vie humaine impr... pour ant. verard libraire marchāt demourant... deuant la rue neufue nre dame a l'enseigne saint iehan leuangeliste...* P. in-fol. goth. de 2 ff. prélim. et 106 ff. chiff., fig. s. b., mar. r., tr. d. Derome.

Bel exemplaire d'un livre rare.

512. Sensuit la grāt dyablerie qui traicte cōment Sathan fait demōstrance a Lucifer de tous les maulx que les mōdains font selon leurs estatz vacationz et mestiers. Et comment il les tire a dāpnation (par Eloy de Damerval.) Contenant plusieurs chapitres comme il appert par la table sequente. *Imprime a Paris nouvellement. On les vend a paris en la Rue neufue nostre dame a L'enseigne de lescu de France.* — Au verso du 6^e f. : *Imprime a paris par la veufue iehan treppe-rel et Jehan iehanot imprimeur et libraire iure en luniversite de Paris...* S. d., p. in-4, goth. de 149 ff., sign. en 62 cah., fig. s. b., v. f. fil., tr. d.

Bel exemplaire d'un livre et d'une édition très-rares.

513. Le jardin de Plaisance et fleur de rethorique (par Jean de Calais ?) — *Cy finist le iardin de plaisanee Imprime nouvellement a Paris par michel le noir Pour Jehan Petit libraire iure en luniversite de paris demourant en la rue saint j Jacques*, in-4 goth. de 218 ff. chiff. à 2 col., fig. s. b., v. m.

Bel exemplaire d'un livre rare. — C'est une espèce d'art poétique en vers et en dialogue, avec une foule de citations empruntées aux poètes contemporains, parmi lesquelles se trouvent quelques scènes dramatiques, entre autres : *Comédie joyeuse, Débat d'amoureux, Lamentation de Jean de Calais, Débat de l'homme marié, la Pipée, Débat de la Dame fannée, l'Amoureux au Purgatoire d'amour, etc.* L'auteur prend le surnom d'Infortuné.

514. Le vergier d'honneur nouvellement imprime a Paris. De lentreprinse et voyage de Naples. Auquel est comprins comment le roy Charles huytiesme de ce nom a baniere des-ployee passa et rapassa de journee en journee depuis Lyon jusques a Naples et de Naples jusques a Lyon. Ensemble plu-

sieurs aultres choses faictes et composees par reuerend pere en Dieu monsieur Octouien de saint Gelais euesque dangoulesme et par maistre Andrey de la vigne secretaire de la Roynie et de monsieur le duc de sauoye avec aultres. On les vend a paris en la rue neuue nostre dame... — *Cy fine le verger dhonneur nouuellement imprimé a paris par Phelippe le noir libraire et l'ung des deux grans relieurs jurez en luniversite de Paris, demourant en la grant rue saint Jacques a l'enseigne de la Roze blanche couronnee.* S. d., p. in-fol. goth. de 127 ff. sign., fig. s. b., v. f., armes, anc. rel.

Edition rare. — Cet exemplaire, dans sa reliure primitive aux armes et avec le nom de *Hector le Breton, sieur de la Doinneterie roy d'armes de France*, est certainement sorti en cet état de la boutique de Philippe Le Noir, et nous offre ainsi un échantillon authentique du savoir-faire de ce relieur. — On trouve dans cette histoire en prose ou en vers, où l'auteur emploie souvent la forme dialoguée, un *Dialogue entre Cœur-Royal et Franc-Vouloir, pour couvrir l'honneur des dames, malgré Dangier et Malebranche.*

Recueils de pièces dramatiques de différents genres.

515. Théâtre français au moyen-âge, publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi (avec une traduction et des notices), par MM. L. J. N. Monmerqué et Francisque Michel. Paris, H. Delloye, 1839, gr. in-8 à 2 col., dos et c. de mar. du Lev., r. Bauzonnet.

Cet excellent recueil contient : Les Vierges sages et les Vierges folles (en latin et roman). — La Résurrection du Sauveur, fragment de Mystère. — Li jus Adam, ou de la Feuille, par Adam de La Halle. — Li jus du Pèlerin, par le même. — Li Gieus de Robin et de Marion, par le même. — Le Miracle de Théophile, par Rutebeuf. — Li Jus de Saint Nicholai, par Jean Bodel. — De Pierre de la Broche qui dispute à Fortune par devant Reson. — Un miracle de Nostre-Dame d'Amis et d'Amille. — Un Miracle de Saint Ignace. — Un Miracle de Saint Valentin. — Un Miracle de Nostre-Dame, comment elle garda une femme d'estre arse. — Un Miracle de Nostre-Dame, de l'Empereris de Romme. — Un Miracle de Nostre-Dame, comment Ostes, roy d'Espagne, perdi sa terre pour gagier contre Berengiers qui le tray et li fist faux entendre de sa femme, en la bonté de laquelle Ostes se fioit; et depuis le destruit Ostes en champ de bataille. — Un Miracle de Nostre-Dame, comment la fille du roy de Hongrie se copa la main pour ce que son pere la vouloit espouser, et un esturgon la garda VII. ans en sa mulete. — Un Miracle de Nostre-Dame, du roy Thierry, à qui sa mere fist entendant que Osanne, sa femme, avoit eu III chiens; et elle avoit eu III filz: dont il la condampna à mort; et ceulx qui la dorent pugnir la mirent en mer, et depuis trouva le roy ses enfans et sa femme. — Un Miracle de Nostre-Dame, comment le roy Clovis se fist crestienner à la requeste de Clotilde, sa femme, pour une bataille que il avoit contre Alemans et Senes, dont il ot la victoire;

et en le crestienment envola Diex la sainte Ampole. (Toutes ces pièces sont en vers.)

516. MS. La Vie Monsieur Sainct Martin ; Mystère par personnages, en vers (de 8 syllabes), par André de la Vigne. — Moralité de l'aveugle et du boiteux, en vers, par le même. — Farce du Munyer de qui le Diable emporte l'ame en enfer, en vers, par le même. In-8, dos de mar. r. à nerfs, non rog. *Thouvenin*.

Copie faite par Méon et Dentu, d'après un MS. de la Bibliothèque du Roi, à la fin duquel est un procès-verbal de la représentation de ces trois pièces, en l'honneur de saint Martin, à Seurre, ville de Bourgogne, en mars 1496, procès-verbal signé de l'acteur, et plein de détails curieux relatifs aux *jeux* de mystères. Il a été publié par M. Jubinal. M. Francisque Michel avait publié, de son côté, le reste du manuscrit.

517. MS. Le Jeu du prince des Sots et Mère Sotte. — Le Jeu et mystère de la sainte Hostie. — Le Mystère de Griseldis marquise de Saluses. P. in-4 sur pap., mar. r. fil., tr. d. *Bradel*.

Copies du 18^e siècle, d'après les éditions originales.

518. MS. Farces et Moralités du seizième siècle. In-8 sur pap., dos de mar. r. à nerfs, non rog. *Thouvenin*.

Copie faite par Méon et Dentu, d'après le MS. de La Vallière, n° 3804, qui se trouve maintenant à la Bibliothèque du Roi, et dont la publication a eu lieu en ces derniers temps par les soins de M. Francisque Michel, chez le libraire Techener. Cette édition, tirée seulement à 75 ou 80 exemplaires, nous dispense de détailler le contenu du MS., ce qu'on trouve d'ailleurs tout au long dans le Catalogue du duc de La Vallière.

519. Recueil de livrets singuliers et rares dont la réimpression peut se joindre aux réimpressions déjà publiés par Caron. (*Paris, Guiraudet*), 1829-1830, in-8, mar. vert, comp., non rog. *Thouvenin*.

Tiré à 20 exemplaires, selon le titre général du volume, et seulement à 15, s'il faut en croire la déclaration imprimée à la fin de chaque pièce. Voici la liste des pièces réimprimées dans ce volume :

Le Cry et proclamation publique (en vers) pour jouer le mystère des actes des Apostres en la ville de Paris : fait le jeudi seiziesme jour de Décembre l'an mil cinq cens quarante : par le commandement du Roy nostre sire François premier de ce nom : et monsieur le Prévost de Paris afin de venir prendre les roolles pour jouer le diet mystère. *Paris, Denis Janot*, 1541, 8 p. — Sensuyl unq beau mystere de Nostre Dame à la louege de sa très digne Nativité d'une jeune fille laquelle se voulut habandonner à péché pour nourrir son père et sa mère en leur extrême povreté et est à xvijj personnages (en vers). *Lyon, Olivier Arnoullet*, 1543, 112 p. — Farce nouvelle, très bonne et très joyeuse de la Cornette à cinq personnages (en vers) par Jehan d'Abundance Bazochien et notaire royal de la ville de Pont saint esprit. S. n., 1545, 29 p. — Discours facétieux des hommes qui font salier leurs femmes à cause

qu'elles sont trop douces. Lequel se joue à cinq personnages (en vers). *Rouen, Abraham Causturier*, 1558, 22 p. — Joyeuse farce à trois personnages d'Un Curia qui trompa par finesse la femme d'un laboureur. Le tout mis en rythme Savoyarde, sauf le langage dudit Curia, lequel en parlant audit laboureur, escorchoit le langage françois, etc. *Lyon, s. n.*, 1595, 22 p. — Farce joyeuse et récréative de Poncette et de l'amoureux transy (en vers). *Lyon, Jean Marguerite*, 1595, 10 p. — Farce joyeuse et profitable à un chacun, contenant la Ruse, meschancelé et obstination d'aucunes femmes, par personnages (en vers, par G. F. D. M. E. F.), s. n., 1596, 14 p. — Comédie facécieuse et très plaisante du Voyage de frère Fecisti en Provence, vers Nostradamus : pour sçavoir certaines nouvelles des clefs de Paradis et d'Enfer que le Pape avoit perdues (sans distinction d'actes ni de scènes et en vers). *Nismes, s. n.*, 1599, 34 p. — Moralté nouvelle très fructueuse de l'Enfant de perdition qui pendit son père et tua sa mère : et comment il se désespéra. à sept personnages (en vers). *Lyon, Pierre Rigaud*, 1608, 48 p. — Farce nouvelle qui est très bonne et très joyeuse. à quatre personnages, c'est à sçavoir, La mère, Jouart, le Compere, et l'Escolier (en vers). *Troyes, Nicolas Oudot*, 1624, 29 p. — Farce nouvelle du Musnier et du Gentil-homme. à quatre personnages. (en vers). *Troyes, Nicolas Oudot*, 1628, 33 p. — Farce plaisante et récréative sur Un trait qu'a joué un porteur deau le jour de ses nocces dans Paris (en vers). S. n., 1632, 21 p. — Les regrets et complaints des gosiers altérez. pour la désolation du pauvre monde qui n'a croix (en vers). *Nouvellement imprimé à Paris*, 1675, 18 p. — Tragi-comédie plaisante et facécieuse intitulée La Subtilité de Fanfréluche et Gaudichon. et comme il fut emporté par le Diable (5 a. v.). *Rouen, Abraham Causturier*, s. d., 66 p. — Tragi-comédie des Enfans de Turlupin malheureux de nature. où l'on voit les fortunes dudit Turlupin, le Mariage d'entre luy et la Boulonnoise, et autres mille plaisantes joyeusetez qui trompent la morne oisiveté (en 4 actes et en vers). *Rouen, Abraham Causturier*, s. d., 34 p. — Discours joyeux pour advertir la nouvelle mariée de ce qu'elle doit faire la première nuit (en vers). *Rouen, Loys Costé*, s. d., 11 p. — Sensuyt le testament de Taste-vin roi des Plons (en vers). S. n. et s. d., 6 p.

THÉÂTRE RELIGIEUX ET MORAL DE LA CONFRÉRIE DE LA PASSION
ET D'AUTRES CONFRÉRIES PIEUSES.

§ I. *Mystères.*

520. MS. La Natiuite de nostre Sire Jhesucrist, mystère à 25 personnages. — Le Gœu des trois Roys qui alerent s'ourer nostre Seigneur Jhesucrist, à 18 personnages. — La Resurrection nostre Seigneur Jhesucrist, mystère à 22 personnages. — La vie Monseigneur saint Fiacre rimée en francoys, mystère à 23 personnages. — La passion nostre Seigneur, mystère à 56 personnages. — Le martire St Estienne, mystère à 15 personnages. — La Conuercion St Pol, mystère à 43 personnages. — La Conversion St Denis,

mystère à 26 personnages. — C'est le miracle comment les anges firent joye quand madame S^{te} Geneviève fut née, mystère à 41 personnages. Le tout en un gros volume in-8, sur papier, dos de mar. r., non rogné.

Copie faite par MM. Méon et Dentu, d'après le MS. qui existe à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, et que la *Bibl. du Théâtre françois* classe vers 1450. On lit en tête de la *Nativité* cette note des copistes : « Ce mystère parait incomplet; le copiste ancien a travaillé, selon toutes les apparences, sur un exemplaire déjà défectueux et rempli de transpositions, que l'on a tâché de rétablir autant qu'il a été possible. »

521. Mystères inédits du quinzième siècle, publiés pour la première fois, avec l'autorisation de M. le ministre de l'Instruction publique, par Achille Jubinal, d'après le Mss. unique de la bibliothèque de S^{te} Geneviève. *Paris, Techener*, 1837, 2 vol. in-8, dos et c. de mar. r. du Lev., non rog. *Bauzonnet*.

On y trouve : Le Martire S. Estienne, La Convercion S. Pol, La Conversion S. Denis; C'est le miracle comment les anges firent joye quand madame S^{te} Geneviève fut née; Cy commence la vie Monseigneur S. Fiacre, rimée en françois; Cy commence la Nativité N. S. Jhésucrist; Cy commence le Jeu des trois roys qui alèrent aourer N. S. Jhésucrist; Cy s'ensuit la Passion Nostre Seigneur; Cy commence la Résurrection Nostre Seigneur.

522. La Résurrection du Sauveur, fragment d'un Mystère inédit; publié pour la première fois, avec une traduction (en prose) en regard, par Achille Jubinal, d'après le Manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi. *Paris, Techener*, 1834, in-8 de 35 p., dos et c. de mar. r. du Lev., non rog. *Bauzonnet*.

523. MS. (Histoire de la Passion de N. S. Jesus-Christ, en français.) — Sensuit la vengeance de la mort et passion de nre uray sauveur et redempteur Ihucrist, laquelle quarante ans apres ce que Ihucrist morut en la croix fut faite et demencee par les empereurs romains Titus et Vespasianus sur les juifz. In-fol. de 86 ff. vél., écrit. du quinzième siècle, miniatures, mar. r. fil., tr. d.

Superbe manuscrit orné de lettres initiales en or et en couleurs, ainsi que de 15 grandes miniatures d'une belle exécution. Il commence ainsi : « A la louange de Dieu et de la Vierge souveraine et de tous sains et saintes de Paradis, et à la requeste de excellente et redoublée dame et puissante princesse dame Ysabel de Baviere par la grace de Dieu royne de France. J'ay translaté cette passion de latin en francois sans y adjoûter moralitez, histoires, exemples

ou figures, l'an mil deux cens quatre vingts et dix huit (pour 1398).
Ce manuscrit, acquis à la vente de Gaignat, provient de la bibliothèque de Pont-de-Vesle.

524. MS. Cy comance le mistaire de la passion nostre sauveur Jhâerist par personnages (au nombre de 233, en 3 journées et en vers, attribué à Arnoul Gréban). In-fol. goth. à 2 col. sur papier, écrit. du quinzième siècle, mar. vert, dent., tr. d.

Ce mystère, totalement différent de celui qui est imprimé, commence par un prologue ou sermon sur ce texte : *Veni ad liberandum nos, Domine*, qui n'a pas la moindre analogie avec celui de Jean Michel. Voici les premiers vers du drame, qui s'ouvre par les lamentations des patriarches et des prophètes enfermés dans les limbes. C'est Adam qui parle :

O souveraine magesté
Tresdoux Dieu qui en trinité
Regnes sans jamais prendre fin,
Createur et pere divin
Dessus toute chose creee....

Les derniers vers sont :

Dieu qui est de tous biens montjoye
Nous doit de paradis la joye,
Allons nous en grans et menus
Chantons te deum laudamus.

On remarque parmi les personnages : *la marchande de foye, l'espicier, le charpentier, le fevre*, etc. Le nom de *Dangery*, que l'on trouve répété à la fin du manuscrit, doit être celui du scribe plutôt que de l'auteur, qu'une note de M. de Soleinne appelle Arnoul Gréban, d'après un MS. de la Bibliothèque du Roi. On trouve en tête une copie manuscrite de l'ordonnance de Charles VI, qui institue la confrérie de la Passion.

525. MS. Comédie sur le Mistère de la Passion de Jhesus Christ avec les addicions et corrections faictes par tres éloquent et scientifique docteur M^e Jehan Michel Lequel mistère fut joué à Angiers moult triumpamment et derrenhièrement à Paris Lan mil quatre cent quatre vingt dix (en 4 journées, à 87, 100, 87, et 105 personnages, et en vers); in-fol. sur papier, v. br.

Copie manuscrite sur papier, du *Mystère de la Passion*, faite dans le 17^e siècle, et semblable aux imprimés, excepté pour le prologue capital, qui roule sur ce texte : *Verbum caro factum est*, et qui ne ressemble nullement à celui de Jean Michel. Ce prologue, précédé d'une *protestacion en la matière*, n'a pas moins de 400 vers. — Quant à l'auteur primitif du Mystère de la Passion, nous croyons, d'après l'autorité de Jean Bouchet, qui était lui-même auteur de mystères et confrère de la Passion, que Jean Michel, évêque d'Angers, mort en odeur de sainteté le 12 mars 1447, a composé ce mystère, calqué sans doute sur un plus ancien, qu'on représentait depuis l'origine de la confrérie de la Passion. Il est à peu près certain qu'un autre Jean Michel, *poète très-excellent et scientifique docteur en médecine*, à Angers, parent de l'évêque, corrigea et augmenta en partie ce mystère qu'il fit représenter et publia avec tant

d'éclat, que son prédécesseur homonyme fut complètement oublié. C'est là aussi l'opinion de Beauchamps, de Mercier de Saint-Léger, et du duc de La Vallière, malgré l'opinion contraire des frères Parfaict, qui s'autorisaient de l'article de *Jean Michel* dans la *Bibliothèque franç.* de La Croix du Maine, pour attribuer au médecin tout l'honneur de ce mystère célèbre, quoique Jean Bouchet ait dit expressément dans ses *Epîtres familières* :

Maistre Jehan Michel
Qui fut d'Angiers, évesque et Patron, tel
Qu'on le dit saint : il fit par personnages
La Passion et autres beaux ouvrages.

526. Le mystère de la passion iesucrist iouée a Angiers. — *Fin du mystère de la passion.* S. n. et s. d., in-fol. goth. de 223 ff. à 2 col., mar. vert, comp., doublé de mar. r., dent., tr. d. *Thouvenin*.

Superbe exemplaire d'une édition rarissime, acheté 301 fr. en 1831 chez de La Mésangère, et depuis lavé et relié.

Après le Prologue capital et au commencement du Mystère, on lit le sommaire suivant : « Cy commence le mystère de la passion de nostre saulueur ihusrist avecques les addicions et corrections faictes par tres eloquent et scientifique docteur maistre iehan michel. Le quel mystère fut ioué a Angiers moult triumpamment et sumptueusement en lan mil quatre cens quatre vingts et six en la fin daoust. »

Cette édition faisant mention de la représentation d'Angers 1486, mais nullement de celle de Paris 1490, il est présumable qu'elle est antérieure à l'édition de Vérard de 1490; qui jusqu'à présent avait passé pour la première. Voyez le nouveau *Manuel*. C'est là l'édition rarissime que Debure avait décrite en rapportant cette souscription refaite à la plume dans le seul exemplaire connu alors, souscription qu'il regardait comme apocryphe et que tous les bibliographes ont depuis traitée de même : *Imprimé à Paris le septiesme jour de may par Jehan Driard Imprimeur demourant en la rue Saint Jacques à l'enseigne des Trois Pucelles l'an mil quatre cens quatre vingtz et dix.* « La date de l'impression, du 7 mai 1490, dit M. Brunet, ne peut s'accorder avec celle de la représentation faite à Angers l'an 1486 à la fin d'août, qui se lit dans le sommaire. » Ces deux dates ne sont contradictoires qu'en apparence. Il est probable que le mystère avait été imprimé avant la représentation d'Angers et que la souscription n'a été mise qu'après coup, la publication ayant eu lieu après la représentation. Si l'on eût imaginé cette souscription apocryphe, y aurait-on laissé deux dates qui paraissent se repousser l'une l'autre? Quant à l'exemplaire de M. de Soleinne, il n'offre pas, quoique bien complet, cette souscription postérieure à la représentation d'août 1486, parce qu'elle ne fut sans doute pas ajoutée dans tous les exemplaires.

527. Le mystère de la passion iesucrist iouée a paris et angiers. — *C'est la fin du mystère de la passion nostre seigneur iesucrist qui fut iouée a angiers et a paris derrainement l'an mil cccc iiiix et dix.* S. n. et s. d., p. in-fol. goth. à 2 col., fig. s. b., non rel.

Cette édition très-rare, non citée dans le *Manuel*, porte la

marque de Jehan Petit, et diffère complètement de l'édition que ce libraire publia avec son nom, vers 1500; également sans date. Elle se compose de 104 ff. sign. A—Niiii, avec une fig. sur le dernier qui est blanc, et de 105 ff. sign. de même A—Niiii. Malheureusement le huitième feuillet de la signature D manque. M. de Solesinne, qui avait fait laver, coller et remettre en état cet exemplaire, cherchait en vain à découvrir un autre exemplaire de cette édition, pour rétablir à la plume le feuillet manquant et confier au relieur ce précieux volume.

528. Cest le mistere de la passion Jesucrist iouee a paris et angiers. — *Fin du mistere de la passion nostre seignr iesucrist. Joué a paris derrenierement cest an mil quatre cens quatre vingtz et dix imprimee pour Anthoine Verard libraire demourant a lymage saint iehan leuangeliste sur le pont nostre dame ou au palaiz au pmier pillier deuant la chapelle ou on chante la messe de messeigneurs les presidens.* In-fol. goth. à 2 col., lav.-r., mar. v., incrusté de mar. r. comp., tr. d., fermoirs en argent.

IMPRIMÉ SUR VÉLIN avec une grande miniature au frontispicé et les lettres initiales en or et en couleurs. Dans cet exemplaire, comme dans celui de la Bibliothèque du Roi, les feuillets C² et C⁷ sont refaits à la main.

Ce magnifique volume a été acheté 1,301 fr. à la vente MacCarthy.

529. Le Mistere de la passion de nostre saulueur et redempteur iesuchrist avec les adicions et corrections faictes par treseloquent et sciétificque docteur maistre Jehan michel Lequel mistere fut ioue a Angiers moult triumphamment Et derrenierement a Paris Lan mil cinq cens et sept. Imprimee a Paris par Michel le noir Libraire iure en luniuersite de Paris Demourant en la rue saint Jaques a lenseigne de la rose blanche couronnee. Passio domini nostri Jesu christi gallice per optime impressa. — *A lhonneur de dieu et de la glorieuse vierge marie Et a lediffication de tous bons chrestiens et chrestiennes a este imprime ce present liure intitulle la passion de nostre seigneur iesuchrist par Psonnages Et fut cedit liure acheue de imprimer Lan de grace mil cinq cens et douze Le tiers iour de feurier, Par Michel le noir.* Petit in-4^o goth. de 262 ff. chiff., à l'exception des 2 derniers, titre en rouge et en noir, fig. s. b., mar. bleu, fil. doublé de mar. r. dent., tr. d. Bauzonnet.

Magnifique exemplaire.

530. Sensuyt le mistere de la passio nostre seignr Jhesucrist avec les adiciois faictes p treseloquet et sciétifiq docteur maistre iehan michel Leq^l mistere fut ioue a angiers moult triumphamment et derrenierement a Paris. xlviii (cahiers de signatures). — *A lhonneur de dieu et de la glorieuse vierge*

marie Et a ledificatiō de tous bōs crestiens et crestiennes a este imprime ce present liure nomme la passion de nostre sauueur et redempteur iesucrist par personnages. Nouuellemēt imprimee a Paris Par la veufue feu iehā trepperel et Jehā iehannot imprimeur et libraire iure en luniuersité de paris. Demourāt en la rue neufue nre dame a lenseigne de Lescu de Frāce. Sans date, pet. in-4 goth. de 254 ff. à 2 col., fig. s. q., mar. vert, dent. fleurdelysé, doublé de mar. r. dent., tr. d. Deseuil.

Précieux exemplaire. — Les éditions in-4 ne contiennent pas le prologue de J. Michel, qui est dans les éditions in-folio ; mais elles ont une table des matières qui n'est pas dans celles-ci.

531. Sensuýt le mistere de la Passion nostre seigneur Jesucrist nouuellemēt corrigee avec les Aditions faictes P treseloquent et sciētifique docteur. M. Jehan Michel: Leq̃l mistere fut ioue a Angiers Et dernièrement a Paris. lvi. ca. (56 cahiers). — *A lhonneur de dieu et de la glorieuse vierge Marie Et a ledification de tous bōs crestiēs et chrestiennes a este imprime ce present liure nōme la passion de nostre seigneur Jesuchrist par personnaiges. Nouuellement imprimee a Paris par Alain lotrian Imprimeur et libraire demourant en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de france. Sans date, in-4^o goth. de 254 ff. chiff., fig. s. b., mar. bleu du Lev., tr. d. Bauzonnet.*

Exemplaire très-bien conservé, acheté à la vente Crozet.

532. Sensuýt le mistere de la Passion de nostre seigneur Jesuchrist (en 4 journées, à 141 pers., en vers) nouuellemēt reueu et corrige oultre les precedentes impressions. Avec les additions faictes par treseloquent et scientifique docteur Maistre Jehan michel. Lequel mistere fūt ioue a Angiers moult triumpamment et dernièrement a Paris. 1539. — *A lhonneur de dieu et de la glorieuse vierge Marie. Et a lidification de tous bōs crestiēs et chrestiennes a este ce mistere de la passion de nostre seigneur Jesuchrist par personnaiges Nouuellement Imprime a Paris P Alain lotrian Imprimeur et libraire demourant en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de france. Lan mil v. c. xxxix. = Sensuit la Resurrectiō de nostre seigneur Jesuchrist par personnaiges. Comment il sapparut a ses apostres, et a plusieurs aultres, et cōment il mōta es cieulx le iour de son Ascētion (à 80 pers., en vers). Nouuellement imprimee a Paris. 1539. — Cy fine le mistere de la resurrection de nostre seigneur Jesuchrist par personnages nouuellement imprime a Paris par Alain lotrian imprimeur et libraire demourant en*

la rue neufue nostre Dame a lenseigne de lescu de france. — Le mistere de la cōceptiō : natiuite, mariage : et annonciation de la benoiste vierge Marie. Auec la natiuite de Jesuchrist et son enfance (à 97 pers., en vers). Contenant plusieurs belles matieres. xxii (cahiers). 1539. — *Cy finist le mistere de la Conception, Natiuite, mariage, et Annonciation de la benoiste vierge Marie. Auec la natiuite de Jesuchrist et son enfance. Contenant plusieurs belles matieres. Imprime nouuellement a Paris, par Alain lotrian. Demourât en la rue neufue nostre Dame a lenseigne de lescu de france. —* Le tout en un vol. pet. in-4 goth., fig. s. b., mar. citr. comp. et incrustations de mar. r. et bleu, tab., tr. d. *Padeloup.*

On a ajouté à ce bel exemplaire, provenant de la bibliothèque du duc de Lauraguais, les 37 planches, d'Albert Durer, nommées *la Petite Passion*. Voy. le *Manuel*.

533. Lincarnacion et natiuite de nostre saulueur et redempteur Jesuchrist (en 2 journées et en vers, à 70 pers.). — Au verso du titre on lit : Ensuit lincarnacion et natiuite de nostre saulueur et redempteur iesuchrist. Laquellē fut monstrée par Psonnaiges ainsi que cy apres est escripte Lan mil cccc. lxxlii. les festes de noel en la ville et cite de Rouen dedens le neuf marchie. etc. In-fol. goth., mar. r. comp., doublé de moire bleue, dent., tr. d., dans un étui de mar. r. dent. *Bozérian.*

Rarissime. — Exemplaire de la plus grande beauté. On ne connaît que les exemplaires des Bibliothèques du Roi et de Sainte-Geneviève. Voir le nouveau *Manuel*, t. II, 682.

534. Le mistere de la conceptiō Natiuite Mariage Et annōciation de la benoiste vierge marie. Auec la natiuite de Jesucrist et son enfance (à 97 pers., en vers). Cōtenant plusieurs belles matieres, dont les noms sont en la table de ce present liure. Imprime nouuellement a paris. xix. c. (cahiers de signatures). — *Cy finist le mistere de la conceptiō Natiuite mariage Et annōciation de la benoiste vierge marie, Auec la natiuite de Jesucrist, et son enfance Contenant plusieurs belles matieres. Imprime nouuellement a Paris, par la vefue feu Jehan trepperet Demourant en la rue neufue nostre dame. A lenseigne de lescu de france. Sans date, in-4 goth. de 94 ff. chiff., fig. s. b., mar. vert, dent., tab., tr. d. Bozérian.*

Très-bel exemplaire rempli de témoins. — Il est incontestable, selon le duc de La Vallière, que le docteur Jean Michel, et non son homonyme, l'évêque d'Angers, est auteur de ce mystère.

535. Le mistere de la conception Natiuite Mariage. Et annonciation de la benoiste vierge marie. Auec la natiuite de Je-

suchrist et son enfance. Contenant plusieurs belles matières : dont les noms sont en la table de ce present liure Imprime nouuellemēt a Paris, xx. c. (20 cahiers de sign.). — *Cy finist le mistere de la conception natiuite mariage et annonciation de la benoiste vierge Marie. Avec la natiuite de Jesuchrist, et son enfance. Contenant plusieurs belles matieres Imprime nouuellement a Paris par Alain lotrian et Denis ianot. Demourans en la rue neufue nostre Dame a lenseigne de Lescu de france.* Sans date, p. in-4 goth. de 94 ff., encadré dans des cartouches, p. in-fol., fig. s. b., mar. bleu, fil., doublé de mar. bl., large dent., tr. d.

Bel exemplaire de Gaignat et de Morel Vindé.

536. Cest le mistere de la resurreccion de nostre seigneur iesucrist (en 3 journées, à 114 pers., en vers). Imprimee a paris. — *Cy finist le mistere de la resurreccio de nostre seigneur ihesucrist composé par maistre iehan michel. et ioue a angiers triulphāment deuāt le roy de cecile. Imprime a paris pour anthoine verard libraire demourant sur le pont nostre dame a lenseigne de saint iehan leuangeliste. ou au palais au pmier piler deuāt la chapelle ou len chante la messe de messeigneurs les presidens.* Sans date, in-fol. de 136 ff. à 2 col., goth., fig. en b., mar. r, dent., tr. d. Bozerian.

Très-rare et très-bel exemplaire de Mac Carthy, acheté 301 fr.— Nous pensons que ce mystère, qui diffère complètement du suivant et qui paraît d'un âge antérieur, a été composé ainsi que le mystère de la Passion, par Jean-Michel, évêque d'Angers, et non par le docteur Jean-Michel, à qui on pourrait attribuer l'autre mystère de la Résurrection, pour s'accorder avec la tradition qui le fait auteur d'un mystère sur ce sujet. Le privilège de Charles VI, pour l'établissement du théâtre de la Confrérie de la Passion, octroie aux confrères le droit de jouer publiquement « quelque mystère que ce soit, soit de ladite Passion et Résurrection ou autre quelconque tant de saints comme de saintes. »

537. La resurreccion de nostre seigneur iesucrist Par personnages. Comment il sapparut a ses apostres et a plusieurs aultres Et comment il monta es cyeulx Le iour de son assencion (à 80 pers., en vers). Imprime nouuellement A paris par Jehā treppelet (sic) imprimeur et libraire demourāt en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de france a Paris. — *Cy finist le mistere de la resurreccion iesuchrist par personnages nouuellement Imprime a paris par iehan trepperel libraire et imprimeur Demourant en la Rue neufue nostre dame A lenseigné de lescu de france.* Sans date, in-4 goth. à 2 col., fig. s. b., v. m., fil., tr. d.

Ce mystère, dont l'auteur n'est pas connu, n'a aucune analogie avec le précédent, à l'exception du titre. « Le P. Labbe, *nova Bib.*

MSS. libror. 1653, in-4 (pag. 330), cite comme existant MS. à la Bibliothèque du Roi le mystère de la Resurrection de J. C. par personnages, en vers, par Constantin, valet de chambre du roi François I^{er}. » Note de Mercier de Saint-Léger.

538. MS. Le joyeux mystère des trois rois, à dix-sept personnages (en vers), composé par Johan D'Abondance Bazochien et royal-notaire de la ville du Pont Saint-Esprit. Petit in-4 de 72 ff. vél., mar. bleu, dent., tab., tr. d. *Bozérian*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot jeune.

539. MS. Le joyeux mystère des trois Rois à dix sept personnages (en vers) composé par Johan d'Abondance Bazochien et Royal notaire de la ville du pont St Esprit, in-8 sur pap., écrit. du 18^e siècle, v. f. fil.

540. MS. Moraliité mystère : et figure de la passion de nostre seigneur Jestus Christ. Nommée *secundum legem debet mori*. Et est à unze personnages (en vers, par Jean D'Abondance). a Lyon, par Benoist Rigaud, s. d., p. in-8 de 44 ff. vél. mar. r. comp., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

541. MS. Natiuite de nostre seigneur Jhesuchrist par persōnages. Avec la digne acouchee (en vers). S. n. et s. d., in-12 goth. de 24 ff. vél., mar. r., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

542. Natiuite de nostre seigneur Jhesuchrist P personnages. Avec la digne accouchee. *Nouvellement imprime a Paris, vi. c.* (6 cahiers de signatures). (Réimpression de *Paris, Crapetet*, 1839), in-16 de 25 ff. goth., broch.

Tiré à 20 exemplaires, d'après l'exemplaire unique de ce mystère, qui appartient à la Bibliothèque du Roi. Publ. par M. A. Venant.

543. MS. Sensuyt l'Assumption de la glorieuse vierge Marie à xxxviij persōnages (en vers). — *Cy finist les Trespasement et Assūption de la Glorieuse vierge marie P personnaiges. Imprime nouvellemēt a Paris en la rue neufue nostre dame, a l'escu d'frâce*. S. d., in-16 goth. de 80 ff. vél., mar. bleu, dent., tab., tr. d. *Bozérian*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

544. MS. Le proces que a fait Misericorde contre Justice, pour la redemptiō humaine, lequel nous demonstre le vray mistere de la nūnciation nostre seigneur ihesucrist (à 24 personnages, en vers). S. n. et s. d., in-8 goth. de 22 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. *Bozérian*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot, d'après le seul exemplaire

connu. — Le 1^{er} feuillet de cet exemplaire étant perdu, un poète moderne a composé 24 vers, assez mal imités, pour remplacer les anciens. Ils commencent ainsi :

Tout netoit qu'une masse informe
Ou les elemens confondus
Sembloient dans leur course eperdus
Combattre et sagitter sans forme.

Voici les premiers de l'ancien texte qui continuent au feuillet A².

De moy ont leur fondemens
Et leurs vertus traictes.
Tous esbatemens,
Tous tournoymens
Tous embrassemens
Tous sons d'instrumens
Prennent leur commencemens
Dedans mes retraictes.

545. MS. Chant natal, contenant sept noelz, ung chant pastoural, et ung chant royal, avec ung Mystere de la Nativité, par personnages. Composez en imitation uerbale et musicale de diuerses chansons. Recueilliz sur l'ascripture sainte, et d'icelle illustrez (en vers, par Barthélemy Aneau). *Apud Seb. Gryphum, Lugduni*, 1539, in-4 de 16 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. *Bozérian*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

546. Le Mystère de la sainte incarnation de nostre rédempteur et sauveur Jésus-Christ : par personnages (en vers). Accommodé sur certains passages contenus au vieil et nouveau testament ; par frère Henri Buschey, de l'ordre de S. François de l'Observance. *Anvers, Christophe Plantin*, 1587, in-8 de 116 ff., non comp. le f. du privilège, fig. s. b., mar. bl., comp. doubl. et gardes de mar. or. comp., tr. d. *Thouvenin*.

On lit sur le frontispice : *De la main de l'auteur*. 1595. — Chef-d'œuvre de reliure et très-bel exemplaire d'un livre inconnu aux bibliographes du Théâtre français. Voy. le nouveau *Manuel*. — Ce mystère, que l'auteur composa dans sa jeunesse, lorsqu'il était cordelier, au monastère de *St-Hubert en Ardenne*, ne fut représenté que longtemps après, à *Bastogne*, lieu de sa naissance, en présence de M. de Cobreville, grand prévôt d'Ardenne, et commissaire général des *montres* au duché de Luxembourg. On ne peut douter en effet que ce mystère ne soit bien antérieur à l'époque de sa publication. Il ressemble, de forme et de style, à tous les anciens mystères. On y voit Adam et Eve mangeant le fruit défendu, saint Michel terrassant Lucifer, Abraham, Moïse, les prophètes, et enfin la vierge Marie visitée par l'ange Gabriel ; celle-ci n'est pas peu étonnée de ce que l'ange lui annonce :

Or di moy donc, en verité,
Comment observant chasteté,
Seroys mère d'un tel enfant.

Gabriel qui, de même que les autres personnages, ne parle que

d'après les autorités des livres saints et des Pères de l'Eglise, n'est pas embarrassé pour répondre :

Cela n'entend homme vivant,
Mais pour parler très clèrement
Il se fera divinement :
L'esprit saint y besoignera,
Car d'en haut en toy surviendra :
Et la vertu du souverain
T'obombrera et tout soudain
Lors de ton sang qui est très pur
Il formera l'enfant tout pur.

Les 42 dernières pages sont remplies par des prières en prose.

547. MS. Le Mystère des Actes des Apostres (par Arnoul et Simon Gréban, frères), 4 gros vol. in-4, sur vél., écrit. du quinzisième siècle, v. ant. à nombreux compartimens, tr. d. et gaufrée. rel. ancienne.

On voit, sur le titre de chaque volume, deux écussons peints, l'un aux armes de France et l'autre à celles de Foix et Béarn. C'est sans doute pour un prince de la maison de Foix alliée à celle de France, que ce beau manuscrit aura été exécuté. Les quatre volumes ne contiennent que les 2^e, 6^e, 7^e et 8^e journées de ce mystère, avec un argument en vers pour chacune, qu'on ne trouve pas dans les imprimés. Au reste, le texte est beaucoup plus ancien que celui de la première édition publiée en 1537 et l'on peut le regarder comme original.

548. Le premier volume triumpant Mystere des Actes des Apostres translate fidelement a la verite Historiale, escripte par saint Luc a Theophile. Et illustre des legendes autentiques et vies de saintz Recueus par l'eglise, tout ordonne par personnages (en vers). — Le second volume du Magnifique Mystere des Actes des Apostres Continuât la narration de leurs faitcz et gestes Selon l'escripture sainte accordee à la prophane histoire, et legendes ecclesiasticques (par Arnoul et Simon Gréban, retouché par Pierre Cuvret, ou Curet). — *Cy fins le neufuiesme et dernier liure des Actes des Apostres Nouuellement Imprimees a Paris pour Guillaume alabat bourgeois et marthant de la ville de Bourges par Nicolas Couteau Imprimeur demeurant a Paris et furent acheuees le xv^e iour de Mars lan de grace mil cinq cens xxxvii. avant Pasques, 2 tomes en un vol. in-fol. goth. de 177 et 226 ff., à 2 col., lav.-r., mar. vert, fil., tr. d. Padeloup.*

Exemplaire très-précieux, provenant du duc de La Vallière, décrit dans la *Bibl. instructive* de Deburc et dans le nouveau *Manuel*. Cet exemplaire unique contient, après le f. 167 du premier tome,

un feuillet non chiffré imprimé en caractère beaucoup plus petit que l'édition, et, après le f. 169 du même tome, quatre feuillets imprimés comme le précédent, qui terminent ce tome, où l'on a supprimé seulement le dernier folio de l'édition, à cause du double emploi. Ces cinq feuillets offrent plusieurs scènes qui ont été supprimées sans doute avant la représentation, parce qu'elles renfermaient quelque impiété, ou du moins quelque trait hasardé. Les diables font presque seuls les frais de ces scènes, et ils se permettent d'y parler en hérétiques. Ainsi, Lucifer assemble ses sujets au son de la cloche que Belzébuth met en branle et leur annonce qu'il va envoyer un ambassadeur au Père éternel pour se plaindre du tort que Jésus-Christ a fait aux enfers : il choisit Satan pour plaider sa cause, et celui-ci est admis devant le trône de Dieu le père, en plein paradis, avec Belial son procureur. Il accuse Jésus, et Dieu lui demande de bien désigner le Jésus dont Lucifer se plaint :

Car plusieurs gens bien renommés
Jadis furent Jhesus nommez.

Satan répond que c'est Jésus fils de Marie, *de l'évêché de Nazaréth*. Là-dessus, Moïse, procureur de Jésus, prend la parole et défend son divin maître. On comprend que cet étrange procès a pu susciter les scrupules des docteurs en théologie, qui n'ont pas souffert que Jésus fût mis en cause par Lucifer. Quoi qu'il en soit, les feuillets supplémentaires ne se trouvent dans aucun autre exemplaire, et l'on doit présumer qu'ils ont été empruntés à une édition plus ancienne que nous ne connaissons pas ou imprimés exprès pour un bibliophile de ce temps-là, sinon pour le réviseur du mystère, Pierre Curet lui-même. Ce qui nous fait croire de préférence à l'intervention d'un ancien bibliophile dans cette affaire, c'est que l'exemplaire est plus grand de marges que tous ceux qui existent. Enfin, pour ne pas oublier une observation littéraire que nous a suggérée la lecture de ces scènes, probablement condamnées par la Sorbonne, nous trouvons certaine analogie de création entre l'assemblée des diables du mystère et le pandémonium du poème de Milton.

549. Le même mystère, de la même édition, mais sans ff. supplémentaires. lav.-r., v. f.

Exemplaire de Guyon de Sardières, qui a mis sa signature après la souscription.

550. Le Premier volume du triomphant Mystère des Actes des Apostres translate fidelement a la verite historique, escripte par saint Luc a Theophile. Et illustre des legendes autentiques et vies de Saints receues par leglise, tout ordonne par personnages. dernièrement ioue a Bourges, et imprime nouvellement a Paris, mil cinq cens quarante. — Le Second Volume du magnifique Mystere des Actes des Apostres, Continuant la narration de leurs faicts et gestes. Selon l'escripture sainte Accordée a la prophane histoire, et legendes ecclesiasticques. Nouvellement Imprime a Paris, Lan mil cinq cens. xl. — *Cy fine le neuviemesme Et dernier liure des Actes des Apostres Nouvellement imprimees a Pa-*

ris pour Arnoul et Charles les Angeliers, freres tenās leurs boutiques en la grand salle du Palais aux premier et deuxiesme pilliers deuant la chappelle de Messieurs les pre-sidens, M. D. xl. 2 vol. in-4 goth., mar. bl. comp., doublé de mar. r. dent., tr. d. Bauzonnet.

Très-bel exemplaire.

551. Le premier volume des Catholicques, ceuures et Actes des Apostres redigez en escript par saint Luc Euangeliste et Hystoriographe, depute par le Saint Esperit, Icelluy saint Luc escripuā a Theophile, Auecques plusieurs Hystoires en icelluy inserez des gestes des Cesars (en vers, par Arnoul et Simon Gréban). Et les demonstresances des figures de Lapocalipse veues par saint Jehā Zebedee en lisle de Pathmos soubz Domician Cesar, auecqs les cruaultez tant de Neron que dicelluy Domician. Le tout veu et corrige bien et deuemēt selon la vraye verite (par Pierre Curet). Et ioue par personnages a Paris en l'hostel de Flan-dres Lan mil cinq cens xli. = Le Second Volume Du Magnifique Mystere des Actes des Apostres continuant la narra-tion de leurs faictz et gestes selon les scripture sainte, auecques plusieurs histoires en icelluy inserees des gestes des Cesars, veu et corrige bien et deuement selon la vraye verite, et ainsi que le mystere est ioue a Paris ceste pre-sente annee mil cinq cens quarante et ung. — *Fin du ix^e. et dernier liure du second volume des Actes des Apostres, imprime nouuellemēt ainsi que le mystere est ioue a Paris mil cinq cens quarante. ung.* = Lapocalypse Saint Jehan zebedee, ou sont comprinses les visions et reuelations que icelluy saint Jehan eut en l'yle de Pathmos, le tout ordonne par figures conuenables selon le texte de la sainte escrip-ture. Ensemble les cruaultez de Domicien Cesar (En vers, par Louis Choquet). — *Fin du mistere de Lapocalypse saint Jehan euangeliste Nouuellement redige par personnages, auec les miracles fais en lisle de Pathmos, le tout historie selon les visions. Et fut acheue ledit liure dimprimer le. XXVII^e. iour de May Lan Mil cinq cens XLI. pour Arnoul et Charles les angeliers freres. 3 tom. en 1 vol. in-fol. goth. à 2 col., fig. lav.-r., mar. bleu, fil., doublé de tab., tr. d.*

Edition aussi rare que recherchée, décrite dans le *Manuel*. — Superbe exemplaire, acheté 202 liv. chez Delaieu.

552. MS. L'ordre de la triomphante et magnifique Monstre du mystere des Saints actes des Apostres faicte a Bourges (sur le théâtre de la fosse des Arènes) le Dimanche dernier

jour d'Auril mil cinq cent trente six. In-fol. de 18 ff. sur papier, daté de 1754.

Cette curieuse relation, qui n'a aucun rapport avec le *Cry et proclamation publique* (Voy. ci-après), a été copiée d'après un manuscrit du temps inséré à la fin d'un exemplaire des *Actes des apôtres* (édition de Paris, Nic. Couteau, 1537), lequel appartenait, en 1754, à l'abbé de Cicé, grand-vicaire du cardinal de La Rochefoucauld, archevêque de Bourges. Les costumes de tous les acteurs du mystère sont décrits en détail dans ce manuscrit, qui nous paraît encore inédit, et dont nous ne connaissons pas de copie.

L'auteur doit être Guillaume Alabat, bourgeois et marchand de Bourges qui fit imprimer ce mystère pour la première fois et qui en dirigea sans doute la représentation.

553. Le cry et proclamation publique : pour iouer le mistere des Actes des Apostres, en la Ville de Paris : faict le Jedy seiziesme iour de Decembre lan mil cinq cens quarante : Par le commandement du Roy nostre sire, Francois premier de ce nom : et monsieur le Preuost de Paris, affin de venir prendre les rooles pour iouer ledict mistere (En vers). *On les vend à Paris, en la rue neufue nostre dame : à l'en-seigne saint Iehan Baptiste, pres sainte Genevieve des Ar-dens : en la boutique de Denys Janot, 1541, p. in-8 goth. de 5 ff., dos et c. de mar. vert, non rog.*

Réimpression fac-simile de Paris, Pinard, 1830, par les soins de MM. Giraud et Venant.

554. MS. Le même, in-8 de 4 ff. vél., dans un cart.

Copie en lettres rondes, sur vélin, de l'édition originale. — Les quatre entrepreneurs du mystère étaient Hamelin, Potrain, Lencrot et Chollet.

555. La Vengeance nostre seigneur Par parsounages (en 4 journées, en vers). — *A l'honneur et a la louenge de nostre seigneur iesucrist et de la court de paradis a este acheuee ceste presete vengace le XXVIII. iour de may lan mil. cccc. quatre vingtz et onze par Anthoine Verard libraire demourant a paris sur le pont nostre dame a lymage saint Iean leuân-geliste, ou au pallas au pmier pillier deuant la chappelle ou on châte la messe de messeigneurs les presidens, p. in-fol. goth., mar. bleu, fil., tr. d. Padeloup.*

Voy. dans le *Manuel* la description de cette édition très-rare, d'après cet admirable exemplaire. — Le mystère se termine par un épilogue ou une moralité que vient débiter le meneur du jeu ou ung predicateur lequel que on veult.

- 556: La vengeance et destruction de Hierusalem Par person-naiges Executée par Vaspasien et sç filz Titus Contenant en soy plusieurs cronicqs rommaines Tant du regne de Neron

empereur q̄ de plusieurs aultres belles hystoires. Imprime Nouuellement a Paris. — *A l'honneur et a la louenge de nostre seigneur iesucrist et de la court de paradis A este imprime ce presēt liure intitule la Vengeance. Imprime a Paris par la veufue Jehan trepperel et Jehan ichannot imprimeur et libraire iure en l'universite de paris. Demourāt en la rue neufue nostre dame. A l'enseigne de lescu de frāce. Sans date, p. in-4 goth. de 212 ff. non-chiff., fig. s. bois, mar. vert, doublé de mar., r. comp., tr. d. Thompson.*

Joli exemplaire de cette édition, très-rare décrite dans le *Manuel*.

557. La végeance et destruction de Hierusalem par personnaiges Executée par Vespasien et son filz Titus. Contenant en soy plusieurs cronicques et hystoires Romaines Tant du regne de Neron Empereur que de plusieurs aultres Imprimée dernièrement a Paris. — *A l'honneur et a la louāge de nostre seigneur Jesuchrist et de la court de paradis a este imprime ce present liure intitule la vengeance. Le XXII. iour du moys Doctobre Lan mil cinq cens trente neuf. Par Alain Lotrian, imprimeur et libraire. Demourant a Paris en la rue neufue nostre Dame a l'enseigne de Lescu de France, p. in-4 goth. de 4 ff. prél., 209 f. chiff. et 1 f. non-chiff., mar. r., fil., tr. d.*

Exemplaire du duc de Lauragais : il est rempli de témoins et très-bien conservé. C'est l'édition la plus complète de ce mystère, qui paraît avoir été représenté pour la première fois sous le règne de Charles VIII, et en présence de ce prince, comme on le voit dans l'épître préliminaire en vers que lui adresse l'acteur ou le maître du jeu.

558. La destruction de troye la grant (en 4 journées, en vers, par Jacques Milet). — *Cy finist la destruction de troye la grāt mise par Psonaiges Imprimée a Lyon par maistre Mathis husz. Et a este finée lan mil. cccc. quatre vingz et unze. Le xv. iour dauril. P. in-fol. goth., fig. s. bois, mar. r. dent., tr. d., armes de Roxburghe.*

Edition fort rare, décrite dans le *Manuel*, d'après cet exemplaire, provenant des bibliothèques du comte d'Hoym, du duc de Lauragais et du duc de Roxburghe, et acheté 60 liv. st. (1,500 fr.) chez Richard Heber. — Quoique l'ordonnance de Charles VI eût concédé aux confrères de la Passion le droit de jouer seulement « quelque mystère que ce soit, soit de ladite Passion et Ressurrection ou autre quelconque tant de saints comme de saintes », les confrères se permirent de faire une excursion dans l'histoire et la théogonie païennes, en faisant parler les dieux et les déesses comme des saints et des saintes. Il n'y eut de changé que des noms.

559. (Premier f. blanc.)—*Cy finist l'histoire de la destruction de troye la grant mise par parsonnâges par maistré iacques millet licencie en loix Et imprime a paris le huystiesme iour de may par Jehan driart Imprimeur demourant a la rue saint Jacques a l'enseigne de trois pucelles Lan mil quatre cens quatre vingtz et dixhuyt*, in-fol. goth. à 2 col., fig. coloriées (32), mar. bleu, fil., tr. d. *Derome*.

IMPRIMÉ SUR VÉLIN. — Précieux exemplaire du duc de La Vallière, acheté 1,605 fr. chez Mac Carthy.

560. Le même mystère; de la même édition, sur pap., mar. viol. comp. à mosaïques de mar. de couleurs, dans un étui, tr. d. *Thouvenin*.

Ce beau volume a figuré dans une exposition de l'industrie, et a valu une médaille à l'habile artiste qui avait demandé à M. de Soleinne de lui confier un livre rare pour faire un chef-d'œuvre supérieur à ses chefs-d'œuvre de reliure. L'exemplaire de cette édition précieuse qui a été lavé et collé par Simonnin, provenait de la bibliothèque de Pont-de-Vesle.

561. Sensuyt la Destruction de Troye la grant Par personnaiges faicte Par les Grez Avec les merueilleux faitz du preux Hector de Troye filz du grât Roy Priam Imprimee nouvellement a Paris. — *Cy finist l'histoire de la destruction de troye la grât mise par personnaiges par maistré iacques millet licencie en loix Et imprimee a Paris par la veufue feu Jehan trepperel et iehan Jehannot libraire iure en lumier-site de Paris Derant* (pour demourant) *en la neufue nostre damè a l'enseigne de lescu de frâce*. Sans date, p. in-4 goth. à 2 col., fig. s. bois, mar. bleu, dent., doublé de mar. r. dent., tr. d. *Derome*.

Très-bel exemplaire de Gaignat.

562. Le recueil des histoires de Troye. Lyon, Denys de harsy, 1544. La destruction de Troye la grande, le ruissement d'heleine faict par Paris Alexandre, composée en rithme françoise par maistré Jehan de Mehun premier inventeur de rethorique françoise : Avec les prouesses, noblesses, et vertus du preux Hector, la damnable trahison commise par les Grecs, la description de fortune mobile et instable : à la verité nouvellement reueue et corrigée, et tres diligemment reduicte en la vraye langue françoise, historiée d'histoires nouvelles contenantententierement les faicts des Troyans et Gregeois. *Lyon, Denys de harsy, 1544*, in-fol., lett. rondes, fig. s. b., cuir de R., dent., tr. d. *Lewis*.

Admirable exemplaire. — Le mystère, attribué à Jean de Meung dans cette édition qui offre un texte rajeuni et souvent changé,

est toujours celui de Jacques Millet; cette fausse attribution prouve combien le nom de l'auteur était peu connu soixante ou quatre-vingts ans après sa mort.

563. MS. Sensuit le mistere du Tres glorieux martir Monsieur saint christofle par personnages. Nouvellement imprimé à Paris Et est à XXXIIIII personnages (en vers). — *Cy finist le mistere de saint cristofle nouvellement imprimé à Paris par la veufve feu Jehan trepperel Jehan Jehannot, libraire et imprimeur juré en l'université de Paris demourant en la rue neufve nostre dame à l'enseigne de lescu de france*, s. d. p. in-4, goth. à 2 col., mar. bleu, dent., tab., tr. d.

Copie figurée sur vélin, par Fyot jeune. — Ce mystère, qui diffère entièrement du suivant, est attribué à Jean Bouchet, dans une ancienne note manuscrite citée par Mercier de Saint-Léger; mais il suffit d'en lire quelques vers pour se convaincre qu'il est d'un siècle peut-être antérieur à Jean Bouchet. On pourrait plutôt supposer que Martial d'Auvergne en est l'auteur.

564. Sensuyt la uie de saint Christofle (en 4 journées) elegamment cōposee en rime françoise et par personnages (en 4 journées), par maistre Cheualet iadis souueraī maistre en telle compositure nouuellement imprimee. — *Icy finist le mystere du glorieux saint christofle compose par personnages et imprime a Grenoble le uingt huit de ianuiier lan cōptāt a la natiuite de nostre seigneur mil cīq cens trente au despens de maistre Anemond amalberti citoyen de grenoble*, gr. in-4, lettres rondes, lav.-r., fig. s. b., mar. bleu, fil., tr. d. Derome.

C'est le plus rare des mystères. — Ce magnifique exemplaire, qui a passé successivement dans les bibliothèques de Gaignat, de La Vallière, du baron d'Heiss et de Mac Carthy, a été vendu 851 fr. chez M. de Labédoyère. — Voy. dans les *Mémoires de la Soc. roy. des Antiquaires de France*, une intéressante notice sur ce mystère, par le savant M. Berryat-Saint-Prix.

565. (MS. Le Martire de St. Adrien, mystère à 92 personnages, en vers.) — *Explicit le liure et mistere du glorieux saint et martire Saint Adrien finis le premier jour de juin veille de la feste Dieu mil quatre cent quatre vingt et cinq*. — Morallité à sept personnaiges bien bonne dont le premier est pouure peuple, Bon renqn, Pluseurs, Enuie, Flaterie, Raison Et Honeur (en vers). — *Finist par moy Jehan Ysnard le samedi veille de feste saint Jehan baptiste mil quatre cent quatre vingt et douze*. P. in-fol. de 214 ff. sur papier, écrit.

à long. lign. et à 2 col. de la fin du 15^e siècle, mar. vert, fil., tr. d.

Ce mystère, qui est resté inconnu aux historiens du Théâtre français, commence ainsi :

En l'honneur de la Trinité
En qui gist toute haulte puissance
Vous prions quen bonne unité
Vueillez trestous fere silence
Et vous verrez cy en presence
Sil plaist au roy celestien
Jouer par belle demonstrence
Le martyre saint Adrien.

Il n'a pas moins de cinq mille vers, environ, de différentes mesures. *L'acteur* suit pas à pas la légende de saint Adrien. Les diables y paraissent avec plus de réserve que dans les autres mystères, et le ton général du drame est plus élevé, ou du moins plus sérieux. Les jeux de scène sont rendus en latin.

La moralité, qui contient 2557 vers, commence par cette allocution du *povre peuple* :

Au temps jadis que le roy Salomon
Tenoit son siege haultain et manifique
Et que des saiges florissoit le hault nom
Chascun mestoit son sans et sa pratique
A me garder et mon droit soubstenir.

Cette moralité, qui doit avoir été représentée puisque son auteur était frère de la *Passion*, fait certainement allusion aux troubles politiques survenus en France au commencement du règne de Charles VIII, lorsque les princes se révoltèrent contre ce jeune roi. Elle est suivie d'une pièce en vers dialoguée, qui semble composée à l'occasion du veuvage d'Anne de Bretagne, qui se plaint de la perte de son mari *Charles*, et qui se console en écoutant les bons conseils de *Prudence* et d'*Espérance*. Ce précieux MS. est original et sans doute unique.

566. MS. Cest la vie et le martire de monseigneur saint crispin et crîpinien par personnages. Laquelle vie et martire a este faict des deniers de hostel de la charite Dieu mons^r saint Martin, saint remy, saint crispin et crispinien, et fut fait dū cōmandement et volente du prevost et escheuin et de tous les freres serviteurs qui pour lors estoient et dont les nons ensuiuent.... Et fut fait mil IIII^e XLIII au siege de este festé saint Martin. P. in-4 de 65 ff. vél., écrit. à longues lign. du 15^e siècle, mar. r., riches comp., doubl. de mar. r. dent., tr. d. *Thouvenin*.

Ce précieux manuscrit, dont le premier feuillet est orné d'une miniature malheureusement endommagée, est beaucoup plus ancien que celui des Archives du royaume, sur lequel MM. Dessales et Chabaille ont publié ce mystère pour la première fois. En voici le commencement :

A la louenge et a lonneur
De Jhesus nostre createur
Et de sa mere debonnaire,
Vous plaise trestous cy a taire,

Et vous orrez compter et dire
La passion et le martire
De deulx bons sains beneurés
Dont lung estoit Crespin nommés...

Il se termine par ce huitain pieux :

Pour ce, bonnes gens, vous prions
Que ayez en vos devociions
Les benaiz corps sains devant Diz
Qui mettenant en fierte mys
Sont et posez reveramment
Et leur prion devoiement
Que après ceste mortelle vie
Nous mettent en la compaignie.
Amen.

La marche des deux mystères est à peu près identique, et l'on peut les suivre scène à scène ; mais, outre que la première journée manque dans le mystère publié par MM. Dessalles et Chabaille, on voit évidemment que ce mystère n'est qu'une paraphrase affaiblie du mystère original que contient en entier le MS. de M. de Soleinne, où l'on retrouve toutefois littéralement, au recto du f. 46 jusqu'à la fin, ce qui forme la 4^e journée dans le MS. des Archives du Royaume. Ce mystère date du 14^e siècle; il aura été rajeuni, refait en partie et allongé au milieu du siècle suivant pour être joué par la confrérie des cordonniers de Paris sous l'invocation de leurs patrons saints Crépin et Crépinien. Dans la version, évidemment primitive, du MS. de M. de Soleinne, les scènes sont plus courtes, le dialogue plus concis et plus vigoureux; les *quatre tyrans*, désignés par leurs noms propres, jouent un rôle moins important, et la mise en scène est indiquée. Nous sommes étonnés que les éditeurs de ce mystère n'aient pas préféré ce texte à celui qu'ils ont imprimé. Enfin, parmi les noms des trente-un confrères, qui présidèrent à la représentation de 1443, on ne voit pas figurer celui de Chalot Chandellier, qui mena le mystère en 1458.

567. *Mystère de saint Crespin et saint Crespinien*, publ. pour la première fois d'après un manuscrit conservé aux Archives du Royaume, par L. Dessalles et P. Chabaille. Paris, Silvestre, 1836, gr. in-8, pap. vél, dos et c. de mar. r. du Lev., non rog. Bauxonnet.

Tiré à 250 exempl. — Celui-ci porte le n^o 40. — Nous sommes surpris que les éditeurs, qui ont eu entre les mains le précieux MS. décrit ci-dessus, ne s'en soient pas servis et lui aient consacré cette note insignifiante : « M. de Soleinne a eu l'extrême obligeance de nous communiquer un *mystère* manuscrit de *saint Crespin et saint Crespinien* en une seule journée, qui fait partie de sa magnifique collection d'ouvrages dramatiques. »

568. *La vie et hystoire de madame Saincte barbe par personnages Avec plusieurs des miracles dicelle (en 2 journ., en vers). Et si est a trente et huit personnages Dont les noms sensuiuent. — Cy finist la vie et hystoire de madame sainte barbe par personnages, comment elle fut martiree et plusieurs miracles qui furent faitz durant son martire. Imprime a Paris, par la vefue feu iehan trepperel et Jehan*

Jehannot demourans en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de france. Sans date, in-4 goth. de 30 ff. sig., à 2 col., mar. r. dent., tr. d.

Bel exemplaire d'une édition très-rare qui passé pour être la première; acheté 201 fr. — L'orthographe de ce mystère est parfois singulière: ainsi tous les verbes au pluriel sont sans *s*: nous *chanton*, nous *iron*, nous *avon*. Quant au mystère, il commence par un sermon sur un texte de l'Évangile: ensuite la femme *folle* de son corps (*meretrice*) vient chanter une chanson et faire des gestes obscènes (*signa amoris illicitæ*). L'empereur ordonne à cette femme *folle* d'engager la sainte à *faire fornication*, et voici comme l'autre s'y prend:

Je gaigne chascune journée:
Point je ne me suis seournée,
Du jeu d'amours scay bien jouer...
A tous gallans fais bonne chère
Et ainsi vous le devez faire...
Onc ne vy si belles mains,
Belles cuisses et si beaux rains
Comme vous avez, par mon ame!...
Nous deux gaigneron de l'argent,
Car vous avez ung beau corps gent.

La figure s. b., au verso du dernier feuillet, représente le martyre de sainte Barbe: on lui arrache les seins avec des tenailles.

569. *La vie de ma Dame Sainte Barbe par personnaiges.* Auecqs plusieurs beaulx miracles dicelle (à 38 personnages, en vers). Dont les nōs sensuyent cy apres.—*Cy finist la vie et martire de ma dame sainte Barbe p personnaiges nouvellement Imprimee a Lyon le. iij. de Octobre. Mil. ccccc. xliij. par Oliuier Arnoullet*, p. in-8 goth. de 80 ff. sig., mar. puce, riches comp. à petits fers, doublé de mar. r., dent. *Thouwenin*.

Chef-d'œuvre de reliure. — Rare.

570. *Sensuit le mistere de mōseigneur saïct pierre et saint paul par personnages.* Contenant plusieurs aultres vies Martires et cōsuerstons de saintz Cōme de saint estienne, saint clemēt Saint lin, saint clete, Auec plusieurs grans miracles faitz par l'intercession desditz saintz, et la mort de Symon magus. Auec la peruerse vie et mauuaise de l'empereur Neron Comment il fist mourir sa mere Et cōment il mourut pitteusement et est ledit mistere a cent personnages (en vers). —*Cy finist la vie saint pierre et saint paul.... Nouuellement imprime a paris Par la veufue feu Jehan trepperel et Jehan jehanot libraire et imprimeur Demourât En la Rue neufue nostre dame a lenseigne de Lescu de france.* Sans date, pet. in-4 goth. de 130 ff. (Les 18 derniers feuillets sont refaits à la main.) = La complainte douloureuse de lame dampnee (en vers, à plusieurs personnages). — *Imprime a*

Paris par Jehan Trepperel., s. d., p. in-4 goth. de 11 ff., à 38 lign. par p., fig. s. b. Le tout en un vol., vél. bl., dent., tab., tr. d. *Bradel*.

Ce mystère et cette moralité sont très-rares. — L'édition de la *complainte* n'est pas décrite dans le nouveau *Manuel* : le dernier feuillet porte au recto une grande vignette sur bois représentant une scène de la moralité, et au verso la marque de Jehan Trepperel.

571. MS. Sensuyt par personnages les sermons de Monseigneur Sainct Paul et le trepassement de la sainte vierge (en vers, à 50 personnages). P. in-fol. de 97 ff., sur papier, écrit. de la fin du 15^e siècle, v. f.

Le titre ci-dessus, écrit par une main moderne, ne peut pas être celui qu'avait originairement l'ouvrage. Après ce titre, on trouve un feuillet d'une écriture beaucoup plus ancienne, mais différente cependant du reste du manuscrit : ce sont les *parsonages pour la tierce journée*, au nombre de 50. Ce n'est donc qu'un fragment d'un mystère en 3 journées au moins, car le manuscrit n'est pas achevé. Il s'arrête à ces vers de *Salome* :

Jen ay icy encor ung ou deux
Dame se mestier en auez.

Cette partie du mystère roule principalement sur le voyage, et la prédication de saint Paul dans la Grèce, et sur la mort de la Vierge. C'est à peu près le même sujet que le 5^e livre des *Actes des Apôtres*; mais il n'y a aucune analogie entre les deux textes, et celui du manuscrit offre encore plus de naïveté. Marie va rendre l'âme dans les bras de ses servantes qui mettent des oreillers sous sa tête et en présence des apôtres qui sont venus de différentes contrées, sur un nuage, exprès pour assister à l'assomption de Notre-Dame. Elle leur dit :

Lisez le Saultier par arroy
En attendant que ma fin viengne ?

Saint Pierre se tourne vers les assistants :

Chacun son livre en sa main tiengne !

572. La Diablerie de Chaumont, ou Recherches historiques sur le grand pardon général de cette ville, et sur les bizarres cérémonies et représentations à personnages auxquelles cette solennité a donné lieu depuis le 15^e siècle; contenant les Mystères de la nativité, de la vie et de la mort de M. Saint Jean-Baptiste (en vers); par Emile Jolibois. *Chaumont, Miotte*, 1838, in-8, plan, dos et c. de mar. r. du Lev. *Bauzonnet*.
573. MS. Sensuit ung mistere de l'institution de L'ordre des freres prescheurs Et comēce Sainct dominique Luy estant a Rōme vestu en habit de chanoine Regulier. A xxxvj personnaiges (en vers). — *Cy finist ce present mistere de Saint dominique Nouvellemēt Imprime a paris Par iehā trepperel Libraire et imprimeur Demourāt en la Rue neufue nostre dame*

a Lenseigne de lescu de france, p. in-4 goth. de 30 ff. vél., mar. bleu, dent., tab., tr. d. Bozérian.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

574. MS. Sensuyt la vie et mistere de Saint Andry (à 86 personnages, en vers). — *Cy finist la vie et mystere de mōseigneur saint Andry Nouvellemēt imprimee a Paris pour Pierre sergent Libraire demourant en la Rue neufue nostre dame a lēseigne Saint Nicolas*, in-4 goth. de 62 ff. vél., mar. bleu, dent., tab., tr. d. Bozérian.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot jeune.

575. Miracle de mōseigneur Sainct Nicolas : dung iuif qui presta cent escus a ung Crestien A. xviii. personnaiges, Cest assauoir. Le chrestien. La femme du crestien. Le iuif. Mathatiel varlet. Le prestre. Le premier sergent. Le second sergent. Sainct nicolas. Dieu. Nostre dame. Gabriel. Raphael. Sathan. Le preuost. Le greffier. Laduocat. Le juge. Le chartier (En vers.) — *Cy fine ce present liure nouuellemēt imprime a paris par la veufue feu Jehan treperel et Jehan iehannot imprimeur et libraire iure en luniuersite de Pis demourant en la rue neufue nostre Dame a lenseigne de lescu de france*. Sans date, in-4 goth. de 18 ff. à 2 col., fig. a. b., mar. vert, comp. (qq. taches).

Très-rare, omis dans la *Bibl. du Th. franç.*, « inconnu à tous les anciens bibliographes », dit le *Manuel*. — Vendu 600 fr. chez M. Aimé Martin. — Ce mystère semble avoir été composé et joué dans une confrérie de Saint-Nicolas. Voici les derniers vers débités par le Chrétien :

Des merites saint Nicolas
Prions toute la compaignie
Qui prennent en gré noz esbats
Et soutenez ja confrarie.

576. Sensuyt la vie de monsieur saïct Fiacre filz du roy descosse par personnaiges Contenant comment il vint en France. Et comment il demoura en Brie. Auec plusieurs beaulx miracles. A quinze personnaiges dont les noms sensuyuent cy apres (En vers). — *Cy finist la vie de Monseigneur saint fiacre. Nouuellement Imprimee a paris Pour Jehan saint denis libraire Demourant en la Rue neufue Nostre dame a lenseigne Saint Nicolas*. Sans date, in-4 goth. de 18 ff. à 2 col., mar. r. comp., tr. d.

Très-bel exemplaire, le seul qu'on ait vu passer dans les ventes publiques, d'un mystère fort rare, omis dans la *Bibl. du Th. franç.*

577. Le mystere de la vie et hystoire de monseigneur saint Martinlequel fut Archeuesque de Tours : Contenant comment

donc en inférer qu'ils furent débités tels que nous les avons et non pas en langue vulgaire.

582. MS. La Vie de Marie Magdaleine. Contenant plusieurs beaux miracles, comment elle, son frere le Lazare, et Marthe sa sœur vindrent à Marseille, et comme elle convertit le Duc et la Duchesse. Et est a XXII personnages (En vers). *Lyon, Pierre Delaye, 1605, in-12 de 92 ff. vél., mar. r. dent., tab., tr. d. Bradel.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot, de l'édition unique et rarissime de ce mystère.

583. MS. Miracle de la sainte hostie (Cartulaire latin). P. in-8 de 81 ff. vél., écrit. du 15^e siècle, miniatures, mar. r. dent., tab., tr. d. *Bisiaux.*

Précieux manuscrit sur VÉLIN, orné de trois charmantes miniatures et d'initiales en or et en couleurs.

« Il contient le cartulaire des frères de la Charité de Notre-Dame desservant l'hôpital fondé en 1285 en Champagne, sur la rivière de Roignon, dont un détachement fut appelé à Paris pour y venir desservir la chapelle bâtie sur le terrain de la maison du julf qui avait maltraité une sainte hostie en 1290. Les carmes, dits *Billettes*, ont succédé à ces anciens hospitaliers. Le manuscrit est singulièrement précieux par la relation qu'il contient, depuis le feuillet 3^e jusqu'au 17^e recto, du fameux miracle de la sainte hostie... » Note de l'abbé de Saint-Léger, annexée à ce *joli bijou littéraire*, comme il l'appelle.

584. Le jeu et mystere de la sainte hostie par personnages (à 26 pers., en vers). *a Paris pour Jean Bonfons Libraire demourant en la rue neuve nostre dame a l'enseigne Saint Nicolas*, in-8 goth., mar. r., riches comp. à petits fers, doublé de mar. r. dent., tr. d. *Thouvenin.*

Pièce d'une extrême rareté. — Le premier feuillet est refait à la plume. — Chef-d'œuvre de reliure.

585. MS. Le jeu et mystere de la Sainte hostie par personnages (au nombre de 25, en vers). P. in-8 goth., mar. r. dent., tab., tr. d. *Bradel.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot aîné, d'une édition sans date, différente de la précédente. — On y a joint une note de l'abbé de Saint-Léger, relative à cet exemplaire. — Le mystère a subi quelques changements dans cette édition, où le nombre des personnages n'est pas le même que dans l'autre.

586. Le mistere de la sainte hostie nouvellement imprime a Paris. (*Aix, Pontier, 1817,*) p. in-8, dos et c. de mar. r., non rog.

587. Miracle de Nostre Dame, de Robert le Dyable, fils du duc de Normandie, à qui il fu enjoint pour ses meffais qu'il fëist le fol sans parler; et depuis ot Nostre Seignor mercy de li, et espousa la fille de l'empereur (à 45 pers., v.). Publié pour la première fois, d'après un MS. du XIV^e siècle, de la Bibliothèque du Roi, par plusieurs membres de la Société des Antiquaires de Normandie. Rouen, *Edouard Frère*, 1836, in-8, fac-simile, dos et c. de mar. r. du Lev., non rog. *Bauzonnet*.

588. Miracle de nostre dame de Berthe fême du roy Pepin q̄ ly fu changee et puis la retrouua. Et est a xxxii p̄sonaiges. (*Paris, Crapelet*, 1839.) In-16 goth., dos et c. de mar. r., non rog. *Bauzonnet*.

Publié par Francisque Michel, d'après le MS. (7208 4 B) de la Bibliothèque du Roi, et tiré à 20 exemplaires.

589. Miracle de Nostre Dame de la marq̄se de la Gaudine qui par laccusemēt de loncle de son mari auq̄l son mari lauoit cōmise a garder fu condampnee a ardoir / Dont Anthenor P le comandemēt d' Nostre dame sen combati a loncle et le desconfit en champ. Et est le dict miracle a xvii. p̄sonaiges. *Imprime nouuellemēt a Paris. (Paris, Crapelet, 1841.)* In-16 goth., dos et c. de mar. r. du Lev. *Bauzonnet*.

Publié par M. A. Venant, d'après le MS. (7208 4 B.) de la Bibliothèque du Roi. Il n'avait jamais été imprimé. Tiré à 20 exemplaires.

590. MS. Sensuyt ung beau mystere de nostre Dame a la louēge de sa tresdigne Nativité, dune jeune fille laquelle se voulut habandoner a peche pour nourrir son Pere et sa mere en leur extreme pouurete. Et est a xviii personnaiges. (En vers.)—*Imprime a Lyon par Olivier Arnoullet le X de Mars mil ccccc xliij*, p. in-8 goth. de 40 ff. vél., mar. bleu, comp. tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

591. Le mystere du cheualier qui donna sa femme au dyable, à dix personnaiges c'est assaouir : Dieu le pere, nostre dame, Gabriel, Raphael, Le Cheualier, Sa femme, Amaulry Escuier, Anthenor escuier, Le Pipeur et Le Dyable (En vers). S. n. et s. d., in-8 de 40 ff., dos etc. de mar. r., non rog. *Thompson*.

Réimpression de Caron, tirée à 55 exemplaires.

592. MS. Le Mistere du Cheualier qui donna sa femme au dyable. a dix personnaiges (En vers). S. n. et s. d., p. in-8 goth. de 28 ff. vél., mar. r. comp., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot, de l'édition originale.

593. MS. Le Mystere de Griselidis Marquise de Saluse, par personnages (au nombre de 35, en vers). P. in-4 de 20 ff. vél. à 2 col., mar. r. dent., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur vélin, de l'édition goth., s. d., par Fyot aîné. — On trouve à la fin du volume : Les Regrets et Complaintes sur le depart du marquis de Saluces hors du cap du Roi de France (en vers). S. n. de v. ni d'imp. et s. d., lettres rondes, in-16. — Le testament danthoine de Leuc translate dytalien en langue fracoise par ung Tabellion marin (En vers). S. n. et s. d., goth. in-16.

594. Le Mystere de Griselidis Marquis de Saluses par personnages. *On les vend a Paris en la rue neufue nostre Dame a lenseigne saint Nicolas, par Jehan Bonfons*. S. d., in-4 goth. de 21 ff., dos et c. de mar. r., non rog. *Bauzonnet*.

Réimpression fac simile faite à Paris chez *A. Pinard*, en 1832, par MM. Venant et Giraud.

595. bien aduise mal aduise. — *Cy finist le mistere de Bie aduise et mal aduise Imprime a paris : par Pierre le carô : Pour Anthoine Verard libraire, demourant a paris sur le pont nostre dame a limage saint Iehan leu^ageliste : Ou au palais au premier pillier deuant la chappelle ou lon châte la messe de messeigneurs les presidens*. Sans date, p. in-f. goth. de 56 ff. non chiff., à 2 col., fig. s. b., mar. r. fil., tr. d. *Derome*.

On lit sur le dernier feuillet la note manuscrite suivante : « Anthoine verard libraire de paris a donne ce pñt liure au monastere de Clervaulx le xx^e jour de mars mil v^e et öze (1511). »

Mystère-morallité « extrêmement rare », dit le nouveau *Manuel*. Très-bel exemplaire rempli de témoins, ayant appartenu à Gaignat, à Girardot de Prefond, au duc de La Vallière et à Mac Carthy. On n'en connaît pas d'autre, excepté celui de la Bibliothèque du Roi. Il ne s'est pourtant vendu que 401 fr. chez Mac Carthy, après avoir coûté 603 liv. chez Gaignat. — Dans le prologue ou sermon de ce mystère, on trouve, comme dans les autres, la formule ordinaire.

Nous faisons protestacion
Que n'est point nostre intention
De dire riens contre la loy
Contre Dieu ne contre la foy.

596. Lomme pecheur par personnages ioue en la ville de tours A 60 pers., en vers). — *A lonneur et a la louège nrë seighr ihuchrist et de sa tresdigne mere, et de toute la court celestielle de paradis, aeste fait ce liure appelle lomme pecheur na gueres ioue en la ville de tours. Et imprime a paris par Anthoine verard libraire demourant a paris sur le pont nostre dame a lymage saint iehan leuangeliste. ou au palais au premier pillier deuant la chappelle ou len chante la messe*

de messeigneurs les presidens. Sans date, in-fol. goth. à 2 col., mar. r. dent., tr. d. *Padeloup*.

Première édition de ce mystère-moralité, extrêmement rare. — Exemplaire de la plus parfaite conservation, acheté 401 fr. chez Mac Carthy.

597. *Lomme pecheur* (en vers). Par personnaiges ioue nouuellement. Cest assauoir la Terre et le Lymon qui engendrent l'adolescent. Et est a. lxiii. personnaiges dont les noms sensuiuent. — *A lhonneur et a la louenge de nostre seigneur iesucrist et de sa tresdigne mere et de toute la court celestielle de paradis. cestuy liure appelle lhōme pecheur, par personnaiges, ioue a tours. a este iprime par Jehan treperel, iprimeur et libraire, demourāt a Paris en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de frāce.* Sans date, in-4 goth., mar. bleu, fil., doublé de mar. r., large dent., tr. d. *Bauzonnet*.

Très-bel exemplaire. Voy. le *Manuel*.

598. *Lhomme iuste et lhomme mondain* (en vers, à 82 person., par Simon Bougouinc), Nouuellement compose et imprime a Paris. — *Cy fine ce present liure intitule lhōme iuste et lhomme mondain avec le iugement de lame deuote et execution de sa sentence Imprime a paris le. xix. iour de iuillet mil cinq cēs. et huyt Pour Anthoine verard marchand libraire demourant audit Paris deuāt la rue neufue nostre dame a lenseigne saint iehā leuāgeliste,* in-4 goth. à 2 col., lav.-r. mar. bleu, large dent., doublé de mar. r. dent., tr. d. *Dero-*

Superbe exemplaire du baron d'Heiss et de Mac Carthy, acheté 396 fr. à la vente de ce dernier.

599. *La complainte doloieuse de lame dānee et les regretz quelle a au lit de la mort* (A plusieurs pers., en vers). S. n. et s. d., in-4 goth. de 14 ff. à 30 lig. par page, mar. r. comp., tr. d. *Thompson*. (2 piq. de v.)

Cette édition rare, que le *Manuel* ne cite pas, n'a pas de titre, et ne doit pas sans doute en avoir : elle présente beaucoup de différences dans le texte, et est imprimée plus correctement que la précédente. (Voy. ci-dessus, n. 570) Le prologue en prose donne l'analyse du sujet, qui manque dans la *Bibl. du Théâtre Français*. « Et premièrement comment la Mort vient et prend l'ame impourueue. Comment les dyables dient à l'ame qu'ilz l'actuseront devant Dieu et que point n'en mentiront, pour la tenir en désespoir. Comme elle voit les dyables qui l'attendent pour mener en enfer, et d'autre part son bon ange qui l'abandonne, et dessus le vray Juge qu'il luy appert tout iré. Comment le corps est en désespoir et enuoye l'ame avec les diables qui la tormentent en enfer. Comme Dieu luy donne raison pourquoy elle est dampnée. Le proces des parens, qu'ilz ont pour les biens après sa mort. »

600. Le laz damour diu a viii Psonages cest assauoir Charite Jesucrist Lame Justice Verite Bône inspiraciō. Les filles de Syon Les pecheurs. — *Cy finist le laz damour diuin nouuellemēt imprime a rouen pour Thomas laisne demourant audit lieu*, in-8 goth. de 41 ff., mar. puce, comp., doublé de mar. r. dent., armes, non rog. *Kähler*.

L'un des deux exemplaires impr. sur vélin de cette édition fac-simile, imprimée en 1833 chez Pinard, par les soins de MM. Venant et Giraud. — Exemplaire du duc de Roxburgh.

601. Le même, de la même édition, pap. de Holl., dos et c. de mar. r. du Lev., non rog. *Bauzonnet*.

Tiré à 32 exemplaires sur ce papier.

602. Le mistere du viel testamēt par persōnages (en vers) ioue a paris hystorie Et imprime nouuellement audit lieu auquel sont cōtenus les misteres cy apres declarez. — *Cy finist le viel testamēt per personnaiges ioue a paris Et imprime nouuellement audit lieu Par maistre Pierre le dru pour Geoffray de marnef libraire iure de luniuersite de paris demourant en la rue saint iagues a lenseigne du pellican*. S. d., p. in-fol. goth. de 336 ff. à 2 col., fig. s. b., v. f. *Deseuil*.

Première édition, plus rare encore que les autres. — Très-bel exemplaire. — Il est presque impossible de rencontrer un exemplaire intact de ce mystère, parce que son titre et son sujet l'ont fait conserver en usage dans les campagnes longtemps après la disparition des autres mystères. Voilà pourquoi les exemplaires qu'on trouve ordinairement, ont des feuillets refaits à la plume ou sont couverts de taches de graisse, que le plus habile réparateur ne peut enlever.

603. Le tres excellēt et saint mistere du viel testament, par personnages, ouquel sont contenues les hystoires de la bible. Reueu et corrige de nouveau, et imprime avecques les figures pour plus facile intelligence nouuellement imprime a Paris. Lan mil cinq cens quarante et deux. On les vend a Paris en la rue saint Jacques a lymage saint Martin par Diuant gaultherot. — *Fin du viel testament par personnages, reueu et corrige oultre la precedēte impression, Nouuellement imprime a Paris par Jehan Real Lan mil cinq cens quarente et deux*. P. in-fol. goth. de 424 ff. à 2 col., fig. s. b., mar. vert, large dent., tab. dent., tr. d. *Bisiaux*.

Superbe exemplaire, de la plus étonnante conservation.

604. Le même mystère... — *Cy finist le p̄mier volume du viel*

testamēt Par personaiges Joue a Paris Et imprime audit lieu. Par la veufue feu iehan trepperel Et iehan iehānot Libraire et imprimeur. Demourant En la rue neufue nostre dame A lenseigne de lescu de france. Sans date, 2 tomes en 1 vol. in-4 goth., fig. s. bois, mar. r. fil., tr. d.

Nous n'avons donné ni le titre du 1^{er} vol. ni la souscription de la fin du 2^e, parce qu'ils sont manuscrits dans cet exemplaire, et qu'on les a rétablis d'après l'édition in-fol. de *Paris, Jehan Real*, 1542, faute de trouver un autre exemplaire de l'édition in-4. Outre le titre, il y a, dans cet exemplaire, 18 feuillets refaits entièrement à la plume, savoir : 11 dans le 1^{er} volume, et 8 dans le second ; et 9 refaits en partie, savoir : 3 dans le premier, et 6 dans le second. Cette édition in-4 est encore plus rare que les éditions in-folio de ce mystère, qui tenait lieu de Bible en français aux bons catholiques du 16^e et même du 17^e siècle. Cet exemplaire porte sur le dos du volume : *Sainte Bible*, parce que l'ancienne reliure avait sans doute cet intitulé.

605. Le sacrifice de Abraham a huyt personnages : c'est assavoir Dieu, Misericorde, Raphael, Abraham, Sarra, Isaac, Ismael et Eliezer (en vers). Nouvellement corrige et augmenté, et ioue deuât le Roy en l'hostel de Flandres a Paris Lan mil D. xxxix. *On les vèd a Paris* (par Gilles Paquot) *en la rue neufue nostre dame a lenseigne de la Rose rouge et saint Jehan leuangeliste deuât sainte Geneuiefue des ardens*, sans date, in-8 goth. de 42 ff. sign., 25 v. à la page, fig. s. b., mar. r. fil., tr. d. (Les deux derniers ff. sont manuscrits.)

Exemplaire de La Vallière ; édit. extrêmement rare. La souscription nous apprend que ce mystère fut joué devant le roi en l'hostel de Flandres, à Paris l'an 1539. Le privilège imprimé au verso du titre est daté du 14^e jour de juin 1539. Il existe une autre édition également sous la date de 1539 ; c'est un petit in-8 goth. de 43 ff. à 25 lignes à la page, sans autre figure que celle du titre. Cette édition doit être de Lyon, puisque le titre porte : *Nouvellement corrigé, et augmenté et joué devant le roy en l'hostel de Flandres à Paris et depuis à Lyon*. Ce mystère, où la scène du sacrifice est vraiment très-touchante, a été extrait presque textuellement du *Mystère du vieil Testament*.

606. La patience de Job. Histoire extraicte de la Bible, en laquelle est demonstree la grand patience de ce saint personnage : et comme par la permission de Dieu il fut par Satan persecute en son corps et en la perte de ses enfans et de tous ses biens, et réduit en extreme pauvrete, moque et abandonne de tous : et comme patiemment louant Dieu de tout, il fut par la grace d'iceluy en fin restitué en plus grandz biens que deuant. Le tout ainsi quil se verra par le present mistere represente par quarante et neuf personnages (en vers). Nouvellement restituée en son entier et corrigée d'une infi-

nité de fautes, tant au sens que a la rithme outre les prece-
dentes impressions. *A Paris chez Simon Caluarin, rue Saint
Jacques, a l'enseigne de la Rose blanche couronnee.* Sans
date, in-4 goth. de 49 ff., mar. r. fil., tr. d. *Padeloup.*

Exemplaire de La Vallière. — Édition très-rare.

607. *La Patience de Job selon l'hystoire de la bible* : comme
il perdit tous ses biés par guerre, et par fortune : et la grand
pauvreté qu'il eust Et comme tout luy fut rendu par la
grace de Dieu. Et est à quarante neuf personnages (En vers).
Paris, Nicolas Bonfons, 1579, in-16 de 112 ff. sig. A-Oiiij,
mar. r. dent., tr. d. *Padeloup.*

608. MS. *Le mystere de l'immolation d'Abraham par person-
naiges.* à 4 personnages L'ange, Abraham, Isaac, Sarra. —
On lit à la fin : *Actum Divione die Martis decima nona De-
cembris anno dñi millesimo quingentesimo tricesimo secundo
per me Damenerot.* In-4 de 18 ff. sur papier, écrit. du XVI^e
siècle, v. m.

Ce MS., coté E^t 142, provient de la bibliothèque du président
Bouhier, qui l'a fait suivre d'une copie datée de 1722. Ce mystère
diffère complètement de l'imprimé, qui fut composé auparavant.

Herault dit dans le prologue :

Nous sommes jeunes et n'avons pas grant gens
De reciter batailles, ou grandes histoires...
Ne croyez point que jouons pour argent.

609. *Tragédie françoise, du Sacrifice d'Abraham avec un Ode
chantée au Seigneur par Th. de Beze.... Plus est adiousté
un poème des plaisirs de la vie rustique, composé par le s.
de Pibrac, avec les quatrains d'iceluy... (Genève.) Par Jacob
Stoer, 1606, in-16 de 56 ff., sig. A-Giiii, mar. r. fil., tr. d.*

La première édition connue est de Genève, 1550, sous le titre
de *Abraham sacrifiant*. Cette tragédie est un véritable mystère,
calqué sur l'ancien, avec cette versification nette et facile, mais
froide et sèche, que Théodore de Bèze avait empruntée au style de
Calvin. Il en a été fait peut-être vingt éditions, qui sont toutes
rares.

610. *Abraham sacrifiant, tragédie françoise (en vers, sans dis-
tinction d'actes ni de scènes, avec un prol.) par Théodore de
Besze. Anvers, Nicolas Soolmans, 1580, in-8 de 48 p., mar.
bleu, dent., tr. d.*

611. *Le Sacrifice d'Abraham, composé en forme de Tragédie
par personnages. (Par Théod. de Bèze.) Revu et corrigé de
nouveau. Limoges, Gabriel Farne, s. d., in-12 de 36 p., v.
ant. fil. Bauxonnet.*

612. *Abrahamus sacrificans. Tragœdia Gallicè à Th. Bezà jam*

olim edita, recens verò Latinè à Joanne Jacomoto Barrensi conversa. (*Genevæ*,) *Jacobus Stoer*, 1599, in-16 de 60 ff., dem. rel.

§ 2. *Moralités.*

613. MS. Le Miracle de Théophile, moralité, par Rutebeuf. — Moralité faite au collège de Navarre le jour S^t Antoine, 1426. — Moralité du Cœur et des cinq sens. (Le tout en vers.) In-4 sur pap., écrit. du dix-huitième siècle, v. m.

Copie du MS. de la Bibliothèque du Roi, n° 7218. Selon Mercier de Saint-Léger, le MS. de Saint-Victor, n° 880, attribuait au célèbre Jean Gerson la *Moralité du cœur et des cinq sens*.

614. Le Miracle de Théophile (en vers), par Rutebeuf, trouvère du treizième siècle. Publié par Achille Jubinal. *Paris*, *Edouard Pannier*, 1838, in-8 de 40 p., dos et c. de mar. r. du Lev., non rogné. *Bauzonnet*.

615. OEuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle. Recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal. *Paris*, *Edouard Pannier*, 1839, 2 vol. in-8, dos et c. de mar. r. du Lev., non rogné. *Bauzonnet*.

On y trouve *Le Miracle de Théophile*, qui est intitulé *moralité* et non *mystère*.

616. MS. Moralité à quatre personnages (Excellence, Science, Paris, Peuple, en vers). In-8 sur pap., non rel.

Copie autogr. de Méon, d'après un MS. de la Bibl. du Roi.

617. MS. Moralité de la Bataille des Géans contre les Dieux (A 9 pers., en vers). — Moralité sur la France (à 8 pers., v. Il n'existe que le 1^{er} acte et le commencement du 2^e). Le tout en un cahier in-4 sur pap., écrit. moderne, non rel.

Copie sur deux MS. de la bibl. du duc de La Vallière, n° 3366 et 3399.

618. Moralité tressingulière et tresbonne des Blasphémateurs du nom de Dieu : où sont contenus plusieurs exemples et enseignemens à l'encontre des maulx qui procedent à cause des grans juremens et blasphemes qui se commettent de jour en jour, et aussi que la coustume n'en vault riens, et qu'ils finent et fineront très mal s'ils ne s'en abstinent. Et est ladicte moralité à dix-sept personnages (En vers). (*Paris*, *Firmin Didot*, 1821,) in-8, dem.-rel.

Imprimé à très-petit nombre, pour la Société des Bibliophiles français et par les soins de M. de Châteaugiron, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi. — M. de Selveinne avait offert

d'emblée 600 fr. au curé normand qui découvrit et acheta six sous sur un quai de Rouen l'exemplaire unique de cette moralité, et il aurait poussé son enchère jusqu'à 1,500 fr. Il ne se consola jamais d'avoir laissé échapper ce volume précieux, que la Bibliothèque du Roi acquit pour 800 fr. Le savant M. Van Præet vivait alors! — Nous sommes les premiers qui ayons émis des doutes sur l'authenticité de cette édition; nous déduirons ailleurs les motifs de ces doutes, pour démontrer que l'exemplaire unique a été fabriqué de nos jours avec de vieux caractères, d'après un manuscrit.

619. Moralité des Blasphémateurs de Dieu, à dix-sept personnages. *Paris, Silvestre, 1831, in-4 allongé goth. de 56 ff., vél., dos et c. de mar. r. du Lev., non rogné. Bauzonnet.*

Un des 4 exemplaires imprimés sur VÉLIN, de cette édition fac-simile faite aux frais du prince d'Essling, avec des caractères fondus exprès.

620. — La même moralité, pap. vél., cart.

Un des 4 exemplaires tirés sur ce papier.

621. MS. Moralité de la vendition de Joseph filz du patriarche Jacob, comment ses freres esmeuz par enuye, sassemblerent pour le faire mourir, mais par le vouloir de Dieu apres la-voir piteusemēt oultrage le deualerent en une cisterne, et enfin le vendirent a des marchans Gallatides et Ysmaelites, lesquelz de rechief le vendirēt a Putifard en Egypte ou il fut aupres de Pharaon Roy dudict egipte, Lequel fut tempte de luxure par plusieurs iours de sa maistresse a laquelle il laissa son manteau et sen fouit, de quoy il en fut en prisō, mais peu de tēps aps il interpreta les songes de Pharaon, Et a faict si bōne Pusion en egipte q̄ il a este dict et appelle le saulueur de tout le pays, cōme plus amplemēt est escript en la sainte bible au trente septiesme et douze aultres chapitres en suyuant du liure de genese. Et est ledict Joseph figure de la venditiō de nostre saulueur Jhésucrist (A 49 pers., en vers). — *Cy finist la Moralité de la vendition de Joseph filz du patriarche Jacob Nouuellement imprimee a Paris pour Pierre sergent Demourant en la Rue neufue nostre Dame a lenseigne saint Nicolas. S. d., in-4 allongé goth. de 80 ff. vél., mar. bleu, dent., mors de mar., doublé de tab. rose, dent., tr. d. Bradel.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

622. Moralité de la Vendition de Joseph, à quarante-neuf personnages. *Paris, Silvestre, 1835, in-4 allongé goth. de 82 ff. vél., dos et c. de mar. r. du Lev., non rogné. Bauzonnet.*

Un des 4 exemplaires imprimés sur VÉLIN, aux frais du prince d'Essling.

623. MS. L'hystoire de sainte Susanne, exemplaire de toutes sages femmes, et de tous bons juges (à 14 pers., en vers). *Troyes, Nicolas Oudot*, s. d., p. in-8 de 36 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. *Bozérian*.

Copie figurée sur VÉLIN, de l'édition originale, par Fyot.

624. Moralite nouuelle du mauuais riche et du ladre a douze personnages. S. n. et s. d., p. in-4 goth. de 8 ff. à 2 col., v. f. fil.

SEUL EXEMPLAIRE CONNU de cette édition, provenant de la bibliothèque du duc de La Vallière : il fut acheté 1860 fr. à la vente Revoil, en 1834, par M. de Soleinne qui disputait cette pièce rarissime à M. le prince d'Essling. Voy. le *Manuel*.

625. MS. Moralite nouuelle du Mauuais Riche et du Ladre. a douze personnages. S. n. et s. d., p. in-8 de 16 ff. vél., mar. r. comp., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot, d'une édition gothique sans date.

626. Moralite nouuelle du mauuais Riche et du Ladre. *Paris, Silvestre*, 1833, in-8 goth., dos de mar. r., non rog.

Édition fac-simile, tirée à 40 exempl. numérotés. Celui-ci porte le n° 21.

627. L'enfant prodigue par personnages (au nombre de 11, en vers), translaté nouuellement de latin en françois selon le texte de l'euangile par lequel est monstré la miserable vie ou paruiendront ceux qui leurs biens despendent prodigallement. V. F. (feuilles.) *A Rouen, chez richard Aubert, ruë de l'Orloge deuant le Lyon D'or*. Sans date, in-4 de 20 ff. non chiff., sig. A-E, lettres rondes, avec une fig. s. b. au titre, v. f. fil.

Le nouveau *Manuel* ne cite pas cette édition très-rare.

628. L'hystoire de l'enfant prodigue par personnages. Par laquelle est demonstrée la vie miserable où parviendront ceux qui despendent leurs biens prodigalement. *Lyon, Pierre Marniolles*, 1616, in-16 de 103 p., mar. r., dent., tr. d. *Padeloup*.

Édition rare non citée dans le nouveau *Manuel*.

629. Moralite nouuelle, de Mundus : Caro : Demonia. En laquelle yerez les durs assautz et tentations quilz font au Cheualier Chrestien : Et comme par conseil de son bon es-

prit, avec la grace de Dieu, les vaincra, et a la fin aura le Royaume de paradis (en vers). Et est a cinq personnages. Cest a scavoir. Le cheualier chrestien Lesprit La chair Le monde Et le dyable. ii. f. (feuilles.) — Farce nouvelle tres-bonne et fort ioyeuse (en vers). Des deux sauetiers, A troys personnages. Cest assauoir Le pauvre. Le riche. Et le iuge. (Même farce que celle qui se trouve dans le Recueil de farces tant anciennés que modernes.) *Paris, Firmin Didot, 1827, in-4 allongé goth. de 15 ff. vél., dos et c. de mar. r., non rog. Bauzonnet.*

Un des 4 exemplaires imprimés sur VÉLIN, de cette édition fac-simile, publiée par M. Durand de Lançon.

630. Moralite nouuelle, de Mundus: Caro: Demonia... Farce nouuelle tres bonne et fort ioyeuse, Des deux sauetiers,.... Et le iuge. *Paris, Silvestre; 1838, in-4 allongé goth. de 16 ff. vél., dos et c. de mar. r., non rog., Bauzonnet.*

L'un des 4 exemplaires imprimés sur VÉLIN, de cette seconde édition fac-simile, publiée par les soins de M. Durand de Lançon, avec plus de soin que la première.

631. Sensuit une deuote contemplation ou meditatio de la croix de nostre saulueur et redempteur jhesucrist que chascüedeuote femme pourra speculer en lisant sa quenaille materielle faicte et composee par Maistre jehan de lacu chanoyne de lisle. S. l. ni d., p. in-8 goth. de 20 ff. (imparfait du titre), sig. A-C ii, par sept ff., mar. r. fil., tr. d.

Edition rarissime. — *L'incitateur de l'acteur* porte en acrostiche le nom de *Gringore*, qui a sans doute mis en vers ou traduit du latin l'ouvrage de Jean de Lacu. — Nous n'avons pas trouvé moyen de classer ailleurs cette espèce de dialogue moral qui se représentait dans les confréries pieuses.

632. MS. Moralite tresexcellente, a l'honneur de la glorieuse assumption nostre dame, a dix personnages (en vers); cest assauoir le bien naturel, le bien gracieux, le bien vertueux, la bien parfaite, la bien humaine, les trois filles de Sion, le bien souuerain, le bien triumpphant. Composee par Jan Parmétier, bourgeois de la ville de Dieppe. Et iouee audit lieu, le iour du puy de ladicte assumption. Lan de grace, mil cinq cens vingt et sept. S. n. et s. d., pet. in-4 goth. de 8 ff. vél., mar. r. dent., tab., tr. d. *Bradel.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot aîné, d'après une édition qui paraît différer de celle que cite le *Manuel*, sur la foi de la *Biblioth. du Th. Franç.*, comme imprimée à *Paris, rue de Sorbonne*, en 1531. — N'avons-nous pas lu quelque part, que ce Jean Parmentier, qui était un intrépide navigateur de Dieppe, témoigna encore sa dévotion particulière pour l'assomption de la Vierge, en donnant ce nom à une île qu'il découvrit dans l'Océan des Indes?

633. Moralité tres excellente / a l'honneur de la glorieuse assumption nostre Dame / a dix personnages. Composee par Jan Parmentier. — *Cy finist la moralité a l'honneur de la glorieuse assumption nostre Dame. Composee par Jan parmentier l'an mil cinq cèns vingt et sept. Et nouvellement imprimee a Paris.* In-16 goth., dos de mar. r. du Lev., non.rog. Bauzonnet.

Réimpression de Paris, Crapélet, 1830, tirée à 20 exemplaires.

634. Poesies gothiques françoises. Moralité de l'Aveugle et du boiteux (en vers), par André De La Vigne (publ. par Francisque Michel). Paris, Crapélet, 1831, in-8 goth. de 18 p., cart.

Tirée à petit nombre. — Cette moralité qui n'avait jamais été imprimée, est tirée d'un MS. de la Bibl. du Roi. Voy. ci-dessus, n° 516.

635. La nef de Sante Auec le gouuernail du corps humain et la condānacion des banquetz a la louenge de diepte et sobriete (moralité à 38 personnages, en vers), et le traictie des passions de lame (par Nicole de la Chesnaye): — *Cy fine la nef de Sante et condampnation des banquetz avec le traicte des passios de lame Imprime a paris pour Anthoine Verard marchant libraire demourant a Paris.* S. d., in-4 goth., fig. s. b., v. f.

Très-rare. — Bel exemplaire de Guyon de Sardière, avec sa signature et celle de Ballesdens. — La singulière moralité de la *Condamnation des banquetz* commence au f. signé *t ii* et finit au f. *q ii*. Voici une note inédite de Mercier de Saint-Léger : « Ce Nicolas de La Chesnaye doit être le même que *Nicolaus de Querqueto* dont Du Verdier, tome IV, pag. 181, cite le *Liber auctoritatum* imprimé à Paris aux dépens d'Antoine Vêrard, en 1512, in-8, dont voyez ma notice dans le catalogue des livres imprimés avec privilèges. A la fin de cette compilation latine de Querqueto, on trouve un acrostiche latin qui donne *Nicolaus de La Chesnaye*, et à la fin du prologue de la *Nef de santé*, imprim. dès 1507, aussi aux dépens de Vêrard, il y a un acrostiche qui donne les mêmes noms *Nicol. de La Chesnaye*. » Il était médecin de Louis XII.

636. Tapisserie de Flandre qui formait l'intérieur de la tente de Charles-le-téméraire Duc de Bourgogne, au Siège de Nancy et orne aujourd'hui deux des salles de la Cour Royale de cette ville. (Gravures au trait [6 pl.] de M. Victor Sansonetti, texte de M. Achille Jubinal.) In-fol. max., br.

Cette tapisserie représente les différentes scènes de la *Condamnation des Banquets*, moralité de Nicole de La Chesnaye.

637. La fontaine des amoureux (par Jean de La Fontaine). Nouuellemēt Imprimee a Paris. V. (cahiers de signatures.) — *Cy fine la fōtaine des amoureux Imprimee a Paris Par iehan ianot Imprimeur et libraire iure d' uniuersite de paris demourans en a l'eseigne Sainct iehan baptiste en la rue neufue, Nostre dame pres. Saincte geneuiefue des ardans.* S. d., in-4 goth. de 24 ff. à 2 col., fig. s. b., mar. r., fil., tr. d.

On trouve dans ce recueil fort rare : *La mort de Narcissus*, moralité à 3 personnages, en vers, et le *Congé de l'amant*, dialogue à 2 personnages.

638. La fontaine des devis amoureux. Pour la reiouissance des vrays amans. *Lyon, Hugues Barbou*, 1562, in-16 de 47 ff. non chiff., fig. s. b., mar. r., fil., tr. d.

C'est le même ouvrage que *la Fontaine des amoureux*, avec une orthographe un peu rajeunie. On y trouve de plus que dans l'édition précédente un huitain, au verso du titre, en forme de dédicace de *l'amant à sa dame*.

639. Nouvelle moralite dune pauvre fille villageoise, laquelle ayma mieux auoir la teste coupee par son pere, que destre violee par son Seigneur. faicte a la louange et honneur des chastes et honnestes filles. a quatre personnages (En vers). *Paris, Simon Caluarin*, s. d., p. in-8 goth., dos et c. de mar. r., non rogn. *Thompson*.

Réimpression de Caron, tirée à 55 exemplaires.

640. MS. La même. P. in-8 de 16 ff. vél., mar. r., dent., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, de l'édition précédente.

641. La même. P. in-8, dos et c. de mar. r., non rogn.

Fac-simile de la même édition, SUR PAPIER DE CHINE, lithographié. Tiré à 40 exempl.

642. MS. Histoire de l'enfant ingrat, mirouer et exemple moral des mauuais enfans enuers leurs Peres et Meres, contenant encores comme les Peres et Meres, se destruisent le plus souuent pour l'auancement de leurs enfans qui souuentefois se descognoissēt. Le tout par Personnages (En vers, avec prologue en prose). *Lyon, Benoist Rigaud*, 1589, in-16 de 94 ff. vél., mar. bleu, comp., mors de mar., tab., tr. d. *Bozérian*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

643. MS. Moralité nouvelle très fructueuse, de l'enfant de perdition, qui pendit son père, et tua sa mère : et comment

il se désespéra, à sept personnages (En vers). *Lyon, Pierre Rigaud*, 1608, in-8 de 20 ff., mar. r., comp., tab., tr. d.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot, de la seule édition et du seul exemplaire connus. — Cette moralité est certainement antérieure à Jodelle.

644. La même, réimprimée sur la même édition. (*Paris F. Didot*, 1828,) in-8 de 47 ff., dos et c. de mar. r. du Lev., non rogn. *Bauzonnet*.

Tiré à 30 exemplaires, pour la Société des Bibliophiles français, par les soins de M. H. de Châteaugiron.

645. Le jardin de Jennes avecques la plainte de Religion / et le soulas de Labeur Cōposé nouuellemēt A lhonneur du roy tres chrestian Nostre sire le Roy de frâce/ et de son royaulme. Contenant treze personaiges. Cest assauoir Labeur Les deux pelerins francoys Religion Les quatre vertus cardinales Cest assauoir force Justice Prudence Et temperance Les deux filles geneuoises. Guerre Diuision Et rebellion (En vers.) S. l. ni d., in-4 goth. de 14 ff., fig. s. b. (imparfait dans le courant et à la fin du volume), dos de mar. r.

Cette moralité se rapporte évidemment à la révolte de Gènes sous le règne de Louis XII, qui alla en personne assiéger cette ville rebelle et lui pardonna, en cédant, dit-on, aux instances de la belle Thomassine Spinola, qui serait alors une des deux *filles geneuoises*. L'auteur, que nous supposons être Jean Marot, qui fut l'historiographe du *Voyage de Gènes*, a voulu faire partout l'éloge du roi, qu'il nomme dans ces vers :

Labeur ayme comme il appert
Loys nostre bon roy de France :
A dire vray par sa prudence
Son peuple vit amyablement :
Pour guerre tant soit-elle grant,
Les tailles n'a point rehaussé,
Ne faiciz empruns, mais rabessé...

Le sujet ressemble à ce que nous nommons des pièces à tiroirs : deux Pelerins français rencontrent successivement sur leur passage Labeur, Religion, les quatre Vertus cardinales, deux Filles genevoises, la Guerre, la Division et la Rébellion, et ils font ensemble la conversation en vers assez faciles. Les opinions hardies qu'on entrevoit dans la scène où paraît la Religion, nous font présumer que l'impression de ce livre n'a jamais été achevée et que l'auteur ou le libraire l'avait arrêtée, de peur d'être soupçonné d'hérésie, à cette époque où les *nouvelletés* de Luther commençaient à pénétrer en France. Ainsi la Religion, *égagée en son chemin*, demande aux pelerins de la conduire, et ceux-ci lui indiquent deux routes différentes, ce qui augmente son embarras.

Je ne scay quel chemin tirer,
Je suis ici en grant balance...
Et maintenant chascun sadvance
De me dire pour conclusion :
« Il vous faut faire penitence
Et ensuivre reformation. »

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage est resté inconnu à tous les bibliographes, et l'on n'en a pas vu d'autre exemplaire que celui-ci.

646. MS. Moralité de la Maladie de Chrestieüe a xiiij personnages : en laquelle s'ont mōstrez plusieurs abuz adueniz au monde par la poison de peche et lhypocrisie des hereticques (En vers, par Matieu Malingre). *Nouvellement imprime a Paris par Pierre de Vignolle demourant en la rue de la Sorbonne*, 1533, in-16, goth. de 25 ff. vél., mar. r., tab., r. d., Bradel.

Copie figurée sur vélin, par Fyot.

647. Le Combat de la chair, et l'esprit (en vers)... par Edmond du Boullay, dict Lorraine.... Auquel combat la chair sera premièrement vaincue en un camp clos de la sainte escripture. Et finalement subjugué, en un autre camp ouvert, des hystoires anciennes et nouvelles, par les armes de la parole de Dieu. *Paris, Gilles Corrozet*, 1549, in-8 de 72 ff., mar. r. dent., tab., tr. d. Padeloup,

Joli exemplaire de Girardot de Préfond.

648. Repos de plus grand travail (par Guillaume des Autels). *Lyon, Jean de Tournes et Guil. Gazeau*, 1550, in-8 de 141 p., lett. ital., lav.-r., mar. puce, comp., tr. d. Thouvenin.

On trouve dans ce volume rare : Dialogue moral. Les personnages sont : Vouloir Divin. Ignorance. Le Temps. Vérité. (En vers). — Autre dialogue moral, sus la devise de Monsieur le révérendissime cardinal de Tournon, *non quæ super terram*. Joué à Valence, devant luy, le dimanche de my Caresme 1549 (A 5 pers., en vers).

649. Marguerites de la Marguerite des princesses, tresillustre Royne de Navarre. *Lyon, Jean de Tournes*, 1547. — Suiyte des Marguerites de la Marguerite des princesses, tresillustre royne de Navarre (publ. par Simon Sylvius, dit de La Haye, son valet de chambre). *Ibid., id.*, 1547; 2 part. en 1 vol. in-8 de 542 p. et 1 f. non chiff., pour la première part., et de 342 pages et 1 f. orné d'un fleuron pour la seconde, lett. ital., mar. r. dent., tab., tr. d. et gaufrée.

Très-bel exemplaire rempli de témoins. — Ce volume contient : *Comédie de la Nativité de Jésus-Christ*; *comédie de l'Adoration des trois roys à Jésus-Christ*; *comédie des Innocents*; *comédie du Désert*; *Comédie: deux filles, deux mariées, la vieille, le vieillard et les quatre hommes*; *farce de Trop, Prou, Peu, Moins*. (Le tout en vers, sans distinction d'actes, ni de scènes.) — Le style de ces poésies porte l'empreinte de celui de Clément Marot, qui retouchait les ouvrages de Marguerite, surtout après la mort de Bonaventure des Périers, et qui souvent même prêtait sa plume à cette princesse. On pourrait même soutenir, sans trop de paradoxe, que plusieurs des pièces que renferme le recueil de la reine de Navarre sont entièrement de Marot, et que l'éditeur Simon Sylvius les trouva parmi les manuscrits de la princesse. Le privilège, ex-

trait des registres du parlement de Bordeaux, est daté du 29 mars avant Pâques 1546.

650. Les marguerites de la marguerite des princesses, tresillustre royne de Navarre. *Paris, v^e françois Regnault, 1554*, un tome en 2 vol. in-16 de 398 ff., lett. ital., v. f. fil., tr. d.

Joli exemplaire.

651. Euvres de Louïze Labé Lionnoïze. Reuues et corrigees par ladite Dame. *Lion, Jan de Tournes, 1556*, p. in-8 de 173 p. et 1 f. non chiff., v. m.

Très-rare. — Voy. le *Manuel*, qui devrait dire que l'on ne connaît pas plus de quatre exemplaires de cette édition. — Celui-ci est très-bien conservé. — On y trouve : *Débat de folie et d'amour*, en 5 discours, en prose.

652. Euvres de Loyse Labé Lionnoïse, du débat de folie et d'Amour (en 5 discours, en prose). *Rouen, Jan Garou, 1556*, in-16 de 87 ff. chiff., lett. ital., mar. citr., fil., tr. d.

« Edition non moins rare que celle de 1555 », dit le *Nouveau Manuel*. Nous dirons plus : on n'en connaît que deux exemplaires. — On a relié avec celui-ci un petit livre également rare : *Joan. Vultei Rhemi inscriptionum libri duo*... Ap. Sim. Colinaeum, 1538.

653. Histoire et amours pastorales de Daphnis et de Chloé écrite premièrement en Grec par Longus et maintenant mise en françois. Ensemble un débat judiciaire de folie, et d'Amour, fait par Dame L. L. L. (Louise Labé Lyonnaise). Plus quelques vers françois, lesquels ne sont moins plaisans que récréatifs. P. M. D. R. (par M^{de} Des Roches) Poetevine. *Paris, Jean Parent, 1578*, in-16 de 4 ff. prélim. et 132 chiff., mar. r., tr. d.

Rare.

654. OEuvres de Louise Charly, Lyonnaise, dite Labé, surnommée la belle Cordière (publ. par le présid. de Fleurieu). *Lyon, frères Duplain, 1762*, p. in-8, v. éc., fil.

Les figures de cette édition sont gravées par Nonotte, frère du jésuite que Voltaire a tant ridiculisé.

655. Euvres de Louïze Labé Lionnoïze (publ. par M. Breghot du Lut, avec une notice par M. Cochard). *Lyon, Durand et Perrin, 1824*, in-8, pap. vél., dos et c. de mar. cit., non rogné. *Hering*.

Tous les exemplaires de cette édition, tirée à petit nombre, ont été distribués entre les bibliophiles qui en ont fait les frais. — On trouve à la fin de celui-ci le *Testament de Louise Labé*, de 16 p.

THÉÂTRE PROFANE ET SATIRIQUE DE LA BASOCHE, DES ENFANTS SANS-SOUCI ET D'AUTRES CONFRÉRIES JOYEUSES.

§ 1. *Jeux et Farces.*

656. Li jus Adan, ou de la feuillié (En vers, par Adam de La Hale, publ. par M. de Monmerqué). In-8, pap. vél., br.

Extrait des *Mélanges* publ. par la Société des Bibliophiles français, année 1829, impr. chez Firmin Didot, à 30 exemplaires.

657. MS. Li ius Adan. — *Explicit li ieus de la fuellie* (par Adam de La Hale, en vers, à plus. pers.) = Chi commence li gieus de Robin et de Marion c'adan fist (Par le même, en vers, à plus. pers.) = Li ius du Pelerin (En vers, à plus. pers., par Jean Bodiaux?). = C'est li ius de S. Nicholai (en vers, à plusieurs personnages). — *Chi fine li ieus de S. nicolai que Jehans Bodiaux fist. Amen.* In-8 sur papier, non relié.

Copies modernes faites par Méon, de 4 pièces contenues dans le manuscrit n° 2736 du catalogue de La Vallière, en 3 vol., lequel manuscrit est de l'année 1250 environ.

658. Li gieus de Robin et de Marion, par Adam de Le Hale; précédé du jeu du Pelerin (En vers). Avec un glossaire (par Monmerqué). (*Paris, Firmin Didot, 1822.*) in-8 de 69 p., dos et c. de mar. r. du Lev., non rogné. *Bauzonnet.*

Extrait des *Mélanges* de la Société des Bibliophiles, tiré à 30 exemplaires.

659. MS. Cy commence un beau dit des Quatre offices de l'Ostel du Roy, c'est assavoir, Panneterie, Eschançonnerie, Cuisine et Sausserie, à jouer par personnages (En vers). In-8, sur pap., non rel.

Copie autographe de M. Méon, d'après un MS. de la Bibliothèque du Roi.

660. La Complainte et le Jeu de Pierre de la Broce, Chambellan de Philippe-le-Hardi, qui fut pendu le 30 juin 1278; (en vers); publiés pour la première fois par Achille Jubinal, d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi. *Paris, Techener, 1835*, in-8, dos et c. de mar. r., non rog. *Bauzonnet.*

Tiré à très-petit nombre. — On trouve, à la fin, une notice en prose sur Pierre de La Broce, extraite du même manuscrit.

661. MS. La Farce de Pathelin (à 5 pers., en vers, attrib. à Pierre Blanchet). In-8 de 46 ff. sur vél., écrit. du 15^e

siècle, initiales en couleur (imparfait au commencement et à la fin), dos et c. de mar. citr.

Manuscrit sur VÉLIN, très-précieux, malgré une lacune de 226 vers au commencement, de 50 entre les 39^e et 40^e feuillets, et de 19 à la fin, à causé des excellentes leçons qu'on y trouve. Les blancs qui s'y remarquent étaient destinés à recevoir des miniatures. — Pierre Blanchet, qui vivait, dit-on, vers le milieu du quinzième siècle, ne peut être l'auteur primitif de cette farce célèbre, que Jean de Meung cite dans le Roman de la Rose; ce qui ne prouve pas qu'elle soit de Guill. de Lorris, comme l'a prétendu le comte de Tressan. Il serait plus convenable de l'attribuer à l'avocat Pathelin lui-même.

662. Maître pierre Pathelin (Farce à 5 personn., en vers, par P. Blanchet), S. l. ni d. (*Paris, Pierre Levet*, dont le monogramme est sur le frontispice; vers 1485.) In-4 goth. de 47 ff., fig. s. b., mar. r. fil., tr. d.

Les cahiers A. B. C. sont de 8 ff., les cahiers D. E. de 6 ff., et le cahier F. de 5. — Très-bel exemplaire d'une édition rarissime. « Il n'a coûté que 40 fr., dit M. Brunet dans le nouveau *Manuel*; mais maintenant il vaut peut-être dix ou quinze fois plus. »

663. Maître Pierre pathelin. In-4 goth. de 44 ff., sig. a-d par 8, e par 4 et f. par 7; v. m. all. fil., tr. d.

« Un ancien propriétaire de ce volume (M. Méon peut-être à qui il a appartenu) a remplacé le dernier feuillet manquant par un feuillet MS. portant la souscription de l'édition de *Germain Beneaut*, 1490. Cette présente édition n'a cependant rien de commun avec celle de Beneaut, qui est à la Bibliothèque du Roi sous le n° Y 4405. Ce n'est ni le même titre ni la même division des cahiers. Celle-ci paraît être sortie des presses de Leroy, imprimeur à Lyon, en 1490. Je l'ai confrontée avec une histoire de la Passion imprimée par ce typographe, et il y a une grande ressemblance entre les caractères de ces deux ouvrages. L'M majuscule, qui est ici d'une forme assez bizarre, est absolument la même dans l'histoire de la Passion. M. Van Praet est de cet avis. » Note de M. de Soleinne. — Seul exemplaire connu de cette édition, qui nous paraît la plus ancienne de toutes.

664. Maître Pierre Pathelin. — *Cy finist la farce de maistre pierre pathelin Imprimee a paris par Pierre le Caron imprimeur demourât a paris a l'enseigne de la rose en la rue de la iuifrie ou a la grât porte du palais.* S. d., in-4 goth. de 38 ff., sig. a-e par six et f. par huit, fig. s. b., v. f. fil., tr. d.

Les 4 ff. qui précèdent les deux derniers sont réimprimés. — On trouve en tête de ce précieux volume: *le grant testament Pillon et le petit. Son codicille. Le iargon et ses balades.....* édition très-rare du même imprimeur. — Acheté 29 liv. st. (725 fr.) chez Rich. Heber.

665. Maître pierre Pathelin. — *Le testamēt pathelin a quatre personnaiges.* (Le tout en vers, par P. Blanchet.) — Le grand

Testamēt maistre frācois Villon et le petit son codicille. Avec le iargon et ses Balades. — *Cy finist le testament, codicille, iargon et les balades de maistre frācoys Villon. Imprime a Paris en la rue neufue nostre Dame a lenseigne de lescu de France.* S. d. Le tout en 1 vol. p. in-8 goth. de 36, 16 et 48 ff. non chiff., fig. s. b., mar. r. fil., tr. d.

C'est sans doute cette édition dont M. Brunet avait vu les deux premières parties (les signatures recommencent à chacune), avec la marque de *Guill. Nyverd*. Voy. le nouveau *Manuel*.

666. Maistre pierre Pathelin. — Le testament de maistre Pierre Pathelin. — Le Nouveau pathelin a trois personnages. Cest assauoir. Pathelin. Le pelletier. Et le prebstre (En vers, attribué à Villon). — *Cy fine le grant maistre Pierre Pathelin. Ensemble le testament diceluy. Et apres sensuyt un nouveau Pathelin a trois personnages. Nouuellement Imprime a paris, pour Jehan Bonfons, demourant en la rue neufue nostre dame a lenseigne saint Nicolas.* S. d., in-8 goth. de 80 ff. y compris le dernier où se trouve la marque du libraire, fig. s. b., mar. bleu, fil., tr. d. *Derome*.

Cette édition est la seule où se trouve le nouveau *Pathelin*.

667. Maistre Pierre Pathelin restitue a son naturel (attrib. à P. Blanchet). Le grant blason de faulses amours (par Guillaume Alexis). Le loyer des folles amours (par Guillaume Crétin). (*Paris*,) *Pour Galiot du Pré*, 1532, in-16 de 124 ff., sig. a-quin, v. ant. avec le dos et les plats de l'anc. rel. mar. orange, doré en plein à pêt. f., tr. d.

Cet exemplaire, chargé de notes AUTOGRAPHES de Beauchamps, dont on trouve la signature sur le frontispice, offre un commentaire préparé pour une nouvelle édition de *Maistre Pierre Pathelin*; il provient de la bibliothèque de Guilbert Pixérécourt (acheté 90 fr.), et paraît avoir appartenu à celle de Grolier, puisqu'on lit encore sur la dernière page : *et ses amys*, après un nom effacé.

668. Maistre Pierre Pathelin restitue a son naturel. Le grant blason de faulses amours. Le loyer de folles amours. *Imprime a Paris par Anthoine bonnemere*, 1533, in-16 de 124 ff., sig. par huit, lett. rond., mar. bleu, dent., tr. d.

Il est probable que Clément Marot, qui avait revu, par ordre de François I^{er}, les œuvres de Villon, et qui les publia en 1533 chez *Galiot du Pré*, s'était occupé en même temps du *Pathelin*, qu'on attribuait alors à Villon. On fit réimprimer séparément le *Pathelin* avec deux autres pièces, qu'on mettait aussi sur le compte de Villon. Si ce fait était établi, on ne pourrait plus regarder Villon comme l'auteur ou l'arrangeur de cette farce célèbre, puisque Marot a retranché de son édition de Villon toutes les poésies attribuées mal à propos à ce poète. Quant à cette édition de *Pathelin* avec le nom de *Bonnemere*, elle est entièrement copiée sur cell

de *Galliot du Pré*, datée aussi de 1532. La révision du texte par Clément Marot fit sans doute le succès de ces deux éditions, qui parurent l'une après l'autre, sans privilège.

669. Maistre Pierre Pathelin, de nouveau réveu, et mis en son naturel. Avec le blason et loyer des fauces et folles
~~Paris. Ve Jean Bonfons, s. d., pet. in-8 de 126~~
~~Paris. Ve Jean Bonfons, s. d., pet. in-8 de 126~~ Paris, doublé de

*Pathelin le veu de son de
 l'oye. avec le loyer de
 l'oye d'alleain - catoloye
 par l'oye - & l'oye par
 l'oye - par le de de de de*

monnoye, dont il
 ompré de notes
 te.

subtilitez de
 éce comique.
 en, chez Jac-
 tr. d. Derome.

à moins que ce
 s fois changé les
 le celle-ci est un
 quer. Après les
 scène, que nous
 Saint Innocent.

avec son testa-
 P. Blanchet).
 t des variantes,
 — L'Avocat Pa-
 tr. Brueys. Pa-
 uses, fineses et
 peur, trompeur
 d'après la pièce
 e d'une disserta-
 farce de Pathelin,
 inzième siècle, et
 nçois Villon (par
 8. Le tout en un

ion pure et simple de
 bon travail d'éditeur,
 Barbazan ou quelque
 revu par de Beau-

se par par
 autre, qui avait eu communication
 champs et par La Monnoye.

672. Le nouveau Patelain (sic) (.Farce à 3 pers. en yers, attr.
 à Villon, et publ. avec une préf. par Sim. Gueulette.) S. n.
 1748, in-12 de 12 et 50 p., frontisp. grav., dose etc. de mar.
 r., non rog. Thompson.

673. Comedia noua que veterator inscribitur alias pathelinus

ex peculiari lingua in romanū traducta eloquium (metricè), per alexandrum Connibertum. *Venūdatur (Parisus) a Guilermo Euche* (sic, pour *Eustache*) *librario commorāte in vico iudaico sub intersignio duorum sagittariorum*. S: a. In-16 semi-goth. de 47 ff. sign., mar. bleu; fil., tr. dor. *Padeloup*.

Imprimé sur VÉLIN. — Le privilège qui se lit à la fin est daté du 6 septembre 1512. — Précieux exemplaire d'une édition rare, qui a successivement figuré dans les bibliothèques de Crozat, de Gaignat, de La Vallière et de Mac Carthy. Il a été vendu 80 fr. chez ce dernier.

674. *Comedia noua que veterator iscribit̃ alias Pathelinus*: ex peculiari ligua in romanū traducta eloquiū. *Absque ulla nota*. P. in-8 semi-goth. de 43 ff., sign. *a-f*, mar. r. du Lev., tr. d. *Bauzonnet*.

* Charmant exemplaire d'une édition qui doit être une contre-façon de la première, à cause des fautes étranges qu'on y trouve. M. Brunet ne paraît pas l'avoir connue, puisque son nouveau *Manuel* ne la mentionne pas. — On a cru que le pseudonyme Alexandre Connibert n'était autre que Jean Reuchlin qui, en effet, a pris quelquefois ce nom-là, mais dont l'imitation de Pathelin en vers latins est bien différente de celle-ci. Voy. ci-dessus, n° 278. Comment a-t-on pu vouloir reconnaître sous le nom d'Alexandre Connibert Théodore de Bèze, qui naquit en 1519? Nous aimerons mieux nous en tenir au nom que nous fournit la préface de l'édition primitive, publiée sous Louis XII.

675. *Patelinus, noua comœdia, aliàs veterator, è vulgari lingua in latinā traducta (metricè) per Alexandrum Cōnibertum ll. doctorem, et nuper quā diligentissimè recognita (a Petro Celso et Nicol. Jucundo): ut conferenti cum veteri exemplari planè noua, hoc est longè tersior latinisque auribus gratior videatur. Parisiis, imprimebat Simon Colinaeus Francisco Stephano, 1543, in-8 de 28 ff. y compris le titre, mar. r., dent., tab., tr. d.*

Bel exemplaire.

676. MS. Senssieuvent tous les reffrains des tableaux dõt il poeut estre memore et tous les noms des maistres de la feste du puy de fire Dame ordōnee par les rethoriciens de la ville Damiens Pareillement les ordōnances de ce qu'il appartient faire a chascun maistre durant sa maistrise Et aussy tous les fatras rondeaulx et balades qui ont estes fais durāt la maistrise de moy Jehan de bery qui fus fait maistre par ou de Jehan le barbier pasticier le jour de la chandelliere Lan mil iij c lxxj (1471) auec les jeux ordinaires et extraordinaires seruans a lad. maistrise. In-4 de 123 ff. sur papier, écrit. du 15^e siècle, cuir de Russie, fil., tr. d.

On lit la signature du P. Daire sur le titre, et on a joint une

note de l'abbé de Saint-Léger, relative à ce manuscrit original qui lui a appartenu et dont il n'existe qu'une copie incomplète à la Bibliothèque du Roi. — On trouve dans ce précieux volume : Jeu fait par Jehan destrees joué aux matines la nuyt de noel mil iiij c lxxij. — Jeu extraordinaire fait par Jehan destrees et joué la nuyt des roys mil iiij c lxxij. — Jeu fait par Jehan destrees et joué au disner le jour de la chandellière mil iiij c lxxij. — Jeu fait par pierre du buyon pour le jour de la chandellière mil iiij c lxxij.

677. La farce des Theologastres a six personnages (En vers, publié par M. Duplessy). *Lyon, (G. Rossary,) nouvellement imprime iouxte la copie, 1830, in-8 de 34 p., dos de mar. vert, non rog. Thowenin.*

Edition tirée à 64 exemplaires.

678. Farce joyeuse et récréative à trois personnages, à sçavoir : Tout, Chascun et Rien (En vers, avec une notice bibliogr. par M. de Monmerqué). *Paris, Firmin Didot, 1828, in-8 de 20 p. et VIII p., dos et c. de mar. r. du Lev., non rog. Bauzonnet.*

Imprimé, par les soins de M. Monmerqué, pour la Société des Bibliophiles français, et tiré à très-petit nombre.

679. MS. Farce nouvelle nommée la folie des gorriers a iiij personnages, Les gorriers et folie et le fol. (En vers). — Bergerie, à deux personnages (en vers). P. in-fol. goth. de 7 ff., sur papier écrit. du 15^e siècle, dos de mar. r.

Cette farce et cette bergerie, dite *la Fileuse*, ne paraissent pas avoir été imprimées. A la fin du dialogue très-libre de la bergère et du berger, il y a un dessin représentant la fileuse qui laisse brûler sa quenouille, avec ce quatrain :

Quand jeune fuz en medisant de toutes,
Lorsqu'encores este priée navoye,
Vielle devins, maiz ainsi que filloie,
Le feu se print fillant en mes estoupes.

Deux compagnons, qui ont tout perdu à la guerre, veulent se faire *gorriers*, c'est-à-dire libertins ou débauchés, et s'adressent, pour le devenir, à la Folie qu'ils rencontrent sur leur chemin. Le costume que la Folie leur fait prendre prouve que cette farce fut composée du temps de Louis XI.

Quand est de vostre habillement,
Les robes porterez mal faictes
Tant, que semblerez proprement
Estre personnes contrefaictes;
Faictes vous bossus, se ne léstes,
Grans manches plus que cordeliers,
Chappeaux de travers et cornetes,
Bonnet sur loeil, larges solliers,
Soyez en vos faiz singuliers
Et forme les princes vestus,
Et fussiez fils de charpentiers,
Fiers, orgueilleux, folz et testuz.

— On trouve dans ce volume une copie manuscrite faite par Méon.

680. La farce de la Pipée (à six personn., en vers, publ. par Francisque Michel). *Paris, Crapelet, 1832, in-8 gth. de 54 p., cart.*

Imprimée d'après un MS. du 15^e siècle, qui fait partie du n° 3343 du *Cat. de La Vallière* en 3 volumes, et tirée à très-petit nombre.— Il est à regretter que l'on ait suivi, pour l'impression, le manuscrit original qui est tellement fautif que le texte n'a souvent pas de sens. Cette farce serait un charmant modèle de style naïf, si nous la possédions intacte, et nous croyons qu'il est facile de suppléer aux altérations que l'ancien copiste lui a fait subir. Ainsi, le passage suivant ressemble si bien de pensée et de langage au *Grand testament* de Villon, où se trouve même un endroit analogue, que nous n'hésitons pas à attribuer cette farce à ce poète, qui composait et jouait des farces, comme nous le voyons dans Rabelais. C'est *Bruyt d'amours* qui parle :

O le bon temps de jady,
Que tant triste je le dys,
Quant m'est souvenu
Du doux champ et joyeux dys
Et de l'humain paradis
Où tu m'as tenu !
Or' est sourvenu
Que les gens sont enradis :
Ce temps est venu !
Bon temps qui oncq ne meadiz,
Qu'es-tu devenu ?
Ou est la beauté de Jason ?...
Ou est l'outrageuse entreprise
De Dyomedes et de Perseus ?...
Ou est le ouer très-noble et hault
De Dido qui tant reclama
Euée et qui tant fort l'ama ?...

Si Villon n'a pas fait ces vers pleins de sentiment et de mélancolie, il n'y a que Clément Marot qui ait pu les faire.

681. Poésies gothiques françoises. La farce du Meunier de qui le diable emporte l'âme en enfer, composée par N. (André) de La Vigne, et jouée publiquement en la ville de Seurre, en Bourgogne, l'an 1496 (En vers, publ. par Francisque Michel). *Paris, Crapelet, 1831, in-8 goth. de 37 p., cart.*

Tiré à 100 exemplaires. — Cette farce, publiée d'après le MS. original, n'avait jamais été imprimée.

682. Poésies françoises de J. G. Alione (d'Asti), composées de 1494 à 1520, publ. pour la première fois en France, avec une notice biograp. et bibliogr. par J. C. Brunet. *Paris, Silvestre, 1836, p. in-8, dos et c. de mar. r. du Lev., non rog. Bauzonnet.*

Edition tirée à 108 exemplaires; celui-ci porte le n° 55. — On y trouve deux farces mêlées de patois lombard et astésan, mais composées et jouées certainement pour les Français et dans le goût français, pendant l'occupation de la Lombardie par Louis XII. La 1^{re} est intitulée : *Farsa dela dona chi se oredia havere una*

*roba de veluto dal Franzoso alogiato in casa soa, à 4 personna-
ges, et ja 2^e : Farsa del Franzoso alogiato a lostaria del lom-
bardo, à 3 personnaiges.*

683. Le testament de carmentrant a viii personnaiges. C'est assaouir. Carmentrant. Archiepol. Tyre lardon. Lechè froye. Caresme. Haren Souret. Teste daulx. Ognions. (En vers.) — Finis compose par Abundance a grant haste. S. d. (Paris, Pinard, 1830). In-16 de 16 ff. vél., mar. citr., comp. doublé de mar. vert, comp., non rog. *Thouvenin*.

L'un des deux exemplaires impr. sur vélin, publ. par MM. Giraud et Venant.

684. MS. Farce nouvelle, tres bonne et tres joyeuse de la Cornette a cinq personnaiges (en vers) par Jehan d'Abundance, Bazochien et notaire royal de la ville du pont saint Esprit, 1544, in-4 goth. de 16 ff. vél., mar. vert., dent., tab., tr. d. *Derome*.

Copie sur vélin, exécutée par Fyot aîné.

685. Farce joyeuse et recreative du Galant qui a faict le coup, à quatre personnaiges (en vers). A Paris, 1610, p. in-8 de 27 p., dos et c. de mar. r., non rog. *Thompson*.

Publié par Caron, à 55 exemplaires, d'après un manuscrit. Cette farce est ancienne, mais la versification a été rajeunie et appropriée au théâtre de la fin du 16^e siècle.

686. MS. Farce joyeuse et profitable à un chacun contenant la Ruse, meschanceté, et obstination, d'aucunes femmes par personnaiges : le mary, le serviteur, la femme, le serrurier (Par G. F. D. M. E. F., en vers). S. n., 1596, in-8 de 13 ff. vél., mar. bleu, fil., doub. de tab., tr. d. *Bozérian*.

Copie figurée sur vélin, d'une édition introuvable. Malgré la date de cette édition, nous pensons que la farce appartient à la première moitié du 16^e siècle, et qu'elle était originairement en vers de huit syllabes que l'on retrouve à la fin. Quant au commencement, il a été délayé et rajeuni en mauvais vers mal rimés de douze pieds.

687. MS. Discours facétieux des Hommes qui font saller leurs femmes, à cause qu'elles sont trop douces. Lequel se ioué à cinq personnaiges (En vers). Rouen, Abraham Cousturier, s. d., p. in-8 de 8 ff. vél., mar. r., comp., tab., tr. d. *Bozérian*.

Copie figurée sur vélin, par Fyot.

688. Le même, réimpression figurée de la même édition. (Paris, J. Pinard, 1830.) In-8 de 9 ff., pap. de Holl., dos et c. de mar. vert, non rog. *Thouvenin*.

Publié par MM. Giraud et Venant, et tiré à 42 exempl. dont 32

sur ce papier.—Quoique la seule édition connue de cette farce soit de la fin du 16^e siècle, la farce est certainement bien plus ancienne.

689. MS. Farce joyeuse et récréative de Poncette et de l'amoureux transy. *Lyon, Jean Marguerite, 1595*, in-8 de 10 ff. vél., mar. bleu, fil., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot, de cette farce ancienne, dont on ne connaît que l'exemplaire imparfait du duc de La Vallière. — L'éditeur de 1595 en avait rajeuni le style.

690. La Mème. (*Paris, Guiraudet, 1829*). In-16 de 12 ff., dos et c. de mar. r., non rog. *Thouvenin*.

Tiré à 15 exemplaires.

691. La malice des femmes, avec la farce de Martin bâton (A plus. pers., en vers). Dédiée à la plus mauvaise du monde. *Rouen, J. B. Behourt, s. d.*, in-12 de 24 p., cart.

Très-Rare. — Le petit traité de la *Malice des femmes* en prose est du commencement du 17^e siècle, et l'on pourrait l'attribuer à Tabarin ou à Bruscambille; mais la farce est bien plus ancienne, quoiqu'on l'ait rajeunie et défigurée en la réimprimant. La versification et la langue sont du temps de François I^{er}. On ne sait quel était l'amateur qui conseillait toutes ces réimpressions, vers la fin du 16^e siècle, à Rouen et à Troyes. Guillaume Bouchet, auteur des *Serées*, paraît être celui qui connaissait le mieux la vieille littérature des farces et des facéties à cette époque.

692. La farce joyeuse de Martin Baton qui rabbat le caquet des femmes : et est à cinq personnages, sçavoir : La 1. Commère. La 2. commère. Martin Baton. Caquet. Silence. *Rouen, Jean Oursel l'ainé, s. d.*, in-8 de 8 ff. non chiff., br.

Réimpression fac-simile, faite à Chartres en 1832.

693. MS. Farce nouvelle qui est très bonne et fort joyeuse. A quatre personnages (en vers), c'est à sçavoir : la mère, Jouart, le Compère, et l'Escolier. *Troyes, Nicolas Oudot, 1624*, in-16, mar. bleu, fil., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN. — Cette farce a été réimprimée sur une édition ancienne, inconnue aux bibliographes. L'éditeur de 1624 a peut-être changé les quatre premiers vers et rajeuni quelques mots. Il a certainement ajouté, à la fin, trois sonnets satiriques contre les femmes.

694. MS. Farce nouvelle du Musnier et du gentil-homme, à quatre personnages (en vers). *Troyes, Nicolas Oudot, 1628*, pet. in-8, mar. r. dent., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot. — Cette farce est du commencement du 16^e siècle. — On trouve, à la fin, *la vraye medecine qui guarit de tous maux et de plusieurs autres*, en vers. La morale de la pièce est :

A trompeur trompeur et demi.

695. MS. Farce plaisante et récréative sur un trait qu'a joué un porteur d'eau le jour de ses nopces dans Paris (en vers). S. n., 1632, in-8 de 16 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. *Bozérian*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot. — Cette farce est ancienne, quoiqu'on n'en connaisse pas d'édition antérieure à la réimpression de 1632; nous croyons y retrouver l'origine du proverbe : *payer les violons*. Voici l'argument : « Un porteur d'eau se voulant marier, fit l'amour à une jeune fille là où ils convièrent leurs amis : elle lui ayant emprunté un manteau de vingt francs et un habit à l'équipolent, le galland s'en alla avec les estrines (étrennes), les écots, et le manteau et l'habit, et le peu que pouvoit avoir son espousée. »

696. MS. La même farcé, in-8 sur pap., non rel.

Copie de la main de Méon. — Le seul exemplaire connu de cette farce se trouvait dans la bibliothèque de Barré.

697. Recueil de plusieurs farces, tant anciennes que modernes. Les quelles ont esté mises en meilleur ordre et langage qu'auparavant. *Paris, Nicolas Rousset, 1612, in-12 de 144 p., mar. r., fil., tr. d. Derome.*

Rarissime. — Bel exemplaire du duc de La Vallière. — Ce volume contient : Farce nouvelle et récréative, du médecin qui guarist de toutes sortes de maladies et de plusieurs autres : aussi fait le nés à l'enfant d'une femme grosse; et apprend à deviner, à 4 personnages; — farce de Colin fils de Thenot le Maire, qui revient de la guerre de Naples, et amène un pèlerin prisonnier pensant que ce feust un Turc, à 4 personnages; — farce nouvelle de deux save-tiers, l'un pauvre, l'autre riche; le riche est marry de ce qu'il void le pauvre rire et se resjouyr, et perd cent escus et sa robe, que le pauvre gagne, à 3 personnages; — farce nouvelle des femmes qui aiment mieux suivre et croire fol conduit, et vivre à leur plaisir, que d'apprendre aucune bonne science, à 4 personnages; — farce nouvelle de l'Antechrist, et de trois femmes, une Bourgeoise, et deux Poissonnières, à 4 personnages; — farce joyeuse et récréative, d'une femme qui demande les arrérages à son mary, à 5 personnages; — farce nouvelle contenant le débat d'un jeune moine, et d'un vieil gen-d'arme, pardevant le Dieu Cupidon, pour une fille, fort plaisante et récréative, à 4 personnages. — Toutes ces farces, en vers, sont évidemment bien plus anciennes que la date de l'impression. Ainsi celle de Thenot Le Maire qui revient de la guerre de Naples porte sa date avec elle et annonce le règne de Charles VIII ou de Louis XII. Cette farce nous donne l'origine du fameux proverbe plusieurs fois cité dans Rabelais : *Tu sens le piot, Thenot*. On avait personnifié sous ce nom le soudard ivrogne, ignorant, crédule, colère et fanfaron. On retrouvera peut-être des éditions gothiques de ces pièces qui étaient composées et jouées par les *Basochiens* et les *Enfants Sans-Soucis*.

698. Recueil de plusieurs farces, tant anciennes que modernes. *Paris, Nicolas Rousset, 1612, in-8, dos et c. de mar. r., non rog. Thompson.*

Réimpression de Caron, tirée à 55 exemplaires.

§ 2. Monologues et dialogues, sotties et satires.

699. Le grant blasō des faulces amours fait par frere guillaume Alexis religieux de lire et prieur d'bussi en chevauchant avec ung gētil hōme entre rouē et vernoil au Perche. — *Cy finist le grant blasō des faulces amours. Imprime nouvellement a Paris en la Rue neufue nostrē dame a lenseigne de lescu de France.* S. d., p. in-8 de 28 ff. goth., sig. A-dii. = Le contreblasō des faulces amours (attrib. à Charles de Croy, ermite). S. l. ni d., p. in-8 goth. de 27 ff., sig. a-diii (manq. le titre; la sig. d ii est omise par erreur). = *Cy commence la resolutiō Ny trop tost. Ny trop tard marie* (attrib. à Coquillart). S. l. ni d., p. in-8 goth. de 5 ff. (manq. le titre, et le dernier f. est refait à la plume); Le tout en 1 vol., v. f. fil.

Pièces rarissimes. — L'auteur du *Contreblasō* s'intitule « poivre simple frere hermite et immerit prestre religieux non ayant le sens et litterature de Ludolph Riffere et Gregoire Allemant mesmes venerables peres et chers confreres chartusiens. » Il cite plusieurs poètes contemporains que nous ne connaissons pas, Tortier, Chevalier dit l'aventurier, Maximian, etc., et il nomme Jehan *le Mere* (Lemaire de Belges) son *intime trescordial consodal frere, compagnon et amy*.

700. La fōtaie perilleuse avec la chartre Damours. S. l. ni d., p. in-8 goth. de 28 ff. sig. a-d ii, fig. s. b. = Le testament Dung Amoureux q̄ mourut p amours Ensemble son Epitaphe / compose et imprime nouvellement a Paris. S. d., p. in-8 de 8 ff., sig., fig. s. b. au titre et au verso du dernier ff. Le tout en 1 vol., v. f. fil.

Rarissimes. — Le savant J. Gohorry, qui était un alchimiste entêté, chercha dans *la Fontaine périlleuse* le *Grand-OEuvre*, comme on l'avait cherché avant lui dans le *Roman de la Rose*, et y ajouta un commentaire contenant la *steganographie des mysteres secrets de la science minérale*. — Quant au *Testament d'un amoureux*, il peut encore être attribué à ce *Chevalier* que nous ne connaissons que par un passage du *Contreblasō*. L'auteur, qui se dit fils d'un procureur de Paris, nommé *Pontilia* (c'est peut-être une corruption de *Pontalais*, auteur et acteur de ce temps-là); fait envoyer son testament aux écoliers,

Nommez les heritiers
De ce povre chevallier amoureux.

701. Le liure du faulcon des dames. S. l. ni d., p. in-8 goth. de 24 ff., sig. A-Ciij, fig. s. b. au titre. = Le sōge de la Pucelle. S. l. ni d., p. in-8 goth. de 8 ff., fig. s. b. = La belle dame sans mercy (par Alain Chartier). S. l. ni d., p. in-8 goth. de 16 ff., fig. s. b. Le tout en 1 vol., v. f. fil.

Pièces rarissimes. — Dans un acrostiche rimé, au verso du titre

du *Faucon*, on lit le nom d'*Isabeau Faucon*. Ce petit livre a été réimprimé à Londres, pour le club de Roxburghe, en un petit in-4 goth. — Le *songe de la Pucelle* n'a aucun rapport avec la Pucelle d'Orléans, quoique le MS. de la reine Christine au Vatican, coté 1323, où se trouve cette pièce, soit inscrit dans le catalogue, comme relatif à l'histoire de Jeanne d'Arc.

702. La complainte du nouëau marie. S. l. ni d., p. in-8 de 8 ff. (le premier refait à la plume). — La complainte de trop tard marie. — *Cy finit la complainte de trop tard marie faicte et composee par Pierre Gringore nouvellement imprimée a Paris*. S. d., p. in-8 de 8 ff., fig. s. b. (le dernier ff. doublé). Le tout en 1 vol., v. f. fil.

Pièces très-rares.

703. Sensuyuent les droitz nouueaulx Auec le Debat des dames et des armes / Lēqueste entre la simple et la rusee auec son playdoyē Et le monologuē coqllart / auec plusieurs autres choses fort ioyeuses. Compose par maistre Guillaume coquillart Official de reims lez champaigne. — *Cy finissent les droitz nouueaulx auec le debat des dames / et des armes. Imprimē nouuellement a paris Par la vesue feu iehā treppereel Demourāt en la rue neufue nostre dame. A lenseigne de lescu de france*. S. d., in-4 goth. de 48 ff., sign. aa i-bbiii et à i-viii, mar. vert, tr. d. Armes du duc de Roxburghe.

Edition très-rare. — On y trouve le *plaidoyē Coquillart d'entre la simple et la rusē*, à personnages, la *complainte de Eco* qui ne reparait dans aucune autre édition, ainsi que les poésies imprimées sans doute après coup dans les huit premiers feuillets, et plusieurs monologues qui se récitaient certainement sur un théâtre, comme le prouve la fin du *monologue de la botte de foin* où l'acteur dit au *tabourin* de sonner et de faire grand bruit. Ces poésies qui n'ont pas été reproduites dans les éditions postérieures sont intéressantes sous le rapport historique. On voit qu'à l'époque des États généraux de Tours (1489), les mécontents avaient pris des manteaux verts pour signe de ralliement :

S'il advient que les manteaux vers
Ayent cours comme chacun pense
Et que tout en voise de travers.
Je dis ainsi que l'on commence :
Mal content, ayez esperance
Cōgnoissez que le temps s'aplique
De ramener sans differance
Ung aultre nouveau bien publicque.

704. Les œuvres maistre Guillaume Coquillart, en son vivant official de Reims, nouvellement rēveues et corrigees. M. D. XXXV. *On les vend à Lyon, en la maison de François Juste, Demourant deuant nostre Dame de Confort*, in-8 goth. de 96 ff. chiff., v. f.

Rare. — On lit à la fin du volume la date de 1533, ce qui sans doute est une faute d'impression.

705. Les œuvres de Guillaume Coquillart, official de Rheims.

Reueues et corrigées de nouveau. *a Paris*, s. n. d'imp., 1597, in-8 de 285 ff. chiff., mar. bleu, dent. chiff., tr. d. *Derome*.

Seul exemplaire connu de cette édition, acheté 400 fr. chez M. de Châteaugiron. Voy., sur cette édition rarissime, le *Manuel*. — A la suite des Oeuvres de Coquillart, et sous la même pagination, on trouve *Maistre Pierre Pathelin, farce à cinq personnages*. Le texte original a subi de grands changements dans cette nouvelle édition. On pourra en juger par la comparaison suivante des deux textes.

Ancien texte.

PATHELIN. Sainte Marie, Guillemette
Pour quelque peine que je mette
A cabasser na ramasser
Nous ne povons rien amasser
Or visje que javocassoie.

GUILLEMETTE. Par nostre dame j'y pensoie
Dont on chante en advocassaige
Chacun ne vous tient pas si saige
Des quatre parts comme on souloit, etc.

Texte de la présente édition.

PATHELIN. Mais je m'esbahys Guillemette
Que quelque peine que je mette
Nous ne pouvons rien amasser,
J'ai veu que pour advocasser
On me bailloit argent par fois.

GUILLEMETTE. Par nostre dame j'y pensois,
Mais on ne vous tient maintenant
En ce mestier si advenant
A beaucoup près que l'on souloit, etc.

On lit à la fin de cette pièce : *fin de Pathelin corrigé et imprimé l'an 1599.*

On trouve ensuite le *monologue du Franc archer*, par Villon, *les repues franchises*, et un recueil de poésie récréative, semi-dramatique, par divers auteurs, entre autres le *monologue du Résolu*, par Roger de Collerye, le *Sermon du depuceleur de nourrices*, *sermons de saint Frappecul*, le *Caquet de quatre chambrières aux estuves*, *Valet a louer qui sait tout faire*, *Dialogue de deux amoureux*, par Clément Marot, qui est mis beaucoup à contribution ainsi que Villon. M. Brunet a remarqué que les caractères de cette édition étaient usés et qu'on avait refait beaucoup de lettres à la plume: il y a même des mots entiers, ajoutés à la main, notamment p. 249 et 269, ainsi qu'une foule d'accents étrangement placés sur les infinitifs des verbes, etc. On peut donc être sûr que ce volume est sorti d'une imprimerie particulière et qu'il est le produit des récréations typographiques de quelque Caron du 17^e siècle. Le volume finit au recto du feuillet 285 par ces mots: *fin des receptes, et du Recueil de poesie recreative, 1599.*

706. Les poésies de Guillaume Coquillart, official de l'église de Reims. *Paris, Antoine-Urbain Coustelier, 1723, in-8, v. m.*

La préface cite l'épigramme de Coquillart faite par Clément Marot, où il est dit que ce poète perdit au jeu de la mourre la vie et ses

coquilles, sans remarquer que cette locution de *coquilles*, qui s'est conservée dans la langue triviale avec la signification d'écus, etc., n'a pas d'autre origine que le nom de Coquillart qui portait trois coquilles dans ses armes. Quant à *la mourre*, c'est peut-être une allusion à *l'amour*, le véritable jeu, auquel l'auteur perdit ses *coquilles*. On pourrait en inférer que Coquillart mourut des suites d'une maladie, alors très-sérieuse, mais peu convenable à la qualité d'un official.

707. Dyalogue beau et affable
Et a toutes gens moult delectable
Dung saige et dung fol ignet
Qui concluent en brief langaige
Quod ut sepius eminet
Tel est fol qui cuyde estre saige.

(A 2 pers., en vers.) (*On les vent a Paris en la rue neufue nostre Dame a l'eseigne S. nicolas.*) S. d., 17 ff. sign. goth. = Monologue fort ioyeux. Auquel sont introduyctz deux aduocatx et ung iuge. Deuant lequel est plaidoye le bié et le mal des dames (A 3 pers., en vers). — *On les vèd a Paris En la rue neufue nostre dame a l'eseigne saint Nycolas.* S. d., 8 ff. sign. goth., fig. s. b. Les 2 pièces en 1 vol. in-16, v. f., fil.

Pièces rarissimes et très-précieuses. Exemplaire provenant de la bibliothèque de Pont-de-Vesle, ainsi que toutes les petites pièces gothiques qui précèdent.

708. Le dialogue du fol et du sage,
Liure ioyeux et delectable
Auquel par vn parler notable
Un sage et vn fol plaisant
Concluent en bref langage
(Ce que l'on voit le plus souuent)
Tel est fol qui pense estre sage.

Paris, Simon Caluarin, s. d., in-12 goth., dos et c. de mar. r., non rogn. *Bauzonnet*.

Edition fac-simile, imprimée, chez *Pinard*, en 1833, à 40 exempl. numérotés, par les soins de M. Silvestre, aux frais du prince d'Essling. Cet exemplaire porte le n° 26.

709. Le dialogue du Fol et du Sage, moralité du XVI^e siècle (En vers). *Paris, A. Firmin Didot*, 1829, in-8 de 44 p., dos et c. de mar. r. du Lev., non rogn. *Bauzonnet*.

Publié pour la Société des Bibliophiles à 30 exempl., par MM. Guillaume et Monmerqué.

710. MS. Monologue fort ioyeux Auquel sont introduyctz deux aduocatx, et un iuge deuant lequel est plaidoye le bien

et le mal des dames (en vers). *Imprime nouvellement a paris.* S. n. et s. d., p. in-4 de 8 ff. goth., mar. bleu, ff., tab., tr. d. *Bradel.*

Copie figurée sur vélin, par Fyot.

711. La reformation des Tauernes et Cabaretz : destruction de Gormandise, En forme de Dialogue (à 12 pers. en vers). — *Fin du Dialogue, de la reformatiō des Tauernes et Cabaretz : destruction de Gormandise, a Paris, par Guillaume Nyuerd Imprimeur.* S. d., in-8 goth. de 4 ff., mar. r. dent., tr. d. *Derome.*

Très-rare. — Exemplaire de La Vallière.

712. Dialogue nouveau a trois personaiges cest a scauoir l'Embassadeur de Lempereur Dame Paix et Bellone la Deesse de guerre (En vers, sans distinction d'act. ni de sc.): *En Binch, Guillaume Cordier, 1544,* in-4 de 8 ff., lett. ital., v. f. fil., tr. d.

Pièce rare. — L'auteur de ce dialogue est un Allemand ou un Suisse, qui conserve la prononciation et l'orthographe de son pays, en invectivant le roi *Franchois*. Voici un échantillon de son savoir-faire :

En che tamps misme son postillon courroit
Et soir et nuict aux poissans Venitiens,
Comme laron de jour il se caisoit
Pensant gaigner Romains et Italiens.

713. Les sept marchans de Naples cest assauoir Laduenturier / Le Religieux. Lescolier. Laveugle. Le Vilageois. Le marchant. Et le Bragard. S. l. ni d., p. in-8 goth. de 8 ff., sign. = Monologue des nouveaulx solz de la ioyeuse bende : faict et compose nouuellement. — *Explicit. on les vend a Paris au Palays a la galerie cōe on va a la chācelerie,* s. d., p. in-8 de 4 ff., non sign. Le tout en 1 vol., v. f. fil.

Pièces rarissimes. — Dans les *Sept marchands de Naples*, on voit sept personnages de différentes conditions qui se plaignent d'avoir pris le mal de Naples dans cette ville, sans doute lors de la conquête de Charles VIII ou celle de Louis XII. L'auteur, qui s'est peut-être mis en scène parmi ses personnages, paraît au reste fort particulièrement irrité contre ce vilain mal, puisqu'il le maudit encore dans deux rondeaux qui précèdent le rondeau final à l'invitée mère de Dieu. La devise de ce poète anonyme (qui pourrait être ce Chevalier dit l'Aventurier cité dans le *Contreblason*) est : *souffrir pour parvenir*. — Le monologue, que *Marguet*, surnommé *Rage-en-tête*, noble seigneur d'Angoullevent, adresse au reverend père prieur des andouilles et proviseur de la joyeuse bende, pourrait bien être de Rabelais qui a introduit les mêmes personnages dans son roman, et qui procède ici, comme toujours, par *litanie* ou

par énumération. Il est difficile, en effet, de ne pas reconnaître maître François dans ce facétieux seigneur d'Angoulevant qui donne en prébende au prieur des Andouilles, une quantité de victuailles dignes d'un festin de Gargantua et qui les lui assigne

Sur les plumes de vinct corneilles
Ou à prendre sur les orçilles
De l'asne à monseigneur de Laval
Ou sur les roches d'Orival.

714. Notables enseignemens adages et proverbes faictz et composez par Pierre Grigore dit Vauldemôt herault d'armes de hault et puissant seigneur le duc de Lorraine, nouvellement reueuz et corrigez Auecqs plusieurs aultres adioustez oultre la precedente impression (par P. Gringore). *On les vend a Paris en la rue saint Jacques a l'enseigne de telephant devant les Mathurins (chez Fr. Regnault).* — A la fin : *Imprimez a Paris p Nicolas couteau imprimeur demourant audit lieu et furèt acheuez dimprimer le xxvi^e iour du moys de Januier Lan de grace mil cinq cens vingt et huit.* P. in-8 goth. de 2 ff. prélim., 133 chiff., et 2 non-chiff., fig. s. b., mar. vert, fil., tr. d. Derome.

Charmant exemplaire d'un livre très-rare et d'une édition qui porte ordinairement le nom de Galiot du Pré. — Le nom de l'auteur se trouve à la fin dans un acrostiche. Lorsque Gringore publia cet ouvrage, il n'était plus basochien et *mère-sotte*, mais il ne fit sans doute qu'emprunter à ses souvenirs de poète et d'acteur dramatique, pour rassembler ses *notables enseignemens*.

715. Sensuivent les menus propos de Mere sotté nouvellement composee par Pierre Grigoire herault d'armes de mōseigneur le duc de Lorraine, avec plusieurs adicions nouvelles. *On les vend a Paris par Philippe le Noir libraire, demourant en la rue S. Jacques a l'enseigne de la rose blanche couronnee,* s. d., p. in-4 de 84 ff., sign. A-Viii et 4 ff. non sign., fig. s. b., cuir de R., comp., tr. d. Thouvenin.

M. Brunet ne cite pas cette édition rare et précieuse, dans son nouveau *Manuel*. L'acrostiche qui fait connaître le nom de l'auteur, se trouve à la fin. Les gravures sur bois sont très-remarquables.

716. Les menus propos (à 3 pers. en vers). — *Cy finent les menus propos Imprimez nouvellement a paris par Jehan trepperel demourrant sur le pont nostre dame a lymaige saict Laures,* s. d., in-4 goth. de 12 ff., mar. r. fil., tr. d. Padeloup.

Très-bel exemplaire, à grandes marges. — Cet opusculé est tout différent du précédent, et il se compose de proverbes que les trois interlocuteurs échanget entre eux : quelques-uns de ces proverbes sont très-bien jetés dans le moule du vers. On peut les attribuer au *prince des sots* ou à quelqu'un de ses *suppôts*. Cette édition doit avoir été imprimée sur une seule colonne, avec la même composition qui avait servi à faire l'édition de 6 ff. à deux colonnes, décrite dans le nouveau *Manuel*.

717. Le nouveau mode avec lestrif
Du pourueu et de lellectif
De lordinaire et du nomme
Cest ung liure bien renomme
Ensuiuant la forme auctentique
Ordonnee par la pragmatique.

(Sottie à 14 pers., en vers, par Jean Bouchet.) *Ilz se vendēt a la iuifrie a lenseigne des deux Sagittaires, et au pa-lays au troisieme pillier (Paris, Guillaume Eustace). S. d., p. in-8 goth. de 102 ff. vél., mar. r., fil., tr. d. (titre refait à la plume.)*

IMPRIMÉ SUR VÉLIN. — Exemplaire de Girardot de Prefond, de Gaignat et de La Vallière, acheté 206 fr. chez Mac Carthy. — Cette moralité, qui fait allusion aux querelles de l'Université avec le pape au sujet de la Pragmatique-sanction et qui ne ménage pas l'Eglise de Rome, se termine par ce dizain du *heraut* :

Prouvince par voix magnifique
Estant au trone honorifique
Ma dame la tres excellente,
Redige en acte publique
Lunziesme de juing en atique
Mil cinq cens et huit sous la tante
De luniversité plaisante,
En la place tresbien duysante
Quest de saint Estienne nommée
A chascun la renommée

Ces vers nous apprennent que la pièce fut représentée le 11 juin 1508, à Paris, sur la place de Saint-Etienne, par les écoliers de l'université, peut-être en présence du roi Louis XII; car il y a un pas-sage qui s'adresse visiblement à ce prince, alors brouillé avec le pape et toujours, comme sait, grand partisan des libertés de l'Eglise gallicane :

Prince qui meetz tous faicts en excellence
Celle balance quest plaine dinsolence
Dun cop de lance rens la moy tout etique
Remectant sus du tout la l'ragmaticque.

L'abbé Mercier de Saint-Léger dit dans une note inédite : « Il faudrait comparer cette moralité avec un drame latin tragi-comi-que sur l'abolition de la Pragmatique-Sanction, MSS. latins de la Bibliothèque du Roi, n° 8,402, écrit au commencement du 16^e siècle, selon le Catalogue imprimé qui dit ce drame à onze person-nages. »

718. La même sottie, de la même édition, sur papier, mar. r., fil., tr. d. *Padeloup*.

Très-bel exemplaire de Pont-de-Vésle, rempli de témoins. — On ne connaît que deux ou trois exemplaires de cette pièce rare, que l'on classe souvent dans les moralités.

719. Sotise a huit persōnaiges cest asauoir : le monde, abuz, sot dissolu, sot glorieux, sot corrompu, sot trōpeur, sot igno-rāt et soitte folle (En vers, par Pierre Gringore ou Jean Bou-

chet). *Ilz se vendēt a la uifrie a lenseigne des deux Sagittaires, et au palays au troisieme pillier (Paris, Guillaume Eustace).* S. d., in-8 goth. de 38 ff. vél., mar. r., dent., tr. d.

IMPRIMÉ SUR VÉLIN. — Exemplaire de Girardot de Prefond, acheté 272 fr. chez Mac Carthy. — Dans cette pièce, où sont rudement fustigés les vices et les ridicules, on remarque cette épigramme, décochée contre Louis XII, qui n'en fit que rire, quoiqu'il assistât, dit-on, à la représentation :

Liberalité interdite
Est aux nobles pour avarice:
Le chief mesmes y est propice,
Et les subiectz sont si marchans...

Ce fut à l'occasion de cette pièce satirique que Louis XII s'écria : Le diable m'emporte ! qu'ils gardent l'honneur des dames ! (Voy. *l'Histoire du seizième siècle*, règne de Louis XII, par le bibliophile Jacob.)

720. La même sottie, de la même édition, sur papier, mar. r., fil., tr. d. *Padeloup.*

Bel exemplaire de Pont-de-Vesle. — On ne connaît que deux ou trois exemplaires de cette sottie, que la Sorbonne mit à l'index. De pareilles pièces, où le clergé et les moines étaient vilipendés, préparèrent en France la réforme de Calvin, avant que les fougueuses prédications de Luther eussent soulevé l'Allemagne contre l'Eglise romaine.

721. MS. Le Jeu du prince des sots Et Mere Sotte (En vers). Joue aux halles de Paris le mardy gras. Lan mil cinq cens et unze. — *Fin du cry, sottie, moralité et farce cōposez par pierre gringoire dit mere sotte.* S. n. et s. d., in-16 goth. de 44 ff. vél., mar. r., dent., tab., tr. d. *Bozérian.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot aîné, d'après l'édition unique et introuvable, dont la valeur est telle que les héritiers du duc de La Vallière retirèrent ce livre à la vente, au prix de 461 liv., et le cédèrent à l'amiable à M. de Méjanes, d'Aix, qui le légua avec toute sa bibliothèque à cette ville, où il est encore.

722. Le jeu du Prince des sots et mère sotte, joué aux halles de Paris, le mardy gras. L'an mil cinq cens et unze. — *Fin du cry, sottie, moralité et farce, composez par Pierre Gringoire, dit Mere Sotte, et imprimez pour iceluy.* S. n. et s. d., in-8 de 58 p., dos et c. de mar. r., non rogné. *Thompson.*

Réimpression de Caron, à 55 exemplaires.

723. Sottie à dix personnages (en vers). Jouée à Geneve, en la Place du Molard, le Dimanche des Bordes, l'an 1523. *a Lyon, par Pierre Rigaud.* = Sottie jouée le Dimanche après les Bordes, en 1524, en la Justice (à 9 pers., en vers). S. d. Le tout en 1 vol. p. in-12 de 41 p., v. f.

Réimpression faite dans le 17^e siècle.

724. Les mêmes sotties. In-12 de 48 p., dos et c. de mar. r., non rogné. *Thompson.*

Réimpression de Caron, à 55 exemplaires.

725. MS. Les mêmes. In-8 de 21 ff. vél., mar. bleu, dent., tab., tr. d. *Bozérian.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot, de l'édition originale.

726. Les œuvres de maistre Roger de Collyere hōme tressauât natif de Paris. Secretaire feu monsieur Dauxerre lesquelles il composa en sa ieunesse. *On les vend a Paris en la rue neufue nostre Dame à lenseigne faulcheur (chez Pierre Roffet.)* M. V. XXX. VI, p. in-8 de 104 ff. sign., mar. r., fil., tr. d. *Padeloup.*

Joli exempl. d'un livre très-rare, qui contient une *Satire* à 5 personnages, pour l'entrée de la reine à Auxerre, le *Dialogue des abusez du temps passé* fait l'an 1502; le *Blason des dames en dialogue*, un *petit dialogue de monsieur de dela et de monsieur de depa*, composé l'an 1533, un *dialogue par jeunes enfants*, fait l'an 1512; etc. L'abbé Lebeuf a inséré dans le *Journal de Verdun* un article très-intéressant sur l'auteur et sur son ouvrage.

727. Lyon marchant Satyre françoise (à 9 pers., en vers, par Barthélemy Aneau). Sur la comparaison de Paris, Rohan, Lyon, Orleans, et sur les choses memorables de puis lan mil cinq cens vingt quatre. Soubz allegories, et enigmes par personnages mystiques (au nombre de 9) jouée au College de la Trinité à Lyon. 1541. M. D. XLII. *On les vend à Lyon en rue Merciere par Pierre de Tours*, p. in-8 goth., de 20 ff. non chiff., mar. bleu, fil., tr. d. *Derome.*

Très-bel exemplaire d'un livre « d'une insigne rareté, » dit le nouveau *Manuel*, vendu 210 fr. chez La Vallière. — Pour quelques exemplaires seulement, comme celui-ci, le libraire a fait imprimer à la suite, avec un titre particulier, mais en continuant les signatures du volume, une pièce en prose et en vers : *Oraison ou epistre de M. Tulle Ciceron, a Octave Depuis surnommé Auguste César, tournée en françois (Ibid., id., 1542, de 8 ff.)*, par le même auteur, et dédiée à Mellin de Saint-Gelays, avec la traduction des vers latins de C. Severus sur la mort de Cicéron.

728. La même. Satyre françoise. (*Paris, Pinard, 1839.*) In-8 goth., dos et c. de mar. r., non rogn. *Bauzonnet.*

729. La ieunesse du Banny de Iyesse, escollier, estudiant à Tholose.... (par François Habert). *On les vend à Paris en la rue neufue nostre Dame à lenseigne saint Jehan Baptiste près sainte Geneviefue des Ardens, par Demy lanot libraire et imprimeur, 1541*, p. in-8 de 110 ff. chiff., outre le titre,

fig. s. b. — La suytte du Banny de Liesse.... *Ibid.*, *id.*, 1541, p. in-8 de 88 ff. y compris le titre, fig. s. b.; 2 vol. mar. r., fil., tr. d.

Rare. — On y trouve une églogue à 2 person., sur l'advenement de *Jesuchrist*, pièce en vers qui sent son réformé, disciple de Calvin; et le jugement des troys déesses *Juno, Pallas et Venus* par *Paris* prononcé, en vers, à plusieurs personnages, entre lesquels l'auteur s'est placé. — Ce recueil, impr. en-lett. rond., fut publié par les soins de Jehan Guillotéau, au nom duquel est délivré le privilège sous la date du 12 avril 1540. L'auteur était suppôt de la Basoche.

730. Les dictz des sept sages de grece, trad. de grec en vers latins par le Poete Ausone et depuis mis en rithme franc. par François Habert.... plus une églogue sur la naissance de Mgr le Dauphin, touchant son institution puerile... *Lyon, C. Poncet*, 1549, in-16 de 95 p., dos de mar. r. (Le bas du titre est coupé.)

Rare. — Dans cette églogue, Habert, qui se met en scène sous le nom de *Luquet*, demande que le dauphin soit élevé dans la religion nouvelle de l'évangile. Ici comme ailleurs, il n'épargne pas le papisme et les moines.

731. Les divins oracles de Zoroastre, ancien philosophe Grec, interpretez en rime françoise, par François Habert de Berry... Plus, la Comédie du Monarque (en vers, sans distinction d'actes ni de scènes, avec prol.). *Paris, Philippe Danfrie*, 1558, p. in-8 de 56 ff., caract. de civilité, mar. cit., fil., tr. d.

Rare. — C'est une satire contre Bacchus et Vénus, partant contre l'Eglise catholique romaine. — L'auteur y prend la qualité d'*écritvain à Paris*. Il était fort pauvre et ne vivait que d'aumônes qu'il sollicitait en faisant des pièces de vers sur les morts, mariages, naissances, etc., illustres. Son *Exelamation contre dame Verole* nous fait soupçonner l'origine de son surnom : *Banny de Liesse*. Il fut ami de Rabelais et de Clément Marot.

NOTA. Les *desiderata* de M. de Soleinne pour l'Ancien théâtre français ne sont pas nombreux, et consistent la plupart en manuscrits, dont il eût voulu se procurer des copies. En voici la liste, dressée d'après ses notes : MS. Gestes de Jehanne, royne de Naples, compos. par Parasols vers 1360. — MS. Le mystère du roy advenir, en vers, en 3 journées, à plus de 100 personnages, par Jean du Prier, maréchal de logis du roi de Sicile René (La Vallière, n° 3330). « Il paraît, dit l'abbé Mercier de Saint-Léger, qu'il y a eu deux tragédies du *Roy advenir*, toutes deux tirées du roman de Barlaam : l'une par Jean du Prier, ou le Prieur, valet de chambre et maréchal-des-logis du roi René, laquelle est en trois journées, et l'autre par Pierre de Beauveau, sénéchal du même roi René; celle-ci est à 5 journées. » — MS. Moralité du petit et du grand, en vers, à 5 personnages (La Vallière, n° 3343). — MS. Moralité à six personnages, c'est à sçavoir : Aulcun, Cognoissance, Malice, Puissance, Autorité et Malheureté (La

Vallière, n° 3343). — MS. *Le jeu des trois damps* ou dons, représenté le 17 mai 1509 à Romans en Dauphiné, en 3 journées et à 92 personnages. (Voyez *Journal de Paris*, n° 264, du 21 septembre 1787.) — Moralité de l'homme produit par nature au monde, qui demande le chemin de Paradis et y va par neuf journées, mise en rime françoise et par personnages. *Paris*, *Simon Vostre*, s. d., in-8 goth. — MS. *Mistère et jeux de monsieur saint Estienne*, pape et martyr, patron de la noble ville de saint Mibiél, en 3 journées, d'environ 30,000 vers, par Nicolas Loup-vent, prieur de l'abbaye de St. Mihiel, en 1548 (Catal. Crozet, n° 792). — La deconfiture du geant Goliath, tragédie par Joachim de Coignac, de Chateauroux en Berry. *Lauzanne*, 1550, in-8 (citée par Beauchamps, t. 1^{er}, p. 349). — MS. Le mystère du siège d'Orléans faict, composé et compilé en la manière cy après déclarée, en vers de huit et dix syllabes, écrit dans le 15^e siècle (Bibl. du Vatican, n° 1200 des MSS. de la reine Christine. Voy. *Dissertat. sur quelques points curieux de l'histoire de France*... par P. L. Jacob, bibliophile, N° VII, p. 29). — Comédie très-élégante en laquelle sont contenues les amours recreatives d'Erosastre, fils de Philogene et de la belle Polymneste, fille de Damon. *Paris*, 1545, in-16.

THÉÂTRE FRANÇAIS MODERNE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Depuis Jodelle (1552) jusqu'à Garnier (1568).

732. Le recueil des inscriptions, figures, devises, et masquarades, ordonnées en l'hostel de ville à Paris, le jeudi 17 de feurier 1558, par Estienne Jodelle parisien. *Paris*, *André Wechel*, 1558, in-4 de 4 ff. prélim. et 28 chiff., mar. r., tr. d. *Bradel*.

Rare. — On y trouve : *les Argonautes*, mascarade en vers, à 12 personnages. — Il paraît que la composition de cette fête suscita de grands ennuis à Jodelle, et qu'il fut accusé par ses envieux d'avoir mis d'étranges choses dans ses inscriptions; il les corrigea sans doute depuis, en les publiant, « afin, dit-il, que ceux qui m'avoient condamné sans voir mes pièces fussent les premiers juges de mon innocence. »

733. Les œuvres et meslanges poetiques d'Estienne Jodelle sieur du Lymodin. Premier volume. (Publ. par Ch. de La Mothe.) *Paris*, *Nicolas Chesneau et Mamert Patisson*, 1574, in-4, lav.-r., vél. bl., comp. dor., tr. d.

Rare. — Il n'a paru que ce volume, qui contient *L'Eugène*, C. 5 a. et prol. v.; *Cléopâtre captive*, T. 5 a. et prol. v.; *Didon se sacrifiant*, T. 5 a. v.

Très-bel exemplaire avec une élégante reliure du temps, digne de servir de modèle à nos relieurs les plus habiles.

734. Les œuvres et meslanges poetiques.... Rev. et augm. en

ceste dernière édition (publ. avec une introduct. de la poésie françoise, etc., par Charles de La Mothe). *Paris, Robert le Fizelier*, 1583, p. in-12 de 12 ff. prélim. et 298 chiff., mar. r., fil. *Padeloup*. (Qq. piq.)

Bel exemplaire vendu 90 fr., en 1841, chez Crozet. — C'est l'édition de *Nicolas Chesneau et Mamert Patisson*, avec un nouveau titre pour tout changement. On n'a pas même rempli les vers laissés en blanc dans l'édition in-4; par respect pour le roi Charles IX à qui Jodelle avait adressé l'ode sur la chasse, imitée de la *Chasse royale* de ce roi chasseur. On y trouve les pages additionnelles 289-298 (coté 294), signalées par le nouveau *Manuel*. Mais il paraît que ces pages, qui manquent à la plupart des exemplaires, ont été réimprimées, car nous avons vu un exemplaire où le dernier folio était bien coté 298, et portait une réclame *Il y*, qui ne se trouve pas quand le folio est coté 294.

735. Les mêmes œuvres.... *Paris, Nic. Chesneau et Mamert Patisson*, 1583, p. in-12 de 12 ff. prélim. et 288 chiff., v. f. fil., chiffres.

La tragédie de *Cléopâtre*, qui parut la première (en 1552) et qui décida la renaissance du théâtre, offre une singularité de versification : le premier acte ne présente que des rimes féminines; les trois actes suivants sont écrits en vers de dix syllabes à rimes croisées, et le cinquième acte est en vers alexandrins.

736. Tragique comédie françoise de l'Homme justifié par foy (5 a. et prol. v.). Composé par M. Henry de Barran. (*Genève, Crespin* ?) 1554, pet. in-8 de 47 ff., sig. A-f 5, mar. bleu, fil. à froid, doublé de mar. r., dent., tr. d. *Bauzonnet*.

Charmant exemplaire d'un livre très-rare, qui n'est point dirigé contre les principes du calvinisme, comme le rédacteur de la *Bibl. du Théâtre françois* le dit par une incroyable préoccupation, mais qui, au contraire, n'a d'autre objet que de prêcher la religion de Calvin, en « donnant aussi à entendre qu'il y a des faux ministres séduisans les pecheurs sous prétexte de l'Escripture sainte, desquelz se faut garder, esprouvant les espritz s'ils sont de Dieu ou non. »

737. MS. La même. In-8 de 47 ff. vél., mar. r., dent., tr. d. *Bozerian*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

738. Comédie de Paix et de Guerre, fort propre et convenable au temps présent. composée en rime françoise par M. Henry du tour. (En 5 actes et un prol.) *Gand, Jean de Salenson*, s. d., in-8 de 28 ff., sig. A-D iiij (la première sign. n'a que 4 ff.), mar. r., fil., tr. d.

La permission pour imprimer est datée du 14 octobre 1557. — La première édition fut imprimée avec la date de 1558, sous le titre de *Moralité de paix et de guerre mise et redigée en forme de comédie*, etc. *Gand, Van de Keere*, in-8.

739. Les Oeuvres de Jan de la Peruse. Avec quelques autres diverses poésies de Cl. Binet B. *Lyon, Benoist Rigaud, 1577, in-16, lav.-r., mar. bleu, large dent., tr. d. Simier.*

On y trouve la *Médée*, qui parut en 1556, et qui, traduite ou plutôt imitée de la tragédie de Sénèque, exerça une influence incontestable sur notre théâtre, et aida la révolution littéraire commencée par Jodelle.

740. L'Olimpe de Jaques Grevin de Clermont en Beauvaisis. Ensemble les autres œuvres poétiques dudit auteur. *Paris, Robert Estienne, 1560, in-8, mar. viol., dent., doublé de moire verte, tr. d. Biziaux.*

Bel exemplaire. — On y trouve la *pastorale* à 3 personnages (*Jacquet* ou l'auteur, *Collin* ou Nicolas Denisot, comte d'Alsinois, et *Tenot* ou Etienne Jodelle), qui fut représentée en l'honneur des mariages d'Elisabeth, reine d'Espagne, et de Marguerite, duchesse de Savoie.

741. Le théâtre de Jaques Grevin de Clermont en Beauvaisis. Ensemble la seconde partie de l'Olimpe et de la Gelodacrye. *Paris, Vincent Sertenas et Guillaume Barbé, 1562, in-8 de 8 ff. et 328 p., portr. grav. s. b., mar. viol., dent., doublé de moire jaune, tr. d. Biziaux.*

Très-bel exemplaire. — On y trouve : *César*, T. 5 a. v.; — *La Trésorière*, C. 5 a. et prol. v.; — *Les Esbahts*, C. 5 a. et prol. v.

742. *Cesar*, Tragédie, par Jaques Grevin de Clermont en Beauvaisis. *Paris, Nicolas Bonfons, 1578, in-8 de 24 ff. chiff., cuir de R., comp., tr. d. Thouvenin.*

L'avis aux lecteurs n'a pas été conservé dans les éditions du *Théâtre*. « Sans estre advoué d'aucun authenr ancien, dit Grévin, j'ay fait la troupe interlocutoire de Gensdarmes des vieilles bandes de Cesar, et non de quelques chântres, ou autres, ainsi qu'on a accoutumé..... car il me semble que ce pendant que les troubles regnes (*sic*) es republicues le simple peuple n'a pas occasion de chanter. »

743. La Liberté vangée, ou Cesar poignardé (par Grévin). *Rouen, Raphaël du Petit Val, 1606, in-12 de 46 ff. y compr. les ff. prélim. et celui du privilège, mar. r., tr. d.*

Cette édition, augmentée d'un second titre et d'une préface, est très-curieuse, parce qu'elle a été publiée avec *privilege du roi*, par un de ces républicains que le *Contre-un* de la Boétie avait formés au 16^e siècle et qui supportaient avec peine la royauté, après avoir vu comprimer les efforts de la Ligue. L'éditeur dit que la nature « eust esté marâtre aux moindres, si elle n'eust armé leur foiblesse d'une juste deffence comme elle a donné aux plus grands une injuste et illegitime puissance d'usurper l'heritage d'autrui sans y trouver les bornes de leur ambition et une impunie licence de proscrire, de meurtrir, de tuer. Ainsi commençoit César à eslever son empire ou sa dictature perpetuelle. »

744. Colloque social de paix, justice, miséricorde et vérité, pour l'heureux accord de très augustes, et très magnanimes Roys, de France et d'Espagne, par Jean de la Maison neuve, Berruyer. (En vers, sans distinction d'actes, ni de scènes). *Lion, Jean Saugrain*, 1559, p. in-4 de 15 ff., sign. A-D ij, v. m.

Très-rare. — Omis par Brunet.

745. Les œuvres françoises de Joachim Du-Bellay. (Recueilli. et publ. par G. Aubert et les amis de l'auteur.) *Paris, Federic Morel*, 1568-69, 8 part. en 2 vol. in-8, mar. orange, fil.

On y trouve : *Epithalame sur le mariage de très-illustre prince Philibert Emanuel, Duc de Savoie, et très-illustre Princesse Marguerite de France, sœur unique du Roy, et Duchesse de Berry*. (A 5 pers.); — *Entreprise du Roy-Dauphin pour le tournoy, sous le nom des Chevaliers aventureux*; — *Entreprise de Monsieur de Lorraine*; — *Inscriptions*. (Le tout en vers.)

746. Les mêmes œuvres, reveues et de nouveau augment. de plus. poësies non encores auparavant imprimees. *Rouen, George l'Oyselet*, 1592, p. in-12 de XII et 584 ff., lett. ital., (portr. ajouté,) v. f., tr. d., chiff.

Dans la *Defense et illustration de la langue françoise*, son chef-d'œuvre de critique et de style, il dit : « Quant aux comédies et aux tragédies, si les roys et les républiques les vouloient restituer en leur ancienne dignité, qu'ont usurpée les farses et les moralitez, je seroy' bien d'opinion que tu t'y employasses... »

747. Comedie et resjouyssance de Paris, (en vers, sans distinction d'act. ni de sc.,) sur les mariages du Roy catholique d'Espagne, et du prince de Piedmont : aux princesses de France : mes-dames Elisabet et Marguerite, fille et sœur du roy très chrestien Henry II de ce nom, par Jacques Du Boys, de Péronne. *Paris, Olivier de Harsy*, 1559, p. in-4 de 22 ff. chiff., v. f., fil., tr. d.

Sur le titre, est la signature de *François Rasse des Neux, chirurgien à Paris*, bibliophile distingué du seizième siècle, qui a laissé son nom sur tous les livres de sa bibliothèque. — Dans le même volume : *La Paix venue du ciel...* avec le tombeau de l'empereur Charles V, césar, tousiours auguste..., par Guill. Desautels, gentilhomme charroloys. *Anvers, de l'impr. de Christophe Plantin*, 1559, 28 ff. sign. — *Hymne sur la Justice de Metz*. De la prise de saint Quentin et de la conquête de Calais, par Loïs des Masures, Tournisien. *Paris, pour Vincent Sertenas*, 1559, 8 ff. chiff. — *La guerre cruelle entre le roy blanc et roy maure*, trad. par le seigneur des Masures. *Ibid., id.*, 1556, 27 ff. chiff. et le privilège. Le nom de Rasse des Neux se trouve également autographe sur les titres de ces poèmes rares.

748. La Soltane tragedie (en 5 act. suivie d'une Pastorale à 4 personnages, le tout en vers), par Gabriel Bounin, lieu-tenant

de Chateau-rous en Berry. *Paris, Guillaume Morel, 1561, in-4 de 8 ff. prélim. et 88 chiff., portr. grav. s. b., mar. viol., tr. d.*

Fort rare, surtout avec la Pastorale. — La tragédie est dédiée au chancelier de L'Hospital « aimant chèrement la France, conseillant et secourant les bons, ne tournant riens à gain, mélouant les prouffis presens, n'estimant rien bon que ce qui est juste et équitable. »

749. MS. Tragédie sur la Défaite et occision de la Piaffe et la picquorée et bannissement de Mars, à l'introduction de Paix et sainte justice (5 a. et prol. v.). Par Gabriel Bounin. *Paris, Jean Mestayer, 1579, in-4, sur pap., non rel.*

Copie autogr. par Méon, de cette pièce rare, composée par un des poètes pensionnaires de François, duc d'Alençon, à qui elle est dédiée.

750. MS. Tragedie françoise, à huit personnages (en vers, sans distinction d'actes ni de scènes) : traictant de l'amour d'un seruiteur envers sa maistresse, et de tout ce qui en aduint. Composée par M. Jean Bretog, de S. Sauveur de Dyue. *Lyon, Noel Grandon, 1571, in-16 de 24 ff. vél., mar. r., dent., tab., tr. d. Bradel.*

Copie figurée sur VÉLIN, de l'édition originale qui est introuvable. — Cette tragédie, où l'auteur a fait paraître *Venus* et *Chasteté*, est fondée pourtant sur un fait véritable : « depuis trois ans une histoire advenue dedans Paris »... dit l'auteur qui a rimé, à la fin de son drame, le *recit d'aucuns propos tenus lors de l'exécution dudit serviteur*, propos un peu égrillards que n'avait pas autorisés sans doute la permission d'imprimer, qui se trouve placée après la pièce.

751. Tragédie françoise, à huit personnages : traictant de l'amour d'un seruiteur envers sa maistresse, et de tout ce qui en advint. Composée par M. Jean Bretog, de S. Sauveur de Dyue. *Lyon, Noel Grandon, 1571, in-12, dos et c. de mar. r., non rog. Thompson.*

Édition fac-simile faite à Chartres, chez Garnier fils, 1831, par les soins de M. G. Duplessis.

752. Saul le furieux, tragédie prise de la Bible (5 a. v., par Jehan de la Taille de Bondaroy). *Paris, Federic Morel, 1572, 80 ff. chiff.* — La famine, ou les Gabéônites, tragédie (5 a. v.) prise de la Bible, et suivant celle de Saül. Ensemble plusieurs œuvres poétiques de Jean de la Taille de Bondaroy (dont Les Corriyaux, C. 5 a. et prol. pr., et Le Négromant, C. de Louis Arioste, mise en françois, 5 a. et prol. pr.). *Ibid., id., 1573. Le tout en un vol. in-8 de 173 ff. chiff., plus 2 non chiff. où sont le portr. et les armes de l'auteur, mar. r., dent., tab., tr. d.*

Bel exemplaire ; très-grand de marges.

753. Oeuvres poetiques de Iean et Iacques de la Taille de Bondaroy gentilhomme de Beauce. Conten. Tragedies, Comedies, Poemes, Hymnes, Elegies, Cartels, Epitaphes, Chansons, sonnets d'amour et Anagrammatismes. Plus un livret de l'art et maniere de faire des vers François, comme en Grec et en Latin. *Paris, Fed. Morel, M. D. IIC (1598), 4 part. en 1 vol. in-8, v. f., fil. (lavé et collé; qq. ff. raccom.*

On a supprimé à dessein les titres particuliers qui doivent se trouver aux quatre parties de cette édition.

754. Daire, tragédie (5 a. v.) de feu Jacques de la Taille, du pays de Beauce. *Paris, Federic Morel, 1573.* — Alexandre, tragédie (5 a. v.) de Jacques de la Taille, du pays de Beauce. *Ibid., id., 1573.* Le tout en un vol. in-8 de 35 et 31 ff. chiff., mar. r., dent., tab., tr. d.

Très-bel exemplaire.

755. Deux eclogues ou bergeries, l'une contenant l'institution, puissance, et office du bon Pasteur : L'autre les abus du mauuais, et monstrant que bienheureux est qui a creu sans auoir veu, par F. D. B. P. (Ferrand de Bez, Parisien). (La 1^{re} à 4 pers., la 2^e à 5 pers., et toutes deux en vers.) *Lyon, s. n., 1563, in-8 de 19 ff., sig. A-E ii, mar. r., dent., tab., tr. d.*

Pièces protestantes, rares. « Je n'entends point Pan le dieu des bergers, comme les poëtes ethniques, mais Dieu éternel, car Pan vaut autant que tout : par *Christin, Christine, Pierre et André*, j'entends Jesu-Christ, l'Eglise et les bons pasteurs qui fidellement donnent pasture au troupeau. »

756. Philanire Tragédie françoise du Latin de Claude Roillet (trad. par lui-même). *Paris, Th. Richard, 1563, in-4 de 48 ff. non chiff., v. m.*

Cette pièce, quoique composée primitivement en latin, doit être aussi placée dans le Théâtre français, parce que son auteur, qui la traduisit lui-même et en fit représenter la traduction avec beaucoup de succès, fut en quelque sorte chef d'école opposé à Jodelle, celui-ci ayant imité le théâtre des anciens, Roillet cherchant à innover dans la tragédie par le choix des sujets contemporains, sans s'éloigner de la forme antique.

757. Les theatres de Gaillon (en vers). à la Royné. Par Nicolas Filleul de Rouen. *Rouen, George Loyselet, 1566, p. in-4 de 52 ff., sig. A-Nii, mar. vert, dent., tr. d.*

Ce volume contient 4 églogues : *Les Naiades ou naissance du Roy ; Charlot ; Téthys, et Francine*, qui furent représentées en l'Isle heureuse, devant le roi et la reine ; *la Lucrèce*, T. 5 a., et *les Ombras*, C. 5 a., représentées au château de Gaillon, les 26 et 29 sept. 1566.

758. Achille tragedie françoise (5 a. v.) de Nicolas filleul Nor-

mand, qui a esté jouée publicquement au collège de Harcourt le 21 Décembre, 1563. *Paris, Thomas Richard, 1563, in-4 de 32 ff. chiff., mar. r., fil., doublé de mar. vert, dent., tr. d. Thouvenin.*

759. MS. Advertissements faicts a l'homme par les fléaux de nostre Seigneur, de la punition à lui deue par son peché, comme est advenu depuis trois ans en ça. (A 5 pers., en vers.) par Jacques Grezin, curé de Condac, vic.-gén. du cardinal de la Bordaizière. *Angoulesme, Jean de Minieres, 1565, in-4 de 24 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. Bozérian.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot. — On trouve à la fin : *Sonnets lamentables de notre mere sainte Eglise, en forme de complainte, à Jésus son epoux, et Vers lamentables en forme de dialogue pour chanter à l'honneur de Dieu et memoire de sa passion durant la semaine sainte*, scènes dialoguées qui ont pu être jouées par dévotion.

760. Recueil faict au vray, de la chevauchée de l'asne, faicte en la ville de Lyon : et commencée le premier jour du mois de Septembre, mil cinq cens soixante-six : Avec tout l'ordre tenu en icelle. *Lyon, Guillaume Testefort, s. d., in-8 de 39 p. sig. A-D 3, mar. r. fil., tr. d. Derome.*

Très-rare.—On y trouve plus. dialogues à 3 pers. en vers françois et patois. — Nous remarquons dans cette pièce singulière l'explication de l'enseigne des *VV verds*, qui servent de rubrique à la première édition des Mémoires de Sully : « un *drole* ou masque tenoit une lance en main où estoit le guidon du seigneur de la Coquille, estant iceluy de taffetas rouge et au milieu d'iceluy un grand V verd ; et au-dedans d'iceluy V estoit escrit en lettres d'or : *Ésper de mieux.* » Il est donc clair que le *V vert* figurait avec l'ancre aldine dans les armes de la confrérie des imprimeurs ou de la *Coquille*, sans doute parce qu'il n'y a pas de lettre dans l'alphabet plus favorable aux *coquilles*, ou fautes de composition, le *v* pouvant être mis par erreur à la place de l'*u* et de l'*n*. — A la fin est une pièce de vers par *André Hercules, à l'honneur de la mère imprimerie, du seigneur de la Coquille et de ses suppostz*. Quant à la *chevauchée de l'asne*, c'était la punition comique que l'on infligeait à une femme qui avait battu son mari. On lui décernait ce triomphe grotesque qui s'exécutait avec solennité, et que les magistrats permettaient à la gaieté populaire.

761. Le même Recueil (publ. avec des notes, par M^{re} Bregnot Dulut et Pericaud. (*Lyon, J. M. Barret, 1829. Extr. des Archives de Lyon et du départ. du Rhône; tirage à part.*) In-8. pap. vél. dos et c. de mar. vert, non rogné. *Bauzonnet.*

762. Tragedies Saintes.

David combattant.

David triomphant.
 David fugitif.
 Bergerie spirituelle.
 Eclogue spirituelle.

(Le tout en vers, sans dist. d'a. ni de sc.) Par Louys Des-Masures Tournisien. (*Genève*,) Par Gabriel Cartier, pour Claude D'Augy, 1583, in-8 de 319 ff. chiff., v. f., fil., tr. d.

763. Jephté, ou le vœu, tragédie traduite du latin de George Buchanan, Escossois, par florent Chrestian. (En vers, sans dist. d'a. ni de sc.) David combattant. David triomphant. David fugitif. Tragédies saintes (Toutes trois en vers, sans distinction d'actes ni de scènes; mais chacune avec un prologue; par Loys Des-Masures Tournisien.) *Paris*, Mamert Patisson, 1587, in-12 de 30 et 112 ff. chiff., mar. cit., fil., tr. d.

764. Poésie de l'alliance perpétuelle entre deux nobles et Chrétiennes villes franches, Berne et Genève, faite l'an 1558. item une Comédie du monde malade et mal pensé, (composée par Jacques Bienvenu [masque de Louis Des Mazures], Citoyen dudict Genève,) récitée au renouvellement desdites alliances à Genève le deuxième jour de May 1568. (En vers, sans dist. d'a. ni de sc.) S. n., 1568, in-8 de 32 ff. sig., mar. puce, large dent., tab., tr. d.

Joli exemplaire, rempli de témoins, d'une pièce excessivement rare. Voy. le nouveau *Manuel*, t. III, p. 788.

765. Josias. Tragédie (5 a. v.) de M. Philone (Louis Desmasures). Vray miroir des choses advenues de nostre temps. (*Genève* :) Par Gabriel Cartier, pour Claude D'Augy, 1583, 104 ff. chiff. — Adonias, tragédie (5 a. v.) de M. Philone (le même). Vray miroir ou tableau et patron de l'Estat des choses presentes et que nous pourrons voir bien-tost cy-apres, qui servira comme de memoire pour nostre temps ou plustost de leçon et exhortation à bien esperer, car le bras du Seigneur n'est point accourcy. *Lausanne*, Jean Chiquelle, 1586, 38 ff. sign. Le tout en 1 vol. in-8, v. f. fil., tr. d.

Bel exemplaire, rempli de témoins.

766. Les Jeux, les Passe tems, Euvres en rime et les Amours de Ian Ant. de Baif. *Paris*, Lucas Breyer, 1572-73, 4 vol. p. in-8, lav.-r., mar. r., fil., tr. d. (Il y a un défaut à la p. 65 du 1^{er} vol.)

On y trouve la tragédie *Antigone*, imitée de Sophocle; la comédie *le Brave*, imitée de Plaute, la comédie *l'Eunuque*, imitée de Terence, les *devis des dieux*, pris de Lucien, le tout en vers.

Bel exemplaire, vendu 106 fr. chez Pixérécourt.

l'auteur avait d'abord fait connaître sous le sien cette tragédie dans l'université de Poitiers.

787. Les œuvres de Mes-Dames (Magdeleine et Catherine) Des Roches de Poitiers mère et fille. Seconde édition, corrigée et augmentée de la Tragi-Comédie de Tobie (1 a. v., par Catherine Des Roches). Paris, *Abel l'Angelier*, M. C. LXXIX (pour 1579), in-4 de 11 ff. prélim. et 192 p., v. m. (Qq. piq. et tach.)

On y trouve, outre le premier acte de la tragi-comédie, plusieurs dialogues en prose. — M^{lle} Desroches devra surtout l'immortalité à la puce qui osa se montrer sur son sein, comme dit sa mère :

La puce sauteloit au sommet d'une roche.

788. Les secondes œuvres de Mes-Dames Des Roches de Poitiers, mère et fille. *Poitiers*, *Nicolas Courtoys*, 1583, in-4 de 87 ff., v. m. (Qq. piq.)

On y trouve une *Bergerie* (à 6 pers., en vers), par M^{me} Desroches, fille. — Edition rare. — Il est très-probable que la poésie des dames Desroches était de la façon de leurs amis, qui, comme Caie Jules de Gersens, se dévouaient à elles, de corps, d'âme et de plume. Ainsi, dans leurs vers, il y a beaucoup de pièces adressées par un homme à une femme, et la demoiselle Catherine Desroches célèbre de préférence le bonheur des amants. Elle n'aura fait peut-être que publier sous son nom les vers galants qui lui étaient offerts : on s'étonnerait, autrement, de l'entendre parler de sa rebelle et de sa maîtresse.

789. Les premières œuvres de mesdames Des Roches de Poitiers, mère et fille, corrigées et augmentées de six dialogues. Avec une Tragicomédie de Tobie et autres œuvres poétiques. 3^e édition. Rouen, *Adrian Morront*, 1604. — Seconde œuvre de Mesdames Des Roches de Poitiers, mère et fille. 3^e édition. *Ibid.*, *id.*, 1604. Le tout en un vol. in-12 de 191 p. et 72 ff., v. f. fil.

790. Phaëton, bergerie tragique des guerres et tumultes civiles. (5 a. v., par J. B. Bellaud). Lyon, *antoyne De Harsy*, 1574, p. in-4 de 8 ff. prélim. et 46 p., sign. A-F2, mar. orange, dent., tr. d.

Rare. — Bel exemplaire rempli de témoins. — Ce poëme est « appelé *Bergerie tragique*, pour n'estre du tout accompagné de la gravité des personnes requises à la dignité tragique. » Il y a quelques poésies à la fin du volume ; Ces deux vers, imités des *Metam.* d'Ovide et mis après la tragi-comédie, expliquent l'intention de l'auteur :

Gallicus hic Phaeton Francis auriga sinister
Quos si non tenuit magnis tamen excidit ausis.

Le nom de l'auteur est bien Bellaud et non *Belland*, comme on l'a écrit quelquefois dans les meilleurs ouvrages de bibliographie.

791. La tragédie de feu Gaspard de Colligny jadis admiral de

france, contenant ce qui advint à Paris le 24 d'Aoust, 1572 (5 a. v.) par F. François de Chantelouve, gentil-homme bourdelois.... (Publ. par frère G. Vigerius, du couvent de Livourne). S. n., (*La Rochelle*,) 1575, in-8 de 23 ff., lett. ital., sign. A-A iiij, mar. vert, fil., tab., tr. d.

Édition très-rare. — L'approbation de la Faculté de théologie de Paris est datée du 23 oct. 1574. Le feuillet signé A iiij au lieu de C iiij, doit être un carton, car le titre courant de la page porte d'Andelot, et non de l'admiral, comme les autres pages.

792. La tragédie de feu Gaspard de Colligny, jadis admirail de France, contenant ce qui advint à Paris le 24 Aoust 1572, avec le nom des personnages (5 a. v.), par F. François de Chantelouve. (Publ. avec des notes par Lenglet du Fresnoy.) S. n., 1575 (*Paris*, P. Gandouin, 1744). — Troisième édition de la Guisiade, tragédie nouvelle (5 a. v.), en laquelle au vray, et sans passion, est représenté le massacre du Duc de Guise, par Pierre Matthieu. (Publ. avec un avertiss. et des notes par Lenglet du Fresnoy.) *Sur l'imprimé, à Lyon, par Jacques Roussin*, 1589. (*Ibid.*, id., 1744). — Coligny, ou la St Barthelemy, tragédie (3 a. v., par D'Arnaud). *Amsterdam, Jean-François Du Sauzet, fils*. Le tout en un vol. gr. in-8, (fig. ajoutées.) mar. vert, dent., tr. d. *Derome*.

Bel exemplaire portant la signature de Jamet, avec notes critiques de sa main.

793. Les œuvres et meslanges poetiques de Pierre Le Loyer (sieur de la Brosse) Angevin. Ensemble la comédie Nephelocucugie, ou la nuée des cocus, non moins docte que facétieuse (en vers, sans dist. d'a. ni de sc.). *Paris, J. Poupy*, 1579, in-12 de 8 ff. prélim., 256 ff. non chiff., et 6 ff. pour les table et privilège, mar. r., fil., tr. d. (qq. ff. raccom.)

On croit que Pierre de Larivey a mis la main à la comédie *Nephelocucugie*, que La Croix du Maine lui attribuait tout entière. — On trouve, au f. 152, l'épithaphe d'un farceur fameux, nommé *Janicot*, qui mérite de figurer dans l'histoire du théâtre, car, outre beaucoup de tours d'adresse et de passe-passe, il savait

Ores sa face enfariner
Et puis quelque farce tonner;
Ores sans aucune farine
Monstrer une troigne badine,
Se feindre un lourdaud contadin.
Ou un bergamasque Zanin...

Aussi Leloyer l'envoie dans les Champs Elysées rire à gorge pleine

Avecques Plaute et Diogene,
Aristophane et Rabelays.

794. Erotopegnie ou pasetemps d'amour. Ensemble une Comédie du Muet insensé (5 a. et prol. v.) par Pierre Le Loyer, Sieur de la Brosse, Angevin. *Paris, Abel L'Angelier*

1576, in-8 de 8 ff. prélim., 103 chiff. et le privilège, mar. vert, dent., tr. d.

L'auteur, qui était un démonologue passionné, n'a pas manqué de faire débiter à son *astrologue* cent ou deux cents vers techniques sur les démons et les puissances infernales ; mais s'il a fait paraître le diable dans sa comédie, ç'a été comme *muette personne*.

795. Lucelle, Tragi-comédie (5 a.) en prose française (par Louis Le Jars). Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1596, in-12 de 83 p., v. m.

« S'il est ainsi, dit l'auteur dans sa dédicace, qu'en la tragédie ou comédie on s'efforce de représenter les actions humaines au plus près du naturel : il me semble, sous votre meilleur avis, estre plus seant les faire reciter en prose qu'en vers : parce que, négociant les uns avec les autres, l'on n'a pas accoustumé de parler en rythme, encor moins les valets, chambrières et autres leurs semblables... et d'ailleurs la difficulté du vers contrainct quelquefois de telle façon ceux qui n'ont la poésie de nature et leur oste si bien la liberté du langage... qu'ils sont contraincts se retrancher en plusieurs bons discours... » Cet essai, qui fut publié d'abord en 1576, obtint l'approbation des plus illustres contemporains de l'auteur, et Ronsard lui décerna la double couronne du tragique et du comique.

796. Trois Comédies françaises. (5 a. et prol. pf.) De Gérard de Vivre Gantois. La première, des Amours pudiques et loyales de Theseus et Dianira. La seconde, de la fidélité nuptiale d'une honeste matrone envers son mari, et espoux. Et la troisième, du Patriarche Abraham et sa servante Agar. Le tout pour l'utilité de la jeunesse et usage des écoles françaises, reveu et corrigé par Ant. Tiron. Anvers, Guislain Janssens, 1589, in-8 de 121 p. et 2 ff. non chiff., peau de truie, dent. à froid.

Rare. — Dans la comédie d'*Abraham*, Sara traite de monsieur ce vénérable patriarche, qui s'irrite fort en apprenant que son fils Ismael a esté si outrecuidé que de se moquer et gaudir de son jeune Isaac. — On a relié avec ce volume le baron de la Crasse, comédie (de Poisson). Paris, G. Quinet, 1662, fig., et *Le moulin de Javelle*, de Dancourt, *Ibid.*, Th. Guittain, 1696.

797. Comédie de la fidélité nuptiale. (5 a. et prol. pr.) Composée par Gérard De Vivre, Gantois M^e d'escole à Coloigne. Anvers, Henry Heyndricx, 1577, p. in-8 de 51 p., mar. r., dent. à froid, tr. d.

On remarque, f. 7, la signification des signes que l'auteur emploie pour indiquer les jeux de scène, les pauses, le pourmenement par tout le théâtre, le débit lent ou précipité, etc. Cette manière de noter le jeu des acteurs mériterait d'être remise en usage.

798. Les œuvres poetiques de Remy Belleau. Rédigées en deux tomes. Tome premier. Paris, Gilles Gilles, 1578. — Les

Odes d'Anacréon Teien, poète Grec, traduites en français, par Remy Belleau. Avec quelques petites hymnes de son invention, et autres diverses poesies : Ensemble une comédie (intitulée : La Reconnue, en 5 a. v.). Tome second. *Ibid.*, *id.*, 1578. (portr. ajouté.) 2 t. en 1 vol. in-12, lav.-r., v. m. (Sign. de l'historien de Sainte-Marthe sur le titre.)

Il y a dans ce recueil plusieurs églogues en vers sous le titre de *la Bergère*.

799. Les œuvres poetiques de Remy Belleau.... Reveuës et corrigées en ceste dernière impression. T. 1 de 304 ff. chiff. et 2 non chiff., et Tome II de 154 ff. chiff. et 2 non chiff. *Paris, Gilles Gilles*, 1585, 2 tom. en 1 vol. in-12, lav.-r., mar. r., dent., tr. d. *Biziaux*.

Superbe exemplaire, très-grand de marges, rempli de témoins.

800. Chant pastoral de la paix. (A 3 pers. en vers.) Par R. Belleau. *Paris, André Wechel*, 1559, in-4 de 8 ff., broché.

L'auteur, en réimprimant cette pièce dans ses œuvres, y a changé les noms des personnages et a supprimé le titre qui rappelait l'origine et l'objet du *chant pastoral*.

801. La Reconnue, Comédie. Par Remy Belleau. *Rouen, Thomas Daré*, 1604, p. in-12 de 42 ff., sign. A par 4, et B C D par 12, mar. r., fil., tr. d. *Thouvenin*.

Rarissime. — Cette comédie célèbre parut d'abord à Paris, en 1577, in-8, et fut réimprimée séparément, *Paris, Mamert Patisson*, 1585, in-12.

802. Recueil de la Chevauchée, faite en la ville de Lyon : le dix septiesme de Novembre 1578. Avec tout l'Ordre tenu en icelle. *Lyon, Par les Trois supposts*. S. d., in-8 de 32 ff., pap. vél., dos et c. de mar. r., non rogn. *Bauzonnet*.

Réimpression faite à *Lyon, J. M. Barret*, 1829, par les soins de MM. Breghot, Duplessis et Péricault. Cette pièce, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire de l'édition originale, diffère entièrement du *Recueil fait au vray de la chevauchée de l'asne*. (voy. ci-dessus, p. 154), et présente aussi un dialogue en vers, à trois personnages.

803. Le Bocage d'amour. Contenant deux pastorelles. L'une du Beau Pasteur (en vers, sans dist. d'a. ni de sc., par Jacques de Fonteny). L'autre de la Chaste Bergère (5 a. et prof. v., par La Roque). *Paris, Jean Corrozet*, 1615, in-12 de 56 et 62 ff., mar. viol., dent., tr. d. *Thouvenin*.

Joli exemplaire. — Cet ouvrage parut pour la première fois en 1578, et fut attribué tout entier à Jacques de Fonteny, *confrère de la Passion*; mais il n'était sans doute pas seul auteur de la *Chaste Bergère*, puisque depuis S. G. de La Roque la publia sous son nom : *Rouen, Raph. du Petit Val*, 1599, sans l'avoir fait cependant figurer dans ses œuvres imprimées deux années auparavant. On peut

penser que G. de La Roque, étant comme Jacq. de Fonteny, confrère de la Passion, l'avait aidé à composer la *Chaste Bergère*; car presque tous les ouvrages des confrères se faisaient ainsi en commun.

804. Le Capitain (en 6 discours, prose,) par un commédien de la troupe jalouse (Francesco Andreini; traduit de l'italien par Jacques de Fonteny). *Paris, Anthoine Robinot, 1638, in-8 de 4 ff. prélim. et 96 p., fig., v. m. all., fil.*

Ces dialogues, quoique traduits ou plutôt imités de l'italien, méritent de figurer dans notre Théâtre, à cause de l'influence qu'ils exercèrent pendant plus d'un demi-siècle sur la comédie française: de là sortirent tous ces *capitains* et *matamores*, qui eurent le privilège de divertir le parterre aux dépens de leur fausse bravoure jusqu'au temps de Pierre Corneille. La première édition du *Capitain* doit être bien antérieure à celle de 1608, la plus ancienne qui soit citée par les bibliographes.

805. L'Adonis, tragédie de Guillaume Le Breton (seigneur de Lafon) Nivernois. Et quelques autres vers de luy mesme. *Paris, Abel L'Angelier, 1597, in-12 de 4 ff. prélim., 54 chiff. et le privilège, v. éc. fil.*

Cette tragédie fut composée du vivant de Charles IX, et parut sans doute en 1574, puisqu'un sonnet de F. d'Amboise à l'auteur porte cette date; mais on ne connaît pas d'édition plus ancienne que celle de 1579.

806. Adonis Tragédie françoise (5 a. v.) de Gabriel Le Breton Nivernois, seigneur de La Fon. Reveu et corrigé de nouveau par le mesme autheur. *Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1606, p. in-12 de 47 p., mar. r., tr. d.*

Le nouveau *Manuel* ne cite pas cette édition. — Cette pièce fut publiée par les soins de l'ami de l'auteur, François d'Amboise, qui dit dans la dédicace à la duchesse de Beaupréau, que cet *Adonis* fut « le cher mignon du feu roy Charles », et que l'auteur sera peut-être excité par cette publication à mettre au jour sa *Tullie*, sa *Charite*, sa *Didon*, sa *Dorothée*, et le reste de ses *belles* poésies. Aucun de ces ouvrages n'a paru.

807. Les six premières comédies facécieuses, de Pierre de Larivey, Champenois. A l'imitation des anciens Grecs, Latins, et modernes italiens. A sçavoir, Le Laquais. La Vefve. Les Esprits. Le Morfondu. Les Jaloux. Les Escolliers. (Toutes en 5 a. et prol. pr.) *Paris, Abel l'Angelier, 1579, in-12 de 8 ff. prélim., 329 chiff., et 1 f. non chiff. pour l'errata; v. m. fil., tr. d., armes.*

Première édition, rare. — Le nouveau *Manuel* ne cite pas une édition de *Rouen, Raph. du Petit Val, 1611*, ce qui donne cinq éditions pour le premier volume, tandis qu'il n'en existe qu'une seule pour le second.

808. Les comédies facécieuses de Pierre de L'Arivey, Champenois: à l'imitation des anciens Grecs, Latins, et modernes

Italiens. à sçavoir, Le Laquais, La vefve. Les Esprits. Le Morfondu. Les Jaloux. Les Escolliers. 2^e édition. Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1600. — Trois comédies des six dernières de Pierre de Larivey Champenois. à l'imitation des anciens Grecs Latins et Modernes Italiens. à sçavoir : La Constance. Le Fidelle. Et les Tromperies. (Toutes en 5 a. et prol. pr.) Troyes, Pierre Chevillot, 1611, 2 vol. in-12, mar. r., fil., tr. d. Bradel.

Bel exemplaire d'un livre fort rare, quand les deux volumes se trouvent réunis; il a appartenu à Méon.

809. MS. Les Plaisants devis des Supposts du Seigneur de la Coquille, récités publiquement le deuxiesme May l'an mil huit cent huictante un (8 p.). — Les Plaisans devis en forme de coq à l'asne. récitez par les supposts du seigneur dela Coquille, en l'an 1589 (16 p.). — Les Plaisants devis... extraits la pluspart des oct. de A. Z. recitez publiquem. le 19^e de febvrier l'an mil cinq cent huictante quatre (8 p.). — Autres... recitez... le 8^e mars 1593 (8 p.). — Autres... le dimanche 6 mars 1594 (27 p.). Imprimé à Lyon, par le seigneur de la Coquille. Le tout en 1 vol. in-8, mar. bleu., fil., tab., tr. d. Bozérian.

Copies figurées sur vélin, de pièces en vers très-rares. — Dans cette dernière, il est dit que les suppôts de la Coquille ou pour parler nuement de l'imprimerie, voulurent en 1594 « renouveler leurs anciennnes et de tout tems immemorial observées coustumes de donner quelque allégresse au peuple Lyonois, par une joyeuse reveue qu'ils souloyent faire, à pied et à cheval environ le commencement de carême, en laquelle ils prononcoyent certains plaisans devis en forme de coq à l'asne, avec une honneste liberté... à l'exemple des jeux qui souloyent presque en mesme saison estre representez et tollerez naguères plus licentieusement à Paris et ailleurs en France. » Voy. ci-dessus, p. 154 et 163.

810. Les mondes, célestes, terrestres et infernaux. Tirez des œuvres de Doni florentin, par Gabriel Chappuis Tourangeau. Augmentez du monde des Cornuz, par. F. C. T. (François Chappuis Tourangeau). Lyon, Estienne Michel, 1583, 2 part. en 2 vol. in-8, fig. s. b., v. f. (tach.)

On trouve, dans la 2^e partie de cet ouvrage dialogué, *l'Avaré cornu* (C. 5 a. et prol. v.). — C'est la troisième édition et la plus complète : la première parut en 1580, par les soins de Barthelémy Honorati, au nom duquel est accordé le privilège. Celle-ci se compose de 12 ff. prélim., 735, 122 et 21 p. Les figures sont certainement du petit Bernard.

811. MS. Recueil de pièces en vers et en prose contenant : L'Histoire tragique de la pucelle de Dom-Remy, autrement d'Orléans, nouvellement départie par actes et représentée

par personnages (5 a. et prol. v., par Fronton du Duc). = Dialogue des trois Estatz de Lorraine sur la natiuité de Charles de Lorraine filz aîné de treshault et trespuissant prince François... (vers), par Edmond du Boulay. = *Mercuriade*, Tragédie (5 a. v.), dédiée à Charles 2^e du nom duc de Calabre, Lorraine, Bar, etc., par frère Dominique Gaspard, Religieux de l'ordre de la Trinité de la Marche. = *Thébaïde*, Tragédie (5 a. v.), par Jean Robelin. Le tout en 1 vol. in-fol. de 305 ff., sur pap., écrit. de la fin du seizième siècle, v. f., dent., non rog. *Thouvenin*.

L'Histoire tragique de la Pucelle de Dom-Remy a été imprimée en 1581 (voy. la *Bibl. du Th. fr.* I, 236), et la *Thébaïde* en 1584 (voy. *ibid.*, 256). La *Mercuriade* doit l'avoir été aussi, quoique nous ne trouvions l'édition citée nulle part : le sujet est la mort d'un chevalier lorrain, *Mercur*, tué au siège de Bude, par les Turcs. L'action se passe tantôt dans le camp des Musulmans, tantôt dans la ville asslée, où le roi de Hongrie Mathias s'était enfermé pour s'y défendre jusqu'à la mort. Le style est, en général, ampoulé et verbeux; quelquefois il tombe dans le burlesque : ainsi, l'empereur, qui vient délivrer Bude et qui n'a pu voir le corps *glacé* du vertueux *Mercur*,

Sans avoir mal au cœur,

apostrophe la Mort en ces termes :

Tu l'as ensorcelé, ah vieille descharnée,
Tu seras, tu seras pour ce seul fait damnée.

Mais le chapelain console tout le monde :

Appaisez vos douleurs, vos regretz et vos larmes,
Seigneurs, et ne pleurez par tant de tristes earmes
Le trespas de Monsieur...

812. Epithalame de Monseigneur le duc de Joyeuse, Pair de France, et Madame Marguerite de Lorraine, par Loys de Balsac, gentilhomme de Rouergue. *Paris, Denis du Pré*, 1581, in-8 de 24 p., sign. A-C iii, v. m. all., fil.

On trouve, p. 15, *Dialogue sur le mesme sujet*, à 6 person. en vers.

813. Les Contens, Comédie nouvelle (5 a. et prol.) en prose françoise (Par Odel de Tournebu). *Paris, Félix Le Manignier*, 1584, in-8 de 4 ff. prélim., 63 chiff. commençant à 9 et le privilège, mar. r., dent., tr. d.

Joli exemplaire. — Cette comédie fut publiée après la mort de l'auteur, par Pierre de Ravel. On y voit paraître le capitaine *Rodomont*, qui devint un personnage caractéristique de notre ancien théâtre, comme le *capitan*; ce personnage, qu'on trouve aussi dans le théâtre italien de la même époque, représente le rôle que jouait l'homme de guerre dans la société civile et bourgeoise qu'il accablait d'insolentes vexations, parce qu'elle tremblait devant lui. L'*Espagnol* du 16^e siècle, encore mieux ridiculisé dans la *Satire Menippée*, est le type de ce *Rodomont*, aux fureurs duquel le valet

de la comédie des *Contens* répond par cette épigramme pleine de finesse : « Ho, le mauvais, il tuera tantost un peigne pour un mercier. »

814. Les Desguisez, comédie françoise (5 a. pr.) avec l'explication des proverbes et mots difficiles, par Charles Maupas. *Bloys, Gauché Collas*, 1626, in-12 de 4 ff. prélim., 180 et 24 p., v. éc. fil.

Très-rare. — C'est une réimpression de la comédie des *Contens*, par les soins d'un maître de grammaire qui se servait de cette pièce dans ses leçons, comme *tissue de plusieurs beaux traits et façon de parler de nostre langue*.

815. Didon, Tragédie (5 a. v.) de feu Guillaume De La Grange, natif de Sarlat en Périgort, excellent poète tragique françois. Laquelle, tant pour l'argument, que la gravité des vers et sentences, oultre ce qu'elle n'a par cy devant esté veue, n'est moins digne de voir que profitable à tous. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1582, in-16, v. m. all., fil. (Imparfait de quatre ou cinq feuillets à la fin.)

L'éditeur Marcellin Gueyton, qui publia cette pièce après la mort de l'auteur, parle, dans sa préface, d'un poète estimé de son temps qui avait remporté souvent des prix aux Jeux Floraux et qui n'a rien publié : Barthélemy Baliste, docteur, lieutenant principal des viguer et juge de Narbonne. — *Didon* fut réimprimée à Paris, en 1594, in-12. Cette pièce n'en est pas moins fort rare.

816. Régulus, Tragédie (5 a. v.) dressée sur un fait des plus notables, qu'on puisse trouver en toute l'Histoire Romaine. Par Jehan de Beaubrueil, avocat au siège présidial de Lymoges. *Lymoges, Hugues Barbou*, 1582, in-8 de 8 ff. prélim. et 71 p., v. f. fil.

Rare. — Il y a de très-beaux vers dans cette tragédie, connue sous le nom de l'*Attilie* à cause d'Attilius Regulus qui en est le héros :

Quiconque des humains se fie à sa puissance,
A sa vaine grandeur, à sa lourde prudence,
Qu'il regarde ma chute, il verra tout soudain
Que rien n'est assuré au théâtre mondain.
Avoir vaincu troys fois les forces de Carthage,
Et sur mer et sur terre, avec un grand courage,
Avoir tout l'univers remply de ma vertu,
Et me veoir aujourd'huy prisonnier abattu !

C'est une tragédie sans femme, dans le genre de Corneille.

817. Les comédies et tragédies du laurier. (Par Pierre Heyns.)

La	{ Jokebed Susanne Judith }	miroir des	{ mères. mesnagères. veuves.
----	----------------------------------	------------	------------------------------------

Representans l'estat des femmes, tant mariées, qu'à marier.
fort utiles et propres pour le sexe féminin. (Toutes en 5 a.

et prol. pr.) S. 1. ni d. (*Harlem, Gilles Romain, 1596-97*), 3 tom. en 1 vol. p. in-8, v. f. fil.

Chaque pièce a sa pagination séparée : la première de 3 ff. prélim. 84 p. et 2 ff. non chiff. ; la seconde de 66 ff. sig. A 2—I 2 ; la troisième porte le titre suivant : « Le miroir des vefves. Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith. Representant, parmi les troubles de ce monde, la piété d'une vraye vefve, et la curiosité d'une follastre. Exhibée et mise en lumière par M. Pierre Heyns, au Laurier. Imprimé à Harlem, par Gilles Romain, pour Zacharie Heyns, à Amsterdam, 1596. — Ce volume très-rare provient de la bibliothèque de Mazoyer. Le duc de La Vallière, qui ne l'avait pas, a omis de citer la tragédie de *Suzanne* dans la *Bibl. du Thêât. franç.* Cette pièce est, comme les deux autres, une espèce de moralité, où les personnages allégoriques *Loi de nature, Sollicitude*, etc., sont mêlés à des types empruntés à la bourgeoisie hollandaise, car il n'est pas question de la Suzanne de la Bible.

818. Le miroir des vefves, tragedie sacrée d'Holopherne, representant parmi les troubles de ce monde la pieté d'une vraye vefve et la curiosité d'une follastre, exhibée et mise en lumiere par M. Pierre Heyns, au Laurier. Imprimé à Harlem par Gilles Romain, pour Zacharie Heyns, Libraire à Amsterdam, 1596, in-8 de 95 p. encadr. in-4, v. m.

Cette moralité protestante, qui est en arrière de plus de cinquante ans avec sa date, fut jouée et représentée à Anvers, le 1^{er} et 2 juillet 1582. — L'auteur, qui avait pour devise Daphné changée en laurier, qu'on voit au verso du premier feuillet du recueil de ses tragédies, a daté ses dédicaces : *de nostre escolle à Harlem*. Il fit représenter, en 1580, à Anvers, la tragédie de *Moyse* ou *Jokebed* par les disciples de son école ; en 1582, celle de *Judith*, et en 1594, à Harlem, celle de *Suzanne*, par les écolières d'Offermans, son gendre. Il parla d'une autre pièce, *la Fin de tout homme, représentée par les dix vierges*, que les bibliographes ne citent pas. L'intention du bon maître d'école était excellente, mais il faisait dire d'étranges choses à ses écoliers : la *Pallace* (courtisane) d'Holopherne malmène la suivante de Judith pendant que celle-ci est enfermée avec le roi des Assyriens : « Je la tien pour une putain double, caute et rusée... Celle qui ne demande point le masle doit demeurer en sa maison... Je parle à toy, belle dame, orde maquerelle que tu es. Ne sçavois-tu trouver autre foire pour vendre une si gente courtisane?... Hei ! s'il estoit en mon pouvoir, je la traineroy du lic par ses vilaines tresses...! »

819. Méléagre. Tragédie françoise (5 a. v.) de Pierre de Bou-sy, Tournysien. *Caen, Pierre le Chandelier, 1582*, in-8 de 24 ff. chiff. y compris 4 prélim. v., m. all., fil.

Très-rare. — Cette pièce n'est pas citée dans la *Bibl. du Th. franç.* — L'auteur a surpassé le jargon de Dubartas et de l'école ronsardienne :

Que le roy des brandons sur l'arcade azurée
Brillonne outre nos airs sa couronne dorée,
Ou soit qu'oppositant ses pieds contre nos pieds
Il esparde là bas l'or de ses crins deliez,
Communiquant à l'un, tantost à l'autre monde,

Les rayons poursemez de sa perruque blonde,
Un soin traine-penser, un doute meîne-peur
Me brouilla se et me matte et l'esprit et le cœur.

820. Les Néapolitaines, Com. françoise fort facécieuse (5 a. et prol. pr., par François d'Amboise). *Paris, Abel L'Angelier*, 1584, in-12 de 77 ff. chiff., mar. r. dent., tab., tr. d. *Bozérian*.

Rare. — Dans sa préface à Charles de Luxembourg, comte de Brienne et de Ligny, l'auteur prend le nom de *Thierry de Timofle, gentilhomme picard*. — Il y a dans cette pièce un hidalgo espagnol orgueilleux et fanfaron, dont tout le mondese moque : ce qui prouve que l'esprit français était dès lors anti-espagnol.

821. La triomphante entrée de Madame Magdelene de la Rochefoucauld épouse de haut seigneur Messire Just-Loys de Tournon, seigr et Baron dud. lieu, Comte de Roussillon, etc., faite en la ville de Tournon le dimanche 24 avril 1583, avec des inscriptions et vers faits et récités en diverses langues par les écoliers du collège de Tournon. (Par Honoré d'Urfé.) *Lyon, Jean Pilehote*, 1583, in-8, v. m. (Le volume est imparfait du titre et en mauvais état.)

Rare. — On trouve, p. 40 et suiv. : *Epithalame pudique*, à 14 pers. en vers.

822. La Sylvanire, ou la morte-vive. fable bocagère (5 a. et prol. vers blancs) de Messire Honoré D'Urfé, marquis de Bagé et Verronie, comte de Chasteau-neuf, *Paris, Robert Fouet*, 1627, in-8 de 17 ff. prélim. et 429 p., mar. cit., tr. d.

Bel exemplaire. — Cette pièce est écrite en vers blancs et libres, tournés avec autant de facilité et de rithme que des vers italiens.

Le prix d'amour c'est seulement amour :
Et sois certain, Hylas, qu'on ne peut acheter
Si belle marchandise,
Qu'avec cette monnoye :
Il faut aymer si l'on veut estre aymé.

La préface est une dissertation de 18 p. sur le langage et le style que l'on doit employer au théâtre, selon les différents genres d'afomatiques.

823. L'Ombre de Garnier Stoffacher, Suisse ; Tragi-comédie (3 a. v.). Sur l'alliance perpétuelle de la cité de Genève avec les deux premiers et puissans cantons Zurich et Berne. Par Jos. Du Ch. S. de la Viol. (Joseph Du Chesne, Sieur de la Violette). (*Genève*.) *Jean Durant*, 1584, in-4 de 4 ff. prélim. et 37 p., v. m.

L'auteur, connu sous le nom du *baron de Morancé*, était médecin de Henri IV, et ambassadeur de France près le duc de Savoie et les cantons suisses.

824. MS. *Thébaïde*, Tragédie (5 a. v.) composée par Jean Robelin, du Conté de Bourgoigne. *Pont-à-Mousson, Martin Marchant*, 1584, in-8 sur pap. .

Copie autographe de Méon, d'après l'édition originale introuvable.

825. Le Quarème de Jan Edouard Du Monin, divisé en trois parties. Première. Le triple amour, ou l'amour de Dieu, du monde angélique, et du monde humain. Seconde. La peste de la peste, ou jugement divin, tragédie (5 a. v.). Et troisième. La consuivance du quarème. Tome cinquième (des œuvres de l'auteur). *Paris, Jean Parent*, 1584, in-4 de 4 ff. prélim., 357 chiff. et 1 non chiff., v. m.

Rare. — Au verso du 4^e f. se trouve le portrait de l'auteur, couronné de lauriers, avec des vers où il est mis au-dessus de Virgile. Edouard Dumonin a souvent imité Virgile, même dans ses tragédies. Voici le *fortunatus nimium* des Géorgiques :

Qui ne te porte envie, o heureux laboureur...
D'une borne bornant les chans et les desirs,
Tes desirs modérés, moindres que tes plaisirs.

Ce dernier vers est assez bon, mais le poète ne se pique pas d'en faire de semblables. — Quand on a décapité la Peste, cette tête coupée donne lieu à d'incroyables jeux de mots; l'Aquilon s'adresse à l'empereur Théodice :

Voici le chef pestens qui a tant empesté,
L'Ariste et le contrit de votre magesté....
Voici le chef sans chef qui a laissé sans chef
Votre troupeau chrestien et le temple sans clef...
Bref, le chef de vos maux, le chef des noirs enfers,
Chefs, chefs des maux du feu, de l'air, terres et mers.

Et Théodice reprend :

O le chef de mon deuil, ô chef, chef et solstice
Du destin douloureux du pauvre Theodice .
Lève ce chef d'ici, je crain fort que ce chef
Prive de chef les miens par un gauche mechef.

Il y a trente vers dans ce goût. C'était là un chef-d'œuvre du temps.

826. Le Phoenix de Jan Edouard du Monin, P. P. Tome sixième (des œuvres de cet auteur). *Paris, Guillaume Bichon*, 1585, in-12 de 11 ff. prélim. et 156 chiff., v. m.

Très-rare. — Exemplaire grand de marges. — On y trouve : *L'Orbec-Oronte*, T. 5 a. v. — C'était un terrible poète, que ce Dumonin, auteur de *Panatomie d'une beauté*, en sonnets, que Méon aurait dû ajouter à ses *Blasons* :

Bouche, ma bouche encor, bien que tu la débouche,
Ne se débouche tant qu'elle ose s'emboucher
A si haute emboucheure, à oser déboucher
Ma bouche, et l'emboucher d'un baiser de ta bouche.
Qui s'embouche si haut, par ta bouche, il se bouche
L'emboucheure de mort....

Les ouvrages de Dumonin sont tous extrêmement rares et ne se

trouvent guère qu'en mauvais état. Son ami La Croix du Maine, qui lui fit une belle épitaphe latine, dit qu'on l'eût appelé le *Phénix de la France*, s'il n'eût pas été assassiné à l'âge de 29 ans, par suite d'une jalousie littéraire.—Meroier de Saint-Léger a laissé cette note sur l'*Orbec* : « Est-ce une traduction ou imitation de l'*Orberche*, tragédie italienne de J. B. Giraldi Cintio, imprimée à Venise *in casa de' figliuoli d'Aldo*, 1543, in-8. Voy. Zeno sur Fontanini, t. 1^{er}, p. 472. »

827. Le premier livre du Théâtre tragique de Roland Brisset (sieur du Sauvage), gentil-homme Tourangeau. *Tours, Cl. de Montr'OEil*, 1590, in-4, v. m.

Ce recueil rare ne comprend que des traductions ou plutôt des imitations, *Hercule furieux*, *Thyeste*, *Agamemnon* et *Octavie*, d'après Sénèque, et *Baptiste*, d'après Buchanan, tragédies en 5 a. v., avec des chœurs, publiées après la mort de l'auteur, qui avait laissé de quoi faire un second livre de son théâtre tragique, entre autres pièces, *les Echanges* et *merveilleuses traverses d'Amour*, tragédie représentée en 1605, mais non imprimée.

828. Théâtre d'Ollenix de Mont-Sacré (Nicolas de Montreux); savoir : *Athlète Pastourelle* ou fable bocagère. *Tours*, 1592. = *Isabelle*, Tragédie. = *Cléopâtre*, Tragédie. = *Sophonisbe*, Tragédie. 1601. = *Joseph le Chaste*, Comédie. *Rouen*, 1601. = *La diane*, pastorale en 3 actes en vers, 1594. Le tout en 1 vol, p. in-12, lav. et coll., non rel.

La pièce la plus rare est *Joseph le Chaste*; Beauchamps, qui n'avait pu en découvrir un exemplaire, doutait qu'elle eût été imprimée. — Serait-il possible que Nicolas de Montreux eût commencé à écrire pour le théâtre avant l'âge de dix ans?

829. *Athlète pastourelle*, ou fable bocagère. (3 a. v.) Par Ollenix du Mont-sacré, gentil-homme du Maine. *Paris, Gilles Beys*, 1585, in-8 de 35 ff. y compris les prélim., dos et c. de mar. bleu.

Première édition, fort rare, réimprimée, deux ans après, chez le même libraire, en plus grand format, de 33 ff.

830. *Athlète pastourelle*, ou fable bocagère (3 a. v.), par Ollenix du Mont-Sacré, Gentil-homme du Maine. *Tours, Claude de Montr'œil, et Jean Richer*, 1592, p. in-12 de 35 p., mar. r., tr. d.

Il y a des exemplaires au nom de *Jamet Mettayer*. — La devise de l'auteur est *Louange à Dieu*.

831. *La Diane d'ollenix* du Mont-sacré, Gentil-homme du Maine, *Pastourelle* ou fable bosquagère (3 a. v.). 1594, in-12, v. m.

Tirée de la 3^e partie des *Bergeries de Juliette*, p. 329-402.

832. *Isabelle* Tragédie (5 a. v.) par Ollenix du Mont-sacré.

Gentil-homme du Mayne. P. in-12 de 96 p., mar. r., tr. d. *Bradel*.

Cette pièce est extraite des *Bergeries de Juliette*, Tours, Cl. Monstr'œil, 1592-98.

833. L'Arimène, ou berger désespéré, Pastorale (5 a. et prol. v.) par Ollenix du Mont-Sacré gentil-homme du Maine. *Paris, Dominique Salis*, 1597, p. in-12 de 8 ff. prélim. et 123 ff. chiff., v. m. (qq. ff. raccom. et tach.)

C'est la plus rare des pièces de l'auteur. Il y a des exemplaires aux noms d'*Abraham Saugrain* et *Guillaume des Rues*.

834. La Sophonisbe Tragédie (5 a. v.), par le sieur du Mont-Sacré, Gentil-homme du Maine. *Rouen, Raphaël Du Petit Val*, 1601, p. in-12 de 107 p., mar. r., tr. d. *Bradel*.

Cette tragédie, que Corneille ne cite pas dans la préface de sa *Sophonisbe*, composée quarante ans plus tard, offre, parmi les lieux communs du genre déclamatoire qu'on aimait alors, une véritable chaleur de style, et beaucoup de très-beaux vers qui seraient dignes d'être remarqués dans la pièce même de Corneille.

La perte des estats ne provient quelquefois,
O superbe Romain, de la faute des rois :
Aux sages et aux fols commande la Fortune
Et à tous les mortels la misère est commune.

Sophonisbe, au moment de s'empoisonner, s'adresse au poison :

O divine liqueur, en me faisant finir
Tu ravis de mes maux le cruel souvenir :
Tu me fais oublier et Carthage ruinée
Et la peur d'estre à Rome en triomphe trainée...
Je n'ai que trop regné, et tantost importune
Tantost douce et propice, éprouvé la fortune :
Il est temps de mourir en ce mesme bonheur
Qui a jusques icy assisté mon honneur...
C'est ne mourir jamais qu'acquérir en mourant
Un renom qui nous va saintement honorant.

835. L'œuvre de la chasteté, qui se remarque par les diverses fortunes, adventures, et fidelles amours de Criniton et Lydie. Livre premier. Ensemble la tragédie de Cléopâtre (5 a. v.). Le tout de l'invention d'Ollenix du Mont-sacré, gentil-homme du Mayne. *Paris, Abraham Saugrain, et Guillaume Des Rues*, 1598, in-12 de 591 et 99 p., v. f. fil.

Dans cet exemplaire, le cahier sign. BB a été complètement bouleversé à la mise en page, par une transposition qui n'existe pourtant pas dans les autres exemplaires que nous avons vus.

836. Esther Tragédie. (5 a. v.) de pierre Matthieu, histoire tragique en laquelle est représentée la condition des Rois et Princes sur le théâtre de la fortune, la prudence de leur conseil, les desastres qui surviennent par l'orgueil, l'ambition, l'envie et la trahison, combien est odieuse la desobeissance des femmes, finalement comme les roynes doibvent

amollir le couroux des roys endurciz sur l'oppression de leurs subiects. (Suivie d'une Pastorale, en vers, à 2 pers.)

Lyon, Jean Stratius, 1585, p. in-12 de 6 ff. prélim. et 230 p., v. f. fil., tr. d.

Très-rare. — Il est bien difficile de penser que Racine eût lu cette tragédie avant de composer la sienne, et encore plus difficile de croire qu'il en eût retenu un seul vers. Rien ne diffère plus de la versification simple et choisie de Racine que le pathos amphigourique de Matthieu, qui était pourtant bon écrivain en prose. Écoutez Aman aux pieds d'Esther :

Chef-d'œuvre de beaulté, ô rousoyante face,
Le maitlant du Roy et mes erreurs efface!
Par le jour rousoyant qui ça bas t'envoya,
Par l'aspect bienheureux qui sur toy flamboya,
Par tes yeux rayonnans et par ceste couronne
Qui décore ton chef, permets qu'il me pardonne!

Esther répond :

O homme abominable, oses-tu me toucher!

C'est le meilleur vers de la pièce, mais il est gâté par ceux qui le suivent, et Racine n'a pu imiter que le mouvement dramatique d'Assuérus s'écriant :

Mais voyez le paillard ! quelle amoureuse amorce
Luy fait prendre la royne entre ses bras à force !

837. *Vasthi première tragédie* (5 a. v.) de pierre Matthieu, docteur és droicts : enlaquelle, outre les tristes effects de l'orgueil et desobeissance, est monstree la louange d'une Monarchie bien ordonnee, l'office d'un bon Prince, pour heureusement commander, sa puissance, son ornement, son exercice éloigné du luxe et dissolution et la belle harmonie d'un mariage bien accordé; avec un petit abregé de l'histoire des Roys de Perse. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1589, (12 ff. prélim. et 103 p.) = *Aman seconde tragédie* (5 a. v.) du même. De la perfidie et trahison. Des pernecieux effects de l'ambition et enuie. De la grace et bien-ueillance des Roys dangereuse à ceux qui en abusent, de leur liberalité et recompense mesuree au merite non à l'affection. De la protection de Dieu sur son peuple qu'il garentit des coniuurations et oppressions des meschans. *Ibid., id.*, 1589. (4 ff. prélim. et 143 p.) = *Clytemnestre, Tragédie* (5 a. v.) du même. De la vengeance des iniures perdurable à la posterité des offencez et des malheureuses fins de la volupté. *Ibid., id.*, 1589. (6 ff. prélim. et 76 p.) Le tout en un vol. in-12, mar. r., dent., tab., tr. d.

Joli exemplaire. — Les tragédies de *Vasthi* et d'*Aman* sont prises dans celle d'*Esther*, que l'auteur a divisée en deux parties, sans y faire beaucoup de changements.

838. *Guisiade, Tragédie nouvelle* (5 a. v., par Pierre Mat-

thien). En laquelle au vray et sans passion, est représenté le massacre du Duc de Guise. *Lyon*, s. n., 1589, in-8 de 8 ff. prélim. et 86 p. commençant à la page 9, et 2 ff. non chiff., lav.-r., v. f. fil.

Exemplaire de Mac Carthy. — C'est la première édition, très-rare, avec un errata qui ne se retrouve pourtant pas dans la réimpression de *Tholose, Jacq. Colomiers*, sous la même date, où l'on n'a pas corrigé les fautes indiquées. — L'auteur, dans la préface adressée au duc de Mayenne, s'est caché sous les initiales I. R. D. L., que l'on explique par *Jacques Roussin de Lyon*, libraire à Lyon, qui a publié la troisième édition.

839. Troisième édition de la Guisiade tragédie nouvelle (5 a. v.) En laquelle au vray, et sans passion, est représenté le massacre du Duc de Guise. Par pierre Matthieu, docteur es droicts et aduocat à Lyon. *Lyon*, *Jacques Roussin*, 1589, in-8 de 8 ff. prélim., 89 p. et 1 f. non chiff., mar. bleu, dent., tab., tr. d.

Cette édition, dont l'auteur a signé la préface, est fort différente de la première; on y trouve des vers nouveaux et des arguments historico-politico-moraux en tête de chaque scène. — Aucune édition du temps de l'auteur ne donne la clef des noms des personnages: il faut donc recourir à celle de Lenglet Dufresnoy. (Voy. ci-dessus, p. 161.)

840. Discours de la vie de Pierre de Ronsard Gentil-homme Vandomois, Prince des Poëtes françois, avec une Eclogue représentée en ses obseques (intitulée *Perrot*, à 3 pers., v.), par Claude Binet. Plus les vers composez par ledict Ronsard peu avant sa mort: ensemble son tombeau recueilli de plusieurs excellens personnages. *Paris*, *Gabriel Buon*, 1586, in-4 de 182 p., parch.

Cette élogue fut représentée le lundi 24 février 1586, à l'issue de l'oraison funèbre, et après le service solennel que le recteur Pierre Galland avait fait faire à son ami dans la chapelle du collège de Boncourt à Paris.

841. MS. Comédie françoise intitulée l'Enfer poétique, sur les sept pechez mortels: et sur les sept vertus contraires (5 a. v.) par M. Benoît Voron. *Lyon*, *Benoît Rigaud*, 1586, in-8 de 31 ff. vél., mar. bleu, dent. à froid, doub. de tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

842. MS. La même comédie, in-8 sur pap., non rel.

Copie de la main de Chardin. — Cette pièce étrange, ainsi que beaucoup d'autres de la même époque, est aussi rare que les plus rares mystères.

843. Acoubar Tragédie (5 a. v.): tirée des amours de Pistion, et Fortunie, en leur voyage de Canada. par Maistre

Jacques Du Hamel, Advocat en la Cour de Parlement, *Rouen*, *Raphaël Du Petit Val*, 1603, p. in-12 de 71 p., vél.

Rare. Omis dans le nouveau *Manuel*. — Exemplaire rempli de témoins. — Cette pièce, la seule de son auteur, qui arrivait des îles de Canada (Terre-Neuve), où il a placé le lieu de la scène, est assez bien versifiée; quelques vers même, comme celui-ci, sont à retenir :

Rien n. . . les rois à garder leur promesse.

844. *Lucelle*, Tragi-comédie (5 a. de Le Jars). Nouvellement mise en vers françois par J. D. H. (Jacques Du Hamel). *Rouen*, *Raphaël Du Petit Val*, 1607, p. in-12 de 60 p., v. m. all., fil.

Un sonnet à l'auteur commence ainsi :

Lucelle que la prose avoit jadis fait vivre...

Aujourd'hui ressuscite au moyen de tes vers...

C'est la tragédie de Louis le Jars, mise en assez bons vers. Voyez ci-dessus, p. 162.

845. Tragédie nouvelle dicte le petit Razoïr des Ornaments mondains (5 a. v.) composée par F. Philippes Bosquier, Montois, religieux en l'ordre de S. François. *Mons, Charles Michel*, 1589, in-8 de 58 ff., v. f. fil., tr. d.

Rarissime. — Malheureusement, le titre est refait à la plume, et le feuillet A^o manque. — L'auteur dédie son livre à Alexandre Farnese, duc de Parme, et l'encourage à sévir contre les hérésies que condamne sa tragédie singulière, dans laquelle on remarque beaucoup d'esprit satirique, et de curieux détails sur les modes du temps. Nous avons remarqué que les *huguenots* sont souvent appelés *huguenots* (comme si ce mot dérivait de *genevois*), dans cette pièce destinée à soulever contre eux les haines et les vengeances populaires.

846. Tragédie nouvelle dicte le Petit razoïr des ornemens mondains. (5 a. v.) en laquelle toutes les miseres de nostre temps sont attribuées tant aux hærésies, qu'aux ornemens superflus du corps. Composée par F. Philippes Bosquier Montois. In-fol. de 13 ff., non rel.

Extrait du tome 1^{er} des œuvres de l'auteur, en 3 vol. in fol. *Colonia Agrippinae, Joannes Crithius*, 1621. Mais on n'y trouve plus la dédicace au duc de Parme, dans laquelle il demandait des édits ou autres moyens contre un tas de mondains, pour les forcer de retrancher leurs ornemens et parades du corps trop superflues, maquerelles et couratières de mille paillardises.

847. Regrets sur la france. Composez par Simon Poncet Melunois, Thrésorier et Secrétaire de monsieur le Chevalier d'Aumalle. Ensemble un Colloque Chrestien (à 4 pers., en vers). composé par luy-mesme. *Paris, Mamert Patisson*, 1589, p. in-8 de 4 ff. prélim. et 39 ff. chiff., portrait, mar. vert, dent., tr. d.

Le portrait, gravé par Thomas de Leu, est un chef-œuvre de taille-douce. — Dans le *Colloque*, les principaux points du dogme

protestant sont discutés en assez bons vers, par l'auteur qui était catholique orthodoxe, quoique très-sage.

848. Les Gordians et Maximins. ou l'Ambition. œuvre tragique. (5 a. v.) premiers et derniers essais de poésie d'Antoine faure. *Chambéry, Claude Pomme*, 1589, in-4 de 16 ff. prélim. et 120 chiff., mar. bleu, tr. d., chiff. et arm. d'Enragues.

Bel exemplaire d'un volume rare. — Dans cette pièce singulièrement proluxe, on sent déjà venir Corneille :

Le peuple n'est tenu de supporter la loy
Du prince vicieux qui premier rompt sa foy...
Ils ne sont empereurs qu'entre leurs légions...
Plus pauvre est le soldat, plus il a de courage...

Antoine Favre a composé 10 vol. in-fol. en latin, mais son meilleur ouvrage est sans comparaison le fils qu'il laissa et qui est plus connu sous le nom de Vaugelas.

849. Sichem ravisseur, ou la circoncision des incirconcis. Tragédie (5 a. v.), par francoys Perrin Autunois. *Rouen, Raphaël Du Petit Val*, 1606, in-12 de 70 p., y compris 3 ff. prélim. et non-compris le dernier non chiff., v. m.

Très-rare, avec le titre. — Les deux derniers vers sont la morale de la pièce; le grand-prêtre Levi les prononce :

Quoi ! voulez-vous laisser impuny le vilain,
Abusant de ma sœur comme d'une putain ?

850. Le Guysien ou perfidie tyrannique commise par Henry de Valois es personnes des illustriss. reverendiss. et très genereux Princes Loys de Loraine Cardinal et Archeuesque de Rheims et Henry de Loraine Duc de Guyse, grand Maistre de France... (5 a. v.) par Simon Belyard, Vallegeois. *Troyes, de l'impr. de Jean Moreau M. imprimeur du Roi*, 1592, 9 ff. prélim. et 78 chiff. = Charlot, Églogue pastorelle (1 a. v.) sur les miseres de la France et sur la tres heureuse et miraculeuse deliurance de monseig. le duc de Guyse... par le même. *Ibid., id.*, 1592, 4 ff. prélim. et 32 chiff. Le tout en un vol. in-8, mar. bleu, dent., doub. de tab., tr. d.

Deux pièces très-rares, dont le format est plutôt in-4 qu'in-8, sig. A—L et A—E. — La qualité d'*imprimeur du roi*, que garde Jean Moreau en imprimant la *perfidie tyrannique* de Henri de Valois, n'est pas plus étrange que les notules ligueuses, dans lesquelles l'auteur discute certains mots historiques de ses personnages. La scène où le duc de Guyse est assassiné se fait remarquer par un style ferme, précis et vraiment dramatique; mais, dans une autre scène dont le motif est très-beau, Catherine de Médicis maudissant le crime de son fils, cette reine très-chrétienne invoque Jupiter et le prie de foudroyer le meurtrier.

851. Trage-comédie pastorale (5 a. v.), et autres pièces, par

Claude de Bassecourt Haynaunois. *Anvers, Arnoult Coninx, 1594*, p. in-8 de 8 ff. prélim. et 237 p., v. éc. fil.

Volume rare, que M. Brunet ne paraît pas avoir eu sous les yeux. Les poésies qui suivent la pièce d'*Hylas* sont presque toutes relatives au Puy de l'Assomption-Notre-Dame de Douai, où l'auteur avait concouru sans obtenir le prix, ce qui l'indigna fort contre l'ignorance des juges.

852. Les œuvres de Jean Godard, parisien, divisées en deux tomes. *Lyon, Pierre Landry, 1594*, 2 vol. in-8, mar. r., dent., doub. de tab., tr. d. *Bozérian*.

On y trouve : *La Franciade*, T. 5 a. v., et *Les desguisés*, C. 5 a. et prof. v. — Ce Jean Godard était un véritable poète, même poète dramatique : il y a dans ses œuvres bien des vers aussi charmants que celui-ci :

Ce qu'on aime beaucoup donne beaucoup de crainte.

853. Meslanges poetiques : tragiques, comiques, et autres diverses. De l'invention de L. D. L. F. *Lyon, Ambroise Travers, 1624*, in-8 de 398 ff. chiff., non compris le titre, mar. vert., tr. d.

Ce volume, qui contient aussi *La Franciade* et *Les desguisés* de Jean Godard, présente plus d'une singularité que les bibliographes n'ont pas signalée : c'est le second tome de l'édition précédente, dont on a réimprimé seulement quelques feuillets, notamment les 13 premiers, les pages 87 et 88, 102-103, 279-280, 289-290, 303-304, 321-322, 345-346, 379-380, 393-98, dans lesquels se trouvaient nommés l'auteur et ses amis. On a même changé les signatures des deux sonnets préliminaires et l'on a mis *Grossepierre* et *La Mondainerie* au lieu de *Jean Heudon* et *Audebert Heudon*. Il est probable que Jean Godard étant mort, le libraire, qui n'avait pas vendu toute l'édition des œuvres de ce poète, imagina pour s'en débarrasser de les attribuer à un autre, ce qui prouve que le nom du véritable auteur les recommandait assez mal. Claude Malingre eut à subir, de son vivant, un procédé aussi malhonnête, de la part de son libraire.

854. Tragédie de Piérard Pouillet, Tierrachois. (Intitulée, Charrite, 5 a. v.) *Orléans, Fabian Hotot, 1595*, in-8 de 6 ff. prélim. et 76 p., mar. r. dent., tr. d.

Rare. — Il y a de jolis vers :

La jeunesse n'est sans amour,
L'amour gueres sans jalousie,
Comme sans le soleil le jour,
Comme sans vagues n'est la mer,
Et l'amitié est bien choisie
Qui peut sans jalousie aymer.

Et ailleurs :

Celui meurt tous les jours, qui languit en vivant.

855. Les premières pensées. A madame sœur unique du Roy

(par Jean Hays). *Rouen, Théodore Reinsart, 1598*, in-12 de 8 ff. prélim., 269 p. et 4 ff. pour la table, parch.

Rare. — On y trouve *Cammato*, T. 7 a. v. et *Amarylle*, ou bergerie funèbre, sur la mort de messire André de Brancas, amiral de France; à 4 pers. en vers. Voici un échantillon de vers, qui donnera assez bonne opinion du reste :

La vengeance jamais ne fut une victoire,
La vengeance trahit tout l'honneur de la gloire.
C'est une grand' vertu de savoir pardonner...

Les dieux nous ont donné les larmes et le deuil
Pour en accompagner nos amys au cercueil.

Crébillon, qui voulait diviser en *sept* actes son *Catiline*, ne soupçonnait sans doute pas qu'un autre avait déjà exécuté ce qu'il projetait.

856. Bergerie tant sur le départ des escoliers, à cause de la confogation dernière, que sur leur retour en l'université de Paris. (A 5 pers. en vers.) In-4 de 22 p., v. m. all. dent.

« Le frontispice manque à cet exemplaire, en sorte que j'ignore la date de l'impression, mais je place cette pièce à la date de 1596, parce qu'en effet la peste régna à Paris en cette année, que l'Université suspendit ses leçons et ne fit sa rentrée que le 1^{er} novembre 1596. » Note de M. de Soleinne.

857. Les tragédies de Ant. de Montchrestien sieur de Vasteville, sous une bergerie (5 a. et prol. v. et pr.) et un poème de Susane. *Rouen, Jean Petit, s. d. (1601)*, in-8, fig., v. f. fil., tr. d.

Sur le frontispice gravé se trouve le portrait de l'auteur, et le portrait du prince de Condé est au verso du 3^e f. — Racine avait plus à prétendre dans la tragédie d'*Aman* de Montchrestien, que dans celle d'*Esther* par Matthieu; car on y trouve de très-beaux vers qui pourraient être rapprochés de ceux de Racine.

858. Les tragédies d'Anthoine de Montchrestien. Edition nouvelle augmentée par l'auteur. *Rouen, Jean Osmont, 1604*, in-12 de 10 ff. prélim., 394 p. et 2 ff. non chiff., titre gravé, parch.

Cette édition contient de plus que les précédentes, *Hector*, tragédie 5 a. v., et de moins *la Bergerie*. Ant. de Montchrestien était un poète bien supérieur à Hardy. Voici comment il fait parler une Spartiate dans les *Lacènes* :

Je suis femme il est vray ; mais Sparte est ma naissance,
Qui ne m'interdit pas l'usage de vaillance.
Quoique mon bras ne soit aux armes bien appris,
Il eust pu vous aider à l'ouvrage entrepris.
Mais si vous ne vouliez qu'aujourd'hui nostre gloire
Eust avecque la vostre écrite en la memoire,
En nous otant l'honneur de nous trouver aux coups,
Deviez-vous nous l'oster de mourir avec vous ?

Il fait ainsi l'éloge du vin :

Il bannit loin de nous la haine et la langueur
Et resveille l'amour endormy dans le cœur.

859. Les tragédies d'Anthoine de Montchrestien, Edition nouvelle augmentée par l'auteur. Rouen, Martin de la Motte, 1627, in-8 de 8 ff. prélim. et 480 p.; mar. vert., fil.; tr. d.

Cette édition contient de plus que la précédente le *Tombaue*, en prose et en vers, de dame Barbe Guiffard, qui n'est là que comme un hommage indirect à la mémoire de l'auteur, mort en rébellion le 7 oct. 1621, et condamné à être traîné sur la claie, rompu et brûlé.

860. Saint Jacques, Tragédie (5 a. et prol. v.) par B. Bar-
don, de Brun. *Lymoges*, Hugues Barbou, 1596, in-8 de 12 ff.
prélim. et 180 p., mar. viol. comp., doub. de tab., tr. d.

Très-rare. — Cette plaisante tragédie est dédiée à *très grand, très illustre et céleste prince, lieutenant du Roy des Roys, sur toute la terre universelle et particulièrement es Provinces, royaumes et climats de Judée, Samarie et Hespagne, monseigneur saint Jacques le Grand* : « Recevres recepvres ce mien petit présent, présentent d'une chose vostre, prasant aussi que je vous fay, non pour vous vouloir donner ce qu'est à vous, mais pour vous tesmoigner que je recognoy qu'il n'est pas à moy. » Les Limousins admirèrent beaucoup l'œuvre du bon jacobin, si l'on en juge par les éloges rimés qui figurent en tête de son étrange ouvrage.

861. Les poesies de Pierre de Laudun Daigaliers. Contenant deux tragédies (Dioclétien et Horace, en 5 a. et prol. v.), la Diane, meslanges, et acrostiches. Œuvre autant docte et plein de moralisté, que les matièrres y traictiées sont belles et recreatives. Paris, David Leclerc, 1596, in-12 de 2 ff. prélim. et 126 chiff., portr. grav. s. b., v. br.

Cet exemplaire offre des corrections de la main de l'auteur, qui fit un Art poétique et fut incapable de joindre la pratique à la théorie. Il n'y a rien dans la tragédie d'*Horace* qui ait dû donner une réminiscence à Corneille, si ce n'est peut-être la marche de quelques scènes. Quand *Horatia* rencontre son frère vainqueur des Curiaces, elle lui dit :

Devois-tu pas, cruel, assouvir ton carnage
Sur deux frères gemeaux ? Non, l'ardeur de ta rage
A voulu renverser le plus noble guerrier,
Qui plus digne que toi mérite ce laurier.
Las ! c'estoit mon epoux, et c'estoit ton beaufrère.

Le plaidoyer du vieil Horace devant Tullius Hostilius présente souvent les mêmes idées que dans Corneille :

Me voulez-vous priver, à la fin de mes ans
Sous espèce de loy, de tous mes beaux enfans ?
Estroictement lié, le mener par les rues
Où l'on void aujourd'hui dressées ses statues !
Mettre sous un cordeau la généreuse main
Qui conquist un royaume au royaume romain !...
Qui vous a garentis d'estre sous servitude ?...
Au despens de son sang, qui vous a soustenus ?

862. La Farce des Quiolars tirée de cet ancien proverbe Normand, *y ressemble à la Quiole, y fait de Gestes* : lequel se

met ordinairement en usage, quand on voit une personne qui par ses actions, par ses paroles et par ses habits, croit cacher la bassesse de sa naissance, la pauvreté de sa cuisine ou les imperfections de son esprit. Pour le divertissement des Melancoliques, et de ceux qui sont en parfaite santé, par P. D. S. i. l. (En pr., sans dist. d'act. ni de sc.) Rouen, Jean Oursel l'aîné, s. d. (1735), in-12 de 23 p., v. m.

La première édition connue est de 1599.

863. Thobie tragi-comédie nouvelle (5 a. v.), tirée de la S. Bible, par Jacques Ovin Lovérien. Rouen, Raphaël du Petit Val, 1606, in-12, v. m. all. fil.

Cette pièce est écrite avec une agréable naïveté qui contraste avec l'emphase et la boursouffure du théâtre à cette époque.

864. La Polyxène Tragicomédie (5 a. v., par J. Behourt), nouvellement représentée au Collège des Bons Enfants, le Dimanche 7 de Septembre, 1597. Rouen, Raphaël du Petit Val, 1598, p. in-12 de 106 p., dem.-rel.

A la fin un Discours sur la surprise et reddition de la ville d'Amiens, en vers.

865. Esau ou le chasseur, en forme de tragédie (5 a. v., par Jean Behourt), nouvellement représentée au collège des Bons Enfants de Rouen. Rouen, Raphaël du Petit Val, 1606, p. in-12 de 68 p. et le privilège, v. m.

Esau se fait raconter en détail la chasse d'un cerf dix-cors. Moïère s'est rappelé certainement, dans la comédie des Fâcheux, ce récit qui a de la couleur et du mouvement. Behourt s'y montre ve-neur expert et même poète.

866. Hypsicratée, ou la magnanimité. Tragédie (5 a. v., par Jean Behourt), nouvellement représentée, au collège des Bons enfants. Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1604, p. in-12 de 95 p., cart.

867. Pyrrhe tragédie (5 a. v.) de Jean Heudon Parisien. Re-veüe et de nouveau enrichie de son argument. Rouen, Raphaël du Petit Val, 1606, p. in-12 de 70 p. et le privilège. — Théâtre des Tragédies françoises nouvellement mis en lumière (S. Clouaud, tragédie du même, en 5 act. en vers), p. in-12 de 68 p. et le privil. Ibid., id., 1620. Le tout en un vol., v. éc. fil.

868. Pyrrhe Tragédie (5 a. v.) de Jean Heudon, parisien, re-veüe et recorrigée de nouveau. Rouen, David du Petit Val, 1620, in-12 de 69 p., mar. r., tr. d.

C'est le sujet de l'Andromaque, de Racine; mais il n'y a au-

cune analogie entre les deux tragédies. Hermione, qui aime Oreste, insulte à Pyrrhe mort :

Qui me tient maintenant de te crever les yeux ?
De rompre poil à poil ta barbe et tes cheveux,
De l'arracher le cœur et la cervelle espandre ?

869. Amour vaincu Tragedie (5 a. et prol. v.), représentée d'auant (*sic*) tres-illustre prince Henry de Bourbon duc de Montpensier, etc. et tres-excellente Princesse Catherine de Joyeuse, le 10 septembre 1599, en leur chasteau de Myrebeau. Par Jacques de la fons, natif dudit Myrebeau, aduocat en Parlement. *Poictiers*, Jean Blanchet, 1599, p. in-4 de 4 ff. prélim. et 46 chiff., v. m.

Cette pastorale n'est pas citée dans la *Biblioth. du Théâtre françois*. — L'auteur rencontre quelquefois de jolis vers parmi des images aussi extravagantes que celles-ci :

Bon jour, beau sein neigeux, où deux pommes d'ivoire
Flottent mignardement d'une pompeuse gloire
Sur un estang de lait...

870. Les premières œuvres poetiques du Capitaine Lasphrise (Marc Papillon). *Paris*, Jean Gesselin, 1597, p. in-12 de 12 ff. prélim. y compris le portr. et de 612 p., bas. m.

Edition plus rare que celle de 1599 décrite dans le nouv. *Manuel*. — On y trouve, p. 565, *La Nouvelle tragicomique* à personnages, en vers, sans dist. d'a. ni de sc., qui fût dire à un contemporain :

Que n'as-tu appris ta science,
Sœur Melpomène, à ce guerrier ?
Il eust des meilleurs le premier
Gagné le colthurne de France.

871. Clorinde, tragédie (5 a. v.) d'Æ. (Aymar) de Veins S. D. C. (sieur du Coudray). *Paris*, Antoine du Brueil, 1599, p. in-12 de 6 ff. prélim., 64 chiff. et 1 non chiff., fig. s. br., cuir de R., comp., tr. d. Thouvenin.

Charmant exemplaire d'une pièce très-rare. — Voici un échantillon de la scène où Tancrede baptise Clorinde, qu'il a blessée mortellement :

Mais las ! avec cest' eau mise dans ma salade
Rendons le jour luisant à celui qui malade
Meurt ores par mon fer... Ah mon Dieu ! qu'est cecy ?
Ceste tremblante main m'augure du soucy,
Deslacant son armet... Qu'ay-je veu ? le visage
De celle que j'aimois !.....
Je te baptise au nom de l'esprit et du pere
Et du fils, qui le ciel et les astres temperc....

Puis, lorsque Clorinde a rendu l'âme, il s'empresse de lui faire une jolie épitaphe en vers.

872. La tragédie d'Octavie, femme de l'Empereur Néron (5 a. v.), faite et composée par celui qui porte en son nom tourné : *Ung à luy m'ellut à gré*. (Guillaume Regnault). En-

richie d'une farce. *Rouen*, Jean Petit, 1599, p. in-12 de 23 ff. chiff., mar. r., tr. d.

La farce annoncée sur le titre ne se trouvant pas plus dans cet exemplaire que dans celui de La Vallière, nous pensons qu'elle n'a jamais existé. On ne reconnaît Néron que dans ce seul vers :

Tuer son ennemi, de la vertu procède.

873. Les divers souhaits d'amour. (6 p. prélim. et 22 chiff.) — Le plaidoyé et jugement des trois graces françoises. (27 ff. chiff.) — Les neuf muses françoises. (15 ff. chiff. outre le titre.) — Beauté et Amour, pastorelle (5 a. v.). (23 ff. chiff. et 1 non chiff.). — Tragédie de Radegonde Duchesse de Bourgogne. (4 a. v.) par le S. Du Souhait gentilhomme Champenois. (33 ff. chiff.) *Paris*, Jacques Rezé, 1599, 7 part. en 1 vol. p. in-12, mar. r., dent., doub. de tab., tr. d. Bozérian.

Recueil bien difficile à former.

874. La Machabée Tragœdie, (v., s. dist. d'a. ni de sc.) du martyre des sept frères, et de Solomone leur mère. Par Jean de Virey, sieur du Gravier. *Rouen*, Raphaël du Petit Val, 1611, p. in-12 de 71 p., vél. bl.

875. Tragédie de la divine et Heureuse victoire des Macabées, sur le Roy Anthiocus. Avecques la repurgation du temple de Hiérusalem. (En vers, sans dist. d'a. ni de sc., par Jean de Virey, sieur Du Gravier.) *Rouen*, Raphaël Du Petit Val, 1611, p. in-12 de 46 p., vél. bl.

Le roi Antiochus, frappé par la main de Dieu, fait ainsi la description de son mal :

Je suis fort tourmenté de passion colique...
O miserable roy, mes secretes parties,
Pleines de petits vers, sont à demi pourries...

876. Les œuvres du sieur de La Roque de Clermont en Beauvoisis. De nouveau reveues, corrigées, et augmentées par l'auteur. *Paris*, Robert Micard, 1597, in-12 de 492 p. non compris 2 ff. prélim., v. gran.

On y trouve : *La Chaste bergère*, Pastorale 5 a. et prol. v.—On a refait un nouveau titre à cette même édition en 1617, avec le nom du libraire Gilles Robinot.

877. La chaste bergère, Pastorale (5 a. et prol. v.) du sieur de la Roque de Clermont en Beauvoisis. Reçu, corrigé et augmenté de plusieurs élégies, par le mesme auteur. *Rouen*, Raphaël du Petit Val, 1599, in-12, mar. r. fil., tr. d.

L'auteur, en réimprimant sous son nom cette pièce attribuée à Jacques de Fonteny, tant qu'elle parut sans nom d'auteur, ne fit

qu'y ajouter cette jolie dédicace dans le goût italien, à *Madame*,
sœur du roi :

Je vous offre, Madame, une chaste beauté
Qui brusloit sans amour les cœurs, d'amour extrême.
Mais quoi ? la présentant à vostre œil indomté,
C'est au miroir d'autrui vous monstrez à vous-mesme.

878. *Psammenite*, Tragédie en 4 actes et en vers, par les frères
Montbessards..... P. in-8 de 84 p. y compris les ff. prélim.
(manque le titre), cuir de R., comp., tr. d. *Thouvenin*.

Cette pièce, dédiée à Nicolas de Pellé, comte de Fiers, et châ-
telain de Condé, doit avoir été imprimée en Flandre avant la fin
du 16^e siècle. L'absence du titre nous laisse dans l'incertitude à
cet égard, et aucun bibliographe n'a fait mention de *Psammenite*.
Le sujet, tiré d'Hérodote, roule sur la conspiration du roi d'Egypte
Psammenite contre Cambyse qui l'avait vaincu et qui s'était
montré généreux dans sa victoire. L'auteur n'a sans doute pas fait
imprimer sous ses yeux cette tragédie qui est pleine de fautes que
les typographes flamands y ont faites de leur propre estoc ; mais
on peut juger qu'il prononçait le français à sa manière : il fait
rimer *peine* et *mutine*, *adversaire* et *gloire*, *courage* et *large*, *ho-
norer* et *pouvoir*, etc. Cambyse condamne à mort *Psammenite*
pour avoir conspiré :

Soldats, empoignez le par jambes et par bras,
Luy faisant avaller, pour sa cruelle peine,
Une tasse de sang de taureau, toute pleine...
Qu'attendez-vous, soldats ? je y ay donc le premier...

PSAMMENITE. Vien, vien, je suis tout prest desja de l'avalier.

CLIMÈNE. Avale, avale tout.

CAMBYSE. Faites-luy boire toute.

CLIMÈNE. Il est tout estourdi.

CAMBYSE. Qu'il n'en reste une goutte.

Quand le patient est mort, Cambyse l'interpelle et l'injurie :

Tu ne pourras jamais, brigand, prendre les armes.
Conspire or' à présent, brasse-moy des traisons.

879. *Diverses tragedies saintes de plusieurs auteurs de ce
temps*, recueillies par Raphael du Petit Val. *Rouen, de l'impr.
de Raph. du Petit Val*, 1606, in-12, vél. bl.

Bel exemplaire rempli de témoins. — Ce recueil facile, dont
les exemplaires ne sont pas toujours composés de même, rassemble
ici sous son titre les pièces suivantes : *Sichem ravisseur ou la
circoncision des incirconcis* (par Franç. Perrin), sans titre. — *Esau
ou le chasseur*, en forme de tragédie (par J. Behourt). *Ibid., id.*,
1608. — *Thobie*, tragi-comédie nouvelle... par Jacq. Ouy. *Ibid.*,
id., 1606. — *Joseph le chaste*, comédie, par le sieur du Mont-Sacré.
Ibid., id., 1601.

DESIDERATA. — *Bergerie sur la mort de Charles IX et l'heureuse venue
d'Henri III de son royaume de Pologne en France*, par Pierre de Mont-
chault, de Troyes. *Paris, Jean Delastre*, in-4. — *Pharaon*, tragédie en 5
a. v., avec des chœurs, par Franç. de Chantelouve. *Paris, Bonfons*, 1575,

ou *Lyon, Rigaud*, 1582, in-16. — MS. La tragédie françoise du bon Kanut, roy de Danemarck, 5 a. v., 1575. (La Vallière, nos 3398 et 3399). — Les Ressentimens de Jacques de Fonteny pour sa Celeste, 1587, in-12 : on trouve dans ce volume la Galatée divinement delivrée, pastorelle en 5 a. v. — Holopherne, tragédie sainte, extraite de l'histoire de Judith, par Adrien d'Amboise. *Paris, Abel Langelier*, 1580, in-8. — L'Odieux et sanglant meurtre commis par le maudit Cain à l'encontre de son frère Abel, extr. du 4^e chap. de la Genèse, trag. morale à 12 person., avec prol. et épilog. par Thomas Lecoq, prieur de la Ste-Trinité de Falaise. *Paris, Nic. Bonfons*, 1580, in-8. — Pastorale à 4 personnages, avec prol. et épilog. en vers, par Jos. du Chesne. (*Genève, J. Durant*, 1584), in-4. — Les Escoliers, coméd. en 5 a. v., par François Perrin, Autunnois. *Paris, G. Chaudière*, 1586, in-12. — Noce pastorale, en vers. *Paris, du Breuil*, 1595, in-12. fig. — Clorinde, ou le Sort des Amants, pastorelle en 5 a. v. et pr., par Pierard Poulet. *Paris, Ant. du Breuil*, 1598, in-12. — Psyché, fable morale en 5 a. v., avec chœurs et prologues, par Louvan Geliot, Dijonnois. *Agen, Pomaret*, 1599, in-12.

TROISIÈME ÉPOQUE.

Depuis *Alexandre Hardy*. (1600) jusqu'à *Jean Rotrou* (1631).

880. Le Théâtre d'Alexandre Hardy, Parisien; T. I-III. *Paris, Quesnel*, 1624-26; T. IV. *Rouen, de l'imp. de David du Petit Val*, 1626; T. V. *Paris, F. Targa*, 1628; T. v. Les chastes et loyales amours de Theagene et Cariclée, reduites du grec de l'hist. d'Heliodore en huit poèmes dragmatiques ou theatres consecutifs, par le même. *Paris, Quesnel*, 1623. En tout 6 vol. in-8, front. grav., mar. r. dent., doublé de moire, tr. d. *Bozérian*.

Très-bel exemplaire d'un livre bien difficile à trouver complet. Le Catalogue imprimé de la Bibliothèque du Roi ne décrit qu'un exemplaire en 5 volumes. (Y. Nos 5506 et 5507.) A. Hardy a de l'invention, de la verve et quelquefois du style; on pourrait trouver, dans toutes ses pièces, de beaux vers à citer. Son recueil ne contient que 41 pièces, et l'on assure qu'il en composa plus de 800, ce qui n'est sans doute qu'une hyperbole; mais il est certain qu'à cette époque le théâtre était en France une passion générale, et que la plus petite ville avait des représentations scéniques.

881. Le même Théâtre; T. I. *Paris, Quesnel*, 1626; T. II, *id.* 1632; T. III, IV et V, même édition que dans le précédent exemplaire; T. VI, seconde édit. rev. et corrig. sur le manuscrit. *Paris, Quesnel*, 1628; en tout 6 vol. in-8, front. v. in.

« Je crois que M. de La Vallière se trompe en disant que le 6 vol. de Hardy ont été imprimés à Paris chez Jacques Quesnel en 1623. Je crois qu'il n'y a eu que le vol. de *Theagène et Chariclée* imprimé chez ce libraire, sous cette date. Au reste, voici les seules éditions que j'aie jamais rencontrées de Hardy. Le 1^{er} volume (sans n^o de volume). *Paris, Jacques Quesnel*, 1624 et 1626; le

2^e vol. *Paris, le même*, 1625 et 1632; le 3^e vol. *Paris, le même*, 1626; le 4^e vol. *Rouen, David du Petit Val*, 1626; le 5^e vol. *Paris, François Targa*, 1628; le 6^e vol. (sans n^o de vol. contenant : *Theagène*, etc.) *Paris, Quesnel*, 1623 et 1628. » Note de M. de Soleinne.

882. Le Théâtre d'Alexandre Hardi, Parisien. Contenant : Didon se sacrifiant. Scédase, ou l'hospitalité violée. Panthée, Méléagre. Procris, ou la jalousie infortunée. Alceste ou la Fidélité. Ariadne ravie. Alphée, Pastorale nouvelle. *Francfort, Herman et Kop Wormen*, 1625, in-12, parch.

Edition non citée par les bibliographes.

883. Les chastes et loyales amours de Théagène et Cariclée, réduites du grec de l'histoire d'Héliodore en huit poèmes dragmatiques, ou théâtres consécutifs, par Alexandre Hardy, Parisien. *Paris, Jacques Quesnel*, 1623, in-8, parch.

884. Les premières œuvres poétiques de Margarit Pageau Vandomois. *Paris, Jean Hamart*, 1600, in-12, v. m.

On y trouve : *Bysathie*, T. 5 a. v.; et *Monime*, T. 5 a. v. La première pièce n'est pas mauvaise pour le temps.

885. Cléophon. Tragédie (5 a. v.) conforme et semblable à celles que la France a vues durant les guerres civiles. Par J. D. F. *Paris, François Jacquin*, 1600, p. in-4 de 2 ff. prélim. et 46 p., v. gran. fil., tr. d. (rogn. à la lett.).

Rare. — La figure manque. — Cette pièce est omise dans la *Bibl. du Th. fr.* L'auteur doit être Jacques de Fonteny. — Le meurtrier de Henri III, Jacques Clément, est représenté, sous le nom de *Palamnaise*, comme l'instrument fanatique des *rebelles*, dont le chef se nomme *Teraptan*.

886. Les œuvres du sieur de Fiefmelin (André Mage). Diuisées en deux parties. *Poitiers, Jean De-Marnes*, 1601, 2 part. en 1 vol. p. in-12, v. m.

Rare.—On y trouve : *Accueil poétique et chrestien*, en 3 pauses; *le Triomphe d'amour*, à 6 pers.; *Alcide*, jeu comique et moral, en 3 pauses; *Aymée*, jeu tragécomique, en 5 act.; *Jephthé, ou vœu*, Trag. en 5 act. Le tout en vers.

Ce volume est formé de plusieurs parties imprimées et augmentées successivement, en sorte que les exemplaires sont plus ou moins complets et très-difficiles à collationner, à cause des fautes de pagination et des omissions de signatures; on peut croire que 2 ff. chiffrés 100 et 101 ont été supprimés par l'auteur lui-même dans la seconde partie. Il y a, dans cet exemplaire, des ratures et des suppressions qui accusent aussi la main de l'auteur.

887. La Polymnie ou diverse poésie d'A. M. S. de F. (André Mage, sieur de Fiefmelin.) Diuisée es Jeux et es Meslanges

suivans. *Poitiers, Jean de Marnef*, s. d., p. in-12 de 57 ff., mar. r., dent., tab., tr. d. *Bozérian*.

Joli exemplaire, grand de marges. — On y trouve les pièces citées ci-dessus, excepté *Jephté*, qui fut imprimé plus tard pour faire suite à ce volume.

888. *Achab*, Tragédie (5 a. v.), composée par Rolland de Marcé. *Paris, François Huby*, 1601, in-8 de 4 ff. prélim. et 46 chiff., mar. vert, dent., tr. d.

Rare. — *Jesabel apprenant la mort d'Achab* :

..... Je crains d'appercevoir
Ces deux logis d'amour clos de nuicts éternelles,
Jadis douces prisons des belles damoiselles !

C'est-à-dire : deux yeux fermés par la mort.

889. *La Salmée*, pastorelle comique, ou fable bocagère (5 a. v.). Sur l'heureuse Naissance du filz premier né de très-hault et très-geneux prince monseigneur de Vaudemont, François de Lorraine : par Nicolas Romain, natif de Pont-à-Mousson, docteur es Droictz et secretaire de mondict seigneur. *Au Pont-à-Mousson, Melchior Bernard*, 1602, in-8 de 140 p., v. m.

Très-rare. — Cette fable bocagère est précédée d'une explication en prose, que l'auteur récita lui-même avant la représentation : « Je ne vous ay pas oublié, gentille bergere Salmée, dit-il en la montrant. Le nom de Salmée montre assez qui vous estes, c'est à scavoir l'honneur de l'illustre maison de Salm : aussi la pastorelle s'en est voulu orner et embellir, vous estant celle qui avez produit un petit prince de la naissance duquel elle se resjouyt. » Cette pièce, toute pleine de réminiscences de la poésie antique, rappelle avec bonheur les qualités de l'école de Ronsard, sans en exagérer les défauts, comme faisaient alors Dubartas, Dumonin, etc.

890. Les œuvres poetiques du sieur de la Vallettrye. *Paris, Estienne Vallet*, 1602, in-12 de 6 ff. prélim., 112 chiff. et le privilège, mar. cit., tab., tr. d.

On y trouve : *La Chasteté repentie*, pastorelle en 5 a. v. — Superbe exemplaire d'un volume rare. — Il y a de jolis vers dans ces poésies, quelquefois fort libres. L'auteur adresse un sonnet à *M. Hegat, Ecossois*, sur une tragi-comédie latine de la *France victorieuse*, que nous ne trouvons citée nulle part, et ce Guillaume Hegat, dont on connaît un discours latin, imprimé à Bordeaux en 1616, in-8. (Catal. impr. de la Bibl. du Roi, X. n° 2544), lui adresse une pièce latine élogistique en fête de la Pastorale.

891. Formulaire fort récréatif de tous contracts, donations, testamens, codicilles et autres actes qui sont faicts et passez par devant notaires et tesmoins. Faict par Bredin le cocu, notaire rural et contreroolleur des Basses-Marches au royaume d'Utopie, par luy depuis n'aguères reveu et accompagné pour l'édification de tous bons compagnons d'un Dialogue

par luy tiré des œuvres du philosophe et poëte grec Symmonides de l'origine et naturel féminin *genetis*. (Attrib. à Benoist du Troncy.) *Lyon, Pierre Rigaud, 1602, in-16 de 284 p. et 1 f. de table, v. br., fil.*

On y trouve un dialogue intitulé : *Colloque de l'origine et naturel des femmes, auquel sont introduits entre-parleurs M. Jean Coquillard, M. Pierre Le Sage et M. François Baudichon, tous trois notaires ruraux au royaume d'Utopie*. (En prose.)

Edition inconnue à Brunet. — Ancienne note écrite sur la garde du volume : « Le testament solennel du cochon rapporté p. 239 est tiré presque mot pour mot des *motti di Thomaso Porcacchi*, imprimez à la suite des *motti di Domenichi*, imprimez à Venise 1671, p. 451. »

892. Le même ouvrage. *Lyon, P. Rigaud, 1610, in-16, mar. vert, fil., tr. d. Derome.*

Joli exemplaire de Labédoyère, acheté 100 fr. — Toutes les éditions de cette spirituelle facétie sont également rares et recherchées.

893. Les Infidèles fidèles, fable boscagère. (5 a. v.) De l'invention du pasteur Calianthe. *Paris, Thomas de la Ruelle, 1603, in-12 de 12 ff. prélim., 82 chiff. et le dernier non chiff., mar. r., dent., tr. d. Derome.*

Rare. — Il y a des exemplaires qui ne contiennent que 8 ff. prélim., l'auteur ayant supprimé une partie des éloges en vers que lui adressèrent ses amis. — Un autre ouvrage du même auteur nous fait connaître les initiales de son véritable nom : *Augélique délivrée à l'imitation d'Arioste*, par F. G. D. B. *Ibid., id., 1606*; et pourtant à la fin de ce petit poëme on trouve une pièce de vers adressée à *M. de la Guiterie*, en forme de dédicace, et signée A. D. M. (A. de Maucouvent?) Il est assez difficile d'opter entre ces différentes initiales qui ne désignent peut-être qu'une seule personne par ses noms et qualités. Barbier, dans son *Dict. des Anonymes*, fait Raoul Callier du pasteur Calianthe.

894. Tragédie de Jeanne d'Arques, dite la Pucelle d'Orléans, native du village d'Epernay, près Vaucouleur en Lorraine. (5 a. et prol. v.) *Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1606, in-12 de 48 p. y comp. les ff. prélim., v. m.*

La Pucelle y parle en femme qui a la son *Entée*.

Ce harnois endossé, œuvre vulcanien,
N'est-il pas plus plaisant que du froid Serien.
Les robes peintes d'or ou de Tyr empourprées?

895. Ulysse Tragédie françoise (5 a. v.) de Jacques de Champ-repus. (Suiv. de poesies diverses.) *Rouen, Théodore Reinsart, 1603, p. in-12 de 93 p., v. m. all. fil.*

C'est l'école de Ronsard et de Dubartas. — Depuis que Pénélope a commencé sa tâche :

Le journalier brandon a roulé dans les cieux,
Quatre lustres entiers, son coche radieux.

C'est-à-dire : il y a vingt ans.

896. La Mariade d'Anthoine de la Pujade, conseiller des finances de la Roynie marguerite sur les louanges de la très sainte et très sacrée Vierge Marie, retirées de son Cantique amplement expliqué par les douze chants y contenus. *Bordeaux, Sim. Millanges*, 1605, p. in-12 de 5 ff. prélim. et 221 p., front. gravé, bas. gran.

Rare. — On trouve à la suite de ce poëme, et sous la même pagination : *Jacob*, histoire sacrée en forme de tragi-comédie (5 a. prol. v.), retirée des sacrés feuillets de la Bible, du commandement de la Roynie Marguerite Duchesse de Valois, par Anthoine de la Pujade. *Ibid., id.*, 1604. — Dans le même volume : La Franciade de Pierre Delaudun, sieur d'Aigaliers, divisée en 9 livres. *Paris, Ant. du Breuil*, 1604. — La *Bibl. du Th. fr.* ne cite pas la tragi-comédie de *Jacob*.

897. Les royales couches ou les naissances de monsieur le Dauphin et de Madame. Composées en vers françois par Claude Garnier Parisien. *Paris, Abel l'Angelier*, 1604, in-8 de 10 ff. prélim. et 226 p., dem.-rel., dos de mar. r.

On y trouve : *Eglogue pastorale sur la naissance de Madame*, à 8 pers. et prol. en vers.

898. La Tragédie de Pryam Roy de Troye. (5 a. v.) Par le sieur De Berthrand d'Orléans. *Rouen, Raphaël Du petit Val*, 1611, in-12 de 47 p., parch.

Rare. — Omis dans le *Manuel*. — L'anagramme du nom de l'auteur était *Ronsard bien franc* : sa tragédie est écrite avec talent.

899. La Rodomontade, Mort de Roger tragédies (chacune en 5 a. v.) et amours de Catherine, De Mëliglosse (Charles Bauter, Parisien). *Paris, Clovis Eve relieur ordinaire du roy*, 1605, in-8 de 8 ff. prélim., 154 chiff. et 2 non chiff., titre gravé, mar. r., dent., tr. d.

900. La même, de la même édition, parch., tr. d.

Les deux pièces de Charles Bauter, dont le pseudonyme signifie *langue de miel*, furent sans doute très-populaires en France, quoique le poëme de l'Arioste en ait fourni les sujets ; car on les réimprima souvent à Rouen et à Troyes, jusqu'au milieu du siècle dernier, en les altérant davantage à chaque nouvelle édition.

901. La Rodomontade Tragédie de Rodomont, avec sa descente aux enfers. (5 a. v., extraite de la Rodomontade, trag. de Charles Bauter, dit Mëliglosse). *Rouen, Abraham Cous-turier*, 1613, in-8 de 24 ff. sign., fig. s. b., v. éc.

902. La Mort de Roger, Tragédie française (5 a. v.) qui est la suite des Tragédies de Rodomont. (Par Charles Bauter, dit Mèliglosse.) *Troyes, Nicolas Oudot*, 1625, in-8 de 24 ff., v. m.

903. Tragédie française (5 a. v.) des Amours d'Angélique et de Médor. Avec les furies de Rolland, et la mort de Sacripan, le Roy de Sircacye : et plusieurs beaux effects conteneus en ladite tragédie, tirée de l'Arioste. *Troyes, Noël Laudereau*, s. d. = Tragédie (4 a. v.) des forces incomparables, et amours du grand Hercules, ou l'on voit artistement despeinct sa générosité, son trespas, et son immortalité, malgré l'envie de Junon sa marastre. Par P. Mainfray. *Ibid.*, *Yve Girardon*, s. d. = La mort de Roger, Tragédie (5 a. v.) qui est la suite des Tragédies de Rodomont. (Par Charles Bauter, dit Mèliglosse.) *Ibid.*, *id.*, s. d. = La Sophronie Tragédie française. (5 a. v.) Tirée de Torcato Tasco (*sic*). *Ibid.*, *id.*, 1620. Le tout en un vol. in-8, v. gran.

904. La Goutte. Tragédie nouvelle. (En vers, sans dist. d'actes, ni de scènes) De l'imitation de Lucian. (Par J. D. L., Sieur de Blambeausaut.) *Rouen, Claude le Villain*, 1605, in-12 de 44 p., dos et c. de mar. viol.

On trouve, à la page 27, une *Histoire tragique* en vers, pleine de grâce et de sentiment.

905. L'Union d'amour et de chasteté, pastorale (5 a. v.), de l'invention d'A. Gautier, apotiquaire Avranchois. *Poitiers, Vefve Jehan Blanchet*, 1606, p. in-8 de 66 ff., parch.

Les noms des acteurs qui ont joué cette pastorale sont écrits à la main, entre les noms des personnages. Voici ceux que nous avons pu déchiffrer : Chavignas, Mathieu, Lenoble, Dufresne, femme Dufresne, Allain, Desmons, Rossay, Mesnier, Coutant, Maupain, Chesdeau, etc. Il y a aussi des corrections manuscrites qui prouvent que cet exemplaire provient de quelque troupe dramatique (voy. ci-après une longue note sur un exemplaire d'*Andromède*, par Pierre Corneille) ; ainsi ces vers ont semblé trop libres pour la représentation :

Et tu verras, Florette,
Que je suis tout à toy, ame, corps et braguette.

906. La Driade amoureuse, pastorale. (5 a. v.) De l'invention de P. Troterel sieur d'Aves. *Rouen, Raphaël du Petit Val*, 1606, p. in-12 de 5 ff. prélim. et 117 p., mar. r., tr. d. *Bradel*.

Mirlin, qui s'est consacré à Diane, repousse avec froideur les

avances excessives que lui fait la Dryade, et s'excuse de ne pouvoir l'aimer. Celle-ci, impatientée, s'écrie :

Quel bon frère prescheur, ah Dieu, comme il sermônne !

907. Théocris storalle. (5 a. v.) De l'invention de P. Troterel, escuyer, sieur d'Aves. *Rouen, Raphaël du Petit Val*, 1610, 93 p. = Les Corrivaux Comédie facétieuse (5 a. et pr. v.) de l'invention de P. T. S. D. (Pierre Troterel, sieur D'Aves.) *Ibid., id.*, 1612, 82 p. Le tout en 1 vol. p. in-12, v. m., tr. d.

Le théâtre était encore d'une singulière grossièreté. Clorette dit tout bravement à Brillant qui l'aime :

Vous viendrez, cette nuit, coucher avecque moy.

908. Tragédie de Sainte Agnès (5 a. v.), par le sieur d'Aves. *Rouen, David du Petit Val*, 1615, p. in-12 de 95 p., dem.-rel.

La licence est poussée bien plus loin encore dans cette tragédie, malgré la sainteté du sujet. L'acte IV se passe dans un mauvais lieu, où sainte Agnès se trouve avec le *trompette*, les *paillards* et les *maquerelles*. Les discours que tiennent ces personnages sont dignes des anciens mystères, avec lesquels d'ailleurs cette pièce a beaucoup d'analogie.

909. Tragédie de Sainte Agnès, par le sieur d'Aves. *Rouen, David du Petit Val*, 1615, 95 p. = Pasithée Tragicomédie. (5 a. v.) par P. Troterel, sieur d'Aves. *Ibid., id.*, 1624. = Aristene pastorale. (5 a. v.) De l'invention du même. *Ibid., id.*, 1626. = Philistée, pastorale. (5 a. v.) De l'invention du même. *Ibid., id.*, 1627. Le tout en 1 vol. p. in-12, v. m.

Cette dernière pièce, qui est la plus rare du théâtre de Troterel, en est aussi la mieux écrite et la plus décente. L'auteur, dans ces vers, nous apprend le lieu de sa naissance :

Il faut lecteur, que je te die
Que je demeure en Normandie :
Le lieu de ma nativité
Est près Falèze, du côté
Où le soleil commence à luire
A l'opposite de Zefire.

910. Gillette, comédie facétieuse (5 a. v.), par le s^r D. (D'Aves.) *Rouen, David du Petit Val*, 1620, p. in-12 de 47 ff., v. m. (mouill.)

Rare. — L'auteur, dans la dédicace à *monsieur son intime*, dit qu'il ne mit que huit jours à faire cette comédie, en vers de huit syllabes, dans laquelle il se permet d'étranges libertés de langage.

911. L'Amour triomphant, pastorale comique (5 a. pr. et v.), où sous les noms du berger Pirandre et de la belle Oreade du mont Olympe, sont descrites les amoureuses aventures

de quelques Grands Princes. Le tout enrichi de plusieurs belles remarques, inuentions, histoires, arguments et discours tirez de la Philosophie tant morale que naturelle. Par Trotterel, escuyer, sieur d'Aves. *Paris, Samuel Thiboust, 1616, in-8, v. br.*

Ce sont de longs dialogues, sans action, sur des sentiments de convention, exprimés quelquefois avec délicatesse, et presque toujours avec un amas d'images incohérentes. Le sieur d'Aves est plus retenu en prose qu'en vers, parce qu'alors il imite le genre de l'*Astrée*, mais il n'en est que plus ennuyeux.

912. Le Valet à tout faire. Farce (en vers). *Lyon, Pierre Delaye, 1606, in-8 de 16 p., mar. vert, comp., doublé de mar. r. comp., armes.*

L'auteur de cette pièce rarissime, est Jacques Corbin, dont l'anagramme *Roc bien acquis* se trouve au bas de l'épître dédicatoire. — Reliure très-remarquable par ses ornements.

913. La Céciliade, ou martyre-sanglant de sainte Cécile, patronne des musiciens. (T. 5 a. v.) Où sont entre-mêlés plus. beaux exemples moraux, graves sentences, naïves allégories et comparaisons familières, convenables tant aux personnages qu'au sujet : Avec les Chœurs mis en Musique. Par Abraham Blondet Chanoine et maître de la Musique de l'Eglise de Paris. Dédié à messieurs les Vénérables Doyen et Chanoines de l'Eglise de Paris, par N. Soret Rhémois. *Paris, Pierre Rezé, 1606, in-8 de 8 ff. prélim., 190 p. et lerrata, mar. r. dent., tab., tr. d. Bozérian.*

Rare. — On trouve à la suite : Chœurs de l'histoire tragique Sainte Cécile, vierge-martyre, patronne des musiciens ; avec quelques airs, et cantiques, mis en musique à quatre parties, par Abraham Blondet parisien. *Paris, Pierre Ballard, 1606.* — L'auteur était maître de grammaire des enfants de chœur de l'Eglise de Paris, et il écrit avec assez de pureté, sinon d'élégance.

914. L'Election divine de S. Nicolas à l'archevesché de Myre avec un sommaire de sa vie en poème dramatique sententieux et moral (sans dist. d'a. ni de sc. v.) P. N. S. R. (par Nicolas Soret, Rhémois). *Reims, Nicolas Constant, 1624, in-8 de 6 ff. prélim. et 81 p., front. gravé, v. f.*

Très-rare. — On lit à la fin : « Ce synode épiscopal a esté publiquement représenté dans l'Eglise S. Antoine de Reims, le 9 jour du mois de may 1624, par Louis de la Salle, Pierre Chertemps, Jean Bernard, Raoul Viscot, Pierre Philippe de Wasigny, Michel Polonceau, Thomas Lespagnol, Nicolas Rousselet, Rigobert, Favart, Pierre Barrois et Francois Favart, Remois. » La représentation de cette pièce à spectacle devait être aussi coûteuse que celle d'un mystère.

915. Le théâtre sacré. Dina, ou le ravissement. Josué, ou le sac de Jéricho. Débora, ou la délivrance. (Tragédies en 5 a.

v., par Pierre de Nancel.). *Paris, Claude Morel, 1607, in-8 de 9 ff. prélim., 186 et 99 p., mar. r. dent., tr. d. Bozérian.*

Rare. — Ce théâtre est rempli de très-beaux vers à la Corneille, et l'auteur, dans le *récit pour l'entrée des jeux*, attribue au sujet l'élévation de son style :

...Car nous sommes grands, traitants de choses grandes
Et parlons grandement...

Cependant ce style est entaché de trivialités burlesques; ainsi Aigedon appelle Dina :

Matrice de nos maux et de tout nostre esmoy.

Ces pièces saintes furent composées exprès pour être représentées dans l'amphithéâtre romain de Doué en Anjou, où se donnaient aussi des représentations de mystères et de moralités.

916. Un second exemplaire, de la même édition. v. f.

Bel exemplaire.

917. Tragédies françoises de Claude Billard, seigneur de Courgenay, Bourbonnois. *Paris, Denys Langlois, 1610, in-8 de 10 ff. prélim., 190 chiff. et 1 non chiff., mar. vert, comp., tr. d. Bradel.*

Bel exemplaire. — Cette édition, qui ne contient que sept tragédies en 5 a. et en vers (*Polixène, Gaston de Foix, Merouée, Panthée, Saül, Alboin et Genève*), n'est pas citée dans le *Manuel*.

918. Tragédies de Claude Billard, sieur de Courgenay, Bourbonnois. *Paris, François Huby, 1612, in-8, mar. r. comp., tr. d., armes de Mme de Pompadour.*

Cette édition est la même que la précédente; on a seulement, en tête du volume, ajouté la tragédie de *Henry le Grand*, qui forme, avec le titre général, 42 ff. sign. par 8 et par 4.

919. La Mort d'Henry IV, Tragédie en 5 actes et en vers, par Claude Billard, seigneur de Gourgenay (*sic*); représentée devant la Reine Marie de Médicis, en 1610, l'année même de la mort d'Henry IV. *Paris, Léopold Collin, 1806, in-8 de 2 ff. prélim. et 94 p., v. m., all. fil.*

L'éditeur termine ainsi une courte notice sur l'auteur : « Nous avons cru ne rien devoir changer à la Tragédie et nous l'avons réimprimée telle qu'elle a été jouée. » La réimpression de cette tragédie fut faite en allusion aux tentatives qui eurent lieu à plusieurs reprises contre la vie de l'Empereur, et aussi à l'occasion de la tragédie de Legouvé sur le même sujet. Cette pièce n'est pas mauvaise, et l'on y trouve surtout des détails historiques de la plus grande exactitude.

920. Le Triomphe de la ligue. Tragédie nouvelle. (5 a. v.,

par R. J. Nérée.) *Leyde, Thomas Basson, 1607, in-8 de 8 ff. et 136 p., mar. cil., dent., tr. d. Bozérien.*

Il y a de beaux vers dans cette tragédie, mal à propos attribuée à Pierre Matthieu, et Racine a pu en imiter quelques-uns que l'on retrouve à peu près identiques dans *Athalie*. (Voy. *Questions de littérature légale*, par Ch. Nodier, p. 8.)—Tous les noms des personnages sont des anagrammes qui cachent les noms historiques. On remarque un récit de la bataille de Coutras, où l'auteur rapporte très-exactement, avec autant de force que de poésie, les détails de cette journée. Il représente ainsi le courage du Béarnais :

Tant qu'il semble, à le voir nous brécher, fendre, occire,
Que sa lance est de feu et nos armes de cire.

Nous avons conjecturé que *Nérée* n'était qu'un pseudonyme ou un nom francisé d'après le latin *Nereus*, ou le grec *Νηριον, Νηρος*, etc., donnant peut-être la traduction du nom véritable de l'auteur, comme *Leverd, Lamer, Nouveau, Deslauriers*, etc. Mais on trouve en tête du volume des vers latins de D. Heinsius *Doctissimo R. J. Nereo*, et la dédicace à Samuel Korecky, comte de Korec, est signée N. N. Nous préférons donc supposer que cette pièce, toute royaliste, aura été composée d'après les ordres de Henri IV par le savant N. Rapin, le principal auteur de la *Satire Ménippée*; elle paraît évidemment destinée, comme cette célèbre Satire, à faire la guerre au parti ligueur et à servir la cause royale. Le style d'ailleurs a beaucoup d'analogie avec celui de Rapin, qui fut mandé à la cour l'année même de la publication de cette pièce, et dont les initiales se retrouvent à côté du pseudonyme latin ou grec de *Nérée*.

921. Le Boscage d'amour, où les rets d'une bergère sont inevitables. (Past. 5. a. v.) Par J. Estival. *Paris, Jean Millot, 1608, in-12 de 11 ff. et 108 p., v. m.*

Rare. — Voici les premiers vers :

Hélas ! Arlin, serviras-tu toujours
De girouette aux orages d'amour !...
Car elle (sa dame) est bien si fascheuse à brescher,
Lorsque le coup d'une amoureuse atteinct
Luy est porté du canon de ma plainte...

922. Tyr et Sidon Tragédie (5 a. v.) ou les funestes amours de Belcar et Meliane. Avec autres meslanges poétiques. Par Daniel D'Anchères, gentil-homme Verdunois. *Paris, Jean Micard, 1608, in-12 de 14 ff. prélim., 99 et 72 p., parch.*

Rare, omis dans le *Manuel*. — L'auteur dédie sa pièce à Jacques 1^{er}, roi d'Angleterre : « V. M. faisant la Court au scavoir, a si bien mis le siège du scavoir en sa Court, qu'elle en est aujourd'hui la mer où tous les ruisseaux sont tributaires, chacun toustefois selon sa portée. » On y rencontre de bons vers :

C'est un foible roseau que la prospérité.
Certain est le trepas, incertaine est son heure.

923. Le Théâtre de N. Chrétien, sieur des Croix, Argenteois, 2 vol. p. in-12, mar. vert, dent., tr. d. *Derome*.

Contenant : Le ravissement de Cefale, représent. à Florence aux

Nopces Royales. trad. d'Ital. (de Gabr. Chiabrera) en franç. Rouen, *Théod. Reinsart*, 1608. — Les Amantes ou la grande Pastorelle enrichie de plusieurs belles et rares inventions et relevée d'intermedes heroyques à l'honneur des François. *Ibid.*, *Raph. du Petit Val*, 1613. — Rosemonde ou la Vengeance, tragédie. *Ibid.*, *Th. Reinsart*, 1603. — Les Portugaiz infortunés, avec le titre général de : Les tragedies de N. Chrétien, sieur des Croix. Rouen, *Théodore Reinsart*, 1608. — Tragédie d'Amnon et Thamar. *Ibid.*, *id.*, 1608. — Albouin ou la Vengeance, tragédie. *Ibid.*, *id.*, 1608.

La tragédie d'*Amnon et Thamar* est anonyme et sans épître dédicatoire; celle de *Rosemonde* est la même que celle d'*Albouin*, qui offre un petit nombre de changements. On trouve çà et là de très-bons vers, tels que ceux-ci :

O combien des humains la fortune est diverse !
O comme le Destin grands et petits renverse !
Nous montons pour descendre, et fleurissons aussi
Pour fennir et secher en ce bas monde ici...
Tout est né pour despouille aux trois Parques cruelles,
Et les prosperitez ne sont pas éternelles.

Mais la licence de la scène est encore dans toute sa force. Ainsi, au commencement d'un acte, Amnon chasse de son lit sa sœur Thamar qu'il vient de violer :

Oste toy, sors d'icy, puisque j'ay fait de toy,
Je ne veux plus te voir gisante aupres de moy...

924. L'Adamantine ou le désespoir, tragédie (5 a. v.) par Jehan le Saulx d'Españney. Rouen, *Raphaël du Petit Val*, 1608, p. in-12 de 6 ff. prélim. et 59 p., v. m. all. fil.

925. L'Ethiopique. Tragicomédie des chastes amours de Théagène et Chariclée. (5 a. et prol. v., par Oct. Cæs. Genetay.) Rouen, *Théodore Reinsart*, 1609, p. in-12 de 52 p., v. m. all. fil.

Omis dans la *Bibl. du Théâtre franç.* — L'auteur était donc nègre, qu'il semble avoir composé cette pièce en l'honneur des nègres?

Le noir ne cède point à la blanche couleur.

Telle est la morale de sa tragédie, dans laquelle il va jusqu'à dire que la race blanche tire son origine de la race noire :

Comme un ver de sa bobille
Sort, de noir, blanc papillon.

926. Eclogue (à 3 pers., en vers) enrichie de trente anagrammes sur cet illustre nom, Marguerite de Valois, par J. C. Rouen, *Jean Petit*, 1609, in-8 de 23 p., v. m. all. fil.

Omis dans la *Bibl. du Th. franç.* — L'auteur est certainement Jacques de Champ-repus, qui a fait une tragédie d'*Ulysse*, imprimée aussi à Rouen en 1603, à la fin de laquelle il montre encore son savoir-faire dans l'art des anagrammes. Voy. ci-dessus, p. 187.

927. Lydie fable champêtre (5 a. et prol. v.), imitée en partie de l'Aminthe du Torquato Tasso, par le S. Du Mas. *Pa-*

ris, Jean Millot, 1609, in-8 de 9 ff. prélim., 386 p. et 3 ff. non chiff., lav.-r., mar. r., fil., arm. et chiff., anc. rel.

Bel exemplaire d'un livre rare.—Dans ce même volume : *Phillis, tragédie (par Chevalier). Ibid., Jean Jannon, 1609.*

928. *Phillis, Tragédie. (3 a. et prol. v., par Chevalier.) Paris, Jean Jannon, 1609, in-8 de 8 ff. et 64 p., mar. r. dent., tr. d. Derome.*

929. *La Comédie de Proverbes. Pièce comique. (3 a. et prol. pr., par Adrien de Montluc, Comte de Cramail.) Paris, François Targa, 1633, in-8 de 6 ff. prélim. et 164 p., dem.-rel., dos de mar. r., non rog. Thouvenin.*

C'est la première édition de cette comédie célèbre, tant de fois et partout réimprimée, mais dont pourtant les exemplaires sont rares, quelle qu'en soit d'ailleurs l'édition. Elle paraît identique, sauf le titre, avec celle datée de 1634, que cite Brunet, qui ne mentionne ensuite que les éditions de 1654, 1655 et 1665.

930. *La Comédie de proverbes, pièce comique... Sur l'imprimé à Paris, chez François Targa, 1645, in-12 de 156 p., v. f. fil., tr. d. Bauzonnet.*

931. *La Comédie de proverbes.... Troisième édition. Troyes, Nicolas Oudot, 1649, in-8 de 4 ff. prélim. et 91 p., v. gran., fil.*

Exemplaire de M^{lle} Clairon.

932. *La comédie de proverbes.... La Haye, Adrian Ulacq, 1655, p. in-12 de 95 p., v. f. fil., tr. d. Bauzonnet.*

933. *La Comédie des proverbes... Nouvelle édition. Paris, N. Pépinqué, 1665, in-12 de 111 p., mar. vert du Lev., fil., non rog. Thouvenin.*

934. *La Comédie des proverbes.... Troyes et Paris, V^e Nicolas Oudot, 1715, in-8 de 4 ff. prélim., 91 p. et 1 f. non chiff., v. f. fil., tr. d. Bauzonnet.*

Voici les autres éditions de cette curieuse comédie : *Paris, Fr. Targa, 1634, in-8. Ibid., id., 1640, avec l'indication de seconde édition. Lyon, Claude La Rivière, 1654, in-8, sans l'argument et le prologue. La Haye, Ad. Ulacq, 1654, p. in-12. Rouen, Jacq. Cailloué, 1645 ou 1656, in-12. Troyes, Nic. Oudot, 1658, in-8, avec l'indication de 3^e édition. Paris, René Guignard, 1665, p. in-12. Evreux et Paris, J. Musier, 1698. Troyes, P. Garnier, sans date, in-8. Paris, Antoine Raffé, s. d., in-8.*

935. *Les muses de la nouvelle France. (Par Marc Lescarbot, Vervinois.) Paris, Jean Millot, 1609, in-8 de 66 p., v. m.*

On y trouve : *Le théâtre de Neptune en la nouvelle-France*

représenté sur les flots du Port-Royal le 14^e de 9bre 1606, au retour du sieur de Poutrincourt du pays des Armouchiquois. (A 11 pers. en vers.) C. et intermède maritime, où les sauvages parlent en français et les tritons en patois gascon, est sans doute la première importation de notre théâtre en Amérique.

Rare. — Exemplaire de Guyon de Sardière, avec sa signature.

936. Le temps perdu d'Isaac du Ryer. Seconde édition revue et augmentée. *Paris, Jean Regnoul*, in-12 de 72 ff., v. br.

On y trouve : *Les Amours contraires*, pastorelle, 3 a. v.

937. Le temps perdu d'Isaac Du Ryer. Reveu et augmenté par l'auteur. *Paris, Toussaints Du Bray*, 1610, in-8 de 107 p. et le privil., mar. r., dent.

938. Le temps perdu, et gayetez d'Ysaac Du Ryer. Nouvelle-ment mis en lumière. Ensemble deux Pastorelles de son invention. *Paris, Pierre Des-Hayes*, 1624, in-12 de 6 ff. prélim., 168 et 95 p., v. f. fil., tr. d.

Les 2 *pastorelles* qui ont une pagination séparée du reste du vol. et chacune un titre particulier, sont : *La vengeance des Satyres*, même pièce que *les Amours contraires*, avec additions, et *le Mariage d'amour*, toutes deux en 5 a. et prol. v.

939. La Madonte du S^r Auvray, tragi-comédie. (5 a. v.) *Paris, Augustin Courbé*, 1631, de 10 ff. prélim., y comp. le front. gray., et 143 p. = Autres OEuvres poétiques du même. *Ibid., id.*, 1631, de 80 p. et l'errata. Le tout en 1 vol. in-8, mar. r. du Lev., comp., tr. d. *Thouvenin*.

Il y a des exemplaires avec le nom d'*Antoine de Sommaville*, sous la même date, et d'autres avec la date de 1632.

940. La Dorinde du S^r Auvray. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Paris, Anthoine de Sommaville, et André Soubbron*, 1631, in-8 de 7 ff. prélim. et 164 p., 1^{er} titre gravé, v. m.

941. Le banquet des muses ou les divers satires du sieur Auvray. Contenant plusieurs poèmes non encore veuës n'y (*sic*) imprimez. Ensemble est adjousté l'innocence découverte, tragi-comédie (5 a. v.) par le meisme auteur. *Rouen, David Ferrand*, 1628, in-8, lav.-r., parch.

Rare, sans mutilation. — Les pièces dramatiques du sieur d'Auvray sont un peu moins obscènes que ses poésies, ce qui lui a permis de dédier sa *Madonte* à la reine. Il a composé encore une tragi-comédie, *Marfille*, imprimée à Paris, en 1609, in-12, dont la *Bibl. du Th. franç.* ne fait pas mention. C'est dans l'*Innocence découverte*, qu'on remarque la fameuse description du *cul musicien*.

942. Sidère, pastorelle. (5 a. pr. et v. avec prol. v.) De l'invention du sieur (Boichet) d'Ambillon. Plus les amours de

Sidère, de Pasithée, et autres poésies du mesme auteur. *Paris, de l'imprimerie de Robert Estienne, 1609, in-8 de 10 ff. et 128 p., v. f. fil., tr. d.*

Rare. — Cette *pastorelle* renferme des passages pleins de grâce et de charme.

943. Colloque des trois supposts du seigneur de la Coquille : où le char trionfant de monseigneur le Daufin est représenté par plusieurs personnages, figures, emblesmes et énigmes. (En vers, par L. Garon.) *A Lyon, par les supposts de l'imprimerie, s. d. (1610), p. in-4 de 43 p., sig. A-F, v. m.*

Pièce rare. — Dans la dédicace à M. d'Haincourt, gouverneur du Lyonnais, l'auteur dit que la *montre* de la Coquille n'avait pas eu lieu depuis dix ans : « Dix ans sont passez que nostre chere muse sommeilloit dans le sein du repos : quelques harpies s'efforcoient d'abaïsser sa gloire, l'empechans de paroistre sur le throsne de l'honneur. » Voy. ci-dessus, p. 163 et 165, deux autres Colloques des supposts de la Coquille (ou de l'imprimerie lyonnaise).

944. L'Amphitéâtre pastoral, ou le sacré trophée de la fleur-de-lys, triomphante de l'ambition Espagnole, poème bocager. (5 a. ♀.) De l'invention de P. Du Pescher, parisien. *Paris, Abraham Saugrain, 1609, in-12 de 4 ff. prélim. et 164 p., v. f. fil.*

Versification simple, facile, et vraiment remarquable pour le temps.

945. Les premières œuvres poetiques de Paul Ferry Messin. Où sous la douce diversité de ses conceptions se rencontrent les honnestes libertés d'une jeunesse. *Lyon, Pierre Coderc, 1610, in-8 de 9 ff. et 235 p., mar. r., dent., tah., tr. d. Bozérian.*

On y trouve : *Isabelle ou le desdain de l'amour*, pastorale, 6 a. v. — L'auteur, dans sa dédicace à M. Joly, procureur du roi à Metz, dit que, dans les termes de sa dix-neuvième année, il ose déjà pour la seconde fois publier un ouvrage ; mais il abandonna depuis la poésie en devenant ministre protestant, et publia un catéchisme qui fut critiqué par Bossuet. Quant à sa pièce, à peine connue lors de son apparition et depuis oubliée, elle fut pillée effrontément par C. S. sieur de La Croix, dans la *Clémène*, qui parut vingt ans après. Voy. ci-après la pièce du plagiaire.

946. La jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite. *Paris, Jean Petit-pas, 1610, p. in-8 de 8 ff. prélim. et 799 p., portr. ajouté, mar. vert, dent., tr. d. Derome.*

On y trouve : *Pastorale du vieillard amoureux*, en vers.

Superbe exemplaire. — C'est André Duchesne qui publia cette édition, de concert avec le fils de l'auteur.

947. Les Amours de Dalméon et de flore, Tragédie (5 a. v.),

par Estienne Bellone, Tourengeau. (Suivi de *Meslanges du même.*) *Rouen, Raphaël du Petit Val*, 1610, in-12 de 58 p., vél.

Rare, surtout de cette édition. — Dalméon, au moment de périr, car tous les personnages de cette tragédie meurent les uns après les autres, fait ainsi ses adieux à sa maîtresse absente :

Prenons premier congé de ces divinités
Où sont tant morts que vifs mes desirs arrêtez :
Adieu donc ce beau chef qui fait honte au Pactole..
Adieu ce front polly, le siège de l'amour,
Et ces astres beassons, flambeaux de nostre jour..
Adieu bouche où toujours Cupidon se pourmeac,
Adieu joue de roze où croissent des œillets..
Adieu sein rondelet, le logis de mon ame..
Adieu corps tout parfait en ses proportions,
Corps, Louvre des beautés....

948. Recueil des divers poèmes et chans royaux. Avec le commencement de la traduction de l'*Aeneide*. De J. Galaut advocat au parlement de Tolose. *Tolose, Vefve de Jacques Colomiez et R. Colomiez*, 1611, p. in-12 de 10 ff. et 238 p., mar. r. du Lev., dent. à fr., tr. d.

On y trouve *Phalante*, T. 5 a. v. — Bel exemplaire, rempli de témoins. — Louis Galaup était un véritable poète; il avait plusieurs fois remporté des prix de poésie aux Jeux floraux. Ses vers sont encore dignes d'être lus, et souvent d'être retenus. Il mourut en 1605, et ses amis publièrent, avec de grands éloges, ce qu'ils purent recueillir de ses œuvres. — On trouve, dans les *Nouvelles et plaisantes imaginations de Bruscamille*, un prologue facétieux qui fut récité avant la représentation de *Phalante* (c'est le dernier dans l'édition de *Bergerac*, 1615, in-12), ce qui prouve que l'on préférait toujours par des parades aux représentations tragiques.

949. MS. Secret de ne payer jamais, tiré du trésorier de l'épargne par le chevalier de l'industrie. Composé par le S^r Vital Bedene, natif de Pézénas, résident à Montagnac. (Farce à 12 pers., en vers.) In-8 sur pap., non rel.

Manusc. autographe de Méon, d'après l'édition in-12, 1610, sans nom de ville ni d'imprimeur.

950. L'Amour desplumé, ou la victoire de l'amour divin, pastorale chrestienne (5 a. v.), de l'invention de J. M. (Jean Mouqué), Boulenois. *Paris, Charles Chappellain*, 1612, in-8 de 2 ff. et 92 p., v. m. all. fil.

L'auteur est plus moral et plus chrétien dans l'intention que dans le fait. Voici la conclusion de sa pièce :

L'Amour est captif en prison ;
Belles, ne craignez plus ses flèches
Ny son brandon ny ses flammèches :
Il est plumé comme un oyson.

951. MS. Tragédie Mahummétisme où l'on peut voir et remarquer l'infidélité commise par Mahumet, fils aîné du Roy des

Othomans, nommé Amurat, à l'endroit d'un sien amy et son fidelle serviteur, lequel Mahumet pour seul louer de l'Empire fit tuer son petit frere par ce fidelle amy et comment il le livra en la puissance de sa mere pour en prendre vengeance, chose de grande cruauté. (5 a. v.) *Rouen, Abraham Cousturier, 1612, in-8 de 19 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. Bradel.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot. — La sultane, de ses propres mains, arrache le cœur au meurtrier de son fils, qu'elle poignarde pour le payement de son meurtre frais fait :

Je te mangerai, cœur....
Mais je veux de son sang en boire une goulée.

952. Les œuvres poetiques de Jean Loys, Douysien, licenté es droicts. *Douay, Pierre Auroy, 1613, 2 part. en 1 vol. in-8, de 3 ff. prélim., 243 p. et 2 ff. non chiff., et de 8 ff. prélim., 228 p. et 3 ff. non chiff., bas. m.*

On n'y trouve que les arguments en vers des 5 actes de *Joseph*, tragédie représentée au collège du Roy en la ville de Douay le 22 de juin 1609. Le manuscrit de cette tragédie échappa aux recherches des personnes qui se chargèrent de publier le recueil posthume de Jean Loys.

953. *Sophonisbe* tragédie (5 a. v.), par Helye Garel (Angelyn). *Bordeaux, Amand du Brel, 1607, 186 p. et 1 f. non chiff. = Le triomphe d'Astrée* (poème en vers), par le même. *Ibid., id., s. d., 83 p.; le tout en 1 vol. p. in-8, parch.*

Pièces très-rares, omises dans la *Bibl. du Th. franq.* — Cet Helye Garel se défend, dans son avant-propos en vers, d'avoir imité Garnier, et donne les règles de la tragédie, entre autres celle des *vingt-quatre heures*.

Je scay ce que permet et defend Melpomene,
Ce que sur son theatre elle veut que l'on mene:
Je scay qu'il ne luy plaist, que c'est contre les loix
Qu'en une tragedie il se trouve à la fois
Plus d'un Dieu, si ce n'est que la riche matière
De plusieurs Dieux au coup la presence requiere;
Qu'elle ne veut qu'on feigne ou adjoust du sien,
Sinon qu'en ses decrets on ne corrompe rien...
Car la Muse tragique est ainsi ordonnee
Qu'elle contient sans plus l'œuvre d'une journee;
Rien de feint, rien de faux, rien qui soit supposé
Ou qui soit par l'auteur légèrement osé,
Et comme l'histoire est un tableau plein de vie,
Il la faut peindre au vif dedans la tragedie,
Il faut l'escrire au vray, sans chercher un object
Qui ait son fondement estoigné du subject,
Sans trasser des propos d'une nombreuse haleine
Qui ne soient en effet rien que parole vaine....

Malheureusement l'auteur n'a pas toujours suivi les sages préceptes de sa poétique, mais plusieurs scènes de sa pièce mériteraient d'être opposées à celles de la *Sophonisbe* de Mairet.

954. Comédie françoise intitulée l'Enfer poétique, sur les sept péchez mortels : et sur les sept vertus contraires. En icelle est démontré par poétique fiction, comme nul mal demeure impuny et nul bien irremuneré. (5 a. v.) Par M. Benoit Voron, maistre es arts, et recteur aux escolles de Saint Chaumont. *Lyon, Pierre Rigaud, 1612, in-8 de 60 p. et 1 f. non chiff., v. m.*

Rare.

955. Pastorale en 5 actes et en vers, par François Menard. In-12, pagin. 170-254, v. m. (1 f. manusc.)

Cette pièce, extraite des OEuvres de François Menard, *Paris, François Jacquin, 1613*, volume extrêmement rare, est dédiée au maréchal d'Ancre.

956. L'Heureux désespéré, Tragi-comédie pastorelle. (5 a. pr. et v.) Par C. A. seigneur de C. *Paris, Claude Collet, 1613, p. in-12 de 3 ff. et 209 p., v. m., tr. d.*

Rare.—La dédicace est signée C. C., mais sur le titre, le premier C est en majuscule italique, de manière à nous faire penser qu'il représente une qualité plutôt qu'un nom : serait-ce alors *comte Adrien, seigneur de Cramail ou de Chabannois* ? Cette pastorelle a quelques similitudes avec la bergerie de *Myrtille*, traduite en prose par Adradan (c'est peut-être un pseudonyme), d'après l'original italien d'Isabella Andreini. (*Paris, Mathieu Guillemot, 1602, in-12*).

957. Les Fanfares et courvées abbadesques des Roule-bon-temps de la haute et basse Coquaigne, et dépendances. Par I. P. A. *Müsis concurrunt ludus, et usus. A Chambery. Par Pierre Du-Four, impr. de S. A., 1613, p. in-8, fig., mar. r. fil., tr. d. Padeloup.*

Exemplaire de La Vallière. — Voy. la description de ce livre rare et singulier, dans le nouveau *Manuel* : vendu 500 fr. à la 2^e vente de Ch. Nodier. — On y trouve une espèce de farce, intitulée : *Paradoxe poétique et discours facétieux du Courtisan Avanturier Pamphilades, à la Damoysselle Glisterton*, à 2 pers. et en vers, et le *Dialogue en rithme françoise et savoysienne*, à 6 personnages et en vers. — Tous les exemplaires ne sont pas semblables, car celui-ci offre au verso de la p. 39 la figure bizarre avec des vers signés C. Simonnet, que M. Brunet décrit comme se trouvant vis-à-vis du frontispice dans l'exemplaire qu'il a vu. — L'auteur nous paraît être Jean Prevost, avocat dans la basse Marche, qui aura voulu se distraire du sérieux de la tragédie et du mystère de l'alchimie, en donnant carrière aux caprices de son imagination. Ce volume burlesque indique à chaque instant un adepte de la philosophie hermétique, et la figure a de l'analogie avec les peintures hiéroglyphiques que Nicolas Flamel avait fait peindre aux Charniers des Innocents de Paris. Dans ces poésies et dans l'*Apologie problematiquement carnavalisée de la bonne fillette Zophire*, spirituelle bouffonnerie dans le goût et le style du *Moyen de parvenir*, on retrouve les mêmes termes ou métaphores hermétiques, que les alchimistes fêcherehaient dans les tragédies de Jean Prevost. Ce charmant ouvrage, plein de la philosophie du doute et de la raillerie, aura

été composé dans un mauvais jour où le poète, mécontent de ses expériences chimiques, s'est indigné contre les illusions de ses fourneaux et de ses cornues, et a raconté la bataille philosophale survenue nouvellement depuis trois semaines en ça et quelque deux mille ans environ pour le bordage.

958. MS. Axiane ou l'amour clandestin, tragédie (5 a. v.), où se remarque la ruse d'un amant, qui achapte la mort de sa maîtresse, au prix de la vie de son rival; autant admirable en ses effets, que ingénieuse en l'invention de ces vers. Rouen, Louys Costé le jeune (1613), in-8 de 28 ff. vél., fig. s. b., mar. bleu, fil., tab.; tr. d. Bradel.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot. — Cette tragédie et les suivantes, sans nom d'auteur, sont peut-être de Hardy, qui en avait composé plusieurs centaines et qui n'en fit imprimer qu'un petit nombre. Ces pièces, jouées dans les provinces par les troupes de comédiens ambulants, qui les altéraient en se les transmettant de mémoire ou sur de mauvaises copies, furent publiées ainsi, sans la participation des auteurs.

959. MS. Tragédie françoise d'un More cruel envers son seigneur nommé Rivieri, gentil-homme Espagnol, sa damoiselle & ses enfans (5 a. v.). Rouen, Abraham Cousturier, s. d., in-8 de 24 ff. vél., fig. s. b., mar. bleu, fil., tab., tr. d., Bradel.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

960. MS. Tragi-comédie, de la Rébellion, ou mescontentement des grenouilles contre Jupiter (4 a. v.). Rouen, Abraham Cousturier, s. d., in-8 de 12 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. Bradel.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot. — Voici la morale de cette pièce :

Et tels que sont les Rois que l'Eternel nous donne,
Il leur faut obéir et chérir leur personne.

961. MS. Comédie admirable intitulée : la merveille, où l'on voit comme un capitaine françois, esclave du Soldan d'Egypte, transporté de son bon sens, se donne au diable pour s'affranchir de servitude, lequel il trompe mesme subtilement, tant il fut contrainct luy rendre son obligation (5 a. v.). Rouen, Abraham Cousturier, s. d., p. in-8 de 23 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. Bradel.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot. — Dans ces tragédies anonymes imprimées à Rouen, on sait combien le style de l'auteur a été défiguré en passant de bouche en bouche : cet auteur, qui trouve parfois de bons vers, n'est donc pas coupable de tous ceux qu'on lui prête; ainsi ce n'est pas lui qu'il faut accuser d'avoir dit :

Je te donnerai de ceste coutelasse
Si grand coup de revers sur le chinon du col.,

962. L'Ephésienne, tragi-comédie (5 a. v., imit. du lat. de Buchanan, par Pierre de Brinon). *Rouen, Jean Osmont, 1614*, p. in-12 de 50 p. et le privil., v. m.

Très-rare. — Au fameux vers de La Fontaine dans la *Matrone d'Ephèse* :

Mieux vaut goujat debout qu'empereur enterré,

Opposons les suivants :

Car puisque mon Destin veut cette extrémité
Que de deux corps aimez je perde l'un ou l'autre,
Celuy de mon mary ja deffunct ou le vostre,
Pour ne perdre le vif que le Ciel m'a rendu,
Je baillerais le mort qui m'est desjà perdu :
Ce seroit trop manquer d'amour et de courage,
Si pour me conserver un si précieux gage,
Un homme si vaillant, si parfait et si beau,
Je n'osoy hazarder un reste de tombeau,
Un corps desjà reelant d'infecte pourriture,
Incapable à jamais des devoirs de nature.

963. Les tragédies et autres œuvres poétiques de Jean Prevost, advocat en la Basse-Marche. *Poitiers, Julian Thoreau, 1614*, 3 part. en 1 vol. in-12, v. f. fil., armes (qq. piq. dans les marges.)

On y trouve : *Edipe, Turne, Hercule et Clotilde*, T. 5 a. v. — Ce volume est fort rare ; sans doute, parce qu'il fut très-recherché par les alchimistes, plutôt que par les poètes, ce Jean Prevost étant regardé comme un *philosophe hermétique* très-savant : aussi a-t-on souvent cherché dans ses vers le secret du *grand-œuvre*. L'édition datée de 1618 n'est autre que celle-ci, dont on a réimprimé les feuillets préliminaires. Voici la description du volume : *Les tragédies et autres œuvres...* 6 ff. préliminaires et 61 ff. chiff. — *Les secondes œuvres poétiques et tragiques...* Ibid., id., 1613, 4 ff. prélim. et 72 chiff. — *Apothéose du tres-chrestien roy de France et de Navarre Henry IIII...* Ibid., id., 1613, 58 ff. non numérotés ; les signatures se suivent pour les trois parties. — Nous ne savons pas si Jean Prevost faisait de l'or, mais nous savons qu'il faisait de bons vers, quoique hérissés, ce semble, d'allusions à la *bénite pierre*. Un adepte a écrit *nota* sur ce passage :

Sage et sçavant est celuy qui possède.
Ces deux metaux (*l'or et l'argent*), toute chose lui cede.

964. Tragédie fransoise des amours d'Angélique et de Médor. Avecques les furies de Rolland, et la mort de Sacripan, le Roy de Syrcacye : et plusieurs beaux effects contenues en ladite tragédie, tirée de la Rioste (sic). (5 a. v.) *Troyes, Nicolas Oudot, 1614*, in-8 de 31 p., v. m. all. fil.

Il est probable que cette pièce a pour auteur Roger Bauter, dit Meliglosse, qui avait transporté sur la scène française plusieurs sujets de l'Arioste. Voy. p. 188 et 189.

965. La Descente d'Orphée aux enfers (T. 5 a. v.), par Charles de L'Espine parisien. *Lovanii, typis Phil. Dorma-*

lii, 1614, p. in-8 de 7 ff. et 62 p., titre grav., mar. vert, comp., tr. d. *Thouvenin*.

Orphée chante aux démons, comme dans l'opéra français de Quinault :

Prenez pitié d'un pauvre amant,
Tout rempli d'amoureux tourment.

966. Zoanthropie, ou vie de l'Homme. Tragico-médie (*sic*) morale (5 a. v.), embellie de feintes appropriées au sujet. A la France. En semble quelques autres pièces de poésie diverse; le tout composé par François Auffray, gentilhomme Breton. *Paris, David Gilles, 1614, p. in-8 de 170 p. et 1 f. non chiff., mar. bleu, dent., tr. d. Derome.*

Rare.— On trouve, à la fin de la *tragico-médie, des vers presentez par les Acteurs à quelques Messieurs de l'assistance, dont plusieurs dames. Il y a, parmi ces vers, une espèce d'intermède intitulé la Descente d'Orphée aux Enfers, qui, de même que la tragédie de Charles de l'Espine, rappelle souvent notre opéra français, et n'est pas moins habilement coupé pour la musique.*

967. MS. Tragédie de la Naissance, ou Création du monde. Où se void de belles descriptions des animaux, oiseaux, poissons, fleurs et autres choses rares, qui virent le jour à la naissance de l'univers (4 a. v.), par le sieur Ville-Toustain. *Rouen, Abraham Cousturier, s. d., p. in-8 de 16 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. Bradel.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot. — Adam, que Satan appelle *l'animal marche-droit*, y paraît déjà très-versé dans la botanique; il énumère ainsi les mauvaises herbes que produit la terre :

Ivraye et Aubisoing,
Pas d'ane, Gloutterons, Carpases et Solastre,
Vesches, Chardons, Nielle et Aconit noirastre.

968. MS. La Belle Hester : Tragédie françoise tirée de la sainte Bible. (5 a. v.) De l'invention du S^r Japien Marfriere. *Rouen, Abraham Cousturier, s. d., in-8 de 16 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. Bradel.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

969. MS. Histoire tragédienne tirée de la fureur et tyrannie de Nabuchodonosor. (5 a. v.) *Rouen, Abraham Cousturier, s. d., in-8 de 16 ff. vél., fig. s. b., mar. bleu, fil., tab., tr. d. Bradel.*

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot. — L'auteur de cette tragédie est quelque *maître André* du 17^e siècle; il ne traite pas mieux la rime que la raison : quand Nabuchodonosor voit que le feu épargne Daniel et ses compagnons dans la fournaise, il s'écrie :

Je suis tout insensé, un lyon devorant
Qui les voudrois manger, si les tenois presents,
Sans sel ny sans mascher...

970. Recueil général des œuvres et fantaisies de Tabarin. Divisé en deux parties. Contenant ses rencontres, questions et demandes facétieuses, avec leurs réponses. A cette sixième édition est adjointe la deuxième partie des questions et farces non encore vues ni imprimées. *Paris, Anthoine de Sominaville, 1623, 4 ff. prélim. et 159 p. =* Seconde partie du recueil général des rencontres et questions de Tabarin. Contenant plusieurs questions, préambules, prologues et farces, le tout non encore vu ni imprimé. (*Ibid., id., 1624,*) 176 p. — Les aventures et amours du capitaine Rodomont : les rates (*sic*) beautés d'Isabelle, et les inventions folâtres de Tabarin, faites depuis son départ de Paris jusques à son retour. OEuvre non moins récréatif que facétieux, non encore vu cy-devant. *Ibid., id., 1625, 69 p.* Le tout en 1 vol. in-12, mar. vert, dent., tr. d. *Derome.*

L'édition décrite dans le *Manuel* est différente de celle-ci, quoique sous la même date et chez le même libraire. Avant l'approbation de messieurs de l'Hostel de Bourgogne, signée G. Garguille et Gros-Guillaume, laquelle commence le volume ; il est fait mention du privilège accordé au nommé *Chevrol*, qui doit être le véritable Tabarin. Césobriquet doit venir du *tabart*, robe longue, qu'il portait dans ses parades. — On trouve, dans la seconde partie de ce recueil, deux *farces tabariniques*, sans titre particulier.

971. Recueil général des rencontres, questions, demandes et autres œuvres Tabariniques, avec leurs réponses. Ensemble l'extraction de sa rate, et l'antiquité de son chapeau. OEuvre autant fertile en gaillardises, que rempli de subtilitez, composé en forme de Dialogue, entre Tabarin et son maître (Mondor, opérateur de la place Dauphine). Dernière édition, augmentée de plusieurs questions. *Arras, Claude Breton, 1624, in-12 de 164 p., mar. vert, dent., tr. d. Derome.*

Edition rare, dont le *Manuel* ne parle pas. — Ce recueil est tout différent de la seconde partie du précédent volume, qui porte un titre analogue. On n'y trouve pas les deux farces, mais seulement le discours à messieurs les disciples et sectateurs ordinaires de la Philosophie de Tabarin, et en forme de préface le chapitre de l'étymologie et antiquité du nom de Tabarin. L'auteur publia ce recueil dans sa vieillesse :

Si un vieillard eut le courage
De bastir ce plaisant ouvrage
Pour s'essayer en ses vieux ans...

Cette édition, plus rare encore que l'autre, se termine par un sixain qui manque dans toutes :

Ainsi Tabarin devisoit,
Ainsi il se resjouissoit
Vendant son baume et ses pommades.
Heureux sont ceux qui comme luy
Peuvent gagner l'argent d'autrui
En faisant deux ou trois gambades.

972. Recueil général des œuvres et fantasies de Tabarin. Contenant ses rencontres, questions et demandes facécieuses, avec leurs responses. En ceste edition est adjoustée la deuxième partie de ses farces, non encore vettes ny imprimées. Avec les rencontres et fantasies du baron de Gratelard. *Rouen, Loüys du Mesnil, (Hollande,) 1664, p. in-12 de 288 ff., mar. r. fil., tr. d, Derome.*

On y trouve les deux farces tabariniques. — Très-joli exemplaire.

973. Les rencontres fantastiques et coq à l'asne facétieux du Baron de Gratelard. *Troyes, Jacques Oudot, 1699.* (On y trouve la farce des Bossus à 7 pers. pr.) = Les œuvres et fantasies de Tabarin. *Rouen, Jean B. Besongne, s. d.* = La malice des femmes avec la farce de Martin Bâton. (A. plus. pers. en vers.) *Ibid., id., 1711.* = Les débats et facécieuses rencontres de Gringalet et de Guillot Gorgeu son maistre. à *Troyes, et se vendent à Paris chez Antoine de Rafflé, s. d.* = Le théâtre des farces de Maroquin avec son testament drolifique. *Rouen, Jean Bap. Besongne, s. d.* Le tout en un vol. in-12, v. br.

Dans le même volume : les facécieuses rencontres de Verboquet pour réjouir les melancoliques, contes plaisans pour faire passer le temps. *Troyes et Paris, J. Musier, s. d.* — Les Rodomontades et mœurs des Espagnols. Le tout enrichy de figures plaisantes et recreatives. *Rouen, J. Oursel, s. d.* — La méchanceté des filles. Où se void leurs ruses et fineses, pour parvenir à leurs desseins. *Rouen, J. B. Besongne, s. d.* — Les Chroniques du roy Gargantua avec les Merveilles de Merlin, translatez du Grec en latin et de latin en François. *Ibid., id., s. d.* — Les Apresdinees ou propos notables tirez des tables de Bachus, par Verboquet le Genereux, livre très utile pour passer l'oysiveté. *Ibid., id., 1697.* — Le Jardin d'amour où est enseigné la methode et adresse pour bien courtoiser et entretenir une maitresse honnetement. *Ibid., id., s. d.* — Recit veritable et authentique de l'honnête Reception d'un maitre Savetier carleur, réparateur de la chaussure humaine. Et tout ce qui s'est fait et passé dans cette illustre compagnie entre l'Aspirant, les Gardes et l'Ancien. Avec la lettre du nouveau Porte-Aumuche à sa Maitresse pour Etrennes. *Ibid., id., s. d.* — *Bonum vinum latificat cor Hominis, s. l. ni d.*

Toutes ces pièces sont rares et curieuses.

974. Les rencontres, fantaisies et Coq à lasnes facétieux du baron de Grattelard, tenant sa classe ordinaire au bout du Pont neuf. Ses gaillardises admirables, ses conceptions inouïes, et ses farces jouialles. *Paris, de l'imprimerie de Julien, s. d., p. in-12 de 4 ff. et 64 p., mar. violet, tr. d.*

On y trouve : *La farce des Bossus, à 7 pers., en prose.* — L'auteur dédie son livre à *M. Descombes*, qui paraît avoir composé la préface signée D. du *Recueil général*... de Tabarin. — Le baron

de *Grattelard* pourrait bien être le pseudo-imprimeur *Trostole*, qui dit dans son avis au lecteur : « Tu ne trouveras pas en ce livre un langage bien poly ni relevé : il est tel que moy mesme l'ay recuilly dessus le theatre : si tu y prends quelque contentement, cela m'obligera à te faire voir autre chose, il y a tousjours quelque nouveauté sous la presse de *Trostole*. »

975. Les débats et facécieuses rencontres de Gringalet et de Guillot Gorgeu son maistre. Reueues tout de nouveau et augm. de ses ordonnances touchant la police humaine. *Troyes*, Jean Oudot, 1687, 29 ff. = Les Rencontres fantastiques et coq a l'asne facétieux du Baron de Gratelard... *Ibid.*, Edme Prevost, s. d., 24 ff.; 2 p. en 1 vol. p. in-12, v. gran. fil., tr. d.

Le nom du comédien Guillot Gorgeu était Bertrand Harduin.

976. Prologues tant sérieux que facécieux, avec plusieurs galimatias. Par le S^r. D. L. (Des Lauriers, dit Bruscamille.) *Paris*, Jean Millot, s. d. (1610), in-12 de 2 ff., y compris le titre gravé, et 134 ff. chiff., plus le privilège, v. m.

Ces Prologues avaient déjà paru l'année précédente, sous la *folle conduite de quelque particulier*, qui en avait soustrait les copies. Cette première édition, que l'auteur désavoue comme subreptice, dans l'avis au lecteur qui précède celle-ci, n'est pas citée dans le *Manuel*; voici son titre : Prologues non tant superflus que drolatiques, nouvellement mis en vue, avec plusieurs autres discours non moins facétieux. *Paris*, Millot, 1609, p. in-12.

977. Les fantaisies de Bruscamille. Contenant plusieurs Discours, Paradoxes, Harangues et Prologues facécieux. Faits par le Sieur des Lauriers, Comédien. *Paris*, Jean de Bordeaulx, 1612, in-8, fig., v. f. fil.

Première édition des *Fantaisies* et la seule qui porte le véritable nom de l'auteur.

978. Les Fantasies de Bruscamille. Contenant plusieurs discours, paradoxes, harangues et prologues facécieux. Reuë et corrigée en cette dernière édition. *Paris*, Florentin Lambert, 1668, p. in-12 de 283 p. et 1 f. de table non chiff., mar. r., dent., tr. d.

Exemplaire de La Bédoyère, acheté 99 fr. — Cette édition a de plus que la précédente les *bonnes mœurs des femmes*, et de moins l'avis du libraire au lecteur.

979. Les Nouvelles et plaisantes imaginations de Bruscamille, en suite de ses fantaisies. Par le S. D. L. Champ. (Des Lauriers, Champenois.) *Paris*, Francois Huby, 1613, in-12 de 4 ff. prélim. et 236 chiff. (l'avant dernier porte 234, par erreur), v. f. fil., tr. d. *Bauzonnet*.

980. Paradoxes et facécieuses fantaisies de Bruscamille, et

autres discours comiques. Le tout mis ensemble, reveu, et recorrecté par l'Authéur, et mis en meilleur ordre qu'ils (*sic*) n'estoit depuis qu'ils (*sic*) sortit de l'Escarcelle de ses Imaginations. *Rouen, Jacques Cailloué, 1620, in-12 de 4 ff. prélim., 168 ff. chiff. et 2 non chiff., mar. r., fil., tr. d. Thouvenin.*

On n'a jamais cherché l'étymologie du sobriquet de *Bruscambille*. Est-il antérieur au jeu de cartes, dit *la brusquemille*? Nous croyons plutôt qu'il est tiré du jeu de billard ou de trou-madame, et qu'il équivalait à *rude joueur*.

981. Les plaisants paradoxes de Bruscambille, et autres discours comiques. Le tout nouvellement tiré de l'escarcelle de ses imaginations. Augmentée en cette troisieme édition. *Lyon, Claude Chastellard, 1622, in-12, v. f., dent.*

Cette édition, non citée dans le *Manuel*, diffère beaucoup de la précédente, où l'auteur n'avait pas inséré les paradoxes *en faveur du pédantisme, du crachat et de la bouteille*, déjà publiés en 1609. On les retrouve ici, avec un nouvel avis au lecteur et un *prologue en faveur de la cuisine* au lieu du *prologue en faveur de la scène*; mais les vers préliminaires de l'imprimeur à l'auteur, de l'auteur à lui-même, etc., manquent, ainsi que toutes les pièces qui se trouvent à partir de la page 71 dans l'édition de 1620, et qui sont extraites des *Fantaisies*, avec quelques variantes. Nous remarquerons que, dans cette édition seule, à laquelle l'auteur a certainement eu part, *crachat* est écrit *crachart*.

982. Les œuvres de Bruscambille. Contenant ses fantaisies, imaginations et paradoxes, et autres discours comiques. Le tout nouvellement tiré de l'Escarcelle de ses imagnations. Reveu et augmenté par l'Authéur. *Rouen, Robert Séjourné, 1629, in-12 de 488 p. et 2 ff. de table, mar. r. fil., tr. d. Koehler.*

Cette édition est la même que celle de *Rouen, La Motte, 1626* ou 1635; mais le choix des pièces qu'elle contient est différent de celui qui compose une édition des *Œuvres*... divisées en 4 livres, contenant plusieurs Discours, Paradoxes, Harangues et Prologues faccieux. Rev. et augm. par l'Auteur. Dernière édit. *Paris, David Gilles, 1619*. Cette autre édition, la seule qui se termine par des chansons, a 284 p. et 7 ff. non chiff.; elle n'est pas citée dans le *Manuel*.

983. Pensées facétieuses, et bons mots de Bruscambille, comédien original. *Cologne, Charles Savoret, 1709, in-12 de 2 ff. prélim. et 182 p., fig., mar. r. fil., tr. d. Bauzonnet.*

Exemplaire de G. de Pixérécourt.

984. Original sans copie, ouvrage comique par Monsieur B. C. R. (Bruscambille, comédien royal.) *Paris, de l'imprimerie de l'Hôtel de Bourgogne, 00100700400100 (1741),*

in-12 de 216 p. et le titre ; mar. vert, fil., tr. d. *Derome*.

Exemplaire de G. de Pixérécourt. — Ce volume est une réimpression du précédent.

985. Les Chansons de Gaultier Garguille. Troisième Edition. *Paris, François Targa, 1636*, in-12 de 8 ff., prélim., 170 p. et 2 ff. de table, mar. r., fil., tr. d. (Avec un ancien portrait de Gaultier Garguille ajouté.)

Le vrai nom de *Gautier-Garguille* était Hugues Guern, dit Flechelles, comme porte le privilège, lequel lui est accordé, de peur que les contrefacteurs n'ajoutent à son livre quelques autres chansons plus dissolues que les siennes.

Volume très-rare. — Exemplaire de La Bédoyère.

986. Les Chansons de Gaultier Garguille. Nouvelle édition. *Londres (Paris), 1558 (1758)*, in-12, fig., v. br.

987. La Querelle de Gaultier-Garguille, et de Perrine. Avec la sentence de séparation entre eux renduë. (En prose.) *A Vaugirart, par a. e. i. o. u. à l'enseigne des trois raves. S. d.*, in-8 de 16 p., mar. r., tr. d. *Bradel*.

Edition originale, rarissime.

988. La même farce. (Réimpression de Caron, vers 1800.) In-8 de 16 p., dos et c. de mar. r.

989. La Querelle arrivée, entre le S^r Tabarin et Francisquine sa femme, à cause de son mauvais ménage. Avec la sentence de séparation contr'eux renduë pour ce sujet. (En prose.) *Paris, Jean Hondenc, juxte la copie imprimée à Nancy par Jacob Garnickh, 1622*, 14 p. = La descente des Parpaillaux aux enfers, et l'accueil à eux fait par les bourgeois du manoir platonique. *Paris, juxte la copie imprimée à Tours par Jean Oudot, 1622*, 16 p. Le tout en un vol. in-8.

Pièces rares ; la première est la même que la querelle de Gaultier-Garguille.

990. Poèmes françois, contenant plusieurs épithalames, épi-grammes, épitaphes, élégies, comédies, et autres discours, pleins de moralité et piété. Divisé en quatre livres. Par M. Jean Rosier, prestre, pasteur d'Esplechin, au diocèse de Tournay. *Douay, Pierre Auroy, 1616*, in-8, v. br.

On y trouve : *Isaac*, C. 5 a. et prol. v. — Cette pièce est prise tout entière dans l'ancien mystère d'*Abraham sacrifiant*, et l'auteur ne s'est fait aucun scrupule de copier textuellement la pièce représentée en 1539, avec la certitude de n'être jamais accusé

de plagiat. Qui est-ce qui lisait les mystères à cette époque? Voici les deux textes en regard.

Ancien mystère.

ABR. O mon filz quant je te regarde
Vraye et naturelle amitié
Me faict avoir de toy pitié.
Mon enfant, encore une fois
Au departir baiser te vois.
Cher amy, voicy le depart.
Is. Adieu mon pere, qui vous gard
De desplaisir et de tristesse.
RAFH. Abraham, Abraham rabesse
Ton glaive, car Dieu ne veult mie
Que à ton enfant oste la vie.

Comédie d'Isaac.

ABR. Vray' et naturell' amitié
Me fait avoir de toy pitié.
Mon enfant, encor' une fois
Au departir baiser te vois
Cher amy, voicy le depart.
Is. Adieu mon pere, qui vous gard
De desplaisir et de tristesse.
L'ANGE. Abraham, Abraham abaisse
Ton glaive, car Dieu ne veult mie
Qu'à Isaac ostes la vie.

Le plagiaire s'est contenté, comme on voit, de changer quelques mots, d'ajouter des chœurs, et de diviser en scènes et en actes le mystère extrait de celui du *Vieil Testament*.

991. Cyrus triomphant, ou la Fureur d'Astiages, Roy de Mède, Tragédie (5 a. v., par P. Mainfray.) Rouen, *David du Petit Val*, 1618, 47 p. = La Rhodienne, ou la cruauté de Solyman. Tragédie (5 a. v., par le même,) où l'on voit naisvement décrites les infortunes amoureuses d'Eraste et de Perside. *Ibid.*; *id.*, 1621, 44 p.; le tout en un vol. p. in-12, mar. vert, dent., tr. d. *Derome*.

Un sixain qui précède la *Rhodienne* et qui loue l'auteur de se passer d'acteurs et de théâtre, peut faire croire que ces pièces n'ont pas été représentées.

992. La Chasse Royale comédie (4 a. v.) où l'on voit le contentement et l'exercice de la chasse des cerfs, des sangliers, et des ours. Ensemble la subtilité dont usa une chasserresse vers un satyre qui la poursuivoit d'amours. Par P. Mainfray. Troyes, *Nicolas Oudot*, 1625, in-8 de 16 ff. non chiff., v. m.

On comprend, en voyant cette réimpression hérissée de non-sens et de fautes inintelligibles, combien les éditions de Troyes et de Rouen ont dû gâter la langue dans les provinces.

993. L'amphithéâtre du grand collège de Reims. Solyman 2 quatorziesme Empereur des Turcs. (T. 5 a. v.) Par George Thilloys, Bachelier en Théologie, et Rhétoricien audit Collège. Reims, *Simon de Foigny*, 1617, in-8 de 4 ff. prélim., et 56 chiff., mar. vert, fil., doublé de mar. r., dent., tr. d. *Thouvenin*.

Très-rare, omis dans la *Bibl. du Th. franç.* — L'auteur, qui dédie sa tragédie à madame Renée de Lorraine, abbesse de Saint-Pierre de Reims, était petit-fils d'Edmond du Boullay, historiographe et ambassadeur du duc de Lorraine, Antoine. Ce rhétoricien donnait de belles espérances; il y a ça et là des traits de grande

force. Mustapha, fils aîné de l'empereur Soliman, a conspiré contre son père, devant qui on l'amène.

SOLIM. Quoi ! tu veux me ravir et la vie et l'Empire ?
Moy qui te l'ay donné ! N'as-tu point de soucy
De ce nom paternel ny de l'amour aussy ?...
Ostés luy cest habit, ostés luy ceste pourpre !
Je ne veux que son sang cest ornement empourpre,
Cest ornement royal, qu'il a par son forfait
Prophané meschamment d'un parricide fait.

MUST. Mon père, hélas !

SOLIM. Celui que père tu appelle
N'est père monstrueux d'une beste cruelle.

MUST. Mon roy !

SOLIM. Penses-tu donc que ce saint nom royal
Te doive garantir de ton malheur fatal ?

MUST. Mon Juge !

SOLIM. Tu dis bien.
En ce temps, en ce lieu, ce seul nom me convien.

Toute cette scène est vraiment fort belle.

994. Tragédie nouvelle de la Perfidie d'Aman, mignon et favoris (sic) du Roy Assuérus. Sa conjuration contre les Juifs, où l'on voit nayvement représenté l'estat misérable de ceux qui se fient aux grandeurs. Le tout tiré et extrait de l'ancien testament du livre d'Ester. (3 a. v.) Avec une farce plaisante et récréative, tirée d'un des plus gentils esprits de ce temps. (En prose.) Paris, V^e Ducarroy, 1622, in-8 de 32 p., mar. cit., dent., tr. d. Bozérien.

Il y a des *intractes* bouffons, dont *Happe-Souppes*, *Guingnotrou*, *Duranda*, valets et cuisiniers, font les frais. L'auteur était encore mal dépourvu de son patois de province, car il prononce *chouse* pour *chose*, et *jouit* pour *jouet*, à la rime; il avait d'ailleurs l'esprit facétieux. Le bourreau dit à Aman :

Je te feray plus grand, l'auras de l'avantage,
Tu seras eslevé quinze pieds de hauteur,
Au lieu que tu n'avois que cinq pieds de longueur !

Cette tragédie, publiée en 1617, fait allusion à la mort tragique du maréchal d'Ancre, dont le corps fut attaché par le peuple à la potence qu'il avait fait élever au bas du Pont-Neuf. Aman s'écrie :

Mais ce qui me remplit de douleur et d'effroi,
C'est que je suis contraint d'aller à la potence
Que moy-mesme ay fait faire à ma propre despence.
Hélas ! ma pauvre femme et mes pauvres enfans !

995. MS. Tragi-comédie des Enfants de Turlupin, malheureux de nature, où l'on voit les fortunes dudit Turlupin, le mariage d'entre luy et la Boulonnoise, et autres mille plaisantes joyeusetes qui trompent la morne oisiveté. (4 a. v.) Rouen,

Abraham Cousturier, s. d., in-8 de 12 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.

996. MS. Tragi-comédie plaisante et facécieuse. Intitulée la subtilité de Fanfreluché et Gaudichon, et comme il fut emporté par le diable (5 a. v.). *Rouen*, *Abraham Cousturier*, s. d., in-8 de 16 ff. vél., mar. bleu, fil., tab., tr. d. *Bradel*.

Copie figurée sur VÉLIN, par Fyot.—C'est à peu près le sujet de la célèbre comédie de Polichinelle, que *Fanfreluche* remplace; il y a des choses plaisantes dans le dialogue, mais la versification pèche contre toutes les règles de la prosodie.

997. Les œuvres de Théophile, divisées en trois parties. La première contenant l'immortalité de l'âme, avec plusieurs autres pièces. La seconde les tragédies. Et la troisièsmes, les pièces qu'il a faites pendant sa prison, jusques à présent. *Paris*, *Jouxté la copie imprimée à Rouen*, chez *Jean de la Mare*, 1629, in-8, parch.

On ne trouve, dans cette édition comme dans la suivante, que la tragédie de *Pyrame et Thisbé*.

998. Les œuvres de Théophile, divisées en trois parties. Première partie, contenant l'immortalité de l'âme, avec plusieurs autres pièces. La seconde, la tragédie de *Pirame et Thisbé* (5 a. v.); et autres meslanges. Et la troisièsmes, les pièces qu'il a faites pendant sa prison. Reveuës et corrigées en cette dernière édition de plusieurs fautes notables. *Paris*, *Nicolas Pepingué*, 1662, 2 part. en un vol. p. in-12 de 239 et 250 p., mar. r., fil., tr. d.

L'éditeur, qui a signé la préface, est le fameux Scudery, à qui Théophile avait remis les manuscrits de ses œuvres. Il ne fait point « difficulté de publier hautement que tous les morts ny tous les vivans n'ont rien qui puisse approcher des forces de ce vigoureux génie. Et si parmi ces derniers il se rencontre quelque extravagant qui juge que j'offense sa gloire imaginaire, pour luy monstrer que je le crains autant comme je l'estime, je veux qu'il sache que je m'appelle DE SCUDERY. »

999. Les Amours tragiques de *Pyrame et Thisbé*, mis en vers françois par le sieur Théophile. (T. 5 a.) *Paris*, *Jean Martin*, 1627. — La tragédie de *Pasiphaë* (5 a. v.), par le même, qui est nouvelle, et n'a jamais esté représentée. *Rouen*, *Jean Baptiste Behourt*, 1627. Le tout en un vol. in-8, v. rac.

Pasiphaë n'est pas de Théophile, suivant l'opinion de M. Philartète Chasles, dans son excellent article sur ce poète, *Revue des Deux Mondes*, t. XIX, 1839. « Plusieurs estiment que ce poème a esté fait du style de feu sieur Théophile, dit le libraire dans l'avis au lecteur. Un de ces plus particuliers amys me l'a assuré et juré en présence de gens notables, qu'il le fit au commencement qu'il s'ap-

com., par le S^r Du Ryer. *Paris, Pierre David, 1632, in-8, parch.*

La 1^{re} édition de l'*Argents* est intitulée *Argents et Poliarque ou Théocrène*, et quoique le titre indique l'année 1631, on lit à la fin du volume : Achevé d'imprimer le 10 mai 1630. — Ces quatre pièces de Duryer sont les seules qui aient été imprimées dans le format in-8. Il y a des éditions in-12 de *Scévole, Nitocris, Anaxandre et Thémistocle*. La pièce la plus rare de Duryer doit être *Amarillis*, qui fut publiée sans son nom et qu'il n'avoua jamais : aussi doute-t-on qu'il en soit véritablement l'auteur.

1008. Tragé-comédie sur les Amours de Philandre et Marisée. (5 a. v.) Par Gilbert Giboin, Harpeur, arithméticien et maître escrivain en la ville de Molins en Bourbonnois. *Lyon, Jonas Gautherin, 1619, in-8 de 95 p., parch.*

Fort rare. — A la fin, Philandre, qui va mourir, prononce une prière où les premières lettres des vers donnent en acrostiche les noms de l'auteur, et l'Esprit de Marisée qui l'emmène au ciel, interromp l'oraison, en lui disant :

Il suffit, bel esprit !

1009. Tragicomédie très célèbre des inimitables amours du seigneur Alexandre et d'Annette. (5 a. v.) *Troyes, Nicolas Oudot, 1628, pet. in-8 de 31 p., mar. r., dent., tr. d. Derome.*

Il y a une édition de 1619, qui n'est elle-même qu'une réimpression. On ne connaît pas l'édition originale. L'auteur se permet tout et nomme les choses par leur nom, quel qu'il soit et quelles qu'elles soient. Il n'y a que lui qu'il n'ose pas nommer.

1010. Iris, pastorale. (5 a. v.) De l'invention du sieur de Coignée de Bourron. *Rouen, David du Petit Val, 1620, in-12 de 47 p., v. m. all. fil.*

La pièce est dédiée à M^{me} de la Beccherelle, gouvernante des filles de la reine, et l'auteur introduit, à la fin, deux nymphes qui célèbrent le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche.

1011. Licoris ou l'heureuse bergère. Tragédie pastorale à neuf personnages. (5 a. v., par Gervais Bazire d'Amblainville.) *Troyes, Nicolas Oudot, 1627, in-8 de 92 p., dem.-rel. (Titre raccomm.)*

La première édition est de *Paris, Ruelle, 1614* ; il y a encore deux édit. de *Paris, Ruelle, 1627, in-12, et 1631, in-8, sous le même titre.*

1012. Le Berger inconnu, pastorale où par une merveilleuse aventure, une bergère d'Arcadie, devient Reine de Chypre. (5 a. v.) De l'invention du sieur De B. (Bazire.) *Rouen, Claude Le Villain, 1621, in-12, v. f. fil., tr. d.*

C'est la même pièce que *Lycoris*, mais entièrement refaite, ou plutôt c'est une autre pièce sur le même sujet. Il est possible que

ce titre seul ait donné à Boufflers l'idée de la *Reine de Golconde*; quant au sujet, c'est celui de *Grisélidis*, tant de fois traité dans toutes les langues et sous toutes les formes.

1013. La Princesse ou l'heureuse bergère, pastorale. (5 a. v.) De l'invention du sieur de Basire. Rouen, Claude Le Villain, 1627, in-12 de 198 p., v. m.

C'est encore la même pièce que les deux précédentes; mais l'auteur, en dédiant celle-ci à la reine d'Angleterre, et en la publiant sous son nom, y a introduit encore d'heureux changements et des augmentations considérables, qui en font une pièce toute nouvelle et vraiment charmante. L'auteur la recommande à l'*Arcadie*, que la comtesse de Pembroke avait simulée dans son château.

1014. La Tragédie des Rebelles, où sous les noms feints, on voit leurs conspirations, machines, monopoles, assemblées, pratiques et rébellions découvertes. (5 a. v., par P. D. B. Parisien). Paris, V^e Ducarroy, 1622, in-8 de 31 ff., mar. r., dent., tr. d. Bozérian.

Rare. — L'*Argument* donne l'explication des allégories et des allusions historiques qui remplissent cette pièce, calquée sur les événements du temps, et qui se rapportent surtout aux prises d'armes des protestants à l'île de Rhé et à Montauban. L'auteur est sans doute Pierre de Brinon, conseiller au parlement de Normandie, imitateur de quelques tragédies de Buchanan. Voy. ci-dessus, p. 202.

1015. La Charité ou l'amour sanguinaire. Tragédie (5 a. v.) tirée du livre de l'asne doré, de Lucie Apulée philosophe Platonicien, où les faveurs et défaveurs d'amour sont naïvement représentées. Par M. H. L. Dédiée à M^{re} le Duc de Nemours. Paris, Jean Promé, 1624, in-8 de 30 ff. chiff., dem.-rel., dos de mar. r., non rogné. Thouvenin.

Rare. — Nous croyons que les initiales signifient *Hulpeau li-braire*, qui a signé la dédicace au duc de Nemours; car les véritables initiales du nom de l'auteur sont à la fin: le *S. D. P.* 1622. N'est-ce pas le sieur P. Du Pasquier, auteur de l'*Amphithéâtre pastoral*? Voy. ci-dessus, p. 197. — Il y a de jolis vers dans cette pièce dont ne parle pas la *Bibl. du Théât. franç.*

1016. MS. Les Ramonneurs, Comédie en 5 actes et en prose. in-8 de 366 p., écrit. du 18^e siècle, v. f., fil.

Voyez, sur cette amusante comédie, qui fut représentée en 1620 à l'Hôtel de Bourgogne, quoique fort libre, l'*Hist. du Théât. franç.* par les frères Parfaict, t. IV, p. 335. Beauchamps se trompe en disant qu'elle a été composée du temps de G. Le Breton, seigneur de La Fon, à qui Duverdière attribue une comédie intitulée *le Ramonneur*.

1017. Le théâtre françois. Contenant. Le trébuchement de Phaëton. (T. 5 a. v.) La mort de Roger. (T. 5 a. v.) La mort de Bradamante. (T. 5 a. v.) Andromède délivrée. (In-

termède 3 a. v.) Le foudroyement d'Athamas. (Intermède 3 a. v.) Et la folie de Silène. (Past. 5 a. v.) *Paris, Paul Mansan, 1624, in-8 de 8 ff. prélim. et 338 p., mar. vert, inscrust. et comp., armes.*

Reliure du temps singulière. — Rare. — Le *Foudroyement d'Athamas* est intitulé, dans le corps du volume : *Athamas foudroyé par Jupiter*. — Ces six pièces, suivant les bibliographes, sont de divers auteurs anonymes. On voit par le privilège, que Paul Mansan, qui a signé la préface de la première lettre de son nom, se proposait de publier plusieurs volumes de cette collection. Il y a des exemplaires de celui-ci, le seul publié, avec le nom de *Guill. Loyson* et la date de 1625. — Nous avons trouvé beaucoup de similitude entre les pièces renfermées dans ce volume et celles de Charles Bauter, dit Méliglosse, qui pourrait bien en être l'auteur. La préface, signée *M.* viendrait à l'appui de cette supposition ; en tout cas, la *Mort de Roger* et la *Mort de Bradamante* sont évidemment de lui. Voy. ci-dessus, p. 188 et 189.

1018. Antioche Tragédie traittant le martyre de septs enfans Machabéens. (5 a. v., par frère Jean Baptiste Lefrancq, religieux.) *Anvers, Hierosme Verdussen, 1625, p. in-8 de 8 ff. prélim. et 45 ff. sig. A-F-5., mar. vert, comp., tr. d. Thouvenin.*

Charmant exemplaire d'une pièce fort rare. — C'est un vrai mystère à grand spectacle, et l'auteur, né en France, où il ne resta que jusqu'à l'âge de cinq ans, se nourrissait, dit-il, *à la desrobée, des muses françoises*. Il lisait sans doute les vieux auteurs de notre théâtre, qu'il a imités. — Quand Antioche tombe sous les roues de son char, Justice apparaît dans le ciel, et lui crie :

C'est assez enduré : meure, meure, mastain !

Et Antioche répond :

Je te crie mercy, bel astré.

On a collé sur certains vers, en guise de cartons, des bandes de papier portant des variantes imprimées.

1019. Les Bergeries de M.^{re} Honorat de Bueil, chevalier, Sieur de Racan. (5 a. et prol. v.) *Paris, Toussaint Du Bray, 1625, in-8 de 16 ff. prélim., 139 p. et 1 f. non chiff., parch.*

Première édition. — Bel exemplaire, grand de marges. « Je m'estois d'abord, dit-il dans sa lettre à Malherbe, proposé de me servir d'un subject assez cogneu à la Court; mais les deslairs que je receus d'une certaine personne qui eust peu s'en attribuer les plus belles adventures me firent resoudre à changer les deux premiers actes qui estoient desja faicts, plüstost que de luy donner le contentement de voir l'histoire de ses amours dans mes vers. »

1020. Les Bergeries.... Sixième édition. *Paris, Jean Guignard, 1635, in-8 de 206 p., v. m.*

1021. Les œuvres de Mr Honorat de Beuil, chevalier, seigneur

de Racan. *Paris, Antoine Urbain Coustelier, 1724, 2 vol. p. in-8, v. m.*

On y trouve *Les Bergeries*. — Ce sont les deux volumes les plus rares de la collection de Coustelier, qui recueillit pour la première fois les œuvres de Racan, dispersées dans un grand nombre de recueils.

1022. La sanglante et pitoyable tragédie de nostre sauveur et rédempteur Jésus-Christ, poème (tragique, en vers, sans dist. d'a. ni de sc.), par Denis Coppée, bourgeois de Huy. *Liège, Léonard Stréel, 1624, 184 p.* = Tragédie de S. Lambert patron de Liège. (5 a. v.) Par Denis Coppée Hutois. *Ibid., id., 1624, 56 p.* = Pourtrait de fidélité en Marcus Curtius Chevalier Romain, Tragédie (5 a. v.) par le même. *Rouen, Raphaël du Petit Val, 1624, 55 p. et 8 ff. non chiff.* = La sanglante bataille d'entre les Impériaux et Bohèmes, donnée au parc de l'Estaille, la reddition de Prague. Et ensemble l'origine du trouble de Bohême. Tragédie (5 a. v.), par le même. *Liège, Léonard Stréel, 1624, 103 p. et 3 ff. non chiff.* Le tout en un vol. in-8, mar. cit., dent. à froid, tr. d. *Bozérian.*

Les pièces de cet auteur sont si rares, qu'on ne les voit citées par aucun bibliographe de théâtre, et que le duc de La Vallière n'en possédait pas une seule. Ce sont de véritables mystères, où l'on trouve des scènes intéressantes et des vers touchants, mais hérissés de mots semi-flamands. Voy. le nouveau *Manuel*.

1023. La Carline, comédie-pastorale. (5 a. v.) De l'invention d'Antoine Gaillard, Sr. de la Porteneille. *Paris, Jean Corrozet, 1626, in-8 de 19 p., v. m. all. fil.*

Cette pièce est versifiée avec esprit et facilité. L'auteur ne serait-il pas le même qu'Antoine Giraud, qui publia, vers ce temps-là, une traduction en vers de l'*Aminte* du Tasse ?

1024. Oeuvres du Sr. Gaillard. *Paris, Jacques Dugast, 1634, 2 part. en 1 vol. in-8 de 8 ff. prélim., y compris le titre gravé avec fig. par Callot, 88 et 94 p., mar. r., fil., tr. d.*

Rare et curieux. Voy. le *Manuel*. — On y trouve une *Comédie* sans titre (5 a. v.) — L'auteur, qui s'intitulait *le philosophe naturel, le docteur de ce temps, le fidèle et le plaisant*, était-il vraiment laquais, joueur de flûte et valet de pied de l'archevêque d'Auch, ou bien ce pseudonyme bouffon cachait-il un seigneur de la cour attaché au parti de Gaston d'Orléans ? Il publie des lettres à la princesse de Guemenée, à la duchesse de Chevreuse, etc., qu'un laquais n'eût certes pas osé écrire. Il a beaucoup de gaieté, et il se moque avec malice du poète Neuf-Germain et de la pédante M^{lle} de Gournay, qu'il appelle *de Gourné*. C'est surtout contre cette demoiselle, nièce et fille adoptive de Montaigne, qu'il paraît animé d'un profond ressentiment ; et pourtant, il l'avait chantée, ce nous semble, sous le nom de l'*Astrée Bourdeloise*, dans une pièce de vers qui

fait suite à la pastorale de *Carlino*. Ici, il demandait à Phœbus de lui donner de son *mét*,

Pour célébrer la vertu rare
D'une beauté fille du ciel.

Là, il parle autrement :

..... C'est une vieille muse.
Saint-Amand a grand tort quand il l'appelle buse.
Montaigne la jugea digne de ses amours.

1025. La Tragi-comédie pastorale de Carite. (5 a. v.) *Paris, Toussaints Du Bray*, 1626, in-8 de 98 p. et le privilège, v. m. (Titre refait à la main.)

Rare; omis dans la *Bibl. du Théât. franç.* — Cet arrêt de l'Amour est un peu trop pastoral :

Pour Damon qui n'a point de foy,
N'étant pas digne de ma loy,
Je le bannis de mon empire,
Et quoiqu'il soit très amoureux,
Personne n'estendra ses feux,
Si ce n'est ce vilain satiro.

1026. Comédie ou dialogue de Philène, et de Sylvie (en vers). *Paris, Nicolas Talon*, 1627, p. in-4 de 13 p., v. m. all. fil.

Pièce rare, omise dans la *Bibl. du Théât. franç.*

1027. Les princes victorieux, tragédies françoises. A sçavoir,
1. Amé le grand Comte de Savoye, sur Othoman premier empereur des Turcs. 2. Béral, premier Duc, sur les Genevois, par le commandement de l'empereur Othon son oncle. 3. Achille prince Grec, sur les Troyens, pendant le siège de leur ville. 4. Tomyre reine des Scythes et des Amazonnes, sur le premier empereur des Perses. En suite une pastorale, où se void la justice d'amour. Par M. Borée (et les Peintures morales, en prose et en vers). *Lyon, Vincent de Cœur-silly*, 1627, in-8 de 14 ff. prélim., 700 p., et 2 ff. de privilège, front. gravé, v. f. fil., tr. d.

Voici les titres particuliers de ces pièces dans le courant du volume : *Rhodes subjugué par Amé quatriesme comte de Savoye, sur Othoman premier Empereur des Turcs; Béral victorieux sur les Genevois; Achille victorieux; Tomyre victorieuse; La justice d'amour.* (Toutes en 5 a. v.) — Ce recueil est rare.

1028. Endymion, ou le ravissement. Tragi-Comédie pastorale (5 a. v.), par le sieur De La Morelle. *Paris, Henry Sara*, 1627, in-8 de 108 p., v. m. fil., tr. d.

1029. Philine, ou l'amour contraire, pastorale. (5 a. v.) Par le Sieur De La Morelle. *Paris, Martin Collet*, 1630, in-8 de 4 ff. prélim. et 104 p., v. m., armes.

Le libraire dit, dans l'avis au lecteur, que cette pièce ayant été

représentée bien des fois sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne et dans les meilleures maisons de la France, des amis de l'auteur, et notamment M. de Malherbe, l'ont invité à la publier. Ce qui a empêché l'éditeur de placer un argument en tête de cette pastorale, « c'est le peu de curiosité que beaucoup de personnes ont d'en acheter (des pièces de théâtre), après que tout un matin ou une après-dînée ils en ont leu l'argument sur la boutique d'un libraire, qui leur apprend pour rien ce qu'ils ne sauroient que pour de l'argent. »

1030. *Tyr et Sidon*, Tragi-comédie divisée en deux journées (chacune en 5 a. v., par Jean de Schélandre). *Paris, Robert Estienne*, 1628, in-8 de 20 ff. prélim. et 247 p., titre gravé, v. m.

La préface, qui traite de l'art dramatique et surtout de la réunion des genres comique et tragique en un seul, est de François Oger, Parisien, auquel on doit la publication de cette tragi-comédie, qu'il fut forcé d'arracher à la modestie de son ami. Cette préface remarquable n'est pas sans analogie avec la célèbre préface du *Cromwel* de Victor Hugo : elle participe du moins aux mêmes idées : « De dire qu'il est mal séant de faire paroître en une mesme pièce les mesmes personnes traictant tantost d'affaires sérieuses, importantes et tragiques, et incontinent après de choses communes, vaines et comiques, c'est ignorer la condition de la vie des hommes, de qui les jours et les heures sont bien souvent entrecoupées de ris et de larmes, de contentement et d'affliction, selon qu'ils sont agitez de la bonne ou de la mauvaise fortune. Quelqu'un des Dieux voulut autrefois mesler la joye avec la tristesse pour en faire une mesme composition : il n'en peut venir à bout, mais aussi il les attache queue à queue. » Le péristyle vaut mieux que le monument. On pourrait cependant extraire quelques vers de ce fatras, et d'ailleurs la pièce est rare.

1031. *Richecourt*, Trage-comédie (5 a. v.) représentée par les pensiennaires des R. R. pères Bénédictins de S. Nicolas, 1628. *S. Nicolas, Jacob François*, 1628, in-8 de 76 p., cart.

Voici l'argument de cette pièce rare, omise dans la *Bibl. du Th. fr.* : « Environ l'an de grace 1240 Matthieu II duc de Lorraine estant allé au secours des chrestiens de la terre sainte avec une belle armée, accompagné de François, Bourguignons et autres voisins, après beaucoup d'avantages sur les Mores et les Turcs, enfin l'armée chrestienne fut défaite, et Richecourt, chevalier de la maison des comtes de Linanges, fut pris et coffré en prison, où ayant esté environ quatre ans, après avoir beaucoup invoqué le glorieux Patron de Lorraine Saint Nicolas, en un moment fut transporté de la Turquie au bourg du Port devant la chapelle de St Nicolas, la porte de laquelle luy fust ouverte miraculeusement et ses très-fortes portes et massives chaines s'esclatterent et se brisèrent aussi miraculeusement. Ces chaines se voyent encores en l'Eglise dudit saint. » Voilà un beau sujet de tragédie. Quand Richecourt arrive de Turquie, il se hâte de remercier

..... Le grand Prelat de Myre
Que dans tout le pourpris Austrasique on admire,
Quoy que la nuit tout couvre avec son manteau brun.

Lyon, Claude Larjot, 1630, p. in-12 de 132 p., mar. r., fil., tr. d.

Cette pièce a été encore réimprimée avec la rubrique de *Paris, aux despens de l'auteur, M DCXXX*, mais sans doute à Rouen; in-8 de 125 p.

1042. Théâtre de Baro. 2 vol. in-4 et 1 vol. in-8, v. f.

Contenant, in-4 : La Parthenie (T. 5 a. v.). *Paris, Ant. de Sommaville, 1642.* — La Clarimonde (T. C. 5 a. v.). *Ibid., id., 1643.* — Le prince fugitif, poème dramatique (5 a. v.). *Ibid., id., 1649.* — Saint Eustache martyr, poème dram. (5 a. v.). *Ibid., id., 1649.* — Cariste ou les charmes de la beauté, poème dram. (5 a. v.). *Ibid., id., 1651.* — Rosemonde, trag. (5 a. v.). *Ibid., id., 1651.* — L'amante vindicative (5 a. v.). *Ibid., id., 1652.*

In-8 : Celine, poème héroïque. (5 a. pr., dans le 3^e acte : Holopherne, t. 3 a. v.). *Paris, François Pomeray, 1629.* — La Clorise, pastorale (5 a. v.). *Ibid., id., 1632, titre gravé.*

Ces pièces sont difficiles à réunir, et la *Cariste* est fort rare.

1043. Le Prince fugitif, Saint Eustache martyr, et Rosemonde, de Balth. Baro, mêmes éditions que ci-dessus. — La Parthenie. *Paris, Ant. de Sommaville et Aug. Courbé, 1642, 4 vol. in-4, parch.*

On remarque la signature de Pellisson sur le titre de *Rosemonde*.

1044. Celine, poème héroïque (5 a. pr. et la trag. d'Holopherne, 3 a. v.) du S^r Baro. *Paris, François Pomeray, 1629, in-8, parch.*

Bel exemplaire à grandes marges. — Baro a conservé longtemps la réputation d'un grand écrivain, et l'ancien Dictionnaire de l'Académie avait souvent invoqué son autorité. Aujourd'hui il est à peine connu de nom, et pourtant il n'y a pas une seule de ses pièces, pas une seule des scènes qu'elles renferment, où l'on ne remarque des beautés de premier ordre, qu'on remarquerait même dans Corneille. La réhabilitation littéraire de Baro serait plus facile et aussi juste que l'était celle de Ronsard. — Le poème dramatique de *Celine* est bizarre, en ce que l'on y trouve au milieu d'une comédie galante, dans le goût espagnol qui dominait alors, une tragédie tirée de l'*Ecriture Sainte*.

1045. Théâtre d'Antoine Mareschal. 1 vol. in-4, v. m. all. fil., et 3 vol. in-8, parch.

Contenant, in-4 : Le railleur, ou la satire du temps. Comédie. (5 a. v., par A. Mareschal.) *Paris, Toussaint Quinet, 1638.* — La cour bergère, ou l'arcadie de Messire Philippes Sidney. Tragico-comédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1640.* — Le Mauzolé, tragico-comédie (5 a. v.), par A. Mareschal. *Ibid., id., 1642.* — Le Jugement équitable de Charles le Hardy, dernier Duc de Bourgogne. Tragédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1645, 1^{er} titre gravé.* — Le véritable Capitain Matamore, ou le fanfaron. Comédie (5 a. v.) imitée de Plaute, par A. Mareschal. *Ibid., id., 1640.* — Le Dictateur Romain, Tragédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1646.*

In-8 : La Généreuse Allemande, ou le triomphe d'amour. Tragi-comédie, mise en deux journées, par le sieur Mareschal. Première journée. (5 a. v.) *Paris, Pierre Rocolet, 1631.* — Seconde journée. (5 a. v.) *Ibid., id., 1631, fig.* — L'Inconstance d'Hylas. Tragicom. pastorale (5 a. v.) *Ibid., François Targa, 1635.*

1046. Les railleries de la Cour ou les Satyres du temps, comédie (par A. Mareschal). *Paris, Toussaint Quinet, 1648.* = La Cour bergère. *Ibid., id., 1640.* = Le véritable Capitan.... *Ibid., id., 1640.* = Le Mauzolé... *Ibid., id., 1642.* = Le Jugement équitable... *Ibid., id., 1646.* = Le Dictateur romain... *Ibid., id., 1648.* Le tout en 1 vol. in-4, v. f.

Il y a une édition de cette dernière pièce sous le double titre de *Papvre, ou le dictateur romain.* Par., T. Quinet, 1648.

1047. MS. La Sœur valeureuse, ou l'aveugle amitié, Tragi-comédie (5 a. v.), par le sieur Mareschal. In-4 de 73 ff. sur pap., mar. r., tr. d., les plats couverts de C. croisés et d'Y.

Manuscrit AUTOGRAPHE de l'auteur, avec une dédicace particulière au maréchal de Créquy, duc de Lesdiguières, quoique la pièce ait été publiée avec une dédicace au duc de Vendôme. « C'est pourtant une secrète permission que ma plume vous demande, lui dit-il, de publier mes vers ensemble avecque vos vertus... » Il est probable que le maréchal de Créquy n'accepta pas la dédicace ou ne la paya pas, ce qui dégageait alors un auteur.

1048. Le Véritable Capitan Matamore, ou le Fanfaron. Comédie (5 a. v.) imitée de Plaute, par A. Mareschal. *Lyon, Claude La Rivière, 1654, in-8 de 110 p., dem.-rel.*

Le rôle de Matamore est excellent, et cette pièce aurait encore le privilège de faire rire à la représentation.

1049. Le Thyeste (T. 5 a. v.) de Monsieur De Monléon. *Paris, Pierre Guillemot, s. d. (1638), in-4, titre gravé, v. m., all. fil.*

Cette tragédie, jouée en 1630, a de beaux passages et des vers énergiques. Mais on ne savait pas encore approprier le style au sujet et à la situation. Thyeste, après son horrible festin, s'écrie : « *J'ai mangé mes enfans !* »

1050. L'Amphytrite. (Poème de nouvelle invention, 5 a. v.) de M^r De Monléon. *Paris, V^o M. Guillemot, 1630, in-8 de 16 ff. et 157 p., mar. vert, tr. d. Derome.*

Bel exemplaire. — Dans l'avertissement, où nous apprenons que le successeur de Tabarin, l'opérateur de la place Dauphine en 1630, se nommait *Padelle*, l'auteur reconnaît devoir beaucoup aux conseils de T (Théophile sans doute) et s'élève avec force contre les faiseurs de galimathias et d'hyperboles : « Si je n'ay pas parlé divinement, dit-il, au moins j'estime que c'a esté clairement et avec des termes françois ; je n'ay point fait passer l'object de l'om-

bre pour quelque chose d'humain ny embellir la terre de l'injure du ciel, pour affecter les obscures façons de parler que les auteurs mesmes seroient empechez de colorer, je ne dy pas d'expliquer, bien moins de les excuser autrement qu'en advouant publiquement leur ignorance.»

1051. Cléonice, ou l'amour téméraire, Tragi-comédie pastorale (5 a. v.). *Paris, Nicolas Rousset, 1630, in-8 de 8 ff., 106 p. et le privil., mar. r., fil., tr. d. Padeloup.*

La dédicace au roi est signée P. B. Une ancienne main a écrit sur le titre : *Par M. Passart*. Cet auteur est nommé dans les tables des *Recherches* de Beauchamps.

1052. La Bélinde, Tragicomédie (5 a. v., par Rampalle), où parmy le meslange agréable de diverses variétez, deux Princesses arrivent au comble de leurs desirs. *Lyon, Pierre Drobet, 1630, in-8 de 6 ff. et 108 p., v. f. fil., tr. d.*

« Ceste pièce estant née dans un village assez triste, pendant les rigueurs de l'hyver et les appréhensions de la peste qui avoit désolé tous les environs, il n'est pas merveille si elle tient un peu de la rudesse du lieu de sa naissance. » Au reste, l'auteur ne se soucie pas de rendre compte de ses desseins à mille petites têtes dont l'approbation est indifférente. La pièce finit, comme toutes les pièces, par un mariage, et Oronte dit aux amants :

Venez, mes chers enfans, afin qu'une loy sainte
Vienné à joindre vos cœurs d'une esternelle estrainte
Et qu'après vous puissiés et les jours et les nuits
Dans mille esbats permis estouffer vos ennuis.

Voici le théâtre qui devient moral.

1053. Dorothee ou la victorieuse martire de l'amour. Tragédie (5 a. v.) de Rampalle. *Lyon, Michel Duand, 1658, in-8 de 99 p., v. m.*

Rare. — Aprice, ouvrant une boîte qui renferme un crucifix :

Dieux ! quel fascheux objet se presente à ma veue !
Du faux Dieu des Chrestiens c'est la figure nue.

La pièce roule sur un étrange quiproquo. Dorothee a été vue en tête-à-tête avec Théophile, lieutenant d'Aprice :

Elle a fait sous ces mots choisis avec adresse
A cet heureux amant la dernière promesse :
« Oui, je te promets avant la fin du jour
Et ces fleurs et ces fruits dignes de ton amour. »

Aprice, qui aime Dorothee, entre dans une furieuse jalousie, menace Théophile, et lui dit, pendant qu'on mène la sainte au supplice :

..... Nous volcy dans la nuit
Où tu dois avoir d'elle et des fleurs et du fruit.

Alors vient Elise qui présente à Théophile une corbeille pleine de fleurs et de fruits, qu'un ange a remise à Dorothee marchant à la mort. Théophile, touché de cette manière d'acquitter une promesse, s'écrie :

Voy ces fleurs, voy ce fruit, et tien moy pur chrestien !

Aprice n'en croit pas ses yeux, pour en avoir trop cru ses oreilles :

Quoy, des fleurs ? quoy, du fruit ? qu'est cecy, Flavien ?

Il faut dire aussi que l'étonnement d'Aprice vient de ce qu'on lui présente des pêches et des cerises en plein hiver.

1054. Théâtre de N. de Rayssiguier. 4 vol. in-8, v. f. fil.

Contenant : L'Aminte du Tasse. Tragi-com. pastorale, (5 a. et prol. v.) accommodée au théâtre françois, par le sieur de Rayssiguier. Paris, Aug. Courbé, 1632. — Tragicomédie pastorale, où les amours d'Astrée et de Céladon, sont meslées à celles de Diane, de Silvandre et de Paris, avec les inconstances d'Hilas. (5 a. v.) Par le même. *Ibid.*, Pierre David, 1632. — La Bourgeoise, où la promenade de S. Cloud. Tragi-comédie (5 a. v.), par le même. *Ibid.*, P. Billaine, 1633. — Palinice Circéine et Florice. Tragi-comédie (5 a. v.) tirée de l'Astrée de M^{re} Honoré D'Urfé. Par le Sieur de R. (Rayssiguier.) *Ibid.*, Antoine de Sommaville, 1634. — Les Thuilleries. Trage-comédie (5 a. v., par le même). *Ibid.*, id., 1636. — Alidor et Oronte. Tragi-comédie (5 a. v.) du Sieur De R. (Rayssiguier.) *Ibid.*, Toussaint Quinet, 1636.

Exemplaire de Crozat. — Les six pièces se trouvent rarement réunies.

1055. Tragi-comédie pastorale, où les amours d'Astrée et de Céladon, sont meslées à celles de Diane, de Silvandre et de Paris, avec les inconstances d'Hilas (5 a. v.), par le Sieur de Rayssiguier, avocat. Paris, Nicolas Bessin, 1630. = La Célidée sous le nom de Calirie, ou de la générosité d'amour (T. C. 5 a. v.), par le même. *Ibid.*, Toussaint Quinet, 1635, in-8, v. m.

La Célidée est la première édition de la tragi-comédie d'Alidor et Oronte. C'est la seule pièce de Rayssiguier qui ait eu deux éditions. — Nous remarquons, dans un sonnet, en tête des *Amours d'Astrée*, le nom de Ferdinand, bon peintre de portraits en 1630, lequel n'est pas cité dans les vies des peintres.

1056. Théâtre complet de Jean Mairet. 4 vol. in-4, v. f. fil.

Contenant 12 pièces, savoir : La Sidonie, Tragi-comédie héroïque. (5 a. v.) Paris, Antoine de Sommaville, s. d. (1643.) — La Virginie, Trage-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, Pierre Rocolet, 1635. — La Sylvie. Trage-comédie-pastorale. (5 a. v.) Quatrième édition. *Ibid.*, François Targa, 1634, in-8 monté in-4. — La Silvanire ou la morte-vive, Tragicomédie pastorale (5 a. et prol. v.), avec les figures de Michel Lasne. *Ibid.*, François Targa, 1631. — Le Roland furieux, Tragicomédie (5 a. v.) *Ibid.*, Augustin Courbé, 1640. — Le Marc-Antoine, ou la Cléopâtre, Tragédie. (5 a. v.) Sur l'imprimé à Paris, chez Antoine de Sommaville, 1648, in-8 monté in-4. — L'Athénais, Tragi-comédie (5 a. v.) Paris, Jonas de Bréquigny, 1642. — L'illustre corsaire, Tragicomédie (5 a. v.) *Ibid.*, Augustin Courbé, 1640. — Le Grand et dernier Solymán ou la mort de Mustapha, Tragédie (5 a. v.) *Ibid.*, Augustin Courbé, 1639. — Les Galanteries du Duc D'Ososne Vice-Roy de Naples. Comédie (5 a. v.) *Ibid.*, Pierre Rocolet, 1636. — La Sophonisbe, Tragédie (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1635. — Chriséide et Arimand. Tragi-comédie. (5 a. v.)

A Paris. Jouxte la copie imprimée à Roüen chez Jacques Besongne, 1630, in-8 monté in-4.

Ce théâtre se trouve bien difficilement complet.—Exemplaire de Crozat:—On n'a jamais remarqué la dédicace de la *Sidonie*, adressée à M^{lle} de Hautefort, dédicace où Mairet ne craint pas de parler clairement de l'amour du roi pour cette demoiselle, exilée de la cour, soit parce que le roi l'aimait, soit parce qu'elle n'aimait pas le roi. Mais il la compare à l'impératrice Athénaïs « qui toucha, comme vous, les vertueuses inclinations du plus grand prince de son temps, avec cette différence, toutefois, de son destin à vostre, qu'elle fut assez heureuse pour rencontrer un Théodose en liberté comme en disposition de se choisir une compagne à l'empire, et dont l'estime et la passion pour elle furent alors plustost fortifiées qu'affoiblies par les raisons d'une sage sœur et d'un fidèle ministre tout ensemble.... Les circonstances de vos communes disgraces furent quasi pareilles..... L'innocence de l'une et de l'autre ne put être sainte à ceux mesme qui faisoient une profession plus ouverte de justice et de piété, mais qui d'ailleurs, n'ayant rien de plus saint ny de plus sacré que l'ambition, regardoient la faveur d'autrui la plus légitime et la plus douce comme un obstacle insupportable à la violence de la leur. »

1057. Un second exemplaire du même théâtre. 9 vol. in-4, parch.

Manquent seulement *la Sylvie, Criseïde et Arimant*, et *la Virginité*, qui paraît être la pièce la plus rare de l'auteur.

1058. *La Sylvie* du sieur Mairet. Tragi-comédie pastorale. (5 a. v.) Edition seconde. *Paris, François Targa, 1628.*—Autres Oeuvres poétiques du même. *Ibid., id., 1628*; 2 part. en 1 vol, in-8, parch. vert.

Première édition de cette pièce qui eut une si grande célébrité et qui fut réimprimée par le même libraire et dans le même format en 1629 et 1630; à *Rouen, Bouley, 1629* et 1631, et à *Paris, Marquette, 1634.*

1059. *La Sylvanire* ou la mort vive du S^r Mairet. Tragicomédie pastorale. Dédicée à M^{me} la duchesse de Montmorency. Avec les fig. de Michel Lasne. *Paris, Fr. Targa, 1631, in-4, lav.-r., vél. bl. doré, chiff., tr. d., rel. du temps.*

Bel exemplaire.

1060. Les *Avantures amoureuses d'Omphale*, son combat, sa perte, son retour et son mariage. Tragicomédie (5 a. v.) par Grandchamp. *Paris, V^o Pierre Chevalier, 1630, in-8 de 12 ff. et 114 p., bas. m.*

« Tout est desja dit, remarque l'auteur : écrire à present, c'est marcher sur les pas des Anciens, et celuy esclatte seulement d'avantage, qui les a le plus fréquenté et fait paraître de les connoistre moins. » Cependant ce ne sont pas les Anciens qui ont permis à Polidon de s'exalter en ces termes contre son rival :

Ou qu'il perde l'amour ou qu'il perde là vie,

Marche dessus ses pas, et ne repose poin
Que le Soleil n'ait veu son cœur dedans ton poin!

A coup sûr, Polidon n'a jamais eu de repôs.

On voit, dans ces deux vers et dans la citation de l'avertissement, que l'auteur se piquait de réforme orthographique. On est surpris en effet, de trouver chez lui l'orthographe de Voltaire, c'est-à-dire l'a remplaçant o, dans les infinitifs *purattre*, *connattre*, etc.

1061. Le Murmure des femmes, filles et servantes. (C. 3 a. v.)
S. n. et s. d. In-8 de 24 p., v. m.

Rare. — Cette pièce, entremêlée de dialogues en patois, a été faite à l'occasion de l'ordonnance du roi sur la réformation des habits : on y trouve par conséquent beaucoup de détails précieux relatifs aux modes du temps.

J'en voy bien de nostre mestier
Porter Gueuses, Rubans, Colliers,
Crespes, Guipure, avec des Ambres,
Que n'apprehende point la Chambre...

Remarquons aussi que le mot *armoire* s'écrivait *aumoire*, (pour *aumussoire*?), sans doute parce qu'on y serrait les *aumusses*, anciens bonnets communs aux deux sexes.

DESIDERATA. — L'Amour divin, tragi-comédie (5 a. v.), par Jean Gauthé. Troyes, Claude Briden, 1601, in-8. — Maurice, par Nicolas Romain. Pont-à-Mousson, Melchior Bernard, 1606, in-12. — Le Miroir de l'Union belgeque, auquel se présente l'estat où elle a esté reduite pendant plusieurs années et le moyen par lequel l'Eternel l'a maintenu et maintient, nonobstant tous les empeschemens de la tyrannie espagnolle, le tout en forme de tragi-comédie, par Antoine Lancel, 1604, in-4. — L'Instabilité des félicités amoureuses, tragi-pastorale (5 pauses, v.), par J. de L., sieur de Bambeausault. Rouen, Claude le Vilain, 1605, in-12. — Le ravissement de Florise, tragi-comédie, par Pierre Troterel, sieur d'Aves.... — La Vie et Conversion du duc d'Aquitaine, tragédie, par le même. Rouen, David du Petit-Val, 1632, in-12. — Les amoureux brandons de Franciarque et Calixene, histoire morale, non encore vue ni récitée en cinq actes en prose, par A. B. Paris, 1606, in-12. — Panthée ou l'amour conjugal, trag. (5 a. v.) par Guerin d'Aronière. Angers, Ant. Hernault, 1608, in-8. — Francois Spera ou le désespoir, trag. (5 a. v.) par J. D. C. G. (Genève), 1608, in-8. — La philarchie des Dieux, trag. par Oudineau. Paris, Thierry, 1612, in-8. — Tragédie de la Chaste et Vertueuse Suzanne où l'on voit l'innocence vaincre la malice des juges. Rouen, Abraham Cousturier, 1614, in-8. — MS. Isolite ou l'amante courageuse, poème trag. (5 a. v.), par De la Tour. — Arlette, pastorale ou fable bocagère (5 a. v.) Paris, Rolet Bouttoné, 1638, in-8. — La Tragédie des amours de Zerbin et d'Isabelle, princesse fuitive, où il est remarqué les périls et grandes fortunes passées par ledit Zerbin recherchant son Isabelle par le monde et comme il est délivré de mort par Roland (5 a. v.) Troyes, Nic. Oudot, 1621, in-8. — La Madonte, trag. extr. de l'Arioste par Pierre Collignon, sieur de la Charnaye. — Le Guerrier repentit, pastorale tragique et morale, par Jacques Leclerc. Rouen, Ferrand, 1625, in-8. — La vie de St^e Justine et de St Cyprien, trag. par Denis Coppée. Liège, Jean Ouwerker, 1621, in-12. — Miracle de Nostredame de Cambron, arrivé en l'an 1326 le 8 d'avril, représenté en la présente action, faite par D. C. (Denis Coppée) à l'honneur de la glorieuse mère de Dieu. Namur, Jean van Milst, 1647, in-12. — La Supercherie d'amour, comé-

die (5 a. pr.) par le S^r de Ch. (Chazan). *Paris, Guill. Citerne*, 1627, in-8.

Nous ne continuerons pas à faire connaître les *Desiderata* de M. de Soleinne, parce qu'ils deviennent moins importants à partir de la quatrième époque du Théâtre français. Notre catalogue passe aussi sous silence beaucoup de pièces isolées qui existent dans les portefeuilles de la collection, mais qui n'ont point assez de valeur pour être décrites séparément, selon l'ordre chronologique.

QUATRIÈME ÉPOQUE.

Depuis Jean Rotrou (1631) jusqu'à Pierre Corneille (1637).

1062. Théâtre de Jean Rotrou. 12 vol. in-4, v. f. fil.

Contenant 36 pièces in-4, in-8 et in-12 (celles de ces deux formats, que nous indiquons seulement, sont montées in-4, pour faire un tout uniforme), savoir : *L'Hypochondriaque*, ou le mort amoureux, tragi-comédie (5 a. v.), par le sieur Rotrou. *Paris, Toussaints Du Bray*, 1631, in-8. — *La Doristée*, tragi-comédie (5 a. v.) *Ibid.*, *Anthoine de Sommaville*, 1635, in-8. — *La Bague de l'oubly*. Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *François Targa*, 1635, in-8. — *La Diane*, comédie (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1635, in-8. — *L'Heureuse constance*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1636. — *Les Occasions perdues*, tragi-comédie (5 a. v.) *Ibid.*, *Anthoine de Sommaville*, 1636. — *L'innocente infidélité*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637. — *Les Ménéchmes*, comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1636. — *Agésilan De Colchos*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637. — *Clorinde*, comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637. — *Amélie*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1638. — *Hercule mourant*, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1636. — *La Célémène*, comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1636. — *L'Heureux naufrage*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637. — *La Céliane*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1637. — *La Pélerine amoureuse*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Anthoine de Sommaville*, 1637. — *Le Filandre*, comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637. — *Les Sosies*, comédie. (5 a. et prol. v.) *Ibid.*, *id.*, 1638. — *La Belle Alphrède*, Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1639. — *Les Deux pucelles*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1639, in-12. — *Laure persécutée*, tragi-comédie (5 a. v.) de Monsieur De Rotrou. *Lyon, Claude La Rivière*, 1654, in-8. — *Antigone*, tragédie. (5 a. v.) *Paris, Anthoine de Sommaville*, 1639, fig. — *Crisante*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1640. — *Les Captifs ou les esclaves*, Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1640. — *Iphigénie*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1641. — *Clarice ou l'amour constant*, comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1643. — *Le Bélissaire*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Anthoine de Sommaville*, 1644. — *Célie ou le vice-roy de Naples*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1646. — *La Sœur*, comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Anthoine Sommaville*, 1647. — *Le Véritable St. Genest*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1648. — *Dom Bernard de Cabrère*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1648. — *Venceslas*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Antoine de Sommaville*, 1648. — *Cosroës*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1649. — *Amarillis*, pastorale. (5 a. v., achev. et publ. par Tristan L'hermite). *Ibid.*, *id.*, 1653. — *La Florimonde*, comédie. (5 a. v.) Dernier ouvrage de M. De Rotrou. *Ibid.*, *id.*, 1655. — *Dom Lope De Cardone*, tragi-comédie (5 a. v.) et dernier ouvrage de M. De Rotrou. *Ibid.*, *id.*, 1652.

La Doristée est la même pièce que *L'hypocondriaque*, avec des changements; elle parut d'abord sous le titre de *Cleagenor et Doristée*. Par., A. de Sommaville, 1634, in-8. *L'Amarillis*, publiée par Tristan L'hermite, après la mort de l'auteur, n'est autre que *la Celimène* ou du moins le premier crayon de cette comédie, qui fut réimprimée avec ce titre : *La Celimène*, comédie accommodée au théâtre sous le titre d'*Amarillis*, pastorale. Rouen, et Paris, G. de Luyne, 1660; in-12. Il y a une édition de *Celiane*, sous le titre de *La belle Celiane*, Par., T. Quinet, 1642, in-4. — Rotrou ne s'intitula *M. de Rotrou* que vers 1540, quand il eut reçu du roi des lettres de noblesse. — Exemplaire, bien complet, de Crozat.

1063. Œuvres de Jean Rotrou. (Publ. avec des Notices par M. Violet Leduc.) Paris, Th. Desoer, 1820, 5 vol. in-8, gr. pap. vél., dos et c. de mar. r., non rogné. Thouvenin.

L'Amarillis n'a pas été réimprimée, comme faisant double emploi avec *la Celimène*; mais on a publié ici pour la première fois *l'Illustre amazone*, d'après la copie appartenant à M. de Solesinne.

1064. Pièces dramatiques de Jean Rotrou. In-8 rel. et cart.

Savoir : *L'Hypocondriaque*. Par., T. Bray, 1631. — *La Doristée*. *Ibid.*, T. Quinet, 1635. — *La bague de l'oubly*. *Ibid.*, F. Targa, 1635. — *Laure persécutée*. Lyon, Cl. la Rivière, 1654. — *Les deux Pucelles*. *Ibid.*, *id.*, 1653.

Ce sont là les pièces les plus rares du Théâtre de Rotrou.

1065. Autre recueil de pièces de Rotrou. 4 vol. in-4, v. br.

Contenant : *Hercule mourant*, les *Menechmes*, les *Occasions perdues*, les *Sosies*, *Amélie*, *Clarice*, *Agésilan*, *l'Alphrède*, *Antigone*, *Iphigénie*, *Celimène*, *Céliane*, la *Pélerine*, *Célie*, la *Sœur*, don Bernard de Cabrière, *Cosroës*, don Lope de Cardone, *Amarillis*, les *Captifs*, *l'Heureuse constance*, *l'Heureux naufrage*, *l'Innocente infidélité*, *Chrisante*, *Bellisaire*, le *Filandre*, *Venceslas*, *Laure persécutée*, *Florimonde*, et *St. Genest*.

Il existe une édition de *Célie* ou le vice-roi de Naples, intitulée seulement *Célie*. Par., A. de Sommaville, 1646, in-4. Les pièces in-4 de Rotrou, qui n'ont pas eu plusieurs éditions, sont : les *Menechmes*, le *Filandre*, *Agésilan*, *Amélie*, *Clarinde*, la *belle Alphrède*, *Chrisante*, *Amarillis* et *Florimonde*.

1066. *Venceslas*, tragédie (5 a. v.) de Rotrou. Retouchée par M. Marmontel. Paris, Sébastien Jorry, 1759, in-8, mar. r., fil., tr. d., armes.

On n'a point assez remarqué que *Venceslas* était postérieur aux chefs-d'œuvre de Corneille.

1067. *Cosroës*, tragédie (5 a. v.), par feu M. de Rotrou. Paris, Pierre Ribou, 1705. = *Cosroës*, tragédie (5 a. v.), par feu M. De Rotrou. Nouvellement remise au théâtre, (avec des changemens, par le marquis D'Ussé de Valentiné.) Paris, Pierre Ribou, 1705; le tout en un vol. in-12, dem.-rel.

1068. MS. L'illustre Amasone, tragédie en 5 actes, en vers, attribuée à Rotrou. In-fol. sur pap., non rel.

Copie autographe de Joseph Pain, d'après un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, que Capperonnier lui avait confié, en assurant que Rotrou en était l'auteur. Beauchamps, qui indique cette pièce comme attribuée à Rotrou, ne l'avait jamais vue. Cette tragédie a bien les caractères, en effet, beautés et défauts, d'une œuvre de Rotrou; mais la dédicace à Fouquet, *surintendant des finances*, qui la précède dans le manuscrit, n'est certainement pas de Rotrou; car ce poète mourut trois ans avant que Fouquet arrivât à la surintendance. Ce n'est pas Rotrou qui eût écrit: « Elle a différé jusqu'à présent pour avoir un juge qui ne fuisse pas moins illustre... » L'auteur de la dédicace et celui de la pièce sont deux, dont Rotrou peut être l'un.

1069. Dessein du poème de la grande pièce des Machines de la naissance d'Hercule, dernier ouvrage de M. de Rotrou, représent. sur le théâtre du Marais, par les comédiens du roi. Paris, René Baudry, 1649, in-4 de 12 pages, non rel.

C'est la pièce la plus rare du Théâtre de Rotrou; elle n'a jamais eu qu'une édition, et M. Brunet est le premier bibliographe qui l'ait citée, d'après cet exemplaire.

1070. Œuvres dramatiques et poétiques de Georges de Scudery, gouverneur de Nostre-dame de la Garde. 8 vol. in-4, y. f. fil.

Contenant 16 pièces (les sept premières de format in-8 monté in-4); savoir: Ligdamon et Lidias, ou la ressemblance. Tragi-comédie. (5 a. v.) Paris, François Targa, 1631, fig. — Le Trompeur puny, ou l'histoire Septentrionale. Tragi-comédie (5 a. v., avec une préface par M. de Chandeville). *Ibid.*, Pierre Billaine, 1633, fig. — La Comédie des comédiens, poème de nouvelle invention. (En 5 act. et prol., les 2 1^{res} en prose, et les 3 2^{es} ayant pour titre: L'amour caché par l'amour, tragicom. pastorale, en vers). *Ibid.*, Augustin Courbé, 1635, fig. — Orante, Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1636, fig. — Le Vassal généreux, poème Tragi-comique. (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1636, fig. — Le prince déguisé. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1636, fig. — Le fils supposé. Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1636, fig. — La Mort de César, Tragédie. (5 a. et prol. v.) Seconde édition. *Ibid.*, id., 1637, fig. — Didon, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1637, fig. — L'Amant libéral, Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1638, fig. — L'Amour tyrannique, Tragi-comédie (5 a. v., précéd. d'un discours de la tragédie, par J. F. Sarrasin, sous le masque de Sillac d'Arbois). *Ibid.*, id., 1640, fig. — Eudoxe, Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1641, fig. — Andromire, Tragi-comédie. (5 a. v.) Paris, Antoine de Sommaville, 1641, fig. — Ibrahim ou l'illustre Bassa, Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, Tous-saint Quinet, 1643. — Arminius ou les frères ennemis. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1644, fig. — Axiane, Tragi-comédie (5 a.) en prose. *Ibid.*, Nicolas de Sercy, 1644, fig. — Poésies diverses. *Ibid.*, Augustin Courbé, 1649.

Le véritable nom de l'auteur est *Descudery*, comme on le voit dans les privilèges de ses premiers ouvrages. — Le Théâtre de Scudery est bien loin de mériter le mépris et l'oubli où il est tombé; car toutes ses pièces offrent de beaux passages et même de belles scènes.

On sait que la règle dite *des vingt-quatre heures*, qui a eu force de loi au Théâtre Français jusqu'à nos jours, fut introduite ou du moins fixée pour la première fois dans *L'amour tyrannique* et acceptée avec applaudissement par la plupart des auteurs contemporains.

1071. Théâtre du même. 9 vol. in-4, parch.

Savoir : La mort de César, tr. Paris, *A. Courbé*, 1637, fig. — Didon, trag. *Ibid.*, *id.*, 1637. — L'amant libéral, trag.-c. *Ibid.*, *id.*, 1638. — L'amour tyrannique, tr.-c. *Ibid.*, *id.*, 1639. — Eudoxe, tr.-c. *Ibid.*, *id.*, 1641, fig. — Andromire, tr.-c. *Ibid.*, *A. de Somnaville*, 1641, fig. — Ibrahim ou l'illustre Bassa, tr.-c. *Ibid.*, *Nic. de Sercy*, 1643. — Axiane, tr.-c. en prose. *Ibid.*, *id.*, 1644. — Arminius ou les frères ennemis. *Ibid.*, *T. Quinet*, 1644.

1072. La Comédie des comédiens, poème de nouvelle invention.

(En 5 actes, les 2 1^{ers} en prose et les 3 d^{ers} ayant pour titre *L'amour caché par l'amour*, tragi-com. pastorale, en vers.) Par M^r. De Scudéry. Paris, *Augustin Courbé*, 1635, fig. = Le Prince déguisé. Tragi-comédie (en 5 act., en vers), par le même. *Ibid.*, *id.*, 1636, fig. Le tout en un vol. in-8, mar. r., fil., tr. dor., armes.

1073. Didon, tragédie (5 a. v.), par Monsieur de Scudéry. Paris, *Augustin Courbé*, 1637, in-4, parch. vert, fil., tr. d.

Envol AUTOGRAPHE à M^{lle} De Paulet, qui n'est pas un des personnages les moins curieux que nous ont fait connaître les *Histoires* de Tallemant des Reaux.

1074. L'Amour tyrannique, Tragi-comédie (5 a. v.), par monsieur De Scudéry. Paris, *Augustin Courbé*, 1639, in-4, parch. vert, fil.

On lit sur la garde du volume :

Pour
Monsieur le marquis de
Montausier
Par
son tres humble et tres
obeissant serviteur

DE SCUDÉRY.

1075. Ibrahim ou l'illustre Bassa, Tragi-comédie (5 a. v.), par monsieur De Scudéry. Paris, *Nicolas de Sercy*, 1643, in-4, mar. r., fil., tr. d.

Cette pièce, la plus célèbre de celles de Scudéry, a été réimprimée en 1645 et contrefaite in-12, 1643. Il y en a des exemplaires de l'édition ci-dessus au nom de *Toussaint Quinet*. — On a peine à comprendre, répétons-le, le discrédit littéraire dans lequel est tombé ce Scudéry qui a fait des pièces habilement intriguées et souvent cavalièrement écrites, dans lesquelles se montre sans cesse l'influence de Rotrou et de Corneille, qu'il avait pourtant précédés.

1076. Théâtre complet de Puget de la Serre. 1 vol. in-8, v. gr., tr. d., et 1 vol. in-4, v. m.

Contenant sept pièces, savoir : *Le Pyrame*, du sieur De La Serre, tragédie en prose. (5 a.) *Lyon, Jean-Aymé Candy, 1633, in-8.* — *Pandoste ou la princesse malheureuse*. Tragédie en prose, divisée en deux journées (de cinq actes, chacune), par le même. *Paris, Pierre Billaine, 1631, in-8.* — *Thomas Morus*, ou le triomphe de la foy et de la constance. Tragédie en prose (5 a.), par Monsieur de La Serre. *Ibid., Augustin Courbé, 1642, in-4 de 106 pages.* — *Le Sac de Cartage*. Tragédie (5 a.) en prose, par le même. *Ibid., Toussaint Quinet, 1643, fig.* — *Le Martyre de Sainte Catherine*, tragédie (5 a.) en prose, par le même. *Ibid., Antoine de Sommarville, 1643, figures.* — *Climène ou le triomphe de la vertu*, tragi-comédie (5 a.) en prose, par le même. *Ibid., id., 1643, fig.* — *Thésée*, ou le prince reconnu, tragi-comédie en prose. (5 a., par le même). *Ibid., id., 1644.*

On ne connaît plus La Serre que de nom, pour avoir vu ce nom dans les satires de Boileau ; une citation de six lignes peut le faire connaître par ses œuvres ; écoutons comment Pyrame se parle à lui-même, en attendant Thisbé : « Voici le jardin de mes délices, dont la solitude est si belle, que tout y fait l'amour. Les ombres y appellent les corps avec le muet langage de leurs appas ; le Zéphir y caresse Flore ; les ruisseaux y cajolent les fontaines ; les fleurs s'y baissent, les arbres s'y embrassent, et la lune, aussi bien que le soleil, y est toujours aux aguets, pour y découvrir les intrigues des amans. » Peste !

1077. *Thomas Morus*, ou le triomphe de la foy, et de la constance. Tragédie (5 a.) en prose. Par Monsieur De La Serre. *Paris, Augustin Courbé, 1642, in-4 de 119 p., portr. ajouté (le dernier f. rétabli à la plume), v. br., fil.*

Exemplaire curieux, dans lequel se trouvent les trois scènes qui ont été retranchées à la fin du dernier acte ; dans la plupart des exemplaires, on a réimprimé seulement le titre, le premier et le dernier feuillet de l'édition originale, réduite ainsi à 106 p. Ces scènes furent rétablies dans les éditions et contre-façons suivantes. L'histoire littéraire se tait sur les motifs de cette suppression ; mais il est probable que l'on aura voulu éviter des allusions fâcheuses à la reine Anne d'Autriche, à Louis XIII et même à Richelieu. Ce dialogue, par exemple, était un peu hardi à cette époque : « LE ROI. Un roi commande ce qu'il veut. CLORIMÈNE. Un homme de bien fait ce qu'il doit. — Est-ce le devoir d'un sujet de s'opposer aux desseins de son prince ? — Est-ce le devoir d'un prince d'imposer des loix pleines d'impiété et de sacrilège ? — J'ai fait ce qui m'a plu. — Et luy, ce qui estoit juste. » On était bien près des supplices de Marillac, de De Thou, etc., pour que ce langage ne blessât pas quelqu'un. La reine disait : « Ha ! que les couronnes seroient à bon marché, si tout le monde ressentoit comme moy les épines dont elles sont faites. Tous ceux qui les regardent les souhaitent, comme éblouis de l'esclat qui les environne ; et tous ceux qui les portent les méprisent, comme affaissés d'un fardeau si pesant. » C'était bien là le langage que tenait à ses amis Anne d'Autriche, opprimée par Richelieu et pleurant Buckingham.

1078. *Uranie*, Tragi-comédie pastorale (5 a. v.), par le Sieur

Bridard. *Paris, Jean Martin, 1631, in-8 de 8 ff. et 120 p., vél. bl., fil., tr. d., armes de France.*

Pièce rare. — Exemplaire de dédicace à mademoiselle de Bourbon.
— « Si mon style n'est relevé, il est intelligible, dit l'auteur, si mes vers ont peu d'orgueil, ils ont assez de politesse pour m'exempter du nom de pédant, que mes envieux possèdent légitimement. »
— On trouve en tête un quatrain de Rotrou qui souhaite d'être Bridard ou *Florilame*, le héros de sa pièce et la personnification de l'auteur. Ce galant, dans une invocation à l'Amour, s'écrie :

Que je suis glorieux
De me laisser conduire par un enfant sans yeux.

Il trouve partout un objet qui lui rappelle sa maîtresse :

La clarté me fait voir l'esclat de ses regards,
Le feu dans sa chaleur le pouvoir de son ame...
..... L'haleine des Zephirs,
Le souffle précieux de ses petits soupirs ;
Je m'imagine voir dans le branle de l'onde
Le battement d'un sein qui charme tout le monde...

1079. Le Duelliste malheureux. Tragicomédie. (5 a. v.) Pièce nouvelle, pleine d'intrigues à la mode, suivant le temps, non jamais veüe ou imprimée. (Par Guill. de la Gaye.) *Rouen, Guillaume De La Haye, 1636.* = Les Travaux d'Ulysse, Trage-comédie (5 a. v.) tirée d'Homère, par J. G. Durval. *Paris, Pierre Menard, s. d. (1631), in-8 monté in-4. Le tout en 1 vol., v. f. fil.*

Le Duelliste malheureux est très-rare. — L'auteur de cette étrange pièce (composée à l'occasion des édits contre le duel) paraît fort indifférent pour la critique, attendu que *n'est-ce honneur ny deshonneur de bien ou mal faire les vers*. Dans une scène d'amour où le maître d'hôtel, embrassant Glycère, veut profiter du moment où sa mère est aux champs, et lui demande *pour deux ans de travaux une heure de plaisir*; Glycère s'en excuse de son mieux, et lui propose des récréations fort innocentes :

Aimons nous sans rien faire...

Mais enfin elle cède à des raisons que nous n'osons pas rapporter, et elle suit son séducteur en disant :

Adieu l'honneur, je n'y peux résister.

— La tragi-comédie des *Travaux d'Ulysse* est pleine de poésie et d'imagination ; elle ressemble à une pièce *romantique*, dans le goût allemand. Il y a des vers excellents ; entre autres, le tableau des iniquités de la justice humaine et la satire des magistrats :

Celui dont tout le bien consiste en son office
Ajuste aux poids de l'or les poids de la justice,
Et l'autre, dont l'esprit est aux femmes enclin,
Pour conserver la veuve opprime l'orphelin...
Aucuns troublent les morts et depuis leur décès
Font dessus leur tombeau revivre des procès...
Bref, les chemins d'enfer ne sont pas assez larges
Pour tant de magistrats qui pêchent en leurs charges...

— On a relié dans le même volume : le grand Selim ou le couronnement tragique, tragédie. *Paris, Charles de Sercey, 1645, in-8 ;*

pièce composée, douze ans plus tard que la précédente, par François Le Vayer de Boutigny.

1080. Agarite. Tragi-comédie (5 a. v.), par le Sieur Durval. *Paris, François Targa, 1636, in-8, parch.*

L'auteur, dont nous ne connaissons que trois pièces, en annonçait quatre, dans lesquelles il avait séparément traité la tragédie, la tragi-comédie, la pastorale et la comédie, « les unes dans la prétendue règle de vingt-quatre heures, comme poèmes simples, et les autres hors de la même règle, comme poèmes composés. C'est tout ce que mon loisir m'a permis de contribuer à la scène française qui ne peut avoir que les quatre faces que je te monstre. » Ce Durval était un novateur, qui eût mérité d'avoir quelque influence sur la scène dramatique de son temps.

1081. Panthée. Tragédie (5 a. v., par Durval). *Paris, Cardin Besongne, 1639, in-4, v. m.*

Rare. — « J'avoue, dit l'auteur, que d'estreindre des poèmes de ce genre, seulement pour estre leus, c'est leur oster la moitié du jour qui leur donne la vie.... Quand je me suis retiré de la scène, je n'ay peu m'abstenir de faire deux ou trois pièces à son usage, dont voicy la dernière. C'est tout ce que j'aurai planté de ceste nature sur nostre Parnasse... » Il avait donc été comédien.

1082. L'indienne amoureuse, ou l'heureux naufrage. Tragi-comédie (5 a. v.), par le Sieur (R. M.) Du Rocher. *Paris, Jean Corrozet, 1636. = La Mélize, pastorale comique (5 a. v.), par le même. Ibid., id., 1634. Le tout en 1 vol. p. in-8, v. f. fil.*

1083. La Mélize, pastorale comique (5 a. v.), par le Sieur Du Rocher. Avec un prologue facécieux (en prose). *Paris, Jean Corrozet, 1639, in-8, v. m.*

Le prologue, rempli d'équivoques graveleuses, qui contrastent un peu avec les *chastes aventures* de Mélize, est de Deslauriers, dit *Bruscambille*, dans les œuvres duquel il se trouve. Voici une invocation à l'Amour, qui fera juger du goût de Durocher :

Amour dieu des amants, doux tyran de ma vie,
Viens voir ce bel objet dont mon ame est ravie,
Mais je te prie en vain, puissant vainqueur des Dieux,
Je scay que tu ne sors jamais de ses beaux yeux :
Tu fais dans ses appas le ciel de ton empire
Et c'est à ce beau ciel que mon amour aspire :
Dans ce ciel les amants ont deux soleils pour eux,
Et ce ciel est pourtant l'enfer des amoureux !

1084. L'Amaranthe de Gombauld. Pastorale. (5 a. et prol. v.) *Paris, François Pomeray, 1631, in-8 de 14 ff. et 160 p., 1^{er} titre gravé, lav.-r., mar. r., fil., tr. d.*

L'auteur dédie à la reine cette pastorale, « qui n'est faite que pour elle et que toutes sortes de considérations rendent sienne. » Il est possible que Gombauld ait voulu faire allusion à l'amour d'Anne d'Autriche pour le duc de Buckingham, amour qui n'était

un secret pour personne, et qui survivait à ce seigneur anglais mort assassiné en 1628. Amaranthe dit à Alexis :

Qui t'amène, Alexis, de ces rives lointaines,
A la merci des vents et des ondes porté,
Pour conspirer comme eux contre ma liberté ?

Alexis répond :

J'ai couru jusqu'icy de rivage en rivage,
Franc de tout autre joug, indocile et sauvage ;
J'ay veu, sans m'esmouvoir, tous les climats divers,
Et je pouvois, sans toi, mépriser l'univers.

On parlait encore du tête-à-tête de Buckingham avec la reine, un soir, dans les bosquets du jardin des Tuileries, et les médisants attribuaient à ce tête-à-tête la naissance du dauphin. Dans la pastorale, Amaranthe rencontre au milieu des bois Alexis :

Mon cœur s'est tout esmeu, mon esprit tout troublé,
J'ay rougy tout à coup, j'ay pally, j'ai tremblé.

1085. *Les Danaïdes*, Tragédie (5 a. v.), par M. Gombauld. *Paris, Augustin Courbé*, 1658, in-12 de 4 ff. et 63 p., parch.

Gombauld disait à Fouquet, en lui dédiant cette pièce : « Ce n'est pas sans raison que les plus beaux Arts vous regardent comme leur souverain juge et qu'en votre approbation ils trouvent le comble de la gloire. » L'auteur avait alors 92 ans.

1086. *L'Espérance glorieuse*, tragicomédie (5 a. v.), par le Sieur De Richemont (Banchereau), avocat en Parlement. *Paris, Claude Collet*, 1632, in-8 de 8 ff. et 95 p., v. m. all., fil.

La préface, où l'on trouve quelques détails sur l'auteur, *sorti fraîchement de l'école*, est de M. de la Martinière Brossard, gentilhomme vendômois. Le volume est terminé par des poésies ; entre autres, des vers à M. Marchand, poète, sur sa tragédie représentée dans l'amphithéâtre de Doué, séjour de l'auteur.

1087. *Les Passions esgarées*, ou le Roman du temps. Tragicomédie (5 a. v.), par le Sr. De Richemont Banchereau, avocat en Parlement. *Paris, Claude Collet*, 1632, in-8 de 8 ff. et 145 p., mar. viol., tr. d.

L'auteur, dans ce roman, où il a fait tomber assez de diversitez pour toucher toutes sortes d'humeurs, et leur apprendre naïvement les sentimens un peu justes qu'un homme de bien peut avoir du temps où nous sommes, dit-il, a voulu « flatter la beauté, faire agir l'amour, former les cœurs, louer les vertus, blâmer les vices, esmouvoir la guerre, établir la paix, faire plaindre l'infortune et soulager la peine, affliger la malice, consoler l'affliction, vanger l'injustice, et bénir les vrais pères du peuple. » Dans cette pièce, qui fut louée publiquement, en vers, par Racan, Mairet, Gombault, etc., Agaritte feint de sommeiller en voyant approcher son amant, et oublie, de concert avec lui, que tout se passe sous les yeux du spectateur ; elle se dit à elle-même :

Je languis doucement d'une chose insensée,
Que je n'oserois dire à ma propre pensée.

Filandre, qui est venu se coucher près d'elle, termine ainsi son couplet :

Ah ! beau sein, je me meurs ! l'amant de Cleopatre
Eut un même tombeau de marbre et d'alabastr.

Et là-dessus, il trepasse de joie dans son sein.

1088. Théâtre du sieur de Richemont Bancereau. 2 part. en 1 vol. p. in-8, v. f.

L'Espérance Glorieuse. *Par., Cl. Collet, 1632.* — Les Passions esgarées. *Ibid., id., 1632.*

1089. Tragédie sur la vie et le martyre de S. Eustache, (5 a. v.) composée par M. Pierre Bello, Dinantois, Recteur de la Chapelle de S. Laurent à Dinant. *Liège, Jean Orwerx, 1632,* in-8 de 7 ff., 84 p. et 5 ff. non chiff., parch.

Rare, omis dans la *Bibl. du Th. franç.* et dans le *Manuel.* — Le prêtre des chrétiens emploie une singulière image en rapprochant la pomme d'Eve et la boîte de Pandore :

Depuis que la mere Eve escouta la harangue
Que luy fit du serpent la mensongère langue,
Depuis qu'elle a gousté le deffendu morceau....
Les dents de ses neveux sont toujours agassées,
Les boîtes de malheur sont sur nous renversées.

1090. L'entretien des illustres bergers, par N. Frénicle. *Paris, Jacques Dugast, 1634,* titre gravé et portr. (On y trouve : La fidelle bergère, comédie pastorale, 5 a. et prol. v.) = Palémon, fable bocagère, et pastorale (5 a. et prol. v.) du même. *Ibid., id. 1632,* portr. = La Niobé (T. 5 a. v.) du même. *Ibid., id., 1632.* Le tout en 2 vol. in-8, grand papier, v. m. fil.; tr. d.

Très-bel exemplaire. — *Palemon* est une imitation fort agréable du *Pastor fido.*

1091. Les OEuvres de N. Frenicle, conseiller du roy et general en sa Cour des Monnoyes. *Paris, Jean de Bordeaux, 1629,* in-8, gr. pap., vél. doré, tr. d.

Avec cet envoi AUTOGRAPHE qui s'adresse peut-être à Marion de Lorme : *Pour la plus belle fille du monde et la plus aymable.* — On trouve dans ce volume plusieurs églogues par personnages. — L'auteur avait fait graver un très-beau portrait de sa femme sous le nom d'*Isis*, et ce portrait est placé avec le sien en tête de tous ses ouvrages.

1092. La Dorimène (G. 5 a. v.) du S^r Le Comte. *Paris, Caradin Besongne, 1633,* in-8, v. m.

La pièce est dédiée à M^{me} Boulenger, qui paraît être l'actrice chargée du rôle de *Dorimène.*

1093. MS. Le Mercier inventif, pastorale en 5 actes, en vers. In-8 sur pap., non rel.

Copie manuscrite de la main de Chardin, d'après l'édit. de Troyes, Nic. Oudot, 1632. — Cette pièce, souvent plaisante, mais toujours soignée, est évidemment plus ancienne que la date de l'édition connue. Beaucoup de vieux mots appartiennent au style des farces de la Basoche. Le *cri* ou annonce que le mercier fait de sa marchandise ressemble fort au *dict du mercier*, monologue rimé du 15^e siècle :

Voilà des oignons, des mouchoirs,
Des asperges, des esgrugeoirs,
Des épingles, des esguillettes, etc.

1094. Les Bocages du sieur de la Charnays. (5 a. v.) Pastorale où l'on voit la fuite de Cirine, le duel de ses amants, les desdains et les ruses d'Amire, l'extravagance de Méliarque, la jalousie d'Eliandre, l'ardeur de Filénie, la froideur de Néristil, la vanité des charmes de Tholitriss, sa mauvaise fin et les disgrâces de Poniro. Paris, Toussaint Du Bray, 1632, in-8 de 8 ff. p., 188 et 2 ff. pour le privilège et l'errata, v. m., tr. d.

Rare. — On trouve, en tête de cette singulière pièce, des vers laudatifs de Rotrou et de Duryer. — Le volume se termine par le *ballet des Métamorphoses*; nous y voyons que le *tabac* s'appelait alors *toubac*; car un des personnages est appelé le *preneur de toubac*.

1095. Les Trophées de la fidélité, Trage-comédie pastorale. (5 a. v.) Aux bons esprits. Lyon, Claude Cayne, 1632, in-8 de 128 p., v. m. all., fil. (imparfait des pag. 91 à 94.)

Très-rare. — Les pièces préliminaires nous apprennent seulement que l'auteur était comte :

Bien qu'une emperlée couronne
Ja ton noble chef environne...

Et peut-être natif du Limousin ou de l'Auvergne; car il nous apprend que des copies de sa pièce avaient circulé dans ces deux provinces, où la même personne qui la fit naître l'a communiquée.

1096. La Béatitude, ou les imitables amours de Théoy et de Carite. Distinguées en dix poèmes dragmatics (chacun en 5 a. v.), par Nicolas de Grouchy, avocat, sieur de la Court. Paris, Pierre Lamy, 1632, in-8 de 16 ff. et 894 p., parch.

Rare; exemplaire rempli de témoins. Il y a des exemplaires de cet extravagant ouvrage dramatico-mystique sans nom de libraire, et imprimé aux dépens de l'auteur, sous la même date. — L'auteur dédie son livre au cardinal de Richelieu : « Comme ceux qui ne pouvant guirlander le soleil se contentent de respandre leurs fleurs au pied de sa statue pour luy faire monter l'odeur de leurs affections louables. » Puis, confessant la candeur du premier ministre, il a peur que sa perfection ne s'émaille de quelque noirceur d'envie, etc. Mais la poésie de Nicolas de Grouchy est encore bien plus amusante que sa prose. Il suffit de dire que

Theoys représente le fils de Dieu, et *Carite* l'Âme. C'est encore là un mystère attardé d'un siècle.

1097. Les Aventures de Policandre et de Basolie. Tragédie (5 a. v.), par le Sieur Du Vieuguet. Paris, Pierre Billaine, 1632, in-8 de 8 ff. et 133 p., mar. vert, dent., tr. d.

Très-bel exemplaire. — Dans le même volume : Diversitez poétiques, par le sieur Du Vieuguet. *Ibid.*, *id.*, 1632, in-8.

1098. Le Ravissement de Florise, ou l'heureux événement des oracles. Tragi-comédie (5 a. v.), par le Sieur De C. (Cormeil). Paris, Toussaint Quinet, 1632, in-8 de 5 ff. et 128 p., parch.

Le volume se termine, à partir de la page 81, par des poésies diversës. On a cru qu'il existait des exemplaires sous le titre de *Celidor et Celinde*, mais M. de Solenne n'en a jamais rencontré avec ce titre qui semble résulter d'un quiproquo causé par la publication de *Celidor et Clénide* du même auteur.

1099. La Clénide, Tragi-comédie pastorale (5 a. v.), par le sieur De La Barre. Paris, Toussaint Quinet, 1634, in-8 de 4 ff. et 101 p., v. m. all., fil.

Cette pièce reparut en 1640, chez le même libraire, sous le titre de *Celidor et Clénide*, avec le nom du sieur de Cormeil. On ne fit que changer le titre et supprimer l'épître dédicatoire, au bas de laquelle figurait le nom du sieur de la Barre. Il faut donc supposer, ou que Cormeil s'appelait également *sieur de La Barre*, ou que la pièce s'étant mal vendue sous ce dernier nom, le libraire se permit de le changer pour la rajeunir et pousser à la vente, ou enfin que le sieur de La Barre s'était approprié l'œuvre du sieur de Cormeil et que son plagiat fut reconnu et réparé.

1100. La Lizimène. Comédie pastorale (5 a. et prol. v.), par le Sr G. De Coste. Paris, Thomas De La Ruelle, 1632, in-8 de 4 ff. et 125 p., v. m. all., fil.

A partir de la p. 76, sont d'autres œuvres en vers et plusieurs dialogues de l'auteur, qui avoue qu'en commençant le premier vers de sa pièce disposée par actes et non par scènes, il n'avait pas encore de *sujet formé*. On s'en aperçoit de reste.

1101. L'Eromène de Marcassus. Pastorale. (5 a. v.) Paris, Pierre Rocolet, 1633, in-8 de 4 ff. et 140 p., parch.

Exemplaire très-grand de marges. — Dans cette pastorale, on voit encore un berger profiter malhonnêtement du sommeil d'une bergère, toujours en plein théâtre. Arrive la rivale qui s'écrie :

Armille, hé! qui l'eusse pensé!
Dans les bras de Cloris à ceste heure enlacé.

Et l'enlacement continue durant toute la scène, aux yeux d'Eromène et des spectateurs. L'auteur, ex-régent de troisième au collège de Boncourt, se souvenait du roman de Daphnis et Chloé qu'il avait traduit du grec.

1102. Les Pêcheurs illustres. (T.-C. 5 a. v., avec d'autres poésies, par Pierre de Marcassus.) *Paris, Guillaume Sassiér, 1648, in-4 de 4 ff. et 111 p., gr. pap., v. f., dent. Thouvenin.*

1103. Théâtre de Charles Vion de Dalibray. 2 vol. in-4 et 2 in-8, v. et parch.

Contenant cinq pièces, savoir : L'Aminte du Tasse. Pastorale (5 a. v.) fidèlement traduite de l'Italien en vers François et enrichie de figures. *Paris, P. Rocolet, 1632, in-8.* — La Pompe funèbre, ou Damon et Cloris, pastorale. (5 a. v. Imitée de César Crémolin.) *Ibid., id., 1634, in-8.* — La Reforme du Royaume d'Amour. Intermèdes (pr.) représentés avec la pastorale. — Le Torrismon du Tasse, trag. (5 a. v.) *Ibid., de l'imprim. de Denys Housaye, 1636.* — Le Soliman, tragi-com. Imitée du comte Prosper Bonarelli. *Ibid., 1637.*

Le *Torrismon* est la seule de ces pièces, qui porte le nom du sieur de Dalibray sur le titre. Ces imitations du Théâtre italien ne paraissent pas avoir eu beaucoup d'influence sur le Théâtre français à cette époque.

1104. Les Amours infortunées, de Léandre, et d'Héron. Tragi-comédie (5 a. v.), par le Sieur De Laselve. *Montpelier, Jean Pech, 1633, in-8 de 6 ff. et 72 p., parch.*

Inconnue à tous les bibliographes du théâtre. L'auteur, qui était avocat à Montpellier, prie le lecteur d'excuser ses mauvais vers, *considérant, pour ma décharge, dit-il, qu'ils ont esté faits en Languedoc où la politesse de ses bons esprits de la Cour ne nous a point esté encore communiquée.* Léandre, au moment de périr dans les flots, fait un calembour :

Je succombe et déjà Neptune trop sévère
Fait le tombeau du fils au berceau de la mère.

Ce qui veut dire que Vénus est sortie de l'onde et que Léandre est amoureux.

1105. Chasteté invincible, Bergerie en prose (5 a., par Jean Baptiste De Croisille, abbé de Saint-Ouen). *Paris, Simon Février, 1633, in-8 de 3 ff. et 222 p., v. f. fil.*

Exemplaire du duc de La Vallière, avec des corrections AUTOGRAPHES de l'auteur. « Cette pièce anonyme et seule de son auteur est on ne peut plus singulière. C'est un galimatias à faire pleurer et rire », dit Méon dans une note inédite. Jamais on n'a poussé plus loin la recherche de la pointe. Tout est écrit dans le goût de cette phrase : « J'ay dans le sein un amas de larmes, qui fait que mon cœur oppose toujours son naufrage à son embrasement. » Il y a une édition de la même année sous le titre de *Tircis et Uranie*.

1106. La Bergerie du Sieur De Croisille. (5 a. pr.) *Paris, Simon Février, 1634, in-8 de 4 ff. et 122 p., v. m. all., fil.*

C'est la même pièce que la précédente, sans dédicace, parce que, dit le libraire ou plutôt l'auteur, « il n'est pas raisonnable que la nature du bien estant de s'épandre partout, un particulier (le mécènes?) ait plus de privilège que le public. »

1107. Le Tableau Tragique, ou le funeste amour de Florivale et d'Orcade, pastorale. (5 a. v.) Avec plusieurs stances, odes et autres fantaisies poétiques par le Sieur Joyel. *Paris, Jean Petit, 1633, 2 part. en 1 vol. in-8 de 16 ff., 172 et 272 p., avec 1 f. d'errata, v. f., tr. d.*

Rare. — Ce brave poète de Douay est un des plus amusants qu'on puisse trouver dans le genre sérieux; non-seulement il se permet des licences d'orthographe qui donnent de fâcheuses liaisons aux mots et les dénaturent plus ou moins, mais il invente des vers incroyables, comme ceux-ci :

O ciel! je l'aperçoy tout pers de la poison :
Il a son ventre gros ainsi comme un poisson...
Je confesse d'avoir d'une main patricide
Mesiéngé ton trespas dans un breuvage humide.

1108. Théâtre complet de François Le Metel, sieur de Boisrobert. In-4 et in-12, v. m. et parch.

Contenant 19 pièces, savoir 10 in-4 : La Belle Lisimène, tragi-comédie (5 a. v.) de M. de Bois Robert. *Paris, Toussaint Quinet, 1642.* — Les Rivaux amis. Tragi-comédie (5 a. v., par le même). *Ibid., Augustin Courbé, 1639.* — Les Deux Alcandres, Tragi-comédie (5 a. v.) de M. de Bois Robert. *Ibid., Antoine de Sommarville, 1640.* — Le Couronnement de Darie. Tragi-comédie (5 a. v., par le même). *Ibid., Toussaint Quinet, 1642.* — La Vraye Didon, ou la Didon chaste. Tragédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1643.* — Palène, Tragi-comédie (5 a. v.) de M. de Bois Robert. *Ibid., Antoine de Sommarville, 1640.* — La jalouse d'elle-mesme. Comédie. (5 a. v., par le même). *Ibid., Augustin Courbé, 1650.* — La folle gageure, ou les divertissemens de la Contesse de Pembroc. (C. 5 a. v., par le même.) *Ibid., id., 1653.* — Les Trois Orontes. Comédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1653.* — Casandre, Comtesse De Barcelone. Tragi-comédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1654.*

Et 7 pièces in-12 : L'inconnue, comédie (5 a. v., par le même). *Paris, Guillaume de Luyne, 1655.* — La Belle plaideuse, comédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1655.* — Les Généreux ennemis. (C. 5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1655.* — La Belle invisible, ou la constance esprouvée. (T. C. 5 a. v., par le même.) *Ibid., id., 1656.* — Les Coups d'amour et de fortune, ou l'heureux infortuné, tragi-comédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1656.* — Les Apparences trompeuses, comédie. (5 a. v.) Par le sieur de Bois Robert. *Ibid., id., 1656.* — Théodore Reyne de Hongrie, par le même. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., Pierre L'Amy, 1658.*

Il ne manque, dans cette collection très-difficile à réunir, que *le Marquis ridicule*, comédie en 1 acte et en vers, qu'on dit avoir été imprimée à Paris, 1655, in-12; mais on a des raisons de croire que cette comédie est restée manuscrite. Quant à celle intitulée *Les deux semblables*, com. 5 a. v. Paris, T. Quinet, 1642, in-4, c'est une réimpression des *Deux Alcandres*, sous ce nouveau titre. *La belle Lisimène* a été publiée aussi sous trois autres titres : *Pyranire et Lysimène ou l'heureuse tromperie*, Par. T. Quinet, 1633; *Le Pyrandre ou l'heureuse tromperie*, 1633; *La Lisimène*, 1637. *Palène* a reparu en 1642 sous le titre de *la belle Palène*, et en 1648 sous celui de *Palène sacrifiée*. Il y a aussi un titre du *Cou-*

ronnement du roy Darius, avec la date de 1647. Les rajournissements de titres étaient imaginés pour tromper les acheteurs qui venaient tous les jours visiter les étalages de livres dans les galeries du Palais.

On a peine à comprendre pourquoi le Théâtre de Boisrobert est si oublié aujourd'hui : ses comédies sont gaies et spirituelles ; ses tragédies ne manquent pas de beaux vers et d'idées dramatiques.

1109. Les heureuses aventures, Trage-comédie (5 a. v.), par le S^r Le Hayer Du Perron. *Paris, Jean Guignard, 1633*, in-8 de 12 ff. et 127 p., mar. r., fil., tr. d.

Dans le même volume : Autres œuvres du S^r Du Perron.

1110. La Cydippe de Monsieur le Chevalier de Baussays, pastorale. (5 a. et 2 prol. v.) *Paris, Jean Martin, 1633*, in-8 de 159 p., v. m., armes.

Cette pièce offre des morceaux pleins de charmes, mais ce n'était pas une raison pour la comparer aux chefs-d'œuvre de l'antiquité et des temps modernes, comme l'a fait un ami officieux qui signe T. R. F., dans une lettre préliminaire, et qui met l'auteur au-dessus d'Homère, de Virgile et du Tasse.

1111. L'Orizelle du S^r Chabrol, ou les extrêmes mouvements d'amour. Tragi-comédie (5 a. v.). A monseigneur le Maréchal de Bassompierre. *Paris, Matthieu Colombel, 1633*, in-8 de 16 ff., 181 p. et l'errata, v. m. all., fil.

Cette pièce avait paru en 1632 avec une dédicace à M. Brioy, seigneur de Baignollet, dédicace que l'auteur changea sans façon, probablement parce qu'elle ne lui avait rien rapporté. On y trouve le phénix des anagrammes et des acrostiches. *La Bibl. du Th. fr.*, t. II, p. 432, le cite comme une pièce unique.

1112. La fidelle tromperie. Tragi-comédie (5 a. v.), par le Sieur Gougenot, Dijonnois. *Paris, Anthoine de Sommaville, 1633*.
= La Comédie des comédiens, Tragi-comédie (5 a., les deux premiers en prose et les trois derniers en vers,) par le même. *Ibid., Pierre David, 1633*. Le tout en un vol. in-8, v. br.

Cette seconde pièce est très-curieuse, à cause des détails qu'elle nous donne sur l'intérieur des coulisses dans les théâtres de Paris à cette époque. Plusieurs des personnages doivent être peints d'après nature.

1113. L'impuissance, Tragi-comédie pastorale. (5 a. v.) Par le S^r Véronneau, Blaisois. *Paris, Toussaint Quinet, 1634*, in-8 de 4 ff. et 151 p., v. f. fil., tr. d.

Rare. — Cette pièce, dont le titre seul accuse l'indécence, est une des plus naïvement licencieuses de l'ancien Théâtre ; mais elle n'avait rien d'étrange à cette époque où l'Officialité jugeait tous les jours des procès en impuissance et ordonnait le congrès, que le sieur Véronneau a dû regretter de ne pas mettre sur la scène.

1114. Le Matois mary, ou la courtizanne attrapée, comédie en

prose (3 a.), imitée d'un livre Espagnol intitulé, *Elsagaz Stacio marido examinado* (par Alph. Geron. de Salas Barbadillo), et appropriée aux pratiques de Paris. *Paris, Pierre Billaine, 1634, in-8 de 4 ff. et 278 p., v. br.*

L'éditeur de cette comédie en promettait une de sa façon, intitulée *la Célestine ressuscitée*; car celle-ci était l'œuvre d'un de ses amis qui l'avait faite à sa prière. Elle donne des détails très-intéressants sur les mœurs et usages de Paris en 1634. Le traducteur ou plutôt l'imitateur de cette pièce doit être d'Ouville ou Vion d'Alibray.

1115. Théâtre de Guyon Guérin de Bouscal. 3 vol. in-4, v. m.

Contenant dix pièces, savoir : *L'Amant libéral. Tragi-comédie (5 a. v., par Guérin de Bouscal et Beys). Paris, Toussaint Quinet, 1637.* — *Le Prince rétabli. Tragicomédie (5 a. v., par Guérin de Bouscal). Ibid., id., 1647.* — *Le fils désavoué, ou le jugement de Théodoric/Roy d'Italie. Tragicomédie (5 a. v.) de M^r. Guérin (De Bouscal). Ibid., Antoine de Sommaville, 1642.* — *Oroondate, ou les amans discrets. (T. C. 5 a. v., par le même.) Ibid., id., 1645.* — *La mort de Brute et de Porcie, ou la vengeance de la mort de César, tragédie (5 a. et prol. v., par le même). Ibid., Toussaint Quinet, 1637.* — *Cléomène, Tragédie, (5 a. v.) de M^r. (Guérin) De Bouscal. Ibid., Antoine de Sommaville, 1640.* — *La Mort d'Agis, Tragédie (5 a. v., par le même). Ibid., id., 1642.* — *Dom Quixote de la Manche, comédie (5 a. v. par le même). Ibid., Toussaint Quinet, 1640.* — *Dom Quichot de la Manche, comédie (5 a. v., par Guérin De Bouscal). Seconde partie. Paris, Antoine de Sommaville, 1640.* — *Le Gouvernement de Sanche Pansa. Comédie (5 a. v., par le même). Ibid., id., 1642.*

Il ne manque que *la Doranise*, comédie pastorale, 5 a. v. *Paris, Mabre Cramoisy, 1634, in-8, pièce fort rare.* — On a peine à comprendre comment cet auteur est aujourd'hui tout à fait oublié : il manque peut-être de verve et d'imagination, mais il a du goût, de l'esprit et du style.

1116. Dom Quixote de la Manche, comédie (par G. Guérin de Bouscal). Paris, Toussaint Quinet, 1640, in-4, parch. = Dom Quichot de la Manche, comédie, seconde partie (par le même). Ibid., Ant. de Sommaville, 1640, in-4, parch. = Le Gouvernement de Sanche Pansa, comédie (par le même). Ibid., id., 1642, in-4, parch.

Cette trilogie dramatique, tirée du roman de Cervantes, qui était déjà traduit et très-estimé en France, est une des œuvres capitales du théâtre de cette époque.

1117. La pastorale sainte, ou paraphrase du cantique des cantiques de Salomon roy d'Israël, selon la lettre et selon les sens Allégorique et Mystique. Avec une ample introduction. Par Charles Hersent prédicateur, et Chancelier de l'Eglise cathédrale de Metz. Paris, Pierre Blaise, 1635, in-8, mar. vert, tr. d.

On trouve, dans ce gros volume : *La pastorale sainte, ou para-*

phrase du cantique des cantiques de Salomon, suivant le son de la lettre, 5 act. pr. ; Lapastorale sainte, ou paraphrase allégorique du cantique des cantiques de Salomon, roy d'Israël, 5 a. pr. La pastorale sainte, ou paraphrase mystique du cantique des cantiques de Salomon, roy d'Israël, 5 a. pr.

Bel exemplaire d'un livre rare, omis dans le *Manuel*. — La représentation de cette étrange paraphrase du *Cantique des Cantiques* était peu édifiante, malgré les pieuses intentions de l'auteur : le chœur spirituel entonne les louanges du *nombril* de l'Eglise ; Jésus-Christ décrit très-matériellement les beautés secrètes de cette Eglise charnelle, et celle-ci s'étend longuement sur le mérite de toutes les parties du corps humain de Jésus. L'auteur de cette galante allégorie mystique est plus connu par son *Optatus gallus de cavendo schismate*, qui fut brûlé en 1640 et qui faillit lui faire avoir le même sort.

1118. Hippolyte, Tragédie. (5 a. et prol. v.) Par De La Pine-lière, Angevin. Paris, Antoine de Sommaville, 1635, in-8 de 20 ff. et 122 p., les deux dernières non chiff., v. m. all., fil.

Cette tragédie, qui eut tant de succès et qui le méritait à bien des égards, est précédée d'une épître dédicatoire fort longue au célèbre M. de Bautru, d'une préface par le sieur de Hautgallion, d'un avis au lecteur très-curieux, et de vers laudatifs par les contemporains, entre lesquels on remarque une pièce de P. Corneille qui n'a jamais été recueillie. Le volume se termine par d'autres *œuvres poétiques* de l'auteur. Racine a évidemment imité cet *Hippolyte*, puisqu'il en a suivi la marche et l'intrigue dans *Phèdre*, puisqu'il en a pris presque littéralement plusieurs vers, entre autres dans le récit de la mort d'Hippolyte.

1119. Théâtre de Charles Beys. In-4, v. f. dent.

Contenant quatre pièces, savoir : Le Jaloux sans sujet, tragi-comédie. (5 a. v.) Paris, Toussaint Quinet, 1637. — L'Hospital des fous, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637. — Céline, ou les frères rivaux. Tragi-comédie (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637. — Les illustres fous, comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, Olivier De Varennes, 1653.

Cette dernière pièce n'est autre que l'*Hospital des fous*, avec beaucoup de changements et de corrections. On attribue encore à Beys une part dans l'*Amant libéral* de Guérin de Bouscal. Cet auteur a vraiment du mérite, quoique de tous ses vers on n'en ait retenu qu'un seul, et encore sans savoir qu'il est tiré des *Illustres fous*.

La plus courte folie est toujours la meilleure.

— Le *Jaloux sans sujet* est dédié à M. de Gondy, abbé de Buzay, qui fut depuis l'illustre cardinal de Retz. Beys le loue de cette *généreuse facilité qui donne de la résolution aux timides* et qui rend son approche accessible : « Sans cette facilité qui m'introduit si librement dans votre maison, je n'aurois pas si bien remarqué ny la vivacité de votre esprit ny la force de votre jugement, qui se donnent pour objets les matières agréables aussi bien que les sérieuses. »

1120. Théâtre d'Isaac de Benserade. In-4, v. m.

Contenant six pièces, savoir : La Cléopâtre de Benseradde, Tra-

gédie. (5 a. v.) *Paris, Antoine de Sommaville, 1636.* — Gustaphe ou l'heureuse ambition. Tragi-comédie (5 a. v.) de M^r. de Benserade. *Ibid., id., 1637.* — Iphis et Iante. Comédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1637.* — La Mort d'Achille, et la dispute de ses armes. Tragédie (5 a. v., par le même). *Ibid., id., 1637.* — Méléagre, Tragédie. (5 a. v.) De M^r. De Benserade. *Ibid., id., 1641.* — La Pucelle d'Orléans. Tragédie (5 a. v., attribuée à Benserade ou à La Ménardière). *Ibid., id., 1642.* Quel que soit l'auteur de cette dernière pièce, on y trouve de belles scènes et des vers magnifiques. Il est vrai qu'elle ne parut qu'après *le Cid*.

1121. OEuvres poétiques du sieur (Jean) Desmarets (de Saint-Sorlin), con^{te} du Roy et contrôleur g^{énéral} de l'extraordinaire des guerres. *Paris, Henry Le Gras, 1641, in-4, lav.-r. tit. grav., mar. r., comp., tr. d., armes de la comtesse de Verrue.*

Contenant: Roxane, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1640.* — Scipion, tragédie. (5 a. et prol. v.) *Ibid., id., 1639, titre gravé.* — Les visionnaires, Comédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1640.* — Aspasia, Comédie. (5 a. v.) Et autres œuvres poétiques, paginées 1—80 et 5—109.

Très-bel exemplaire, où l'on trouve, à la fin, 28 pag. et 2 ff. non chiff., contenant des vers à la reine régente, au cardinal de Richelieu, au cardinal Mazarin, au duc d'Orléans, etc., qui manquent dans tous les exemplaires que nous avons vus, et qui n'ont été imprimés sans doute que pour quelques-uns, destinés aux envois de l'auteur.

1122. Recueil de pièces choisies, tant en prose qu'en vers ; rassemblées en deux volumes (par La Monnoye). *La Haye, Van-Lom, Pierre Gosse et Albers ; 1714, 2 vol. in-8, mar. r., fil., tr. d. Derome.*

On y trouve : *La Satire des Satires*, de Boursault, et *Les Visionnaires*, de Desmarets.

Bel exemplaire de La Bédoyère.

1123. Recueil de pièces galantes, contenant le voyage de Bachaumont et La Chapelle. Les poésies du Chevalier d'Aceilly ou de Cailly. Les Visionnaires, comédie (5 a. v.) de Jean Desmarets, de l'académie françoise. Nouvelle édition. *Trévoux, compagnie des libraires associés, 1750, in-12, dem.-rel.*

La première édition des *Visionnaires* est celle de *Paris, Jean Camusat, 1637, in-4* (voy. ci-après n° 1127). Il est presque certain que le cardinal de Richelieu a travaillé à cette pièce singulière, que Pellisson regardait encore comme *inimitable* en plein siècle de Louis XIV.

1124. Ouverture du théâtre de la grande salle du Palais Cardinal. Mirame, tragi comédie (5 a. v., attrib. à Desmarets). *Paris, Henry Le Gras, 1641, in-fol., tit. grav. et fig. de La Bella, lav.-r., mar. r., fil., tr. d.*

Cette tragi-comédie, dont Desmarets consentit à prendre la res-

responsabilité littéraire en signant la dédicace au roi, est tout entière du cardinal de Richelieu. On a peine à l'y reconnaître, parce que la pièce roule sur l'amour presque exclusivement; mais ce vers seul, où est formulée la maxime favorite de Louis XI, décèle l'auteur :

Sçavoir dissimuler est le savoir des rois.

Exemplaire du duc de La Rochefoucauld, avec sa signature.

1125. Europe. Comédie héroïque (5 a. et prol. v., par le cardinal de Richelieu, sous le masque de Desmarests). *Paris, Henry Le Gras, 1643, in-4, fig., v. br., fil.*

Voy. dans la *Bibl. du Th. franç.*, la clef des personnages et des allégories de cette pièce qui n'est qu'une longue allégorie politique, obscure alors, presque inintelligible aujourd'hui.

1126. Europe, comédie héroïque (5 a. et prol. v., avec une clef des personnages, par le cardinal de Richelieu.) *Paris, Henry Le Gras, 1643, p. in-12 de 4 ff., 82 p. et 2 ff. non chiff., mar. r., comp., tr. d.*

Édition peu commune et recherchée. — Bonaventure d'Argonnes, dans ses *Mélanges* (t. III, p. 1 et suiv.) publiés sous le masque de Vigneul-Marville, nous apprend que cette pièce allégorique et politique est tout entière du cardinal de Richelieu qui ne l'avoua pas, lorsqu'elle eut été jugée fort sévèrement par les académiciens et traitée avec indifférence par le public de l'Hôtel de Bourgogne. C'est lui qui fait dire au libraire : « Si cette pièce représente l'ambition des Espagnols pour se rendre maîtres de l'Europe et la protection que lui donne le roi avec ses Alliez pour la garentir de la servitude, vous pourrez juger, cher lecteur, que nous sommes autant au-dessus d'eux, par l'équité de nostre cause, que cette façon d'écrire est au dessus des bouffonneries qu'ils ont faites à Madrid et à Bruxelles sur quelques mauvais succez qui nous estoient arrivez, et des invectives atroces contre le roi et ses ministres, que l'on trouve tous les jours dans les paquets qui viennent d'Allemagne. Bien que le roi se contente de leur repartir avec les armes et de repousser leurs injures en poussant plus avant ses frontières, il ne deffend pas à ses sujets de parler.... » On retrouve à chaque vers la pensée du cardinal qui s'y dévoile, et il suffit de lire la profession de foi de *Francion*, qui représente la France dans les dernières scènes, pour le reconnaître. Henry Legras, qui était son libraire particulier, demanda un privilège à l'effet d'imprimer ce fac-tum dramatique tant en françois qu'en latin et autres langues. On lit au bas de ce privilège : « Achevé d'imprimer pour la 1^{re} fois le 13 janvier 1643. »

1127. Recueil de pièces de théâtre qui ont été jouées et publiées à Paris dans le cours des années 1635-38. Le tout en 6 vol. in-4, mar. r., dent., tr. d., anc. rel.

Ce curieux recueil renferme 24 pièces, savoir : La Sophonisbe, Tragédie (5 a. v.) de Mairet. *Pierre Rocolet, 1635.* — La Virginie, Trage-comédie (5 a. v.) de Mairet. *Id.*, 1635. — Les galanteries du Duc d'Osbonne vice-roi de Naples. Comédie (5 a. v.) de Mairet. *Id.*, 1636. — Le Marc-Antoine ou la Cléopâtre. Tragédie (5 a. v.) de Mairet. *Antoine de Sommaville, 1637.* — La mort de César, tragé-

die (5 a. et prol. v.), par Monsieur de Scudéry. Seconde édition. *Augustin Courbé*, 1637, fig. — Didon, tragédie (5 a. v.) par Monsieur de Scudéry. *Id.*, 1637, fig. — L'amant libéral, tragi-comédie (5 a. v.), par Monsieur de Scudéry. *Id.*, 1638, fig. — Lucrèce, tragédie (5 a. v.), par P. Du Ryer. *Antoine de Sommaville*, 1638. — Gustaphe ou l'heureuse ambition. Tragi-comédie (5 a. v.) de M^r de Benseradde. *Id.*, 1637. — La mort de Mitridate. Tragédie (5 a. v., par La Calprenède). *Id.*, 1637. — Les visionnaires, comédie (5 a. v., par Desmarets). *Jean Camusat*, 1637. — Aspasia, Comédie (5. a. v., par Desmarets). *Id.*, 1636. — La Mariane, tragédie (5 a. v., par Tristan L'hermite). Seconde édition. *Augustin Courbé*, 1637, fig. — Les amours de Tristan. *Pierre Billaine*, 1638, fig. — L'aveugle de Smyrne. Tragi-comédie. (5 a. v.) Par les cinq auteurs. *Augustin Courbé*, 1638. — La comédie des Tuilleries. (5 a. et prol. v.) Par les cinq Auteurs. *Id.*, 1638. — Le Cléomédon. Trage-comédie (5 a. v.), par P. Du Ryer. *Antoine de Sommaville*, 1638. — Le Clarionte, ou le sacrifice sanglant. Tragi-comédie (5 a. v.) de M^r de La Calprenède. *Id.*, 1637. — Amélie, tragi-comédie (5 a. v.) de Rotrou. *Id.*, 1638. — Les rivaux amis, tragi-comédie (5 a. v.) de Boïssier. (Sans titre.) — Les trahisons d'Arbiran. Tragi-comédie, (5 a. v. et prol. pr.) par Monsieur Douville. *Augustin Courbé*, 1638. — Le docteur amoureux. Comédie (5 a. v., par Le Vert). *Id.*, 1638. — Coriolan. Tragédie (5 a. v.), par Monsieur Chevreau. *Id.*, 1638. — Les deux amis. Tragi-comédie (5 a. v.), par Monsieur Chevreau. *Id.*, 1638.

1128. Recueil de tragédies saintes. *Paris, Estienne Loyson*, 1666, p. in-12, v. rac.

Contenant quatre pièces imprimées avec pagination séparée, savoir : Saint Genest, Tragédie (5 a. v., par Rotrou) — Sainte Catherine, tragédie (5 a. v., par l'Abbé D'Aubignac). — Saint Eustache, tragédie (5 a. v., par Baro). — Saint Alexis, tragédie (5 a. v., par Desfontaines).

1129. Théâtre françois des sieurs Scudery, Tristan, Desmarets et autres (Mairet, Beys et les Cinq auteurs). *Paris, Augustin Courbé*, 1648, p. in-12, v. f.

Contenant : *L'Amant libéral, l'Amour tyrannique, Eudoxe, Mariane, Panthée, les Visionnaires, l'Aveugle de Smyrne, les Tuilleries.*

CINQUIÈME ÉPOQUE.

Depuis *Pierre Corneille* (1637) jusqu'à *Jean Racine* (1662).

1130. Collection COMPLÈTE des pièces dramatiques de *Pierre Corneille*, éditions originales, in-4 et in-12, rel. et non rel., savoir :

Mélie, ou les fausses lettres, pièce com. (5 a. v.)⁽¹⁾ *Paris, François Targa*, 1633, in-4 de 6 ff. et 150 p. — Clitandre, ou l'innocence

⁽¹⁾ Les pièces où nous n'indiquerons pas le nom de l'auteur dans l'énumération du contenu des œuvres, ont été publiées anonymes, du moins sur le titre, car les épitres dédicatoires sont presque toujours signées.

délivrée, Tragi-comédie (5 a. v., suivie de mélanges poétiques). *Ibid.*, *id.*, 1632, in-8 de 2 ff. et 159 p. — La Vefve ou le traistre trahy. Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1634, in-8 de 20 ff. et 144 p. — La Galerie du Palais, ou l'Amie rivalle. Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Augustin Courbé*, 1637, in-4 de 4 ff. et 143 p. — La Suivante, Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637, in-4 de 5 ff. et 128 p. — La Place Royale, ou l'amoureux extravagant. Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637, in-4 de 4 ff. et 112 p. — Médée, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *François Targa*, 1639, in-4 de 4 ff. et 95 p. — L'illusion comique, Comédie (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1639, in-4 de 4 ff. et 124 p. — Le Cid, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Augustin Courbé*, 1637, in-4 de 4 ff. et 128 p. — Horace, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1641, in-4 de 5 ff. et 103 p., fig. — Cinna ou la clémence d'Auguste, Tragédie. (5 a. v.) *Impr. à Rouen aux despens de l'auteur et se vend à Paris, chez Toussaint Quinet*, 1643, in-4 de 7 ff. et 106 p., fig. — Polyeucte martyr. Tragédie. (5 a. v.) *Paris, Antoine de Sommaville*, 1643, in-4 de ff. 121 p. et 1 f. non chiff. — La mort de Pompée, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1644, in-4 de 9 ff. et 100 p. — Le menteur, Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1644, in-4 de 4 ff. et 130 p. — La Suite du menteur, comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1645, in-4 de 6 ff. et 136 p. — Théodore vierge et martyr, Tragédie chrestienne. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1646, in-4 de 4 ff. et 128 p. — Rodogune princesse des Parthes, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1647, in-4 de 8 ff. et 115 p. — Héraclius empereur d'orient, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1647, in-4 de 6 ff. et 126 p. — Andromède, Tragédie. (5 a. et prol. v.) *Rouen, Laurens Maurry, et Paris, Charles de Sercy*, 1651, in-4 de 5 ff. et 123 p. front. et fig. (5) de F. Chauveau, d'apr. Giac. Torelli et Berdot de Montbelliard. — D. Sanche D'Arragon, comédie héroïque. (5 a. v.) *Rouen, et Paris, Augustin Courbé*, 1650, in-4 de 8 ff. et 116 p. — Nicomède, Tragédie. (5 a. v.) *Rouen, Laurens Matrry*, 1651, in-4 de 4 ff. et 124 p. — Pertharite Roy des Lombards, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1653, in-12 de 6 ff. et 70 p. — OEdipe, tragédie (5 a. v.), par P. Corneille. *Paris, Augustin Courbé*, 1659, in-12 de 6 ff. et 89 p. — La Toison d'or, Tragédie. (5 a. et prol. v.) *Ibid.*, *id.*, 1661, in-12 de 5 ff., 105 p. et 1 f. non chiff. — Sertorius, Trag. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1662, in-12 de 6 ff. et 82 p. — Sophonisbe, trag. (5 a. v.) par P. Corneille. *Rouen, et Paris, Thomas Jolly*, 1663, in-12 de 6 ff. et 76 p. — Oton, Tragédie (5 a. v.), par P. Corneille. *Paris, Thomas Jolly*, 1665, in-12 de 7 ff. et 78 p. — Agésilas, Tragédie (5 a.) en vers libres rimez. Par P. Corneille. *Rouen, et Paris, Louis Billaine*, 1666, in-12 de 2 ff. et 88 p. — Attila Roy des Huns, Tragédie (5 a. v.), par T. (sic) Corneille. *Paris, Guillaume de Luyne*, 1668, in-12 de 3 ff. et 78 p. — Tite et Bérénice. Comédie héroïque. (5 a. v.) Par P. Corneille. *Ibid.*, *id.*, 1671, in-12 de 3 ff. et 76 p. — Pulchérie, comédie héroïque (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1673, in-12 de 4 ff. et 72 p. — Suréna général des Parthes, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1675, in-12 de 2 ff. et 72 p.

On sait quelle est la rareté de ces premières éditions originales, que l'on n'a jamais vues réunies. Pont-de-Vesle lui-même ne possédait pas l'*Attila* avec le nom de Thomas Corneille. Ces éditions offrent une foule de variantes précieuses que M. de Parelle n'a pas toutes recueillies dans son excellente édition de Corneille. Nous aurions voulu découvrir trois pièces de P. Corneille, restées inconnues, qui furent certainement imprimées avant *Mélite*, sans nom d'auteur; car dans l'avis au lecteur de *Clitandre*, troisième pièce de Corneille, il parle de six pièces de théâtre qui lui sont déjà échappées.

1131. Le Théâtre de P. Corneille. Reveu et corrigé par l'auteur. *Imprimé à Rouen, et se vend à Paris, chez Guillaume de Luyne*, 1664, 2 vol. in-fol., 1^{er} titre gravé, v. éc., dent., tr. d.

Dans cette édition où Corneille se soumit aux jugements de l'Académie, la plupart de ses pièces diffèrent beaucoup de ce qu'elles sont dans les éditions primitives. De plus, Corneille y a adopté une orthographe toute nouvelle dont il rend compte dans un avis au lecteur, très-curieux pour l'histoire de la langue : ce morceau devrait peut-être fixer l'orthographe d'une bonne édition des œuvres de Pierre Corneille ; mais jusqu'à présent on n'y a pas pris garde, et les éditeurs ont même négligé de reproduire cet avertissement.

1132. Le Théâtre de P. Corneille (et Poèmes dramatiques de Th. Corneille), revu et corrigé par l'auteur. *Rouen et Paris, Thomas Jolly*, 1664-1666, 6 vol. in-8, fig., mar. r., comp., tr. d.

Les premiers titres gravés aux trois 1^{ers} vol. de P. Corneille et au 1^{er} de Thomas portent la date de 1660. Le 4^e volume n'a pas de titre gravé, et celui du second volume de Thomas est daté de 1661. On lit à la fin du même volume : *Achevé d'imprimer pour la première fois le 15 décembre 1660 à Rouen, par Laurens Maurry*. Le 4^e volume de Pierre Corneille a été imprimé en 1665. Il ne contient que trois pièces (*Sertorius*, *Sophonisbe* et *Othon*) de l'auteur qui avait promis de le compléter avec les tragédies qu'il publierait par la suite, mais il y ajouta seulement quatre pièces de son frère : *le Galand doublé*, *Stilicon*, *Camma* et *Maximian*. Ce quatrième volume manque dans la plupart des exemplaires, parce que les personnes qui avaient acheté les trois premiers avec les trois pièces supplémentaires, attendaient toujours, pour faire relier ces dernières, que l'éditeur imprimât celles publiées depuis. Cette édition, qui n'est presque jamais citée et qu'on regarde comme une réimpression identique de l'édition in-folio, en diffère pourtant dans plusieurs endroits.

1133. Le théâtre de P. Corneille, revu et corrigé, et augmenté de diverses pièces nouvelles. *Suivant la copie imprimée à Paris* (Holl., Elzeviers et Abr. Wolgank), 1664-76, 4 vol. in-12, port. et fig., par Saintvoard, Schonebeck, R. Hooge, etc., mar. bleu, comp., mors de mar., tr. d. *Bozerian*.

« Très-bel exemplaire d'une collection de la plus grande rareté et dont la description a été donnée par M. Bérard dans son *Essai sur les Elzeviers*, p. 108 et 109. Nous ferons remarquer que l'auteur de l'Essai n'a pas cru devoir parler d'un avertissement de l'imprimeur, indiqué dans le catalogue de M. Sensier, comme rendant son exemplaire plus complet, parce que cet avertissement, faisant mention des œuvres de Thomas Corneille qui n'ont été publiées qu'en 1666, n'appartient évidemment pas au P. Corneille publié en 1664. Quant aux divers discours qui précèdent chaque volume, ils se trouvent dans cet exemplaire comme dans celui de M. Sensier, et c'est par omission qu'il n'en a pas été parlé dans l'Essai. On a même ajouté, en tête du premier volume, l'avertissement dont l'absence était à tort regardée comme un défaut. » Note de M. de Solaime.

C'est l'exemplaire même de M. Bérard, qui, avec le Théâtre de Thomas Corneille (voy. ci-après, p. 278), a été adjugé au prix de 751 fr. Deux autres exemplaires ont passé depuis dans les ventes : celui de Chardin, qui laissait beaucoup à désirer, soit pour les dates des pièces, soit pour plusieurs morceaux manquants, et celui de Sensier, qui offrait aussi des pièces réimprimées. Celui-ci s'est vendu 421 fr. et l'autre 551 fr.

1134. Le théâtre de P. Corneille (et Poèmes dramatiques de Th. Corneille). Nouvelle édition revue, corrig. et augm. Paris, *Guillaume Cavelier*, 1706, 10 vol. in-12, lav.-r., mar. vert, dent., doublé de mar. r., dent., tr. d., armes de Chamillard. *Deseuil*.

Superbe exemplaire d'une édition très-correcte, publiée par Thomas Corneille, qui a sans doute profité des corrections manuscrites laissées par Pierre pour ses OEuvres.

1135. Le théâtre de P. Corneille (et de T. Corneille). Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de ses œuvres diverses (et de notices par Fr. Ant. Jolly). Amsterdam, *Zacharie Chatelain*, 1740, 11 vol. p. in-12, portr. par B. Picart, fig., mar. citr., fil., tr. d.

Cette édition est faite d'après celle de 1682, la dernière publiée par P. Corneille, en cette même année où paraissait la première édition complète des œuvres de Molière.

1136. Le théâtre de P. Corneille (et poèmes dramatiques de T. Corneille). Nouvelle édition. Paris, *David père*, 1747-48, 11 vol. in-12, grand pap., mar. cit., fil., tr. d.

Exemplaire de M. de Chateaugiron. — Cette édition est une réimpression de la précédente ; mais où l'on a supprimé une partie des poésies diverses. Nous pensons que Fr.-Ant. Jolly en fut aussi l'éditeur.

1137. OEuvres de P. Corneille, avec le commentaire de Voltaire sur les pièces de théâtre, et des observations critiques sur ce commentaire, par le citoyen Palissot. Paris, *P. Didot l'aîné*, an 9 (1801), 12 vol. in-8, v. m. all., dent.

On a ajouté à cet exemplaire trois portraits de P. Corneille et la suite des figures de Gravelot. Il porte un envoi de l'éditeur H. Duveyrier à Ducroisy. A la fin du tome 6, se trouve une lettre autographe d'Andrieux au sujet de ses changemens pour *Nicomède*.

1138. OEuvres de P. Corneille, avec les commentaires de Voltaire (les notes de Palissot et les Chefs-d'œuvre de Thomas Corneille). Paris, *Antoine-Augustin Renouard*, 1817, 12 vol. in-8, gr. pap. vél., fig. d'après Moreau, avant la lettre et eaux-fortes, mar. r., comp., non rog. *Thompson*.

Très-bel exemplaire.

1139. Les chef-d'œuvres (sic) dramatiques de M^{re} Corneille. Avec

le jugement des sçavans à la fin de chaque pièce. *Oxford*, s. n. et s. d. (1742?), 2 vol. in-8 tirés in-4, v. f. fil.

Cette édition, qui doit avoir été faite par le libraire Desaint, à Paris, est rare, surtout en ce format : on la connaissait sous le nom du *Corneille des Dames*. Voltaire pourrait bien être l'auteur de la préface.

1140. Les chef-d'œuvres (*sic*) de P. Corneille. Savoir, Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Pompée, Rodogune, avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce. Nouvelle édition (publ. par J. G. Dupré). *Oxford*, *Jaques Fletcher*, 1746, in-8, gr. pap., mar. r., fil., tab., tr. d., rel. angl.

Charmant exemplaire auquel on a ajouté 2 portraits de Corneille dont l'un gravé par Fiquet; acheté 72 fr. chez M. de Chateaugiron.

1141. Pièces de P. Corneille, éditions originales, format in-12, exempl. lav., coll., et prép. pour la reliure.

Savoir : Horace, trag., *Paris*, *A. Courbé*, 1641. — La mort de Pompée, trag. *Ibid.*, *A. de Sommaville et A. Courbé*, 1644. — Le menteur, com. *Rouen*, et *Paris*, *A. de Sommaville et A. Courbé*, 1644. — Théodore, vierge et martyr, trag. chrest. *Ibid.*, *A. Courbé*, 1646. — Rodogune, princesse des Parthes, trag. *Ibid.*, *id.*, 1646, 1^{er} tit. grav. — Héraclius, empereur d'Orient, trag. *Rouen*, et *Paris*, *A. de Sommaville*, 1647. — Nicomède, trag. *Paris*, *G. de Luine*, 1652.

1142. Oeuvres de (P.) Corneille, 1645, p. in-12 de 654 p. et le privil., port. et tit. gravé, cart. (imparfait de 2 ff.)

On lit à la fin : *Achevé d'imprimer à Rouen par Laurens Maurry, ce 30. jour de mars 1648*. Cette édition, peu connue et remarquable par les variantes qu'on y trouve, ne contient que : *Mélite*, *Clitandre*, *La Vefve*, *La Galerie du Palais*, *La Suivante*, *La Place royale*, *Médée* et *L'illusion comique*. On y a ajouté *Théodore*, *Rouen*, et *Paris*, *A. Courbé*, 1646, et *Héraclius*, *Ibid.*, *id.*, 1647.

1143. Pièces de Pierre Corneille, imprimées en Hollande par les Elzeviers; J. Sambix, Wolgank, etc., suivant la copie impr. à Paris (à la sphère, au quærendo, etc.), 25 pièces, p. in-12, montés in-8, non rel., dans 2 portef. in-4.

Savoir : *Mélite*, 1688. — *Clitandre*, 1689. — *La Vefve*, 1689. — *La Galerie du Palais*, 1689. — *La Suivante*, 1689. — *La Place royale*, 1688. — *L'illusion*, 1689. — *Le Menteur*, 1681. — *La suite du Menteur*, 1691. — *Rodogune*, 1690. — *Théodore*, 1691. — *Héraclius*, 1680. — *Andromède*, 1692. — *Don Sanche*, 1690. — *Nicomède*, 1680. — *La Toison d'or*, 1661. — *Sertorius*, 1690. — *OEdipe*, 1662. — *Sophonisbe*, 1663. — *Othon*, 1665. — *Agésilas*, 1666. — *Attila*, 1667. — *Tite et Bérénice*, 1680. — *Fulchérie*, 1673. — *Suréna*, 1676.

1144. Tragédies de Pierre Corneille. Suivant la copie imprimée

à Paris, et Leyde, J. Sambix (Holl., Elz.); le tout en 1 vol. p. in-12, mar. r., fil., dent. à fr., tr. d. *Thouvenin*.

Contenant : Héraclius, 1647. — La mort de Pompée, 1648. — Rodogune, 1652. — Horace, 1654. — Polyeucte, 1655. — Don Sanche, 1656.

1145. Le Cid, tragi-com. (de P. Corneille). Paris, Fr. Targa, 1637, in-4, parch.

On lit sur la garde : *A Anne un amy*, de l'écriture de P. Corneille.

1146. Le Cid, trag. par P. Corneille. *A Caen, impr. cette année*, s. d. (à la sph.), p. in-12 de 72 p., dos et c. de mar. r. *Thouvenin*.

Contrefaçon de l'édition originale.

1147. Andromède, trag. (de P. Corneille), reprès. avec les machines sur le Th. roy. de Bourbon. Rouen, Laurens Maurry, 1651, in-4, fig., v. m. (mouil.)

Cet exemplaire, provenant de la bibliothèque de Pont-de-Vesle, se recommande par une particularité bien remarquable. Les noms des acteurs sont écrits à la plume vis-à-vis des noms des personnages, et il est impossible de ne pas reconnaître l'écriture de Molière qui joua le rôle de Persée dans cette tragédie représentée en province par les acteurs de sa troupe ambulante.

Voici donc enfin un AUTOGRAPHE DE MOLIERE, avec une date incontestable ! Voici un nouveau fait à ajouter dans la partie la plus obscure de l'histoire de notre Immortel comique.

Ce fut vers 1653 que Molière, chef d'une bonne troupe de comédiens, avec laquelle il exploitait la province, alla se fixer à Lyon où son théâtre fut très-suivi et très-goûté, grâce surtout à sa comédie de *L'Etourdi* qu'il fit représenter alors pour la première fois. Son succès comme auteur et comme acteur fut tel, que deux troupes rivales, qui jouaient à Lyon en même temps que lui, se désorganisèrent, et les principaux comédiens de ces deux troupes se réunirent à la sienne qui, par cet accroissement, devint une des meilleures de France, et promena de ville en ville son répertoire tragique et comique jusqu'en 1658 où Molière la conduisit à Paris. L'autographe, que nous avons découvert dans l'exemplaire d'*Andromède*, appartient probablement à l'année 1653, pendant laquelle la troupe de Molière était à Lyon.

Les noms des acteurs, écrits de la main de Molière, en regard des personnages de la tragédie, et imprimés ci-dessous exactement en italiques, prouveront d'ailleurs nos assertions.

DIEUX DANS LES MACHINES.

du parc.
M. belart.
de brie.
L'éguisé.
belart.
M. de brie.
M. herué.
vauselle.
M. de brie.
M. menon.
M. Magdelon.
valets.

Jupiter.
Juno.
Neptune.
Mercure.
Le Soleil.
Venus.
Melpomene.
Eole.
Cymodoce.
Ephyre.
Cydicpe.
Huit Vents.

BONNES.

<i>Dufresne.</i>	<i>Céphée.</i>	
<i>M. vauselle.</i>	<i>Cassiope.</i>	
<i>M. béjart.</i>	<i>Andromède.</i>	
<i>Molière. (ce nom est raturé.)</i>	<i>Phinée.</i>	<i>Chasteauneuf.</i>
<i>Chasteauneuf. (raturé.)</i>	<i>Persée.</i>	<i>MOLIERE.</i>
<i>béjart.</i>	<i>Timante.</i>	
<i>de vauselle.</i>	<i>Ammon.</i>	
<i>M. de bré.</i>	<i>Aglante.</i>	
<i>M. heru.</i>	<i>Céphalie.</i>	
<i>M. Magdelon.</i>	<i>Liriope.</i>	
<i>L'Eguisé.</i>	<i>Un page de Phinée.</i>	
<i>L'Etang.</i>	<i>Chœur de Peuple.</i>	
<i>M. heru.</i>	<i>phorbas.</i>	

Outre ces mots écrits par Molière sur l'exemplaire qui a servi à la distribution des rôles et sans doute au souffleur de la troupe, il y a, de la même main, dans le cours du volume, quatre changements de noms des personnages : p. 33, au lieu de CÉPHALIE, *AGLANTE* ; p. 34, pareil changement ; p. 82, idem. ; p. 122, dans JUNON, on a effacé *non* pour mettre à la place *PIETER*. Nous reparlerons tout à l'heure de ces modifications apportées dans les rôles des acteurs : elles sont loin d'être indifférentes.

Cet autographe nous fait connaître plusieurs acteurs de la troupe de Molière, qui n'avaient jamais été cités : *L'Eguisé*, *Vauselle*, *Dufresne*, *Chasteauneuf*, *Hervé*, *L'Etang* et *M^{lle} de Vauselle*, *Menon* et *Magdelon*. A. P. P. de Chasteauneuf, que l'on supposait avec raison avoir été comédien de M. Le Prince, est auteur d'une farce : *la feinte mort de Pancrace*, imprimée en 1663, à Maestricht. *Vauselle* est peut-être le même que *L'ermite, sieur de Vozelle*, acteur de *la Chute de Phaëton*, imprimée en 1639, et ce serait alors un fils naturel du poète Tristan Lhermite, de l'Académie française, qui était ami de la famille Béjart et qui signa comme témoin l'acte de naissance de Françoise, fille aînée de Madeleine Béjart. (Voy. les *Lettres sur la femme de Molière*, par M. Fortia d'Urban, 1825, p. 85.)

Il est fort aisé de préciser la date de cet autographe : *De Brie* et sa femme y figurent ; ils faisaient l'un et l'autre partie d'une des troupes qui jouaient à Lyon en même temps que Molière, et ils furent sans doute les premiers à se joindre à lui. On ne voit pas, en effet, paraître encore avec eux Ragueneau et sa fille Mariotte, Duparc dit Gros-René et sa femme M^{lle} Duparc, qui entrèrent dans la troupe de Molière vers le même temps et qui allèrent en 1654 parcourir avec elle le comtat d'Avignon, la Provence, le Languedoc et la Guyenne. (Voy. l'*Hist. de Molière*, par M. Taschereau, p. 24, et la *Vie de Molière*, par M. Aimé Martin, p. 33, de l'édition des Œuvres, 1824, ainsi que l'*Hist. de la troupe de Molière*, par le même, etc.)

Quant aux vers enlevés au rôle de Céphalie et transportés dans celui d'Aglante, ils sont mis à dessein dans la bouche de M^{lle} de Brie, qui était, dit-on, la confidente de l'amour de Molière pour Madeleine Béjart chargée du rôle d'Andromède ; il est possible aussi que sa sœur Geneviève Hervé, qui était jalouse d'elle, avait refusé de lui adresser des compliments comme ceux-ci :

Où les vôtres (yeux), madame, épandent leur lumière,
Le moyen qu'on nous voye et qu'on nous considère...
Et depuis qu'un amant à vous voir se hasarde,
Il ne voit plus qu'une ombre alors qu'il nous regarde.

Et quand Andromède demande où vont ses soupirs dont elle ignore la route, Céphalie répond :

C'est à vous d'en juger, vous qui les entendez.

On pourrait inférer de là, que Molière avait aimé d'abord M^{lle} Hervé avant de s'attacher à M^{lle} Bejart, dont il épousa plus tard la fille cadette, selon les uns, la sœur cadette, selon les autres : Armande-Gresinde Béjart. *Le Roman comique* nous apprend la vie qu'on menait parmi les comédiens de cette époque.

L'authenticité de l'autographe, corroborée par les faits et les dates, ne sera donc douteuse pour personne. (M. Charron, dont la compétence et la probité sont bien reconnues par tous les autographophiles, a le premier confirmé notre opinion et déclaré que c'était l'écriture de Molière.) Il suffit de comparer le nom de Molière écrit ici deux fois, avec ses signatures (il y en a sept ou huit qui existent à la Bibliothèque du Roi et aux Archives du Royaume). On dirait qu'une de ces signatures sur parchemin a passé sur le papier, que l'humidité et l'usage ont un peu altéré. Les moyens de comparaison ne manquent pas d'ailleurs dans les 32 mots écrits, qui offrent 16 M majuscules, 14 I, 14 r, 12 i, 6 o et 47 e. Un expert-écrivain n'en demande pas tant pour porter un jugement définitif. On peut donc déclarer avec confiance que c'est la première fois qu'on voit paraître un autographe authentique de Molière, d'autant plus précieux qu'il nous fait connaître le corps de l'écriture de ce grand homme et qu'il servira désormais de guide et de contrôle à des découvertes du même genre.

Nous n'ajouterons plus qu'un mot sur cette découverte. Nous y avons été amenés tout naturellement, après avoir remarqué que la plupart des livres de la bibliothèque de Pont-de-Vesle, qui ont appartenu auparavant au marquis de Crozat, provenaient sans doute d'une ancienne bibliothèque de théâtre ou de comédien, parce qu'ils portent les traces d'un fréquent usage et nombre de signes indiquant des suppressions dans les rôles. Nous les avons donc feuilletés avec soin, et lorsqu'en ouvrant le volume d'*Andromède*, le nom de MOLIERE s'offrit à nos yeux, nous reconnûmes aussitôt la main qui l'avait tracé.

1148. *Rodogune, Princesse des Parthes. Tragédie (5 a. v.) de Pierre Corneille. Au Nord, 1760, in-4, fig., mar. r. dent., tab., tr. d. Padeloup.*

Cette pièce fut imprimée à Versailles, dans les appartements de M^{me} de Pompadour, sous les yeux de cette favorite qui a gravé elle-même, à l'eau-forte, d'après Boucher, la planche qu'on voit en tête du volume. Voy. le catal. d'Ourches et le *Manuel*. Le choix de *Rodogune* n'a pas été fait au hasard, et il y avait là matière à des allusions que Louis XV dut saisir, si, comme on le raconte, son exemplaire offrait des vers soulignés et marqués, de la belle main de l'éditeur.

1149. Six (sept) tragédies de Pierre Corneille retouchées pour le théâtre (par M^{rs} Jos. Louis Delisle et Audibert). Edition plus correcte. Paris, s. n., an X-1802, in-8, dem.-rel.

Contenant : *Sertorius, Nicomède, La mort de Pompée, Polyucte, Les Horaces* (réduit en 2 act.), *Rodogune, Héraclius*. —

Le libraire Maradan n'osa pas mettre son nom en tête de cette profanation sacrilège.

1150. L'esprit du grand Corneille ou extrait raisonné de ceux des ouvrages de P. Corneille qui ne font pas partie du recueil de ses chefs-d'œuvre dramatiques; pour servir de supplément à ce recueil et au commentaire de Voltaire. Par M^r le Comte François de Neufchâteau. (Paris,) Pierre Didot, l'aîné, 1819, in-8, v. f., fil., non rogn. Bauzonnet.

Avec cet envoi AUTOGRAPHE : *Offert à M. de Solenne par l'auteur, en reconnaissance des renseignements utiles qu'il a trouvés dans la bibliothèque de M. de Solenne.*—Nous croyons avoir ouï dire que M. Victor Hugo, qui avait fourni à M. de Neufchâteau l'excellente préface du *Gil Blas*, signée par cet académicien (*Examen de la question de savoir si Le Sage est l'auteur de Gil Blas ou s'il l'a pris de l'Espagnol*, etc., dans l'édit. de Didot, 1819, 3 vol. in-8), lui communiqua aussi quelques notes pour l'*Esprit du grand Corneille*.

1151. Die sinnreiche tragi-comœdia genant Cid, ist ein streit der ehre und liebe verdtentsch vom Georg Greflinger Regenspurg, Kays notar. Hamburg, Georg Wolff, 1679, p. in-8 de 37 ff., v. br., armes.

1152. Le Cid, tragi-comédie (par P. Corneille). *Jouxté la copie imprimée à Paris, 1650.* = La suite et le mariage du Cid, tragi-comédie (par Chevreau). *Jouxté la cop. etc., à Paris, 1640.* = L'ombre du comte de Gormas ou la mort du Cid, tragi-comédie (par Tim. de Chillac). *Jouxté la cop. etc., 1646; 3 p. en 1 vol. in-8, parch.*

Ces trois tragi-comédies, qu'il est rare de trouver ensemble, forment une trilogie dont la première partie est un chef-d'œuvre, la seconde un assez bon ouvrage, et la troisième une détestable rapsodie. Outre ces trois pièces qui ont paru de 1637 à 1640, Desfontaines a mis au théâtre, en 1638, *la vraie suite du Cid*, tragi-comédie.

1153. Israel affligé, ou Tragedie sur la peste advenue du temps de David (5 a. v., par Jean Vallin, Genevois). Genève, Jacques Planchant, 1637, in-8 de 4 ff. et 63 p., v. m., armes.

Rare. — L'auteur est un poète de l'école descriptive de Dubartas; son roi David fait des tableaux didactiques de la Nature, pendant les quatre saisons du printemps *chasse-froid*, de l'été *traine-poussière*, de l'automne *moite-frais*, et de l'hiver *porte-glace*; il n'oublie pas même, dans son style bucolique,

La chastagne venteuse et de l'arbre orangé
Le fruit doux et huyleux, comme l'olive grasse.

Cet ouvrage date sans doute de la fin du 16^e siècle.

1154. Théâtre de Jean Claveret, d'Orléans, avocat. In-4, in-8 et in-12, parch.

Contenant trois pièces, savoir : L'Esprit fort. Comédie (5 a. v.).

de Claveret. *Paris, François Targa, 1637, in-8.* — *Le Ravisement de Proserpine*. Tragédie (5 a. v.), du même. *Ibid., Antoine de Sommerville, 1639, in-4.* — *L'Ecuyer, ou les faux nobles mis au pilon*. Comédie du temps (5 a. v.), dédiées aux vrais nobles de France, par le sieur De Claveret. *Paris, se vend au palais, 1665, in-12.*

Cette dernière pièce fut faite à l'occasion des édits du roi sur les preuves de noblesse, lorsque, « dans ce grand cahos de la France, dit l'auteur en dédiant sa comédie *aux vrais nobles*, tant de gens d'une naissance basse et méprisable entreprenoient de marcher de pair avec ceux-ci, en usurpant le titre d'ecuyer qu'ils ne méritoient pas. » — *Le Ravisement de Proserpine* est une pièce bizarre qui rappelle la constitution théâtrale des anciens mystères; la scène se passe à la fois dans le ciel, en Sicile et aux enfers, au moyen d'un théâtre à trois étages. — L'auteur adressa deux lettres à Corneille sur le *Cid*, imprimées en 1637, in-12.

1155. Poèmes dramatiques de Messire Gaultier de Costes, chevalier, seigneur de la Calprenède, de Toulgou, de S. Jean du Livetot, de Vateminy. *Paris, s. n., 1679, 2 vol. in-4, v. f., dent., et 1 vol. in-12, parch.*

Contenant : *La Mort de Mitridate*, tragédie. (5 a. v.) *Paris, Anthoine de Sommerville, 1637.* — *La Bradamante*, tragicomédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1637.* — *Le Clarionte, ou le Sacrifice sanglant*, Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1637.* — *Le Comte D'Essex*, Tragédie. (5 a. v.) *Paris, s. n., 1639.* — *La Mort des enfans d'Hérodes ou suite de Mariane*. Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Augustin Courbé, 1639.* — *Edouard*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1640.* — *Phalante*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Ant. de Sommerville, 1642.* — *Herménigilde*. Tragédie. (5 a. pr.) *Ibid., id., 1643.* — *Jeanne reine d'Angleterre*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1638, in-12.*

Ces neuf pièces sont très-difficiles à réunir, surtout *Phalante*, qui n'eut qu'une édition, tandis que *le Comte d'Essex* fut réimprimé au moins cinq fois.

1156. Recueil de pièces du même. Le tout en 1 vol. in-4, v. br., armes.

Contenant : *La mort de Mitridate*, 1637. — *Clarionte*, 1637. — *Le Comte d'Essex*, 1639. — *Edouard*, 1640. — *Herménigilde*, 1643. — *La mort des enfans d'Hérodes*, 1639. — Dans l'épître qui précède *la Mort de Mitridate*, le libraire parle de l'auteur comme s'il était défunt; mais celui-ci, pour lui donner un démenti, publia depuis, outre huit pièces de théâtre, une trentaine de volumes de romans, qui ont passé pour les chefs-d'œuvre du genre, avant *Gil Blas*, *Manon Lescaut* et *Marianne*.

1157. Théâtre complet de François Tristan L'hermite, de l'Académie française. Le tout en 2 vol. in-4, v. f., fil.

Contenant 8 pièces, savoir : *La Mariane*, tragédie. (5 a. v.) Seconde édition, revue et corrigée. *Paris, Augustin Courbé, 1637.* — *Panthée*, tragédie (5 a. v.), de Monsieur De Tristan. *Ibid., id., 1639.* — *La folie du sage*, tragicomédie (5 a. v.), par le même. *Ibid., Toussaint Quinet, 1635, frontisp.* — *La Mort de Sénèque*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1645, front.* — *La mort de Chrispe*,

ou les malheurs domestiques du grand Constantin. (T. 5 a. v.) Par le Sr. Tristan l'Hermite. *Ibid.*, *Cardin Besongne*, 1645, fig. d'après Stella. — La Célémène de Mr De Rotrou, accommodée au théâtre sous le nom d'Amarillis, pastorale (5^e a. v., augm. de l'épisode des satyres, par Tristan l'Hermite.) *Ibid.*, *Antoine de Somerville*, 1653. — Le Parasite, comédie (5 a. v.), par M. Tristan. (Publ. après la mort de l'auteur, par Quinault.) *Ibid.*, *Augustin Courbé*, 1654. — Osman, tragédie. (5 a. v.) du sieur Tristan l'Hermite. *Ibid.*, *Guillaume De Luynes*, 1656, in-12 monté in-4.

Recueil très-rare, surtout avec l'*Amarillis* et *Osman*, qui fut publié après la mort de l'auteur par Quinault, et dédié au comte de Bussy-Rabutin.

1158. Autre recueil de pièces du même, 4 vol. in-4, v. br. et parch.

Contenant : La Mariane, 4^e édit. *Paris, A. Courbé*, 1644, fig. d'Ab. Bosse. — La mort de Sénèque, 1645, front. — La folie du sage, 1645, front. — La Lyre du sieur Tristan. *Paris, A. Courbé*, 1641, fig. de Daret, d'après Stella. — Le Parasite, 1654. — Païthée, 1639, fig. de Daret, d'apr. La Hire. — La mort de Crispe, 1645, fig. de Daret, d'après Stella.

1159. La Mariamne, tragédie (5 a. v.), du Sr De Tristan l'Hermite. Juxte la copie à Paris, chez Augustin Courbé (Holl.,) Elzev.), 1655, p. in-12, br.

1160. Mariane, trag. par le sieur Tristan l'Hermite. Nouv. édit. augm. de la vie de l'auteur. Paris, Fr. Flahaut, 1724. — Mariamne, trag. par l'abbé Nadal. *Ibid.*, *V^e de Pierre Ribou*, 1725. — Herode et Mariamne, trag. de M. de Voltaire. *Ibid.*, *id.*, 1726. — Les quatre Mariamnes, opéra-comique (par Fuselier). *Ibid.*, *Fr. Flahaut*, 1725. — Le mauvais menage, parodie (de la trag. de Voltaire, par Dominique et Legrand). *Ibid.*, *id.* 1725. Le tout en 1 vol. in-8, v. br.

1661. Alizon, comédie (5 a. v., par L. C. Discret), dédiée cy-devant aux jeunes veuves, et aux vieilles filles, et à présent aux beurières de Paris. Seconde édition. Paris, Jean Guignard, 1664, in-12 de 6 ff. et 82 p., fig., parch.

Rare. — Les deux jolies estampes qui représentent les principaux personnages de la comédie et dame Alizon, ne se trouvent que dans bien peu d'exemplaires. — « Une dame de mes amis, dit l'auteur, m'ayant fait le récit des grotesques et véritables amours de la vefve d'un pauvre bourgeois de Paris, j'en ay traicté l'histoire en rime, sous le nom d'*Alizon fleurie*, avec des paroles les plus approchantes de la sorte de parler des personnages... » Il s'excuse ensuite de n'avoir pas respecté la règle des vingt-quatre heures ni évité les hiatus dans ses vers. « Mais un sujet véritable est plus difficile à traicter que les fabuleux des autheurs de ce temps. »

1162. Les Noces de Vaugirard, ou les naïvetés champêtres.

Pastorale (5 a. v.), dédiée à ceux qui veulent rire, par L. C. D. (Discret). *Paris, Jean Guignard, 1638, in-8 de 8 ff. et 144 p., v. f. fil., tr. d.*

L'auteur dit qu'il a fait parler ses personnages selon que la naïveté des champs les a représentés à son imagination; il ajoute que les chercheurs de pointes en trouveront plus chez les vitriers que dans son livre. Voici les derniers vers de cette naïve comédie :

Allons, retirons-nous, auparavant la nuit,
Et chacun pense à soy pour l'amoureux desduit,
Afin que le plaisir dans le lit nous rassemble
Et qu'à Coigne-festu pas un de nous ressemble.

Ce qui fit dire à un plaisant : « M. Discret est par trop indiscret. »

1163. Théâtre de Desfontaines. 4 vol. in-4, v. m. et parch.

Contenant 12 pièces, savoir : Eurimédon ou l'illustre pirate, tragi-comédie (5 a. v.), par le sieur Desfontaines. *Paris, Anthoine de Sommaille, 1637.* — La vraie suite du Cid. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1638.* — Orphise ou la beauté persécutée, tragi-comédie (5 a. v.), par le sieur Desfontaines. *Ibid., id., 1638.* — Hermogène, Tragi-comédie, (5 a. v.) *Ibid., Toussaint Quinet, 1639.* — Bélisaire. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., A. Courbé, 1641.* (Les quatre premiers feuillets raccommodés et deux feuillets refaits à la main, pages 83, 84, 85 et 86.) — Perside ou la suite d'Ibrahim Bassa, tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Toussaint Quinet, 1644.* — Le Martyre de St Eustache. Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1643.* — La même. *Ibid., id., 1644.* — Alcidiane ou les quatre rivaux, tragi-comédie tirée du Manziny. (5 a. v.) *Ibid., id., 1644.* — La même, sous ce titre : Alcidiane, Tragi-comédie. *Ibid., id., 1648.* — L'illustre Comédien, ou le Martyre de Saint Genest. Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Cardin Besongne, 1645.* — L'illustre Olympie ou le S. Alexis. Tragédie. (5 a. v.) Par le Sieur Desfontaines. *Paris, Pierre Lamy, 1645.* — Bellissante ou la fidélité reconnue, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., id., 1648.* — La véritable Sémiramis. Tragédie (5 a. v.), par le sieur Desfontaines. *Ibid., id., 1647.*

Il ne manque à cette collection, très-difficile à réunir, que *les Galantes vertueuses*, dont Desfontaines n'est peut-être pas le véritable auteur. Les pièces les plus rares sont, outre celle-ci, *Bélisaire* et *Bellissante*. — Nous remarquerons, en passant, que *S. Alexis* est dédié à M^{me} Tallemant (des Réaux) qui, vers cette époque, se séparait de son mari et se retirait dans un couvent où sa piété l'invitait à faire les joyeuses *historiettes* de M. des Réaux.

1164. Les Galantes vertueuses. Histoire véritable et arrivée de ce temps pendant le siège de Thurin. Tragi-comédie (5 a. v., attrib. à Desfontaines). *Avignon, J. Piot, 1642, p. in-12 de 2 ff. non chiff. et 96 p. commençant à 3, mar. r. du Lev., fil., doublé de mar. vert., dent., tr. d. Thowenin.*

Charmant exemplaire d'une pièce fort rare. — L'auteur dit que cette comédie est une histoire si véritable et si récente, qu'il a été contraint de changer les noms de la scène et des acteurs pour épargner la modestie des uns et la honte des autres : « M. le marquis de La Force allant au devant du duc de Feria, la plus belle noblesse

de France qui l'accompagnait séjourna quelque temps à Remiremont en Lorraine, où cette histoire se passa, et quelque temps après, ses cavaliers qui en avoient formé les incidents, passèrent en Italie, pour réparer auprès de Mars le temps qu'ils avoient perdu près de l'Amour. »

1165. Le Martyre de St. Eustache. Tragédie (5 a. v., par Desfontaines). *Sur l'imprimé. A Paris. Chez Toussaint Quinet et Nicolas de Sercey, 1644, p. in-8 de 86 p., dos et c. de mar. bl. Koehler.*

1166. Théâtre d'Urbain Chevreau, de Loudun. In-4, v. m. tr. d., et in-12, non rel.

Contenant : L'Advocat duppé, comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, Toussaint Quinet, 1637. — La Lucesse Romaine. Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1637. — Les Deux amis. Tragi-comédie (5 a. v.), par Monsieur Chevreau. *Ibid.*, Augustin Courbé, 1638. — L'innocent exilé. Tragi-comédie (5 a. v., par Chevreau, sous le masque de Provais). *Ibid.*, Antoine de Sommerville, 1640. — Les véritables frères rivaux. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, Augustin Courbé, 1641. — La suite et le mariage du Cid, tragi-comédie. (5 a. v.) *Sur l'imprimé à Paris, chez Toussaint Quinet, 1644, in-12.*

Cette dernière pièce est la plus rare du Théâtre de Chevreau. — Il abandonna la littérature dramatique dès qu'il devint secrétaire des commandements de la reine de Suède, et commença une vie de voyages continuel.

1167. L'Esclave couronnée, tragi-comédie (5 a. v., par de Bourzac). *Paris, Antoine de Sommerville, 1638, p. in-12 de 6 ff. et 106 p., v. f. fil. (piq. et raccom.).*

Rare.

1168. La Mort de Pompée, tragédie (5 a. v., par Charles Chaulmer). Dédicée à M^{re} cardinal Richelieu. *Paris, Antoine de Sommerville, 1638, in-4, parch. (lavé pour la reliure).*

Rare. — C'est beaucoup dire que de reconnaître du talent dans cette tragédie, antérieure de trois ans à celle de P. Corneille sur le même sujet : il y a de la grandeur dans les idées et dans le style. On pourrait avancer et soutenir avec quelques bonnes raisons, que ce Ch. Chaulmer n'est qu'un pseudonyme et que le grand Corneille est l'auteur de cette première ébauche de *la Mort de Pompée*.

1169. La Descente d'Orphée aux enfers, tragédie (5 a. y., par Chapoton). *Paris, Toussaint Quinet, 1640, fig. de David.* = Le Vritable Coriolan, tragédie (5 a. v.), par le S^r De Chapoton. *Ibid.*, *id.*, 1638, fig. grav. par Brebiette. Le tout en un vol. in-4, v. m.

La première de ces deux pièces a été réimprimée sous le titre de : La Grande journée des machines, ou le mariage d'Orphée et d'Euridice. *Par, T. Quinet, 1648.* Quant à la seconde pièce, il en existe deux éditions in-12, sous le titre de : *Le véritable Coriolan.* *Paris, T. Quinet, 1638;* et sous celui de *Coriolan sénateur romain.* *Ibid.*, Guill. de Luine, 1653.

1170. Théâtre complet d'Antoine Le Metel, sieur d'Ouville.
2 vol. in-4, v. f., dent.

Contenant dix pièces, savoir : Les Trahisons d'Arbiran, tragi-comédie (5 a. v. et prol. pr.), par Monsieur Douville. *Paris, Augustin Courbé*, 1638. — L'Esprit folet. Comédie (5 a. v.), par M^r D'Ouville. *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1642. — Les Fausses vérités, comédie (5 a. v.), par M^r Douville. *Ibid.*, *id.*, 1643. — L'Absent chez soy. Comédie (5 a. v.), par le même. *Ibid.*, *id.*, 1644. — La Dame suivante. Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1645. — Jodelot astrologue, comédie (5 a. v.) du Sieur D'Ouville. *Ibid.*, *Cardin Besongne*, 1647. — Les Morts vivants, tragi-comédie (5 a. v.) du même. *Ibid.*, *id.*, 1646. — La Coiffeuse à la mode. Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1647. — Aymer sans savoir qui. Comédie (5 a. v.) du S^r D'Ouville, *Ibid.*, *Cardin Besongne*, 1647. — Les Soupçons sur les apparences. Héroïco-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1650.

La plus rare de ces pièces, difficiles à rassembler, c'est la comédie des *Morts vivants*. D'Ouville, qui avait lu et goûté nos vieux conteurs français, leur a emprunté des traits fort comiques et des scènes vraiment divertissantes.

1171. Aricie ou le mariage de Tite, tragi-comédie (5 a. v., par Le Vert). *Paris, Toussaint Quinet*, 1646, fig. de C. Vignon. = Aristotime, tragédie (5 a. v., par le même). *Ibid.*, *Augustin Courbé*, 1642. = Le Docteur amoureux. Comédie (5 a. v., par le même). *Ibid.*, *id.* 1638. Le tout en un vol. in-4, v. m. fil.; tr. d.

Molière avait composé une farce intitulée *le Docteur amoureux*, qu'il joua encore devant Louis XIV, en 1658, et qui malheureusement n'est pas venue jusqu'à nous. Ne peut-on pas supposer que les canevas dramatiques de Molière et de quelques auteurs comédiens du même temps, étaient l'imitation et la charge des pièces en vogue ? Ainsi Molière aurait emprunté à Levert le sujet du *Docteur amoureux*. Cette supposition est d'autant plus probable qu'on le voit plus tard se copier lui-même et mettre en ballets son *Mariage forcé* et son *Malade imaginaire*. On croit que Levert avait aussi composé *l'Amour médecin*, joué en 1638 : ne serait-ce pas encore la source d'un emprunt plus important, de la part de Molière ?

1172. Hercule furieux, tragédie (5 a. v., par Nicolas L'Héritier Nouvelon). *Paris, Toussaint Quinet*, 1639, in-4, v. f.

Il y a des exemplaires avec le titre de : *Amphitryon ou Hercule furieux*. — On a réuni à cette tragédie les premiers feuillets d'une autre, contenant seulement la dédicace, édition qui n'a pas été continuée : *le grand Clovis premier roy chrestien*, tragi-comédie, dédiée à Mgr. l'éminentissime cardinal Mazarin. *Paris, Guill. de Luynes*, 1655, in-8° de 16 f. Ce fragment est fort rare. On présume que la longue dédicace, qu'il contient et qui touche à toutes les questions de la Fronde, ne permit pas d'obtenir un privilège et d'imprimer la suite du volume. On peut supposer encore que l'auteur mourut au commencement de l'impression qui se trouva ainsi suspendue. Peut-être Mazarin n'osa-t-il pas subir en public un panégyrique aussi exorbitant que celui-ci, dans lequel on le considère comme *le bon génie de la France* ? Quoi qu'il en soit, cet

auteur préluait ainsi aux devoirs de sa charge d'historiographe de France. Sa fille, bien connue sous le nom de M^{lle} de L'heritier, ne fit que des romans et des contes de fées.

1173. La Comédie des Tuilleries (5 a. v.), par les cinq auteurs (Boisrobert, P. Corneille, Rotrou, Colletet et Lestoille). Paris, *Augustin Courbé*, 1638. = L'Aveugle de Smyrne, tragi-comédie (5 a. v.), par les mêmes. *Ibid.*, *id.*, 1638. Le tout en un vol. in-4, v. m. all., fil.

Jean Baudouin, l'infatigable compilateur et traducteur, a signé les deux dédicaces. Il est étonnant qu'on n'ait pas encore cherché ce qui pouvait appartenir à Corneille et à Richelieu dans ces deux pièces. On y découvrirait quelques bons vers et quelques belles pensées. La manière dont ces ouvrages furent composés n'est pas bien connue : il est probable que le canevas fourni au cardinal de Richelieu, qui le brodait de concert avec ses trois favoris Boisrobert, Colletet et Lestoille, se perfectionnait ensuite dans les mains de Rotrou et de Corneille, quoique ceux-ci missent beaucoup de réserve et de timidité dans leurs corrections. On comprend qu'ils n'osaient toucher qu'en tremblant aux morceaux écrits ou inspirés par le cardinal, avec ce mauvais goût et ce raffinement qui caractérisaient son style poétique. Richelieu ne trahissait que bien rarement sa pensée politique, comme dans ces vers :

Pour tromper un rival l'artifice est permis :
On peut tout employer contre ses ennemis.

— Le prologue des *Tuilleries*, par Desmarets, est la description la plus complète que nous ayons de ce jardin à cette époque.

1174. Le Galimatias du Sieur Deroziers Beaulieu, tragi-comédie (5 a. v.). Paris, *Toussaint Quinet*, 1639, in-4, v. f., dent.

Rare. — L'auteur fait son portrait fort naïvement, en dédiant sa comédie à ses chers compagnons de la treille. « Ceux qui me cognoissent savent que j'aymé à rire et ceux qui ne me cognoissent pas l'apprendront par ceste pièce... Mon inclination est à la joye, et quelque douleur que l'on se puisse imaginer, elle ne scauroit esbranler mon esprit... J'ayme la société, le superflu m'importune, je suis le necessaire et fais l'abondance : je mesprise l'or et je ne laisse pas d'en souffrir l'esclat : je ne scaurois faire le Diogene : mon esprit est bien dans le tonneau, mais non pas mon corps. Je passe les quatre saisons comme un honneste homme ; le séjour du cabaret n'empesche pas que mon verre n'entfe quelquefois dedans les palais dorez... J'ay tousjours ayiné la comedie et particulièrement celle du monde... » L'auteur n'est pas fort sur l'orthographe ni sur la prosodie, mais il trouve parfois de bonnes bouffonneries. Ainsi, l'Amour énumère ses titres et qualités :

J'attaque le focé des plus fortes maisons,
Et je suis l'Ortolant des petites maisons...
La lampe des amants prend de l'huile à ma mèche...

C'est une pièce d'ivrogne gai et spirituel.

1175. Marie Stuard Reyne d'Ecosse, tragédie (5 a. v.) de M^r Regnault. Troisième édition. Paris, *Toussaint Quinet*, 1641,

fig. de H. David, d'après Vignon. — Blanche de Bourbon Reyne d'Espagne, tragi-comédie (5 a. v.) du même. *Ibid.*, *id.*, 1642, fig. Le tout en un vol. in-4, v. f. fil.

1176. L'Innocent malheureux, ou la mort de Crispe, Tragédie (5 a. v.), par le sieur De Grenaille (de Chatonnières). *Paris, Jean Paslé*, 1639, in-4, v. f.

La préface est intitulée : *Ouverture générale à toute la pièce avec un discours sur les poèmes dramatiques de ce temps.*

1177. Théâtre complet de Sallebray. In-4, v. m. fil., tr. d.

Contenant quatre pièces, savoir : Le Jugement de Paris, et le ravissement d'Hélène, tragi-comédie. (5 a. v.) *Paris, Toussaint Quinet*, 1639, fig. — La Troade. Tragédie (5 a. v.) de M^r Sallebray. *Ibid.*, *id.*, 1640, fig. grav. par Vignon. — La Belle Egyptienne, tragi-comédie, (5 a. v.) du même. *Ibid.*, *Antoine de Somnaville*, 1642. — L'Amante ennemie, tragi-comédie (5 a. v.) du même. *Ibid.*, *id.*, 1642.

Il y a de Corneille dans cet auteur à qui Corneille emprunte quelquefois des pensées et des vers. Cette réponse d'Andromaque à Ulysse (*la Troade*) est sublime :

Menace-moy de vivre et non pas de mourir.

La même pièce offre des scènes entières à citer.

1178. Sélidore ou l'amante victorieuse, trage-comédie pastorale. (5 a. v.) Faict par Léon Quenel. *Rouen, Raphael Malassis*, 1639, in-8 de 6 ff. et 142 p., commençant à 5, v. m.

La dédicace à la reine est signée P. L. M., et il y a des exemplaires sous la même date, avec les noms de *Paris, Pierre Lamy*, où ces mêmes initiales représentent sur le titre le nom de l'auteur ou de l'éditeur.

1179. Les Advantures de Thyrsis, Tragi-comédie pastorale. (5 a. v.) *Rouen, Jacques Cailloué*, 1639, in-8 de 5 ff. et 96 p., v. m. (mouillé).

Très-rare.

1180. Mélisse, Tragi-comédie pastorale (5 a. et prol. v.). S. l. ni d., p. in-12 de 4 ff. et 80 p., v. m. all., fil.

Il est bien singulier que les bibliographes du Théâtre, qui ont cité cette pièce, dont tous les exemplaires commencent par un faux titre, ne se soient pas arrêtés sur un ouvrage aussi remarquable. Le sujet est assez peu de chose par lui-même, et le genre d'une pastorale a toujours certaine fadeur que l'habile arrangement des scènes ne corrige pas même dans ce chef-d'œuvre inconnu; oui, chef-d'œuvre, surtout si on le compare à tout ce qui paraissait sur la scène à cette époque. Qu'on se figure un langage harmonieux, élégant, facile, naturel; un style toujours pur et toujours franc; les qualités enfin qui caractérisent celui de Molière. Répétons-le avec assurance, il n'y a que Molière qui sût écrire de la sorte avant Racine. Voici une citation prise au hasard :

Alexis, de l'amour le pouvoir est étrange :

Un amant mille fois en un moment se change,

Et de ses passions l'impétueux reflux
 Luy fait par fois haïr ce qu'il aime le plus.
 Au fort de sa douleur, aveugle, il s'imagine
 Chasser facilement l'objet qui le domine,
 Et par le vain secours de sa foible raison,
 Il croit rompre ses fers et briser sa prison.
 Mais s'il voit seulement les yeux qui le maïtrisent,
 Ses frivoles projets tout d'un coup se détruisent,
 Et de sa lacheté tel est le repentir,
 Qu'il redouble ses fers pour n'en jamais sortir.

Quel style! est-ce Colletet, est-ce Desmarets, est-ce Rotrou lui-même, qui trouvent ainsi la rime sans la chercher? Il suffit de savoir reconnaître les caractères du style d'un écrivain, pour penser aussitôt à Molière, en lisant ces extraits d'une pièce qui date de 1640 à 1655. Que l'on compare ces portraits de femmes à ceux que Céliène trace si finement dans le *Misanthrope*? Ceux-ci sont moraux, ceux-là tout physiques, mais le mouvement de la phrase est presque semblable dans les deux passages :

Nerine a les yeux bruns, Eglé le teint de lys,
 Diane est complaisante, et douce Amarillis;
 Calatée à chanter les rossignols surpasse;
 Philis est toute jeune et dans son beau printemps,
 Aréthuse a des traits encor bien éclatans,
 Sylvie est enjouée, et la belle Caliste
 Ne laisse pas de plaire, encor qu'elle soit triste.

Combien de vers charmants dignes de Molière!

Hélas! on sait trop tôt ce qui doit affliger :
 Le bonheur est tardif et le mal est léger...
 On ne plaint point un mal quand il est volontaire...
 On n'exprime pas bien une ardeur violente
 Que le cœur ne sent pas et dont l'âme est exempte.

Nous croyons donc que cette pièce est de Molière, qui composait alors des tragédies et qui pouvait bien aborder les tragi-comédies pastorales; mais celle-ci ne fut jamais publiée, et les quelques exemplaires, qu'on en a vus, ne servirent peut-être qu'à la représentation de la pièce sur l'*Illustre théâtre*, ou chez le prince de Conti. Le prologue, où l'auteur promet à Louis XIII la défaite du *Croissant*, s'il veut entreprendre une croisade contre les Turcs, fut-il cause qu'on refusa le privilège nécessaire à la publication?

1181. *L'Ombre du Comte de Gormas, et la mort du Cid*, tragi-comédie (5 a. v., par Timothée de Chillac). *Sur l'imprimé, à Paris, chez Cardin Besongne, 1645, p. in-8 de 98 p., non rel.*

Cette pièce exécrable, dédiée au cardinal de Richelieu, participa pourtant au succès du *Cid* de Corneille et fut réimprimée plus de cinq fois depuis 1640 jusqu'en 1696 (*Caen, J. Jacques Godes, in-12*). Elle est très-rare.

1182. *La Comédie de chansons*. (5 a. v. Attribuée à Tim. de Chillac ou à Beys.) *Paris, Toussaint Quinat, 1640, p. in-12 de 6 ff., mar. r. fil., tr. d. Derome.*

Rare. — « C'est une comédie, où il n'y a pas un mot qui ne soit un vers ou un couplet de quelque chanson », dit l'auteur dans son *avertissement*, en se louant d'avoir « si bien entremêlé les choses, qu'une chanson ridicule répond souvent à une des plus sérieuses

et une vieille à une nouvelle... Les plus beaux airs de la cour sont aussi meslez en ce lieu avec les vaudevilles. » Cette pièce singulière est très-curieuse pour l'histoire du temps, car elle nous apprend des chansons populaires, très-connues alors, qui n'ont pas laissé de traces ailleurs. Le sujet de la comédie est aussi licencieux que l'étaient la plupart de ces chansons, où les équivoques font d'ordinaire tout le sel du couplet ou du refrain. Nous serions disposés à attribuer ce plaisant ramassis de joyeux centons à Gautier Garguille, ou à quelqu'un de son théâtre. Mais comme il y a là une espèce de tour de force, on peut le laisser à Chillac, qui aimait à vaincre des difficultés littéraires et qui s'en est créé d'étranges dans son *Recueil de petits bouquets*.

1183. Les intrigues de la vieille tour, comédie (1 a. v.), par le Sieur Du Perche. Rouen, Jean-B. Besongne, s. d., p. in-12 de 32 p., vél.

Fort rare. — L'auteur a fait encore deux autres pièces *L'Ambassadeur d'Afrique*, comédie, et *Rosimonde ou le parricide puni*, tragédie, qui sont introuvables. Celle-ci offre des traits d'esprit et de grosse gaieté qu'on remarquerait dans Scarron.

1184. Théâtre complet de Gillet de la Tessonnerie. 3 vol. in-4, et 1 vol. in-12, y. f. et parch.

Contenant neuf pièces, savoir : *La Belle Quixaire*, Tragi-comédie. (5 a. v.) *Paris, Toussaint Quinet*, 1640. — *Le Triomphe des cinq passions*. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1642. — *La Comédie de Francion*. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1642. — *La Belle Policritte*, tragi-comédie (5 a. v.), de Monsieur Gillet, conseiller des monnoyes. *Ibid., id.*, 1643. — *L'Art de régner ou le Sage Gouverneur*. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1645, fig. — *Sigismond Duc de Varsau*. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1646. — *La Mort de Valentinian et d'Isidore*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1648. — *Le Desniaisé*, Comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1648. — *Le Campagnard*, Comédie (5 a. v.), par Monsieur Gillet. *Imprimé à Rouen, pour Guillaume De Luyne*, 1657, in-12.

La pièce la plus rare de ce théâtre est *le Campagnard*. On ré-imprima en 1643 de nouveaux titres pour *la belle Policritte*, portant : *La mort du grand Promedon ou l'Exil de Nérée*.

1185. *L'Art de régner ou le sage gouverneur*. Tragi-comédie (5 a. v., par Gillet de la Tessonnerie). *Suivant la copie imprimée à Paris (Holl. Elzev.)*, 1649, p. in-12 de 103 p., non rel. = *Le Desniaisé*, Comédie (5 a. v., par le même), *Suivant la copie, etc. (Ibid., id.)*, 1649, p. in-12 de 96 p. non rel.

Deux des volumes les plus rares de la collection des Elzeviers, dit *le Manuel*.

1186. *Sigismond Duc de Varsau*, tragi-comédie (5 a. v., par Gillet de la Tessonnerie). *Sur l'imprimé à Paris, chez Toussaint Quinet*, 1647, p. in-8 de 4 ff. et 98 p., v. m., tr. d.

Édition très-rare.

1187. *L'inceste supposé*, tragi-comédie (5 a. v., par de La Caze).

1195. Agamemnon, tragédie (5 a. v.) du Sr Arnaud, provençal.
En Avignon, Jaques Brumereau, 1642, in-4 de 4 ff., 107 p.
 et 1 f. non chiff., mar. r. du Lev., fil., tr. d. *Bauzonnet*.

« Pièce très-rare, inconnue à Beauchamps et à Pont-de-Vesle. La Vallière seul en parle. Achetée à la vente de M. de Boisgelon le 24 mai 1806. » Note de M. de Soleinne. — Cette pièce, qui a deux privilèges, l'un du roi et l'autre du légat d'Avignon, est très-singulière et très-inégale : on y trouve de bonnes scènes, quelquefois des vers hardis ou ingénieux, et presque partout un style hérissé de pointes incroyables. Le rôle d'Electre est magnifique ; elle ose accuser Clytemnestre devant Agamemnon, qui doute et qui finit par repousser les soupçons qu'on veut lui donner ; il répond aux sinistres menaces d'Electre, en disant à Clytemnestre : *Allons, madame*. Electre, qui le voit s'éloigner, lui crie d'une voix prophétique : *Allez, allez mourir !* Mais, dans une autre scène, Clytemnestre fait semblant d'être dédaignée par son mari et veut s'arracher les yeux, de désespoir :

Je veux dedans mes mains vous faire voir mes yeux.

Les vers suivants donneront une idée du style ordinaire de l'auteur :

Sous les loix de l'amour les ames enchainées
 Mesurent les momens à l'aune des années...
 Une porte à l'escart, qui reçoit la première,
 Quand le soleil se leve, un baiser de lumière...
 Egiste se prepare à te baiser sanglante :
 Chaque membre est le cœur dans le corps d'une amante.
 Courage donc, ma main !...
 Nuit, qui pour ne voir pas couler le sang des Dieux,
 As permis à l'horreur de te crever les yeux.

1196. L'Avanture de Semelé, avec l'origine et première naissance de Bacchus. En faveur du vin. (C. 4 a. v.) Par J. M. C. D. L. *Chaalons, Hugues Seneuze, 1642, p. in-8 de 32 p., v. m.*

Très-rare, inconnu aux bibliographes du Théâtre. — L'auteur nous explique, ainsi *le fruit, l'élixir et la quintessence*, qu'on doit tirer de sa pièce : « Dieu représenté par Jupiter ayant mis libéralement l'usage du vin en la disposition des hommes, representez par Semelé, ils usent indiscrettement de cette faveur, ils sont persecutez de Junon, c'est à dire de la divine Justice qui oblige le bienfaiteur par les voix de sa propre parole, à devenir severe et rigoureux vengeur de l'excès : si que Bacchus crève sa mère, la gueule en tue plus que le glaive, et l'intemperance est toujours suivie d'incommodités. » Quand Semelé est foudroyée, la nourrice dit en prenant l'enfant :

Il lui falloit, pour naître, encor plus de trois mois.

Et Jupiter répond :

Qu'il acheve son temps dans le fond de ma cuisse.

L'auteur est peut-être Jean Mouqué, chanoine ou curé de Langres, auteur de *L'Amour déplumé*. (Voy. ci-dessus, n° 950.)

1197. Théâtre complet de François Hedelin, abbé d'Aubignac.
 In-4 et p. in-12, v. br. et parch.

Contenant quatre pièces, les 2 premières in-4, et les 2 autres

in-12, savoir : *Zénobie*, tragédie (5 a. pr.), où la vérité de l'histoire est conservée dans l'observation des plus rigoureuses règles du poëme dramatique. *Paris, Augustin Courbé, 1647.* — *Le Martyre de Ste. Catherine*. Tragédie. (5 a. v.) *Sur la copie imprimée à Caën, chez Eléazar Mangeant, 1650.* — *La Pucelle d'Orléans*, tragédie (5 a.) en prose, selon la vérité de l'histoire et les rigueurs du théâtre. *Paris, François Targa, 1642.* — *La Cyminde ou les deux victimes*, tragédie en prose. (5 a.) *Ibid., id., 1642.*

On voit, dans l'avis des libraires, en tête de *Zénobie*, que cette pièce avait été composée par le commandement du cardinal de Richelieu, et que l'auteur eut l'intention de faire, dans un avant-propos, *l'apologie de la prose contre les vers, avec beaucoup de règles peu communes pour la construction du poëme dramatique.*

— Les trois dernières pièces sont assez rares et assez peu connues surtout, pour que le savant bibliographe Beugnot ait dit dans la *Blogr. univ.*, en citant *Zénobie* : « Cette pièce est la seule pièce que l'auteur donna au théâtre. »

1198. *La Pucelle d'Orléans*, tragédie (5 a.) en prose. Selon la vérité de l'histoire et les rigueurs du théâtre. (Par François Hedelin, abbé D'Aubignac.) *Paris, François Targa, 1642*, p. in-12, mar. r., fil., tr. d.

Rare. — Joli exemplaire. — « L'histoire de la Pucelle d'Orléans, dit le malencontreux réformateur du Théâtre, est un grand et magnifique sujet pour un poëme heroïque, ... mais pour un poëme dramatique, c'est, à mon avis, un sujet bien difficile et peu capable du théâtre; car ce poëme ne pouvant ressembler aux yeux des spectateurs que ce qui s'est fait en huit heures ou pour le plus en un demy jour, on n'en peut fonder le dessein, que sur un des plus signalez accidens. » L'auteur se plaint ensuite, sous le nom de son libraire, du triste effet de la représentation où la pièce fut défigurée par d'ignorants comédiens qui savaient à peine lire leurs rôles manuscrits; quant à la mise en scène : « Au lieu de faire paroître un ange dans un grand ciel, dont l'ouverture eust fait celle du théâtre, ils l'ont fait venir quelques fois à pied et quelques-fois dans une machine impertinemment faite et impertinemment conduite; au lieu de faire voir dans le renfoncement et en perspective l'image de la Pucelle au milieu d'un feu allumé et environné d'un grand peuple, ils firent peindre un méchant tableau sans art, sans raison et tout contraire au sujet... »

1199. *Cyminde, ou les deux victimes*, tragi-comédie (5 a. v.), par Monsieur Colletet. *Paris, Augustin Courbé, 1642.* — Autres poësies du même. *Ibid., id., 1642*; 2 part. en 1 vol. in-4, parch.

C'est la pièce de l'abbé d'Aubignac, mise en vers et un peu changée. — Avec un carton pour les p. 73-74, 79-80, carton qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires que nous avons vus et qui paraît destiné à rétablir ce vers que la censure avait retranché;

Sacré respect des Dieux, quoy que tu me retiennes...

1200. *OEuvres de Monsieur de Saint Eyremond; avec la vie de l'auteur.* Par monsieur Des Maizeaux. Nouvelle édition.

S. n. (*Paris*), 1740, 5 vol. in-12, gr. pap., fig. de B. Piccart (2 portr. ajout.) = Mélange curieux des meilleures pièces attribuées à M. de Saint-Evremond, et de quelques autres ouvrages rares ou curieux. Nouvelle édition. S. n. (*Ibid.*), 1740, 2 vol. in-12, gr. pap., fig. = Les mémoires de la vie du Comte D***, avant sa retraite. Rédigés par M. de Saint-Evremond. (Attribués à l'abbé de Villiers.) S. n. (*Ibid.*), 1740, 2 vol. in-12, gr. pap. = Mémoires de Madame la Comtesse de M***, avant sa retraite. Servant de réponse aux mémoires de M. le Comte de *** rédigés par monsieur de Saint-Evremond. (Par la Comtesse de Murat.) Nouvelle édition. S. n. (*Ibid.*), 1740, in-12, gr. pap. En tout 10 vol. in-12, gr. pap., mar. r., fil., tr. d.

On y trouve : *Les Académiciens*, C. 3 a. v.; *Sir Politick Would-be*, C. 5 a. pr.; *Les Opéra*, C. 5 a. pr.; *Idylle en musique*, 4 sc. v. l.; *Parodie d'une scène de l'opéra de Roland*. Sur les joueurs et joueuses de Bassette de la banque de Madame Mazarin. *Les noces d'Isabelle*, sc. en mus. v. l.; *Scène de Bassette*, v.; *Scène en musique*, v. l.; *Prologue en musique*, v. l.; *La femme poussée à bout*, C. 5 a. pr.; *idylle en musique*, 4 sc. v. l.; *Les grâteuses*, sc. v. l.

• Bel exemplaire.

1201. La Comédie des Académistes, pour la réformation de la langue françoise, pièce comique (5 a. v., par St Evremont.). Avec le roole des présentations, faites aux grands jours de la dite Académie. *Imprimé l'an de la réforme*, s. n. et s. d. (1650), p. in-8 de 4 ff. et 72 p., mar. r., comp., tr. d. *Deseuil*.

La préface est signée du pseudonyme *Des Cavenetz*. — Cette première édition est rare, et la pièce, imprimée ici telle qu'elle fut composée en 1643, ne ressemble presque pas à celle que Saint-Evremond a fait entrer dans ses œuvres, après l'avoir refaite en 1680. Au reste, cette spirituelle satire de l'Académie trouvera toujours des applications, et elle était encore de circonstance en 1826, lorsque M. Gérard (de Nerval) en publia une petite édition-Touquet, à propos des ridicules académiques de cette époque.

1202. MS. La Comédie des Poètes académiques (5 a. v., par St. Evremont). In-fol. sur pap.; écrit. du temps, non rel.

Ce manuscrit, provenant de Pont-de-Vesle, présente des différences avec la pièce imprimée, à laquelle il paraît antérieur, cette pièce ayant circulé dans les *ruelles* sept ans avant l'édition de 1650. *L'Estroille* y est nommé *L'estrille*. On ne trouve dans aucune édition cette énigme sur l'Académie :

Je nays au milieu des tourments,
Je me garde avec mille peines,
Je rend cent espérances vaines
Et fais resver les plus savans.

1203. La femme poussée à bout. Comédie, (5 a. pr.) traduite de la pièce Angloise intitulée : The provokd Wife. (Par St. Evremont.) *Sur l'imprimé à Londres, chez Jan Wite (Holl.)* 1700, in-12, v. m.

C'est une imitation de la pièce anglaise, avec l'esprit essentiellement français de Saint-Evremont. M. d'Aubigny et le duc de Buckingham eurent part, dit-on, à cet ouvrage.

1204. La Belle Esclave, tragicomédie (5 a. v.) de Monsieur De L'Estaille. *Paris, Pierre Moreau, 1645, fig. de Humbélot.* = L'intrigue des Filoux, comédie (5 a. v., par le même). *Paris, Antoine de Sommaville, 1648.* Le tout en un vol. in-4, v. f., dent., tr. d.

La belle Esclave est imprimée avec les nouveaux caractères de Pierre Moreau, qui ressemblent beaucoup à ceux du 16^e siècle, dits de civilité. — Il y a en tête de cette pièce une lettre de Linage de Vaucienne, et en tête de *L'intrigue des filoux*, une lettre de Ballesdens, toutes deux fort louangeuses et destinées à remplacer les éloges en vers, signés des poètes contemporains, qu'on plaçait au commencement de l'ouvrage, usage généralement suivi, que l'exemple de P. Corneille paraît avoir fait abandonner depuis la publication de *la Veuve*, en 1634.

1205. Les deux mêmes pièces, 2 vol. in-4; fig.; parch.

Le privilège de *la belle Esclave* (les exemplaires bien conservés sont peu communs) fait mention des « nouveaux caractères inventez par P. Moreau M^e escrivain juré à Paris et imprimeur ord^{re} du Roy et non d'autres. » — *L'intrigue des filoux* est dédiée à messire Charles Testu, chevalier et capitaine du Guet de Paris : « Si vous daignés vous entretenir avec eux (les filoux), de leurs tours de souplesse, ils vous feront peut-être passer quelques heures assez agréablement. » Ballesdens dit dans sa lettre à l'auteur : « Il y a des filoux de toutes sortes de conditions? Et l'on ne représente point de pièce qui ait tant d'acteurs que cette grande comédie, que tant de fourbes jouent incessamment dans le monde et dont le théâtre est tout l'univers. »

1206. Le Déluge universel, tragédie (5 a. v.), où est compris un abrégé de la Théologie naturelle, par M. Hugues de Picou, docteur ès droits, avocat au Parlement de Paris. *Paris, Martin Hauteville, 1643, p. in-8 de 4 ff. prélim. et 99 p., v. f., fil.*

Très-rare. — L'auteur dédie son étrange pièce au cardinal de Mazarin, qu'il appelle un des premiers *officiers* de Dieu, en le félicitant d'employer sa vigilante sagesse à conduire l'*arche monarchique*, « afin qu'elle soit doucement conservée parmy les troubles qui comme le Déluge du temps de Noë se sont espandus par toute la terre. » Noë fait de très-pieuses remontrances à Bazar, chef des Cinéens, qui aime trop les femmes :

Cette flamme maudite (l'amour), aux approches de l'Eau,
Devrait cesser au moins piuttosto que son flambeau,
Dont depuis si longtemps elle a sa nourriture.

BAXAR.

Si mon tempérament est propre à sa nature,
Pourquoy cessera-t-elle avant qu'il ait cessé?
Qu'est-ce qui de son bien se trouveroit lassé?

NOË.

Ce tempérament là n'est pas celui d'un homme
Qui repare le mal provenu de la pomme.

A la fin de la pièce, Noë entre dans l'Arche, et le Déluge commence. L'auteur, en guise d'épilogue, a imprimé une prière à la Trinité, pour la cessation des calamités publiques, c'est-à-dire de la Fronde.

1207. *Roxelane*, tragi-comédie (5 a. v., par Desmares). *Paris, Antoine de Sommaville*, 1643, in-4, v. m. all., fil.

Favart a tiré de cette pièce, où il y a quelque chose de bon, sa jolie comédie des *Trois sultanes*.

1208. *La pucelle d'Orléans*, Tragédie (5 a. v., attribuée à La Mesnardière, ou à Benserade). *Paris, Antoine de Sommaville*, 1642, portr. ajouté. = *Alinde*, tragédie (5 a. v.) de M^r De la Mesnardière. *Ibid., id.*, 1643. Le tout en un vol. in-4, v. m. all., fil.

Il serait bizarre que la Mesnardière, médecin, qui nia la possession diabolique des religieuses de Loudun dans son *Traité de la Mélancolie* (La Flèche, 1635, in-8), eût ajouté foi à l'inspiration divine de la Pucelle d'Orléans.

La tragédie de *la Pucelle*, qu'on place aussi dans le Théâtre de Benserade, n'est que la pièce de l'abbé d'Aubignac, mise en vers, scène par scène, et presque phrase par phrase; cette pièce fut représentée en prose, un an ou deux avant qu'on ne l'imprimât; le nom de l'auteur n'était pas connu alors, car le libraire qui fit la première édition, d'après un manuscrit que lui remit sans doute un comédien, raconte qu'il eût encouru des poursuites en contrefaçon, si l'abbé d'Aubignac, en se faisant connaître, ne l'eût autorisé à publier la pièce déjà tout imprimée.

1209. Théâtre complet de Brosse. In-4, v: f.

Contenant six pièces, savoir : *La Stratonice ou le malade d'amour*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Paris, Antoine de Sommaville*, 1644. — *Les innocens coupables*. Comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1645. — *Les Songes des hommes esveilleez*. Comédie. (5 a. v.) *Ibid., F^r Nicolas de Sercy*, 1646. — *Le Curieux impertinent, ou le jaloux*. Comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1645. — *Le Turne de Virgile*. Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1647. — *L'Aveugle clair-voyant*. Comédie. (5 a. v.) *Ibid., Toussaint Quinet*, 1650.

Bel exemplaire, provenant de J.-B. Despréaux, dont la collection dramatique est entrée presque tout entière dans celle de M. de Soleinne. — *Les Songes des hommes esveilleez* est la seule pièce de cet auteur, portant un nom (*M. Brosse*) sur le titre. — La dédicace du *Turne de Virgile* étant signée *La Brosse*, on pourrait supposer que cette pièce n'est pas du même auteur. Le duc de La Vallière suppose deux frères : *les sieurs de Brosse*. — La comédie du *Curieux impertinent*, tirée d'un épisode de *Don Qui-*

chotte comme celle de Destouches, est dédiée *aux jaloux*. — L'auteur, dans l'épître dédicatoire des *Songes*, félicite la comédie d'être devenue belle en vieillissant, et tellement épurée, « qu'une fille la peut voir avec moins de scandale qu'elle ne parleroit à un capucin à la porte de son couvent. » Les capucins tenoient donc de singuliers propos aux filles !

1210. Théâtre de Jean Magnon. 6 vol. in-4 et 1 vol. p. in-12, parch.

Savoir : *Artaxerxe* Tragédie (5 a. v., par Magnon). Représentée sur l'illustre Théâtre. Paris, Cardin Besongne, 1646. — *Josaphat*, tragicomédie. (5 a. v.) De Mr. Magnon. *Ibid.*, *Antoine de Somerville*, 1647. — *Séjanus*, tragédie. (5 a. v.) Du même. *Ibid.*, *id.*, 1647, in-4. — *Le Mariage d'Oroondate et de Statira*, ou la conclusion de Cassandre, tragicomédie (5 a. v., par le même). *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1649. — *Le Grand Tamerlan et Bajazet*. Tragédie (5 a. v., par le même). *Ibid.*, *id.*, 1648. — *Jeanne de Naples*, Tragédie (5 a. v., par le même). *Id.*, *Louis Chamhoudry*, 1656. — *Zénobie* Reyne de Palmire. tragédie (5 a. v., par le Sr De Magnon, historiographe du Roy. *Ibid.*, *Christophe Journal*, 1660, in-12.

Magnon est encore un de ces auteurs éclipsés dans les rayons de la gloire de Corneille : il a écrit de belles scènes, il a trouvé de beaux vers, et pourtant son nom est à peine connu. Dans un avis qui précède *Jeanne de Naples*, il ne se montre pas envieux à l'égard de ses contemporains ; il cite : « l'inimitable Corneille, le pompeux de Scudéry, l'ingénieux Desmarests, le fécond Rotrou, le grave Du Ryer, le délicat Tristan, le subtil et enjoué Scarron, et l'agréable Boursier. » Il annonce ensuite un travail de deux cent mille vers en dix volumes, enseignant une *science universelle si bien conçue et si bien expliquée*, que les bibliothèques ne devaient plus être qu'un ornement inutile. Il allait publier le premier volume de ce gigantesque ouvrage, quand il fut assassiné par des voleurs sur le Pont-Neuf. — La pièce la plus rare de ce recueil est *Artaxerxe*, représentée sur l'illustre théâtre, que les Béjart dirigeaient en 1645, et sur lequel jouait alors Molière qui se lia sans doute avec Magnon (*bon compagnon*, comme l'appelle Loret, et ami de la table), puisque ce poète, qui avait dit adieu à la littérature dramatique en 1656, comme peu propre à faire son salut, composa encore *Zénobie* pour la troupe de Molière établie au Petit-Bourbon en 1659. — Il paraît faire allusion à la Béjart, dans la dédicace de *Séjanus* au duc d'Epemon, qui fut un des protecteurs de Molière et de sa troupe : « Cette protection et le secours que vous avez donné à la plus malheureuse et à l'une des mieux méritantes comédiennes de France... Tout le Parnasse vous en est redevable et vous en rend grâce par ma bouche. Vous avez tiré cette infortunée du précipice où son mérite l'avait jetée... Elle n'est remontée sur le théâtre qu'avec cette belle assurance de jouer un jour dignement un rôle dans cette illustre pièce où, sous des noms empruntés, l'on va représenter une partie de votre vie. » L'illustre Théâtre, malgré le talent de ses acteurs, n'avait pas réussi et dut fermer ses portes en 1646 ; les Béjart restèrent accablés de dettes et allèrent jouer en province.

1211. La Virginie Romaine, tragédie, (5 a. v.) de M. Le Clerc. Paris, Toussaint Quinet, 1645, in-4, fig., cart. = Iphigée

nie, tragédie (5 a. v.), par M. Leclerc (et Coras). *Paris, Olivier de Varennes*, 1676, in-12, cart.

L'auteur dit dans la préface d'*Iphigénie en Aulide*, qu'il entreprit de traiter ce sujet, croyant que Racine avait choisi celui d'*Iphigénie en Tauride*. Il se plaint de ce qu'on a voulu étouffer sa tragédie à la représentation, et il avoue avoir emprunté une centaine de vers à son ami Coras, qui niait sa coopération à cette pièce sifflée.

La Virginie, qui eut un immense succès, et qui fut réimprimée plusieurs fois, l'a été en 1653, in-12, sous le titre d'*Appius*. Il n'y a qu'une édition d'*Iphigénie*, qui est rare.

1212. Comédies de P. Scarron, éditions originales. In-8 et in-12 montés et non rel. dans un portefeuille.

Contenant huit pièces en 5 a. v. : savoir : *Le Jodelet ou le maître valet*. Comédie. *Rouen, Antoine Ferrand*, 1654, in-8. — *L'héritier ridicule, ou la dame intéressée*. Comédie, par Monsieur Scarron. *Paris, Guillaume de Luyne*, 1655, in-12. — *D. Japhet d'Arménie*. Comédie, par le même. *Ibid.*, *Gabriel Quinet*, 1664, in-12. — *Les Trois Dorotées ou le Jodelet souffleté*. Comédie, du même. *Rouen, Antoine Ferrand*, 1654, in-8. — *Le Jodelet duelliste*. Comédie, du même. *Paris, Guillaume de Luyne*, 1659, in-12. — *L'Escolier de Salamanque, ou les généreux ennemis*. Tragi-comédie, du même. *Ibid.*, *Antoine de Sommaville*, 1655, in-12, 1^{er} titre gravé. — *Le Marquis ridicule, ou la Comtesse faite à la haste*. Par le même. *Ibid.*, *id.*, 1656, in-12. — *Le Prince corsaire*. Tragi-comédie. *Ibid.*, *Guillaume de Luyne*, 1663, in-12.

Le Jodelet duelliste est une réimpression des *Trois Dorothées*, avec quelques changements et additions. — Les éditions originales des pièces de Scarron sont rares, quoiqu'elles aient été imprimées bien des fois.

1213. OEuvres de monsieur Scarron. Nouvelle édition. On y a joint une épître dédicatoire à l'auteur, l'histoire de sa vie et de ses ouvrages, et un discours sur le style burlesque (par Bruzen de la Martinière). *Amsterdam, J. Wetstein et G. Smith*, 1737, 10 vol. in-12, fig. de Folkema, v. gran., fil.

1214. OEuvres de monsieur Scarron. Nouvelle édition. Revue, corrigée (mise dans un autre ordre), et augmentée de l'histoire de sa vie et de ses ouvrages, d'un discours sur le style burlesque, et de quantité de pièces omises dans les éditions précédentes. *Amsterdam, J. Wetstein*, 1752, 7 vol. in-12, fig. de Folkema, mar. citr., dent., tr. d. Bozérien.

Joli exemplaire relié sur brochure, auquel on a joint un feuillet portant la signature de Scarron. — Acheté 90 francs chez M. Bérard.

1215. Théâtre complet de Paul Scarron ; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'une comédie (le Gardien de soi-même) qui n'a jamais été imprimée dans ses œuvres. *La Haye, et Paris, V^e Duchesne*, 1775, 3 vol. in-12, v. m.

On y trouve : *Jodelet, ou le maître valet, le Jodelet duelliste*,

L'héritier ridicule, L'écolier de Salamanque, Dom Japhet d'Arménie, La fausse apparence, Le Marquis ridicule, Le prince corsaire, Le gardien de soi-même, Fragmens de diverses comédies, v.; fragment du faux Alexandre, c. v.; Les boutades du Capitain Matamore, et ses comédies.

1216. *L'Escolier de Salamanque, ou les généreux ennemis.* Tragi-comédie de M. Scarron. *Paris, Antoine de Sommaville, 1655, 1^{er} titre gravé.* = *Le Gardien de soy-mesme.* Comédie du même. *Ibid., id., 1655.* = *Le Marquis ridicule, ou la Comtesse faite à la haste, par le même.* *Ibid., Jean-Baptiste Loyson, 1670.* Le tout en 1 vol. p. in-12, dem.-rel.

1217. *D. Japhet d'Arménie, Comédie par Monsieur Scarron.* *Suivant la copie imprimée à Paris (Holl., Elzev.), 1662, in-12, non rel.* = *La Fausse apparence.* Comédie. *Suiv. la cop., etc. (Ibid., Wolgank), 1693, in-12, non rel.* = *Le Prince ecor-saire.* Tragi-comédie. *Suiv. la cop., etc. (Ibid., id.), 1693, in-12, non rel.*

1218. Recueil de pièces imprimées en Hollande par les Elzeviers, *suivant la copie imprimée à Paris, 1648-49 (à la sphère).* Le tout en 1 vol. p. in-12, mar. r. du Lev., fil. dent., tr. d. Thouvenin.

Contenant : *Venceslas*, tragi-com. de M. de Rotrou. — *Cosroës*, trag. du même. — *Thémistocle*, trag.-com. de P. Du-Ryer. — *Le mariage d'Orqondate et Statira ou la conclusion de Cassandre*, trag.-com. (par Jean Magnon). — *Le Jodelet ou le valet ridicule*, com. de Scarron. — *L'héritier ridicule ou la dame intéressée*, com. du même. — *L'Intrigue des filous*, com. (par P. de Lestaille).

1219. *Le Triomphe des Bergers*, drame en 5 actes et prol., en vers, par Louis Jaquemin Donnét. *Lyon, Muguet, 1646, in-4 de 103 p., parch. (Imparfait du titre et du dernier feuillet.)*

Rarissime, inconnu aux bibliographes. — Dédié à la Reyne du ciel et de la terre, par son très humble L. Jacquemin : « Très grande, très haute et très puissante princesse, bien que l'ineffable Trinité vous eust eslevée au plus degré d'honneur de tous les mortels en vous faisant mère du Verbe éternel, neantmoins vostre très grande humilité fit que vous ne dedaignastes point la visite des pauvres Bergers, ny leurs présens et façons de faire rustiques, cette considération, Madame, a donné le courage ou plustost la temerité à ma plume, qui est la moindre de France, de prendre un vol jusques en la Palestipe, pour reveiller ces mesmes pastoraux, et après les avoir revestu de leurs pauvres habits, les faire voir aux habitans de mon village, afin que la patience que vous eustes à vostre très chère compagnie en la misère de l'Etable, fut un antidote aux calamitez que les pauvres villageois souffrent durant les facheuses guerres... Je vous prie donc très humblement, très admirable et très haute Princesse, de les recevoir avec la mesme douceur que vous les receustes en Bethleem jadis... » La versification de ce mystère, qui s'est trompé d'un siècle, est d'une naïveté très-

divertissante. Dans la fuite en Egypte, la Vierge dit à saint Joseph :
Je suis lasse et bien proche de délivrer mon fruit.

Saint Joseph répond :

Je scay une caverne proche du grand portail
Qui sert d'étable à quelques fois au bétail :
Mais las ! ce pauvre lieu est quasi un' latrine.
Comme y pourrions-nous dresser votre gessine ?
Mon cœur, voici l'étable, ce miserable lieu...
Mettez-vous sur du foin, je va querir du feu.

Après une tirade de deux vers aussi étranges, la Vierge accouche sur le théâtre, sans douleur et sans peine.

1220. Les soupirs salutaires de Hélie Poirier, parisien. *Amsterdam, Jean Blaeu, 1646, in-12 de 120 p., v.-br.*

On y trouve : *L'illustre berger*, espèce de pastorale, en 10 églogues et en vers. — Ce volume rare est dédié à Christine de Suède.

1221. La Mort de Germanic Cæsar. Tragedie (5 a. v., par Benigne Griguette, avocat au parlement de Dijon). *Dijon, Pierre Palliot, 1646, in-4, v. m., tr. d.*

Très-rare. — La sorcière se sert de cette phrase, pour dire qu'elle s'enfuira à belles jambes :

J'exercerai mes pieds à chercher mon salut.

La poésie dijonnaise n'était pas alors à la hauteur de celle de Paris.

1222. *Sté Aldegonde*, Comédie (5 a. prol. v.), par Messire Jean d'Ennetières, chevalier, seigneur de Beaumé. *Tournay, Adrien Quinqué, 1645, in-8 de 3 ff. et 103 p., parch. (rog. à la lett. et encadré.)*

Rare. — Avec notes AUTOGRAPHES de Jamet. — C'est là une des plus singulières et des plus bouffonnes pièces du théâtre mystique : « Catherine de Gènes, Thérèse de Jésus, Marie d'Agreda, Marie Alacoque, la béate du Canada, la Guyon, la Cadière, la Vignerón, n'offre rien de si fou, de si drôle » dit Jamet. La pièce roule tout entière sur les extases de l'amour divin, exprimées dans un style impayable. Sobin dit à Aldegonde, qu'étant l'épouse de Jésus, puisque

... Cette charge vient vous tomber sur l'eschine,

Elle ne peut songer à prendre un époux :

Penser en avoir deux, le lit est trop petit.

Voici ce que la sainte éprouve dans ses communications avec cet époux céleste :

Parler de nostre Dieu est un miel en la bouche.
Notre âme s'en allège, et esprouvons souvent
Qu'on le sent s'écouler dans elle bien avant ;
Ne portons sur l'autel des torreaux ni des chèvres,
Mais le doux sacrifice et du cœur et des lèvres...
Quels plaisirs, ô bon Dieu ! quel moyen de passer
Par des excès si saints et ne point tressaïsser !

On comprend qu'une pareille œuvre soit dédiée avec raison à Louise de Lotraine, religieuse capucine à Douay.

1223. Josaphat, ou le triomphe de la foy sur les Chaldéens, tragi-comédie (5 a. v., par D. L. T.). Tolose, François Bougé, 1646, in-12, parch.

Rare. — L'auteur, qui se dit une des créatures du duc d'Epemon et qui lui dédie cette pièce comme un fruit cueilli dans sa terre, avertit le lecteur « qu'on ne doit pas attendre d'un jeune homme de vingt ans et qui n'a mis la main à la plume qu'en se jouant, ce qu'on a sujet d'espérer d'une personne de quarante, et qui auroit travaillé sérieusement. » Néanmoins, il y a d'assez bonnes choses dans cette œuvre de jeune homme. Ne serait-ce pas de La Thorillière, qui composa quelques pièces de théâtre avant de se faire acteur ?

1224. Persélide ou la constance d'amour, tragi-comédie. (5 a. v.) Paris, Augustin Courbé, 1646, in-4, v. m. all., fil.

Cette pièce est fort bien écrite, il ne lui manque que d'être plus intéressante.

1225. Recueil de pièces dramatiques par Claude Boyer. Letout en 2 vol. p. in-12, mar. v. fil., tr. d., armes. Deseuil.

Joli exemplaire de la comtesse de Verrue, contenant : Le jeune Marius. Tragédie. (5 a. v.) Paris, Gabriel Quinet, 1669. — Clotilde. Tragédie. (5 a. v.) Ibid., Charles de Sercy, 1659. — Oropaste, ou le faux Tonaxare. Tragédie. (5 a. v.) Ibid., id., 1663. — Frédéric. Tragicomédie. (5 a. v.) Ibid., Augustin Courbé, 1660. — La mort de Démétrius, ou le rétablissement d'Alexandre Roy d'Epire, Tragédie. (5 a. v.) Ibid., id., 1661. — La feste de Vénus, comédie. (5 a. et prol. v.) Ibid., Gabriel Quinet, 1660. — Les Amours de Jupiter et de Sémélé, tragédie. (5 a. et prol. v.) Ibid., Thomas Jolly, 1666. — Lisimène, ou la jeune bergère, pastorale. (5 a. v.) Ibid., Pierre Le Monnier, 1672. — Policrite, tragicomédie. (5 a. v.) Ibid., Charles de Sercy, 1662. — Artaxerce, tragédie. (5 a. v.), avec sa Critique. Ibid., C. Blageart, 1683.

Le nom de l'auteur ne se trouve pas sur les titres des éditions in-4 des pièces de Cl. Boyer, mais bien sur tous ceux des éditions in-12.

1226. Théâtre complet de Claude Boyer. In-4 et in-12, non rel.

Contenant 23 pièces en 5 a., à l'exception de Jephté qui n'en a que trois, et en vers ; savoir, in-4 : La Porcie romaine, trag. Paris, A. Courbé, 1646. — La Sœur généreuse, tragi-com. Ibid., id., 1647. — Porus ou la générosité d'Alexandre, trag. Ibid., id., 1648. — Aristodème, trag. Ibid., id., 1649. — Tyridate, trag. Ibid., id., 1649. — Ulysse dans l'Isle de Circé ou Euriloche foudroyé, trag.-com. Ibid., id., 1650. — Jephté, trag. Ibid., J. B. Coignard, 1692.

In-12 et in-16 : Clotilde, trag. Paris, Ch. de Sercy, 1659. — Frédéric, trag.-com. Ibid., A. Courbé, 1660. — La mort de Démétrius ou le rétablissement d'Alexandre, roy d'Epire, trag. Ibid., id., 1661. — Policrite, trag.-com. Amsterdam, H. Schelte, 1705. — Les Amours de Jupiter et de Sémélé, trag. Sur l'impr. à Paris, se vend à Amsterdam, 1676. — Oropaste ou le faux Tonaxare, trag.

Paris, Charles de Sercy, 1663. — La Feste de Venus, com. Ibid., Gabr. Quinet, 1669. — Le jeune Marius, trag. (v.). Ibid., id., 1670. — Pollicrate, com. hér. Paris, Cl. Barbin, 1670. — Lisimène ou la jeune bergère, pastor. Ibid., P. Lemonnier, 1672. — Le fils supposé, trag. Ibid., id., 1672. — Le comte d'Essex, trag. Ibid., Ch. Osmont, 1678. — Artaxerce, trag. Ibid., C. Blageart, 1683. — Agamemnon, trag. Ibid., Theod. Girard, 1680. — Judith, trag. Ibid., J. B. Coignard, 1695.

La pièce la plus rare de Boyer est *Antigone*. Sa tragédie de *Porus* a été réimprimée sous ce titre : *Le Grand Alexandre ou Porus, roy des Indes. Paris, compagnie des libraires, 1666, in-12*. On lui a quelquefois attribué *La mort des Enfants de Brute*, tragédie imprimée in-4, 1648.

1227. *Agamemnon*, tragédie (5 a. v., par Cl. Boyer, sous la marque de *Pader D'Assézan*). *Paris, Théodore Girard, 1680. = Antigone*, Tragédie (5 a. v.), par M^r. D'Assézan (Cl. Boyer). *Ibid., Guillaume Cavelier, 1687. Les 2 part. en 1 vol. p. in-12, v. m.*

Rares. — Ce pauvre Boyer, voyant que ses pièces ne pouvaient réussir, s'imagina que son nom lui faisait tort, en déchaînant contre elles la prévention du public avec les haines de ses rivaux ; mais il ne porta pas bonheur à son pseudonyme, qu'il abandonna après la représentation d'*Antigone*. Il publia cette tragédie, et ne trouva personne à qui la dédier. On voit que Boyer avait hésité dans le choix d'un heureux pseudonyme ; car le privilège d'*Agamemnon* lui est accordé sous le nom de *Brice*.

1228. *Les Amours de Jupiter et de Sémélé*, Tragédie (5 a. et prol. v.), par Monsieur Boyer. *Paris, Guillaume de Luyne, 1666, in-12, v. br.*

Avec envoi AUTOGRAPHE : pour Monsieur Chapelain. La tragédie de *Caton*, imitée d'Adisson (*Amsterdam, J. Desbordes, 1713, in-12*) qu'on lui attribue, est de son homonyme A. Boyer.

1229. *Pollicrate*, comédie héroïque. (5 a. v.) Par Monsieur Boyer. *Paris, Claude Barbin, 1670, in-12, mar. r., comp., tr. d.*

Avec envoi AUTOGRAPHE : Pour Madame la marquise de S^t Agnan.

1230. *Jephté*, Tragédie (3 a. v. avec des chœurs), par monsieur Boyer. *Paris, 1^{re} de J. B. Coignard, 1692, in-4, fig. grav. par Mariette, bas. verte, tr. d., avec une croix sur les plats.*

Cet exemplaire offre beaucoup de corrections, additions et changements manuscrits qui paraissent être de la main de l'auteur et avoir servi à la représentation de cette tragédie sainte dans la maison de Saint-Cyr, sous les auspices du père de La Chaise, à qui l'ouvrage est dédié. Cette pièce déplut fort aux lecteurs orthodoxes, comme on le voit dans le *Discours sur les pièces de théâtre tirées de l'Ecriture*, par le sieur Lebrun, de l'Oratoire.

1231. Collection complète des pièces dramatiques de Thomas

Corneille, éditions ORIGINALES, format in-12, non rel. et différ. rel., mar., v. et bas.

Savoir : Les Engagemens du Hazard, comédie. (5 a. v.) *Rouen, L. Maury, pour Augustin Courbé à Paris*, 1657. — Le Feint Astrologue, comédie. (5 a. v.) *Rouen, Laurens Maurri*, 1653. — D. Bertran de Cigarral, comédie. (5 a. v.) *Rouen, et Paris, Antoine de Sommaville*, 1653. — L'Amour à la mode, comédie. (5 a. v.) *Rouen, Laurens Maurri*, 1653. — Le Berger extravagant, pastorale burlesque. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1653. — Le Charme de la voix, comédie. (5 a. v.) *Paris, Augustin Courbé*, 1658. — Le Geolier de soy-mesme, comédie. (5 a. v.) *Rouen, L. Maury, pour Augustin Courbé à Paris*, 1656. — Les illustres ennemis, Comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1657. — Bérénice, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1659. — Timocrate, Tragédie. (5 a. v.) *Paris, Augustin Courbé*, 1658. — La Mort de l'Empereur Commode, Tragédie. (5 a. v.) *Paris, Augustin Courbé et Guillaume de Luyne*, 1659. — Darius, tragédie. (5 a. v.) *Augustin Courbé*, 1659. — Stillicon, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1660. — Le Galand doublé, Comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1660. — Camma Reine de Galatie, tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1661. — Maximian, tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1662. — Pyrrhus Roy d'Epire, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Gabriel Quinet*, 1665. — Persée et Démétrius, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1665. — Antiochus, Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1666. — Laodice Reyne de Cappadoce, tragédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1668. — Le baron d'Albikrac, comédie. (5 a. v.) *Ibid., id.*, 1669. — La Mort d'Annibal, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Claude Barbin*, 1670. — La Comtessé d'Orgueil, comédie. (5 a. v.) *Ibid., Guillaume de Luyne*, 1671. — Théodat, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Claude Barbin*, 1673. — Le Festin de pierre, Comédie. (5 a.) Mise en vers sur la prose de feu de M^r de Molière. *Ibid., Thomas Guillaïn*, 1683. — Ariane, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Guillaume de Luyne*, 1672. — La Mort d'Achille, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Claude Barbin*, 1674. — D. César d'Avalos, Comédie. (5 a. v.) *Ibid., Jean Ribou*, 1676. — Circé, Tragédie (5 a. et prol. v. l.), ornée de machines, de changemens de théâtre, et de musique). *Ibid., Pierre Promé*, 1675. — L'inconnu, comédie. (5 a. v. avec prol. v. l.) meslée d'ornemens et de musique, *Ibid., Jean Ribou*, 1676. — Le Comte d'Essex, tragédie. (5 a. v.) *Paris, Jean Ribou*, 1678. — Bradamante, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid., Michel Brunet*, 1696.

Cette collection est si difficile à former, que Pont-de-Vesle n'étoit jamais parvenu à compléter la sienne. Il ne manque ici que *les Dames vengées ou la dupe de soi-même*, coméd. en 5 a. et en prose (Paris, Michel Brunet, 1695, in-12.) Quant à *la Devineresse*, on l'a placée dans le théâtre de De Visé, qui y eut beaucoup plus de part que son collaborateur. — Les pièces les plus rares de cette collection précieuse sont *Darius*, *Pyrrhus* et *le Festin de Pierre*.

Thomas Corneille ne commença à mettre son nom sur le titre de ses pièces qu'à partir de *Pyrrhus*, en 1665, lorsque son frère Pierre fut tenté de renoncer à la poésie dramatique : depuis cette époque, excepté pour le *baron d'Albikrac* et le *Festin de Pierre*, il se nomma toujours en tête de ses ouvrages. Ce fut sans doute par déférence pour son aîné, que Thomas publia toutes ses œuvres dans le format in-12, hormis *le feint Astrologue* qui parut aussi in-4, Pierre Corneille ayant adopté d'abord le format in-4. Sa dernière pièce, *le Comte d'Essex*, est la seule où il n'est pas

désigné par son prénom et où il s'intitule à l'instar de son aîné, *M. de Corneille*. Ces pièces étaient imprimées à Rouen sous les yeux des deux frères qui les corrigeaient ensemble. Tant que Pierre vécut, il eut part certainement aux plus beaux ouvrages de son jeune frère.

1232. Les tragédies et comédies de Th. Corneille, revues et corrigées, et augmentées de diverses pièces nouvelles. *Suivant la copie imprimée à Paris (Holl., Elzev.)*, 1665-78, 5 vol. in-12, fig. de Romain de Hooze, Weenhuyzen, etc., mar. bleu, comp., tr. d. Bozérian.

« Cette collection n'est pas moins précieuse par sa rareté et par la belle exécution des pièces qui la composent, que celle de Pierre Corneille, décrite au n° 1133. (Les deux n°s doivent être réunis). On en trouvera également la notice détaillée aux pages 110 et 111 de l'*Essai sur les Elzeviers*. Nous n'hésitons pas à déclarer que ces deux théâtres sont ce qu'il y a de plus rare et de plus difficile à réunir dans les collections elzeviriennes. L'exemplaire de M. Sensier, beaucoup moins parfait que celui-ci (payé 751 fr. chez M. Bérard), a été vendu 421 fr. Nous ne connaissons pas d'autres exemplaires complets. » Note de M. de Soleinne.

1233. Pièces dramatiques de Thomas Corneille, imprimées en Hollande, *suivant la copie impr. à Paris*, in-12, monté in-8, non rel., dans 3 portefeuilles.

Les Engagements du Hazard, 1689. — Le feint astrologue, 1688. — D. Bertran de Cigarral, 1689. — L'amour à la mode, 1688. — Le berger extravagant, 1690. — Le Charme de la voix, 1691. — Le geolier de soy-mesme, 1689. — Les illustres ennemis, 1690. — Timocrate, 1690. — Bérénice, 1691. — Darius, 1690. — La mort de l'empereur Commode, 1691. — Stilicon, 1691. — Le galand doublé, 1690. — Camma, 1690. — Maximian, 1691. — Pyrrhus, 1690. — Persée et Démétrius, 1690. — Antiochus, 1691. — Laodice, 1692. — Le baron d'Albikrac, 1689. — La mort d'Annibal, 1690. — La comtesse d'Orgueil, 1690. — Theodat, 1680. — Arienne, 1690. — La mort d'Achille, 1690. — D. Cesar d'Avalos, 1690. — Circé, 1690. — L'inconnu, 1692. — Le comte d'Essex, 1691.

1234. Poèmes dramatiques de T. Corneille. *Paris, Pierre Traubouillet*, 1692, 5 vol. in-12, lav.-r., mar. r., fil., doublé de mar. r., dent., tr. d., armes.

Dans cette édition que Thomas Corneille a donnée lui-même, il n'a point admis *la Devineresse*, ni *Bradamante*, ni les prologues et les divertissements de *Circé*, de *l'Inconnu*, etc. De plus, il a supprimé quelques-unes des dédicaces et les noms de toutes les personnes à qui elles sont adressées. Les pièces présentent, en outre, beaucoup de retranchements et de variantes. On trouve, à la fin, son discours de réception à l'Académie française, où il ne donne pas de détails sur son frère auquel il succédait et qu'il a l'air de sacrifier à Racine dans cette phrase : *quand même l'on pourroit dire que quelqu'un l'eut surpassé.*

1235. Le Triomphe des Dames, comédie (5 a.), mêlée d'ornemens avec l'explication du combat à la barrière et de

toutes les devises, par T. Corneille, représentée par la troupe du Roy établie au faubourg S. Germain: *Paris, Jean Ribou, 1676.* = La Pierre philosophale. Comédie (5 a.) mêlée de spectacle. (par T. Corneille et De Visé). *Ibid.*; *C. Blageart*, 1681; 2 pièces in-4, v. m.

Rares. — Ce sont seulement les programmes de ces deux pièces, qui furent représentées, mais non imprimées, à cause de leur peu de succès. La seconde, qui roule sur les folies des *roze-croix*, est très-singulière, et ce fut ce qui l'empêcha de réussir, malgré la nouveauté des décors et des costumes. En 1681, on ne parlait plus des cabalistes comme en 1623, où ce fut l'objet de la curiosité des Parisiens, selon l'avis au lecteur.

1236. Le Fils exilé, ou le martyr de saint Clair. Tragi-comédie chrétienne (4 a. v.), par M^e Pierre Mouffe, conseiller du roy, lieutenant particulier de Magny et bailli de Saint-Clair. *Paris, Charles Chenault, 1647*, in-4 de 68 p., v. m. (Le titre et les 3 derniers f^llets refaits à la main.)

Rarissime. — « Je vous donne des vers très-mal faits sur un sujet très relevé, imité d'un discours très excellent et très sublime des mérites de S. Clair... tes discours éminents qui en ont été faits seront pour les doctes, et les miens pour le vulgaire... Ce que je vous présente est un travail de quinze jours à mes heures de loisir. » Ce saint Clair se conduit avec la *Dame impudique* comme Joseph avec Putiphar : il aime mieux mourir.

Que de souiller, infame,
Son corps pudique et chaste avecque cette dame.

Celle-ci était venue tout naturellement lui *présenter la moitié de sa couche*. Cette incroyable pièce, qui a une odeur de mystère et qui est imitée d'un livre pieux, composé par un curé de Gisors, ne fut sans doute pas imprimée sous les yeux de l'auteur, car le sens des vers est souvent altéré par des fautes qui les rendent plus amusants encore.

1237. La Mort d'Asdrubal, tragédie (5 a. v.) du Sieur de Montfleury (Zacharie Jacob), comédien de la troupe royale. *Paris, Toussaint Quinet, 1647*, in-4 portr. ajoutée, v. m. all., fil.

1238. Le Grand Sélim, ou le couronnement tragique. Tragédie (5 a. v.; par François Le Vayer, sieur De Boutigny). *Paris, Nicolas De Sercy, 1645*; in-4. — La Mort des enfants de Brute. Tragédie. (5 a. v.) *Paris, Toussaint Quinet, 1648*, in-4; le tout en 1 vol., v. m. all., fil.

Dans la *Mort des enfants de Brute*, qui a été souvent attribué à Claude Boyer, il y a des traits énergiques et vraiment romains. — La tragédie du *Grand Sélim* est très-remarquable, et l'on doit s'étonner que l'auteur, qui suivait avec éclat la carrière du barreau, ne lui ait pas préféré celle du théâtre où il aurait encore mieux réussi. La versification est quelquefois d'une beauté de premier ordre.

1239. Le Sage visionnaire. Tragi-comédie (5 a. et prol. v.), par I. D. B. I. *Paris, Jean Hénault, 1648, in-12 de 104 p. et 1 f. non chiff., v. f. fil.*

Ce volume rare est dédié à François de La Fayette, évêque de Limoges : « Les pièces de théâtre sont aujourd'hui si considérées et trouvent tant de complaisance dans l'esprit des honnestes gens, que la saincteté mesme et la vertu prennent envie de monter sur la scène pour se faire aymer. » L'auteur doit être le fameux J. B. Camus, évêque de Belley. On le reconnaît moins aux initiales du titre qu'à la clef des personnages : *Misandre* représente le péché; *Dorante*, la jeunesse agitée de divers mouvements sur le choix du party qu'elle doit prendre; *Pamphile*, le desbauché; *Cythérée*, la volupté, etc. C'est *la Mort* qui débite l'épilogue et qui finit la pièce.

1240. Le Sage jaloux. Tragi-comédie. (5 a. p.) *Paris, Pierre Lamy, 1648, in-4, v. m.*

Rare. — Dans cette singulière pièce, il y a un monologue de trois pages, où Lucidor se plaint de ce que son honneur l'empêche de parler et se démontre à lui-même que tout parle et crie dans la nature : « Le vent mesme enfermé dans le creux de la terre, par horribles cris et par tremblemens de terre, exprime sa douleur; le monde tremble, et en tesmoignage de son ressentiment, jette les plus relevez batimens par terre; à peine le moindre zephire touche les feuilles des arbres, qu'elles paroissent être toutes langues; les animaux crient, les oyseaux se plaignent, et les montaignes et rochers, mesme à faute de langue, crient et se plaignent par le moyen des écôs; vous voulez, Honneur, que je me taise et que j'imite le cheyal de Troyes qui encerroit dans son corps, aussi bien que je fais, ses plus mortels ennemis et neanmoins ne disoit mot.. Si les rochers, les oyseaux et les bestes, les murailles, les portes et les tapisseries ont pouvoir de parler en liberté, pourquoi faut-il que je me taise? »

1241. La Mort de Roxane. Tragédie (5 a. v. par J. M. S.). *Paris, Augustin Courbé, 1648, in-4, v. m.*

Avec la signature du poète *Hénault*. — L'auteur dédie sa tragédie au président Viole : « Je vous offre le premier essay d'une Muse qui n'a pas pris sa naissance sous ce climat ny dans la politesse de la cour... Vous ayant dédié mes plus sérieuses occupations, il me semble que je puis avec quelque justice espérer que vous vous chargerés de la protection de mes jeunesses. »

1242. La Mort de Caton, ou l'illustre désespéré. Tragédie (5 a. v., par Jacques Auger). *Rouen, et Paris, Cardin Besongne, 1648, in-12 de 4 ff. et 79 p., 1^{er} titre gravé, parch.*

L'auteur déclare qu'il n'a pas fait sortir Caton du tombeau *d dessein de porter au désespoir ceux qui se trouvent accablés d'un revers de fortune et de quelques facheuses tribulations*. Caton dit en se tuant :

Je meurs, mais satisfait, puisque je meurs romain.

1243. Théâtre de Jean Le Royer, sieur de Prade. In-4 et in-12, non rel.

Contenant deux pièces in-4 et une in-12 : La Victime d'Estat, ou

la mort de Plautius Silvanus Préteur Romain. Tragédie (5 a. v.), par le sieur D. P. (De Prade). *Paris, Pierre Targa*, 1649, in-4, fig. de Vignon. — Les œuvres poétiques du sieur de P. (Prade). *Ibid.*, *Nicolas et Jean de la Coste*, 1650, in-4. — Annibal, tragi-comédie (5 a. v.), par le même. *Ibid.*, *id.*, 1649, in-4, fig. de Vignon. — Arsace Roy des Parthes, tragédie (5 a. v.) de Monsieur De Prade. *Ibid.*, *Théodore Girard*, 1666, in-12.

Cette dernière pièce est dédiée à l'auteur lui-même par son imprimeur, particularité que n'offre peut-être nul autre ouvrage.

1244. Arsace roy des Parthes, tragédie de monsieur de Prade, représentée par la Troupe du Roy. *Paris, Théod. Girard*, 1666, in-12, v. m. all., fil.

« MM. de Sainte-Marthe, le Vayer de Boutigny, Leuret, de Folleville, l'abbé de La Motte le Vayer, de Montauban, de Scudéry, de Rotrou, du Ryer, et Beys ont publié dès l'année 1653 l'estime qu'ils en faisoient. Et il y a neuf ou dix ans que l'on en fit une lecture chez M. le comte de La Serre, où se trouvèrent MM. Quinault et Corneille le jeune... L'illustre M. Corneille dit qu'elle avoit assez de beautez pour parer trois pièces entières. » C'est en effet une œuvre remarquable, où l'on trouve souvent des vers tels que ceux-ci :

J'abandonne le trône....

Je pourrois en tomber, j'ayme mieux en descendre.

1245. Judith, ou l'amour de la Patrie, tragédie (6 a. v., par Antoine Girard Bouvot). (*Paris, Claude Boudeville*), 1649, in-4 de 56 p., v. m. all., fil.

Très-rare. — C'est là une des plus plaisantes pièces du 17^e siècle : les pointes, les coq-à-l'âne, les naïvetés y abondent. Elle est dédiée à Catherine Pascal *bien aimée du Parnasse* (Lyonnais). En voyant paraître Judith, Holopherne s'écrie :

Ah ! ciel ! quel battement je reçois dans le cœur !

JUDITH, *se jettant aux pieds d'Holopherne*.

Sire, protégez-moi ! je suis de Béthulie.

HOLOPHERNE.

Une femme aux Hebreux !

LE PRINCE DE MOAB.

Sire, c'est un soleil...

Holopherne est enchanté en apprenant que *de le posséder une femme fait gloire* :

Je va luy envoyer un de mes serviteurs,
Qu'elle vienne manger avec moy de bon cœur...

Le serviteur, étonné de la voir si belle, se dit à part :

Elle mérite bien que l'on couche avec elle.

Le festin a lieu et tous les convives s'enivrent, Holopherne plus que les autres :

Je vous laisse à penser si ce brave cerveau
Fera ronfler le vin sans y mettré de l'eau.

Il va se coucher et Judith se retire : nn des ivrognes croit *qu'elle*

est déjà au lit, et il souhaite bonne chance à son maître; le prince de Moab, en observateur profond, réplique :

Crois-tu que dans l'état où il est à présent
Il puisse bien goûter ce doux contentement?

Enfin Judith coupe la tête de *l'orgueilleux*,

Et il dort à présent d'un sommeil gracieux.

Tout est dans ce goût et ce style.

1246. La Mort de Théandre ou sanglante tragédie de la mort et passion de nostre Seigneur Jésus-Christ, (5 a. v.) Dédicée aux ames chrestiennes, par le sieur Chevillard. Orléans, Gilles Hotot, 1649, in-8 de 4 ff. et 72 p., v. m.

Edition rare, inconnue aux bibliographes. — L'auteur, qui était un bon prêtre de l'église d'Orléans, appelle les âmes chrétiennes *mes sœurs*, en leur dédiant son étrange *pièce mystique*. « La terre servira de théâtre érigé dans la salle du monde; les fenestres s'en fermeront, et on sera contrainct de la jouer (cette tragédie) au flambeau de la Foy, d'autant que ceux de la raison n'auront pas assez de lumière... On n'exige rien pour la voir... » L'argument, qui suit la dédicace, est encore plus bizarre : Chevillard dit que Dieu, *ce vivant original de toute la nature*, voulut que son fils fût son lieutenant dans l'univers, et que ce fils nettoiyât dans les eaux du baptême l'homme pécheur, *la plus excellente copie* que la main de Dieu eût tirée *sur lui-même*, et rendit à cette copie « le coloris par les traits amoureux de son divin pinceau, le doigt de la main droite de son père, après l'avoir trempé dans la vive couleur de son sang précieux que le marbre de la Judée et le caillou de la Gentilité devoient broyer et délayer avec l'huile de la miséricorde. » Qu'on se figure une tragédie écrite dans ce goût. Quand celle-ci fut jouée, il y avait plus d'un siècle que le parlement de Paris avait défendu les représentations de mystères.

1247. La Mort de Théandre, ou la sanglante tragédie de la mort et passion de Notre Seigneur Jésus Christ (5 a. v.), par le sieur Chevillard prêtre, d'Orléans. Rouen, Jean-B. Besongne, 1701, p. in-12 de 72 p., v. m., fil., armes de Pompadour.

Cette pièce a été souvent réimprimée; il y au moins trois éditions in-12 chez J. B. Besongne, outre celle-ci : 1^o sans date; 2^o 1694; 3^o 1794. Nous connaissons encore deux éditions in-8, s. d., *sur l'imprimé à Paris*, et Rennes, Vincent Poisson, 1685, dédiée à madame la première présidente de Bretagne, et augmentée de *certaines sixains sur le très saint sacrement de l'autel*. — La dédicace aux ames chrestiennes et le long argument de la première édition n'ont été reproduits dans aucune autre : ils furent sans doute censurés et supprimés. — Rien n'est plus bouffon que la lettre de la femme de Pilate à son mari : « Monsieur, je vous écris ces lignes, pour vous prier de ne vous point mêler de l'affaire de cet homme... Si vous saviez... combien j'ai souffert pour son sujet la nuit passée !... » Le poète nous apprend que Jésus-Christ portait une robe *sans couture*; il l'appelle *dauphin*, etc. Il n'y a rien de pis dans les mystères.

1248. La Mort de Théandre ou la sanglante tragédie de la Mort

et passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (5 a. v.; par Chevillard.) Enrichi de six cantiques charmans (en dialog., Joseph, Judith, Daniel, etc.) Avec le Massacre des innocens. (En vers, à 6 personnages.) *Sur l'imprimé, à Paris*, s. d.; in-8 de 72, 8 et 48 p., v. m.

Les *noëls* dialogués sont vraiment des poésies populaires qui se perpétuaient de bouche en bouche et qui étaient chantés dans les foires de village ou représentés par des marionnettes. Il ne faut pas chercher dans ces informes essais une œuvre littéraire, mais on y remarque des vers d'une naïveté touchante et même des pensées rendues avec bonheur; la prière de Judith avant le meurtre d'Holopherné est pleine d'élévation, et il y a un beau mouvement, quand elle dit :

Mon cher Achior, la connois-tu,
Cette tête sanglante et pale ?

1249. Les Chastes martyrs, tragédie Chrestienne. (5 a. v.) Par Mademoiselle Cosnard (de Sées). *Paris, Augustin Courbé*, 1650, in-4, parch. (mouillé).

Le sujet est pris du roman intitulé *Agatonphile*, par Camus, évêque de Belley, roman qui fournit une autre tragi-comédie à Francoise Paschal (Voy. ci-après, p. 291), et l'auteur regrette de n'avoir pu « faire des martyrs sans des impies et faire triompher la chasteté sans faire parler des infames. » C'est encore une pièce émanée de *Polyeucte*.

Cet exemplaire, *donné par ladite demoiselle*, contient la dédicace à la reine et deux pièces de vers élogistiques signées par M. de Corneille et M. de St Nicolas qui l'appelle la *vierge de Sais* et la compare à la pucelle d'Orléans; deux ff. supprimés dans tous les exemplaires. Ces vers de Corneille n'ont jamais été recueillis par ses éditeurs. — La qualification de *vierge de Sais* donnée à M^{lle} Cosnard, nous fait supposer que Corneille de Blessebois s'est cruellement raillé d'elle dans l'impertinente comédie de *M^{lle} de Scay*, et si cette allusion était constatée, les vers imprimés en tête des *Chastes martyrs* sous le nom de *M. de Corneille* seraient de ce poète licencieux, et non du grand Corneille.

1250. Un second exemplaire de la même édition, v. f. fil.

La dédicace et les vers préliminaires ne s'y trouvent pas.

1251. Les Jumeaux martyrs, tragédie (5 a. v.), par Madame De S. Balmon. *Sur l'imprimé, à Paris, chez Augustin Courbé*, 1651, p. in-8 de 108 p., v. m.

Rare, surtout avec l'avis de l'imprimeur, qui a été supprimé dans la plupart des exemplaires. L'imprimeur dit que cette pièce est publiée contre le gré de l'auteur, qui *ne fait point de bien, dont elle ne fasse un secret*, et qui n'a pas voulu prendre la peine de revoir ses vers : « Une femme qui est toujours à cheval pour la défense de ses sujets et a tous les jours des Croates ou des Allemands à combattre, n'a pas le loisir de mesurer des rimes et de conter des syllabes, et ceux qui sauront que ce n'est icy que le jeu de quinze jours de relache, y trouveront plus de sujet d'admiration que de censure. » Cette héroïne lorraine est citée comme célèbre par son

courage et son esprit parmi les *savantes de France*, à la fin du *Cercle des femmes savantes*, par J. de La Forge. Sa vie militaire et édifiante a été écrite par Jean-Marie de Vernon, du tiers ordre St-François, sous le titre de *L'Amazone chrétienne*; son nom était Alberte Barbe d'Ernecourt.

1252. Adolphe ou le Bigame généreux tragi-comédie (5 a. v., par Le Bigre). Paris, Pierre Lamy, 1650, in-4, parch.

L'emploi du mot *bigame* n'était pas encore sanctionné par l'Académie, car l'auteur dit : « N'est-il point bien téméraire de s'exposer à la vue de tant d'esprits si pénétrants, qu'ils jugent d'abord d'une pièce sur le titre, et si raffinez en nostre langue, qu'ils n'entendent point le mot de *bigame*... Ce terme, vulgaire qu'il est, leur ayant passé pour arabe, leur a fait prendre la qualité du personnage, pour son nom propre. » L'épreuve de l'impression paraît à l'auteur plus sûre que celle du théâtre, où le sort d'une pièce dépend de mille circonstances imprévues.

1253. Harmonie de l'amour et de la justice de Dieu : Au Roy, à la Reyne régente, et à Messieurs du Parlement. (Par François D'Avesnes.) *Jouxté la copie imprimée, à La Haye*, s. n. d'imp., 1650 ; p. in-12 de 225 p. y comp. les ff. prélim., mar. vert, dent., tab., tr. d. Derome.

On y trouve : *Combat d'une âme avec laquelle l'Espoux est en divorce*. (3 act. vers.) — Ce volume, un des plus rares des œuvres mystiques de cet illuminé, n'est pas cité dans le *Manuel*. Voici un échantillon du style pieux de ce dramaturge de couvent ; Jérusalem, qui représente l'âme, dit à l'Amour divin :

Je suis toute collée dedans les estigmates,
Et dedans ces puits vifs, pour soulager mon mal,
Comm' un soleil luisant sur des fleurs incarnates,
J'embrasse avec plaisir ton esprit principal.

1254. Tragédie sainte, divisée en trois théâtres : (le 1^{er} en 10 actes, le 2^e en 7, et le 3^e en 4, le tout en vers), ou autrement les Evangiles de Jésus-Christ. Mis en Poème par F. D. P. (François Davesne Pacifique). (Paris,) Nicolas Boisset, 1651, p. in-12 de 7 ff. et 312 p. (le dernier f. est chiffré 322), mar. r., fil., tr. d. Derome.

Joli exemplaire de Mac Carthy, et de La Bédoyère. — Cette édition très-rare, que M. Brunet n'a pas citée, est entièrement différente de celles de 1652 et 1660, quoique ces trois éditions aient le même nombre de feuillets, avec la même faute de pagination à la fin ; mais il suffit de comparer le dernier feuillet, que l'on a cru identique parce que le même errata est répété dans les trois éditions, et l'on verra que les caractères d'impression ne se ressemblent pas. — Cette *tragédie sainte* est un vrai mystère en trois journées : elle se termine par un sermon rimé que prononce le *Génie ou l'ange de l'auteur*, quand tous les *acteurs* sont sortis. On doit croire que cette pièce mystique a été représentée, car l'auteur s'excuse d'avoir trop chargé les rôles, à cause que *Jésus est en toutes rencontres fréquent* : « J'abandonne les Muses aux Muses qui cherchent avec une lanterne le soleil en plein midi. Je n'en connois d'autre que les ydées vierges de la Divinité. Ce sont les neuf sœurs que j'invoque sur l'intérieur Parnasse de mes affections. »

1255. Tragédie sainte, divisée en trois théâtres, ou autrement les saintes Évangiles de Jésus-Christ. Mis en poème par F. D. P. (François Davesne Pacifique). S. n. et s. d. (*Paris, Nicolas Boisset*), p. in-12 de 7 ff. et 312 p., mar. bleu, dent., tab., tr. d.

Exemplaire très-bien conservé. — Cette édition, il faut l'avouer, paraît la même que celle de 1652 et de 1660, en les comparant page à page et lettre à lettre; mais cependant le papier est tout différent : ici il a du corps et de la blancheur; là il est mou et terne. De plus, beaucoup de caractères qui étaient intacts lors du tirage de cette édition, paraissent cassés ou usés dans celle qui porte un titre daté.

1256. Oromâzes Prince de Perse, tragédie (5 a. v., par Louis Cadet). *Paris, Alexandre Lesselin*, 1650, in-4, gr. pap., v. m. all., fil.

Bel exemplaire de dédicace, avec cette dédicace à M. David, seigneur du Petit-Puy, laquelle manque dans tous les exemplaires, ainsi que le blason in-fol. de ce seigneur. Dans la plupart des exemplaires, le feuillet qui porte d'un côté la fin de la dédicace signée par l'auteur et de l'autre les noms des personnages, est collé au titre. On a remplacé, dans quelques exemplaires, la fin de la dédicace par un avis au lecteur où l'auteur soutient que les stratagèmes des machinistes ne sont pas l'indice d'une bonne pièce et que la beauté de l'intrigue consiste en la force d'un raisonnement bien suivi. — On remarque d'excellents vers dans cette tragédie, fortement écrite en général.

1257. Balde Reine des Sarmates, tragédie (5 a. v., par Jobert.) *Paris, Augustin Courbé*, 1651, in-4. = Soliman ou l'Esclave généreuse, tragédie (5 a. v., par Jacquelin). *Ibid., Charles de Sercy*, 1653, in-4. Le tout en 1 vol., v. m. all., fil.

Ces deux pièces sont rares. — Il y a de beaux vers dans *Balde*, et l'auteur y parle des dieux en homme qui n'en reconnaît pas un seul. C'est un singulier hasard qui a donné le nom de *Voltaire* à l'impie de la pièce :

Allez, folle vertu, folle religion
Pleine de deshonneur et de confusion!

dit Voltaire, et bien d'autres impiétés énormes que notre Voltaire aurait eu de la peine à égaler, et qui n'empêchèrent pas l'auteur de les dédier au président de Maisons.

1258. Théâtre de Raymond Poisson, éditions originales, in-12, rel. et non rel.

Savoir : Le Baron de la Crasse. Comédie. (1 a. v., suivie du Zig-Zag, C. 1 a. v.) *Paris, Gabriel Quinet*, 1667, fig. — Lubin, ou le sot vagné. Comédie. (1 a. v.) *Ibid., Guillaume de Luynes*, 1669. — Le Fou raisonnable. Comédie. (1 a. v.) *Ibid., Pierre Bienfait*, 1664. — L'Après-Soupe des auberges. Comédie. (1 a. v.) *Ibid., Gabriel Quinet*, 1665. — Les Faux Moscovites. Comédie. (1 a. v.) *Ibid., id.*, 1669. — Le poète basque. Comédie (1 a.

v., avec une Comédie en 2 a. v. de 8 syl. fait. : *La Mégère amoureuse.* Ibid., id., 1669. — *La Comtesse malade.* Comédie. (1 a. v.) Ibid., *Pierre Promé*, 1673. — *Les Foux divertissans*, comédie (3 a. v.), par R. P. (Raymond Poisson). Ibid., *Jean Ribou*, 1681. — *Les Pipeurs ou les Femmes coquettes*, comédie. (5 a. v.) Par R. Poisson. Ibid., *Pierre Le Monnier*, 1671.

Le Fou raisonnable reparut sous le titre du *Fou de qualité*, et *la Comtesse malade* sous celui de *la Hollande malade*. On a mal à propos attribué à Poisson *la Comédie sans titre*, qui est de Boursault.

1259. Les œuvres de M^r (Raymond) Poisson. Seconde édition, Paris, Thomas Guillain, 1687, 2 vol. in-12, v. br. = Les mêmes œuvres... Seconde édition. (C'est au moins la 4^e.) Paris, Compagnie des libraires, 1743, 2 vol. in-12, v. m^r.

L'édition de 1687 ayant été publiée par l'auteur lui-même qui y a admis *la Comédie sans titre*, de Boursault, on peut croire qu'il eut quelque part à cette comédie.

1260. Le Baron de la Crasse, Comédie (1 a. v., suivie du Zig-Zag, C. 1 a. v.; par Raymond Poisson). Paris, Guillaume de Luyne, 1662, in-12, fig., parch.

Première édition. — A la fin, sur le feuillet de garde, on lit une longue note signée DESPRÉAUX BOILEAU, qui paraît autographe, du temps de la jeunesse du satirique : « Si M. Poisson n'estoit pas meilleur acteur qu'il n'est auteur, il ne seroit point tant estimé. Je m'étonne qu'un homme d'un si grand génie ait pu faire des choses si plates. » La signature a été malheureusement altérée.

1261. L'Amour combattu ou les amans rusés, poème dramatique. (5 a. v.) Lyon, Pierre Compagnon, 1652, in-12 de 5 ff., 130 p. et le privil., parch.

Rare. — L'auteur dit qu'il ne fait pas profession de poésie et qu'il ne s'en mêle que par complaisance, n'ayant écrit que pour se divertir.

1262. Les charmes de Félicie, tirés de la Diane de Montehaïor. Pastorale. Paris, Guillaume de Luine, 1654. = Zénobie reine d'Arménie. Tragédie. Ibid., id., 1653. = Séleucus, tragi-comédie héroïque. Ibid., id., 1654. = Indegonde, tragédie. Ibid., id., 1654. = Le Comte de Hollande, tragi-comédie. Ibid., id., 1654. Le tout en 1 vol. in-12, mar. r., fil., tr. d. Padeloup.

L'auteur de ces cinq pièces, en 5 a. v., est Jacques Pousset, sieur de Montauban. Elles se trouvent difficilement réunies.

1263. Natalie, ou la générosité chrestienne, tragédie (5 a. v.), par le Sieur de Montgaudier. Paris, Claude Calleville, 1654, in-4, parch.

D'autant plus rare, qu'elle est détestable; la dédicace au mar-

quis de Montausier ne l'a pas rendue meilleure. Voici comme l'auteur exprime l'idée du vers célèbre de Racine : *Aux petits des oiseaux il donne leur pâture.*

... Mon seul espoir est en la providence.
Qui sait assaisonner des repas toujours prêts
Aux hostes sans soucy des champs et des forêts.

1264. *L'Adieu du trône ou Dioclétien et Maximian*, tragédie. (5 a. v.) Dedicée à la reine de Suède, par le Sieur Du Bosc De Montandré. *Bruxelles, François Foppens, 1654, in-4, parch.*

Rare. — L'auteur, qui était un des plus hardis faiseurs de *mazarinades*, fut fouetté et banni du royaume. Ce républicain de la Fronde donna carrière, dans cette tragédie, au mépris qu'il avait pour la royauté. C'est lui qui a dit : « Les rois sont grands, parce que nous sommes à leurs genoux ; relevons-nous pour nous mesurer avec eux. » Il a servi de type au héros d'un roman historique fort remarquable, *le Libelliste*, par Henry Martin. (1834, 2 vol. in-8.

1265. *La Mort d'Agrippine*, tragédie. (5 a. v.) par M^r De Cyrano Bergerac. *Paris, Charles de Sercy, 1654, in-4, fig., parch.* = *Le Pedant joué*, par le même. *Ibid.* 1661, 106 p., non rel.

Cyrano avait été le camarade de collège de Molière, qui emprunta deux scènes entières au *Pédant joué*, en disant : « Je prends mon bien où je le trouve. » Si l'auteur du *Pédant* eût vécu encore querelleur et duelliste qu'il était, ce plagiat aurait pu coûter cher à notre grand comique qu'on accusait alors de trouver trop souvent son bien chez les autres. On assure que cette comédie fut faite contre Jean Granger, professeur d'éloquence au Collège-Royal, sous lequel Cyrano et Molière faisaient ensemble leur rhétorique. Molière n'y aurait-il pas coopéré? La partie de la fameuse scène de Granger, modifiée dans les éditions postérieures, commence à la p. 21 par cette phrase : « Vous pouvez promener votre charrie ailleurs que sur le champ virginal du ventre de ma fille. »

1266. *Le Pédant joué*, comédie (5 a. pr.), par M^r de Cyrano Bergerac. *Paris, Charles de Sercy, 1654, in-4, gr. pap., mar. vert, dent., tr. d.*

Bel exemplaire de dédicace, avec un mot rétabli à la plume, qui paraît autographe, p. 67. Cette première édition, qui est rare, contient des passages libres qui ont été supprimés dans les suivantes.

1267. *Le Pédant joué*, comédie (5 a. pr.), par M. De Cyrano Bergerac. *Paris, Charles de Sercy, 1658, in-12, v. gran., fil., tr. d. Thowenin.*

Cette édition contient encore beaucoup de passages libres et de mots orduriers, entre autres la prétendue coquille typographique et l'ingrroyable équivoque, p. 74. Le privilège du roi, qui est là tout au long, ne se trouvait pas dans l'in-4.

1268. *Les œuvres de Monsieur Bergerac.* *Paris, Charles de*

Sercy, 1681, 2 vol. in-12, port., mar. r., tr. d., armes de la comtesse de Verrue. *Deseuil*.

Bel exemplaire.

1269. Les œuvres diverses de Monsieur de Cyrano Bergerac. Enrichi de figures en taille douce. *Amsterdam*, *Daniel Pain*, 1699, 2 vol. in-12, v. br. = Les mêmes œuvres diverses. *Amsterdam*, *Jacques Desbordes*, 1741, 3 vol. in-12, v. m.

1270. Théâtre de Jean de La Fontaine, éditions originales, in-4, in-12, et in-8, rel. et non rel.

Savoir : *L'Eunuque*, comédie (5 a. v.). *Paris*, *Augustin Courbé*, 1654, in-4. — *Le Florentin*. Comédie. (1 a. v.) Par Monsieur De La Fontaine. *La Haye*, *Adrian Moetjens*, 1702, in-8. — *Le Florentin*, comédie en vers, en deux actes (par La Fontaine). *Paris*, *Compagnie des Libraires*, 1740, in-8. — *Ragotin ou le Roman Comique*. Comédie (5 a. v.), par M. de La Fontaine. *La Haye*, *Adrian Moetjens*, 1701, in-12. — *La Coupe enchantée*, comédie (1 a. pr., par La Fontaine et Champsmeslé). *Paris*, *Pierre Ribou*, 1710, in-12. — La même pièce. *Ibid.*, *Christophe David*, 1716, in-12. — *Je vous prens sans verd*, comédie (1 a. v., par les mêmes). *Ibid.*, *id.*, 1699, in-12. — La même pièce. *La Haye*, *Adrian Moetjens*, 1700, in-12.

Le savant éditeur de La Fontaine, M. Walckenaer, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, est le premier qui nous ait appris l'importance qu'on devait attacher aux éditions d'un auteur classique, et tout le parti qu'on en pouvait tirer. Grâce à lui, il ne reste plus rien à faire pour les œuvres de La Fontaine. — Telle fut l'insouciance de l'auteur des *Fables* pour son Théâtre, qu'il n'a fait imprimer sous ses yeux que *L'Eunuque*, et que ses autres pièces parurent à son insu, ou du moins sans son approbation.

1271. OŒuvres complètes de J. La Fontaine, précédées d'une nouvelle notice sur sa vie. (Par L. S. Auger.) *Paris*, *Lefèvre*, 1814, 6 vol. in-8, gr. pap. vél., fig. avant la lettre, mar. bleu, dent., tr. d. *Thouvenin*.

Très-bel exemplaire.

1272. OŒuvres diverses de M. De La Fontaine. Nouvelle édition. *Paris*, *Savoie*, 1758, 4 vol. in-12, v. m.

Cette jolie édition, dont les exemplaires portent différentes dates, et différents noms de libraires, réunit tout le Théâtre de La Fontaine, excepté *Ragotin* et *la Coupe enchantée*.

1273. Pièces de théâtre, de Monsieur De La Fontaine. *La Haye*, *Adrian Moetjens*, 1702, in-12, v. m.

Ce volume rare contient, sous la même pagination, 4 ff. prélim. et 296 p. : *Pénélope ou le retour d'Ulysse de la guerre de Troie*, tragédie (5 a. v.), par M. De La Fontaine. (C'est la pièce de l'abbé Genest.) *La Haye*, *Adrian Moetjens*, 1701. — *Le Florentin*, Comé-

die (1 a. v.), par le même. *Ibid.*, *id.*, 1701. — Ragotin ou le roman comique. Comédie (5 a. v.), par le même. *Ibid.*, *id.*, 1701. — Je vous prens sans verd. Comédie. (1 a. v.), par le même. *Ibid.*, *id.*, 1701. — Le Duc de Montmouth. Tragédie. (5 a. v.), par Monsieur de Vaernewyck. *Ibid.*, *id.*, 1701. — Le libraire, dans son *Avis*, supplie ceux qui peuvent avoir quelques pièces du même auteur, de vouloir bien les lui envoyer. On a peine à comprendre comment on attribue ici à La Fontaine la tragédie de *Pénélope*, jouée en 1682, sous le nom de l'abbé Genest.

1274. L'Eunuque, comédie imitée de Térence (5 a. v., par La Fontaine). *Paris*, *Augustin Courbé*, 1654, in-4, v. f. dent.

1275. Tragédies et Comédies de Philippe Quinault, éditions la plupart ORIGINALES, in-12, parch.

Savoir : Les Rivalles, comédie. (5 a. v.) *Paris*, *Guillaume de Luyne*, 1661. — La Généreuse ingratitude, tragi-comédie pastorale (5 a. v.), par le S^r Quinault. *Ibid.*, *Toussaint Quinet*, 1656, fig. — L'Amant indiscret ou le maistre estourdy. Comédie. (5 a. v.) Par le même. *Ibid.*, *id.*, 1656. — La Comédie sans comédie. (5 a. v. : 1^{er} acte, prologue; 2^e acte, Clomire, Pastorale; 3^e acte, Le docteur de verre, Comédie; 4^e acte, Clorinde, Tragédie; 5^e acte, Armide et Renaud, Tragi-Comédie.) Par le même. *Ibid.*, *Guillaume de Luyne*, 1660. — La Mort de Cyrus, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1668. — Le mariage de Cambise, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Augustin Courbé*, 1659. — Stratonice, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Guillaume de Luyne*, 1660. — Les coups de l'amour et de la fortune. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1660. — Le feint Alcibiade, Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Augustin Courbé*, 1661. — Amalasonte, Tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Guillaume de Luyne*, 1661. — Le fantôme amoureux, tragi-comédie (5 a. v.) de M^r Quinault. *Ibid.*, *id.*, 1662. — Agrippa Roy d'Albe on le faux Tibérinus. (T. C. 5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1663. — Astrate, Roy de Tyr, Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Gabriel Quinet*, 1665. — La Mère coquette, ou les amans brouillez. Comédie. (5 a. v.) Par Monsieur Quinault. *Ibid.*, *Christophe David*, 1705. — Bellerophon, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Guillaume de Luyne*, 1671. — Pausanias. Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *id.*, 1669.

Ces éditions, faites la plupart sous les yeux de l'auteur, et introuvables aujourd'hui, sont les seules qui offrent le véritable texte. La pièce la plus rare est *la Sœur généreuse*. Pont-de-Vesle n'avait pas cette collection.

1276. Le théâtre de M^r Quinault. *Suivant la copie imprimée à Paris (Holl., Elzev., au Quærendo)*, 1663, 2 vol. in-12, 1^{ers} titres gravés, mar. citr. du Lev., dent., tr. d. *Bozerian*.

Très-bel exemplaire, payé 64 fr. chez M. Berard. — Cette édition ne contient que 12 pièces, on y trouve deux notices touchant les *spectacles publics et de l'utilité des spectacles*, qui n'ont été reproduites dans aucune autre édition. C'est à l'intelligent libraire Abraham Wolfgank que l'on doit celle-ci dont il signe la dédicace, comme un qui sert tant soit peu à l'établissement et progrès du glorieux règne de la divine poésie.

1277. Le théâtre de M^r Quinault. Nouvelle édition. *Amsterdam, Antoine Schelle*, 1697, 2 vol. in-12, fig., vél. bl., dent., non rog. *Bozérian*.

Cette édition comprend de plus que la précédente : *Bellerophon, la Mère coquette, Astrate et Pausanias*. Ces quatre pièces ont été ajoutées à celles qui avaient paru et dont sept n'ont pas été réimprimées exprès pour cette édition, les exemplaires restants de l'édition précédente, *Holl.*; *Elzev.*, 1662, ayant suffi (*le Mariage de Cambyse, le feint Alcibiade, la mort de Cyrus, les Coups de l'amour et de la fortune, Stratonice et la Comédie sans comédie*.)

Ce bel exemplaire, provenant de la collection Elzevirienne de M. Bérard, a coûté 70 fr. et non 34, comme on le dit dans le *Manuel*.

1278. Le théâtre de monsieur Quinault, contenant ses tragédies, comédies, et opéras. Nouvelle édition (avec sa Vie; d'après celle de 1710 publ. par Germain Boffrand, neveu de l'auteur). *Paris, compagnie des libraires*, 1739, 5 vol. in-12, fig., mar. vert, fil., tr. d., armes.

1279. OEuvres choisies de Quinault, précédées d'une nouvelle notice sur sa vie et ses ouvrages. (Par G. A. Crapelet). *Paris, Crapelet*, 1824, 2 vol. in-8, gr. pap. vél., portr. sur pap. de Chine, dos de mar. r., non rog., *Thouvenin*.

Très-bel exemplaire.

1280. Les Coups de l'amour et de la fortune. Tragi-comédie (5 a. v., par Quinault). *Paris, Guillaume de Luyne*, 1655, in-4, bas. rac.

On lit sur la garde : *Pour monsieur de Corneille, QUINAULT*. Il y a en outre des corrections AUTOGRAPHES, entre autres un vers entier, p. 14. — L'Ode adressée au duc de Guise ne se trouve pas dans l'édition in-12.

1281. La mort du grand et véritable Cyrus. (T. 5 a. v.) *Lyon, Jean Montenat*, 1655, in-8 de 4 ff. et 94 p., parch.

Rare. — L'auteur, qui consacra à cette pièce quelques heures de ses récréations à Paris, pour opposer le véritable Cyrus d'Hérodote au fabuleux Cyrus de M^{lle} de Scudéry, promettait encore la prise de Rhodes et *Alexandre vainqueur du monde*. Sa tragédie se termine par les paroles historiques de Thomyris trempant la tête de Cyrus dans un vase plein de sang. Ne faut-il pas attribuer cette tragi-comédie à M^{lle} Françoise Pascal?

1282. La Conversion de S. Paul, tragi-comédie (5 a. v., par Villemot). *Lyon, Claude La Rivière*, 1655, in-8 de 88 p., v. m.

Rare. — L'auteur se vante d'avoir, dans cette tragédie sainte du *Triomphe de la grâce*, éloigné de la scène un sexe qui en est le plus bel ornement. En fait de femmes, il n'a admis que la *Justice divine*.

1283. *Cajan ou l'idolâtre converty*. Tragi-comédie, (5 a. v.) de F. G. B. (frère Girard Barnabite ?) *Lyon, Claude La Rivière*, 1656, in-8 de 94 p., v. m. all., fil.

Rare. — L'auteur prononce *meurs* pour *murs*, *s'hurte* pour *je heurte*, etc. Voici le compliment que fait Romilde à Cajan, après le baptême :

... Les belles eaux qui vous ont ondoyé
Vous ont parfaitement, grand prince, nettoyé.

1284. *Agathonphile Martyr*, tragi-comédie (5 a. v.), par D. Françoise Pascal, fille Lyonnaise. 1^{re} édition. *Lyon, Clément Petit*, 1655, in-8 de 4 ff. et 78 p., mar. r., fil., tr. d.

Très-rare. — L'auteur n'était pourtant pas une nouvelle Louise Labé : M^{lle} Pascal, qui dédie sa tragi-comédie aux échevins de Lyon, a peut-être des idées, ou du moins des intentions dramatiques ; mais elle ne sait pas écrire. Il y a une scène assez peu édifiante, renouvelée de celle de Pulphar avec Joseph : Irenée déclare sa passion à Agathon qu'elle a surpris *au lit* et qu'elle empêche de se lever ; celui-ci lui dit en rougissant :

Madame, s'il vous plaist, que ce discours finisse.

Mais elle continue de plus belle, et lui demande *un amoureux baiser sur cette belle bouche*. Il s'indigne, et s'écrie :

O ciel ! quelle infamie !

IRENÉE.

Tu me veux échapper, mais non, non, je te tien.

AGATHON.

Retirez-vous d'icy, vous n'avancerez rien.

Tout cela se passe sur le théâtre.

1285. *Sésostris*, tragi-comédie, (5 a. v.) de D^{lle} Françoise Pascal, fille Lyonnaise. *Lyon, Antoine Offray*, 1661, p. in-12 de 6 ff., 81 p. et 1 f. non chiff., v. m.

Rare. — « Je connois bien qu'il y a dans ma poésie des dictions provinciales, et des expressions qui ne sont pas bien dans la pureté de la langue, mais c'est un péché d'origine dont je ne suis coupable que parce que je suis Lyonnaise, et que la bien-séance ne m'a pas permis de voir l'Académie que sur quelques livres.... » — Cette tragi-comédie est précédée du portrait, en vers, de l'auteur, par un de ses admirateurs ou adorateurs :

... Ne jugez pas

Que la Pascal manque d'appas.

Elle a les traits bien faits, et la taille bien prise,

Elle n'a rien de trivial,

Elle est fort belle en gros, aussi bien qu'en détail...

Cette muse lyonnaise, qui avait le cœur tendre, ne se piquait pas d'être modeste, et était fière d'un *petit talent qui n'est pas commun*, disait-elle aux envieux de sa gloire. Elle est citée honorablement dans le *Cercle des femmes savantes*, par de La Forge, et Pernetty l'a placée parmi ses *Lyonnais dignes de mémoire*.

M^{lle} Pascal a composé quatre autres pièces : *L'Endymion*, *le Vieillard amoureux*, *l'Amoureux extravagant*, et *l'Amoureuse*

vaine et ridicule, que Pont-de-Vesle, Chardin, Méon et M. de Solesne n'ont jamais pu trouver.

1286. Le Phanthosme, comédie (imitée de Plaute, 5 a. v., par le président Nicole). *Paris, Charles de Sercey, 1656, in-12 de 4 ff. et 111 p., v. m.*

Il fait remarquer au *cher ami lecteur*, que cette comédie où il a ajouté quelques épisodes et quelques médiocres ornements, « est assez extraordinaire, puisqu'elle ne finit pas par un mariage qui est assez souvent fait à la hâte. »

1287. Le Grand Magus, tragi-comédie (4 a. v., par De La Motte). *Orange, Édouard Raban, 1656, in-8 de 64 p., v. éc. fil., tr. d.*

Rare. — C'est l'œuvre d'un fou, et, qui pis est, d'un fou ennuieux. On y voit figurer le *grand Alexandre vainqueur de l'Univers*, avec un magicien nommé le *grand Magus*. *Pluton, Dieu des enfers*, etc. Serait-ce là une des pièces que promettait l'auteur anonyme de *la Mort du grand Cyrus* ? Voy. ci-dessus, p. 290.

1288. Théâtre de Samuel Chapuzeau. P. in-12, dos et c. de mar. r.

Contenant : Les Parfaits amis, ou le triomphe de l'amour et de l'amitié. Tragicomédie (5 a. v.) tirée de l'histoire grecque, et représentée à Paris par les Comédiens du Roy sur le théâtre du Marais. S. n. (*Lyon, J. Girin*), 1672. — Les Eaux de Pirmon, comédie (3 a. et prol. v.) représent. à Pirmon au mois de juin 1669 devant toute la sereniss. maison de Brunswic et Lunebourg. *Lyon, Rivière, Jean Girin et Barthel. Riviere, s. d.* — Le Partisan duppé. Comédie. (5 a. v.) *Ibid., id., s. d.* — Le Cercle des femmes, Comédie. (3 a. v.) *Ibid., id., s. d.* — La Dame d'intrigue, ou le riche vilain. Comédie. (3 a. v.) *Ibid., id., s. d.*

C'est le recueil factice que les éditeurs avaient publié d'abord sous le titre de : *la Muse enjouée ou le théâtre comique du sr Chapuzeau, avocat au parlement de Paris, s. d.* Ils imprimèrent depuis *les Parfaits amis*, comédie jouée et imprimée en 1657, et ajoutèrent cette pièce au volume dont ils supprimèrent le titre général. Le nom de l'auteur ne se trouve sur aucun des titres particuliers.

Chappuzeau, qui était fort pauvre, changeait les titres des pièces qu'il réimprimait, de manière à pouvoir les dédier une seconde fois à un nouveau Mécène, pour en tirer quelque argent. Ainsi la tragi-comédie des *Parfaits amis* n'est autre que *Damon et Pythias* ; le *Cercle des femmes* est une réimpression de l'*Académie des femmes* avec quelques changements ; le *Partisan dupé*, du *Riches mécontent* ou le *noble imaginaire* ; et la *Dame d'intrigue*, de l'*Avaro dupé* ou l'*homme de paille*, comédie attribuée quelquefois à Dorimond.

1289. *Damon et Pythias, ou le triomphe de l'amour et de l'amitié*, comédie (5 a. v.) par M^r Chappuzeau. *Amsterdam, Henri Schelte, 1705, p. in-12 de 6 ff. et 56 p., v. f. fil., tr. d. Bauzonnet.*

Cette pièce est imprimée avec les caractères elzeviriens.

1290. Armetzar, ou les amis eunemis, tragi-comédie (5 a. v., par Chappuzeau). *Leide, Jean Elsevier*, 1658, p. in-12 de 102 ff. y compr. la fig. et les ff. prélim.; mar. r., dent., tr. d. *Thouvenin*.

Joli exemplaire relié sur brochure : c'est la plus rare des pièces de l'auteur, parce qu'il n'en existe pas d'autre édition.

1291. L'Académie des femmes, Comédie (3 a. v., par Chapuzeau). *Paris, Augustin Courbé*, 1661, p. in-12 de 5 ff., 55 p. et 2 ff. de privil., v. gran., dent., tr. d. *Thouvenin*.

« J'aime mieux, dit-il, decouvrir moi-même mon larretin et avouer que cette pièce n'est soutenue que de ce qui se trouve de plus spirituel et de plus galant dans les dialogues du grand Erasme. »

1292. Le Cercle des femmes, ou le secret du lit nuptial, en six entretiens comiques, en prose, et à la fin : histoire de l'hyménée, ou les mystères secrets du lit nuptial, par Chapuzeau. *Paris, Charles Cabry*, 1663, in-12 de 88 p., (imparfait du titre), v. m., tr. d.

Ces entretiens, imités aussi des colloques d'Erasme, n'ont pourtant aucune analogie avec la comédie du *Cercle des femmes*, malgré l'identité du titre. Ils sont d'ailleurs peu connus, parce qu'ils sont fort rares. Le second titre indique assez qu'ils n'ont pas été faits pour le théâtre.

1293. Le Colin-Maillard. Comédie facétieuse (1 a. v., par Chappuzeau). *Paris, Jean-Baptiste Loyson*, (1662,) p. in-12 de 7 ff., 51 p. et 1 f. non chiff., fig. parch.

La dédicace de cette pièce, adressée à *M^{me} de l'Escot*, nous apprend que cette dame avait un des plus précieux cabinets de l'univers. Chappuzeau s'extasie sur la beauté du lieu, les richesses qu'il renferme : ambre, corail, perles, vases d'agate, etc., et sur les illustres personnes qui le remplissent. Il n'oublie pas une curieuse bibliothèque qui renferme un nombre prodigieux de bons livres et de rares manuscrits. Il admire aussi les excellents entretiens que *M^{me} de l'Escot* a toutes les après-dînées avec ses amis. C'est encore une ruelle qu'il faut ajouter à celles que Somaize et La Forge nous font connaître.

1294. La Nouvelle Stratonice, comédie (5 a. v., par L..... Du Fayot). *Paris, Charles De Sercey*, 1657, p. in-12 de 12 ff. et 71 p., v. f.

L'auteur, dans sa dédicace au duc d'Epemon, parle d'un plus long et plus sérieux ouvrage, qu'il destinait à la gloire du jeune roi. Il dit qu'il ne fait point profession de poésie, et qu'il ne l'exerce que rarement, pour se divertir de plus sérieuses occupations.

1295. Le Champ, ou le progrès de Martel, tragédie (5 a. et prol. v.) par le S^r Cardin. *Caën, Eléazar Mangeant*, 1657, p. in-8 de 3 ff. et 90 p., mar. r. fil., tr. d. *Padeloup*.

La France et ses provinces sont au nombre des personnages de

la tragédie, avec Charles Martel et Pépin, les anges et les lutins. L'auteur se félicite beaucoup d'avoir emprunté tant de belles choses à l'histoire. Quant au style, voici deux vers qui ont sans doute de quoi étonner la France :

Le resvell sur-saillant est une vive éponge
Qui reboit à tous coups le breuvage du songe.

On comprend qu'une pareille pièce doit être bien rare.

1296. Comédies de J. B. Poquelin de Molière, premières éditions ORIGINALES imprimées sous ses yeux. In-12, rel. et non rel.

Savoir : — L'Estourdy ou les contre-temps, comédie (5 a. v.) représentée sur le Théâtre du Palais Royal. Par J. B. P. Molière. Paris, Gabriel Quinet (et Cl. Barbin), 1663, 5 ff. et 117 p.

On n'a pas réimprimé la dédicace du libraire Cl. Barbin à messire Armand Jean de Rians : « J'ay crû que vous ne desavoueriez pas l'*Estourdy* ou les *contre-temps*, dit-il, quand vous scaurez que c'est un estourdy tout couvert de gloire, de s'estre fait admirer par la plus galante cour du monde... »

Le nom de Molière est écrit *Molier* dans le privilège daté du dernier jour de mai 1660, à la fin duquel on lit : *Achevé d'imprimer pour la première fois le 21 novembre 1662*. Il y a encore des variantes à recueillir, que M. Auger a négligées. On a multiplié, peut-être mal à propos, le nombre des scènes, dans les éditions modernes.

— Dépit amoureux, comédie (5 a. v.) représ. sur le Th. du Palais Royal. De J. B. P. Molière. Paris, Claude Barbin, 1663, 135 p.

Nous nous apercevons que M. Auger n'a pas rétabli en divers endroits le vieux mot *trouver*, etc. L'orthographe de Molière, qui était bon grammairien, mériterait d'être au moins remarquée ; il écrit, comme La Fontaine, pour la rime, en retranchant ou ajoutant des lettres : *rameine* avec *haine*, *flame* avec *ame* ; il met *vray-semblance*, *leton* et non *laiton*, etc.

A la fin du privilège, daté du dernier jour de mai 1660 : « Achevé d'imprimer le 24 novembre 1662. » Il y a sans doute une édition antérieure que nous ne connaissons pas.

— Les Précieuses ridicules. Comédie (1 a. pr., avec une préface, par Molière). Représentée au Petit Bourbon. Paris, Claude Barbin, 1660, 4 ff. et 135 p.

A la fin du privilège, daté du 19 janvier 1660, et accordé à Guillaume de Luynes, libraire, sans qu'il soit fait mention du nom de l'auteur : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 29 janvier 1660. »

La plupart des jeux de scène ne sont pas indiqués dans cette édition : il y en a pourtant quelques-uns qui se trouvent ici et qu'on a omis dans les suivantes.

— Sganarelle, ou le cocu imaginaire. Comédie. (1 a. v.) Avec les arguments de chaque scène (par le sieur de Neuf Villenaine). Paris, Jean Ribou, 1660, 4 ff. et 50 p.

Les arguments en prose et la préface où Molière est appelé *M. de Molier*, n'ont pas été reproduits dans les éditions des

œuvres; ils sont pourtant utiles, en ce qu'ils donnent des détails sur la manière dont Molière jouait le rôle de *Sganarelle*. Ils furent sans doute publiés avec l'assentiment, sinon avec la coopération de Molière, puisque celui-ci les conserva dans l'édition qu'il donna lui-même en 1663, chez Courbé, en vertu d'un privilège délivré à son nom. Cette pièce est, avec *Psyché*, celle qui a eu le plus grand nombre d'éditions. Il est singulier pourtant que Molière n'en ait pas donné une dégagée de la prose du sieur de Neuf Villenaine.

Le privilège, daté du 26 juillet 1660, et délivré au Sieur de Neuf Villenaine, sans qu'il soit fait mention de l'auteur, porte : *Achevé d'imprimer le 12 août 1660.*

— L'Escole des maris, comédie (3 a. v., avec dédicace au duc d'Orléans), de J. B. P. Molière. Représ. sur le Th. du Palais Royal. Paris, Charles de Sercy, 1661, 5 ff. et 65 p. et 2 ff. de privil., fig.

Le privilège, daté du 9 juillet 1661, et accordé à Jean Bapt. Poquelain de Moliers, comédien de la troupe du duc d'Orléans, porte : *Achevé d'imprimer le 20 août 1661.* Il y est dit que l'auteur ayant composé quelques autres comédies, « aucune d'icelles auroient esté prises et transcrites par des particuliers qui les auroient fait imprimer, vendre et débiter en vertu des lettres de privilèges qu'ils auroient surprises... à son préjudice et dommage. »

Cette édition est donc évidemment revue par Molière, et l'on doit par conséquent avoir égard à l'orthographe qu'il a adoptée : il écrit *loup garoux* au pluriel, *cartier* pour *quartier*, *soû* pour *saoul*, etc. La figure le représente dans le rôle de Sganarelle.

— Les Facheux, comédie (3 a. v., avec dédicace au roi et préface), de J. B. P. Molière. Représ. sur le Th. du Palais Royal. Paris, Guillaume de Luyne, 1662, 11 f. prélim., 76 p. commençant à 9, et le privil.

Dans le privilège daté du 5 février 1662, et accordé au Sieur Molière : « Achevé d'imprimer le 18 février 1662. »

— L'Escole des femmes. Comédie (5 a. v., avec préface et dédicace à Madame). Par J. B. P. Molière. Paris, Louis Billaine, 1663, 5 ff. et 93 p., fig.

A la fin du privilège accordé le 4 février 1663, à Guillaume de Luyne : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 17 mars 1663. » Il y a des exemplaires de cette édition, comme de la plupart des autres pièces de Molière, aux noms de G. de Luyne, Sercy, Joly, Loyson, Guignard, Barbin et Quinet. La dédicace ne se trouve pas dans tous. — La ponctuation et l'accentuation sont très-importantes pour nous indiquer le jeu et le débit de Molière. — Tous les exemplaires que nous avons vus (trois) offrent des corrections qui pourraient bien être de la main de l'auteur, l'écriture étant la même dans tous : page 52, ligne 19, *esprit*, au lieu d'*amour*, faute que M. Auger n'a pas mentionnée : p. 65 lig. 1, *tout*, au lieu de *trop*; p. 68, ligne 5, *et*, au lieu de *car*. Il faut ajouter que ce volume provient des collections de Crozat et de Pont-de-Vesle, de même que le volume d'*Andromède* (voy. ci-dessus, p. 251).

— La Critique de l'Escole des femmes, comédie (1 a. pr., avec dédicace à la Reine-mère), par J. B. P. Molière. Paris, Claude Billaine, 1663, 5 ff. et 117 p.

Dans le privilège du 10 juin 1663, où il est nommé *Sieur de Mo-*

lière : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 7 aoust 1663. »

C'est une des plus rares parmi les éditions originales des pièces de Molière.

—Les Plaisirs de l'isle enchantée. Course de bague, collation ornée de machines, comédie de Molière de La Princesse d'Elide (5 a., le 1^{er} en vers et les autres en prose) meslée de danse et de musique, ballet du Palais d'Alcine, feu d'artifice : et autres festes galantes et magnifiques ; faites par le Roy à Versailles, le 7. may .1664 et continuées plusieurs autres jours. *Paris, Robert Ballard, 1665, in-8 de 132 p. et 2 ff. de privil.*

Dans le privilège du 7 janvier 1665, le nom de Molière est écrit *Mollière* ainsi que dans tout le cours du volume : « Achevé d'imprimer pour la première fois le dernier janvier 1665. » *L'inventeur* de cette fête fut M. de Vigarini, gentilhomme modenois, *fort savant en toutes ces choses* ; le duc de St-Aignan composa les vers des ballets. La narration ne fut pas rédigée par Molière, ni même avec son agrément ; car le passage relatif à la représentation des trois premiers actes du *Tartuffe*, qui est lieu à la suite des fêtes, est à peine bienveillant, quoiqu'on rende justice aux *bonnes intentions de l'auteur*. Voy. p. 130 de cette narration.

—L'Amour médecin. Comédie (3 a. pr., avec préface), par J. B. P. Molière. *Paris, Nicolas Le Gras, 1666, 5 ff. et 95 p., fig.*

Dans le privilège du 30 décembre 1665 : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 15 janvier 1666. » Nous remarquons, en feuilletant cette édition, beaucoup de variantes à prendre : *s'é-touffant* et non *étouffant de rire*, *Durant* et non *pendant qu'ils chantent*, *M. Bahys* et non *Bais*, la *tigne* et non la *teigne*, etc.

— Le Mariage forcé. Comédie. (1 a. pr.) Par J. B. P. de Molière. *Paris, Jean Ribou, 1668, 2 ff. et 91 p., fig.*

Dans le privilège du 20 février 1668 : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 9 mars 1668. » On ne voit pas dans cette édition les jeux de scène qui sont marqués dans celle de 1682 et les suivantes. Il y a encore bien des variantes à reprendre, ainsi Dorimène ne dit pas : *je vous enverrai les marchands*, mais elle dit : *je vous envoierai*.

— Le Misanthrope. Comédie (5 a. v., avec la lettre écrite sur le Misanthrope, par de Visé). Par J. B. P. de Molière. *Paris, Jean Ribou, 1667, 11 ff. et 84 p., fig.*

Dans le privilège du 21 juin 1666 : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 24 décembre 1666. » Cet exemplaire porte des variantes mss. On n'a pas réimprimé l'avis du libraire au lecteur, qui est évidemment de Molière. Cette édition se distingue par un emploi immodéré de majuscules : presque tous les substantifs en ont. On pourrait y recueillir des jeux de scène qui ont été négligés dans les éditions des œuvres. L'orthographe de certains mots est encore à respecter : Molière écrit *reingrave* et non *rheingrave*. La figure par Fr. Chauveau représente Molière dans le rôle du *Misanthrope*.

— Le Sicilien, ou l'amour peintre, Comédie. (1 a. p.) par J. B. P. de Molière. *Paris, Jean Ribou, 1668, 2 ff., 81 p. et 2 ff. de privil.*

Dans le privilège, qui, daté du dernier jour d'octobre 1667, porte : *Achevé d'imprimer pour la première fois le 9 novembre*

1687, cette comédie est qualifiée de *belle et très-agréable*. Molière n'a pas mis *don Pèdre donnant un soufflet à Hali*, ni *Hali rendant le soufflet à don Pèdre*; mais D. Pèdre lui *donnant sur la joue*, et Hali *lui en faisant de même*. On trouverait bien d'autres variantes.

— L'Imposteur, ou le Tartuffe, Comédie. (5a. v.) Par J. B. P. de Molière. *Imprimé aux despens de l'auteur, et se vend à Paris, chez Jean Ribou, 1669, 2 ff. et 96 p.*

Le privilège, daté du 15 mars 1669, porte : *achevé d'imprimer pour la première fois le 23 mars 1669*. — Les éditeurs de Molière ont encore beaucoup de variantes à puiser dans cette édition; ainsi, dans toutes les éditions posthumes, on lit dans la fameuse scène : *TARTUFFE, prenant la main d'Elmire et lui serrant les doigts, il met la main sur les genoux d'Elmire, Elmire recule son fauteuil et Tartuffe se rapproche d'elle*, etc., au lieu de : *il lui serre les bords des doigts, il lui met la main sur le genou, elle recule sa chaise et Tartuffe rapproche la sienne*, etc. Le texte de cette comédie peut aussi recevoir beaucoup d'améliorations. — Cette édition, qui est fort rare, et qui ne contient pas les trois placets au roi, fut contrefaite aussitôt, et cette contrefaçon est assez difficile à reconnaître. Voici pourtant quelques différences qui aideront à les distinguer. Edit. orig. p., 48, v. 15, l'ouvrage est *merveilleuse*. Contref., *merveilleux*; éd., orig. p. 80, v. 14, avec de pareils gages; contref., avec des pareils gages; éd. orig., p. 26., l. 11, se *retourne* pour parler à sa fille; contref., se *tourne*; éd. orig., p. 28, v. 7, un *revers de ma main*; contref., un *revers de main*.

— Amphitryon, Comédie (3 a. et prol. v. l., avec dédicace à Monsieur le Prince). Par J. B. P. de Molière. *Paris, Jean Ribou, 1668, 4 ff. et 88 p.*

A la fin du privilège, daté du 20 février 1668 : « *Achevé d'imprimer pour la première fois le 5 mars 1668*. » Molière met à la rime *genous, courroux, dous*, pour rimer aux yeux.

— L'Avare, Comédie. (5 a. pr.) Par J. B. P. Molière. *Paris, Jean Ribou, 1669, 2 ff. et 150 p.*

Privilège daté du dernier jour de septembre 1668, avec : *Achevé d'imprimer pour la première fois le 18 février 1669*. Le dernier acte est imprimé en caractères beaucoup plus petits que le reste de la pièce. — Dans un auteur tel que Molière, le moindre mot a de l'importance, une virgule même n'est pas indifférente. Ainsi, on doit remarquer qu'il écrit *nipes, poinets* de Hongrie, *taffetas-changeant*, le *molet*, *lut*, *vilanie*, etc.

— George Dandin, ou le mary confondu. Comédie (3 a. pr.), par J. B. P. de Molière. *Paris, Jean Ribou, 1669, 2 ff. et 155 p.*

Le privilège est daté du dernier jour de septembre 1668. Les 4 derniers ff. sont imprimés en caractère plus petit. Cette édition indique à peine quelques-uns des jeux de scène qui sont si nombreux dans la pièce. Molière dit que M. et M^{me} de Sotenville *sont en des habits de nuit* et non *en deshabillé de nuit*. Les pièces de Molière ont été en général si correctement imprimées la première fois, qu'on peut être sûr qu'il en surveillait lui-même la publication.

— Monsieur De Pourceaugnac; comédie (3 a. pr.) faite à Cham-

bord pour le Divertissement du roy. Par J. B. P. Molière. Paris, Jean Ribou, 1670, 4 ff. et 136 p.

A la fin du privilège daté du 20 février 1670, et accordé à J. B. Pocquelin de Molière, *l'un des comédiens du roi* : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 3 mars 1670. » Les patois gascon, normand et suisse sont bien différents dans cette édition, de ce qu'on les a faits dans les autres.

— Le Bourgeois gentilhomme, comédie-ballet (5 a. pr.), faite à Chambord pour le divertissement du roy, par J. B. P. Molière. Et se vend chez l'auteur à Paris, chez Pierre Lemonnier, 1671, 2 ff. et 64 p.

Privilège daté du 31 décembre 1670 : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 18 mars 1671. » Le changement d'une lettre a complètement caché l'intention un peu bien libre, il est vrai, de Molière, qui n'a jamais reculé devant les équivoques, ce qui était dans le goût du temps et faisait rire même les femmes les plus prudes. Ainsi, dans la scène où M. Jourdain veut faire prononcer à Nicole une lettre de l'alphabet, cette lettre est un V dans l'édition originale, et Dieu sait les étranges allusions qui résultent de cette lettre mal prononcée. Les autres éditeurs, sans doute par un sentiment de réserve que Molière n'avait pas eu, en ont fait U.

— Psiché, Tragédie-ballet (5 a. et prol. v. l.), par J. B. P. Molière (avec Quinault et P. Corneille). Et se vend pour l'auteur à Paris, chez Pierre Le Monnier, 1671, 2 ff. et 90 p. et le privil.

Le privilège, daté du 31 décembre 1670, est au nom de Molière seul. Cette pièce fut réimprimée au moins quatre fois la même année.

— Les femmes sçavantes. Comédie. (5 a. v.) par J. B. P. Molière. Et se vend pour l'auteur, à Paris au Palais et chez Pierre Promé.

Le privilège, daté du 31 décembre 1660, porte : « Achevé d'imprimer le 10 décembre 1672. L'édition originale d'une pièce de Molière fournit toujours matière à quelques observations; c'est en passant que nous remarquerons qu'il écrivait *grédins*, *ayman*, *hales*, *rimour de bale*, *Hauteuil*, etc.

Cette collection d'éditions originales des comédies de Molière, imprimées de son vivant (il ne manque que les *Fourberies de Scapin*), n'existe qu'à la Bibliothèque du Roi, et encore toutes les pièces ne sont-elles pas de bonne date dans l'exemplaire que lui a légué l'éditeur de 1734. M. de Soleinne n'a pu réunir ces éditions que dans un intervalle de quarante ans, et il désespérait de découvrir les *Fourberies de Scapin* que Pont-de-Vesle n'avait pu se procurer.

1297. Comédies de Molière, autres éditions faites en France de son vivant. In-12, non rel.

Les Précieuses. Paris, G. de Luynes, 1663, 4 ff. et 87 p. — Sganarelle... avec les argumens... *Ibid.*, *id.*, 1662, 6 ff. et 59 p. — L'Escole des Maris. *Ibid.*, *id.*, 1663, 5 ff. et 65 p., fig. — Les Facheux. *Ibid.*, Gabriel Quinet, 1663. — L'Escole des femmes. *Ibid.*, Cl. Barbin, 1665, 5 ff. et 95 p., fig. — L'Amour médecin. *Ibid.*, Th. Girard, 1669, 4 ff. et 64 p. — Le Tartuffe. *Ibid.*, Jean

Ribou, 1669, 11 ff. et 96 p., fig. (Cette édition contient la préface, les placets au roi et un avis du libraire). — *Amphytrion*. *Ibid.*, *id.*, 1669, 84 p. — *Monsieur de Pourceaugnac*. *Ibid.*, *Cl. Barbin*, 1673, 90 p. et le titre. — *Le Bourgeois gentilhomme*. *Ibid.*, *id.*, 1673, 2 ff. et 139 p.

1298. Deux pièces inédites de J.-B. P. Molière (le Médecin volant et la Jalousie de Barbouillé, comédies, chacune en 1 acte, pr.) *Paris, Desoer*, in-8, br.

M. Vioilet Leduc fut l'éditeur de ces deux canevas dramatiques, d'après le MS. que J.-B. Rousseau avait envoyé à M. Chauvelin pour l'édition de Molière publiée par le censeur Ant. Franc. Joly en 1734. Elles n'ont été publiées dans aucune édition, quoique M. Auger eût promis de les réunir à la sienne. Il reste encore à retrouver trois farces de Molière, qui se jouaient encore sur son théâtre en même temps que *le Misanthrope* et qui faisaient tant rire la cour de Louis XIV; ce sont : *le Docteur amoureux*, *les Trois docteurs rivaux* et *le Maître d'école*.

1299. *Le Malade imaginaire*, comédie en 3 actes (pr.) mêlée de danses et de musique (précéd. des intermèdes et ballets). *Amsterdam, Daniel Elzevir*, 1674, in-12 de 40 et 106 p., plus 3 ff. non chiff., parch.

Très-rare. — Ce n'est qu'une plate contrefaçon de la pièce de Molière. Cette espèce de canevas dramatique semble avoir été rédigé de mémoire par quelqu'un qui avait vu représenter le *Malade imaginaire*, et qui en avait retenu des lambeaux. La publication de ce volume, vraisemblablement imprimé en France par le contrefacteur qui avait tiré du programme in-4 les vers de ballets et les intermèdes, décida sans doute la femme de Molière à mettre au jour, sans se nommer, la véritable comédie du *Malade imaginaire*, qui parut en 1675, chez Denys Thierry et Cl. Barbin, éditeurs des Œuvres de Molière. Cette édition de 1675 est à peu près conforme à celle de 1674, sauf des corrections de fautes typographiques.

1300. *Le Malade imaginaire*, comédie meslée de musique et de danse, par M. de Molière. *A Cologne, Jean Sambix*, 1674, in-12 de 2 ff. et 130 p.

C'est encore une contrefaçon, mais qui du moins n'outrage pas la mémoire de Molière; on peut l'attribuer à sa veuve ou à quelque comédien de sa troupe, et l'on est autorisé à croire qu'elle fut imprimée en France. « La troupe de Molière, dit l'éditeur, ayant voulu borner la gloire de cet illustre auteur et la satisfaction du public dans la seule représentation du *Malade imaginaire* sans en laisser imprimer la copie, quelques gens se sont avisés de composer une pièce à laquelle ils ont donné le même titre, dont on a fait plusieurs impressions, tant dedans que dehors le royaume, qui ont esté débitées et ont bien abusé du monde. Mais les mémoires sur lesquels ces gens-là avoient travaillé ou l'idée qu'ils croyoient avoir conservé de la pièce, lorsqu'ils l'avoient veu représenter, se sont trouvez si éloignez de la conduite de l'original et du sujet même, qu'au lieu de plaire, ils n'ont fait qu'inspirer des desirs plus pressans de voir celle de Molière imprimée. Cette impression

que je donne aujourd'hui satisfera à cet empressement, et quoiqu'elle ne soit qu'un effort de la mémoire d'une personne qui en a vu plusieurs représentations, elle n'en est pas moins correcte, et les scènes en ont été transcrites avec tant d'exactitude et le jeu observé si régulièrement où il est nécessaire, que l'on ne trouvera pas un mot omis ni transposé. » Cette déclaration formelle permet de décider que la comédie a été imprimée telle qu'elle se jouait et telle que Molière l'avait fait représenter. Mais Vinot et Lagrange, dans leur édition de 1682, déclarèrent qu'ils donnaient pour la première fois cette pièce dans son intégrité, d'après le manuscrit que la veuve de Molière leur avait remis : *corrigée*, dirent-ils, *sur l'original de l'auteur, de toutes les fausses additions et suppositions de scènes entières faites dans les éditions précédentes*. Leur édition offrait dans deux scènes, la 7^e et la 8^e du 1^{er} acte, et dans tout le troisième acte, un texte entièrement nouveau. C'est ce texte qui a été reproduit comme seul authentique dans toutes les éditions suivantes. Mais cependant nous pensons qu'il faut revenir à l'autre texte que Vinot et Lagrange disaient n'être pas de la prose de Molière : ils ont suivi un manuscrit différent de celui qui était resté au théâtre, et vraisemblablement, ils n'ont fait que mettre au jour une version abandonnée par Molière lui-même. Notre opinion s'appuie sur un raisonnement infailible : comment l'éditeur anonyme de 1674 aurait-il rapporté si fidèlement de mémoire toute la pièce, à l'exception de deux scènes et d'un acte entier ? Pourquoi se serait-il trompé seulement pour cet acte et ces deux scènes ? N'est-il pas certain que la pièce qu'il publiait fut conforme à la représentation, et que la représentation donnait la pièce telle que Molière l'avait laissée ? Molière exécuta de deux façons les scènes et l'acte que les éditeurs de 1682 ont cru restituer d'après la pensée de l'auteur, en réimprimant un ancien manuscrit que Molière avait refait pour la représentation de sa comédie. Cette différence entre deux manuscrits originaux nous amène à supposer que Molière refaisait ou perfectionnait beaucoup ses comédies pendant les répétitions.

1301. Les œuvres de Monsieur Molière. Paris, Louys Billaine (pour le 1^{er} vol.) et Estienne Loyson (pour le 2^e vol.), 1666, 2 vol. in-12 de 391 p. non compr. le privil. et de 480 p., fig., mar. olive, fil., doublé de mar. r., dent., tr. d. Thouvenin.

Première édition du Théâtre de Molière en corps d'ouvrage et avec pagination suivie ; elle contient seulement : *Les Précieuses ridicules* ; *Sganarelle, ou le cocu imaginaire*, avec les arguments de chaque scène, par Neufvillennaise ; *L'estourdy ou les contre-temps*, *Dépit amoureux*, *Les fâcheux*, *L'escole des maris*, *L'escole des femmes*, *La critique de l'Escole des femmes*, *La princesse d'Elide* avec les Plaisirs de l'île enchantée. — Le premier volume est précédé, en guise de préface, du *remerciement au roy*, composé en 1663, ce qui prouve que Molière eut part à cette édition. Le privilège, daté du 6 mars 1666, permet à Gabriel Quinet d'imprimer *les œuvres de Molière en un ou plusieurs volumes* : « Achevé d'imprimer le 23 mars 1666. » Avant cette édition, on avait réuni, avec des titres portant : *œuvres*, les comédies imprimées séparément, et l'on continua de les réunir de la même manière à mesure qu'elles paraissaient. M. de Soleinne avait vu les volumes suivants, appartenant à des recueils factices de cette espèce : Les

œuvres de Monsieur Molière. Tome second. *Paris, Guill. de Luyne, 1663.* (Conten. l'Estourdi, le Dépit, l'Escole des femmes, et la Critique.) — OEuvres de J. B. P. Molière. T. 1^{re}. *Paris, G. Quinet, 1664.* (L'Estourdi, le Dépit, les Précieuses, et le Cocu.) — Les OEuvres de Monsieur Moller. T. I. *Paris, Ch. de Sercy, 1664.* (Cont. le Remerciement au roi, les Précieuses, le Cocu, l'Escole des maris, les Facheux.) — Les œuvres de M. de Molière. T. IV. *Paris, J. Ribou, 1669* (cont. le Sicilien, Amphitryon, et le Mariage forcé.) — Les mêmes. T. III. *Paris, J. Ribou, 1663* (cont. le Médecin malgré lui, l'Amour médecin, et le Misanthrope). — Les mêmes, t. VII. *Paris, Cl. Barbin, 1673* (cont. Psyché, les Fourberies, et les Femmes savantes.)

Les deux frontispices de la première édition de 1666, gravés par F. Chauveau, représentent Molière et sa femme, avec les volumes de leurs principaux rôles, et couronnés par Thalie.

1302. Comédies de Molière, imprimées par les Elzeviers de Leyde, *suiv. la cop. imp. à Paris, 1667-75*, non rel.

L'estourdy, 1663. — Sganarelle, 1675. — Le mariage forcé, 1674. — Le médecin malgré lui, 1667. — L'imposteur, 1671. — Monsieur de Pourceaugnac, 1670. — Le bourgeois gentil-homme, 1674.

1303. Les œuvres de Monsieur Molière. *Amsterdam, Jaques le jeune (Holl., Elzev., suivant la copie impr. à Paris), 1679*, 6 vol. in-12, v. f. fil., tr. d. Deseuil.

Voici la date des éditions qui composent ce joli exemplaire : *L'Estourdy*, 1679; *Dépit amoureux*, 1679; *les Précieuses ridicules*, 1679; *Sganarelle*, avec les argumens de chaque scène, 1680; *Les Facheux*, 1679; *Le Festin de pierre, ou l'athée foudroyé*, 1679 (c'est la pièce de Dorimond); *L'Escole des maris*, 1679; *L'escole des femmes*, 1679; *La critique de l'Escole des femmes*, 1680; *La princesse d'Élide*, avec les Plaisirs de l'isle enchantée, 1679; *L'amour médecin*, 1680; *Le misanthrope*, 1679; *Le médecin malgré - lui*, 1679; *Le Sicilien*, 1679; *Amphitryon*, 1679; *Le mariage forcé*, 1679; *George Dandin*, 1680; *L'avare*, 1679; *L'imposteur, ou le tartuffe*, 1679; *Monsieur de Pourceaugnac*, 1679; *Le bourgeois gentilhomme*, 1680; *Les fourberies de Scapin*, 1680; *Psyché*, 1680; *Les femmes savantes*, 1678; *Le malade imaginaire*, suivant qu'elle a esté représentée à Paris, 1679; *L'ombre de Molière*. (De Brécourt.) 1681; *Les amans magnifiques*, 1689; *Dom Garcie de Navarre*, 1689; *L'impromptu de Versailles*, 1689; *La Comtesse d'Escarbagnas*, 1689; *Mélicerte*, 1689.

Il est bien difficile de trouver un exemplaire dont toutes les pièces réunies dans les cinq premiers volumes soient datées de 1679 et 1680 : cet exemplaire, le plus beau que l'on connaisse, a été vendu 151 fr. chez M. Bérard, quoique le 6^e volume soit de 1689 et non de 1682.

1304. Les œuvres de Monsieur de Molière. (*A la sphère*). *Paris, Denis Thierry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet, 1681*, 5 tom. in-12. = Les OEuvres posthumes du même. T. VI. *Lion, Jacq. Lions, 1696.* — Les Amants magnifiques et la Comtesse d'Escarbagnas. (Sans titre, 8^e et dernier volumé.) Le tout en 4 vol. in-12, bas.

Cette édition, que les bibliographes ne citent pas et qui doit

collège de Montaigu. La préface de Vinot et La Grange renferme les renseignemens les plus authentiques que nous possédions sur la vie de Molière.

1308. Les œuvres de Monsieur Molière. Nouvelle édition revue et corrigée. *Amsterdam, Henry Desbordes, 1704, 4 vol. in-12, fig., parch.*

Jolie édition, dans laquelle on trouve, comme dans la plupart de celles antérieures à 1734, *l'Ombre de Molière*, par Brécourt; elle est d'ailleurs calquée sur celle de Paris 1682. Nous croyons que les stances pour monsieur de Molière, qu'on lit dans les pièces préliminaires, sont de La Fontaine, plutôt que de Boileau à qui on les a toujours attribuées.

1309. OEuvres de Molière. Nouvelle édition (publ. par Ant. Franç. Jolly et précédée de mémoires sur la vie de Molière, par de La Serre). *Paris, David l'aîné, 1739, 8 vol. in-12, pap. fort, (fig. ajout.) mar. r., fil., tr. d. Padeloup.*

Précieux et magnifique exemplaire, dans lequel on trouve la suite des fig. de J. Punt, d'après Boucher, premières épreuves. Il a passé successivement dans les bibliothèques du duc de La Vallière, de Firmin Didot et de M. La Bédoyère. Vendu 602 fr. chez ce dernier.

Cette édition, qui reproduit le texte de celle de 1734 avec un petit nombre de corrections, est très-estimable, quoique l'éditeur n'ait pas toujours et partout fait usage des éditions originales qu'il se vante d'avoir suivies et qu'il déposa à la Bibliothèque du Roi pour justifier les différences qui existent entre son édition et les précédentes. Les mémoires sur la vie de Molière sont assez bons et l'analyse des critiques auxquelles ont donné lieu les pièces de Molière est un morceau utile à consulter.

L'éditeur paraît avoir hésité sur l'orthographe qu'il adopterait : « Quelques personnes souhaitoient qu'on suivit l'orthographe qui étoit en usage du temps de Molière ; comme elle a varié, même de son vivant, on n'a pu s'y assujettir entièrement : on n'a point aussi adopté la nouvelle. »

1310. OEuvres de Molière. Nouvelle édition, augmentée de la vie de l'auteur et des remarques historiques et critiques, par M. de Voltaire. *Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus, 1765, 6 vol. in-12, fig. d'après Punt, v. gaufré, fil. Bozérian.*

On n'a fait que reproduire l'édition de 1734 et 1739, avec les nouvelles additions de Voltaire ; les figures, copiées sur celles de Punt, sont très-bien gravées par N. Frankendael.

1311. OEuvres de Molière, avec des remarques grammaticales ; des avertissemens et des observations sur chaque pièce, par M. Bret (et Voltaire). *Paris, Compagnie des libraires, 1773, 6 vol. in-8, lav.-r., mar. r., comp. à pet. fers, tab. tr. d. Bradel.*

Admirable et précieux exemplaire, qui contient les dessins ori-

ginaux de Moreau jeune, les figures avant et avec la lettre. On y a ajouté un portrait de Molière par Fiquet, et les fleurons des frontispices tirés séparément.

M. de Soleinne a payé 1,200 fr. cet exemplaire unique à la vente de M. d'Ourches.

1312. OEuvres de J. B. Poquelin de Molière (avec sa vie par Voltaire). *Paris, P. Didot l'aîné, 1791-94, 6 vol. in-4, pap. vél. (fig. et dessins ajoutés), dos et c. de mar. r. du Lev., non rogn. Bauzonnet.*

On a joint à ce précieux exemplaire :

1° La suite complète des dessins originaux faits par Boucher, pour l'édition in-4 de 1734 ;

2° La suite complète des eaux-fortes gravées d'après ces dessins ;

3° La suite complète des figures gravées idem, premières épreuves ;

4° Une suite complète des mêmes figures, gouachées par Le Jay ;

5° La suite complète des figures, réduites par J. Punt, en 1738 et années suivantes, d'après les mêmes dessins, premières épreuves ;

6° La suite complète, et avant la lettre, des figures gravées par Moreau pour l'édition de Molière, par Bret ;

7° Outre les portraits de Molière faisant partie des suites ci-dessus, et placés en tête du premier volume, cinq portraits de Molière, gravés par Audran, Fiquet, Ingouf et autres, sont placés en tête des cinq derniers volumes.

M. Brunet, ou plutôt Barbier, a dit, en parlant des figures d'après Boucher, *il n'y faut chercher ni vérité dans la composition ni correction dans le dessin* ; il est vrai, comme il le dit ensuite, que les gravures de Laurent Cars (et Joullain) ne sont pas excellentes ; mais les dessins de Boucher ont tout le charme, toute la grace, tout le laisser-aller du maître, qui s'était fait aider par Oppenor et Blondel.

1313. OEuvres de Molière, avec un commentaire, un discours préliminaire, et une vie de Molière, par M. Auger. *Paris, Th. Desoer, 1819-1825, fig. avant la lettre et eaux-fortes. 9 vol. in-8, gr. pap. vél., mar. vert, comp., non rogn. Thouvenin.*

Très-bel exemplaire. — On sait combien sont rares les eaux-fortes de cette belle édition, qui est encore aujourd'hui la meilleure pour le texte.

1314. OEuvres complètes de Molière, avec les notes de tous les commentateurs. Edition publiée par L. Aimé-Martin. *Paris, Lefèvre, 1824-26, 8 vol. in-8, gr. pap. vél., fig. avant la lettre sur pap. bl. et sur pap. de Chine, et eaux-fortes ; br.*

Les mémoires sur la vie de Molière et l'histoire de sa troupe font surtout le mérite de cette très-bonne édition, que celle de M. Auger avait préparée.

1315. Choix de comédies de Molière. Suivi de notes, et précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur. Par L. T. Ventouillac. Londres, Treuttel, 1827, 2 vol. in-18, fig. br.

Charmante édition, contenant le *Tartufe*, le *Bourgeois gentilhomme*, le *Misanthrope* et l'*Avare*.

1316. Pseudoli fallaciæ Molieri Comœdia (3 a. pr.), Fourberies de Scapin gallicè dicta, quam a quibusdam ludi litterarii alumnis publicè agendam latinè vertit J. D. A. Münter Schollæ Cellensis Conrector. Cellis, typis Schulzianis, 1778, in-8 de 66 p., cart.

1317. Le opere di G. B. P. di Moliere, divise in quattro volumi, ed arricchite di bellissime figure, tradotte da Nic. di Castelli. Lipsia, Maur. Georg. Weidmann, 1740, 4 vol. p. in-12, fig. grav. par Daucher, vél. bl.

1318. Opere del Moliere ora nuovamente tradotte nell' italiana favella (in prosa, da Gasp. Gozzi). Venezia, Giambattista Novelli, 1756, 4 vol. in-8, portr., dem. rel.

Cette traduction a été faite sur l'édition de Paris, David, 1734, dont elle comprend toutes les notices. La censure italienne y a sans doute exigé des suppressions.

1319. Re furbarie de Mofodda, Comedia in trei atti de Monsieur de Moliere traduta in lingua Zeneizè (pr.) da Micrilbo Termopilatide (Steva de Franchi). = Re Preçiose ridicole... in lingua Zeneise (pr.) da stesso. = L'Avaro... intermezo in dot atti... traduto in lingua Zeneize (pr.) da stesso. = Ri fastidiosi, Comedia d'un atto (pr.) cavà da ro franceize da stesso (2 ff. rétablis à la plume). Senza n. ed ahno, in-8, dem.-rel.

Ce volume, outre ces pièces fort rares, contient encore *Ra locandera de sampè d'Areña* et l'*Ommo raezo*, comédies, traduites dans le même dialecte, par le même pseudo Micrilbo Termopilatide.

1320. Tartuffio, ou o hypòcrita, comedia do senhor Moliere, traduzita em vulgar pelo capitão Manoel de Sousa, para se representar no theatro do Bairro Alto. (5 a. pr.) Lisboa, Joseph da Silva Nazareth, 1768, in-8, dem.-rel.

1321. L'Avare, comédie (5 a. pr.) de Molière, avec des remarques, où l'on explique ce qu'il y a de particulier dans l'idiome et la prononciation, et où l'on rapporte des sons tirés de mots anglois semblables à ceux de certaines syllabes en françois qui peuvent paraitre difficiles. Et un discours sur la prononciation françoise, par M. L. B*** (Le Bret.) Paris, Charles Leclerc, 1751, in-12, v. br.

1322. КОМЕДИИ ИЗЪ театра господина мольера переделанныя Иваномъ Кротоковымъ *Mockobckomb*, (1757,) 4 part. en 1 vol. in-8, v. m. all.

1323. Le Tartuffe, de Molière, trad. en russe. *Moscou*, s. d. (1757), in-8 de 112 p., bas.

1324. Le Festin de Pierre, comédie (5 a. pr.), par J. B. P. de Molière. *Amsterdam, Henri Wetstein*, 1693. = Le Festin de Pierre, par Th. Corneille. (5 a. v., imité de Molière.) *Paris, Thomas Guillain*, 1673, in-12. = Le Festin de Pierre ou l'Athée foudroyé, tragi-com. (5 a. v.), par J. B. P. de Molière (par Dorimond). *Suiv. la cop. imp. à Par.*, 1683, fig. in-12. = Le Festin de pierre ou le fils criminel, tragi-com. (5 a. v.), trad. de l'it. en franç., par le sieur de Villiers. *Paris, Ch. de Sercy*, 1660, in-12. = Le nouveau Festin de Pierre ou l'athée foudroyé, tragi-com. (5 a. v.), du sieur Rosimond, comédien du roy. *Ibid., Franç. Clouxier*, 1670, in-12.

1325. Timoclée, ou la générosité d'Alexandre, tragi-comédie (5 a. v., par Morel). *Paris, Charles de Sercy*, 1658, p. in-12 de 3 ff. et 70 p., mar. r., tr. d. *Bradel*.

L'auteur, qui n'a pas cru nécessaire de faire marcher devant son héroïne quelque beau nom, comme un fourrier apparent, paraît s'être beaucoup préoccupé de l'unité de temps, pour renfermer toute l'action dans l'espace du jour naturel.

1326. La cynosure de l'ame, ou poésie morale, par le P. F. Nicolas de Le Ville, prieur des Célestins de Heyre les Lovain. *Lovain, André Bouvet*, 1658, in-8 de 7 ff., 263 p. et 4 ff. non chiff., fig., mar. r., dent., tr. d. *Bozérian*.

Rare. — On trouve, dans ce livre bizarre et ridicule, *Sainte Dorotée, Ursule et Sainte Elizabeth*, T. C., chacune en 3 act. et en vers. — L'auteur de ces extravagances dramatiques était pourtant un bibliophile estimable. (Voy. *Heverlea Celestina*. *Lovanii*, 1661, in-12.) Il a écrit sa *Cynosure* pour les petits écoliers de sa patrie, et non pour les bien-disans. Théophile, qui aime Dorothée, lui dit, comme M. Tartuffe:

Arrestez-vous, madame, ou cachez vos appas!

Puis, il se décide à la faire périr:

Que ne la voyant plus, j'en perdray le desir.

Le style est plus flamand que français; il y a un *brantle des Vices et des Vertus*, un chœur des Fleurs qui font la guirlande de sainte Dorothée, etc., où l'anémone dit:

La rose aura le chef, je seray sur le sein.

1327. La Pacifique ou S^{te} Elisabet Reine de Portugal, poème

comi-tragique (5 a. v.) par Sainte Vertu, in-8, encadré in-4, de 6 ff. et 72 p., v. m. all., fil.

La *Bibl. du Th. franç.* ne cite pas cette pièce rare, dont l'impression ne paraît pas avoir été achevée. Cet exemplaire sans titre commence par des *vers présentés à Monseigneur le procureur général Fouquet sur-intendant des finances*, ce qui en fixe la date de 1653 à 1661; vient ensuite une dédicace en prose à son *Altesse sérénissime*, sous les auspices de la *favorable recommandation d'une grande reine*; puis l'argument, écrit dans le même goût que cette incroyable pièce, qui dut bien divertir la société élégante et lettrée de Fouquet. Il est presque certain qu'il s'opposa à ce que son nom parût en tête de cette drôlerie, qu'on imprimait dans quelque petite ville de la Bretagne ou de la Normandie. L'auteur était sans doute un pauvre moine ignorant qui s'imaginait être poète, en faisant dire à une bergère :

Tandis, je conduiray cette bande laineuse
Au surjon serpentant de ceste roche creuse,
Affin de rafraichir par sa douce liqueur
L'ardeur qui par le sang s'écoule dans le cœur.

1328. Théâtre complet de Dorimond. 3 vol. p. in-12, v. f.

Contenant huit pièces, savoir : Le Festin de pierre, ou l'athée foudroyé. Tragi-comédie. (5 a. v.) *Paris, Jean Baptiste Loyson, 1665.* — L'Escole des Cocus ou la précaution inutile, comédie (1 a. v.) *Ibid., J. Ribou, 1661.* — L'Amant de sa femme, comédie (1 a. v.) *Ibid., Gabriel Quinet, 1561 (1661.)* — La femme industrielle, comédie (1 a. v.) par Monsieur Dorimond. *Ibid., Jean Ribou, 1661.* — L'inconstance punie, comédie (1 a. v.) par le même. *Ibid., Gabr. Quinet, 1661.* — La Comédie de la comédie, et les amours de Trapolin. Comédie (1 a. v., à laquelle la Comédie de la comédie sert de prologue). *Ibid., id., 1662.* — La Roselie, ou le Dom Guillot. Comédie. (5 a. v.) *Ibid., Jean Ribou, 1641 (1661.)* — Le Médecin dérobé, comédie. (3 a. v.) *Rouen, Bonaventure Le-brun, 1692.*

Cette dernière pièce est la plus rare du Théâtre de Dorimond, à qui on a quelquefois attribué *l'Avare dupé* de Chapuzeau. Sa tragi-comédie du *Festin de Pierre*, dont les premières éditions sont peu communes, a été souvent confondue avec les pièces que Rosimond et Villiers ont composées sur le même sujet. Elle figure aussi sous le nom de Molière dans les éditions hollandaises de ce grand comique, qui n'osa pas faire imprimer son *Don Juan*, quoiqu'il eût obtenu pour cette comédie un privilège du roi dès 1661.

1329. Le Festin de Pierre, ou l'Athée foudroyé, tragi-comédie par J. B. P. de Molière (par Dorimond). *Suiv. la cop. impr. à Paris (Holl., caract. elzev.), 1683, in-12 de 84 p., v. br*

Les éditeurs de Hollande furent peut-être de bonne foi en confondant la tragi-comédie de Dorimond avec la comédie de Molière; mais, du vivant de celui-ci, qui ne voulait pas publier la sienne, peut-être parce qu'il refusait de subir les mutilations de la censure, on avait essayé de donner le change au public, en supprimant le nom de Dorimond sur le titre de sa pièce, ainsi que son épître dédicatoire au duc de Roquelaure, de manière à ce que ce *Festin de Pierre* passât sur le compte de l'auteur du *Misanthrope*.

1330. Théâtre complet du sieur de Villiers. 2 vol. p. in-12, v. f.

Contenant cinq pièces, savoir : Le Festin de pierre, ou le fils criminel. Tragi-comédie (5 a. v.) traduite de l'italien en françois, par le sieur de Villiers. Paris, Charles de Sercy, 1660. — L'Apothicaire dévalisé. Comédie burlesque (1 a. v.), par M. De Villiers. Représ. à l'Hostel de Bourgogne. *Ibid.*, *id.*, 1660. — Les Ramonneurs, comédie (1 a. v.), par le même. Représ. sur le Th. roy. de l'Hostel de Bourgogne. *Ibid.*, *id.*, 1662. — Responce à l'Impromptu de Versailles ou la Vengeance des marquis. (C. 1 a. pr., par le même. Extr. des *Diversitez galantes*. Paris, Cl. Barbin, 1664.) — Les Costeaux ou les marquis frians. Comédie (1 a. v.), par le même. *Ibid.*, Gabriel Quinet, 1665.

L'Apothicaire dévalisé est suivi de quelques poésies légères. Le *Festin de Pierre* est dédié à M. de Corneille, et les autres comédies au public, [au mieux intentionné, etc.] *La responce des Marquis* fut jouée et publiée en 1661 sous le titre de *Zelinde ou la véritable critique de l'Ecole des femmes et la critique de la Critique*. Cette pièce nous donne des détails précieux sur Molière et sur son talent de comédien.

1331. Les Costeaux ou les Marquis frians. Comédie (1 a. v., par Villiers). Paris, Gabriel Quinet, 1665, in-12, v. gr. fil. tr. d. Thouvenin.

Cette pièce est un petit cours de gastronomie du temps : on y apprend bien des particularités sur les habitudes de la table, entre autres les noms de Boucingo et Renier, les meilleurs fournisseurs de vins et de liqueurs.

1332. Ostorius, tragédie (5 a. v.) par D. P. (l'abbé de Pure). Paris, Guillaume De Luyne, 1659, in-12 de 4 ff. et 75 p., v. br.

On lit ce distique, écrit de la main de Collé, sur la garde du volume :

A Collé ce livre apartint,
Auparavant qu'il te parvint.

L'abbé de Pure, qui était Lyonnais, écrit *bijare*. On comprend que Boileau n'estimât pas l'auteur de pareils vers :

Et les esprits du cœur, fideles à sa peine,
Poussant de son sang trouble une vapeur de haine
Ont sur son front ému peint la honte et l'horreur.

1333. Le Fidelle esclave, comédie (5 a. v.), par le Sietur Val-lée. Paris, Jean Cochart, 1662. = La Forte Romaine, (T.) en vers françois, divisée en 5 parties, entretiens, et soliloques (par le même.) S. n. et s. d., portr. de Laura Martinozzi. Le tout en un vol. in-8, v. m. all., fil.

La seconde pièce est très-rare avec le portrait et la dédicace à Laura Martinozzi, sœur puînée du cardinal Mazarin. On ne sait pour quoi le cardinal fit supprimer portrait et dédicace où l'on disait à cette belle personne, représentée sous les traits de sainte Suzanne : « Le Ciel et la Nature vous ont partagée aussi bien qu'elle des dons de l'esprit et du corps, en sorte qu'elle fut l'objet de l'amour lé-

gitime, quoy qu'ensuite déréglé, de la plus considérable personne du mesme empire... » N'était-ce pas une allusion trop directe à l'amour que Marie de Mancini, une des nièces du cardinal, venait d'inspirer à Louis XIV, qui voulut l'épouser? Le sieur Vallée fut même forcé de changer le titre de sa tragédie pieuse et courtoisanesque, en cherchant une autre dame à qui la dédier, après avoir présenté au cardinal un exemplaire de *La forte Romaine*.

1334. Sainte Suzanne martyre. (T. 5. part. v.) Par Monsieur Vallée. *Paris, P. Rocolet, 1656, in-8, mar. r. fleurdelysé, tr. d.*

Même pièce que *la forte Romaine*, avec une dédicace à M^{me} de Jassault, que le cardinal lui désigna sans doute, pour remplacer Laura Martinozzi.

Très-bel exemplaire.

1335. Théâtre complet de Guillaume Marcoureau, sieur de Brécourt. 3 vol. p. in-12, v. f.

Contenant six pièces, savoir : *La Feinte mort de Jodelet*, comédie (1 a. v.). *Paris, Jean Guignard le fils, 1660.* — *La Nopce de village*. Comédie (1 a. v.) *Ibid., Jean Ribou, 1682.* — *Le Jaloux invisible*, comédie (3 a. v.) par le Sieur De Brécourt. *Ibid., IV. Pépingué, 1666.* — *L'Ombre de Molière*, comédie. (1 a. et prol. pr.) (sans titre). — *Timon*, comédie (1 a. v.), par M^r. De Brécourt. *Rouen, Jean Gruel, s. d.* — *La Régalle des cousins de la cousine*. Comédie (1 a. v.), par le S^r de B. (Brécourt) comédien du Roy. *Franchefort, Isaac Wam, 1674.*

La comédie de *Timon* a été réimprimée sous ce titre : *Les flatteurs trompés ou l'ennemi des faux amis*, comédie par M. B.... *Caen, Jacq. Godet, 1699, in-12.* Il y a une édition de *la Nopce de Village* avec le nom de M. de Rosimond, comédien du roi (Paris, V^e d'Ant. Rafflé, 1705, in-8).

1336. *L'Ombre de Molière*. Comédie (1 a. et prol. pr., par Brécourt). *Paris, Pierre Promé, 1674, in-12, v. br.*

L'auteur dit au duc d'Enghien (prince de Condé): « Scipion et Lélle honorèrent Terence de leur estime.... Souffrez donc que les œuvres de Molière tiennent quelque rang dans votre Bibliothèque et que ma comédie soit une espèce de table pour les siennes. » Cette pièce a pendant longtemps figuré dans les éditions de Molière où elle était bien à sa place.

1337. *La Nopce de village*, comédie (1 a. v., par Brécourt). *Paris, Théodore Girard, 1666, in-12, fig. (8) de Le Potre (sic), parch.*

Bonnes épreuves. — Les planches ne sont pas usées comme dans l'édition de 1674, que citent ordinairement dans les bibliographies.

1338. *Les Travaux amoureux*, du Marquis de la Rotonde, gentilhomme de la nouvelle fabrique. (C. 1 a. pr.) Par le Sieur Desaci le jeune, natif de Compiègne en Picardie. *Amsterdam, s. n. 1660, très-pet. in-12 de 4 ff. et 37 p, v. m. all., dent.*

Pièce rare, inconnue à tous les bibliographes du Théâtre. —

Auteur et imprimeurs n'étaient pas grammairiens : ils écrivent *la puy, la rithmetique, la ventre*, etc. Cette pièce, plus hollandaise que française, est dédiée à Channouveau, comédien de S. A. R. Mademoiselle d'Orléans, pour *faire trêve à son sérieux*.

1339. Les Précieuses ridicules, comédie (1 a. de Molière). Nouvellement mises en vers (par Antoine Beaudeau, sieur de Somaize). *Paris, Jean Ribou, 1660.* = Les Véritables précieuses. Comédie (1 a. pr., par le même). Seconde édition. *Ibid., Estienne Loyson, 1660.* = Le Procès des précieuses, en vers burlesques. Comédie (1 a., par le même). *Ibid., Jean Guignard, 1660.* — Le grand dictionnaire des précieuses ou la clef de la langue des ruelles. Seconde édition revue, corrigée, et augmentée de quantité de mots (par le même). *Ibid., Jean Ribou, 1660.* Le tout en 1 vol. in-12, parch. (qq. piq.)

Le sieur de Somaize, dans la préface de sa *traduction* en vers des *Précieuses*, dit que Molière, qu'il appelle *Mascarille*, a emprunté sa pièce à celle que l'abbé de Pure avait fait jouer par les Italiens, et qu'il y a beaucoup ajouté par son jeu *qui a plu à assez de gens pour lui donner la vanité d'estre le premier farceur de France*. « Il a imité, par une singerie, dont il est seul capable, dit-il dans la préface des *Véritables précieuses*, le Médecin volant, et plusieurs autres pièces des mêmes Italiens... Mais qu'attendre d'un homme qui tire toute sa gloire des mémoires de Guillot-Gorgeu qu'il a acheptez de sa veufve et dont il s'adopte tous les ouvrages. » Quoique Molière eût protesté de son respect pour les *véritables précieuses*, le ridicule s'attacha dès lors à ce nom, et personne ne voulut plus le porter, surtout quand Somaize eut achevé de le vilipender, sous prétexte de le défendre et de l'honorer.

1340. Les Précieuses ridicules, comédie (1 a. v. de Molière) représentée au Petit Bourbon. Nouvellement mises en vers (par le sieur de Somaize). 2^e édition. *Paris, Jean Guignard, 1661*, in-12 de 12 ff. et 60 p., v. gr. fil., tr. d. *Thouvenin*.

1341. Le procez des Précieuses, en vers burlesques, comédie (par le Sieur de Somaize). *Paris, Jean Guignard, 1660*, in-12 de 8 ff., 74 p. et 3 ff. pour le priv. et l'errata, v. gr. fil., tr. d. *Thouvenin*.

Joli exemplaire, relié sur brochure.

1342. La Mort de Manlie, tragédie (5 a. v., par De Noguères). Dédiée à Monseigneur le Duc d'Espéron. *Bourdeaux, Jacq. Mongiron, Millanges, 1660*, in-12 de 5 ff. et 87 p., vél. bl.

Ce fut le *coup d'essai* de l'auteur qui ne recommença pas. Cette pièce est rare, surtout avec la dédicace, qui paraît avoir été supprimée dans la plupart des exemplaires. — Quelques beaux vers noyés dans un assez mauvais style.

1343. Théâtre d'Antoine Jacob de Montfleury, comédien de l'Hôtel de Bourgogne. In-12, parch. et non rel.

Contenant dix pièces, savoir : Le Mariage de rien. Comédie (1 a.

v.) par M^r de Montfleury. *Paris*. Jean Ribou, 1680. — Les Bestes raisonnables. Comédie (1 a. v.). *Ibid.*, Guillaume de Luyne, 1681. — L'Impromptu de l'hostel de Condé (C. 1 a. v.), par A. J. Montfleury. *Paris*, N. Pépingué, 1664. — L'Escole des jaloux, ou le cocu volontaire. Comédie (3 a. v.), par le même. *Ibid.*, N. Pépingué, 1668. — La Femme juge et partie. Comédie (5 a. v.), par le même. *Paris*, Jean Ribou, 1670. — Le Procez de la femme juge et partie. Comédie. (1 a. v.) *Paris*, Gabriel Quinet, 1670. — La Fille capitaine, Comédie (5 a. v.), par A. J. Montfleury. *Ibid.* Pierre Le Monnier, 1672. — L'Ambigu comique, ou les amours de Didon et d'Énée, tragédie en 3 actes, mêlée de trois intermèdes comiques. (savoir : Le nouveau marié, Dom Pasquin d'Avalos, Le semblable a soy-mesme. Le tout en vers.) Par le même. *Paris* Henry Loyson, 1673. — Le Comédien poète. Comédie (5 a. v. et prol. pr.), par le même. *Ibid.*, Pierre Promé, 1674. — Trigaudin, ou Martin brillant, Comédie (5 a. v.), par le même. *Ibid.*, id., 1674.

Ces éditions originales sont aussi rares que celles de Corneille et de Molière. Pent-de-Veste n'avait pu en découvrir que deux. « Ces pièces étant devenues extrêmement rares, dit l'éditeur de 1698, parce que les éditions qui en ont été faites en France ont été entièrement vendues, de sorte qu'on n'en a pu trouver des exemplaires qu'entre les mains des personnes les plus curieuses auxquelles il a fallu recourir. » La rareté de ces éditions vient de ce que les comédies de Montfleury furent jouées en France aussi souvent que celles de Molière, quoique, ou plutôt, parce qu'elles étaient fort libres. Les pièces les plus rares de son théâtre sont *le Mari sans femme*, *Thrasibule*, *l'Escole des filles* (Paris, Ribou, 1666), et *le Gentilhomme de la Beauce* (Paris, Ribou, 1670). Le premier acte du *Comédien poète* a été réimprimé sous le titre du *Garçon sans conduite*, avec un nouveau prologue en prose (1698, in-12), et les quatre autres actes sous le titre des *Amants infortunés* (Caen, J. J. Godes, 1700, in-12). *L'Impromptu de l'hôtel de Condé* est une violente satire contre Molière, dans laquelle on trouve beaucoup à apprendre sur la vie de ce grand comique : elle se termine par des pièces de vers sur les différends des deux théâtres, qu'on n'a pas recueillies dans les œuvres complètes de Montfleury. Enfin la préface de *la Femme juge et partie* au président de Novion (Nicolas Potier), ne se trouve que dans la première édition ; mais on l'a rétablie dans les Œuvres complètes.

1344. Les Œuvres de Monsieur Mont-Fleury, contenant ses pièces de théâtre, représentées par la Troupe des Comédiens du Roy à Paris. *Amsterdam*, Adrian Braakman, 1698, 2 tom. en un vol. in-12 de 5 ff. prélim. et 934 p., fig., parch.

Chaque pièce a un frontispice séparé, quoique la pagination se suive pour tout le volume. — Jolie édition, en caractères elzéviériens.

1345. Les œuvres de monsieur (Antoine Jacob de) Montfleury, contenant ses pièces de théâtre. Représentées par la troupe des comédiens du roy à Paris. *Paris*, Christophe David, 1705, 2 vol. in-12, v. br. = Théâtre de messieurs de Montfleury, père et fils, nouvelle édition, augmentée de trois comédies, avec des mémoires sur la vie et les ouvrages

de ces deux auteurs (par Ant. Franc. Jolly). *Paris, Compagnie des libraires*, 1739, 3 vol. in-12, v. m.

1346. Théâtre de messieurs de Montfleury, père et fils. Nouvelle édition. *Paris, V^e Duchesne*, 1775, 4 vol. in-12, v. f. fil, tr. d. *Derome*.

Cette édition, faite d'après celle de 1739, contient, comme celle-ci, trois pièces en 5 a. v., qui n'avaient jamais été imprimées: *la Dame médecin*, *la Dupe de soi-même* et *Crispin gentilhomme*.

Bel exemplaire.

1347. Le Mariage de rien. (C. 1 a. v., par A. J. de Montfleury.) (*A la sphère*.) *Paris, Guillaume de Luyne* (Holl., Elz.) 1660, p. in-12 de 4 ff., 72 p. et 1 f. non chiff., v. br.

Edition rare. — La dédicace est signée *Jacob, avocat en parlement*, parce que Jacob était le nom originaire de Montfleury. Son père, Zacharie Jacob, auteur d'*Asdrubal*, avait pris un nom de théâtre qui resta au fils. — Il existe une autre édition elzevirienne, suiv. la cop. imp. à *Paris*, 1660, très-pet. in-12 de 36 p., dans laquelle manque la dédicace.

1348. MS. Le Nouveau marié. Comédie en vers et en un acte, de Montfleury, réduite à 3 personnages. — Dom Brusquin, ou le mari sans femme. Comédie (de Montfleury, réduite à 3 personnages), en 3 actes et en vers. Le tout en un vol. in-8, sur pap., écrit. du 18^e siècle, v. br.

1349. Le parnasse Séraphique, et les derniers soupirs de la Muse du R. P. Martial de Brives, Capucin. Contenant les Grandeurs de Dieu, les grandeurs de N. S. Jésus-Christ, les Grandeurs de la sainte Vierge... *Lyon, François Demasso*, 1660, in-8, fig., mar. vert, dent., tr. d.

Très-bel exemplaire d'un livre rare. — On y trouve : *Jugement de Notre Seigneur Jésus-Christ, en faveur de Marie Magdelaine contre sa sœur Marthe*, dialogue à 4 pers. en vers. Cette pièce avait paru sous le nom de Ste-Colombe, à Paris, chez Mathieu Guillemot, en 1651, in-8, avec une dédicace à dame Charlotte de Grammont, abbesse de Saint-Ozon. — Cette pièce ressemble à toutes les pièces mystiques de capucin : c'est toujours la peinture de l'amour divin avec les expressions et les images de l'amour charnel. Il faut avoir bien de la naïveté pour ne pas rire des équivoques qui se présentent à chaque vers. Ainsi, Marthe dit, en parlant de sa sœur Marie, agenouillée devant Jésus :

C'est aymer en statue et faire mal le bien
Que de vouloir servir à ne servir de rien,
Et de s'imaginer qu'on est bien amoureuse
Quand on scait bien tenir la posture d'oyseuse...
..... Elle a voulu choisir
De n'avoir pas la peine et d'avoir le plaisir.
Bien loing de vous offrir les fruits de ses services,
Elle a voulu goûter celui de vos délices.

1350. Les Sœurs jalouses, ou l'escharpe et le brassenet. Comédie (5 a. v.) par Monsieur Lambert. Représ. sur le Th. de l'Hôt. de Bourgogne. *Paris, Charles De Sercey*, 1661. = La magie sans magie, comédie (5 a. v.), par le même. Représ. sur le Th. de l'Hôt. de Bourgogne. *Ibid., id.*, 1661. Le tout en un vol. in-12; v. m. fil.

On a mal à propos attribué à cet auteur *le Bien perdu recouvré* et *les Ramoneurs*, parce que ces deux comédies sont citées dans le privilège qui autorise l'impression des siennes : celle des *Ramoneurs* est de Villiers, et l'autre, dont l'auteur est inconnu, ne paraît pas avoir été imprimée.

1351. Jésus Maria. Sur le Martyre des SS. innocens. Tragédie. (4 a. v.) S. n. et s. d. (vers 1660), in-8 de 62 p., v. m. all., fil. = Jésus Maria. Saint-Herménégilde. Tragédie. (5 a. v.) S. n. et s. d., in-8 de 64 p., v. m. all., fil. = Jésus Maria. Sur le Martyre de S. Sébastien. Tragédie. (5 a. v.) S. n. et s. d., in-8 de 63 p., v. m. all., fil.

Ces 3 pièces sont attribuées au père Honoré de Sainte-Thérèse, dans le catalogue de M. Psautre (1829), n°9 du suppl.; mais il est plus vraisemblable que l'auteur soit Ignace de Jésus-Maria, carme déchaussé, qui a composé plusieurs ouvrages historiques, entre autres, *l'Hist. général. des comtes de Ponthieu et maieurs d'Abbeville*, 1657, in-fol. — Ce sont des tragédies sans femmes pour les couvents ou les collèges, où elles furent sans doute représentées. Leur platitudes est égayée çà et là par des vers burlesques qui rappellent ceux du fameux poème de *la Madeleine*, par un autre carme plus naïf encore, le P. Pierre de St-Louis.

1352. Les trois mêmes pièces, en 1 vol., v. m.

Il est difficile de découvrir en quel endroit ces trois pièces ont été imprimées; si nous osons hasarder une conjecture, nous dirons que les caractères employés dans cette édition ressemblent beaucoup à ceux qui servaient pour la *Biblioth. Patrum cisterciensium*, par Tissier, imprimée au couvent de Bonnefontaine (1661-69, 8 vol. in-fol.)

Tous les exemplaires que nous avons vus portent des corrections identiques, faites avec beaucoup de soin, qui sont évidemment de la main de l'auteur, entre autres un vers entier ajouté p. 37 de *St Sébastien*. Voy. dans cette tragédie, p. 31, 33, 45; dans les *St Innocens*, p. 24, 37, 40, 53; dans *St Herménégilde*, p. 8, 37, 40, 44.

Voici le dernier vers des *St Innocens*, débité par Hérode :

Qu'on me donne un poignard, je me ferai mourir.

On sait qu'Hérode est un monstre cimenté de carnage et d'ordure.

1353. Le Batteau de Bouille. Comédie. (1 a. v.) | *Rouen, Jean B. Besongne*, s. d., p. in-12 de 42 p., v. m. (Le titre est refait à la main.)

Très-rare. — Cette comédie met en scène le procureur Rollet

que Boileau appelle *un fripon* dans la 1^{re} satire, et qui semble avoir eu, vers cette époque, la même réputation que l'avocat Pathelin au 15^e siècle. Il y a, en outre, dans cette pièce, pleine de détails de mœurs normandes, un fougueux plaideur nommé *Processif*, qui a probablement donné à Racine l'idée des *Plaideurs* et du personnage de *Chicaneau*. Nous sommes étonnés que l'on n'ait pas encore réimprimé à Rouen cette petite pièce d'intérêt local.

1354. Théâtre d'Edme Boursault, éditions originales. 2 vol. in-12 et 3 pièces, parch. et mar. r., fil., tr. d., armes de la comtesse de Verrue.

Contenant : Le Médecin volant, comédie burlesque (1 a. v., par Boursault). Lyon, Charles Mathevet, 1666. — Le Mort vivant, comédie (3 a. v.), par le Sieur Boursault. *Ibid.*, Nicolas Pépingué, 1662. — Le Portrait du peintre, ou la contre-critique de l'École des femmes. Comédie (1 a. v.), par le même *Ibid.*, Charles de Sercy, 1663. — Le Jaloux endormi, comédie (1 a. v.), par le même. *Ibid.*, Jean Guignard le fils, 1662. — Les Nicandres, ou les menteurs qui ne mentent point. Comédie. (3 a. v.), par le même. *Ibid.*, N. Pépingué, 1665. — La Satire des satires, comédie (1 a. v.), par le même. *Ibid.*, Gabriel Quinet, 1669. — Les fables d'Esopé, comédie. (5 a. v. et prol. v. l.) *Ibid.*, Théodore Girard, 1690. — Germanicus. Tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, Jean Guignard, 1694. — Marie Stuart, Reine d'Ecosse, Tragédie (5 a. v.), par Monsieur Boursault. *Ibid.*, id., 1691. — La Comédie sans titre. (5 a. v.) Revuë et corrigée par son véritable auteur. *Ibid.*, id., 1694. — Phaëton. Comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, id., 1694. — Méléagre. Tragédie, mise en musique. (5 a. et prol. v. l.) *Ibid.*, id., 1694. — Les Mots à la mode, petite comédie (1 a. v.), augmentée de quantité de vers qui n'ont pas été dits sur le théâtre. *Ibid.*, id., 1694. — La fêste de la Seine, divertissement (1 a. v.). — Esopé à la Cour, Comédie héroïque (5 a. et prol. v.), par feu M. Boursault. Nouvelle édition. *Ibid.*, Pierre Ribou, 1708.

Le théâtre de Boursault, ennemi de Molière et de Boileau, donne une foule de détails précieux pour l'histoire littéraire du temps, surtout dans le *Portrait du peintre*, la *Satire des Satires*, etc.; il renferme d'ailleurs de bonnes comédies, et il eût mérité les honneurs d'une édition faite avec soin, que promettait toujours le dernier descendant de l'auteur, feu M. Boursault, bien connu par son immense fortune et par sa manie de rimer. M. Charles Nodier devait être chargé de publier cette édition. — Plusieurs pièces de Boursault ont paru avec différents titres : *Le jaloux endormi* avait d'abord celui des *Cadenats* : la *Comédie sans titre* devint le *Mercurie galant*, et les *Fables d'Esopé*, *Esopé à la ville*. — Les éditions originales présentent beaucoup de passages que Boursault a atténués ou supprimés dans les suivantes, lorsqu'il se fut réconcilié avec Molière et Boileau. — *Germanicus*, *Marie Stuart*, la *Comédie sans titre*, *Phaëton*, *Méléagre* et la *fêste de la Seine* sont réunis dans un volume sous ce titre général : *Pièces de théâtre de M. Boursault*. Par., Jean et Michel Guignard, 1701. — *Le Médecin volant* doit être une imitation en vers du canevas comique attribué à Molière.

1355. Pièces de théâtre de M^r Boursault. *Suivant la copie. A Paris, chez Jean Guignard, 1694, in-12 de 428 p., 1^{er} titre gravé, v. br.*

Jolie édition elzevirienne, contenant : Lettre d'un théologien, il-

lustre par sa qualité et par son mérite, (le P. Caffaro, théatin,) consulté par l'auteur pour savoir si la comédie peut être permise, ou doit être absolument défendue. — *Germanicus*, — Marie Stuard, reine d'Ecosse. — *La Comédie sans titre*. — *Phaëton*. — *Méléagre*. — *La fête de la Seine*.

1356. Théâtre de feu Monsieur Boursault. Nouvelle édition, revûe, corrigée et augmentée de plusieurs pièces, qui n'ont point paru dans les précédentes. *Paris, V^e de Pierre Ribou*, 1725, 3 vol. in-12, v. m. — Théâtre de feu monsieur Boursault. Nouvelle édition. *Paris, compagnie des libraires*, 1746, 3 vol. in-12, v. m.

1357. *La métamorphose des yeux de Philis, changez en astres*. Pastorale. (5 a. v.) Représentée par la Troupe Royale, et mise au Théâtre, par M. Boursault. *Paris, N. Pepinguié*, 1665, in-12, mar. r., dent., tr. d., armes et chiff. du marquis de Castelnau.

Exemplaire de dédicace. — Cette pièce, dont Boileau s'est tant moqué, et qui est imitée d'un poème de Cerisey, paraît être la plus rare du Théâtre de Boursault.

1358. *Les Nicandres, ou les menteurs qui ne mentent point*. Comédie (3 a. v.), par M. Boursault. *Paris, Guillaume de Luyne*, 1665, in-12, v. m.

On lit en tête, de la main de Pont-de-Vesle : « Cette pièce parut d'abord en 5 actes, en 1664. Elle a été rédigée en trois actes, telle qu'elle est ici imprimée. Cette édition est rare. »

1359. *Les Fables d'Esopé*, comédie (5 a. v. et prol. v. l., par Boursault). 2^e édition. *Paris, Théodore Girard*, 1690, in-12, fig. de Le Pautre, v. br., tr. d.

Bel exemplaire.

1360. *Chariot de triomphe tiré par deux aigles, de la glorieuse, noble et illustre bergère, Ste Reine d'Alise, vierge et martyre*. Par M. Hug. Millotet, p. Chanoine de l'église collégiale de Flavigny. Tragédie. (5 a. v.) *Autun, Blaise Simonnot*, 1664, in-8 de 134 p., v. m., tr. d.

Rare et singulier volume, non cité dans le *Manuel*. — Les mystères pâlisent devant cette ridicule tragédie, qui fut représentée à Autun, avec permission du procureur du roi, comme le laissent croire les prologues qu'on trouve en tête des actes, et dont la prose est aussi extravagante que la versification de la pièce. On peut supposer que c'est un ancien mystère qui aura été récrit à la façon du chanoine Millotet. Beaucoup de vieux mots sont encore pour ainsi dire incrustés dans cette œuvre de restauration, qui accuse une ignorance grossière de la langue et des convenances. Le supplice de sainte Reine a lieu sur le théâtre, ainsi que du temps des confréries pieuses : on ne se contente pas de l'écorcher vive. Dalazan, conseiller d'Olibrius, lieutenant de Dioclétien, propose de la sub-

merger dans une cuve d'eau, puis de lui trancher la tête pour garantir la ville d'Alise d'une *peste*. Olibrius approuve ce supplice :

Viste, soldats, au feu, bruslez-luy les costez,
Faites luy endurer mille autres nouveautés.

La sainte supporte très-gaillardement toutes les nouveautés qu'on imagine, et Dalazan, perdant patience, s'écrie : *viste la teste à bas*. Aussitôt dit, aussitôt fait, et une source d'eau vive jaillit au lieu du sang qui devait *payer l'intérêt des dieux*. La sainte monte au ciel dans un chariot trainé par des aigles. Enfin, c'est un mystère complet qui se jouait dans quelque confrérie de sainte Reine, avant que le bon chanoine Millotet eût traduit dans son langage le gauchois de ses ancêtres.

1361. Théâtre complet de Chevalier, comédien de la troupe du Marais. 3 vol. p. in-12, v. f.

Contenant 10 pièces, savoir : La Désolation des filoux, sur la défense des armes, ou les malades qui se portent bien. Comédie. (1 a. v.) *Paris, Pierre Bienfait*, 1662. — La Disgrâce des domestiques. Comédie. (1 a. v.) *Ib., id.*, 1662. — Le Cartel de Guillot. Comédie. (1 a. v.) *Ibid., J. Ribou*, 1661. — Les Galans ridicules, ou les amours de Guillot et de Ragotin. Comédie. (1 a. v.) *Ibid., Pierre Bienfait*, 1662. — Les Barbons amoureux, et rivaux de leurs fils. Comédie. (3 a. v.) *Ibid., Guillaume de Luynes*, 1662. — L'intrigue des Carosses à cinq sous. (3 a. v.) *Ibid., Pierre Baudouin*, 1663. — Les Amours de Calotin. Comédie. (3 a. v.) *Ibid., Charles de Percy*, 1664. — Le Pédagogue amoureux. Comédie. (5 a. v.) *Ibid., Pierre Baudouin le fils*, 1665. — Les Aventures de nuit. Comédie. (3 a. v.) par le sieur Chevalier. *Ibid., N. Pépinqué*, 1666. — Le Soldat poltron. Comédie. (1 a. v.) *Ibid., Gabriel Quinet*, 1668.

1362. MS. Le Cartel de Guillot ou le combat ridicule. C. 1 a. v. par M^r Chevalier, 1660, in-4 sur pap., br.

Copie de la main de M^{lle} Duménil, actrice du Théâtre-Français. On lit, en tête, cette note de M. Joseph Pain : « Cette pièce, qui dans le catalogue de Pont-de-Vesle porte la date de 1661, est de la main de la célèbre Dumesnil. M. Thésigny, qui m'en a fait présent, l'a achetée à sa vente, et, possesseur de plusieurs rôles copiés par cette actrice, il a comparé l'écriture. »

1363. L'intrigue des carosses à cinq sous, comédie représentée sur le Théâtre du Marais (par Chevalier). *Paris, Pierre Baudouin*, 1663, in-12, 6 ff. et 71 p., mar. r. fil., tr. d.

En 1662 le marquis de Roanez obtint un privilège pour l'exploitation de voitures à cinq sous, partant à heures fixes et allant d'un quartier de Paris à l'autre. C'étaient nos *omnibus* de 1829; mais les premiers ne réussirent pas et disparurent bientôt, sans laisser d'autre trace que la pièce de Chevalier, qui obtint un grand succès de circonstance et qui fut bientôt oubliée avec eux.

1364. Les amours de Calotin. Comédie (3 a. v., par Chevalier). *Paris, Jean Guignard, le fils*, 1664, in-12 de 6 ff. et 72 p., v. gran. fil., tr. d. *Thouvenin*.

Calotin est le surnom que prend l'héroïne Climène, qui se déguise en laquais : c'était là le nom générique des petits pages coiffés de calottes.

1365. Les Barbons amoureux, et rivaux de leurs fils. Comédie 3 a. v., par Chevalier). *Paris, Guillaume de Luyne*, 1663, in-12 de 6 ff. et 47 p., v. gran. fil.; tr. d. *Thouvenin*.

Chevalier a des personnages qui reparaissent dans presque toutes ses pièces, tels que *Guillot* et *Ragotin*, de même qu'on trouve *Sganarelle* et *Mascarille* dans les comédies de Molière, parce qu'un acteur qui créait un type avec bonheur, en faisait le nom générique de son emploi et le conservait tant que ce type avait la vogue.

1366. Les Aventures de Nuit, comédie, représentée sur le Théâtre royal du Marais. Par le sieur Chevalier. *Paris, N. Pepingué*, 1666, in-12 de 4 ff. et 66 p., v. gr. fil., tr. d. *Thouvenin*.

1367. L'inconstant vaincu. Pastorale en chansons. (5 a.) *Paris, Estienne Loyson*, 1661, in-12 de 5 ff. et 98 p., vél. bl., r. d.

C'est une *rapsodie* ou assortiment de vers pris à droite et à gauche, de même que la *Comédie des chansons* qui fut publiée vingt ans auparavant. « Les vers des plus beaux airs qui aient paru jusques icy, dit l'auteur anonyme, sont entrez en la composition de cette pièce : on doit avouer que cette sorte de poésie a sur toute autre les agrements de l'art. » La seconde édition est intitulée : *Nouvelle comédie des chansons de ce t mps*, 1662.

1368. La pastorale sacrée, ou paraphrase du cantique des cantiques, selon la lettre. Avec plusieurs discours et observations. Par M. Charles Cotin, conseiller et Aumosnier du Roy. *Paris, Pierre Le Petit*, 1662, in-12, v. br.

On y trouve : La Pastorale sacrée. Paraphrase en vers, du Cantique des Cantiques, 5 a. Cette pastorale mystique est moins gaie que le sonnet sur la fièvre de la princesse Uranie : mais on y reconnaît pourtant l'immortel Cotin. Ainsi l'Épouse (l'Eglise) dit à son cher Époux (Jésus-Christ) : *allons, allons à la campagne*, ce qui est peu biblique; et entre autres soins champêtres,

Il nous faudra chercher les truffes odorantes.

1369. Théâtre de Mademoiselle Des Jardins (depuis M^{me} de Villedieu). In-12, v. f.

Contenant 3 pièces, savoir : *Maxlius*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Paris, Claude Barbin*, 1662. — *Nitétis*, tragédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Gabriel Quinet*, 1664. — *Le favory*, tragi-comédie. (5 a. v.) *Ibid.*, *Louis Billaine*, 1665.

1370. La Mort du grand Cyrus, ou la vengeance de Tomiris. Tragédie (5 a. v.), par M^r De Rosidor. (*Liège*,) *Guillaume Henry Streel*, 1662, in-4, v. gr., dent. *Thouvenin*. = Les Amours de Merlin, comédie. (1 a. pr.) Mis au théâtre (*sic*) par le sieur de Rozidor. *Rouen, Jean-B. Besongne*, 1691, in-12, v. m.

L'auteur, qui était comédien, dédia cette dernière pièce à M. de

Normanville, en qualité de *protecteur de l'amour* : « J'ai fait par une espèce de galanterie cette petite comédie, et qui pourroit même passer pour un *inpromptu*, attendu qu'elle a été faite et jouée en moins d'un mois. » — Dans la tragédie, on voit ce qu'était le théâtre à cette époque, comme illusion scénique; à la fin du 4^e acte, Tomiris crie : *A moi, soldats!* et aussitôt « on fait tomber une toile où est représentée une armée en bataille qui passe sur un pont. » Il y a de bons vers à côté d'autres ridicules et détestables. Tomyris plonge dans un vase de sang la tête de Cyrus, en lui disant :

Boy-le tout, soule l'en, même après ton trépas.

L'auteur devait être gascon, puisqu'il écrit *arouse* pour *aross*. — Ces deux pièces sont rares.

1371. *La Mort de Baltazar Roy de Babilone*, Tragédie (5 a. v.), par le Sieur De Charenton. *Paris, Nicolas Pépingué, 1661, in-12, v: f. fil.*

C'est le coup d'essai de l'auteur, qui ne fut pas encouragé, par le succès, à continuer : « Baltazar mon prince malheureux ne se présente pas à vous pour vous faire peur, dit-il à M^{me} de Piennne, en lui dédiant cette tragédie : c'est un mort qui doit apprivoiser toutes celles qui vous ressemblent.... » Il avoue que les libéralités de cette belle et pieuse dame sont venues jusqu'à lui.

1372. *Manlius Torquatus*, Tragédie (5 a. v., par le sieur Faure). *A Paris, chez l'auteur, dans la cour du Palais, à l'enseigne de la Couronne, chez un horloger; imprim. chez Pierre Du Pont, 1642 (1662), in-8 de 69 p. et 1 f. non chiff., parch.*

C'est une pièce d'horloger à mettre auprès de celle du perruquier André. En apprenant la mort de Manlius, Sulpicie s'évanouit, et Fabrice s'écrie :

Ariste, au nom des dieux, qu'on me donne de l'eau.

Savez-vous ce qui arriva quand on trancha la tête de ce pauvre Manlius ?

Mille petits rameaux ont poussé dans les airs
Ce sang qui fut l'auteur de mille exploits divers.

1373. *La Cocue imaginaire*. [Comédie (1 a. v., par François Doneau). *Paris, Jean Ribou, 1662, in-12 de 6 ff. et 35 p., v. f. fil.*

Rare. — Il ne faut pas confondre l'auteur avec Jean Donneau, sieur de Visé, son contemporain. — La première édition fut publiée sous le titre des *Amours d'Alcippe et de Céphise*; nous ne la connaissons pas, mais on voit que le privilège en fut accordé le 25 juillet 1660. — La préface au lecteur renferme des détails précieux sur les premières pièces du fameux *M. de Molière*, et notamment sur *le Cocu imaginaire*, qui fut joué quarante fois de suite, malgré la saison d'été et le mariage du roi. — Le mot *cocue* n'avait sans doute pas été employé avant cette comédie, car l'auteur dit : « Je pourrois icy vous parler du mot *cocue* dont je me suis servy; mais je crois qu'il n'en est pas besoin, d'autant que nous sommes dans un temps où chacun parle à sa mode. »

1374. *La Cocuë imaginaire*, comédie (1 a. v., par François Do-

neau.) *Suivant la copie imprimée, à Paris (Holl., Elzev.), 1662, p. in-12 de 5 ff. et 26 p., v. m.*

1375. La feinte mort de Pancrace, comédie (1 a. v., par A. P. P. de Chasteauneuf). *Maestricht, s. n., 1663, in-8, v. m. all., fil.*

On soupçonnait que l'auteur de cette farce était comédien de M. le Prince. La découverte d'un autographe de Molière (Voy. ci-dessus, p. 252) nous apprend qu'il faisait partie de la troupe de l'auteur de *l'Etourdi*, vers 1653-54. — Il est possible que cette comédie, mise en vers par Chasteauneuf, soit un de ces canevas dramatiques que Molière avait faits dans sa jeunesse.

C'est un jeune docteur, nommé La Rochelle, qui, avec l'aide de son valet Crispin, suppose la mort d'un mari absent et est sur le point d'épouser la veuve. Pancrace reparait au milieu des apprêts de la noce, et se fait reconnaître. Crispin dit alors un mot charmant :

Mais, monsieur, n'estes-vous pas mort ?

Ne serait-ce pas là le *Docteur amoureux* de Molière ?

1376. Champagne le coiffeur, Comédie (1 a. v., par Boucher). Représentée sur le Th. du Marais. *Paris, Charles de Sercey, 1663, p. in-12 de 6 ff. et 70 p., v. m.*

Dans cette farce assez plaisante, il y a bien des détails pour l'histoire technique de la coiffure, qui jouait alors un rôle si important et si compliqué dans les modes françaises. Ce *coiffeur turc* est un amant déguisé ; mais il a fait une étude approfondie de son art, qui comprenait alors le *farde ment* du visage, blanc, rouge, mouches, etc.

1377. La Mort burlesque du mauvais riche. Petite tragédie (5 a. v.), par Les isles Le bas, escrivain. *Caen, Joachim Massienne, 1663, in-8 de 56 p., v. m., tr. d.*

Très-rare. — Ce pauvre *écrivain*, qui aurait pu s'attribuer le sobriquet de son ancien confrère, François Habert, le *banny de Liesse*, devait beaucoup à la générosité de *très vertueuse, très honorable, très prudente et très debonnaire personne M^r Gabriel Roussel, sieur de la Brière, la Blanchère, etc., homme qui, parmi les richesses, doit véritablement estre appelé l'Ange de sa patrie*. C'est à ce bon riche qu'il dédiait sa petite tragédie, vers l'époque des étrennes ; mais cette pièce qui commençait par une belle dédicace, se termina par une complainte : *l'ange de sa patrie* était mort au mois de septembre, 1662. Aussi, Les Isles Lebas disait *aux muses* :

Prenons, sœurs, chacun un mouchoir,
Et le baignons dedans nos larmes.

Quant à la tragédie, c'est la plus bouffonne qui soit au monde ; la vieille moralité, sur le même sujet, n'en approche pas. Après la mort du Lazare, le mauvais riche est déifié en Bacchus par ses compagnons de table qui le couronnent de lierre ; il croit qu'il sera immortel ; car Satan est venu lui souffler à l'oreille, en songe :

Tu dois vivre plus qu'un autre homme,
Ne crains point le mors de la pomme.

Il ne doute pas de sa divinité et il se promet de noyer le diable en enfer, lorsque celui-ci paraît et l'emporte en disant :

Fay tes adieux aux bons repas ;
En enfer tu n'en auras pas :
Au lieu de vin, venin à boire.
Le feu souffré clorra ta gloire ;
Tu n'auras point d'autres pultains ,
Que les mégères et les dains...

Voilà une tragédie presque contemporaine d'*Andromaque* !

1378. *Le Royal Martyr*, tragédie par les Isles le Bas, escrivain. *Saint-lo, Jean Pien*, 1664, p. in-8 de 44 ff., les 2 premiers et les 2 derniers non sign., mar. bleu, fil., tr. d. *Kæther*.

Très-rare. — Seul exemplaire connu de cette édition, acheté 100 fr., salle Silvestre, en mars 1842. — Cette tragédie d'écrivain public, dédiée à messire Christophe de Hally, seigneur et comte de la Ferrière, et de la Carneille, est terminée par des stances sur la mort de Marie de Falaise, femme de ce seigneur, où l'auteur dit encore à sa muse pleureuse :

N'épargnons point nostre mouchoir.

La pièce, dont le sujet est tiré de la légende de St Hermenigilde, roi de Castille, est beaucoup moins plaisante que la précédente ; cependant on y trouve encore assez de quoi rire. Il y a, par exemple, un page qu'on charge de *secourir les morts*, c'est-à-dire de veiller auprès d'eux ; ce page, voyant mourir tous les personnages, se demande s'il ne doit pas en faire autant ; mais il se ravise, quoique *seul restant des carnages du sort* :

Ouy, ouy, le ciel le veut : la mort me laisse en vie,
Pour estre un des tesmoins de ceste tragedie.

Laquelle est suivie d'un sonnet à St Hermenigilde où l'auteur demande le paradis pour sa peine, sans doute à cause du texte de l'évangile : Bienheureux les pauvres d'esprit.

1379. *Panegyrique de l'Ecole des femmes*, ou conversation comique sur les œuvres de M^r de Molière. (C. 1 a. pr. par de Nonantes.) *Paris, Nicolas Pépingué*, 1664, p. in-12 de 4 ff. et 97 p., v. f. »

Dans le même volume : *Zélinde*, comédie, ou la véritable critique de l'Ecole des femmes et la critique de la Critique (par Villiers). *Amsterdam, Raphael Smith*, 1664. — *Le Panegyrique* mériterait de figurer dans les éditions de Molière, comme le meilleur commentaire qu'on pût ajouter à l'*Ecole des femmes*. L'auteur avertit son lecteur que « ce n'est pas une conversation imaginaire et que c'a esté le véritable entretien de deux amans avec leurs maitresses : qui désirans scavoir si leur futeurs épous n'estoient point infectez des maximes de l'*Ecole des marts* et de celle *des femmes*, si désavantageuses au sexe, les mirent adroitement sur ces beaux chapitres. »

1380. *La Guerre comique ou la défense de l'Ecole des femmes*. (C. 1 a. pr. et v.) Par le sieur De la Croix. *Paris, Pierre Bienfait*, 1664, in-12 de 6 ff. prélim. et 96 p., v. f.

Voilà encore une pièce bien intéressante pour l'histoire de Mo-

lière, c'est une défense très-spirituelle et très-sensée de l'*Ecole des femmes*; c'est aussi un résumé de toutes les opinions pour et contre. L'auteur, qui n'est pas connu, et qui débuta par se faire le défenseur de Molière, promettait de mettre sous presse une troisième partie du *Roman comique*; mais il ne paraît pas avoir tenu parole. — Dans le même volume : la Critique du Tartuffe, comédie. Paris, Gabriel Quinet, 1870, qui n'est pas, à coup sûr, du même auteur.

1381. La Joueuse duppée, ou l'intrigue des académies. Comédie (1 a. v., par De La Forge). Paris, Antoine de Sommaville, 1664, 5 ff. et 24 p. = Le Cercle des femmes Sçavantes (dialogue en vers héroïques, à 3 pers.), par Monsieur D. L. F. (De La Forge.) Dedié à M^{me} la comtesse de Fiesque. *Ibid.*, Pierre Trabouillet, 1663. Le tout en 1 vol. p. in-12, 10 ff., 15 p. et 7 ff. non chiff., v. m.

La Joueuse est fort rare. — L'auteur avait à se plaindre des personnes superbes à qui leur condition inspire tant d'orgueil : « On diroit, à voir la manière dont ils traitent les gens de lettres, qu'il y auroit de la honte à se rendre scavant, que le véritable caractère d'un homme de qualité consisteroit dans l'ignorance... » Nous trouvons ici les noms des jeux de cartes qui étaient alors à la mode (voy. p. 17), et nous en remarquons que l'on ne connaît pas même de nom : *le trut*, *l'entre-lut*, etc. — On y voit aussi la description des tricheries qui se faisaient au jeu (voy. p. 5). — La seconde pièce est fort curieuse, surtout à cause de la *clef des noms des scavantes de France*, qui complète le *Dictionnaire des Précieuses* de Somaize.

FIN DE LA CINQUIÈME ÉPOQUE DU THÉÂTRE FRANÇAIS
ET DU TOME PREMIER.

Imprimerie de HENNUYER et TURPIN, rue Lemercler, 24.
Batignolles.

ORDRE DES VACATIONS.

PREMIÈRE VACATION.

Lundi, 8 janvier 1844.

Théâtre romain.....	146	—	166
— latin moderne.....	434	—	458
— français moderne.....	1243	—	1285
Ancien théâtre.....	509	—	519

DEUXIÈME VACATION.

Mardi 9.

Théâtre indien et chinois.....	1	—	15
— latin moderne.....	400	—	433
— français moderne.....	1200	—	1242
Ancien théâtre.....	(Moins le n° 1232.)		
	726	—	731

TROISIÈME VACATION.

Mercredi 10.

Théâtre grec.....	16	—	50
— latin moderne.....	237	—	267
— français moderne.....	1181	—	1199
Ancien théâtre.....	713	—	725

QUATRIÈME VACATION.

Jeudi 11.

Théâtre romain.....	116	—	145
— latin moderne.....	213	—	236
— Français moderne.....	1325	—	1352
Ancien théâtre.....	699	—	712

CINQUIÈME VACATION.

Vendredi 12.

Théâtre grec.....	51	—	70
— latin moderne.....	352	—	377
— français moderne.....	1353	—	1381
Ancien théâtre.....	656	—	675

SIXIÈME VACATION.

Samedi 13.

Théâtre grec.....	71	—	95
— latin moderne.....	330	—	351
— français moderne.....	827	—	844
— idem.....	1153	—	1180
Ancien théâtre.....	520	—	527

SEPTIÈME VACATION.

Lundi 15.

Théâtre romain.....	96	—	115
— latin moderne.....	378	—	399

Théâtre français moderne.....	1286	—	1295
— idem.....	732	—	770
Ancien théâtre.....	676	—	698

HUITIÈME VACATION.

Mardi 16.

Théâtre latin moderne.....	475	—	508
— français moderne.....	771	—	826
— idem.....	1062	—	1075
Ancien théâtre.....	645	—	655

NEUVIÈME VACATION.

Mercredi 17.

Théâtre français moderne.....	1153	—	1180
Idem.....	845	—	896
Ancien théâtre.....	625	—	644

DIXIÈME VACATION.

Jeudi 18.

Théâtre français moderne.....	897	—	976
— latin moderne.....	459	—	468
Ancien théâtre français.....	613	—	624

ONZIÈME VACATION.

Vendredi 19.

Théâtre latin moderne.....	189	—	242
— français moderne.....	976	—	1035
— idem.....	1147	—	1152
Ancien théâtre.....	602	—	612

DOUZIÈME VACATION.

Samedi 20.

Théâtre français moderne.....	1036	—	1061
— latin moderne.....	268	—	283
— idem.....	167	—	188
— français moderne.....	1130	—	1146
	(Avec le n° 1232.)		
Ancien théâtre.....	583	—	601

TREIZIÈME VACATION.

Lundi 22.

Théâtre latin moderne.....	301	—	329
— français moderne.....	1075	—	1091
— idem.....	1303	—	1324
Ancien théâtre.....	551	—	582

QUATORZIÈME VACATION.

Mardi 23.

Théâtre français moderne.....	1092	—	1129
— latin moderne.....	284	—	300
— français moderne.....	1296	—	1302
Ancien théâtre.....	528	—	550

Le **Bulletin de l'Alliance des Arts**, Guide des amateurs de Tableaux, Dessins, Estampes, Livres, Manuscrits, Autographes, Médailles et Antiquités, rédigé par les principaux bibliographes, artistes, archéologues, etc., sous la direction du bibliophile JACOB, paraît les 10 et 25 de chaque mois, par feuille grand in-8° de 32 colonnes.

PRIX D'ABONNEMENT PAR AN :

Paris, 12 fr.; Départements, 14 fr.; Étranger, 16 fr.

Annonces spéciales, 50 cent. la ligne.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DE L'ALLIANCE DES ARTS,

rue Montmartre, 178;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET DIRECTEURS DES POSTES;

A Londres, Chez M. JOSEPH THOMAS, 1, Finch Lane, Cornhill;

A La Haye, chez M. JACOB, libraire.

Directeurs de l'Alliance des Arts:

MM. PAUL LACROIX (bibliophile JACOB),
et **T. THORÉ.**

Les opérations de l'Alliance des Arts peuvent se résumer ainsi : — Achat total ou partiel des bibliothèques, galeries de tableaux, collections d'art, médailles, etc.; — Expertise de ces collections; — Rédaction des catalogues simples, descriptifs, raisonnés, etc., par les hommes les plus connus dans chaque spécialité; — Publication dans les journaux français et étrangers, ainsi que dans le Bulletin de l'Alliance des Arts; — Direction et soins à donner aux ventes publiques; — Commission pour l'acquisition garantie, dans les ventes publiques, des livres, tableaux, objets d'art, à 5 p. 0/0 sur le prix d'adjudication; — Négociations amiables pour l'échange desdits objets entre les particuliers, comme entre les collections publiques de France et de l'étranger; — Enfin, publication d'un Bulletin qui enregistre tous les faits utiles au commerce et à la connaissance des objets d'art, et qui établit ainsi, entre les vendeurs et les acheteurs de tous les pays, une sorte de correspondance régulière et officielle dans l'intérêt des uns et des autres.

Le conseil judiciaire de la Société se compose de MM. PHILIPPE BUIS, avocat; BOUCLIER, notaire, M. LACROIX, avoué; COMENHENS et JACQUIN, successeurs de M. Bataillard, commissaires-priseurs.

L'Alliance des Arts est en correspondance avec la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie; elle traite à forfait pour l'acquisition totale ou partielle des bibliothèques, galeries de tableaux, collections d'art, etc.; elle fait rédiger les catalogues et se charge de tous les soins des ventes publiques pour le compte des propriétaires de ces collections.

Toutes les lettres, offres d'achat, propositions, de quelque nature qu'elles soient, doivent être adressées à la direction générale de l'Alliance des Arts, rue Montmartre, n. 178.

Imprimerie de Hennuyer et Turpin, rue Lemercier, 24, Batignolles.